

## Introduction

Snejana GADJEVA  
Inalco, CREE

Svetlana KRYLOSOVA  
Inalco, CREE

« – *Abh, change is 'good.*  
– *Yeah, but it's not easy.* »  
The Lion King<sup>1</sup>.

« *Sono sempre i cambiamenti che danno lo spunto per altri cambiamenti.* »  
Niccolò Machiavelli<sup>2</sup>

2021, l'année précédant la parution<sup>3</sup> de ce numéro de *Slovo*, marque le trentième anniversaire de la dislocation de l'URSS, qui fut précédée par la chute des régimes communistes dans les pays d'Europe centrale et balkanique. Pour l'histoire d'une langue, trente ans, c'est une période très brève. Néanmoins, il existe dans l'histoire des moments charnières où la vitesse des changements linguistiques augmente de

---

1. ALLERS Roger et MINKOFF Rob (réal.), 1994, *The Lion King* (89 minutes).

2. « Les changements sont toujours le point de départ d'autres changements », MACHIAVELLI Niccolò, 2020, *Il Principe* [Le Prince], version en langue italienne moderne éditée par Edoardo Mori, Bolzano, éd. ilmiolibro.it, p. 8, disponible sur [www.mori.bz.it](http://www.mori.bz.it) (consulté le 19/01/2022).

3. Si ce numéro de *Slovo* paraît en 2022, les articles de ce volume ont été rédigés en 2021, donc avant le 24 février 2022, début de la guerre engagée en Ukraine par les dirigeants de la fédération de Russie.

manière significative. C'est le cas des langues de l'espace postcommuniste au tournant du XXI<sup>e</sup> siècle.

La transformation de la structure des États, le renoncement aux anciens fondements sociaux, politiques et culturels ont considérablement accéléré ou, dans certains cas, dévoilé des processus d'évolutions sous-jacents dans ces langues. Bien évidemment, c'est le lexique et la sémantique lexicale qui sont surtout concernés par ces modifications, mais on constate également des évolutions dans des domaines plus « protégés » : morphologie, syntaxe, phonétique, prosodie. Cela pourrait signifier que nous assistons au début de changements plus profonds, que nous avons la possibilité d'examiner et d'interpréter. Les linguistes peuvent rarement observer une évolution aussi rapide se produire sous leurs yeux. Dans ce contexte, il est également intéressant d'analyser la perception par les locuteurs des changements linguistiques ainsi que les efforts des États (*aménagement linguistique*) et des impositions étatiques (*planification linguistique*) pour modifier l'évolution naturelle d'une langue.

Dans ce volume, nous avons rassemblé des études de linguistes et d'anthropologues s'intéressant aux différentes langues des pays de l'espace postcommuniste : l'albanais, le biélorussien, le bulgare, les langues fenniques, le polonais, le russe, les langues sibériennes, le tchèque, le tchétochène, l'ukrainien. À travers ce numéro de *Slovo*, nous désirons offrir un terrain d'échanges pour les spécialistes de ces langues et cultures.

Nous proposons ci-dessous une brève présentation des articles qui constituent ce recueil.

Dans la linguistique contemporaine, l'étude des changements et des variations linguistiques<sup>4</sup> induits par le contact des langues « a cessé d'être renvoyée à la marginalité pour occuper le devant de la scène »<sup>5</sup> comme en témoignent les deux premières contributions du volume qui s'intéressent aux variations linguistiques en situation de contact de langues territorialement proches.

---

4. Les notions de changement linguistique et de variation linguistique (« *different ways of saying the same thing* », LABOV, 1972, p. 188 ; GADET, 1992, p. 7) sont interconnectées. Alejandra Barrio qualifie cette relation de rapport de causalité (BARRIO, 2019). En effet, pour qu'un changement puisse se produire, il faut qu'il existe dans une langue, au niveau synchronique, une situation de cohabitation et de concurrence des variantes. En revanche, toute variation ne mène pas nécessairement à un changement. L'étude de la concurrence des variantes est incontestablement une étape importante pour déterminer les tendances de l'évolution d'une langue permettant d'identifier ce que N. Valguina appelle « les processus actifs vivants » (*živye aktivnye processy*) dans une langue (VALGUINA, 2001, p. 40).

5. NICOLAÏ, 2007, p. 1.

Se fondant sur des sources inaccessibles en France et des données de première main, les analyses présentées par Françoise Guérin dans le premier article intitulé « Le bilinguisme en Tchétchénie aux XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles » montrent que le contact entre le russe et le tchéchène en Tchétchénie au tournant du XXI<sup>e</sup> siècle est étroit mais asymétrique. L’auteure décrit une situation peu connue dans la littérature internationale et porte son attention sur les interférences entre le russe et le tchéchène à différents niveaux de la langue : phonologique, lexical et syntaxique. Après un aperçu des caractéristiques générales du tchéchène et de sa situation linguistique, Françoise Guérin démontre que, même si le contact a eu une influence sur les deux langues, la tendance actuelle est à une plus grande pénétration du russe dans le tchéchène et un emploi massif du premier au détriment du second, notamment par la jeune génération.

Dans la deuxième contribution intitulée « Le phénomène du *suržyk* en Ukraine : deux langues en dialogue... ou en dispute ? », Olga Artyushkina fonde son analyse sur un corpus original. En effet, pour illustrer la vision que les locuteurs ont du *suržyk*<sup>6</sup>, présenté dans l’article comme un mélange d’ukrainien et de russe, l’auteure examine à la fois des extraits d’œuvres littéraires et des sketches humoristiques des comiques soviétiques et post-soviétiques. Après une présentation de la situation de bilinguisme en Ukraine, Olga Artyushkina se pose légitimement la question de la norme et de sa transgression et lance l’idée d’une disparition progressive du bilinguisme russe-ukrainien au profit de l’une des deux langues avec, comme conséquence, la régression du *suržyk* en tant que phénomène de langue traduisant les efforts d’adaptation linguistique des locuteurs.

Les deux articles suivants traitent également du contact entre les langues, l’un du polonais avec l’anglais, et l’autre du biélorussien avec le russe et le polonais. Toutefois, aux faits résultant de ces contacts de langues viennent s’ajouter les effets de réactivation des ressources linguistiques propres respectivement du polonais et du biélorussien.

Les « parlars jeunes » constituent un domaine de recherche propice aux études sur la variation linguistique<sup>7</sup>. Dans l’article intitulé « Entre variation et continuité : jeux polyphoniques et créativité phraséologique dans le polonais de jeunes locuteurs », Dorota Sikora analyse scrupuleusement des syntagmes de type adjectif + nom et nom + adjectif extraits de *Miejski*, dictionnaire collaboratif du parler de jeunes Polonais. L’originalité de son approche réside dans son caractère

---

6. Orthographié *surzhyk* dans les études anglo-saxonnes.

7. LEDEGEN & LÉGLISE, 2013.

comparatif entre ces syntagmes plus ou moins phraséologisés, utilisés au début de XXI<sup>e</sup> siècle et les syntagmes nominaux de structure identique compilés à partir des chroniques humoristiques des années 1935-1937. Au-delà d'une simple analogie entre les structures du polonais contemporain et celles de l'anglais, l'auteure arrive à la conclusion qu'il existe d'étonnantes continuités entre les éléments héréditaires et les stratégies langagières actuelles.

Dans sa contribution « Évolutions lexico-grammaticales dans l'usage du biélorussien de la période post-soviétique », Tatsiana R. Ramza formule l'hypothèse de l'émergence d'une approche de compromis linguistique entre les deux variantes du biélorussien littéraire. Se fondant sur la comparaison de trois traductions récentes du *Petit Prince* d'Antoine de Saint-Exupéry, parues pendant les trente dernières années (1989, 2017, 2019), l'auteure examine minutieusement les évolutions au niveau lexical, estimé plus flexible, et au niveau grammatical, considéré comme plus rigide face aux influences extérieures. L'analyse détaillée des données textuelles fait apparaître une interaction entre la variante officielle du biélorussien littéraire, garantissant la continuité de la tradition linguistique, et la variante non officielle, porteuse d'éléments innovants. Tatsiana R. Ramza montre avec justesse que les normes rigides du biélorussien littéraire mises en place sous l'influence exclusive du russe cèdent aujourd'hui la place à la recherche de règles plus souples puisées dans les ressources propres au biélorussien, ainsi que dans des emprunts du polonais.

La cinquième contribution du volume traite également de la cohabitation captivante de variantes d'une même langue nationale. L'article « D'un rêve d'universalité fonctionnelle au libéralisme linguistique : standardisation de la langue tchèque moderne et controverse des années 1990 et 2000 » est signé par Ilona Sinzelle-Poňavičová. L'auteure étudie la dichotomie entre le tchèque littéraire standard et le tchèque commun, tout particulièrement pendant la période postérieure à 1989. Après avoir présenté les principaux points de la théorie de la langue standard proposée par le Cercle linguistique de Prague, l'auteure décrit les différences majeures entre le tchèque standard et le tchèque commun puis retrace les débats linguistiques du tournant du XXI<sup>e</sup> siècle sur la dichotomie au sein de la langue nationale et arrive à la conclusion qu'un dialogue dépassionné entre membres de la communauté des bohémistes permet de poursuivre la réflexion sur ce sujet.

Les deux contributions suivantes examinent des changements observés au sein du lexique, respectivement du bulgare et du russe.

Dans l'étude riche en données empiriques intitulée « Évolution du lexique socioprofessionnel en bulgare après 1989 », Gueorgui Armianov et Snejana

Gadjeva portent une attention particulière à la modification des titres de civilité et des termes liés aux différents secteurs professionnels et sociaux dans la langue bulgare. Après un aperçu de la constitution du lexique socioprofessionnel au fil du temps, les auteurs analysent un corpus de données comprenant des ouvrages lexicographiques de néologie des trente dernières années ainsi que des ressources électroniques. Les unités lexicales étudiées sont d'abord classées par champs thématiques (politique, économie, sciences, etc.), puis les auteurs étudient leur formation, le développement de la polysémie de certains vocables, la concurrence entre synonymes et l'adaptation des lexies empruntées aux normes du bulgare contemporain. À cette analyse s'ajoutent des observations sur les emplois et les variations d'usage chez les locuteurs.

« Un mot peut souvent disparaître de l'usage commun, mais il reste, pour ainsi dire, en réserve, à partir de laquelle, si nécessaire, il peut être rappelé pour un service actif »<sup>8</sup>. Dans l'article « La désarchaïsation lexicale en russe contemporain », Svetlana Krylosova s'intéresse aux unités lexicales du russe qui, après la révolution de 1917, ont été attestées comme *vieillies* par les dictionnaires soviétiques, puis ont « quitté la scène » avant de connaître, soixante-dix ans plus tard, le processus inverse, celui de la désarchaïsation, du retour à l'usage commun. L'auteure étudie un exemple concret, celui du vocable *komil'fo* (comme il faut) et analyse l'adaptation graphique et grammaticale des lexèmes de ce vocable, leurs nouveaux liens syntagmatiques et paradigmatiques ainsi que leur assimilation sémantique. L'étude démontre ainsi que la désarchaïsation lexicale est un phénomène complexe qui ne se résume pas à une simple perte de la marque d'usage *vieilli* dans les pages des dictionnaires.

Les trois contributions suivantes sont signées par des anthropologues.

Au tournant du XXI<sup>e</sup> siècle, nous assistons, dans les pays de l'espace postcommuniste, à la (ré)apparition d'étonnantes théories linguistiques, « à la fois fantastiques et populaires, ayant pour base le refus du modèle de divergence des langues à partir d'un ancêtre commun »<sup>9</sup>. Dans la contribution intitulée « L'albanais, langue des Pélasges : transformations postcommunistes d'une linguistique populaire », Gilles de Rapper étudie les causes du succès phénoménal, depuis les années 1990, de cette « linguistique des amateurs »<sup>10</sup> relative aux Pélasges et à l'origine pélasgique des Albanais. Après avoir précisé en quoi le néo-pélasgisme lie étroite-

---

8. ČERNYX, 1929, p. 43.

9. SÉRIOT, BULGAKOVA & ERŽEN, 2008.

10. Terme d'Andrej Zaliznjak, voir notamment ZALIZNJAK, 2009.

ment dans son discours la langue à l'identité, l'auteur propose premièrement une analyse très intéressante de la mise en place du paradigme illyrien et ses rapports avec le pélasgisme du XIX<sup>e</sup> et du début du XX<sup>e</sup> siècle. Dans un deuxième temps, il avance une hypothèse originale selon laquelle l'émergence du néo-pélasgisme a été favorisée par la politique linguistique de l'État communiste.

L'article de Dominique Samson Normand de Chambourg s'intitule « Parler de nos vies avec nos propres mots : quand les Khantys, les Nénètses et les Mansis de Sibérie parlent de leur langue ». Après une brève présentation des interactions linguistiques entre les mondes russe et autochtone dans la Sibérie impériale et soviétique, l'auteur fait un état des lieux instructif du point de vue des communautés elles-mêmes sur leurs langues. Pour cela, l'auteur a recours à des données rares sur la situation linguistique dans une région de Russie relativement peu traitée dans la littérature anthropologique internationale. La grande originalité de l'article repose sur le choix de la « parole » autochtone recueillie par l'auteur lors de ses nombreuses missions sur le terrain, auprès de personnalités représentatives de la vie locale, des plus humbles aux plus renommées. Cette « parole », jamais anodine et parfois grave, est toujours précieusement éclairante sur leur perception de la situation de leurs langues.

Anatole Danto et Léa Pertel, auteurs de l'article qui clôt ce volume, « Écologie des langues fenniques minoritaires : analyse comparative de trajectoires postcommunistes », placent leur analyse davantage dans le cadre des études écolinguistiques. Ils étudient des populations et leurs langues dont il existe peu de données en français (le live, le vepse, le vote, l'ingrien, etc.), ce qui constitue déjà en soi un apport inestimable. L'étude s'appuie sur un actif travail d'enquête sur le terrain au sein des communautés fenniques et de leurs diasporas, en Estonie, en Lettonie et en Russie. Après avoir dressé un portrait des différentes langues concernées et de leurs mutations contemporaines, les auteurs proposent une analyse des similitudes et des différences de trajectoires des langues fenniques. Ils s'intéressent aux politiques publiques mises en place, mais également aux actions d'acteurs investis dans la défense de ces langues et dialectes. Pour finir, Anatole Danto et Léa Pertel proposent une typologie de l'écologie des langues étudiées, ce qui permet de les catégoriser et de les comparer selon différents types de trajectoires.

Cette présentation montre une riche palette de thèmes d'études abordés autour du sujet commun des changements linguistiques dans l'espace postcommuniste. Chacune des contributions de ce volume est un témoignage précieux sur cette époque charnière et constitue une partie singulière du tableau des faits de langage dans les sociétés en question. À travers la diversité des sujets abordés, des approches et des langues étudiées, nous voudrions apporter un éclairage nou-

veau sur la problématique traitée. Toutefois, le présent volume ne donne qu'un modeste aperçu des nombreuses perspectives d'études sur ce sujet passionnant et ouvre, espérons-le, le dialogue dans différents domaines (linguistique, anthropologie, histoire, sciences politiques) et pour différentes langues.

Pour finir, nous voudrions remercier tous les collègues ayant répondu à l'appel à contribution, tous les auteurs qui ont permis de donner vie à ce recueil et ceux qui auraient souhaité faire partie de cette aventure mais qui n'ont pas pu le faire pour diverses raisons. Que soient ici vivement remerciés les membres du comité scientifique international de ce numéro thématique pour le travail accompli durant plusieurs mois. Un grand merci à Madame Laetitia Mussard, éditrice des Presses de l'Inalco, pour son professionnalisme. *Сърдечно благодарим. Сердечное спасибо.*

## Bibliographie

- BARRIO Alejandra, 2019, « Variation et changement linguistique : le cas des modalisateurs de doute en espagnol » in *Archipelies*, n° 8, <https://www.archipelies.org/580> (consulté le 25/09/2020).
- ČERNYX Pavel ЧЕРНЫХ Павел, 1929, *Русский язык и революция* [Langue russe et révolution], Типогр. изд. « Власть Труда » [Éditions « Pouvoir du travail »], Иркутск [Irkoutsk], <http://crecleco.seriot.ch/textes/Chernyx29b.html> (consulté le 17/09/2020).
- GADET Françoise, 1992, « Variation et hétérogénéité » in GADET Françoise (dir.), *Langages*, 1992, n° 108, Hétérogénéité et variation : Labov, un bilan, p. 5-15, DOI : 10.3406/lgge.1992.1647.
- LABOV William, 1972, *Sociolinguistic patterns*, Basil Blackwell, Oxford, 344 p.
- LEDEGEN Gudrun, LÉGLISE Isabelle, 2013, « Variations et changements linguistiques » in WHARTON Sylvie, SIMONIN Jacky (dir.), *Sociolinguistique des langues en contact*, ENS Éditions, p. 315-329, DOI : 10.4000/books.enseditions.12366.
- NICOLAÏ Robert, 2007, « Le contact des langues : point aveugle du 'linguistique' » in *Journal of Language Contact*, n° 1, p. 1-10, DOI : 10.1163/000000007792548323.
- SÉRIOT Patrick, BULGAKOVA Elena et ERŽEN Andreja, 2008, « La linguistique populaire et les pseudo-savants » in *Pratiques*, n° 139-140, p. 149-162, DOI : 10.4000/pratiques.1220.

**14** Langues en mouvement : changements linguistiques  
dans l'espace postcommuniste au tournant du XXI<sup>e</sup> siècle

VALGINA Nina ВАЛГИНА Нина, 2001, *Активные процессы в современном русском языке* [Processus actifs en russe contemporain], Логос [Logos], Москва [Moscou], 304 p.

ZALIZNJAK Andrej ЗАЛИЗНЯК Андрей, 2009, *Из заметок о любительской лингвистике* [Remarques sur la linguistique des amateurs], Московские учебники, Русский мир [Manuels de Moscou, Monde russe], Москва [Moscou], 240 p.

# **Le bilinguisme en Tchétchénie aux XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles**

Françoise GUÉRIN

Lettres Sorbonne Université, Lacito-CNRS

Le bilinguisme déséquilibré que l'on constate en Tchétchénie montre clairement l'hégémonie du russe par rapport au tchétchène. Toutefois la situation linguistique n'est homogène ni dans le temps ni dans l'espace. Effectivement, si les anciennes générations possèdent de larges compétences dans les deux langues, elles ont pour langue première le tchétchène et pour langue seconde le russe, alors que pour les jeunes générations, c'est l'inverse qui se vérifie. Les compétences en tchétchène des jeunes générations sont très faibles en milieu urbain et plus fortes dans le monde rural.

Le paysage linguistique ne cesse d'évoluer en Tchétchénie, car si au début du siècle dernier, le tchétchène était composé d'un certain nombre de variantes dialectales, aujourd'hui la prépondérance du dialecte des plaines parlé à Grozny est manifeste et représente la norme, donc le standard. La russification d'abord progressive s'est intensifiée, avant d'être imposée au moment de la seconde guerre mondiale. Or, dans une société plurilingue, l'équilibre structural de chacune des langues est en permanence remis en cause. En effet, conformément à la loi du moindre effort, un locuteur plurilingue « trouvera plus facile, plus économique de faire usage dans n'importe quelle situation des mêmes unités, des mêmes struc-

tures grammaticales, et inconsciemment va faciliter la convergence »<sup>1</sup>, qui peut aboutir, si elle est poussée à son maximum, à la suppression de la langue la moins utilisée. Il faut noter que « cette tendance à réduire puis à éliminer est un trait général et permanent des situations bilingues »<sup>2</sup>. Il est donc important d'évaluer si l'avenir du tchéchène est en grand danger. Ne pouvant accéder à de la documentation ancienne traitant de ce sujet, à la période pré-soviétique, il ne m'a été possible, avec l'aide de Z. G., l'une de mes informatrices tchéchènes, de présenter que les contacts de langues constatés aux XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles.

Après un rapide aperçu des caractéristiques générales de cette langue et de sa situation linguistique, je traiterai dans cet article d'une part, de l'influence du tchéchène dans l'emploi du russe, d'autre part – et ce sera le cœur de ma recherche – je m'intéresserai à la façon dont le russe pénètre dans la langue tchéchène. J'aborderai les interférences à différents niveaux d'analyse : phonologique, lexical et syntaxique.

Le tchéchène est une langue flexionnelle, ergative et à opposition verbo-nominale. Cette langue utilise le cas ergatif pour introduire l'agent du procès ; si c'est un expérient, le datif est alors requis. Le nom ou le pronom non introduit par un cas est l'actant obligatoire (sujet ou prime actant) du verbe et il joue le rôle prototypique de patient. De façon canonique, les verbes sont placés en fin de phrase et un grand nombre d'entre eux s'accordent en genre par préfixe avec le prime actant, tout comme quelques adjectifs et le cardinal quatre et ses dérivés. On compte six genres distincts : raisonnable masculin, raisonnable féminin et quatre genres neutres dont on ne connaît pas les motivations.

Cette langue appartient à la branche nakh de la famille de langues nakh-dagestanienne. Elle est parlée en Tchétchénie, une république fédérée à la Russie située au Centre-Nord du Caucase. Sa population d'un peu plus d'un million d'habitants est presque exclusivement composée de Tchétchènes. Toutefois aucun recensement ne permet de savoir avec exactitude combien de locuteurs parlent couramment le tchéchène, alors que pratiquement tous se déclarent bilingues tchéchène-russe. Très rares sont ceux qui osent affirmer qu'ils ont pour langue première le russe. Le contact de ces deux langues s'est intensifié et a changé de statut au fil du temps et de l'histoire.

Après la conquête du Caucase par les troupes impériales russes, une population russophone s'est installée près des villages tchéchènes et des échanges commer-

---

1. MARTINET, 1982a, p. 100.

2. *Ibid.*, p. 100.

ciaux ont été établis : c'est à cette époque que des emprunts à la langue russe sont constatés, concernant les vocabulaires administratif et militaire, mais également ceux de l'architecture et du commerce. Ces emprunts étaient adaptés au système phonologique tchétchène : le phonème russe /f/, n'existant pas en tchétchène, est remplacé soit par le phonème /p/ soit par le phonème /h/ : ainsi *шофер* (conducteur) devient *wonep*, tandis que *футбол* (football) devient *xymbol*. On constate le même phénomène avec les emprunts à l'arabe qui étaient dominants dans les domaines religieux et éducatif.

Après la révolution d'Octobre, le nombre des emprunts au russe augmente de façon exponentielle. Aux domaines déjà cités s'ajoutent ceux de la gastronomie, des transports, des infrastructures, des noms de professions, de la mode et de toutes les nouvelles technologies. Avant la déportation voulue par Staline le 23 février 1944 de tout le peuple tchétchène, il n'y avait que très peu de Tchétchènes parlant couramment le russe, la tendance s'inversera à partir de cette date puisque dans les camps et au retour de la déportation, parler tchétchène à l'extérieur de chez soi est interdit et les contrevenants sont punis. À leur retour, les déportés découvrent que les noms des villes et des villages ont changé, leurs archives et leurs livres ont été brûlés, même les tombes dans les cimetières ont été détruites. Pour survivre, les Tchétchènes devaient parler russe.

Le russe est donc la langue sans laquelle il est impossible d'étudier à l'école, au lycée, à l'université, de travailler (toute activité professionnelle doit se faire en russe), de communiquer avec les peuples voisins ainsi qu'avec les dirigeants d'autres nationalités de la fédération de Russie. L'accès à la culture nécessite également de très bonnes compétences en russe car les chefs-d'œuvre littéraires internationaux et les travaux scientifiques fondamentaux sont traduits en russe et jamais en tchétchène. Pourtant, russe et tchétchène sont les deux langues officielles inscrites dans la Constitution de la république. En réalité, l'usage du tchétchène est réservé à la communication familiale ou amicale et à quelques heures d'apprentissage, au même titre que l'enseignement d'une langue étrangère dans les établissements scolaires du primaire et du secondaire. Cette prépondérance du russe affecte le tchétchène, mais on constate également que le tchétchène influe sur la façon dont les Tchétchènes parlent russe.

## **L'influence du tchétchène sur le russe parlé en Tchétchénie**

Il est de notoriété publique que les Tchétchènes ont un fort accent lorsqu'ils parlent russe. Il vient du fait que les systèmes phonologiques des deux langues ne sont pas identiques et que le russe parlé par les Tchétchènes est passé au crible

phonologique tchéchtène. Ainsi, le système vocalique du russe ne pose pas de réelles difficultés aux Tchétchènes, hormis l'allophone de /i/ qui se réalise après une consonne non palatalisée comme une voyelle centrale [i]. C'est également un allophone de /e/ en position initiale atone. Ce son inconnu des Tchétchènes est réalisé [ʔi] à l'initiale ou [i] dans les autres contextes. D'autre part, le système vocalique du tchéchtène oppose des voyelles longues à des voyelles brèves. Le russe ne connaît pas ce contraste de durée. En russe, la place de l'accent dans le morphème est distinctive, donc selon sa place, le sens change. En tchéchtène la place de l'accent est fixe et tombe toujours sur la première syllabe, la place de l'accent n'est donc pas phonologique, elle ne provoque pas de changement de sens. Face à ces différences, la voyelle tonique du russe (sauf si elle est en première syllabe) sera non accentuée par un locuteur tchéchtène mais celui-ci réalisera toujours une voyelle longue pour compenser.

Les différences sont plus importantes au niveau des phonèmes consonantiques. Effectivement, le russe connaît une série palatalisée qui est inconnue en tchéchtène. Si la mouillure des occlusives est réalisée plus facilement par les Tchétchènes, celle des fricatives en revanche, n'est que très rarement prononcée et jamais à la finale. On peut voir quelques exemples dans le tableau 1.

TABLEAU 1

Sens	Écrit en russe	Locuteur russe	Locuteur tchéchtène
« médaille »	<i>медаль</i>	[mɪˈdalʲ]	[ˈmida:l]
« manteau »	<i>пальто</i>	[pəlʲˈto]	[ˈpalto:]
« écrire »	<i>писать</i>	[pɪˈsətʲ]	[ˈpisa:t]
« enseignant »	<i>учитель</i>	[ʊˈtɕitʲɐlʲ]	[ˈutʃitʲɐl]

## Les consonnes palatalisées

Dès lors qu'un groupe consonantique se trouve en position initiale ou médiane, les Tchétchènes insèrent une voyelle épenthétique pour retrouver une structure CVCV. Lorsque le groupe consonantique se trouve en position médiane, la difficulté est contournée en intervertissant l'ordre : au lieu de VCCV on aura CVCV, la voyelle initiale se plaçant après la première consonne, comme détaillé dans le tableau 2.

TABLEAU 2

Sens	Écrit en russe	Locuteur russe	Locuteur tchétchène
« fourneau »	<i>плита</i>	[pl'it'a]	[ˈpiltə:]
« compte »	<i>счет</i>	[ɕ:'ɐt]	[ʃɔt]
« trompette »	<i>труба</i>	[trɔb'a]	[ˈturbə:]
« alcool »	<i>спирт</i>	[sp'irt]	[ˈispi:rt]
« armoire »	<i>шкаф</i>	[ʃkaf]	[ˈiʃkap]
« renseignement »	<i>справка</i>	[ˈsprafkə]	[ˈisprəfk]

Les groupes consonantiques

Ce fort accent s'estompe dès lors que l'on écoute les jeunes générations pour lesquelles le russe est la langue première. Ils acquièrent notamment la capacité à produire les groupes consonantiques et à palataliser les consonnes. Les voyelles sont réduites dès lors qu'elles sont atones.

Influencés par leur propre langue, les Tchétchènes ne faisant pas partie de la jeune génération vont avoir tendance à calquer certaines de leurs constructions syntaxiques lorsqu'ils parlent russe. Ainsi, l'ordre des termes, bien qu'il soit assez libre dans ces deux langues casuelles, va malgré tout avoir des tendances prototypiques. Pour le tchétchène, langue à structure ergative, on place le verbe en fin de phrase et son actant obligatoire jouant le rôle du patient (prime actant ou sujet noté A<sub>1</sub>) à sa proximité immédiate généralement antéposée, tandis que l'actant jouant le rôle de l'agent (A<sub>2</sub>) marqué par le cas ergatif est en tête de phrase, soit la structure : A<sub>2</sub> A<sub>1</sub> V. Le russe est une langue à structure accusative qui a pour actant obligatoire (A<sub>1</sub>) l'agent qui est généralement mis en tête de phrase immédiatement antéposé au verbe, correspondant à la structure : A<sub>1</sub> V A<sub>2</sub>. Le patient est marqué par le cas accusatif.

(1) *Киса книгу прочитал.*

« Kissa a lu le livre ».

Le verbe *прочитать* (lire) a été placé en fin de phrase afin de respecter l'ordre de la phrase tchétchène :

(2) *Кисас книга ешна.*

« Kissa a lu le livre ».

L'ordre attendu en russe est : *Киса прочитал книгу.*

Lorsque la phrase est complexe, la proposition subordonnée est généralement enchâssée dans la proposition principale, en s'antéposant à l'unité qu'elle détermine. Il n'y a pas de connecteur subordonnant. Ainsi :

(3) *Дас соьга нанас сан хГуманаиш схъайохур ю элира.*

*Да-с соьга [нана-с сан хГума-наиш схъайохур ю ] эли-ра*  
père-ERG P1.DEST mère-ERG P1.GEN affaire (j)-PLU devant apporté (j) dire-PASSÉ

« Mon père me disait que ma mère apporterait mes affaires ».

Cette structure va être en partie calquée lors de la production de cette phrase en russe. On note que l'emploi du connecteur n'est pas souvent présent, bien que la proposition subordonnée ne soit pas enchâssée, et il y a rejet du verbe de la subordonnée en fin de phrase, de façon à ce que son prime actant *вещь* (affaire) lui soit antéposé :

(4) *Отец сказал мне (что) мама мои вещи привезет.*

« Mon père m'a dit que maman apporterait mes affaires »<sup>3</sup>.

La phrase en russe attendue étant : *Отец сказал мне, что мама привезет мои вещи.*

Cette différence va également se ressentir lors de la formation d'un complément du nom. Bien que ces deux langues emploient le cas génitif pour indiquer la relation de dépendance d'un nom par rapport à un autre, l'ordre des termes est déterminé/déterminant au génitif pour le russe alors qu'en tchéchène, on a déterminant au génitif/déterminé. Les calques du tchéchène en russe sont donc fréquents :

(5) *сестры книга* (le livre de la sœur) au lieu de *книга сестры*

(6) *птицы мясо* (la viande de volaille) au lieu de *мясо птицы*<sup>4</sup>.

Enfin, une autre source de confusion est la difficulté à faire le bon accord en genre des substantifs russes se terminant par le signe mou, qui peuvent être soit féminins soit masculins. Les erreurs sont visibles dès lors qu'il faut accorder l'adjectif : par exemple, *нефть* (pétrole) est du genre féminin en russe. Žerebilo & Mutuschanova<sup>5</sup> ont ainsi relevé dans une phrase ce syntagme produit par un étu-

3. XALIDOV, 2009, p. 139.

4. *Ibid.*

5. ŽEREBILO & MUTUSCHANOVA, 2015.

diant tchéchtène : *хороший нефть* (bon pétrole) où l'accord de l'adjectif se fait au masculin au lieu du féminin *хорошая нефть*.

## L'influence du russe sur le tchéchtène

L'utilisation alternée par des locuteurs bilingues dans un même discours de deux langues est communément appelée *code-switching* ou *alternance codique*. Ainsi, lorsqu'un locuteur bilingue converse, il utilise majoritairement une langue, mais il n'est pas rare que de temps en temps, des morphèmes ou des syntagmes d'une autre langue connue de son interlocuteur fassent irruption dans son discours. Ces manifestations d'une alternance codique sont appelées *interférences*.

Les exemples que nous allons proposer viennent de communications postées sur Internet ou de travaux d'étudiants. Il est important de préciser qu'au niveau de l'écrit en Tchétchénie, c'est l'emploi du russe qui est très largement dominant. Dans les discours spontanés écrits tels que ceux recueillis sur les réseaux sociaux, il est très fréquent d'observer une alternance codique inter- ou intraphrastique. La communication numérique étant un discours écrit informel proche de l'oral, elle donne une bonne image de ce qui se passe à l'oral. Les Tchétchènes n'ont que très peu appris à écrire leur langue, on constate donc que beaucoup écrivent comme ils prononcent et s'éloignent de la norme donnée par les dictionnaires. Aussi n'est-il pas rare de voir un internaute se faire gentiment corriger. Voici l'exemple de BM qui écrit sur Facebook son message en tchéchtène aussitôt repris et corrigé par SD :

(7) *BM* : *Зарета, Дала тяхи беркати йойла!*

« Zareta, que Dieu bénisse la suite ! »

*SD* : *Дала таъхъе беркате йойл!*

« Que Dieu bénisse la suite ! »

SD rectifie l'orthographe de l'adverbe *таъхъе* (ensuite), mais il commet lui aussi une erreur, car cet adverbe dans les dictionnaires est écrit avec une consonne glottalisée à l'initiale. Est-ce l'influence du russe qui ne connaît pas la glottalisation qui fait que celle-ci tend à disparaître ? Si c'était le cas, le tchéchtène perdrait alors de très nombreux phonèmes. L'adverbe « ensuite » devrait donc être écrit *тIаъхъе*. Puis SD indique que le nom *беркат* (bénédictio) doit être introduit par le cas locatif *-e*. Enfin si BM orthographie correctement le verbe « faire » à l'impératif poli *йойла*, SD, quant à lui, l'écrit comme il se prononce. La formule traditionnelle est donc : *Дала тIаъхъе беркате йойла !*

Cette méconnaissance de l'orthographe inquiète les intellectuels et atteste de la perte de vitalité du tchéchtène selon Zelimkhan Musaev<sup>6</sup> :

*Увы, роль чеченского языка уменьшается с каждым днём. Листая форумы Интернета, с ужасом констатируешь факт тотальной безграмотности чеченцев, когда речь заходит о владении чеченской письменностью. Можно сказать, что на сотню приходится один человек с безупречным знанием грамматических канонов, кто пишет на родном языке. Вывод прост: указанный контингент наших людей не читает книг на чеченском языке.*

« Hélas, le rôle de la langue tchéchtène diminue chaque jour. En observant les forums Internet, on est horrifié de constater l'analphabétisme total des Tchétchènes quand il s'agit de posséder l'écriture tchéchtène. Il y a une personne sur cent qui écrit dans sa langue maternelle avec une connaissance irréprochable des normes grammaticales. La conclusion est simple : une grande partie de notre peuple ne lit pas de livres en tchéchtène. »

Les interférences intraphrastiques au niveau lexical se distinguent des emprunts. On parle d'interférence lexicale lorsque le lexème tchéchtène existe, mais qu'il est remplacé par son homologue russe. C'est un type d'alternance codique très fréquent, qui se manifeste largement chez les jeunes générations. Voici un extrait d'un récit produit par une jeune femme tchéchtène de 22 ans, recueilli sur Internet. Les nombreuses interférences lexicales sont mises en gras.

(8) *Со Иуьйрана исс даьлч хьалаг Iотт. Позавтракать до, сай болх ба йода. Балхар **свободный** ялч, со сай **подружкац** **встретиться** да йод, **цхьажим** **болтать** дой, **мы** **расстаемся**...*

« Le matin, je me réveille à neuf heures. Je fais le petit déjeuner, après je vais au travail. Quand je finis de travailler, je pars voir une amie, et après avoir bavardé un peu, nous nous séparons... »

*Позавтракать* (prendre le petit déjeuner) est un verbe russe qui est suivi dans cette phrase du verbe *до* qui est le verbe tchéchtène « faire ». C'est toujours de cette façon que sont utilisés les verbes russes en tchéchtène, car c'est sur le verbe « faire » que l'on peut ajouter les morphèmes de temps, de mode ou d'aspect. En

---

6. MUSAEV, 2018, <http://www.nana-journal.ru> (consulté le 22/04/20)

tchéchène, son équivalent est *Иувйранна чай малар* (boire le thé du matin). La génération ancienne utilisait aussi l'expression *Иувйре яр*, qui signifie littéralement « faire le matin », pour dire « prendre le petit déjeuner ». Ils pouvaient aussi poser la question : *Иувйре ей вай ?* (prenons-nous le petit déjeuner ?).

*Свободный* (libre) est un lexème russe qui vient remplacer le lexème tchéchène *мукъа* (libre). Littéralement, la phrase subordonnée correspond à « quand (je) suis libre du travail ».

*Подружкац встретиться* (rencontrer une amie) se dit en tchéchène *доттагИий болчу*. Il faut remarquer que le verbe russe se construit avec un nom précédé de la préposition *с* (avec), impliquant le cas instrumental. Or, si la préposition russe n'est pas exprimée, le nom russe signifiant « ami » reçoit le cas instrumental tchéchène *-ц* de façon à respecter la construction de ce verbe russe. Ce ne serait absolument pas la structure régie par le verbe tchéchène de sens équivalent.

*Болтать* (discuter) est un verbe russe qui, cette fois encore, est suivi du verbe « faire », auquel est suffixé le coordonnant *-й* (et). En tchéchène, l'expression équivalente est : *цхъавна къамелаи до* (faire ensemble les conversations). Enfin, la dernière proposition est entièrement dite en russe, même le pronom. Elle aurait pu dire en tchéchène : *тхо дIасакъавста* (nous nous séparons).

Si on observe l'adaptation du russe à la syntaxe du tchéchène, il est également très fréquent d'observer qu'un syntagme nominal russe garde ses connecteurs complexes : préposition + cas tels que *по* + datif, *на* + accusatif, et *с* + instrumental, ainsi qu'on peut l'observer dans les exemples suivants :

(9) *По диктанту ший даьккхина аса*

По диктант-у ший даьккхина аса  
 par dictée-DAT deux extraire.ACC P1.ERG

« J'ai eu deux en dictée. »<sup>7</sup>

(10) *И расписание на понедельник ма вон хлоттита.*

И расписание на понедельник ма вон хлоттита.  
 et programme pour lundi-ACCU NEG mauvais mettre en place.ACC

« Et l'emploi du temps du lundi est mal composé ».<sup>8</sup>

7. ЈАХ'ЈАЕВА, 2007, p. 134.

8. *Ibid.*, p. 135.

(11) *Пирожки с капустой ю, а суна с картошкой йеза*

*Пирожк-и с капустой ю а суна С картошкой йеза*  
 tourte(j)-PL avec chou-INST (j) être et P1.DAT avec pomme de terre-INST (j) avoir envie  
 « Les tourtes aux choux et aux pommes de terre me font envie ».

De nos jours, il est indéniable que dans le discours tchéchène, il y a un abandon total des noms de jours et de mois tchéchènes au profit de ces noms en russe, ainsi que le remplacement systématique des cardinaux tchéchènes par la numération russe dès que l'on compte au-delà de dix. Effectivement, le système de numération tchéchène est en grande partie formé sur la base vingt alors que le russe, comme de très nombreuses langues indo-européennes, utilise un système décimal. « Soixante » en russe se dit *шестьдесят* (littéralement « six fois dix ») alors qu'en tchéchène, c'est *кхузткъа* (littéralement « trois fois vingt »). « Quatre-vingt » se dit *восемьдесят* en russe (littéralement « huit fois dix ») et *дэзткъа* en tchéchène (littéralement « quatre fois vingt »), etc. Puisque les cours de mathématiques ne sont jamais dispensés en tchéchène, l'abandon d'un système différent s'est produit très tôt. Ovxadov & Šamilëva<sup>9</sup> rapportent la phrase suivante prononcée par un Tchéchène âgé :

(12) *пятьдесят седьмой годехь цIа даьхкира тхо.*

« Nous sommes revenus la **cinquante-septième année.** » / « Nous sommes revenus en 57 ».

Seule la date est exprimée en russe. On remarquera que le nom russe *год* (année) a été utilisé, mais il reçoit le cas *-хь* (ablatif) requis en tchéchène. Il faut noter que l'adjectif ordinal russe n'a pas été accordé au cas ablatif comme le commande la langue russe. La phrase tchéchène de même sens étant :

(13) *шовзткъе вуьрхIитталгIачу шарахь цIа даьхкира тхо.*

(Littéralement) « quarante dix-septième-dans année-ablatif ».

Les nombres composés sont compliqués à former. Ainsi, *кхузткъе пхийтма* (soixante-quinze) en tchéchène se crée à partir de *soixante* (trois fois vingt) et de *quinze* (cinq et dix) alors qu'en russe, *семьдесят пять* se compose de *soixante-dix* (sept dizaines) auquel on ajoute *cinq*.

9. OVXADOV & ŠAMILËVA, 2015.

Notons également que certains adverbes, soit pour mettre l'emphase, soit pour donner le point de vue du locuteur sur son propre discours, sont essentiellement exprimés en russe et placés en tête de phrase comme le montrent les exemples suivants<sup>10</sup> :

(14) *Никогда* *цунах тешар вацара со.*

« **Jamais** je ne le croirai. »

(15) *Короче говоря, хIара боях суна кIордийна.*

« **En bref**, je suis fatigué de ce travail. »

(16) *Ни за что дага догIура-м дацара.*

« **Pour rien au monde**, je ne pourrai le faire. »

On distingue deux types d'alternance codique selon les phrases. Soit un locuteur alterne à l'intérieur de son discours, soit c'est son interlocuteur qui lui répond dans une autre langue. Ces deux types d'interférences sont très fréquents dans les discours numériques. Très souvent, c'est la phrase de présentation, d'appel ou de salutation qui est en tchétchène et le thème de l'échange se poursuit en russe. Voici quelques exemples chez de jeunes internautes.

(17) *MP : Эли, сун хезна из. Dj Sakura читает под мелодию*<sup>11</sup>.

« Eli, j'ai entendu ça, **DJ Sakura lit la mélodie.** »

L'énoncé qui apporte une information nouvelle est exprimé en russe.

(18) *В : Девочки! Ма алиш таг яц)) Когда два человека вместе и у них все хорошо – это прекрасно, пускай это и называется любовью, ну пускай))*

« Les filles ! **Homme ne dit pas non**) ) Quand deux personnes sont ensemble et qu'elles se sentent bien, c'est super, c'est ce qu'on appelle l'amour, d'accord) »<sup>12</sup>.

L'insertion de la phrase tchétchène après l'interpellation initiale est une allusion à une déclaration d'amour connue.

On constate également ce même type d'alternances interphrastiques chez des internautes âgées de plus de cinquante ans. Voici un échange posté en octobre 2013 sur Facebook après l'envoi d'une photo montrant des fleurs :

---

10. *Ibid.*, p. 137-138.

11. MUSTAPAEVA, 2018, p. 138.

12. *Ibid.*, p. 143.

(19) *MG : Шовда, ма хаза а даьлла и сурт!!! Ты на фотоаппарат снимала?*

« Chovda, comme cette photo est joliment faite !!! **Tu l'as faite avec un appareil photo ?** »

Le compliment introductif est en tchéchène, mais la question est en russe. Puis MG envoie à son tour une photo représentant un bouquet de fleurs. DF lui répond d'abord en tchéchène, puis continue en russe :

(20) *DF : шитта ю- кх со...)) Хаьара суна, хьан уьш хир дуь) Хаза дуь а) Красотаа... У нас розовый кустик был во дворе, который расхотился с каждым годом вширь). Такие миниатюрные бесподобные розочки- загляденье просто.*

« Je suis comme ça, Celui-là est pour moi celles-ci seront les tiennes) elles sont si belles) **Beauté...Notre rosier était dans la cour et grandissait d'année en année) Ces roses miniatures sont une vraie fête pour les yeux** ».

Les explications et le développement du thème se font en russe le plus souvent. Dès que le discours touche à un domaine scientifique ou technique, alors le discours se fait nécessairement en russe :

(21) *DF. Доттаг Гий, шувгара г1о овьуш хьал ду юха а. Материалами диалектов нашего языка интересуется французский лингвист. Работы кого из наших языковедов порекомендуете, где наиболее полно освещена тема диалектов.*

« Amis, j'ai encore besoin de votre aide. **Une linguiste française est intéressée par les dialectes de notre langue. Quels ouvrages de nos linguistes ayant traité des dialectes recommanderiez-vous** »<sup>13</sup>.

Certaines structures du tchéchène vont se simplifier sous l'influence du russe. Ainsi, en tchéchène, la coordination de morphèmes de n'importe quelle classe syntaxique doit répéter le coordonnant *a* (et) avant chaque élément coordonné :

(22) *Со чу а веара, д1а а вахара.*

« Je rentrais et repartais. » (littéralement « Je dans **et** allais hors **et** partais. »)

(23) *Ас х1у ма а мелира, х1ума а йишра.*

« Je venais de boire et de manger quelque chose. » (littéralement « Par moi une chose **et** venait d'être bue une chose **et** venait d'être mangée. »)

---

13. GUÉRIN, 2015, p. 57.

Or, le russe compte dans sa liste de coordonnants un morphème *a* qui signifie selon les contextes « mais » ou « et ». Il se place devant la deuxième unité coordonnée. Par analogie avec le coordonnant russe, *a* (et) n'est exprimé qu'une seule fois et non avant chaque élément coordonné. Ainsi :

(24) *Ас тахана чIепелгаи дина, а хингали кхана дийр ду.*

« J'ai fait aujourd'hui des crêpes et demain je ferai des khinkals »<sup>14</sup>.

(25) *Со Iамаш ю тахана, а концерте кхана гIур ю.*

« Aujourd'hui, j'enseigne et demain j'irai à un concert »<sup>15</sup>.

(26) *А : Сан ден да дийн волуи, совлже гергар нах болчу вьдар из, цигахь Iалларой бу вей гергар, а суна бевзаш ца хилла кхи Iалларой.*

« Quand mon grand-père était vivant, il visitait ses proches à Solzha, il y avait nos proches Allaroy, mais je ne connaissais pas d'autres Allaroy ».

Dans le dernier exemple, c'est le coordonnant russe *a* qui est employé car ici, il a pour sens « mais ». En tchétchène, « mais » se dit *амма* et reste fréquemment utilisé. Dans cet énoncé, l'orthographe tchétchène n'est pas respectée, A écrit de façon phonétique et ne note pas les consonnes et les voyelles finales qui ne se prononcent plus. Ainsi, on aurait dû avoir *дийна* (vivant), *совлжа* (Solzha), *гергара* (proche), *иза* (P3) et *вей* (P4 inclusif au génitif) s'écrit *вайн*. La nasale finale a aussi été oubliée dans *кхин* (autre).

L'ordre des termes ou des propositions suit souvent l'ordre russe et non celui qui est attendu en tchétchène, ainsi :

(27) *ЙоI, селхана ахь йийцина йолу, тхан классехь доьшуи ю.*

*ЙоI селхана ахь йийцина йолу, тхан классехь доьш-уи ю*  
 fille hier P2.ERG ayant parlé P4.GEN classe.ABL étudier-PROG

« La fille dont tu as parlé hier étudie dans notre classe »<sup>16</sup>.

Le déplacement en tête de phrase de *йоI* (fille) est normalement impossible en tchétchène. Effectivement, *йоI* (fille) est le prime actant du verbe « étudier » et doit donc lui être directement antéposé. Pour être déterminé par le prédicat secondaire, un nom de la proposition principale doit obligatoirement être postposé à la proposition relative. La phrase respectant l'ordre et la structure du tchétchène

14. JAX'JAEVA, 2007, p. 138.

15. *Idem.*

16. XALIDOV, 2009, p. 140.

doit enchâsser la proposition relative dans la principale, tout en étant antéposée à son antécédent sans l'aide d'un connecteur, comme on peut le voir ici :

(28) *Тхан классехъ [селхана ахъ йийцина йолу] йоI довиши ю.*

« La fille [dont tu as parlé hier] étudie dans notre classe. »

À l'oral, le cas génitif en tché Tchène a perdu sa consonne nasale finale, ce qui a pour conséquence de produire souvent un syncrétisme entre le nom non marqué et le nom au génitif. Est-ce pour cela ou à cause de l'influence du russe, qu'il est de plus en plus fréquent d'observer à l'écrit que, lors de l'emploi d'une postposition spatiale, le nom qui devrait être au cas génitif ne l'est pas ? Ainsi, dans l'exemple suivant, *машен-на чу* (voiture-génitif dans) est remplacé par *машен чу* (voiture dans) :

(29) *МС : Машен чу хевшира некъахой.*

« Les voyageurs prenaient place dans la voiture ».

Pour créer des néologismes, les locuteurs tché Tchènes utilisent les procédés bien connus de la composition et de la dérivation. Or, certaines de ces créations (appartenant à des vocabulaires spécialisés) sont calquées sur le russe. Mancaeva & Вахаева<sup>17</sup> présentent quelques exemples que nous reprenons ici. Il est possible de créer des néologismes en traduisant le morphème de la langue étrangère de façon à le composer avec les termes équivalents dans la langue source. C'est ainsi que dans le domaine grammatical, *корень* (racine) est traduit littéralement en tché Tchène par *орам* (racine), *неологизм* (néologisme) devient *керла дош* (littéralement « nouveau mot ») et *къамелан дакъа* (partie du discours) est le calque du russe *часть речи* (partie du discours).

Il arrive fréquemment qu'un des éléments du complexe soit emprunté au russe, tandis que le deuxième élément est, quant à lui, calqué. *Словоформа* (forme lexicale ; littéralement « forme de mot ») se dit en tché Tchène *дешан форма* (forme lexicale), *форма* (forme) étant emprunté au russe et associé à *дешан* (mot.GEN). Il en va de même pour *синтаксисан кер* (procédé syntaxique) qui calque en partie seulement *синтаксический способ* (procédé syntaxique).

Le calque provoque parfois en tché Tchène une extension de sens. Ainsi, *ювхъ* (visage) va, sous l'influence du nom russe *лицо* (visage, personne), acquérir le trait de sens « personne », mais uniquement dans l'acception de « personne grammaticale ». Effectivement, en grammaire pour désigner les personnes de la conjugai-

17. MANCAEVA & ВАХАЕВА, 2016.

son, le russe emploie l'ordinal suivi de *лицо* (personne). Par exemple, *первое лицо* (première personne grammaticale) donne en tchétchène *хьалхара юьхь* (première personne grammaticale).

Des facteurs extérieurs, historiques et politiques, ont été largement responsables de l'établissement de ce contact étroit, mais asymétrique entre les langues russe et tchétchène. Ce bilinguisme imposé par le pouvoir a connu des phases de durcissement et d'assouplissement. Ce contact de langues a eu une influence sur les deux langues, ainsi que je l'ai exposé, mais la tendance actuelle implique une plus grande pénétration du russe dans le tchétchène et un emploi massif de la langue russe au détriment du tchétchène. Or, on le sait : « Si des pressions s'exercent dans un même sens pendant assez longtemps, l'une des langues en présence va tendre à disparaître, ce qui est la convergence la plus brutale »<sup>18</sup>. La situation n'a pas encore atteint ce stade, mais elle s'en rapproche. Sur la carte interactive de l'*Atlas des langues en danger* mis à jour en 2010, le tchétchène est désigné comme vulnérable.

Toutefois, le sentiment de l'identité culturelle est fort au sein du peuple tchétchène et la langue en est une marque essentielle. Peut-être est-ce pour cela qu'elle se maintient toujours malgré les pressions qu'elle subit. Les structures spécifiques au tchétchène telles que l'ergativité, les connecteurs casuels, les marques grammaticales de temps, d'aspect et de mode ne sont pas perdues et n'ont guère évolué. D'un point de vue morphologique, il n'a pas été constaté de réduction dans le système complexe du genre grammatical, qui reste stable même si les anciens se plaignent des fautes commises par les jeunes. L'analyse des conversations numériques l'atteste, le tchétchène reste la langue de la culture et des valeurs morales. Il est surtout employé dans les routines conversationnelles, c'est-à-dire l'expression des vœux, de la politesse et des salutations, qui sont des formules rituelles dans les séquences d'ouverture et de clôture d'une conversation. Le déroulement de la séquence principale pendant laquelle sont abordés les différents thèmes se fait, par contre, majoritairement en russe.

Cette hégémonie de la langue russe représente donc une vraie menace pour la survie de la langue tchétchène, d'autant qu'elle se vérifie même au sein de la diaspora. Ainsi, en France, on constate que les familles refusent d'envoyer leurs enfants aux cours de tchétchène et privilégient pour eux les cours de russe.

---

18. MARTINET, 1982b, p. 13.

## Bibliographie

- GUÉRIN Françoise, 2015, « Analyse des pratiques plurilingues postées sur un mur de Facebook » in WRÓBLEWSKA-PAWLAK K., SUJECKA-ZAJĄK J. & PACHOCIŃSKA E. (dir.), *Regards sur l'oral et l'écrit*, Éditions de l'université de Varsovie, Varsovie, Pologne, p. 50-60.
- JAХ'JAEBA Aza ЯХЪЯЕВА Аза, 2007, *Чеченский язык в 90-е годы XX века: функции и структура* [La langue tchétchène dans les années 90 du XX<sup>e</sup> siècle : fonctions et structure], Thèse de doctorat non publiée, Чеченский государственный университет [université d'État de Tchétchénie], Грозный [Grozny], 166 p.
- JUSUPOVA Svetlana ЮСУПОВА Светлана, 2007, *Новые слова и значения в чеченском языке (постсоветский период)* [Nouveaux mots et nouvelles significations en langue tchétchène (période post-soviétique)], Thèse de doctorat non publiée, Чеченский государственный университет [université d'État de Tchétchénie], Грозный [Grozny], 186 p.
- МАНСАЕВА Айна МАНЦАЕВА Айна & ВАХАЕВА Lejla БАХАЕВА Лейла, 2016, « Проникновение лингвистических русизмов в чеченский язык » [La pénétration des russismes linguistiques dans la langue tchétchène] in *European science*, n° 5, p. 16-20.
- MARTINET André, 1982a, « La dynamique des situations plurilingues », *Actes du 8<sup>e</sup> Colloque de linguistique fonctionnelle : Toulouse, 6-11 juillet 1981, Cahiers du Centre Interdisciplinaire des Sciences du Langage (CISL)*, n° 4, université Toulouse-Le Mirail, p. 100-103.
- MARTINET André, 1982b, « Bilinguisme et diglossie. Appel à une vision dynamique des faits » in *La Linguistique*, vol. 18, Fasc. 1, Puf, p. 5-16.
- MOSELEY Christopher (dir.), 2010 [1996], *Atlas des langues en danger dans le monde*, 3<sup>e</sup> édition, Editions Unesco, Paris, <http://www.unesco.org/culture/en/endangeredlanguages/atlas> (consulté le 10/05/20).
- MUSAЕV Zelimхан МУСАЕВ Зелимхан, 2018, « Ещё не утраченная лексика » [Le vocabulaire qui n'est pas encore perdu] in *Nana journal* [Mère-journal], <http://www.nana-journal.ru/> (consulté le 22/04/20).
- MUSTAPAEVA Aminat МУСТАПАЕВА Аминат, 2018, *Лингвокультурологическая специфика и семиотика интернет-сообщений в русской речи чеченцев-билингвов* [Spécificité linguistique et sémiotique des messages Internet dans la langue russe des Tchétchènes bilingues], Thèse de doctorat non publiée, Федеральный университет Северного Кавказа [université fédérale du Nord Caucase], Ставрополь [Stavropol], 209 p.

MUTUSXANOVA Ramisa МУТУСХАНОВА Рамиса, 2015, « Фонетическая интерференция родного языка в условиях чеченско-русского билингвизма » [Interférence phonétique de la langue maternelle dans le contexte du bilinguisme tchétchène-russe] in *Известия ДГПУ* [Actualités de la DGPU], n° 1, p. 114-118.

ОВХАДОВ Musa ОВХАДОВ Муса & ШАМИЛЁВА Razeta ШАМИЛЁВА Разета, 2015, « Чеченско-русский билингвизм и система имен числительных в чеченском языке » [Le bilinguisme tchétchène-russe et le système des numéraux dans la langue tchétchène] in *Современные проблемы науки и образования* [Problèmes modernes de la science et de l'éducation], n° 2, Электронный научный журнал [Revue scientifique électronique], <http://www.science-education.ru/ru/article/view?id=23198> (consulté le 07/01/2019).

ХАЛИДОВ Ajsa ХАЛИДОВ Айса, 2009, *Русский язык в чеченской школе : Пособие для учителя* [La langue russe à l'école : Manuel de l'enseignant], Grozny, Arbat, 194 p.

ЖЕРЕБИЛО Tat'jana ЖЕРЕБИЛО Татьяна & MUTUSXANOVA Ramisa МУТУСХАНОВА Рамиса, 2015, « Синтаксические ошибки в речи билингвов » [Erreurs de syntaxe dans le discours bilingue], in *Современные проблемы науки и образования* [Les problèmes modernes de la science et de l'éducation] n°1, <https://www.science-education.ru/ru/article/view?id=17570> (consulté le 09/01/2019).

Le bilinguisme déséquilibré que nous constatons en Tchétchénie montre clairement l'hégémonie de la langue russe sur la langue tchétchène. Cependant, la situation linguistique n'est homogène ni dans le temps ni dans l'espace. En effet, si les générations plus âgées ont de larges compétences dans les deux langues, elles considèrent la langue tchétchène comme leur langue maternelle et la langue russe comme deuxième langue, alors que le contraire est vrai pour les générations plus jeunes. Les compétences en langue tchétchène de la jeune génération sont très faibles dans les zones urbaines et plus fortes dans les zones rurales. Ainsi, cet article se concentrera d'une part, sur l'influence de la langue tchétchène dans l'utilisation du russe, se manifestant notamment aux plans phonologique et syntaxique. D'autre part, mes recherches porteront sur la pénétration du russe au sein de la langue tchétchène aux niveaux phonologique, lexical et syntaxique.

**Mots-clés :** bilinguisme déséquilibré, interférence, alternance codique, emprunts, calque.

### *Bilingualism in Chechnya in the 20th and 21st centuries*

*The unbalanced bilingualism we see in Chechnya clearly shows the hegemony of the Russian language over the Chechen language. However, the linguistic situation is not homogeneous in time or space. Indeed, while the older generations have a high level of competence in both languages, they consider the Chechen language as their mother tongue and the Russian language as a second language, whereas the opposite is true for the younger generations. The Chechen language skills of the younger generation are very low in urban areas and higher in rural areas. Thus, this article will focus, on the one hand, on the influence of the Chechen language in the use of Russian, manifesting itself notably at the phonological and syntactic levels. On the other hand, my research will focus on the penetration of Russian language within the Chechen language at the phonological, lexical and syntactic levels.*

**Keywords:** *unbalanced bilingualism, interferences, code-switching, borrowings, layers.*

### *Билингвизм в Чечне в XX и XXI веках*

*Несбалансированное двуязычие, которое мы видим в Чечне, ясно показывает гегемонию русского языка над чеченским. Однако языковая ситуация не является однородной во времени или пространстве. Действительно, старшее поколение обладает широкими знаниями обоих языков, при этом чеченский язык они считают своим родным, а русский – вторым, в то время как среди подрастающего поколения наблюдается обратная картина. Уровень владения чеченским языком молодым поколением в городской местности очень низкий, а в сельской – более высокий.*

**Ключевые слова:** *несбалансированный двуязычие, интерференция, переключение кодов, заимствование, синтаксические слои.*

# Le phénomène du *suržyk* en Ukraine : deux langues en dialogue... ou en dispute ?

Olga ARTYUSHKINA  
Université Jean Moulin Lyon 3, CEL

La langue ukrainienne appartient au groupe oriental des langues slaves avec le russe et le biélorusse. L'histoire de la standardisation et de la légitimation politique et institutionnelle de la langue ukrainienne a connu bien des revirements avec des périodes d'interdiction d'usage de l'ukrainien, qui deviendra en 1991 l'unique langue officielle de l'État<sup>1</sup>. La langue ukrainienne a été depuis longtemps en contact avec le russe, qui jouissait du statut social d'une langue dite privilégiée, ce qui a eu un impact sur la volonté de parler l'ukrainien, la manière de le percevoir et, aspect qui nous intéresse le plus dans le cadre de cet article, la question de la norme dans l'ukrainien parlé. De fait, le contact et l'interaction quotidienne avec le russe, langue de la même famille linguistique, a grandement influencé l'ukrainien parlé, si bien que le contact et l'usage des deux langues au quotidien a donné lieu à un phénomène de langue hybride appelé *suržyk*. À l'origine, ce terme désigne un mélange de farine de blé avec de la farine d'avoine<sup>2</sup> ; en Bélarus, on connaît un phénomène linguistique similaire, appelé *trasjanka*<sup>3</sup>. Aussi bien le

---

1. Voir BUSOL, 2019 sur les péripéties de la loi sur la langue d'État et les langues régionales.

2. BILANIUK, 1997, 2005.

3. WOOLHISER, 2001.

*suržyk* que la *trasjanka* sont perçus comme des idiomes mixtes marginalisés ; ils sont stigmatisés et ses locuteurs sont jugés arriérés et peu instruits<sup>4</sup>.

Il existe plusieurs façons d'envisager le *suržyk* : 1) comme de l'ukrainien déformé, ou russifié ; 2) comme du russe déformé, ou ukrainisé ; 3) comme « une langue à part entière »<sup>5</sup>. Pour notre part, nous rejetons ici la possibilité d'envisager cette dernière possibilité : les locuteurs parlant cet idiome hybride ne réclament pas de statut à part et officiel de ce langage. D'autre part, on ne peut parler d'une quelconque norme à l'intérieur du *suržyk*, ce qui n'empêche pas de distinguer quelques tendances de mélange entre l'ukrainien et le russe ainsi que des variantes à l'intérieur de ce phénomène, comme le démontre Bilaniuk<sup>6</sup>. Cela ne dispense pas non plus de la nécessité de distinguer un groupe de locuteurs qui communiquent en *suržyk*<sup>7</sup>.

Le phénomène du *suržyk* n'est pas récent, aussi nous aborderons cette problématique de la langue mélangée en diachronie, afin de mieux rendre compte de la situation linguistique dans l'Ukraine post-soviétique. Pour saisir les différentes facettes du *suržyk*, il est nécessaire de l'envisager sur différents plans : le plan linguistique à proprement parler (morphologique, syntaxique, phonétique), pragmatique (usage du *suržyk* dans différents contextes : littérature, presse, communication quotidienne) et le plan socio-politique. Nous n'entrerons pas trop dans les détails sur le statut socio-politique, en dehors de quelques remarques indispensables. Nous nous concentrerons surtout sur la question du rapport à la norme et au standard du *suržyk*, ainsi que sur son usage.

Les objectifs de l'article sont les suivants : premièrement, il convient de rendre compte de la situation linguistique de bilinguisme en Ukraine en synchronie et en diachronie, ainsi que des questions de la norme et de sa transgression qui sont primordiales pour comprendre le statut du *suržyk*. Ensuite, nous passerons à l'analyse d'un corpus littéraire et audiovisuel, afin de rendre compte des traces linguistiques de l'interaction de deux langues, mais aussi d'observer des particularités socio-linguistiques inhérentes au statut de cet idiome mixte.

---

4. BILANIUK, 2005, p. 17.

5. SÉRIOT, 2005.

6. *Ibid.*, 2005, p. 125-135.

7. XMEL'KO, 2004.

## L'Ukraine : un pays entre deux langues, un bilinguisme problématique

On représente l'Ukraine comme un territoire linguistiquement non homogène, ce qui correspond, en effet, à une réalité : traditionnellement, l'Ukraine occidentale est à dominance ukrainophone et l'Est du pays est à dominance russophone<sup>8</sup>. Les différences linguistiques et le caractère étranger de la langue ukrainienne sur son propre territoire, ainsi que l'appartenance de l'identité culturelle ukrainienne à l'espace européen ont toujours suscité de vifs débats entre les Russes (et russophiles) et les Ukrainiens (et ukrainophiles). Le statut de la langue russe est bien à part en Ukraine. D'après le recensement de 2001, les Ukrainiens sont estimés à 37,5 millions, soit 78 % de la population ukrainienne, tandis que les Russes atteignent 8,3 millions, soit 18 %. 67,5 % de la population (tous groupes ethniques confondus) déclarent l'ukrainien pour langue maternelle, contre 29,6 % des citoyens qui nomment le russe comme langue maternelle. Par comparaison avec les données de 1989, on observe une hausse de 2,8 % des locuteurs se disant de langue maternelle ukrainienne et une baisse de 3,4 % de ceux qui se disent de la langue maternelle russe. Selon une enquête menée par *Demokratyčni inicyatyvy* en 2008<sup>9</sup>, à la question « Quelle est votre langue maternelle ? », 35 % des personnes interrogées ont répondu le russe et 64 % l'ukrainien. L'enquête a été affinée par la question « Quelle est la langue de communication dans votre famille ? » et la répartition de pourcentage des langues employées a alors été différente : 31,7 % pour le russe, 43,1 % pour l'ukrainien et 24,7 % ont déclaré utiliser les deux langues. Ces enquêtes sont représentatives de la perception des langues pratiquées par les personnes interrogées, mais ne nous renseignent pas sur le respect de la norme, aussi bien pour le russe que pour l'ukrainien. En ce qui concerne les 24,7 % des locuteurs qui disent utiliser les deux langues, on peut se demander s'il s'agit d'un mélange d'ukrainien et de russe (quelle que soit la part de l'une ou de l'autre langue dans un tel mélange), ou d'un usage alterné du russe et de l'ukrainien, situation courante même à la fin de la dernière décennie, aussi bien à la télévision qu'à la radio. Selon Bilaniuk<sup>10</sup>, le bilinguisme ukrainien appartient au type « *non*

---

8. *Ibid.*, 2004.

9. La fondation *Demokratyčni inicyatyvy* (La pensée civile de la population de l'Ukraine) est accessible sur : <http://dif.org.ua/ua/poll>. L'enquête a été réalisée du 17 au 28 décembre 2008.

10. BILANIUK, 2005.

*accomodating bilingualism* », mais on peut également observer l'alternance codique dans l'usage de deux langues dans ce type de contexte.

Les résultats d'une enquête menée en 2020 par la fondation *Demokratyčni iniciatyvy* montrent que les Ukrainiens accordent une grande importance à la question de la maîtrise de l'ukrainien par les représentants de l'État : 82 % d'Ukrainiens interrogés considèrent que la communication en ukrainien doit être obligatoire dans les institutions de l'État. En ce qui concerne la langue russe, 66 % d'Ukrainiens interrogés sont favorables à l'emploi du russe dans la sphère privée, mais considèrent que l'ukrainien doit rester l'unique langue officielle. Cette même enquête révèle une augmentation de locuteurs qui déclarent l'ukrainien en tant que langue maternelle et une baisse de locuteurs russophones de langue maternelle : 73 % d'Ukrainiens interrogés disent avoir l'ukrainien pour langue maternelle et 22 % des locuteurs interrogés se définissent en tant que russophones de langue maternelle<sup>11</sup>.

### **Division de la population ukrainienne en groupes ethno-linguistiques**

Les études sociologiques et les enquêtes linguistiques menées par Xmel'ko<sup>12</sup> démontrent que la diffusion assez large du *suržyk* en Ukraine parmi le groupe ethnique majoritaire, à savoir les Ukrainiens, nécessite d'aller au-delà de la division en deux groupes linguistiques, russophone et ukrainophone. Pour définir la part de la population qui utilise et maîtrise davantage le russe ou davantage l'ukrainien, il est nécessaire, premièrement, d'affiner le traitement des données en donnant une possibilité aux locuteurs de se définir comme bilingues, ce qui suppose la même facilité dans l'emploi du russe et de l'ukrainien. Deuxièmement, il est indispensable de faire évaluer cette aptitude par un expert, qui déterminera s'il s'agit d'une vraie maîtrise des codes des deux langues ou bien d'un mélange de ces langues et donc d'une transgression des normes : voir le tableau 1.

---

11. Notons, cependant, que l'enquête n'a pas pris en compte la population des régions occupées de Louhans'k et Donec'k, ainsi que la Crimée, ce qui joue en faveur de l'augmentation du pourcentage d'ukrainophones de langue maternelle ; pour plus de détail, voir l'enquête sociologique de 2020.

12. XMEŁ'KO, 2004.

TABLEAU 1

Langue pratiquée	1996-1999	2000-2003
Ukrainien	39,2	38,7
Mélange ukrainien-russe	18,2	14,7
Russe	42,6	46,6
Total	100,0	100,0

Répartition de la population<sup>13</sup> selon le critère de la langue pratiquée pendant deux périodes de l'indépendance de l'Ukraine (%)<sup>14</sup>.

Il est intéressant de voir également un autre résultat de l'analyse statistique des données qui concernent la part des *surżykophones* ; cette enquête s'appuie sur le croisement des données : on y compare l'auto-évaluation de la maîtrise du russe et de l'ukrainien par les locuteurs interrogés eux-mêmes avec l'expertise linguistique de la langue employée par ces locuteurs, comme on peut le voir dans le tableau 2.

TABLEAU 2

Langue employée lors de l'interview <sup>15</sup>	Langue définie par les locuteurs comme la plus facile pour eux (%)			Total de la population (%)
	Ukrainien	Ukrainien et russe à égalité	Russe	
Ukrainien	90,6	18,9	1,3	39,7
<i>Surżyk</i>	7,9	36,6	5,5	12,0
Russe	1,5	44,5	93,2	48,3
Total	100	100	100	100,0

Répartition de la population selon la facilité d'emploi de la langue en 2003 (%)<sup>16</sup>.

Ce dernier tableau montre que le pourcentage le plus important de *surżykophones* se trouve parmi les locuteurs qui déclarent avoir la même facilité à utiliser le russe et l'ukrainien. Par ailleurs, les locuteurs qui disent être plus à l'aise en ukrainien emploient le *surżyk* 4,6 fois moins souvent que le groupe des personnes qui se déclarent complètement bilingues. Ceux qui disent être plus à l'aise en

13. Il s'agit d'un échantillon de la population ayant atteint la majorité. Pour plus de détails, voir XMEL'KO, 2004.

14. XMEL'KO, 2004, p. 12.

15. Les personnes interrogées avaient à choisir entre le russe et l'ukrainien au début de l'enquête. En fonction de la réponse donnée, la suite de l'entretien se déroulait dans la langue choisie par le locuteur interrogé.

16. *Ibid.*, 2004, p. 14.

russe sont ceux qui emploient le moins le *suržyk* – 6,7 fois moins que les locuteurs « bilingues ». Les enquêtes et interviews enregistrés par Bilaniuk<sup>17</sup> relèvent également une surévaluation de leurs compétences linguistiques par les locuteurs qui se disent à l'aise dans les deux langues.

### Les langues et leur statut : de la norme à la transgression

C'est devenu un lieu commun d'affirmer que le *suržyk* est une langue hybride à laquelle ont recours les locuteurs qui ne maîtrisent aucun des codes linguistiques de façon parfaite ; certes, il s'agit toujours d'une transgression de la norme, du standard de la langue. Mais la question de ce standard et de cette norme de la langue ukrainienne mérite que l'on s'y attarde, car elle n'est guère évidente dans le cas de l'ukrainien, qui a connu plusieurs réformes institutionnelles au cours de son histoire. Afin de suivre l'histoire de l'institutionnalisation de la langue ukrainienne, il faudrait citer quelques grandes étapes et les sources de la normalisation, comme les grammaires, ainsi que les sources lexicographiques.

Les grammaires du XVI<sup>e</sup> siècle décrivent un état de la langue où le russe et l'ukrainien n'avaient pas encore divergé. En tout cas, on ne peut parler d'une cristallisation de la langue ukrainienne moderne qu'au XIX<sup>e</sup> siècle, après une vague de russification au XVIII<sup>e</sup> siècle des territoires Centre-Est de l'Ukraine moderne appartenant à l'Empire russe, la partie ouest revenant à la Pologne en 1654. Pour comprendre l'aspect socio-linguistique du *suržyk*, il est important de savoir que la base des usagers de la langue ukrainienne était constituée par la paysannerie ukrainienne, elle-même au contact quotidien avec l'administration impériale russophone. Ces contacts entre les paysans ukrainophones et les représentants de l'administration du pouvoir russe et russophone sont représentés de façon comique, voire satirique, dans les pièces d'Ivan Kotljarevs'kyj (1769-1838), les récits d'Oleksa Storoženko (1806-1874), de Staryc'kyj (1840-1904), où l'on trouve à la fois des exemples de la langue mixte, ainsi qu'une réflexion métalinguistique des personnages eux-mêmes sur le bilinguisme en Ukraine. Pour citer des auteurs contemporains, on peut mentionner Bohdan Žoldak avec des nouvelles écrites en *suržyk*, comme *Маня єу Таня* (*Маня чи Таня*, « Manja ou Tanja »), *Nikada vpr'ed'* (*Нікада впередь*, « Plus jamais désormais »).

Il est convenu de considérer que la langue littéraire ukrainienne a acquis ses lettres de noblesse avec l'œuvre de Kotljarevs'kyj, que l'on peut sans doute

---

17. BILANIUK, 2005.

considérer comme le fondateur de la nouvelle langue « littéraire », c'est-à-dire la langue normée, standard. Ce standard littéraire s'affirme plus tard dans l'œuvre du poète Taras Ševčenko (1814-1861), le défenseur de la cause nationale, artiste estimé dont le talent a été reconnu par des figures de proue de la vie artistique de l'Empire russe. Ce sont là deux figures symboliques de l'épanouissement de l'ukrainien standard. Bien évidemment, il ne s'agit pas de contester ces faits, mais d'aller interroger la langue, le corpus de ces auteurs cités comme exemples de la langue ukrainienne littéraire.

L'œuvre de Kotljarevs'kyj est particulièrement intéressante à cet égard. Une de ses œuvres les plus connues, *Eneïda*<sup>18</sup> (Énéide), est une parodie de l'*Énéide* de Virgile, écrite dans une langue macaronique (de l'italien *maccheroni*) mélange d'ukrainien et de latin, comme le signale notamment l'étude de Bilaniuk<sup>19</sup>. Cette langue hybride, inventée au xv<sup>e</sup> siècle, se fonde sur les mêmes principes que le *suržyč* : les lexèmes d'une langue sont pris comme base pour être mélangés avec du latin (terminaisons et syntaxe latines). Il est intéressant de noter que, lorsqu'il s'agit de fixer les langues mélangées, il est surtout question de rendre leur caractère hybride d'une façon comique, comme une transgression vis-à-vis de ce qu'il est convenu d'appeler standard. L'idéal serait de n'utiliser qu'une seule langue, pure ou, plutôt, non contaminée (du moins, conçue comme telle). À ce propos, nous aimerions citer une réflexion métalinguistique d'une héroïne d'un roman à grand succès d'Oksana Zabužko (née en 1960), célèbre représentante de l'élite intellectuelle ukrainienne contemporaine :

*От чим, до речі, паршива чужа країна – набиваються, натрушуються, як тухлу ніздрі, напихватні чуженецькі сльвиця й звороти, заліплюють пори в мозкові, нахабно тиснуться попідруч, навіть коли ти наодинці з собою, – і незвучуєшся, як починаєш балакати «хеф-напів», тобто повторюється те саме, що вдома (вдома? Схаменися, кобіто, де він, твій дім?), ну, гаразд, у Києві в Україні – з російською: вякає ззовні крапами, зсихається-цементується, і мусиш – або повсякчас провадити в умі розчисний синхронний переклад, що звучить вимучено й ненатурально, – або ж приноровитися, як усі ми, самим голосом брати чужомовні слова в лапки, класти на них такий собі блазнювато-*

---

18. Ce poème burlesque paraît à Saint-Pétersbourg en 1798 sans l'accord de l'auteur sous le titre *Eneïda. На малоросійській языкъ перелиціюванна ІІ. Котляревскимъ* (Énéide. Adaptation en petit-russe d'I. Kotljarevs'kyj.)

19. BILANIUK, 2005, p. 107.

*іронічний притиск як на забуцім-цитати (наприклад «Ти себе що – «победительницею почуваси?»»).*

Оксана Забушко, *Польові дослідження з українського сексу.*

« Voilà pourquoi ce pays étranger est si pourri – des mots étrangers et expressions collantes s'accumulent, s'entassent dans les narines, comme du pollen, ils bouchent les pores dans le cerveau, ils s'immiscent de façon insolente, même lorsqu'on se retrouve seul, et on ne réalise même pas qu'à un moment donné, on commence à parler « *half* [anglais]-moitié », c'est-à-dire que c'est la même chose que chez toi (chez toi ? Ressaisis-toi, *ma fille*<sup>20</sup>, où est-il, ton chez toi ?) ; bon, d'accord, à Kiev, en Ukraine, c'est le russe : il s'infiltré, goutte par goutte, après il devient sec et dur comme du ciment, et on est condamné soit à faire une traduction simultanée purificatrice, ce qui sonne faux et forcé, ou alors on s'en accommode, comme tout le monde, et c'est avec l'intonation qu'on marque de guillemets les mots étrangers, en les prononçant avec une intonation moqueuse et ironique, comme des quasi-citations » (par exemple « Alors quoi, tu te sens maintenant « *gagnante* » [en russe transcrit en ukrainien] ? »).

Оксана Забушко, *Explorations sur le terrain du sexe ukrainien.*

L'écrivaine décrit ici l'emploi de mots étrangers comme une agression de son espace linguistique qu'il faut repousser ; les mots et expressions russes sont représentés comme des incrustations linguistiques qui contaminent la norme, la langue pure. Mais cette pureté n'est pas si évidente à définir et si, au XX<sup>e</sup> et au XXI<sup>e</sup> siècle, nous avons une langue plus ou moins standardisée et institutionnalisée, il n'en a pas toujours été ainsi. Par exemple, il est curieux de voir que Taras Ševčenko lui-même employait parfois un mélange de russe et d'ukrainien, que l'on pourrait qualifier de *suržyk* de nos jours. Dans une de ses lettres adressées à son frère Mykola, il lui reproche d'utiliser une langue hybride, alors que lui-même emploie dans cette même lettre des russismes :

*Я твого письма не второпваю, чортзна по-якому ти його скomпонував, ні по-нашому, ні по-московському – ні се ні те, а я ще тебе просив, щоб ти писав по-своєму, щоб я хоч з твоїм письмом побалакав на чужій стороні язиком людським.*

Тарас Шевченко, *Лист до брата Миколи*, 2.03.1840

20. Dans l'original, c'est un mot du dialecte polono-galicien qui est employé.

« Je n'arrive pas à comprendre ta *lettre* ; tu l'as écrite Dieu sait comment, ce n'est pas notre langue, mais ce n'est pas la langue moscovite non plus – c'est un je ne sais quoi. Pourtant, je t'avais bien demandé d'écrire dans ta propre *langue* pour qu'en pays étranger je puisse, à travers ta lettre, entendre une langue humaine<sup>21</sup>. »

Taras Ševčenko, *Lettre au frère Mykola*, 2.03.1840

Ainsi, par exemple, les mots *язик* (langue) et *письмо* (lettre) sont des russismes qui viennent de *язык* et *письмо* ; en ukrainien standard, ce sont *мова* et *лист* respectivement. Comme le fait remarquer Bilaniuk<sup>22</sup>, ce qui nous empêche de qualifier de *suržyk* ces exemples de mixité des langues chez Ševčenko, c'est le contexte historique : en effet, à l'époque du poète, l'ukrainien n'est pas encore standardisé, normé. Sans entrer dans le détail de la discussion sur la langue de Ševčenko, l'emploi de russismes dans la réponse à son frère peut avoir une explication socio-linguistique : le poète veut surtout trouver une langue commune avec son frère, on peut donc supposer ici une forme d'accommodation linguistique.

On voit ainsi que la question de la norme n'est pas une chose évidente. Pour parler de la transgression de la norme dont le *suržyk* est une manifestation, il convient de poser la problématique de cette norme, ce qui n'a rien d'évident dans le cas de l'ukrainien envisagé sous l'angle diachronique. En effet, dans son histoire, la langue ukrainienne a connu plusieurs revirements et réformes visant à fixer sa forme standard.

Historiquement, le mélange des langues sur le territoire de l'Ukraine indépendante de nos jours ne se réduit pas au *suržyk*. En effet, d'autres langues hybrides ont bel et bien existé avec, de surcroît, une tentative de légitimation, comme cela a été le cas du dialecte russe-galicien, connu également sous le nom de *jazyčie* (*язучіє*), terme dédaigneux par lequel cette langue a été désignée par les ukrainophiles opposés aux russophiles<sup>23</sup>. Cette langue a été défendue par les russophiles de la région de la Galicie, de la Transcarpatie et de la Bukovine en Ukraine occidentale ; ils défendaient l'idée de l'unité avec la Russie et l'homogénéité linguistique en était le garant, d'où le désir de rapprocher le dialecte galicien du russe. On ne saurait réduire les différentes formes de la transgression de la norme au phénomène de *jazyčie*, mais les contraintes formelles du présent article ne nous permettent pas de présenter la problématique de l'ukrainien standard et des variantes dialectales dans cette étude.

---

21. Pour plus d'exemples de *suržyk* chez Taras Ševčenko, voir aussi BILANIUK, 2005, p. 110.

22. *Ibid.*, 2005, p. 109-110.

23. Sur les mouvements des russophiles et moscophiles, voir SEREDA, 2010, « Moskofil'stvo » in *Enciklopedija istorii Ukraïny*, volume 7.

## Représentation artistique du *suržyk*

Dans les genres artistiques, le *suržyk* a été très souvent employé pour ridiculiser ou stigmatiser cette variante non normée de la langue ukrainienne, dont les écrivains se saisissent pour représenter des personnages qui renient leur identité nationale et sociale. Le personnage *suržykophone* amuse le public aussi bien par sa façon de s'exprimer que par les traits stéréotypés du provincial peu instruit qu'il incarne.

### Le *suržyk* dans la littérature de la fin XVIII<sup>e</sup> et du XIX<sup>e</sup> siècle

La question de l'opposition du russe et de l'ukrainien se fait notamment en termes de prestige du russe, langue dominante historiquement sur le territoire ukrainien qui faisait partie de l'Empire russe. Chez Kotljarevs'kyj ou Staryc'kyj, ce sont des personnages ukrainiens s'efforçant de changer d'identité socio-culturelle qui parlent le *suržyk*. Ainsi, dans *Moskal'-čarivnyk* (*Le sorcier moscovite*) de Kotljarevs'kyj, le personnage Fintik souhaiterait parler comme les Russes, parce qu'il cherche à se rapprocher des fonctionnaires russes qui symbolisent une réussite sociale, le pouvoir, le contrôle, le prestige :

(1) *Я не усматриваю тут нічого нехорошого. Позволь, безподобная Тетяно, і мені остатись на вечорницях!*<sup>24</sup>

« Je n'y vois aucun mal. Permetts-moi, ma divine Tetyana, de rester à votre soirée ! »

En gras, nous avons indiqué des éléments qui rendent hybride la langue du personnage : *усматриваю* devrait être en ukrainien *вбачаю* ; *нехорошого* est calqué sur le russe également (*нехорошЕго*), alors qu'on devrait avoir *поганого* en ukrainien. Il serait pertinent de se poser la question sur les particularités phonétiques de cette langue mixte ; nous ne disposons pas d'indications scéniques de l'auteur de la pièce, mais il est tout aussi intéressant d'observer les particularités phonétiques du *suržyk* dans une adaptation cinématographique du XX<sup>e</sup> siècle. Par exemple, dans l'adaptation cinématographique de la pièce par Zasêv-Rudenko, la réplique de notre exemple est prononcée avec des variations d'accent et, notamment, avec des incrustations de mots russes prononcés selon la norme du russe standard.

En parlant des personnages, on se doit de citer le pittoresque Svirid Petrovič Holoxvostyj de la pièce de Staryc'kyj, *Za dvoma zajčjamy* (litt. « À la poursuite de deux lièvres ») : le personnage n'assume pas son identité ukrainienne et va

24. KOTLIAREVS'KYJ, 1918.

même jusqu'à rejeter son nom de famille qui, prononcé en ukrainien, crée une association peu flatteuse (*голий* signifie « nu » et *хвост* « la queue »). Il préfère se faire appeler *Goloxvastov*<sup>25</sup> : la modification du nom et la prononciation à la russe permet de masquer cette association lexicale. De même, une famille de petits bourgeois ukrainiens du nom de *Sirko* préfère se faire appeler *Sirkov*, à la russe. Voici un échantillon du discours du personnage en *suržyk* :

*Голохвостий* (до себе). *А славні тут дівчатка-міщаночки, доложу вам: чистое амбре! Думав, що знайду між ними ту, що коло Володимира бачив, – дак нема, а вона, здається, з цього кутка. [...] Одно слово – канахветка, тільки смочки! Трохи чи я даже не улюбився у ёй, чесне слово: просто з голови не йдють...*<sup>26</sup>

Ici, seuls les éléments en italiques peuvent être qualifiés de *suržyk* : *доложу* est un calque du russe, dans *чистое* (en ukrainien *чисте*), c'est la désinence adjectivale russe *ое* qui est transcrite en ukrainien, *одно* et *только* sont des mots russes (*одне* et *тільки* en ukrainien) ; *канахветка*<sup>27</sup> vient du russe *ко[а]нфётка*. On relève également l'emploi des verbes *улюбився* et *йдють* qui viennent du russe *влюбился*, *идёт*, alors qu'en ukrainien standard on devrait avoir *закохався* et *йде*. Comme on le voit, il s'agit ici d'un discours adressé à soi-même et il est intéressant de noter que *Holoxvostyj* ne fait pas toujours l'effort de russifier ses phrases. En revanche, lorsqu'il se retrouve parmi des gens modestes, des paysans ukrainiens, il s'exprime exclusivement en *suržyk*, étant de toute façon incapable de s'exprimer en russe standard, bien qu'il soit persuadé de s'exprimer d'une façon raffinée et savante :

*Голохвостий* [en *suržyk*] : *Тепьор, следственно, меня по всех усядах первым хвисоном принимають; а почему? Потому, што я умюю, как соблюсти свой тип, по-благородному говорить понимаю!*<sup>28</sup>

---

25. Ce type de métamorphose est également au centre de la comédie satirique *Мина Мазайло* (1928) de *Mykola Kuliš*, où le personnage principal change son nom ukrainien *Mazajlo* pour *Maz'enin* (*Мазенин*), afin d'être bien vu des bolcheviques. Voir également *КОТУХ* (2007, p.352) sur les locuteurs du type « *Holoxvostyj* » et « *Pronja* ».

26. *СТАРУС'КУ*, 1945 [1883].

27. L'incapacité à prononcer *ф* comme [ф], mais comme [хв] a été également le sujet de moquerie dirigées contre un fonctionnaire ukrainien haut placé, *Ivan Pl'ušč* ; voir l'ouvrage anti-*suržyk* de *Hnatkevych* (*ГНАТКЕВУЧ*, 2000) à ce sujet.

28. *Ibid.*

« Et à présent, par conséquent, on m'accueille partout comme une personne importante. Et pourquoi cela ? Parce que je sais avoir la classe, je sais parler comme un aristocrate ! »

Lorsque Holoxvostyj parle à Seklyta, mère de la belle Halja dont il est amoureux, il passe à l'ukrainien standard dans son discours visant à convaincre de sa bienveillance et de l'honnêteté de ses intentions envers la jeune fille.

### **Le *suržyk* dans les genres humoristiques dans l'Ukraine soviétique et l'Ukraine indépendante**

Une image de *suržykophone* a été immortalisée par le très célèbre duo des humoristes Tarapun'ka et Štepsel'. Les deux artistes sont originaires d'Ukraine et se sont connus à la faculté des études théâtrales à l'Institut de Kiev. Ils ont formé un duo en 1941 qui a duré quarante ans. Un des artistes, Jurij Timošenko, originaire de Poltava<sup>29</sup>, a voulu volontairement maintenir le *suržyk* pour son personnage de Tarapun'ka et il passait des heures avec son partenaire de scène, Efim Berezin, à trouver des équivalents ukrainiens des mots russes utilisés dans leurs sketches, afin que le spectacle soit compris aussi bien des ukrainophones que des russophones. En ce qui concerne la nature hybride de la langue du personnage de Tarapun'ka, c'est de l'ukrainien avec des russismes, prononcé, dans l'ensemble, avec l'accent de l'ukrainien standard. Le personnage de Štepsel', lui, s'exprime en russe standard. Prenons par exemple le spectacle de 1976, où les artistes s'attaquent aux personnes fascinées par tout ce qui vient de l'étranger et attachées aux biens matériels qui priment dans leur vie :

*T: [ukrainien/sur.] Оце в мене кабін[є]т.*

« Et voilà mon bureau. »

*Ш: Ну, кабинет-то я посмотрю.*

« Ah, ton bureau, je le regarderai bien volontiers. »

*T: [ukrainien] Ні, я його покрив польським лаком. Сам не хожу, нікого не пускаю.*

« Ah non, j'ai mis du vernis de Pologne partout, alors je n'y vais plus et ne laisse plus personne y entrer. »<sup>30</sup>

29. Il s'agit de la région qui compte le plus grand pourcentage de *suržykophones* d'après l'étude de ХМЕЛ'КО, 2004.

30. TARAPUN'KA I ŠTEPS'EL, 1976, 5:22.

Un peu plus loin dans la scène, Tarapun'ka montre à son ami son dinosaure qui vit sur son balcon, incommodant grandement le voisin du dessous :

*Coced: C Вашего балкона опять льётся!*

« Voisin : Je suis encore une fois inondé, cela vient de votre balcon. »

*T: ... Ну, допустім, що то Діночка. Ну нехай Діночка. То що таке? Двадцять мінуток покакала, і все, **понімаєш**. Він же скандал учиняє, немов **всемірний потоп починається**.*

« Bon, admettons que c'est bien Dinočka. Et alors ? Elle a fait ses besoins pendant vingt petites minutes et c'est tout, voyons. Et lui, il en fait tout un plat, comme si c'était la fin du monde ! »<sup>31</sup>

Nous voyons que les répliques de Tarapun'ka, qui s'exprime en ukrainien la plupart du temps, emploient çà et là des mots ou des expressions en russe. On peut dire que, dans l'ensemble, il alterne l'ukrainien avec le *suržyĭk*, qui permettait surtout d'être compris du public non ukrainophone ; les témoins rapportent que lorsque le personnage de Tarapun'ka utilisait un mot qui n'était pas transparent pour un non-ukrainophone, son partenaire de scène le reprenait en l'insérant dans sa propre réplique en russe. Le duo était très populaire dans toute l'URSS, mais cela n'a pas évité les critiques sévères de la part des puristes et des défenseurs de la langue ukrainienne qui ne voyaient pas d'un bon œil le *suržyĭk* de Tarapun'ka.

D'autres artistes-humoristes ont tiré profit du potentiel comique du *suržyĭk*, comme, notamment, le duo de Danilec et Moisenko, qui se sont fait connaître grâce à leur sketch « Kroliki » (*Кролики* [en russe], « Les lapins »), titre qui leur a valu leur surnom plus tard. Le personnage *suržyĭkophone* au nom comique d'Ivan Opanasovyč Kabysdoh<sup>32</sup>, directeur d'un kolkhoze qui se lance dans l'élevage des lapins, se fait interviewer par un journaliste qui lui demande de raconter à la radio les avantages que l'on peut tirer de cette entreprise. Certaines répliques du personnage sont prononcées pratiquement en russe standard, mais avec un accent ukrainien (notamment, les « o » en position inaccentuée sont prononcés [o], les « r », notés [r] dans les exemples, correspondant à la prononciation ukrainienne comme la fricative sonore qui s'oppose à « x » /x/ sourd), d'autres sont en *suržyĭk* (noté « SUR » dans les répliques 16 et 18) et, parfois, nous avons une alternance

31. *Ibid.*, 6:50.

32. Le comique du nom de famille vient du fait que Kabysdoh est identique à la phrase *Кабь сдох!* (S'il pouvait crever) ; mais la forme et la consonance restent crédibles pour passer pour un nom de famille ukrainien.

codique, comme dans les répliques 19 (prononcée en russe avec l'accent ukrainien) et 20 (prononcée en ukrainien) :

*Кролики*

*Иван Опанасович Кабысдох, председатель колхоза (ИО),  
журналист Иванов (Ж) Всесоюзное радио.*

*1 Ж : Уважаемый Иван Алексеевич...*

*2 ИО : Опанас[О]вич. Добр[ОГО] вам зд[О]р[О]вья*

*3 Ж : Иванов, Всесоюзное радио*

*4 ИО : Очень приятн[О]. ПрЭдседатель к[О]лхоза Иван  
Опанас[О]вич Кабысдох.*

*5 Ж : Я в курсе.*

*6 ИО : Садитесь<sup>33</sup>, пожалуйста, садитесь.*

*7 Ж : Спасибо. Иван Сергеевич...*

*8 ИО : [О]панас[О]вич.*

*9 Ж : Простите, пожалуйста.*

*10 ИО : UKR Нічого, буває.*

*11 Ж : Дело в том, что мы слышали, что Вы, Ваше хозяйство  
стали разводить кроликов.*

*12 ИО : RU Да...*

*13 Ж : А вот Вы не могли бы сказать почему. Многие ведь не  
хотят.*

*14 ИО : RU Ну, понимаете, не хотят люди, не хотят. Говорят,  
забот мно[ГО].*

*15 Ж : Понятно. А Вы не боитесь, значит.*

*16 ИО : SUR А я не[э] б[О]юсь<sup>34</sup>, я такой, да.*

*17 Ж : ... Тогда у меня к Вам такая просьба: не могли бы Вы  
рассказать об этом нашим радиослушателям?*

33. Le postfixe [ся] dans *садитесь* (au lieu de *садитесь*) est une faute fréquente des personnes peu instruites et un marqueur du registre familier.

34. La particule de négation se présente graphiquement de façon identique en russe et ukrainien : *НЕ* ; en ukrainien, le /n/ est dur, en russe, il est mou. Ici, la prononciation de la phrase *я не боюсь* correspond à la norme en ukrainien, ensuite le personnage passe au russe.

18 IO: *SUR Так очого не сказати? С [О]громні [О]й рад [О]стью.*

19 Ру Доро [Г]не товарищи радиослушатели,

20 Укр От всієї душі хочу...

« Les lapins

Ivan Opanasovyč Kabysdox (IO), directeur du kolkhoze ; Ivanov, journaliste (J).

1 J: Cher Ivan Alekseevič...

2 IO : ...Opanasovyč. Bonjour à tout monde

3 J : Ivanov, de la radio nationale.

4 IO : Enchanté. Ivan Opanasovyč Kabysdox directeur du kolkhoze.

5 J : Je suis au courant.

6 IO : Asseyez-vous, s'il vous plaît, asseyez-vous.

7 J : Merci, Ivan Sergeevič...

8 IO : ... Opanasovyč

9 J : Oui, pardonnez-moi, je vous prie.

10 IO : C'est pas grave, ça arrive.

11 J : Voilà, nous avons entendu parler que vous, votre kolkoze, s'est mis à l'élevage des lapins.

12 IO : Oui...

13 J : Et pourriez-vous nous dire pourquoi ? C'est que la plupart des gens n'en veulent pas.

14 IO : Et oui, vous comprenez, les gens n'en veulent pas, ils n'en veulent pas du tout. On dit que c'est très contraignant.

15 J : Et vous, cela ne vous fait pas peur donc ?

16 IO : Moi, je n'en ai pas peur, non. Je suis comme ça, oui.

17 J : ...Alors voilà, j'ai un grand service à vous demander : pourriez-vous raconter tout cela à nos auditeurs ?

18 IO : Et pourquoi pas ? Avec un très grand plaisir.

19 IO : Chers auditeurs,

20 IO : Cela me tient à cœur de... »

L'interview se poursuit et lorsque le journaliste demande à Ivan Opanasovyč de vanter les avantages de l'élevage des lapins, celui-ci panique et n'arrive plus du

tout à garder son calme ; le code linguistique russe lui échappe complètement et il recourt au *suržuk* une fois de plus :

21 Ж: *Секундочку, микрофончик включу.*

22 ИО: *SUR Ой, н[Э] над[О] от эт[ОгО] делать. Н[Э] включайт[Э], не над[О]. П[О]т[О]му шо нічого не п[О]лучиця ! [...]*

23 Ж: ... *просто повторите* : «Кролики – это не только ценный мех, но и три-четыре килограмма диетического, легкоусвояемого мяса.» *Запомните или записать?*

24 ИО: *UKR Шо я дурний, не запомню!*

25 Ж: *Кролики...*

26 ИО: *кролики...*

27 Ж: *это не только ценный мех, но и...*

28 ИО: *и..*

29 Ж: *но и что?*

30 ИО: *шо...*

31 Ж: *три*

32 ИО: *тр[БГ]...*

33 Ж: *четыр[И]...*

34 ИО: *рЫ.*

35 Ж: *килограмма...*

36 ИО: *м[Ы]...*

37 Ж: *диетическо[в]о...*

38 ИО: *[ГО]*

« 21 J : Un instant, je vais allumer le microphone.

22 IO : Oh non, ne faites surtout pas ça. Ne l'allumez, non, non. Parce qu'on n'y arrivera pas ! [...]

23 J : ... répétez tout simplement : « Les lapins ce n'est pas seulement de la fourrure précieuse, mais trois-quatre kilogrammes de viande diététique facile à digérer ». Vous vous souviendrez ou je vous note ?

24 IO : Mais non, je suis quand même pas un idiot pour l'oublier !

25 J : Les lapins...

26 IO : Les lapins...

27 J : ce n'est pas seulement de la fourrure précieuse, mais...

28 IO : mais...

29 J : mais... et après ?

30 IO : et après...

31 J : trois...

32 IO : trois...

33 J : quatre...

34 IO : quatre...

35 J : kilogrammes...

36 IO : ...ammes...

37 J : de la viande diététique...

38 IO : ...étique

IO ! »

Nous voyons que dans les répliques 34, 36 et 38, le locuteur change de code linguistique et, au lieu de reproduire à l'identique les phrases russes, les encode en ukrainien. Ainsi, on voit dans la réplique 36 que le numéral « quatre » est suivi du nominatif pluriel du mot *килограмм* (kilogramme), ce qui est la norme en ukrainien, au lieu du génitif singulier qui suit en russe les numéraux deux, trois et quatre. Notons que le personnage du sketch, comme les *suržyčophones* de manière générale, ne maîtrise pas les registres de langue et n'a pas la distance nécessaire pour juger du niveau de sa propre langue. Ivan Opanasovyč essaie de faire des efforts pour s'exprimer le mieux possible devant le journaliste venu de la ville, mais son manque d'instruction est évident et il finit par l'avouer ouvertement en demandant dans quelle langue le journaliste prononce le mot *легкоусваиваемый* (facile à digérer), qui lui donne tant de fil à retordre :

*ИО: Это по какому?*

*Ж: Это – по-грамотному!*

« IO : C'est en quelle langue ?

J : C'est en langue correcte ! »

Comme on vient de le voir, le manque de distance, voire de lucidité par rapport à la langue pratiquée, est caractéristique des *suržyčophones* dans les divers genres artistiques. Nous finirons la présentation de notre échantillon du corpus audiovisuel par un exemple tiré d'une scène comique d'un personnage célèbre d'Andrij Danylko : V'erka Serd'učka.

**Le phénomène de V'erka Serd'učka<sup>35</sup>**

Le personnage créé par Andrij Danylko, humoriste et chanteur célèbre, peut sans aucun doute être considéré comme un représentant typique de *suržykophone* et, comme le note Bilaniuk<sup>36</sup>, également comme un symbole du chaos post-soviétique. Le personnage de V'erka est devenu si populaire que l'artiste a créé en 1996 son propre talk-show télévisé, « SV-Show », qui a été diffusé sur la chaîne de télévision la plus regardée, « 1+1 ». Ce produit médiatique rencontre le succès non seulement en Ukraine, mais également en Russie. La création d'Andrij Danylko appartient à la lignée des personnages carnavalesques que nous avons déjà pu observer avec les deux duos d'humoristes, mais cet humour prend une dimension encore plus importante dans le nouveau contexte socio-politique. Les partis politiques (le Parti des régions, Rux, aussi appelé Pyx, le Congrès des nationalistes ukrainiens) reprochaient à Danylko et à sa V'erka de diffuser une image dégradante de la nation ukrainienne et du concept même d'ukrainité, les enfermant dans une image stéréotypée. Bilaniuk<sup>37</sup> recense dans son étude les critiques et les arguments avancés contre la langue de V'erka, qui vont jusqu'à s'attaquer aux aptitudes linguistiques de Danylko : selon certains, l'artiste serait un « vrai » *suržykophone*, dans le sens où il ne maîtriserait ni l'ukrainien, ni le russe standard. La chercheuse américaine démontre après enquête que ces critiques sont infondées et, surtout, que la qualification de *suržyk* est souvent affaire de perception, l'emploi « accidentel » d'un mot russe ou du russe ukrainisé dans le discours pouvant suffire aux puristes pour qualifier le locuteur de *suržykophone*.

Les raisons pour lesquelles certains prenaient au sérieux la création de Danylko sont nombreuses et symptomatiques, que l'on soit d'accord ou non avec leur bien-fondé. La crainte principale est que la représentante de l'Ukraine soit une caricature grotesque qui crée une association entre l'identité ukrainienne et le provincialisme, voire un niveau bas d'éducation. Une autre crainte concerne l'aspect linguistique à proprement parler, à savoir la peur que faire de l'humour en dégradant l'ukrainien standard menace en soi la possibilité de faire de l'humour en ukrainien normé<sup>38</sup>. On peut aisément comprendre cette crainte dans le chaos post-soviétique où le *suržyk*

---

35. Le nom du personnage est en soi du *suržyk* également : en ukrainien, ce serait « Bipa », *Верка* étant une transcription phonétique de l'équivalent russe « Bepa » ; le nom de famille *Сердючка*, lui, est perçu comme un dérivé du nom de famille *Сердюк* et correspond au langage familier.

36. BILANIUK, 2005, p. 170-172.

37. *Ibid.*

38. *Ibid.*, p. 168-169.

a été davantage diffusé et entendu, même si c'était sur le mode de l'autodérision comme dans le cas du personnage d'Andrij Danylko : l'ukrainien standard n'était pas suffisamment bien installé institutionnellement, pour ainsi dire, et la maîtrise de l'ukrainien par les dirigeants politiques était bien trop fragile. Avant de passer à l'examen d'un échantillon du discours du personnage de V'erka, notons que son image a servi de couverture à l'ouvrage de Jurij Hnatkevyč<sup>39</sup>, destiné aux députés, qui recense les fautes grammaticales et lexicales courantes dues à l'influence du russe sur l'ukrainien. Ce livre a été motivé par le niveau de langue catastrophique de certains hommes politiques, notamment celui d'Ivan Pl'ušč, que l'auteur mentionne dans l'introduction de son ouvrage. Dans une interview donnée en novembre 2017 sur la chaîne de Verhovna Rada, Hnatkevyč reconnaît que le *suržyk* n'a pas pu être définitivement chassé des hautes sphères du gouvernement, mais qu'il ne considère plus cette langue hybride aussi négativement ! L'universitaire justifie cette position par le fait qu'il vaut mieux avoir de l'ukrainien avec des russismes que du « quasi-russe » (*квасиросійська мова*) ; selon cette perspective, le *suržyk* serait une phase intermédiaire des locuteurs vers l'ukrainien normé.

Revenons à V'erka, qui incarne le personnage *suržyk*ophone par excellence. Elle est si populaire que ses répliques sont devenues pour les Ukrainiens des expressions idiomatiques. Voyons un échantillon d'une des scènes comiques les plus connues, dans *Проводниця Верка* (Responsable de wagon)<sup>40</sup> :

[V'erka refuse la demande d'un passager de le prendre dans le train de façon illégale en lui graissant la patte ; elle feint l'indignation, mais finit par accepter l'argent]

Ukr (1) *І не проси, не візьму!*

« Pas la peine de me supplier, c'est non ! »

Ru (2) *Я тебе давно нормальным русским языком еще там на перроне сказала :*

« Je t'ai dit encore sur le quai [en russe normal] : »

Sur (3) *В мене свободних мест нет*<sup>41</sup>.

« Je n'ai plus de places libres. »

---

39. Hnatkevyč est un universitaire, homme politique, membre du Comité du travail dédié à l'élaboration du texte des lois sur la politique linguistique de façon générale, auteur d'un manuel anti-*suržyk* (HNATKEVYČ, 2000).

40. DANYLKO, 1994.

41. En russe, on aurait *У меня свободных мест нет* ; en ukrainien, on aurait dû avoir *В мене вільних місць немає*.

On voit sur cet extrait les changements de code linguistique : d'abord, V'erka s'exprime en ukrainien (1), ensuite elle passe au russe (2) dans une réplique où elle fait mention de sa phrase « en russe normal », avant de citer cette phrase, en la formulant, en réalité, en *suržyk* (3), où l'on a typiquement la moitié de la phrase en ukrainien et l'autre moitié en russe transcrit en ukrainien ! Ce procédé de transcription phonétique du russe en ukrainien s'observe dans toute la scène comique de V'erka. Ce jugement erroné sur leur propre niveau de langue par les locuteurs *suržykophones* ne se rencontre pas que dans la fiction, mais correspond bien à la réalité de la pratique linguistique des locuteurs, qui transgressent les codes linguistiques sans en avoir conscience.

## Conclusion

Dans notre article, nous avons tenté de donner un aperçu de la complexité socio-linguistique du phénomène de deux langues en contact sans prétendre à l'exhaustivité sur la question ; le sujet lui-même est assez complexe pour mériter un ouvrage à part entière.

Le *suržyk*, vu plutôt comme un fléau de la langue, est loin d'être éradiqué, ainsi que le signale un de ses critiques et représentant par ailleurs de l'État de l'Ukraine indépendante, Jurij Hnatkevyč. Mais si le *suržyk* des scènes comiques soviétiques et post-soviétiques, ainsi que dans les œuvres littéraires du XIX<sup>e</sup> siècle était surtout une conséquence du passage des Ukrainiens ukrainophones au russe, dans l'Ukraine des années 2000-2010, où la demande de l'ukrainien standard augmente et où les institutions (écoles, universités, etc.) encadrent l'apprentissage de l'ukrainien standard, le *suržyk* est plutôt une étape du passage vers l'ukrainien standard des Ukrainiens russophones. La diminution des heures consacrées à la langue russe à l'école, l'ukrainien rendu obligatoire dans les diverses institutions et plusieurs autres mesures créent une demande de maîtrise de la norme de la langue ukrainienne, ce qui fait passer au second plan le souci de la pureté du russe, qui reste la seconde langue parlée en Ukraine. À ce propos, Hnatkevyč mentionne dans son interview de 2017<sup>42</sup> que le russe normé est chose rare en Ukraine, ou du moins ne s'agit-il probablement pas de la même norme pour tous les pays de l'espace post-soviétique<sup>43</sup>.

42. HNATKEVYČ, 2017.

43. Sur cette problématique, voir l'interview de Nikolaj Vaxtin (VAXTIN, 2017) : le chercheur évoque les différentes normes de la langue russe, telle qu'elle est pratiquée en Ukraine, en Estonie, etc.

Comme nous l'avons déjà vu sur l'enquête de 2000-2003, la pratique du *suržyĭk* a reculé de 4,4 %, ce qui est dû en partie au passage plus net des locuteurs au russe : l'usage de celui-ci a augmenté de 3,4 % pendant la période 2000-2003, alors que l'usage de l'ukrainien n'a pas progressé de façon très significative durant cette période. Les données des enquêtes à venir doivent confirmer la régression du *suržyĭk*, car de nouvelles générations ont été scolarisées entièrement en ukrainien et sensibilisées à la transgression du code reflétée par le *suržyĭk*. Par ailleurs, les débats sur les langues régionales en relation avec la crise géopolitique précipitent un passage plus net des Ukrainiens russophones à la langue russe et des Ukrainiens bilingues à la langue ukrainienne, ainsi qu'un effort dans ce sens de ce dernier groupe ethno-linguistique. En ce qui concerne la demande de parler l'ukrainien standard, on observe une motivation pour le parler et une diffusion plus importante de la langue ukrainienne, notamment depuis 2014, ce qui fera sans doute diminuer la part du *suržyĭk* dans la région Centre-Ouest<sup>44</sup>, seconde en pourcentage de *suržyĭkophones* dans cinq régions en Ukraine<sup>45</sup>. De futures études restent à faire pour surveiller l'évolution de la maîtrise de l'ukrainien standard, qui semble, dans le contexte actuel, s'accompagner de la régression de la maîtrise du russe et de la renonciation au bilinguisme russe-ukrainien au profit d'une des deux langues avec, comme conséquence, l'abandon de l'effort d'adaptation linguistique vers le russe ou l'ukrainien à travers le *suržyĭk*.

## Bibliographie

### Références bibliographiques primaires

#### *Vidéos analysées*

DANYLKO Andrij ДАНИЛКО Андрій, 1994, *Проводниця Верка* [Responsable de wagon], (7 min. 59), <https://www.youtube.com/watch?v=4yhNoiF3cPs> (consulté le 30/09/2020).

DANILEC Vladimir ДАНИЛЕЦ Владимир & MOISENKO Vladimir МОИСЕНКО Владимир, 1986, *Кролики* [Les lapins], (9 min. 04), <https://www.youtube.com/watch?v=kyloPOyZEg> (consulté le 30/09/2020).

---

44. La région Centre-Ouest comporte les régions de Xmel'n'yc'k, Žitomir, Vinnycja, Kirovohrad, Čerkasy, Kyïv ; la région de l'Est englobe Xarkiv, Donec'k, Luhans'k ; la région Centre-Est comporte Dnipropetrovs'k, Poltava, Sumy, Černihiv.

45. Nous parlons ici du territoire de l'Ukraine indépendante en 1991 sans prendre en compte les républiques autoproclamées de Luhans'k et Donec'k.

HNATKEVYČ Jurij ГНАТКЕВИЧ Юрій, 21 novembre 2017, *Rada TVchannel*,  
тема « Мова » [sujet « Langue »], #політикUA, <https://www.youtube.com/watch?v=Sm2OPcEjрЕо> (consulté le 30/09/2020).

TARAPUN'KA I ŠTEPS'EL ТАРАПУНЬКА И ШТЕПСЕЛЬ, 1976, *От и до* [De...  
à...], (63 min. 38), <https://www.youtube.com/watch?v=a1McEu-jroU>  
(consulté le 30/09/2020).

ZASËËV-RUDENKO Mykola ЗАСЄЄВ-РУДЕНКО Микола, 1995, *Москаль-Чарівник* [Le Sorcier moscovite], фільм студії Довженка [film du studio Dovženko], Промінь [Promin'].

### *Corpus littéraire*

KOTLIAREVS'KYJ Ivan КОТЛЯРЕВСЬКИЙ Иван, 1798, *Енеїда* [Enéide],  
bibliothèque électronique, <https://ukrclassic.com.ua/katalog/k/kotlyarevskij-ivan/324-kotlyarevskij-ivan-enejida> (consulté le 30/09/2020).

KOTLIAREVS'KYJ Ivan КОТЛЯРЕВСЬКИЙ Иван, 1819, *Москаль-чарівник* [Le Sorcier moscovite], <https://www.ukrlib.com.ua/books/printit.php?tid=1053>  
(consulté le 30/09/2020)

STARYS'KYJ Muxajlo СТАРИЦЬКИЙ Михайло, 1945 [1883], *За двома зайцями*  
[À la poursuite de deux lièvres], Мистецтво [Mystectvo], Київ [Kyïv].

ZABUŽKO Oksana ЗАБУЖКО Оксана, 2011 [1996], *Польові дослідження з українського сексу* [Explorations sur le terrain du sexe ukrainien], Спадщина [Spadščina], Київ [Kyïv].

### **Références bibliographiques secondaires**

#### *Ouvrages et articles*

ARTYUSHKINA Olga, 2020, « Du discours rapporté au discours inventé : l'histoire de la citation fidèle et infidèle », *Actes de la journée d'étude « Le pluri-linguisme à l'épreuve de la traduction »*, 12-13 octobre 2017, Aix-en-Provence, PUP, <https://books.openedition.org/pup/11678> (consulté le 30/09/2020).

BILANIUK Laada, 1997, « Speaking of suzhyk: Ideologies and Mixed Languages »  
in *Harvard Ukrainian Studies*, n°21 (1/2), p. 93-117.

BILANIUK Laada, 2005, *Contested tongues. Language politics and cultural correction in Ukraine*, Cornell University Press, Ithaca and London, 230 p.

- FLIER Michael, 2000, « Suržyk: The Rules of Engagement » in *Harvard Ukrainian Studies*, n°22, p. 113-136.
- ГНАТКЕВУЧ Jurij ГНАТКЕВИЧ Юрій, 2000, *Уникаймо русизмів в українській мові! Короткий словник-антисуржик для депутатів Верховної Ради та всіх, хто хоче, щоб його мова не була схожою на мову Верки Сердючки* [Évitons les russismes en ukrainien ! Un bref dictionnaire anti-suržik pour les députés du Conseil Suprême et pour tous ceux qui ne veulent pas que leur langue ressemble à celle de V'ěrka Serd'učka], Просвіта [Prosvita], Київ [Kyïv], 54 p.
- КОТУХ Natalija Котух Наталія, 2007, « Спілкування в аспекті україно-російської двомовності » [La Communication dans le contexte du bilinguisme ukrainien-russe] in *Учёные записки Таврического национального университета им. В.И. Вернадского* [Les notes scientifiques de l'université nationale de Tauride], Филологія [Philologie], vol. 20 (59), n° 4, p. 349-354 <https://fr.uni24k.com/u/15319/> (consulté le 30/09/2020).
- SÉRIOT Patrick, 2005, « Diglossie, bilinguisme ou mélange de langues : le cas du *suržyk* en Ukraine » in *La linguistique*, Puf, vol. 41, fasc. 2, p. 37-52.
- СИМЕКИ Јуко СИМЕКИ Юко, 2010, « Русский язык в Украине : анализ факторов, связанных с использованием русского языка и отношением к русскому языку двуязычного населения » [La langue russe en Ukraine : l'analyse des facteurs liés à l'emploi du russe et à l'attitude des sujets bilingues vers le russe] in *Slavic Eurasia Papers*, vol. 3, p. 35-65, [https://eprints.lib.hokudai.ac.jp/dspace/bitstream/2115/47689/1/SEP3\\_003.pdf](https://eprints.lib.hokudai.ac.jp/dspace/bitstream/2115/47689/1/SEP3_003.pdf) (consulté le 02/07/2020).
- ШЕВЧЕНКО Natalya, 2014, « L'histoire du bilinguisme en Ukraine et son rôle dans la crise politique aujourd'hui » in *Cahiers Sens Publics*, n°17-18, p. 203-225.
- СТЕВЛИJ Feodosij СТЕВЛАЙ Феодосій, 2013, « Язичіє » in *Енциклопедія історії України* [Encyclopédie de l'histoire de l'Ukraine], vol. 10 : Т-Я in СМОЛІJ Valerij СМОЛАЙ Валерій (dir.), NAN, Інститут історії України [Institut istorii Ukraïny], Наукова думка [Pensée scientifique], Київ [Kyïv], 688 p., <http://www.history.org.ua/?termin=Yazychiie> (consulté le 19/07/2020).
- ХМЕЛ'КО Valerij ХМЕЛЬКО Валерій, 2004, « Лінгво-етнічна структура України: регіональні особливості та тенденції змін за роки незалежності » [La structure ethno-linguistique de l'Ukraine : les spécificités régionales et les tendances des changements depuis l'indépendance] in *Наукoви запискy НаУКма*, Соціологічні науки [Sciences humaines], Київ [Kyïv], vol. 32, [https://www.kiis.com.ua/materials/articles\\_HVE/16\\_linguaethnical.pdf](https://www.kiis.com.ua/materials/articles_HVE/16_linguaethnical.pdf) (consulté le 20/09/2020).

ВАХТИН Nikolaj ВАХТИН Николай, 2017, «Языки умирают, выживают, трансформируются» [Les langues meurent, survivent, se transforment], transcription d'une conférence donnée à l'université européenne de Saint-Pétersbourg, par Mixail Russo, <https://eusp.org/news/yazyki-umirayut-vy-zhivayut-transformiruyutsya> (consulté le 30/09/2020).

WOOLHISER Curt, 2001, « Language Ideology and Language Conflict in Post-Soviet Belarus » in *Language, Ethnicity, and the State*, vol. 2: *Minority Languages in Eastern Europe Post-1989*, ed. Camille C. O'Reilly, Palgrave, New York, p. 91-122.

### *Encyclopédies, dictionnaires*

БРОКГАУЗ & ЕФРОН, 1890-1907, *Энциклопедический словарь Брокгауза и Ефрона* [Le dictionnaire encyclopédique de Brokgaуз et Efron en 86 vol.], vol. 86, Санкт-Петербург [Saint-Pétersbourg].

GRINČENKO Borys ГРИНЧЕНКО Борис, 1907-1909 [1996], *Словарь української мови*, [Dictionnaire de la langue ukrainienne], tome 1-4, Наукова думка [Pensée scientifique], Київ [Kyïv].

### *Articles de loi*

VERKHOVNA RADA ВЕРХОВНА РАДА УКРАЇНИ [Conseil suprême d'Ukraine], *Про забезпечення функціонування української мови як державної* [Sur la garantie du fonctionnement de la langue ukrainienne en tant que langue d'État], 2019, VVR n°21, p. 81, <https://zakon.rada.gov.ua/laws/show/2704-19> (consulté le 30/01/2022).

### *Articles de presse*

BUSOL Jaruna БУСОЛ Ярина, 2019, « Чим Україні загрожує двомовність? » [En quoi le bilinguisme est-il menaçant pour l'Ukraine ?], <https://www.pravda.com.ua/columns/2019/04/24/7213380/> (consulté le 30/09/2020).

### *Autres*

FONDATION « ДЕМОКРАТУЧНІ ІНІЦІАТИВУ » , 2008, *imeni Il'ka Kučeriva* [Initiatives démocratiques], enquête statistique, 17-28 décembre, <http://dif.org.ua/ua/poll> (consulté le 30/09/2020).

FONDATION « DEMOKRATYČNI INICIATYVY », 2019, *imeni Il'ka Kučeriva* [Initiatives démocratiques], enquête statistique, 13-18 août, [https://dif.org.ua/article/%20patriotyzm\\_mova%20%20](https://dif.org.ua/article/%20patriotyzm_mova%20%20) (consulté le 30/09/2020).

FONDATION « DEMOKRATYČNI INICIATYVY », 2020, *imeni Il'ka Kučeriva* [Initiatives démocratiques], enquête statistique, 14 septembre, <https://dif.org.ua/article/ukrainska-mova-shlyakh-u-nezalezhnyi-ukraini-prezentatsiya-opitivannya> (consulté le 30/09/2020).

Le phénomène de *suržyk* est présenté en tant que conséquence du bilinguisme russe-ukrainien du point de vue diachronique et synchronique et phénomène d'adaptation linguistique, vers le russe, mais aussi vers l'ukrainien en Ukraine post-soviétique. L'article aborde les questions de la norme et du standard et présente une analyse des particularités socio-linguistiques du *suržyk* avec l'appui sur le corpus littéraire et audiovisuel.

**Mots-clés :** *suržyk*, langue hybride, transgression de la norme, Ukraine post-soviétique, bilinguisme.

### *The Suržyk phenomenon in Ukraine: two languages in dialogue... or in dispute?*

*The phenomenon of suržyk is presented as a consequence of Russian-Ukrainian bilingualism from the diachronic and synchronic point of view and as a phenomenon of linguistic adaptation, both towards Russian and towards Ukrainian in post-soviet Ukraine. The author examines the issues of norm and standard and presents an analysis of the socio-linguistic peculiarities of Suržyk with the support of the literary and audiovisual corpus.*

**Keywords:** *suržyk, hybrid language, transgression of the norm, post-Soviet Ukraine, bilingualism.*

### *Суржик : дружеский диалог или конфликт двух языков?*

*Феномен суржика представлен как следствие русско-украинского двуязычия с диахронической и синхронической точек зрения, а также как явление языковой*

*адаптации, как к русскому, так и к украинскому языку в постсоветской Украине. В статье рассматриваются вопросы языковой нормы и стандарта, представлен анализ социолингвистических особенностей суржика с опорой на литературный и аудиовизуальный корпус.*

**Ключевые слова:** *суржик, гибридный язык, трансгрессия нормы, постсоветская Украина, билингвизм.*

# **Entre variation et continuité : jeux polyphoniques et créativité phraséologique dans le polonais de jeunes locuteurs**

Dorota SIKORA

Université du Littoral - Côte d'Opale, UR HLLI 4030

## **Introduction : questions de recherche et objectifs**

Jamais dans son histoire – constate K. Ożóg<sup>1</sup> – la langue polonaise n'a connu de changements aussi importants que ceux auxquels nous assistons actuellement. Selon l'auteur, l'impulsion en a été donnée durant la décennie qui, ayant commencé par des grèves et des protestations ouvrières de 1980, s'est achevée par le renversement du système communiste en 1989. Depuis, les changements ne font que s'accélérer en raison de progrès techniques et de modes de vie en constante évolution.

La réflexion exposée dans cet article s'appuie sur des données que nous avons collectées et analysées dans une perspective linguistique. Ainsi, l'adjectif « post-transitionnel » dont nous nous servons tout au long de ces pages désigne simplement la période allant de la chute du régime communiste de la république populaire de Pologne en 1989 jusqu'en 2020. Nous l'employons de manière courante, tout en ayant conscience du caractère réducteur qu'il peut avoir pour les historiens, les sociologues, les anthropologues de la culture, les politologues et

---

1. OŻÓG, 2008, p. 60.

bien d'autres spécialistes, tant les trois décennies écoulées diffèrent entre elles dans leurs priorités, leurs préoccupations et leurs modes de vie.

La dénomination « langues vivantes » – le polonais en est bien une – repose sur une métonymie : une langue vit, parce que ses locuteurs vivent. C'est par eux que non seulement elle est ancrée dans le temps et dans l'espace, mais c'est aussi grâce à eux qu'elle évolue pour répondre aux besoins communicatifs de la communauté qu'ils forment. De là, il n'y a plus qu'un pas pour admettre que puisque la société change, la langue en fait autant.

Il nous paraît ainsi à la fois légitime et naturel de commencer, dans la première partie de cet article, par un panorama des modifications qu'une littérature abondante met en avant depuis les années 1990. La question est de savoir dans quelle mesure il est possible aujourd'hui, avec le peu de recul dont nous disposons, de parler de changements subis par la langue. Le terme même de changement porte en lui un aspect accompli : on ne peut le constater qu'*a posteriori*, une fois qu'il a eu lieu. D'ailleurs, pour les linguistes-diachroniciens, « *it is not language in general or a language in particular that changes; rather communities of speakers develop different representations of the system<sup>2</sup>* ». Ne faudrait-il pas dès lors, faute de perspective suffisamment large, préférer la notion de variation, c'est-à-dire d'écarts entre des formes plus anciennes et celles nouvellement apparues, entre la norme et ce qui prend des libertés avec elle ? S'agit-il du système linguistique lui-même ou de comportements et de choix langagiers des locuteurs ?

Notre objectif n'est pas d'apporter une réponse exhaustive à une question aussi complexe et multidimensionnelle, mais de montrer que sous les apparences mouvantes des dernières années, on retrouve parfois des continuités. La seconde partie du présent article s'intéresse à des phraséologismes nominaux, dont la structure interne aurait été, selon certains chercheurs, modifiée par l'influence toujours grandissante de l'anglais dans la vie courante. Nous proposons une étude comparée de 553 syntagmes de forme *Adj N* et *N Adj* plus ou moins phraséologisés. 251 d'entre eux sont extraits de *Miejski*, dictionnaire du parler de jeunes Polonais<sup>3</sup> disponible en ligne, enrichi et actualisé de manière collaborative. Il nous permettra d'observer des procédés de créativité lexicale, plus précisément

---

2. BRINTON & TRAUOGOTT, 2005, p. 8.

3. Dans son intitulé officiel, *Miejski* se définit comme dictionnaire de « *slang* » de jeunes (*Słownik gwary młodzieżowej*). Or, pour le français, le terme de *slang* d'une part, n'apparaît pas dans les dictionnaires, de l'autre, n'est pas attesté en corpus ni sur le web. Dans la mesure où il s'agit d'une variation diastratique, nous préférons donc la désigner sous le nom de *parler*.

phraséologique, mis en œuvre pour manifester, souvent avec des effets comiques, le rapport de jeunes locuteurs au monde qui les entoure. Ces phrasèmes sont mis en parallèle avec 302 syntagmes nominaux (SN) de structure identique compilés à partir des chroniques humoristiques publiées par Stefan Wiechecki, Wiech de son nom de plume, dans les années 1935-37. Elles mettent en scène le folklore varsovien de l'entre-deux guerres. L'objectif de cette comparaison est double. Dans un premier temps, il s'agit de vérifier l'hypothèse selon laquelle, sous la pression de l'anglais, les SN avec les adjectifs antéposés à leurs gouverneurs nominaux se propagent sensiblement en polonais actuel au détriment de ceux, jusque-là plus fréquents et recommandés par la norme, où le modificateur est postposé. Dans un second temps, nous proposerons un aperçu des similarités, notamment dans l'usage de la polyphonie énonciative chez des locuteurs que plus de 80 ans et des pans entiers de l'histoire séparent. Avec, en filigrane, la question des continuités que l'on retrouve sous des bouillonnements de surface.

## **1. Entre une langue en mouvement et des changements linguistiques**

### **1.1. Un paysage post-transitionnel mouvant**

Plusieurs travaux récents consacrés aux évolutions du polonais contemporain<sup>4</sup> distinguent deux types de processus. Le premier est lié aux influences et aux pressions de facteurs externes. Les modifications produites portent ainsi des marques culturelles, liées aux modes de vie de la communauté linguistique, à ses besoins, aux activités sociales, politiques et économiques. Elles opèrent vite, avec des résultats quasi-palpables, immédiatement réparables. Ainsi, dès la fin des années 1990<sup>5</sup>, les analyses des linguistes portaient essentiellement sur les nouveautés lexicales, sans doute les plus manifestes. Dès la seconde décennie post-transitionnelle, l'intérêt des chercheurs s'est focalisé sur des tendances plus profondes, susceptibles de remodeler le système de la langue et d'apporter de véritables changements. Ces derniers sont qualifiés d'internes, puisqu'ils atteignent le code lui-même ou plutôt, comme le disent L. J. Brinton et E. C. Traugott<sup>6</sup>, sa représentation chez les locu-

---

4. Voir par exemple OŻÓG, 2001, OŻÓG, 2008, OSTROMECKA-FRĄTCZAK, 2016.

5. Pour un panorama, on pourra se référer par exemple aux études réunies dans MAZUR, 2000.

6. BRINTON & TRAUOTT, 2005.

teurs. Ainsi, un élément nouveau, par exemple le morphème<sup>7</sup> *e-* (*e-szkola* signifie « école en distanciel », *e-faktura* se traduit par « facture électronique », etc.), n'est plus un élément externe, ni une variante, mais bel et bien une composante du système dérivationnel polonais.

### 1.2. Mouvements et tendances

Les tendances les plus manifestes dans le polonais actuel sont très clairement liées à des facteurs externes : transformations politiques, sociales et économiques, certes, mais également technologiques. Comme le souligne K. Ożóg<sup>8</sup>, le rapport aux biens de consommation, les modes de vie et de pensée, voire les stéréotypes valorisés par les médias façonnent la communication de tous les jours. L'influence conjointe des médias et des modèles de comportements popularisés dans les productions américaines est suffisamment prégnante pour imposer des formes de discours, des choix lexicaux et syntaxiques. De même, la gestion des paramètres situationnels et relationnels dans un acte d'énonciation en est tributaire. Les linguistes sont unanimes : la communication quotidienne tant écrite qu'orale opte pour des formes d'expression courtes, rapides et directes, avec des moyens morphosyntaxiques simples, souvent peu soignés. Ce relâchement se ressent à tous les niveaux, de la phonétique à la sémantique. K. Waszakowa<sup>9</sup> note par exemple une modification de l'articulation de certaines consonnes : l'alvéolo-palatale [dz] (transcrite par *dź*) et les dorso-palatales [ɕ] (graphiée *ś*), [ʒ] (notée *ź*) sont réalisées non plus comme respectivement affriquée et fricatives, mais comme des consonnes mouillées. Potentiellement, il pourrait donc s'agir d'un changement interne modifiant le système phonologique et à terme morphologique, car atteignant des suffixes flexionnels, par exemple celui de l'impératif de la 2<sup>e</sup> personne. L'auteure souligne cependant qu'à ce stade, nous pouvons simplement conclure à une variante pragmatique.

---

7. Nous hésitons à le qualifier de préfixe : le trait d'union qui apparaît systématiquement en qualité de joncteur après le morphème *e-* laisse penser qu'il pourrait s'agir de composition plutôt que de dérivation constructionnelle. Avec le sens qu'il apporte, *e-* semble avoir encore un statut de morphème lexical.

8. OŻÓG, 2008.

9. WASZAKOWA, 2011.

Sur le plan sémantique, les lexèmes sont souvent employés de manière approximative, sans que le locuteur circoncrive avec précision le sens qu'ils véhiculent<sup>10</sup>. Selon K. Ożóg, ces imprécisions dans l'emploi des unités lexicales sont confortées par une approche postmoderne et déconstruite du message linguistique que chacun est libre d'interpréter à sa guise.

Il existe cependant un domaine d'activité où l'attention et le soin apportés à la formulation du message linguistique constituent un véritable fonds de commerce. Dans un *tweet* ou dans un discours, le *marketing* politique veille à créer et à diffuser des séquences courtes, percutantes, faciles à retenir et pourtant chargées de contenus précis, soigneusement sélectionnés, tant sur le plan explicite qu'implicite. L'usage qu'on y fait de la langue ne laisse aucune place au hasard, ni à la spontanéité. Les lexies et leurs associations sont employées pour créer une vision du monde permettant au destinataire de s'y situer et d'y disposer les autres. Parmi les nombreux exemples récents, K. Kłosińska et M. Rusinek<sup>11</sup> analysent celui de *biało-czerwona drużyna* employé par la première ministre de l'époque Beata Szydło, dans une métaphore sportive filée pour parler de son gouvernement. Dans le sport, le nom collectif *drużyna* dénote une équipe, notamment de football. L'adjectif composé *biało-czerwona* (blanc-rouge) fait référence à la fois au drapeau national et aux maillots des footballeurs. Dans une forme courte et synthétique, cette collocation véhicule tout un ensemble de connotations et d'associations liées à un jeu collectif pour le pays, aux émotions qu'il déclenche, au sentiment de fierté, aux *supporters* qui accompagnent les joueurs et à l'équipe adverse dont la principale préoccupation est d'empêcher *drużyna* de gagner. Remarquons que si, en français, les produits langagiers destinés au marché politique sont clairement désignés par la locution « éléments de langage », le polonais recourt plutôt au terme *narracja* (narration, récit) qualifiant ainsi non pas des expressions particulières, mais le genre discursif.

### 1.3. Les emprunts : *signum temporis* ?

En soi, les emprunts lexicaux ne constituent pas une nouveauté. J. Bartmiński<sup>12</sup> montre par exemple que les paneuropéismes, des mots internationaux que l'on

---

10. Voir LUBAŚ, 2000, OŻÓG, 2001, OŻÓG, 2008, OSTROMECKA-FRĄTCZAK, 2016 à titre d'exemple.

11. KŁOSIŃSKA & RUSINEK, 2019.

12. BARTMIŃSKI, 2000.

retrouve sur les premières pages des principaux journaux européens, ont toujours été largement attestés dans le lexique polonais : à 94 % parmi les noms, à 86 % et 90 % en ce qui concerne respectivement les verbes et les adjectifs.

Les premiers emprunts de l'anglais se sont installés en polonais au xv<sup>e</sup> siècle, mais la zone de contact entre les deux langues étant peu étendue à l'époque, ils se limitaient aux noms géographiques. C'est à partir de l'époque de l'industrialisation qu'ils deviennent plus nombreux, avant d'exploser dans les 30 dernières années. À titre d'exemple<sup>13</sup>, en s'appuyant sur le dictionnaire informatique de P. Collin et C. Głowiński<sup>14</sup>, K. Ozóg fait état de plus de 10 000 lexèmes en provenance de l'anglais dans ce domaine de spécialité. Cependant, bon nombre d'entre eux n'y ont effectué qu'un passage rapide, remplacés par d'autres, souvent tout aussi éphémères. En plus des terminologies de différents secteurs d'activités, le nombre d'anglicismes a quasiment triplé dans la langue courante entre 2010 et 2017, en passant de 2 500 à quelques 7 000<sup>15</sup>. Notons au passage qu'en ce qui concerne la source de ces emprunts, à l'anglais britannique et américain s'ajoute une version internationale de cette langue, un *global English* ou *globish* qui n'est lié ni à l'histoire ni à la culture d'un pays en particulier, mais tout au plus à un mode de vie et à une communication managériale internationale. On remarque d'ailleurs une tendance identique en français actuel. On pourra ainsi tomber, en périphérie d'une ville, sur une *Food Zone* regroupant des enseignes françaises d'alimentation. À nombre de syllabes égal, un réseau de transport en commun d'une ville française a préféré orner ses bus d'un code à scanner *My Bus*, plutôt que de *Mon bus*. Les textes ministériels récents en fournissent également de multiples exemples.

Les anglicismes en provenance du *globish* font partie des internationalismes et en tant que tels, nous l'avons vu plus haut, s'inscrivent dans une certaine continuité. Ce qui, outre leur caractère massif, fait la différence par rapport aux apports antérieurs, c'est un degré d'assimilation apparemment plus faible. En effet, les caractéristiques flexionnelles très développées du polonais contribuaient auparavant à une absorption très rapide de l'emprunt, dont l'orthographe s'adaptait aux normes de la langue d'accueil et le fonctionnement morphosyntaxique se pliait aux paradigmes flexionnels disponibles. L'histoire de *business*, installé depuis longtemps dans le lexique polonais, le montre bien : devenu *biznes*, décliné

---

13. ŁUKASIK (2007) propose une revue analytique des dictionnaires de spécialité publiés dans les années 1990-2006, en faisant ainsi état d'un *boom terminographique*, témoin à son tour d'un *boom terminologique* dans tous les domaines d'activité.

14. COLLIN & GŁOWIŃSKI, 2000.

15. Voir : WITALISZ, 2018.

comme il se doit pour un nom, il a servi de base de dérivation pour forger, à l'aide du suffixe *-OWY*, l'adjectif *biznesowy*, alors que *businessman* se transformait en *biznesmen* et donnait lieu en *biznesmenka* (femme d'affaires). Or, depuis le début des années 2000, les chercheurs soulignent chez les locuteurs une forte tendance à préserver tant la forme sonore que l'orthographe d'origine des emprunts. Ainsi, on voit *biznes*, pourtant si bien assimilé, reprendre son orthographe d'origine. Par ailleurs, on peut lire dans le quotidien *Rzeczpospolita* la phrase (1), avec le terme anglais *lockdown*, certes, portant la désinence *-U* du génitif, mais avec une graphie de la langue source.

(1) *Fakt, że niemal każdy kraj ma dzisiaj problem ze skutkami przedłużającego się lockdownu, z funkcjonowaniem pakietu pomocowego albo z jednym i drugim, jest jednak niewielką pociechą dla polskich przedsiębiorców...*<sup>16</sup>

« Le fait que presque chaque pays a aujourd'hui un problème avec les effets du *lockdown* prolongé, avec la mise en œuvre des programmes d'aide ou avec les deux est une mince consolation pour les entrepreneurs polonais... »

L'emploi de la graphie d'origine peut s'expliquer par le caractère récent de cette importation dont on pourrait cependant contester l'utilité, puisqu'elle pourrait sans problème être remplacée par l'internationalisme *izolacja*, domestiqué depuis longtemps par le polonais, voire de manière quelque peu approximative, par *kwarantanna*<sup>17</sup>. Cet exemple est intéressant en ce qu'il conduit à la question des raisons qui amènent une journaliste d'un quotidien national réputé à ce traitement hybride mi-assimilé d'un emprunt par ailleurs peu utile. Il s'explique, nous semble-t-il, par une attitude sociale d'identification : tout emprunt est, pendant un certain temps, une citation. Le recours à un terme anglais qui dénote un phénomène internationalement expérimenté – bien que sous des formes assez différentes – en est une et relève de ce fait de la polyphonie discursive : l'énonciateur fait entendre dans ses propos les paroles d'un autre ou d'autres locuteurs. Le cas échéant, une telle citation est donc censée montrer l'appartenance à une sorte de communauté globale qui vit et se préoccupe des mêmes problèmes. On est dans l'air du temps,

16. *Rzeczpospolita*, 11 mai 2020, [www.rp.pl/Komentarze-ekonomiczne/305119884-Anita-Blaszczak-Juz-czas-wyjsc-z-domu.html](http://www.rp.pl/Komentarze-ekonomiczne/305119884-Anita-Blaszczak-Juz-czas-wyjsc-z-domu.html) (consulté le 25/11/2020).

17. En effet, *Cambridge Dictionary* définit *lockdown* comme “*a period of time in which people are not allowed to leave their homes or travel freely, because of a dangerous disease*” (CAMBRIDGE, <http://dictionary.cambridge.org/fr/dictionnaire/anglais/lockdown>, consulté le 25/11/2020).

on participe de l'actualité partagée par le monde entier<sup>18</sup>. Or, l'image que l'on se donne ainsi est considérée comme valorisante sur le plan professionnel.

#### 1.4. Des ressources pour baliser les sables mouvants

Plusieurs projets de recherche et ressources collaboratives ont vu le jour avec l'objectif de fixer les éléments les plus saillants de ce paysage lexical fluctuant. Le projet *Słowa na czasie* (Les mots dans l'air du temps)<sup>19</sup> mené par l'Institut de polonais de l'université de Varsovie, consiste à repérer les mots du jour, de la semaine, du mois et de l'année, à l'aide à la fois d'outils fréquentiels appliqués à la presse et des votes d'internautes. Pour l'année 2019, *klimat* (climat), l'acronyme *LGBT* et *hulajnoga* (trottinette) tiennent le podium. Le *Dictionnaire de polonais*<sup>20</sup> en ligne, adossé lui-aussi à un corpus composé entre autres de textes littéraires, journalistiques et publicitaires, identifie des mots qualifiés de « populaires ». Le navigateur frazeo.pl permet de repérer des unités phraséologiques, le plus souvent de type collocationnel (par exemple *obowiązek noszenia maseczek* [obligation de porter des masques], pour le 14 mai 2020), mais également locutionnel (pendant plusieurs jours du même mois, *odmrażanie gospodarki* [décongélation de l'économie]<sup>21</sup> tenait également le haut du pavé).

Le projet *Najnowsze Słownictwo Polskie*<sup>22</sup> (Lexique le plus récent du polonais) est, au contraire, une entreprise lexicographique menée par l'Observatoire linguis-

18. Notre hypothèse d'un emprunt d'identification sociale se confirme à l'automne 2020 : les journalistes semblent particulièrement attachés à *lockdown*, alors que le discours officiel recourt à *kwarantanna narodowa* (quarantaine nationale). Notons que l'emploi de cet emprunt suggère un référent identique. Or, il suffit de comparer les pratiques imposées par le *lockdown* en Grande-Bretagne et par le (re)confinement en France par exemple, pour s'apercevoir des différences importantes qu'elles présentent.

19. Cf. [www.slowanaczasie.uw.edu.pl](http://www.slowanaczasie.uw.edu.pl). Ce projet s'inscrit dans une campagne plus vaste, développée par Narodowe Centrum Kultury (Centre national de la Culture, [www.nck.pl/projekty-kulturalne/projekty/ojczysty-dodaj-do-ulubionych/o-kampanii](http://www.nck.pl/projekty-kulturalne/projekty/ojczysty-dodaj-do-ulubionych/o-kampanii)) dont l'objectif est de sensibiliser l'ensemble des locuteurs aux différents aspects de leur langue.

20. *Słownik Języka Polskiego* PWN, <http://sjp.pwn.pl> (consulté le 25/11/2020).

21. Conformément aux critères proposés par Melčuk (2013), *odmrażanie gospodarki* est une semi-locution, c'est-à-dire un phrasème non-compositionnel. Certes, une composante relative à l'économie (*gospodarka*) est nécessaire pour en expliciter le sens, mais celle-ci n'occupe pas une position centrale dans la définition.

22. Voir PROJET NAJNOWSZE SŁOWNICTWO POLSKIE, <http://nowewyrazy.uw.edu.pl/projekt.html> (consulté le 15/05/2020).

tique de l'université de Varsovie avec l'objectif de baliser ce terrain lexical mouvant, en enregistrant et en décrivant, avec l'aide des internautes, les néologismes et les néosémies qui apparaissent quotidiennement depuis l'an 2000. Le terme de néologisme est d'ailleurs appréhendé par les auteurs du projet de manière assez vaste : pour figurer dans ce dictionnaire, il suffit que la nouveauté soit repérée par les locuteurs, sans nécessairement se stabiliser dans le lexique. Le risque est alors, comme le remarque J. Satoła-Staśkowiak<sup>23</sup>, de ramener dans ses filets des occasionnalismes : innovations ponctuelles dont la durée de vie est celle des situations et des contextes spécifiques qui les ont vu naître. C'est ce que l'on peut espérer d'ailleurs par exemple pour la locution *odmrażanie gospodarki* (décongélation de l'économie), forgée pour les besoins du redémarrage des activités arrêtées pendant l'épidémie de Covid-19.

### 1.5. Infiltrations dans le système linguistique ?

Plus que de noter l'affluence massive d'anglicismes, comme l'ont fait des travaux publiés aux alentours de l'année 2000, plusieurs études<sup>24</sup> mettent en avant les infiltrations qu'ils provoquent dans le système même de la langue. Ainsi, certains morphèmes dérivationnels anglais se révèlent productifs en polonais actuel pour former des noms d'individus (-ER dans *bloker*, -MAN dans *barman*), des phénomènes sociaux et activités (-GATE dans *Rywin-gate* et -ING dans *hangaring*). C'est bien les morphèmes eux-mêmes qui ont ainsi intégré le système polonais, en produisant ce que J.-M. Sablayrolles et C. Jacquet-Pfau<sup>25</sup> appellent de faux emprunts : le formant est bien étranger, mais la lexie est un produit local. C'est le cas de *bloker* créé en polonais à l'aide du suffixe dérivateur importé.

De même, c'est par le contact des langues que l'on explique l'apparition et la productivité récente de certains moules syntactico-sémantiques. Les phraséologismes de forme  $N_1 N_2$  sans infixes les reliant ont toujours existé en polonais, mais de façon plutôt marginale. On avait par exemple *człowiek* ( $N_1$ ) *orkiestra* ( $N_2$ ) et *dieta* ( $N_1$ ) *cud* ( $N_2$ ), respectivement « une personne aux talents multiples » et « un régime miracle ». Par apposition,  $N_2$  spécifiait alors certaines propriétés de

23. SATOŁA-STASŃKOWIAK, 2015.

24. Voir par exemple OTWINOWSKA-KASZTELANIC, 2000, SZTENCEL, 2009, WASZAKOWA, 2012, WITALISZ, 2015, WITALISZ, 2018.

25. SABLAYROLLES & JACQUET-PFAU, 2008.

$N_1$ . Or, les études de A. Otwinowska-Kasztelanic<sup>26</sup> et A. Witalisz<sup>27</sup> montrent que sous une même apparence  $N_1 N_2$ , de nouvelles formations apparaissent régulièrement, dans lesquelles, contrairement aux phraséologismes indigènes, c'est  $N_1$  qui assume un rôle de modificateur de  $N_2$ . Par exemple, dans *biznesdoradca* (conseiller en affaires), composé de *biznes* ( $N_1$ ) et de *doradca* ( $N_2$ ), c'est *biznes* ( $N_1$ ) qui précise le type de conseiller (*doradca*) qu'est  $N_2$ . Ainsi, un moule syntaxique importé s'est transformé en une nouvelle matrice lexicale permettant de produire des mots-valises (*kaczorland* signifiant « pays de canard », par référence au rôle politique de J. Kaczyński), des phraséologismes comme *piżama party* (soirée pyjama) et des composés tels que *książka-show* (spectacle des livres ?). Une étude plus approfondie serait nécessaire pour expliciter les relations sémantico-lexicales responsables du sens véhiculé par ces créations. Ce qu'elles ont en commun, c'est la position de gouverneur syntaxique accordé à  $N_2$  dont  $N_1$  est le modificateur.

Une autre modification potentiellement systémique est signalée par A. Otwinowska-Kasztelanic<sup>28</sup> et M. Sztencel<sup>29</sup> : il s'agit d'un renversement de tendance dans les syntagmes nominaux (SN). Le polonais autorise en effet aussi bien l'antéposition que la postposition de l'adjectif modificateur, un SN pouvant donc se présenter sous la forme *Adj N* ou *N Adj*. Selon les deux auteures, l'influence de l'anglais contribue à une propagation de l'antéposition adjectivale, qui selon M. Sztencel<sup>30</sup>, ne serait traditionnellement acceptable en polonais qu'à l'oral. Or, là encore, des études diachroniques sur corpus seraient utiles pour vérifier s'il s'agit réellement d'une nouveauté. Sans en proposer un examen approfondi, il nous a paru intéressant de comparer les deux sources d'informations lexicales utilisées pour cet article.

## 2. Présentation des ressources et des données de corpus

La seconde partie de cet article, répartie en deux sections, présente une étude sur corpus destinée à comparer des procédés de création phraséologique et les jeux polyphoniques chez des locuteurs du polonais nés au début du XXI<sup>e</sup> siècle et ceux qui sont attestés dans des textes bien antérieurs. À cette fin, nous avons réuni 251

---

26. OTWINOWSKA-KASZTELANIC, 2000.

27. WITALISZ, 2015 et WITALISZ, 2018.

28. OTWINOWSKA-KASZTELANIC, 2000.

29. SZTENCEL, 2009.

30. *Ibid.*

SN (*Adj N* et *N Adj*) extraits de *Miejski*<sup>31</sup>, dictionnaire collaboratif du parler de jeunes Polonais disponible en ligne, et 302 phrasèmes de même structure collectés dans un volume de chroniques de l'humoriste Wiech<sup>32</sup>, dont les personnages parlent le *wiech*. Les données collectées permettent également de vérifier l'hypothèse de l'antéposition adjectivale que nous venons d'évoquer.

La présente section expose les raisons qui nous ont conduite à retenir ces deux sources pour les exemples étudiés (§2.1 et §2.2). Nous présentons ensuite les résultats quantitatifs qui ne permettent pas de confirmer l'hypothèse d'une prédominance de structures à adjectifs antéposés (§2.3).

Dans la section 3, en discutant le recours à la polyphonie énonciative, nous expliquons pourquoi, au-delà des nouveautés de forme, il nous paraît légitime de parler de continuité dans les comportements langagiers et dans les attitudes de jeunes locuteurs polonais de la période post-transitionnelle.

## 2.1. Dictionnaire collaboratif de jeunes urbains

Selon la présentation de la page d'accueil de *Słownik slangu i mowy potocznej Miejski.pl*<sup>33</sup> (Dictionnaire du parler jeune Miejski), les initiateurs de cette entreprise collaborative, la version polonaise de *Urban Dictionary*<sup>34</sup> lancée en 1999<sup>35</sup>, se sont fixé l'objectif de donner accès à cette variété diastratique à tous ceux qui n'ont pas de contact quotidien avec de jeunes locuteurs de milieux urbains.

Le dictionnaire réunit 19 464<sup>36</sup> lexèmes, unités phrastiques, acronymes, interjections, etc., créées depuis une dizaine d'années. Ce sont les internautes qui pro-

31. Nos conventions typographiques sont destinées à bien différencier les entités évoquées. Écrit avec une majuscule, « Wiech » renvoie à l'auteur, alors que *wiech* dénote une variante diastratique du polonais, tout comme *miejski*. Dans la mesure où il s'agit de lexies d'une autre langue que le français, elles apparaissent en italique. Dans *Miejski*, nous utilisons la majuscule, lorsqu'il est question du titre abrégé de la ressource en ligne.

32. Pseudonyme artistique de Stefan Wiechecki (1896-1979).

33. SŁOWNIK SLANGU, [www.miejski.pl](http://www.miejski.pl) (consulté le 25/11/2020).

34. Que l'on peut retrouver sur : [www.urbandictionary.com](http://www.urbandictionary.com) (consulté le 25/11/2020).

35. En collectant les données, nous avons pu repérer des différences significatives des ressources lexicales décrites dans les dictionnaires urbains de polonais et d'américain. Elles semblent indiquer des profils socio-professionnels et donc des préoccupations et des modes de vie qui ne sont pas identiques d'un pays à l'autre. De ce point de vue, les différentes versions linguistiques de *Urban Dictionary* mériteraient, à notre sens, une étude sociolinguistique approfondie.

36. Selon un calcul réalisé le 23 août 2020.

posent les lexies vedettes, leurs définitions et les exemples. La validité sémantique de la description et la pertinence des exemples sont évaluées par l'ensemble des utilisateurs. Force est de reconnaître cependant que leur orthographe et leur syntaxe s'écartent souvent de la norme<sup>37</sup>.

Plusieurs raisons nous ont orientée vers cette ressource. Le groupe d'âge nous a paru particulièrement intéressant car, comme le remarque A. Otwinowska-Kasztelanic<sup>38</sup>, il s'agit d'une génération nettement plus tolérante face à la nouveauté, tant lexicale que grammaticale, que ne le sont les locuteurs plus âgés. Selon l'hypothèse de l'auteure, si, contrairement à leurs aînés, ils ne désapprouvent pas les emprunts et les importations, quelle que soit la nature de ces derniers, c'est parce que leur intuition linguistique s'est formée dans une période d'afflux massif d'anglicismes. De plus, les jeunes locuteurs sont constamment exposés à l'anglais. D'une part, l'enseignement de cette langue s'est démocratisé et généralisé, souvent depuis l'école maternelle. De l'autre, les médias électroniques, notamment les jeux en ligne, conduisent à une pratique quotidienne, certes, non pas de la langue de Shakespeare, mais du moins du *globish*.

Le parler des jeunes Polonais de moins de vingt ans n'est plus lié aux transformations politiques et sociales du début des années 1990. C'est une variété diastratique particulièrement dynamique, dans laquelle se focalisent plusieurs tendances caractéristiques du polonais général de ces dernières années : le recours massif aux emprunts, la préférence pour des formes de discours courtes, parfois faites d'acronymes, la simplification de la syntaxe et l'omniprésence des vulgarismes doublée d'une forte expressivité. Mais dans cette classe d'âge, la langue que l'on parle est également un moyen d'affirmer l'appartenance à une communauté, tout en se positionnant par rapport à d'autres groupes socio-professionnels, en manifestant son point de vue et sa vision du monde. Ainsi, au-delà des emprunts plus ou moins absorbés dans le polonais de tous les jours, *miejski* connaît une riche création lexicale et phraséologique. Or, il s'avère paradoxalement que tout exposée qu'elle soit aux influences de l'anglais, de l'américain et du *globish*, l'intuition linguistique de ces locuteurs conduit à une créativité mettant en œuvre des mécanismes repérables en polonais bien avant leur naissance, celle de leurs parents et de leurs grands-parents. Autrement dit, sous un aspect de nouveauté, de nombreuses innovations apparaissent de fait dans une continuité.

---

37. Dans le langage courant, nous dirions que sous leur forme graphique, ces descriptions « piquent les yeux ».

38. OTWINOWSKA-KASZTELANIC, 2000.

## 2.2. *Wiech* : un parler populaire varsovien

À des fins de comparaison, nous avons exploré les phénomènes de créativité phraséologiques dans des textes humoristiques publiés avant la seconde guerre mondiale. Selon W. Doroszewski<sup>39</sup>, à qui l'on doit ce néologisme sémantique, le nom *wiech* dénote une variété linguistique du registre courant – ou plutôt familier, si l'on devait la rapprocher de phénomènes connus en français – chargée d'expressivité, peu respectueuse des normes officielles et tranchant délibérément avec toute forme de discours soutenu. Le lexème fut créé par métonymie à partir du nom propre *Wiech*, pseudonyme artistique de l'humoriste Stefan Wiechecki, chroniqueur des quartiers populaires de Varsovie et de leur folklore urbain depuis les années 1930 jusqu'en 1979.

Les personnages mis en scène par Wiechecki dans ses courtes chroniques, dans ses romans et dans les émissions de radio s'expriment en *wiech*, c'est-à-dire dans un parler varsovien créé par Wiechecki à partir des discours réels. Les propos tenus par ces ouvriers, artisans, cuisinières, voleurs, etc., servent non seulement de commentaires comiques à leurs activités plus ou moins avouables, à leur univers social, mais ils donnent également du relief à ces Varsoviens de pure souche.

Le statut lexical des SN des deux corpus n'est pas le même : dans *Miejski*, on trouve des phraséologismes généralisés dans une certaine communauté de locuteurs. Pour ce qui est de ceux repérés dans *wiech*, faute d'attestations suffisantes des parlers varsoviens d'avant la guerre, nous ne pouvons dire avec certitude s'il s'agit d'unités phraséologiques ou bien de créations inspirées de celles que leur auteur a réellement entendues. Nous pensons cependant qu'avant d'intégrer le lexique d'une langue, c'est-à-dire avant de devenir des unités phraséologiques, des phrasèmes librement créés peuvent véhiculer des métaphores, des métonymies et des images qui leur confèrent un caractère figuratif susceptible de se stabiliser en langue. Aussi bien les expressions nominales de *miejski* que ceux de *wiech* permettent donc de repérer des mécanismes de créativité phraséologique employés par les locuteurs.

## 2.3. Tendances à l'antéposition adjectivale non confirmée

Les phrasèmes que nous avons extraits des chroniques de *Wiech* et de *Miejski* témoignent d'une diversité de procédés créatifs. Chacune de ces créations phraséologiques nécessite une analyse à part, si l'on veut rendre compte de ses conte-

---

39. SŁOWNIK JĘZYKA POLSKIEGO PWN, <http://sjp.pwn.pl/doroszewski/wiech-II;5515432.html> (consulté le 23/05/2020).

nus explicites et de la charge implicite, culturellement marquée, indissociable de l'attitude qu'elle exprime. C'est la raison pour laquelle, faute de place, nous ne nous autorisons qu'un nombre réduit d'exemples pour l'ensemble des phrasèmes nominaux *Adj N* et *N Adj* examinés dans le cadre de cette étude. Le statut lexical de ces phraséologismes n'est pas le même : ceux de *wiech* dans le tableau 1 sont majoritairement des collocations au sens transparent, alors que *miejski* montre une nette préférence pour des locutions. Leur sens étant non compositionnel, nous en proposons des explications dans le tableau 2. L'information sur le *designatum* est fournie uniquement lorsque l'expression n'est pas transparente<sup>40</sup>.

TABLEAU 1

Adj N	N Adj
<i>gastronomiczny</i> <sub>Adj</sub> (gastronomique) <i>lokal</i> <sub>N masc</sub> (établissement) ;	<i>ideal</i> <sub>N masc</sub> (idéal) <i>filmowy</i> <sub>Adj</sub> (cinématographique) pour désigner un bel homme ;
<i>towarzyski</i> <sub>Adj</sub> (social, de société) <i>takt</i> <sub>N masc</sub> (tact) ;	<i>ptak</i> <sub>N masc</sub> (oiseau) <i>miłosny</i> <sub>Adj</sub> (amoureux, qui a des comportements amoureux) pour désigner un pigeon ;
<i>humorystyczny</i> <sub>Adj</sub> (humoristique) <i>żart</i> <sub>N masc</sub> (plaisanterie, blague) ;	<i>rozrywka</i> <sub>N fém</sub> (divertissement) <i>umysłowa</i> <sub>Adj</sub> (intellectuel) ;
<i>salonowe</i> <sub>Adj</sub> (salon, dérivé de <i>salon</i> ) <i>wyrażenie</i> <sub>N neutre</sub> (expression) ;	<i>podboje</i> <sub>N masc pl</sub> (conquêtes) <i>miłosne</i> <sub>Adj</sub> (amoureuses) ;
<i>domowa</i> <sub>Adj</sub> (domestique) <i>medycyna</i> <sub>N fém</sub> (médecine).	<i>kawaler</i> <sub>N masc</sub> (célibataire) <i>bezdzienny</i> <sub>Adj</sub> (sans enfant).

Exemples de phrasèmes nominaux extraits de *wiech*.

40. En cas d'opacité sémantique, il ne s'agit pas nécessairement de locution. Il se peut que ce soit un phrasème librement assemblé par l'énonciateur en situation, qui a besoin de contexte pour retrouver sa transparence.

TABLEAU 2

Adj N	N Adj
<i>azjatyckie</i> <sub>Adj</sub> (asiatiques) <i>rękopisy</i> <sub>N masc pl</sub> (manuscrits) : mangas	<i>choinka</i> <sub>N fém</sub> (sapin) <i>wielkanocna</i> <sub>Adj</sub> (de Pâques) : personne fortement maquillée
<i>bagienne</i> <sub>Adj</sub> (marécage, dérivé de <i>bagno</i> ) <i>ziele</i> <sub>N neutre</sub> (herbe) : marijuana	<i>dzban</i> <sub>N masc</sub> (cruche) <i>rodzinny</i> <sub>Adj</sub> (familial) : vin en brique
<i>barowy</i> <sub>Adj</sub> (dérivé de <i>bar</i> ) <i>człowiek</i> <sub>N masc</sub> (homme)	<i>kampania</i> <sub>N fém</sub> (campagne) <i>wrześniowa</i> <sub>Adj</sub> (septembre, dérivé de <i>wrzesień</i> ) : session de rattrapage en septembre
<i>legalny</i> <sub>Adj</sub> (légal) <i>łagier</i> <sub>N masc</sub> (camp de travail) : école	<i>pogoda</i> <sub>N fém</sub> (météo) <i>butelkowa</i> <sub>Adj</sub> (bouteille, dérivé de <i>butelka</i> ) : mauvais temps
<i>tordowski</i> <sub>Adj</sub> (dérivé de Word, éditeur de texte) <i>plik</i> <sub>N masc</sub> (fichier)	<i>monitoring</i> <sub>N masc</sub> (caméra de surveillance) <i>osiedlowy</i> <sub>Adj</sub> (quartier, dérivé de <i>osiedle</i> ) : personnes qui passent leur temps à observer les alentours par la fenêtre

Exemples de phrasèmes nominaux extraits de *wiech*.

Une fois les phrasèmes en question extraits, nous avons vérifié si l'hypothèse du changement qui serait en train de s'installer dans les structures syntaxiques gouvernées par un nom s'y trouve confirmée<sup>41</sup>. Les polonophones contemporains auraient une préférence, due à l'influence de l'anglais, à l'antéposition de l'adjectif. On pourrait donc légitimement s'attendre à ce que les SN de forme *Adj N* soient sensiblement plus nombreux dans *miejski* qu'ils ne l'étaient dans *wiech*. Or, il n'en est rien, comme le montre le tableau 3.

TABLEAU 3

Structure de SN	Wiech (302 occurrences relevées)	Miejski (251 occurrences relevées)
Adj N	217 occurrences, soit 71,85 %	174 occurrences, soit 69,32 %
N Adj	85 occurrences, soit 28,15 %	77 occurrences, soit 30,68 %

Structures de SN attestées chez *Wiech* et dans *Miejski*.

Dans les deux corpus, les SN de forme *Adj N* sont largement majoritaires : ils représentent environ 70 % de tous ceux qui ont été relevés. Il serait intéressant, certes, d'approfondir cette étude sur des données plus larges, mais cette comparai-

41. Voir la sous-section 1.5 *supra*.

son rapide montre que l'antéposition du modificateur adjectival à son gouverneur syntaxique n'est pas une tendance récente liée au contact de langues.

### 3. Des jeux de polyphonie énonciative

La polyphonie énonciative définie par O. Ducrot<sup>42</sup> comme double énonciation se décrit selon deux paramètres. Le premier d'entre eux, la voix, se manifeste dans et par la forme de l'énoncé. Le locuteur choisit des lexies et des structures non seulement en fonction de leur sens, mais également – parfois avant tout – à cause de ce qu'elles montrent<sup>43</sup>. Le point de vue, second paramètre pour décrire la dimension polyphonique d'un énoncé, est associé avec le ou les contenus pris en charge ou, au contraire, rejetés. Pour décoder un tel message polyphonique, le destinataire doit les identifier et les restituer, même s'ils n'ont pas forcément de formulation explicite.

La voix et le point de vue permettent de distinguer la polyphonie interne et externe. Dans le premier cas, les différents rôles énonciatifs que le locuteur assume engagent sa propre image du moment ou celles d'autrefois. Par exemple, il peut se faire écho de ses discours antérieurs ou bien de ses positions relatives aux différentes fonctions sociales qu'il exerce ou a exercées.

Il n'est pas rare cependant que les rôles énonciatifs impliquent des instances autres que le locuteur lui-même. L'exemple (1) en est une illustration : la locutrice choisit la forme *lockdown* non pas pour le sens qui peut s'exprimer par un équivalent polonais, mais pour faire entendre une autre voix que la sienne, celle d'une communauté globale, et pour s'associer au point de vue représenté ainsi. Une telle démarche relève de polyphonie externe.

Les phrasèmes nominaux de *miejski* montrent en effet un usage extensif de polyphonie externe par les jeunes locuteurs du polonais. Dans la section suivante, nous montrons que si du point de vue formel, les SN en question sont des nouveautés, souvent en provenance de l'anglais, de l'américain ou du *globish*, les mécanismes qui sous-tendent leur création et leur fonctionnement s'inscrivent dans la continuité de la façon dont les Polonais se servent de la langue pour se positionner – avec humour – dans la réalité. À cet égard, la comparaison de *miejski* et de *wiech* s'avère particulièrement intéressante.

---

42. DUCROT, 1985.

43. Voir à titre d'exemple PERRIN, 2005 et PERRIN, 2009.

### 3.1. La polyphonie des emprunts

Comme dans la langue générale, les anglicismes forment une majorité des emprunts attestés dans *Miejski*. Ils y reçoivent des traitements multiples et variés qui mériteraient certainement une étude à part. Dans de nombreux cas, ils gardent leur signifiant d'origine, tout en se transformant en une néosémie. C'est le cas de *blue screen*, qui à l'origine dénote une erreur de système sous Windows et qui, pour les jeunes Polonais, signifie quelque chose de quasiment impossible.

À l'opposé, *anlaki situlejszyn* frappe par sa graphie plutôt inhabituelle, tant pour le lexique héréditaire polonais qu'anglais. C'est en le prononçant que l'on retrouve la collocation anglaise *unlucky situation*, dont par ailleurs ce phrasème garde le sens.

Dans la forme écrite de ce phraséologisme, on pourrait voir une manifestation de la tendance ancienne à la polonisation des emprunts, notamment grâce à l'orthographe. Il s'agit en effet de phonogrammes qui servent à transcrire des phonèmes propres au polonais. Ainsi, en énonçant *anlaki situlejszyn*, le locuteur passe du phonogramme à sa réalisation sonore, ce qui l'amène à prononcer cette séquence en apparence anglaise à la polonaise : /ʌn 'lɫki ,sɪtʃu 'eɪʃən/<sup>44</sup> devient /anlaki situwejsʃɨŋ/ aux sonorités bien familières. Quelle que soit sa maîtrise réelle de l'anglais, en prononçant *anlaki situlejszyn* pour commenter un état de choses, son énonciateur fait entendre la voix d'un personnage autre que lui-même. Le jeu consiste en effet à parler comme parlerait quelqu'un qui ne maîtrise pas le phonétisme de l'anglais et qui l'utilise avec une forte influence de sa langue maternelle. La voix que l'on entend à travers la forme sonore est une instruction adressée à l'interlocuteur pour identifier le personnage dont on imite le discours et le regard sur le monde. Ainsi, on joue non seulement à parler, mais également à percevoir et à penser la réalité comme le ferait un personnage provincial familial. L'énonciateur l'incarne le temps d'un discours, en se plaçant du coup à l'opposé de ceux qui, comme l'auteur de l'exemple (1), préfèrent citer des lexèmes étrangers dans leur forme d'origine, en mettant en avant leur appartenance à la communauté *globish* mondiale.

Ce jeu polyphonique n'est pas une innovation que l'on devrait aux jeunes polonophones nés au début du XXI<sup>e</sup> siècle. Plus de 80 ans auparavant, les personnages mis en scène par Wiech adoptent régulièrement une autre voix que la leur. Certes, le jeu des voix multiples est beaucoup plus complexe du fait du nombre d'énonciateurs : l'auteur-scripteur, le narrateur, le locuteur. Néanmoins, si l'on met de côté

---

44. Nous adoptons, pour l'exemple, la forme phonologique de ce lexème en anglais britannique.

cette organisation propre à un univers fictionnel (bien que largement inspiré de la réalité varsovienne des années trente et de ses chroniques judiciaires) pour en extraire l'usage qui y est fait des emprunts à différentes langues, on verra bien que la démarche est similaire aux pratiques des jeunes locuteurs attestées dans *Miejski*. Dans l'exemple (2), les citations de « Parlez-vous français ? » et de *Sprechen Sie Deutsch ?* sont transcrites en phonogrammes du polonais, en indiquant que leur articulation est conforme aux normes phonologiques de la langue maternelle de Monsieur Piper.

(2) – *Parle wu franse?*

« Parlez-vous français ? »

– *Ze co?*

« Comment ? »

– *Szprechen zi dojcz?*

« Sprechen Sie Deutsch ? »

– *Co pan szanowny mówi?*

« Vous dites quoi, Monsieur ? »

Le locuteur, Monsieur Piper, énonce les deux questions adressées à la serveuse, en faisant entendre une voix autre que la sienne. L'objectif en est de faire croire que son point de vue sur la gastronomie est celui d'un mondain polyglotte, habitué non pas au *bigos* (choucroute traditionnellement considérée comme peu fiable, sauf si faite maison) qu'il souhaite commander, mais à des mets autrement plus raffinés. Comme pour *anlaki situlejszyn*, on a affaire à deux énonciateurs : le locuteur qui prononce la séquence et l'énonciateur dont la voix est supposée y résonner. Dans les deux cas, on joue à adopter le point de vue et le jugement de quelqu'un d'autre, l'effet comique résidant justement dans le contraste ainsi créé entre l'énonciateur et le statut qu'il s'accorde à travers l'emprunt-citation.

### 3.2. Polyphonie externe intralinguistique

Un autre jeu polyphonique repéré aussi bien dans *Miejski* que dans les chroniques de Wiech consiste, pour le locuteur, à s'approprier ou à créer des formes d'expression en provenance d'une autre variante diastratique que la sienne. Faute de place, nous limitons la discussion à trois exemples représentatifs de nos deux corpus. Nous en proposons une description dans les tableaux 4 et 5.

TABLEAU 4

Phrasème et son sens dans <i>Miejski</i>	Source de citation
<p><i>bawetna</i><sub>Nfém</sub> (coton)  <i>przemysłowa</i><sub>Adj</sub> (industriel) : lingerie peu                      seyante</p>	<p>Dénomination officielle utilisée à l'époque de la république populaire de Pologne pour indiquer, sur les étiquettes de sous-vêtements, la matière dans laquelle ils ont été confectionnés.</p>
<p><i>wyrób</i><sub>Nmasc</sub> (produit)  <i>winopodobny</i><sub>Adj</sub> (qui ressemble à du vin) :                      vin de mauvaise qualité</p>	<p>Cette locution est créée par analogie avec <i>wyrób czekoladopodobny</i> (produit qui ressemble à du chocolat), fabriqué dans la période communiste de grande pénurie alimentaire des années 1980. Dénomination officielle proposée à l'époque pour une friandise (?) dont la teneur en cacao n'autorisait pas l'appellation « chocolat ».</p>
<p><i>plan</i><sub>Nmasc</sub> (projet)  <i>pięcioletni</i><sub>Adj</sub> (quinquennal) :                      quelque chose d'impossible à réaliser</p>	<p>Les plans quinquennaux devaient assurer la croissance économique du pays sous le régime communiste. Le dernier d'entre eux, numéro 5, a largement contribué à l'écroulement social et économique du régime.</p>

Exemples de phrasèmes polyphoniques de *Miejski*.

Il est intéressant de constater à quel point des phraséologismes empruntés au discours administratif et journalistique de l'époque communiste sont présents dans le vocabulaire de jeunes locuteurs nés bien après le renversement du système en 1989. Dans les exemples du tableau 4, on trouve ainsi *bawetna przemysłowa* (coton industriel) et *wyrób winopodobny* (produit qui ressemble à du vin). Ces deux phrasèmes reprennent la nomenclature officielle de la production industrielle de la Pologne populaire : le premier par une citation de locution faible en entier, le second par recours au même moule morphosyntaxique que *wyrób czekoladopodobny* (produit qui ressemble à du chocolat). Comment expliquer ce goût de jeunes locuteurs, attesté dans *Miejski* bien au-delà de nos trois exemples, pour le style ampoulé caractéristique de la novlangue communiste ?

En effet, les décideurs de l'époque recouraient volontiers à des dénominations structurellement complexes pour des produits simples, quotidiens, souvent de piètre qualité. Cette tendance ne reculait pas devant les pléonasmes tels que *libacja alkoholowa* que les jeunes se sont également appropriés. Le nom *libacja* dénote une fête copieusement alcoolisée ; l'adjectif *alkoholowy/a/e*, signifiant « relatif à l'alcool » est donc redondant. Dans les rapports d'intervention de la milice officielle, cette collocation caractérisait le contexte de certaines infractions, en l'amplifiant pour en faire une circonstance aggravante.

W. Croft et A. Cruse<sup>45</sup> considèrent qu'une complexité structurelle, c'est-à-dire une organisation syntaxique impliquant plusieurs composants interconnectés, est iconique, lorsqu'elle reflète une complexité sémantique et l'effort cognitif nécessaire pour identifier le référent. Autrement dit, puisque la forme syntaxique s'avère complexe et élaborée, le contenu sémantique l'est également et à plus forte raison, l'objet ainsi désigné apparaît comme sophistiqué. On comprend la démarche : les autorités de tout niveau imposaient des dénominations structurellement complexes, en suggérant ainsi que leur sens, tout comme leurs référents, étaient cognitivement complexes. L'objectif en était d'idéaliser une réalité, qui dans les faits n'avait rien de reluisant, et d'en amplifier l'importance. C'est ce contraste entre la qualité médiocre d'un produit et une façon complexe de le nommer que les jeunes locuteurs de *miejski* recréent dans leurs jeux polyphoniques.

Dans un contexte politique, historique et social bien différent, on retrouve une même prédilection pour des dénominations structurellement complexes à travers les phrasèmes nominaux repérés dans *wiech*. Nous en retenons trois dans le tableau 5.

TABLEAU 5

Phrasème	Source de citation et sa référence
<i>gastronomiczna</i> <sub>Adj</sub> (gastronomique) <i>pracownica</i> <sub>N fem</sub> (travailleuse)	<i>Pracownik gastronomiczny</i> fait partie de la nomenclature officielle et dénote quelqu'un qui travaille dans la restauration. Dans les chroniques de <i>Wiech</i> , le gérant d'une gargote douteuse désigne ainsi une serveuse.
<i>krajowe</i> <sub>Adj</sub> (relatif à <i>kraj</i> : pays) <i>wyroby</i> <sub>N masc pl</sub> (produits)	<i>Krajowe wyroby</i> ou <i>wyroby krajowe</i> permet de nommer, dans le commerce, l'administration et la presse, l'ensemble des objets de fabrication interne d'un pays. Dans le cas qui nous intéresse, ce phrasème est employé par un vendeur de glaces ambulant pour parler de celles qu'il propose à ses clients.
<i>chemiczny</i> <sub>Adj</sub> (chimique) <i>artykuł</i> <sub>N masc</sub> (article)	<i>Artykuł chemiczny</i> est une dénomination générique employée dans le commerce, pour tout produit d'entretien et de nettoyage. Dans les textes de <i>Wiech</i> , cette expression sert à désigner l'alcool, plus précisément la vodka.

Exemples de phrasèmes polyphoniques dans *Wiech*.

Ces phrasèmes illustrent le recours constant à d'autres propos que ceux que les personnages seraient susceptibles d'assembler eux-mêmes. Chez *Wiech*, de petits

45. CROFT & CRUSE, 2004.

artisans, des vendeurs à la sauvette, des soiffards et bien d'autres désignent leurs menues activités quotidiennes, des personnes et des objets de leur entourage, en se servant de formules empruntées aux discours économiques, journalistiques ou administratifs. Ils citent, en les déformant parfois, des phraséologismes employés par des politiques, des journalistes, des commentateurs de réalités économiques et sociales, c'est-à-dire par tous ceux qui envisagent les phénomènes du monde de manière globale et généralisante, plutôt que dans le détail des micro-événements, insignifiants en soi et n'impliquant qu'un nombre très restreint de participants. Ainsi, le personnage-énonciateur parle non seulement avec des paroles d'un autre énonciateur que lui-même, mais il adopte le point de vue de celui-ci : il promet un incident, une péripétie insignifiante ou une escroquerie au rang d'un macro-événement. Lorsque le propriétaire d'une gargote emploie les termes de *pracownica gastronomiczna* pour évoquer une serveuse quelque peu revêche et celui de *waluta państwowa* pour le montant d'une addition couvrant un *bigos*, il leur accorde une importance de rang national.

L'effet comique des textes de Wiech est régulièrement créé par recours à ces procédés polyphoniques. D'une part, ils impliquent les personnages eux-mêmes, en introduisant un contraste entre leur statut social réel et celui qu'ils s'accordent en parlant comme quelqu'un d'autre. D'autre part, cette polyphonie introduit un autre contraste, tout aussi comique, entre des faits et gestes plutôt insignifiants et la façon de les désigner dans une perspective large et globale.

## Conclusion

Le tour d'horizon proposé dans la première partie de cet article devait rendre compte de mouvements et tendances multiples, voire de bouillonnements que l'on observe non pas au cœur du système linguistique, mais à la surface, c'est-à-dire dans l'usage des moyens que la langue met à la disposition de ses locuteurs ou qu'ils se procurent, notamment par des emprunts, au gré de besoins communicatifs ou de modes. Les formes d'expression nouvelles, parmi lesquelles il convient de compter les phrasèmes nominaux de *miejski* que nous avons étudiés, sont cependant significatives des attitudes et comportements langagiers de jeunes locuteurs. Les jeux polyphoniques et la créativité phraséologique permettent de changer de voix pour présenter la réalité d'un autre point de vue que le sien. Ces comportements langagiers se situent dans une continuité certaine non seulement de la période communiste, dont la phraséologie constitue la source de multiples citations, mais également des procédés mis en œuvre bien avant : en témoignent plusieurs phraséologismes de *wiech*.

La créativité phraséologique de jeunes polonophones puise d'ailleurs dans plus d'un domaine, en montrant souvent que la polyphonie n'est pas seulement une double, mais une multiple énonciation. Un véritable jeu de piste est parfois nécessaire pour identifier les différentes voix encodées dans une forme. Par exemple, *batuniowy bęben* dénote un ventre proéminent imputable à des excès de nourriture. Le nom *bęben* (tambour), avec une extension polysémique signifiant « gros ventre », fait depuis longtemps partie du vocabulaire courant du polonais. Le cas de l'adjectif *batuniowy* est plus intrigant : sa forme le situe potentiellement parmi les signifiants héréditaires. Absent des dictionnaires, ce mot pourrait bien venir d'un nom propre : *Baluń*, base à laquelle on aurait adjoint le suffixe dérivateur *-owy* pour former un adjectif possessif à effet archaïsant. Cette lecture intuitive est confortée par des analogies avec des collocations repérables dans des contes et légendes populaires : *stolem-owe* (géant, adjectif possessif pluriel, forgé sur *stolem*) *dary* (cadeaux, N<sub>pl</sub>), *czart-owe* (adjectif possessif neutre créé sur *czart* : diable) *pole* (champ, Nom neutre). De même, une comparaison avec des toponymes, connus pour garder des traces des états antérieurs de la langue et des marques dialectales, confère à *batuniowy bęben* un air familier. Parmi les noms de localités officiellement enregistrés, on trouve des structures morphosyntaxiques analogues telles que *Adam-owa* (d'Adam, adjectif possessif fém.) *Góra* (mont, Nom féminin), *Lech-owe* (adjectif possessif pluriel, dérivé du prénom Lech) *Potoki* (ruisseaux, Nom pluriel) et bien d'autres<sup>46</sup>. Or, en dépit de ces ressemblances formelles, *Miejski* considère que l'adjectif *batuniowy* est étymologiquement lié à *ballin* qui, selon *Urban Dictionary*, lexicalise deux sens susceptibles de fournir une source pour la métaphore du gros ventre : *ballin* signifie i) « jouer au basketball » et ii) pour quelqu'un issu de milieu modeste, « exposer des signes de bien-être et de richesse »<sup>47</sup>.

Faute de place, nous ne pourrions tenter ici une typologie de phrasèmes de *miej-ski*, tant les critères peuvent être différents : procédés de création phraséologique, sources de citation et voix multiples qui y résonnent. Nous espérons cependant avoir montré que ce paysage mouvant recouvre parfois d'étonnantes continuités.

46. Voir la liste des noms de localités du ministère de l'Intérieur polonais, sur : <http://knmiof.mswia.gov.pl/kn/baza-nazw-miejscowosci/10466,Wykaz-urzedowych-nazw-miejscowosci-i-ich-czesci.html> (consulté le 6/06/2020).

47. URBAN DICTIONARY, [www.urbandictionary.com/define.php?term=ballin](http://www.urbandictionary.com/define.php?term=ballin) (consulté le 25/11/2020).

## Bibliographie

### Ouvrages et articles

- BARTMIŃSKI Jerzy, 2000, « Pasywne i aktywne paneuropeizmy we współczesnym języku polskim » [« Paneuropéismes passifs et actifs en polonais contemporain »] in MAZUR Jan (dir.), *Słownictwo współczesnej polszczyzny w okresie przemian* [Lexique du polonais contemporain en période de transformations], Wydawnictwo UMCS, Lublin, p. 109-16.
- BRINTON Laurel & TRAUGOTT Elizabeth, 2005, *Lexicalization and Language Change*, Cambridge University Press, Cambridge, 207 p.
- COLLIN Peter & GŁOWIŃSKI Cezary, 2000, *Słownik komputerów i Internetu* [Dictionnaire des ordinateurs et de l'internet], Wilga, Warszawa, 384 p.
- CROFT William & CRUSE Alan, 2004, *Cognitive Linguistics*, Cambridge University Press, Cambridge, 356 p.
- DUCROT Oswald, 1985, « Esquisse d'une théorie polyphonique de l'énonciation » in *Le dire et le dit*, Édition de Minuit, Paris, p. 171-233.
- KŁOSIŃSKA Katarzyna & RUSINEK Michał, 2019, *Dobra zmiana, czyli jak się rządzi światem za pomocą słów* [Changement positif ou l'art de gouverner le monde avec les mots], Wydawnictwo Znak, Kraków, 382 p.
- LUBAŚ Władysław, 2000, « Rola słownictwa potocznego w polszczyźnie ostatniego dziesięciolecia » in MAZUR Jan (dir.), *Słownictwo współczesnej polszczyzny w okresie przemian*, Wydawnictwo UMCS, Lublin, p. 59-68.
- ŁUKASIK Marek, 2007, *Angielsko-polskie i polsko-angielskie słowniki specjalistyczne (1990-2006). Analiza terminograficzna* [Dictionnaires de spécialité anglo-polonais et polono-anglais (1990-2006). Analyse terminographique], Katedra Języków Specjalistycznych Uniwersytetu Warszawskiego, Warszawa, 222 p.
- MAZUR Jan, 2000, *Słownictwo współczesnej polszczyzny w okresie przemian* [Lexique du polonais contemporain en période de transformations], Wydawnictwo UMCS, Lublin, 220 p.
- MELČUK Igor, 2013, « Tout ce que nous voulions savoir sur les phrasèmes, mais... » in *Cahiers de Lexicologie*, n°102, vol.1, p. 129-149.
- MOSIOŁEK-KŁOSIŃSKA Katarzyna, 1999, « Ślady polskich przemian po 1989 roku w słownictwie ogólnym » [« Les traces des transformations post 1989 dans le lexique général »] in GRUSZCZYŃSKI Włodzimierz, BRALCZYK Jerzy & MAJKOWSKA Grażyna (dir.), *Polszczyzna w komunikowaniu publicznym: prace*

- poświęcone Profesor Halinie Satkiewicz z okazji jubileuszu Jej i Jej Zakładu*, [Le polonais de la communication publique : travaux dédiés à la Professeure Halina Satkiewicz] Aspra, Warszawa, p. 37-61.
- OSTROMĘCKA-FRĄTCZAK Bożena, 2016, « Dokąd zmierza polszczyzna? » [Vers où va le polonais actuel ?] in *Rozprawy Komisji Językowej ŁTN* [Travaux de la commission linguistique de la Société des sciences de Łódź (ŁTN)], LXII, p. 81-89.
- OTWINOWSKA-KASZTELANIC Agnieszka, 2000, *A Study of the Lexico-Semantic and Grammatical Influence of English on the Polish of the Younger Generation of Poles*, Wydawnictwo Akademickie Dialog, Warszawa, 218 p.
- OŻÓG Kazimierz, 2001, *Polszczyzna przełomu XX i XXI wieku. Wybrane zagadnienia* [Le polonais au tournant du XX<sup>e</sup> et du XXI<sup>e</sup> siècles. Questions choisies], Stowarzyszenie Artystyczno-Literackie Fraza, Rzeszów, 263 p.
- OŻÓG Kazimierz, 2008, « Zmiany we współczesnym języku polskim i ich kulturowe uwarunkowania » [« Les changements dans le polonais contemporain et leur conditionnement culturel »] in *Acta Universitatis Wratislaviensis*, n°20, p. 59-79.
- PERRIN Laurent, 2005, « Polyphonie et séquence écho » in BRES Jacques (dir.) *Dialogisme et polyphonie*, De Boeck Supérieur, Louvain-la-Neuve.
- PERRIN Laurent, 2009, « La voix et le point de vue comme formes polyphoniques externes » in *Langue française*, n°164, vol. 4, p. 61-79.
- SATOŁA-STAŚKOWIAK Joanna, 2015, « 'Najnowsze słownictwo polskie' », Mirosław Bańko, Maciej Czeszewski, Jan Burzyński, Warszawa: <http://nowewyrazy.uw.edu.pl> » [« Lexique le plus récent du polonais, Mirosław Bańko, Maciej Czeszewski, Jan Burzyński, Warszawa: <http://nowewyrazy.uw.edu.pl> »] in *Językoznawstwo: współczesne badania, problemy i analizy językoznawcze* [Linguistique : études, problèmes et analyses linguistiques contemporaines], n° 9, p. 197-200.
- SABLAYROLLES Jean-François & JACQUET-PFAU Christine, 2008, « Les emprunts : du repérage aux analyses. Diversité des objectifs et des traitements » in *Neologica : revue internationale de la néologie*, n° 2, p. 19-38.
- SZTENCEL Magdalena, 2009, « Boundaries Crossed: The Influence of English on Modern Polish » in *E-pisteme*, vol. 2, n° 1, p. 3-17.
- WASZAKOWA Krystyna, 2011, « Polszczyzna przełomu XX i XXI wieku: dynamika procesów sprzyjających internacjonalizacji » [« Le polonais au tournant du XX<sup>e</sup> et du XXI<sup>e</sup> siècles : dynamique des processus d'internationalisation »] in *Исследования по славянским языкам* [Études des langues slaves], vol. 16, n°1, p. 125-42.

- WASZAKOWA Krystyna, 2012, « Złożony charakter procesów włączania elementów obcych do języka polskiego (na przykładzie zapożyczenia *celebryta*) » [« Complexité de l'intégration des éléments externes dans la langue polonaise (le cas de l'emprunt *celebryta*) »] in MIKOŁAJCZUK Agnieszka & WASZAKOWA Krystyna (dir.), *Odkrywanie znaczeń w języku* [À la découverte du sens dans la langue], Wydawnictwo Uniwersytetu Warszawskiego, Warszawa, 332 p.
- WIECH (WIECHECKI Stefan), 2011, *Bitwa w tramwaju, czyli opowiadania warszawskie (1935-37)* [Bataille dans un tramway ou nouvelles varsoviennes (1935-37)], Vis-à-vis, Etiuda, Kraków.
- WITALISZ Alicja, 2015, *English Loan Translations in Polish: Word-Formation Patterns, Lexialization, Idiomaticity and Institutionalization*, Peter Lang, Frankfurt am Main, 350 p.
- WITALISZ Alicja, 2018, « Contact-Induced Right-Headed Interfixless N+N Compounds in Polish. A Corpus-Based Study » in *Studies in Polish Linguistics*, vol. 13, n°1, p. 45-67.

### Bases de données et dictionnaires en ligne

- Base de données phraséologiques du polonais, frazeo.pl (consulté le 02/02/2022).
- Projet « Najnowsze Słownictwo Polskie » [« Vocabulaire récent du polonais »], nowewyrazy.uw.edu.pl (consulté le 02/02/2022).
- Projet « Słowa na czasie » [« Mots dans l'air du temps »], www.slowanaczasie.uw.edu.pl (consulté le 02/02/2022).
- Miejski. Słownik Słangu* [Dictionnaire du slang urbain], www.miejski.pl (consulté le 02/02/2022).
- Słownik języka polskiego PWN* [Dictionnaire de la langue polonaise PWN], sjp.pwn.pl (consulté le 02/02/2022).

L'article propose une réflexion sur des phraséologismes nominaux extraits de *Miejski*, dictionnaire du parler de jeunes Polonais. La première partie expose les principales tendances et nouveautés repérées dans le polonais de la période post-transitionnelle. La seconde partie est consacrée à une analyse comparée de 553 unités phraséologiques extraites de *Miejski* et de chroniques humoristiques de

Stefan Wiechecki publiées entre 1935 et 1937. Cette comparaison fait apparaître des continuités de comportements langagiers, notamment pour ce qui est du recours aux procédés polyphoniques chez des locuteurs de deux époques différentes.

**Mots-clés :** variations linguistiques, polyphonie énonciative, phraséologie, collocations, humour.

### *Variation or continuity? Polyphonic wordplays and phraseological creativity of young Polish speakers*

*The present paper deals with linguistic novelties in contemporary Polish. Indeed, every day communication brings out a large variety of new forms and formule. Nevertheless, rather than changes, they mostly remain innovations. Having considered, in the first part, main tendencies in contemporary Polish, the second part discusses findings of a compared analysis of 553 nominal phrases (NP) extracted from two sources: an online dictionary of urban slang (Miejski) and short humorous stories published between 1935 and 1937. The results suggest similarities in speakers' attitudes, in particular as far as poliphonic phraseological creativity is concerned.*

**Keywords:** linguistic variations, discourse polyphony, phraseology, collocations, humour.

### *Pomiędzy zmianą a kontynuacją: polifoniczne igraszki i kreatywność frazeologiczna w języku młodzieży*

*Niniejszy artykuł poświęcony jest tematyce zmian we współczesnej polszczyźnie. Pierwsza część przedstawia najważniejsze tendencje opisane w badaniach zrealizowanych od końca lat dziewięćdziesiątych do dnia dzisiejszego. Część druga prezentuje wyniki analizy porównawczej 553 fraz rzeczownikowych pochodzących z dostępnego w sieci Słownika Słangu Młodzieżowego (Miejski) i z publikowanych w latach 1935-1937 opowiadań Stefana Wiecheckiego. Pomimo różnic leksykalnych w związkach frazeologicznych tworzonych przez młodzież, należy odnotować uderzające podobieństwa mechanizmów ich tworzenia, zwłaszcza w wykorzystaniu polifonii stylistycznej.*

**Słowa kluczowe:** zmiany językowe, wielogłosowość dyskursywna, frazeologia, kolokacje, humor.

# Évolutions lexico-grammaticales dans l'usage du biélarussien<sup>1</sup> de la période post-soviétique

Tatsiana R. RAMZA

Belarusian State University in Minsk

Traduit du russe par Jeanna VASSILIOUTCHEK

Inalco, CREE

*Je tiens à exprimer mes sincères remerciements à ceux qui ont fait de cet article une réalité. Tout d'abord, ma profonde gratitude à Snejana Gadjeva et Svetlana Krylosova pour leur invitation à écrire un article pour ce volume thématique, ainsi que pour leur soutien et leur assistance à toutes les étapes de construction de l'article. Un grand merci aux relecteurs anonymes pour leur travail scrupuleux sur le texte, leurs précieux commentaires et suggestions, qui ont sans aucun doute contribué à l'amélioration de la structure et du contenu de l'article. Et, bien sûr, ma gratitude infinie, la plus profonde et la plus sincère à Jeanna Vassilioutchek pour son travail de traduction titanesque ! Pour moi, le travail de toute l'équipe est un exemple absolu de service désintéressé. Нізкі паклон.*

## Introduction

Dans le présent article, nous avançons l'hypothèse d'une « approche de compromis » qui s'est formée pendant ces dernières décennies dans l'usage même du

---

1. *Note du traducteur* : l'adjectif « biélarussien » est dérivé du nom officiel du pays qui est la république du Bélarus.

bélarussien<sup>2</sup>. Une telle approche se fonde essentiellement sur des écarts raisonnés dans l'usage des formes lexicales et grammaticales par rapport aux règles rigides et aux prescriptions normatives contraignantes du bélarussien littéraire.

Pour la vérification de cette hypothèse, nous avons pris la traduction en bélarussien du conte allégorique d'Antoine de Saint-Exupéry, *Le Petit Prince*, et ses deux rééditions. Ce choix s'explique avant tout par le fait que la publication de la traduction et de ses deux rééditions a coïncidé avec la période (1989-2019) caractérisée par des changements radicaux non seulement dans la vie de la société bélarussienne, mais aussi dans le fonctionnement de la langue bélarussienne. De plus, la traduction est parue au début de cette période (1989), tandis que ses deux rééditions (séparées l'une de l'autre de deux ans) ont été publiées à la fin de celle-ci (en 2017 et 2019) ; des personnes et des maisons d'édition différentes ont été à leur origine.

Par conséquent, les deux rééditions peuvent être considérées comme un témoignage révélateur des évolutions les plus significatives dans l'usage de lexèmes et de constructions grammaticales en bélarussien durant les dernières décennies. Pour cette raison, le but de la présente étude ne consiste pas à comparer le texte original de Saint-Exupéry avec sa traduction et ses rééditions au sujet de leur exactitude, mais à confronter ces textes en bélarussien entre eux<sup>3</sup> afin de constater ces évolutions.

Nos observations ont concerné deux niveaux d'analyse : le niveau lexical comme le plus flexible et réactif aux changements dans la société et le niveau grammatical comme le plus conservateur et rigide face aux influences extérieures. La présente étude est donc construite autour de ces deux axes, en commençant par une courte présentation de l'histoire du bélarussien moderne.

---

2. À comparer avec l'hypothèse de la formation du « standard palliatif » (KLIMAŬ, 2012, p. 25).

3. Afin d'étayer cette confrontation, nous avons également utilisé la toute première traduction en bélarussien du *Petit Prince* par Edzi Ahniacviet, dont l'intérêt supplémentaire s'explique par la date de sa parution à la fin des années 1960, où l'usage des dialectes s'est accentué. Pour confirmer nos conclusions, nous avons de même eu recours à l'analyse du discours des personnages du dessin animé éponyme (OSBORNE, 2015), doublé en bélarussien en 2017, ainsi qu'au doublage d'autres films de genres différents.

## Traits spécifiques du biélorussien littéraire actuel

Le biélorussien littéraire actuel ne se situe pas dans la continuité directe de la forme écrite du vieux-biélorussien littéraire, langue officielle du grand-duché de Lithuanie<sup>4</sup> du XIII<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> siècle. La nouvelle forme littéraire du biélorussien moderne n'a été codifiée définitivement que dans les premières décennies du XX<sup>e</sup> siècle<sup>5</sup> et a été créée « entièrement sur des bases vivantes des parlers populaires et dialectaux sans avoir utilisé les avancées de la langue écrite des siècles précédents »<sup>6</sup>. À ses débuts, cela s'est fait sur la base des parlers provenant de la région entre Vilna (Vilnius actuel) et Minsk, mais vers le milieu du XX<sup>e</sup> siècle, cette zone dialectale à la base de la langue littéraire a été élargie :

Cela fut provoqué d'une part par le fait que le centre de la vie culturelle et économique du pays se déplaça de Vilna (ancien centre culturel et historique biélorussien) vers Minsk, mais aussi d'autre part pour des raisons politiques (morcellement du territoire ethnique biélorussien entre différents États, politique du rapprochement artificiel avec le russe en tant que seule langue de « communication internationale » au sein de l'ancienne URSS, etc.).<sup>7</sup>

De tels changements (accentués par la réforme linguistique de 1933) ont abouti à la coexistence de deux variantes du biélorussien littéraire, dont la première (appelée « variante soviétique » ou *narkamaŭka*) continue à être officiellement enseignée à l'école et la seconde datant d'avant la réforme est utilisée par les Biélorussiens de l'émigration (la « variante de l'émigration » ou *taraškievica*<sup>8</sup>).

---

4. *Note du traducteur* : l'orthographe sert à ne pas confondre la Lituanie actuelle avec le grand-duché de Lithuanie.

5. Le premier recueil de normes fut *La grammaire biélorussienne pour les écoles* (1918) de Branislaŭ Taraškievič, parue à la fois en alphabet latin et cyrillique. Elle fut rééditée en cyrillique quatre fois, la dernière en 1929.

6. « полностью на живой народно-диалектной основе, вовсе не используя достижения письменного языка предыдущих столетий » (ŽURAVSKIJ, 1973, p. 26).

7. « Частично это было вызвано перемещением центра культурно-экономической жизни из Вильно (старый белорусский культурно-исторический центр) в Минск, а частично влиянием политических факторов (включение частей этнической территории в различные государственные образования, искусственная ориентация на сближение с русским языком в качестве основного средства “межнационального общения” в рамках бывшего СССР и т.п. » (СҮХУН, 2018, p. 106).

8. Pour plus de détails : BIDER, 1998, ZAPRUDSKI, 1999, 2008, KLIMAŬ, 2004a, 2004b, 2012.

Depuis les années 1990, la *taraškievica* est largement utilisée au Bélarus dans ses différentes formes. Si au début, son utilisation fut perçue comme une protestation contre le système soviétique ou le témoignage de la démocratisation totale de la langue<sup>9</sup>, depuis les années 2010 cette variante est plutôt « dépourvue » de toute coloration politique et acceptée avec enthousiasme par la jeune génération.

En prenant en compte que la normalisation du bélarussien dans les années 1930-1980 a été conditionnée par des facteurs moins linguistiques que socio-politiques et idéologiques, cette tendance à la soi-disant « interaction créative entre le russe et le bélarussien littéraire »<sup>10</sup> « avait un caractère unidirectionnel et se manifestait essentiellement comme une tendance à calquer sur le modèle du russe les normes orthographiques, grammaticales et morphologiques, les emprunts lexicaux, structurels et sémantiques ainsi que les constructions syntaxiques à partir du russe “novlangue” à son apogée »<sup>11</sup>.

Les intellectuels bélarussophones (avant tout des écrivains et des poètes, des correcteurs de publications et des spécialistes en sciences humaines, y compris un certain nombre d'universitaires en lettres) ne pouvaient que s'y opposer : dans leurs œuvres littéraires et leurs publications, ils privilégiaient les ressources du bélarussien qui le différenciaient le plus manifestement du russe, tout en le rapprochant, quelquefois, du polonais. Ces écarts par rapport aux normes académiques ont suscité des réactions négatives, principalement de linguistes académiciens. Ainsi, dans les années 1970, Kandrat Krapiva, académicien, vice-président de l'Académie bélarussienne des sciences, écrivain et personnalité célèbre, s'est exprimé dans la presse d'une manière émotionnelle et abrupte contre les correcteurs qui, selon lui, défiguraient sciemment la langue.

Au nom d'une « noble idée » [lutter pour le caractère « bélarussien » du bélarussien], ils rayent des manuscrits les mots communs

---

9. Dans le premier cas, il s'agit des organisations non gouvernementales, par exemple le parti politique BNF (Front populaire bélarussien) ; dans le deuxième, il s'agit des maisons d'éditions publiques, par exemple Spadčyna, Biarozka et Litaratura i Mastactva et d'autres.

10. « *тэндэнцыя да творчага ўзаемадзеяння беларускай і рускай літаратурных моў* » (КРАМКО, JUREVIČ & JANOVIČ, 1968, p. 160).

11. « *мела аднакіраваны характар і ў значнай ступені праяўлялася як тэндэнцыя да выраўноўвання на ўзор рускай мовы арфаграфічных, граматычных, словаўтваральных нормаў або запазычання ці структурнага і сямантычнага калькавання слоў, сінтаксічных канструкцый з афіцыйнага рускага “новояза” эпохі яго росквіту* » (SJAMEŠKA, 1998, p. 46).

au biélorussien et au russe, les remplacent par des régionalismes ou des néologismes sans fondement, pas toujours exacts sémantiquement, mais, par contre, « purement biélorussien[s] »<sup>12</sup>.

Dans la liste des mots et des formes grammaticales indésirables se sont retrouvés : *прыгадаць* (rappeler), *пакласці* (poser), *выснова* (conclusion), *нагода* (occasion), *цягнік* (train) ; *зялёнае* (verte), *першае* (première ; adjectif féminin SG. GEN.), *гэтая* (cette ; démonstratif féminin SG. NOM.), *па сэнсе* (d'après le sens), *па загадзе* (d'après l'ordre ; *па* + LOCATIF) qui ont évincé *успомніць*, *палажыць*, *вывад*, *прычына*, *поезд* ; *зялёнай*, *першай*, *гэта*, *па сэнсу*, *па загаду*. Ces formes ont été considérées comme des « écarts par rapport à la norme dans l'usage de la langue »<sup>13</sup> et la tendance elle-même a été qualifiée par Krapiva d'« incongrue »<sup>14</sup>.

Après le vote de la loi sur « Les langues dans la Biélorussie soviétique » (1990) par le Soviet suprême de la RSSB, attribuant le statut de langue officielle au biélorussien, peu de temps avant la chute de l'URSS et la proclamation de l'indépendance de la république du Bélarus (1991), la tendance à la distanciation du biélorussien par rapport au russe est revenue. La réaction des linguistes-académiciens a été de nouveau négative : les personnes demandant la refonte des normes linguistiques existantes ont été qualifiées de « réformateurs fraîchement proclamés »<sup>15</sup> et tout changement dans l'usage de « tendance destructrice »<sup>16</sup>. Le fait que ce type de comportements, déjà fréquents dans les années 1960-1970, avait été interrompu par les publications faisant autorité de Krapiva a toujours été souligné<sup>17</sup>. De même, a été avancée l'idée que « le renoncement sans fondement aux normes traditionnelles figées par un usage séculaire de la langue écrite dans

12. « У імя “высокай ідэі” [«змагаючыся за “беларускаць” беларускай мовы»] яны выкасоўваюць з рукапісу словы, якія з’яўляюцца агульнымі для беларускай і рускай мовы, і замяняюць іх словамі мясцовых гаворак або штучнымі наватворамі, не заўсёды дакладнымі па значэнню, але затое “чыста беларускімі” » (KRAPIVA, 2004 [1979], p. 181 ; KRAPIVA, 1972).

13. « некаторыя ненармальнасці ў карыстанні мовай » (KRAPIVA, 2004 [1979], p. 188).

14. « недарэчнай » (KRAPIVA, 2004 [1979], p. 181).

15. « наважўленыя рэфарматары беларускай мовы » (ŽURAŪSKI, 1998, p. 14).

16. « дэструктыўныя ўхілы » (ŽURAŪSKI, 1998, p. 12).

17. « такія негатыўныя ўхілы былі прыпынены тады аўтарытэтнымі артыкуламі Кандрата Крапівы » (ŽURAŪSKI, 1998, p. 13).

tous ces registres »<sup>18</sup> sape le prestige du biélorussien ; de l'autre côté, cela suscitait des craintes pour la survie de la langue elle-même<sup>19</sup>. Aujourd'hui encore, nombre d'académiciens continuent à défendre une approche inflexible dans ses prescriptions vis-à-vis des normes du biélorussien moderne.

Trente ans se sont écoulés depuis la proclamation du Biélorus indépendant. Une nouvelle génération de Biélorussiens a vu le jour, dont une partie, malgré les pronostics, a retrouvé une certaine cohésion surtout grâce au biélorussien ou, plus précisément, grâce à leur volonté de s'auto-identifier à travers cette langue<sup>20</sup>. Ces jeunes gens qui sont nés et ont grandi en ville (le biélorussien était donc absent tout au long de leur socialisation familiale et comme langue d'enseignement à l'école) se distinguent de leurs parents par l'ignorance des usages dialectaux et une attitude sceptique vis-à-vis des normes académiques du biélorussien littéraire. Cela leur permet d'être libres dans leurs choix de moyens lexicaux et grammaticaux et, bien évidemment, dans leur volonté d'être innovants dans leur communication en biélorussien. De l'autre côté, cette génération a mûri pendant la période où les tendances puristes se sont accentuées, où les normes linguistiques se sont libéralisées et où les usages écrits et oraux du biélorussien ont connu une extraordinaire créativité lexico-syntaxique en réaction, en quelque sorte, à la norme rigide et implacable de l'époque soviétique. Tous ces phénomènes ont fondé les usages actuels et, tout particulièrement, ceux des jeunes citoyens biélorussophones.

La « distanciation » par rapport au russe s'avère être la raison essentielle de la propagation de l'influence lexico-grammaticale du polonais sur le biélorussien. Les langues baltes – le lituanien et le letton (malgré leur proximité territoriale comparable avec la Pologne) – n'agissent pas de la même manière, ce qui s'explique avant tout par une barrière linguistique les séparant du biélorussien.

---

18. « *беспадстаўнае адмаўленне ад традыцыйных, замацаваных шматгадовай практыкай норм пісьмовай мовы на ўсіх яе ўзроўнях не можа садзейнічаць павелічэнню прэстыжу беларускай мовы* » (ŽURAŪSKI, 2014 [1993], p. 377).

19. « *Наяўнасць варыянтаў літаратурнай мовы ў час, калі кола актыўных яе носьбітаў звужана да мінімуму і працягвае звужацца, вельмі небяспечна для яе існавання наогул, бо яна не аб'ядноўвае, а раз'ядноўвае людзей, губляе найважнейшую якасць – унармаванасць, без якой яна не можа выконваць тыя функцыі, якія пакуль што яшчэ выконвае* » (La présence de variantes pour une langue littéraire dans le contexte où le nombre de ses locuteurs peu important est déjà réduit à son minimum est très dangereuse pour son existence car la langue, au lieu d'unir les gens, les oppose et perd sa qualité la plus importante, qui est son caractère normé, sans lequel elle ne pourra plus remplir les fonctions qu'elle honore encore.) PADLUŽNY, 1998, p. 32.

20. WOOLHISER, 2013, RAMZA, 2017.

L'influence de l'ukrainien, avec lequel le biélorussien a plus de liens de parenté, est plus importante. Néanmoins, ces deux langues ont subi la même action assimilatrice du russe. Quant au polonais, non seulement il est ressenti comme une langue proche et compréhensible par la majorité de la population au Bélarus<sup>21</sup>, mais il est aussi perçu par une certaine partie de la jeune génération comme « une sorte de pont vers le monde de la civilisation occidentale, européenne »<sup>22</sup>. En outre, les emprunts au polonais d'après certains chercheurs « sont moins dangereux pour le sort du biélorussien que le maintien de l'influence russe. Les différences structurelles entre le polonais et le biélorussien sont plus importantes qu'entre le biélorussien et le russe »<sup>23</sup>.

De cette manière, la spécificité du biélorussien littéraire de la période post-soviétique consiste avant tout dans la coexistence dans la société de ses deux variantes – officielle et non-officielle – ce qui implique inévitablement une contamination mutuelle et une interdépendance de leurs normes. Une telle coexistence favorise la sélection naturelle d'unités linguistiques qui « s'opposent » d'un côté aux prescriptions catégoriques des académiciens (variante officielle), de l'autre côté à celles des puristes (variante non-officielle). Une approche de compromis s'installe donc spontanément dans les usages actuels du biélorussien. Elle ne condamne pas l'évolution de la langue à suivre une seule direction (russe ou polonaise) mais a pour objectif la sélection et l'ancrage dans le biélorussien des moyens linguistiques les plus viables et qui lui sont propres (du point de vue des locuteurs eux-mêmes).

## Les évolutions lexicales dans l'usage actuel

Les résultats de l'étude des unités lexicales de la traduction du *Petit Prince* de Nina Maciaš (1989)<sup>24</sup> et de ses deux rééditions (en 2017 et 2019) permettent de constater que les corrections apportées par la rédaction ont concerné avant tout les mots qui coïncident phonétiquement et orthographiquement avec ceux

---

21. Entre 1924 et les années 1930, le polonais était une des quatre langues officielles de la Biélorussie soviétique, au même titre que le biélorussien, le yiddish et le russe, comme l'ont établi les constitutions de 1927 et 1937.

22. « *своєасаблівы мост у свет заходняй, еўрапейскай цывілізацыі* » (АРАСІМЯНАК, 2001, p. 75).

23. « *мениш небяспечнае для лёсу беларускай мовы, чым захаванне рускага ўплыву. Структурныя адрозненні паміж польскай мовай і беларускай больш значныя, чым паміж беларускай і рускай* » (КЛІМАЎ, 2012, p. 24, КІКЛЕВІЧ & РАСІХІНА, 2000).

24. SAINT-EXUPÉRY, 1989.

en russe. De plus, dans les deux rééditions, la première corrigée par Źmicier Kolas<sup>25</sup> et la seconde revue par la traductrice N. Maciaš elle-même et Maria Novik<sup>26</sup>, les corrections lexicales sont le plus souvent identiques : les mêmes mots *малыш* (petit bonhomme), *работа* (travail), *аўтаручка* (stylo), *успомніць* (se rappeler), *запісваць* (prendre des notes), etc. (à comparer aux mots russes : *малыш*, *работа*, *авторучка*, *вспомнить*, *записывать*) sont remplacés ; d'autres comme *аповед* (récit), *распавядаць* (raconter), *занатоўваць* (prendre des notes), *перадусім* (avant tout), sont introduits.

Dans la traduction de 1989, le mot *малыш* (petit bonhomme) a une fréquence élevée : parmi les 17 lexèmes qui se répètent pour la dénomination du petit prince, ce mot revient sept fois. D'autres mots sont utilisés sporadiquement comme *дружок* (mon ami), *суддзя* (mon jeune juge), *хлопчук* (petit bonhomme) ; certains ne se répètent pas plus de trois fois : *сябар* (mon ami), *хлопчанятка* (mon petit bonhomme). Dans les deux rééditions, les mots *сябар*, *хлопчук*, *хлопчанятка* ont été gardés, tandis que les lexèmes *малыш* et *дружок*, semblables au russe, ont été remplacés (voir le tableau 1).

Dans la réédition de 2019 revue par la traductrice, le mot *малыш* (petit bonhomme) n'est pas utilisé une seule fois : à sa place, on retrouve les substantifs *малы*, *маленькі*, *малючок* ainsi que *хлопчык*, *хлопчанятка*, *даражэнькі*, *дружа*. Dans la réédition de 2017 de Ź. Kolas, cette correction n'a pas été appliquée aussi méthodiquement : le mot *малыш* est utilisé deux fois, mais pour la description du petit prince ont été introduits les lexèmes *хлопчык* et *малы* et pour s'adresser à lui, *маленькі мой дружа*.

En biélorussien, les substantifs *хлопчык* et *малы* sont des lexèmes stylistiquement neutres désignant un enfant de sexe masculin ; *дружа* est le vocatif du mot *друз* (ami). Ce vocatif biélorussien, largement représenté dans la langue parlée et les textes littéraires pour s'adresser à un ami intime et sincère, a remplacé non seulement le lexème *малыш*, mais également le mot d'adresse russe *дружок*. N. Maciaš avait déjà utilisé en 1989 le substantif expressif et émotionnellement chargé *хлопчанятка* (formé sur le modèle *птушанятка* ← *птушаня*, signifiant « petit oiseau ») et il a été conservé dans les deux rééditions pour s'adresser au petit prince. De plus, dans la version de 2019, il a été utilisé à la place de *ах*,

25. SAINT-EXUPÉRY, 2017.

26. SAINT-EXUPÉRY, 2019. Comme il a été indiqué dans une note accompagnant l'édition de 2019, le texte de celle-ci a été préparé par Maria Novik sur les bases annotées et corrigées par la traductrice elle-même, Nina Maciaš (décédée en 2008), ce qui permet de la considérer comme celle de la traductrice.

TABLEAU 1

Traduction 1989 de Nina Maciaš	Réédition 2017 de Žmicier Kolas	Réédition 2019 de Nina Maciaš et Maria Novik	Original d'Antoine de Saint-Exupéry
<i>Гўбачыў незвычайнага малыша</i> [...] (10)	<i>Гўбачыў незвычайнага хлопчыка</i> [...] (9)	<i>Гўбачыў дзіўнага маленькага хлопчыка</i> [...] (9)	J'ai vu un petit bonhomme tout à fait extraordinaire [...]
<i>Гэты ж малыш не быў</i> [...] (12)	<i>А гэты малы не выглядаў</i> [...] (10)	<i>Гэты ж малючок не быў</i> [...] (11)	Or mon petit bonhomme semblait [...]
[...] <i>трошкі незадаволена сказаў малышу</i> (12)	[...] <i>трошкі незадаволена сказаў малому</i> (10)	[...] <i>крыху раздражнёна сказаў малому</i> (10)	[...] je dis au petit bonhomme (avec un peu de mauvaise humeur)
[...] <i>пачуў адказ малыша</i> (12)	[...] <i>пачуў адказ малыша</i> (12)	[...] <i>пачуў адказ хлопчыка</i> (12)	[...] entendre le petit bonhomme me répondre
<i>Адкуль ты прыляцеў, малыш?</i> (15)	<i>Адкуль ты прыляцеў, малыш?</i> (15)	<i>Адкуль ты прыляцеў, маленькі?</i> (16)	D'où viens-tu mon petit bonhomme ?
<i>Ты несправядлівы, малыш</i> [...] (83)	<i>Ты несправядлівы, маленькі мой дружка</i> [...] (91)	<i>Ты несправядлівы, даражэнькі</i> [...] (108)	Tu es injuste, petit bonhomme [...]
<i>Ах, малыш, малыш, як я люблю, калі ты смяешся!</i> [...] (89)	<i>Ах, мой маленькі-маленькі дружка, як я люблю, калі ты смяешся!</i> [...] (97)	<i>Ах, хлапчанытка маё, хлапчанытка, як я люблю, калі ты смяешся!</i> [...] (115)	Petit bonhomme, je veux encore t'entendre rire [...]
<i>Дружок мой, мне ўжо цяпер не да Ліса!</i> (78)	<i>Маленькі мой дружка, мне ўжо цяпер не да Ліса!</i> (85)	<i>Дружка мой, мне ўжо цяпер не да Ліса!</i> (101)	Mon petit bonhomme, il ne s'agit plus du renard.
<i>Хлапчанытка маё, як ты спалохаўся</i> [...] (88)	<i>Хлапчанытка маё, як ты спалохаўся</i> [...] (95)	<i>Хлапчанытка маё, як ты спалохаўся</i> [...] (114)	Petit bonhomme, tu as eu peur [...]

 Corrections pour les mots *малыш* et *дружок*<sup>27</sup>.

27. Les chiffres entre parenthèses correspondent à la page dans l'édition correspondante. Le même fonctionnement va être maintenu pour les exemples présentés hors tableau.

*малыш, малыш* (voir tableau 1). Ce mot dialectal<sup>28</sup> possédant le sème « être sans défense » a permis à N. Maciaš de traduire la vulnérabilité du petit prince<sup>29</sup> et un regard attendri porté sur lui. La fonction des mots d'adresse *маленькі, даражэнькі* est différente : le sens diminutif y prédomine. Le mot *малючок* peut être considéré comme une trouvaille expressive de la traductrice (le contexte où sont opposés l'enfant et la situation qu'il vit s'y prête bien). Cependant, cela peut être un emprunt stylistiquement neutre pour l'« enfant » *дитя* de l'ukrainien, afin d'éviter la répétition, car dans la phrase suivante ce mot *дзіця* est présent :

*Гэты ж малючок не быў ні разгублены, ні смяротна стомлены,  
ні смяротна галодны, ён не паміраў ні ад смагі, ні ад страху. Ён  
нічым не нагадваў дзіця, якое заблудзілася ў пустыні... (11)*

« Or mon petit bonhomme ne me semblait ni égaré, ni mort de fatigue, ni mort de faim, ni mort de soif, ni mort de peur. Il n'avait en rien l'apparence d'un enfant perdu au milieu du désert ».

Si nous reprenons la toute première traduction d'Edzi Ahniacviet<sup>30</sup>, nous remarquerons que le lexème *малыш* (mon petit bonhomme) y est absent. La traductrice s'en est sortie avec d'autres substantifs à suffixes diminutifs, comme *чалавечак, хлопчык* et *маленькі* ou avec des mots stylistiquement neutres, comme *друг, сябар, судзя*, accompagnés de déterminants :

*І ўбачыў маленькага, незвычайнага чалавечка (6)*

« Et j'ai vu un petit bonhomme tout à fait extraordinaire »,

*Ах, мой маленькі, мой хлопчык, я так люблю слухаць твой смех (82)*

« Ah ! petit bonhomme, petit bonhomme, j'aime entendre ce rire ! ».

Une tournure d'adresse *мілы мой чалавек* est une expression figée utilisée lorsque le locuteur regrette que son auditeur peine à comprendre les événements : *Мілы мой чалавек, навошта мне цяпер твая Лісіца?* (p. 71 ; mon petit bonhomme, il ne s'agit plus du renard !).

28. Le dictionnaire thématique du lexique dialectal atteste l'utilisation de ce lexème dans la région d'origine de la traductrice, autour de la ville de Biaroza dans la région de Brest (KUNCEVIČ & KRYVICIKI, 2006, p. 22).

29. Pour comparer, *Здавалася нават, што на ўсёй Зямлі няма нічога болей кволага* (SAINT-EXUPÉRY, 1989, p. 80) est traduit par : « Il me semblait même qu'il n'y eût rien de plus fragile sur la Terre. »

30. SAINT-EXUPÉRY, 1969.

Le mot *малыш* est russe, c'est pourquoi il a été complètement (dans l'édition de 2019) ou presque (dans l'édition de 2017) remplacé par des synonymes provenant des ressources propres au biélorussien. Cette conclusion est confirmée par les sources lexicographiques : pas un seul des dictionnaires dialectaux biélorussiens modernes ne mentionne le lexème *малыш*<sup>31</sup>, pas plus que le *Dictionnaire du lexique du journal Nacha Niva* représentant le début du xx<sup>e</sup> siècle, alors qu'il figure dans les dictionnaires académiques contemporains.

Le mot *праца* (travail) cède systématiquement sa place, excepté une proposition, dans la version de Ž. Kolas au mot *праца* (voir tableau 2). Dans la version de la traductrice de 2019 (voir tableau 2) le mot *праца* est conservé. Il n'y a qu'une seule modification apportée par l'utilisation de son synonyme *занятак*. Dans la traduction d'E. Ahniacviet, sont employés et le mot *праца* (qui est prédominant) et le mot *праца*, ainsi que l'infinitif dérivé *працаваць* (travailler).

TABLEAU 2

Traduction 1989 de Nina Maciaš	Réédition 2017 de Žmicier Kolas	Réédition 2019 de Nina Maciaš et Maria Novik	Original d'Antoine de Saint-Exupéry
<i>Гэта даволі надакучлівая, але няцяжкая праца.</i> (22)	<i>Праца даволі надакучлівая, але няцяжкая.</i> (25)	<i>Гэта даволі надакучлівая, але няцяжкая праца.</i> (26)	C'est un travail très ennuyeux mais très facile
<i>Часам работу можна адкласці і на потым, бяды вялікай не будзе.</i> (23)	<i>Часам некаторую працу можна адкласці і на пасля, вялікай бяды не будзе.</i> (25)	<i>Часам работу можна адкласці і на потым, бяды вялікай не будзе.</i> (27)	Il est quelquefois sans inconvénient de remettre à plus tard son travail.
<i>Столькі работы, столькі работы!</i> (47)	<i>Столькі работы, столькі работы!</i> (53)	<i>Столькі работы, столькі работы!</i> (59)	J'ai tellement de travail.
<i>Цяжкая праца.</i> (50)	<i>Цяжкая праца.</i> (55)	<i>Цяжкая праца.</i> (62)	Un métier terrible !
<i>У яго рабоце ёсць хоць нейкі сэнс.</i> (51)	<i>У тым, што ён робіць, ёсць хоць бы нейкі сэнс.</i> (57)	<i>У яго занятку ёсць хоць нейкі сэнс.</i> (64)	Au moins son travail a-t-il du sens.
<i>Пара табе ўжо ўзяцца за работу.</i> (84)	<i>Пара табе ўжо вяртацца да працы.</i> (92)	<i>Пара табе ўжо ўзяцца за работу.</i> (110)	Tu dois maintenant travailler.

Corrections du mot *праца*.

31. KUNCEVIČ & KRYVICKI, 2006. Le mot *малыш* apparaît pourtant dans le *Dictionnaire des parlers biélorussiens* d'Ivan Nosovič (NOSOVICH, 1870).

Selon les sources lexicographiques, les mots *работа* et *праца* (travail) ne sont pas sémantiquement identiques. Dans le dictionnaire du lexique de la première décennie du XX<sup>e</sup> siècle<sup>32</sup>, le mot *праца* possède trois acceptions et le mot *работа* douze. Dans le *Grand Dictionnaire unilingue du biélorussien littéraire* de l'Académie des sciences<sup>33</sup>, la proportion est de 4 à 8, c'est-à-dire le champ des acceptions du mot *работа* s'est réduit, tout en restant beaucoup plus large que celui du mot *праца*. Pour contrebalancer ces données, il existe une opinion affirmant que « la sémantique du mot biélorussien *работа* est sensiblement plus restreinte par rapport au même mot en russe et ses acceptions ont un caractère plus abstrait, livresque et même terminologique, tandis que toutes les acceptions concrètes sont exprimées par le mot *праца* »<sup>34</sup>.

Pour le biélorussien, les deux lexèmes sont d'anciens emprunts : le mot *праца* est arrivé du tchèque par le biais du polonais<sup>35</sup> ; le mot *работа* relève du slave commun, bien que certains spécialistes n'excluent pas que ce soit un emprunt du russe<sup>36</sup>, où il désignait un labeur intense et imposé, apparenté à l'esclavage. Nous supposons que pour cette raison précise (sa perception négative), Ž. Kolas a entièrement remplacé le mot *работа* par le lexème *праца*. Il n'y a qu'une seule phrase à connotation expressive où cette correction n'a pas été appliquée : *Столькі работы, столькі работы!* (J'ai tellement de travail !).

Les corrections ont également concerné toute une série de lexèmes coïncidant avec le russe utilisés sporadiquement. Ils ont été remplacés soit par des néologismes<sup>37</sup> entrés dans l'usage courant, par exemple *распавядаць* au lieu de *расказваць* (raconter), *апавед* au lieu de *расказ* (récit), *насамрэч* au lieu de *на самай справе* (à vrai dire), *перадусім* au lieu de *перш за ўсё* (avant tout), *мінак* au lieu de *прахожы* (un passant), soit par des mots existants déjà en biélorussien, comme *прысуд* au lieu de *прыгавор* (en russe *приговор* ; signifiant « jugement »),

32. ЛЕМСЈУНОВА & АНІСІМ, 2015.

33. 2016, ainsi que le *Grand dictionnaire unilingue du biélorussien* en 5 vol.

34. « семантыка беларускага работа значна звужана ў параўнанні з рускім, прычым гэтыя значэнні маюць больш адцягнены, кніжны і нават тэрміналагічны характар, канкрэтныя ж значэнні выражаюцца другім словам: праца » (ВАХАЊКОЎ, 1982, р. 51).

35. СҮХУН (dir.), 2005, р. 18.

36. ВАХАЊКОЎ, 1982, р. 51.

37. Cependant, ils ont déjà été introduits dans les dictionnaires du XXI<sup>e</sup> siècle : ПІСКУНОЎ, 2012, КАЎРУС, 2013.

*крысо*<sup>38</sup> au lieu de *пала* (en russe *пола* ; signifiant « un pan »), *нагадаць* au lieu de *напомніць* (en russe *напомнить* ; signifiant « rappeler »), *занатоўваць* au lieu de *запісваць* (en russe *записывать*, signifiant « prendre des notes »). Dans le dernier cas, nous sommes face à une sorte de résurgence de la situation des années 1960-1970, lorsque des mots connus du biélorussien, mais coïncidant avec les lexèmes du polonais, sont revenus dans l'usage courant. Nous observons partiellement ce phénomène en comparant certains mots des traductions de 1969 et 1989, ainsi que des deux rééditions de la dernière (voir le tableau 3).

TABLEAU 3

Traduction 1969 d'Edzi Ahniacviet	Traduction 1989 de Nina Maciaš	Réédition 2017 de Žmicier Kolas	Réédition 2019 de Nina Maciaš et Maria Novik	Original d'Antoine de Saint-Exupéry
<i>аловак</i> (8)	<i>аўтаручку</i> (12)	<i>асадку</i> (10)	<i>самапіску</i> (11)	un stylographe
<i>вінт</i> (22)	<i>вінт</i> (25)	<i>вінт</i> (29)	<i>шруб</i> (32)	boulon
<i>люляў</i> (24)	<i>калыхаць</i> (28)	<i>калыхаць</i> (32)	<i>калыхаць</i> (36)	berçai
<i>гатунак</i> (25)	<i>разнавіднасць</i> (28)	<i>гатунак</i> (33)	<i>разнавіднасць</i> (36)	un nouveau genre
<i>крысо</i> мантыі (33)	<i>палу</i> мантыі (37)	<i>крысо</i> мантыі (44)	<i>крысо</i> мантыі (49)	un pan de son manteau
<i>запаліць</i> (40)	<i>прыкуруць</i> (46)	<i>прыкуруць</i> (52)	<i>прыкуруць</i> (58)	rallumer
<i>прыступ</i> <i>раматусу</i> (41)	<i>раўматызму</i> (47)	<i>раўматызму</i> (53)	<i>раўматызму</i> (60)	crise de rhumatisme
<i>выспу</i> (43)	<i>востраў</i> (48)	<i>востраў</i> (55)	<i>востраў</i> (62)	île
<i>армію</i> (53)	<i>армію</i> (60)	<i>армію</i> (65)	<i>войска</i> (75)	armée
<i>здлікам</i> (58)	<i>табурэтам</i> (65)	<i>табурэтам</i> (71)	<i>табурэтам</i> (82)	tabouret
<i>скакалі</i> (66)	<i>танцавалі</i> (72)	<i>танцавалі</i> (80)	<i>таньчылі</i> (94)	dansaient
<i>крамнік</i> (69)	<i>гандляр</i> (77)	<i>гандляр</i> (84)	<i>гандляр</i> (99)	marchand
<i>месы</i> (75)	<i>месы</i> (82)	<i>ішчы</i> (90)	<i>месы</i> (106)	messe
<i>шпацыраваць</i> <i>няма калі</i> (41)	<i>не да пагулянак</i> (47)	<i>не да пагулянак</i> (53)	<i>не да пагулянак</i> (60)	je n'ai pas le temps de flâner

Comparaison de certains mots dans les deux traductions et les deux rééditions.

38. D'après les étymologistes biélorussiens, le mot *крысо* (pan de vêtement) a pu arriver en biélorussien par l'intermédiaire du polonais : « *Параўн. польскія дублеты kreska / kryska, kresic / krysic, што сведчыць аб магчымасці запазычання бел. крысо, крыса і ўкр. крыса праз польскае пасрэдніцтва* » (À comparer avec les doublons polonais *kreska / kryska, kresic / krysic*, qui témoignent de la possibilité d'emprunt des mots biélorussiens *крысо, крыса* et ukrainien *крыса* du polonais), MARTYNAŪ, 1989, p. 134.

Tous les mots mis en gras (que ce soit dans la traduction d'Edzi Ahniacviet ou dans les deux rééditions les plus récentes), font partie du lexique biélorussien, mais à cause de leur origine (emprunts directs du polonais ou par son biais), ils ont été évincés à la périphérie de la communication usuelle. Dans les années 1980, on insistait sur le fait que :

La « revitalisation » des mots et formes de cette nature ne peut pas être considérée à ce stade comme un phénomène positif puisqu'elle contredit les tendances générales propres à l'évolution du lexique biélorussien sous le pouvoir soviétique. Elle ne représente pas un enrichissement mais plutôt un engorgement du lexique par des doublons inutiles qui n'apportent rien aux mots usuels déjà existants<sup>39</sup>.

À présent, la situation est inversée : des deux doublons, c'est le mot commun avec le russe qui se retrouve évincé. Par exemple, nous observons que la traduction de 1989 suit au plus près les normes académiques de son temps. Sa réédition de 2019, quant à elle, est déjà sensiblement différente : sont apparus des polonismes<sup>40</sup>, des néologismes<sup>41</sup>, des lexèmes parlés<sup>42</sup> et bien autres. Ainsi, la traductrice a-t-elle utilisé des emprunts, des doublons, des synonymes et des mots parlés propres à l'usage actuel du biélorussien ; une approche identique caractérise la réédition de Ż. Kolas.

Nous retrouvons la même démarche souple et ouverte dans le doublage en biélorussien de films connus<sup>43</sup>. Les traducteurs introduisent dans les répliques

39. « « Ажыўленне » падобных слоў і форм не можа быць расцэнена зараз як станоўчы факт, паколькі яно ўступае ў супярэчнасць з асноўнымі тэндэнцыямі, якія склаліся ў развіцці беларускай лексікі за гады Савецкай улады. Гэта не ўзбагачэнне, а скарэй засмечванне лексікі непатрэбнымі дублетамі, якія нічога не дабаўляюць да адпаведных агульнапрынятых слоў » (ВАХАЊКОЎ, 1982, р. 26).

40. Comme *хвіля* (instant), *шырба* (boulon), *таньчыць* (danser), *адмысловыя пігулкі* (pilules perfectionnées) ou *развязаць загадкі* (comprendre des problèmes).

41. Comme *мінак* au lieu de *прахожы* (un passant), *беспярэчліва* au lieu de *безагаварочна* (indiscutablement), *перастраваюць ежу* au lieu de *перавараць* (digérer), *растаёмніць сакрэт* au lieu de *адкрыць* (révéler un secret).

42. Comme *уцямна* au lieu de *зразумела* (d'une manière compréhensible), *дацяміць* au lieu de *зразумець* (comprendre), *карцела* au lieu de *хацелася* (avoir envie), *саманіска* au lieu de *ручка* (stylo), *красачка* au lieu de *кветка* (fleur), *вырушыць* au lieu de *адправіцца* (se mettre en route).

43. Remarquons que ce sont de jeunes gens (de moins de 40 ans) qui travaillent pour le doublage au sein de petites entreprises fondées par eux. L'une d'elle, Kinokong, collabore

des personnages les mots biélorussiens qui, il y a encore quelques dizaines d'années, étaient cantonnés à la périphérie de la langue parlée. Leur usage n'était pas encouragé, même dans la langue littéraire car, comme cela a été dit plus haut, ils coïncidaient avec les mêmes mots en polonais<sup>44</sup>. Parmi eux, on trouve *адмыслова* (expres), *асадка* (stylo), *гарбата* (thé), *зладзіць* (organiser), *мажліва* (peut-être), *насоўка*<sup>45</sup> (mouchoir), *паліць* (fumer), *паралюш* (paralysie), *порткі* (pantalon), *проста* (tout droit), *валізка* (valise), *выбітны* (éminent), *далляр* (dollar) et bien d'autres, ainsi que des néologismes, comme *аповед*<sup>46</sup> (récit), *асобнік* (exemplaire), *вернік* (un croyant), *замова* (réservation), *святар* (prêtre), *строй*<sup>47</sup> (costume), *сумнеў* (doute), *хмарачос* (gratte-ciel), etc. La deuxième particularité consiste dans l'utilisation systématique dans tous les films des mots d'adresse biélorussiens *спадар* (monsieur), *спадарыня* (madame), *спадарства* (mesdames et messieurs)<sup>48</sup>. Ils ont remplacé le mot d'adresse applicable sans distinction de genre *таварыш* (en russe *товарищ*), signifiant « camarade », qui est associé inévitablement au

---

avec le système étatique de distribution de films ce qui lui offre la possibilité d'avoir des séances de films doublés en biélorussien dans de grandes salles de cinéma. Ces séances sont connues sous le nom de « week-ends biélorussiens ».

44. Voir ARCJAMĚNAK, 2001, SADOŪSKI, 2001, УЕАСІЕВІЧ, 2002, БАВІЧ, 2010 et БАВІЧ, 2013.

45. Le mot polysémique polonais *nosówka* s'utilise comme un terme linguistique, comme le nom d'une maladie des chats et des chiens, mais désigne également *chustka do nosa* (morceau de tissu servant à se moucher) : DŁUGOSZ-KURCZABOWA, 2018, p. 457. Cependant, le dernier sens est marqué comme désuet : « *nosówka* ж. 1. лінгв. насавы гук; 2. уст. насоўка » (*nosówka* f., 1. ling. son nasal ; 2. vieil. mouchoir »), issu de VOLKAVA, 2004, p. 369.

46. Concernant le mot *аповед* (récit), les chercheurs biélorussiens n'ont pas d'interprétation unique : il y a ceux qui l'identifient comme un emprunt (à comparer avec l'ukrainien *оповідь* ou le polonais *opowieść*) et d'autres comme un néologisme à partir des mots biélorussiens *апавядаць*, *апавяданне*. La dernière variante semble être confirmée par l'activation du modèle non affixal (suffixe zéro) de la formation des substantifs à partir des verbes, par exemple, *сумнеў* (doute) ← *сумнявацца* (au lieu de *сумненне*), *спадзеў* (espoir) ← *спадзявацца* (au lieu de *спадзяванне*), *напад* (attaque) ← *нападаць* (au lieu de *нападзенне*), *супраціў* (résistance) ← *супраціўляцца* (au lieu de *супраціўленне*), etc.

47. Le mot *строй* (costume) est un emprunt (en polonais *strój*). Cependant, il n'a été utilisé en biélorussien dans le sens de « vêtements, costumes » qu'au pluriel. Depuis peu de temps, l'innovation consiste à utiliser le singulier pour le même sens.

48. Les mots *спадар*, *спадарыня* existaient en vieux biélorussien ; on les retrouve dans les sources écrites dès le XVI<sup>e</sup> siècle, de même que les termes *гаспадар*, *гаспадарыня* et *гаспадыня* (ЅСЈАСКО, 2002, p. 316). Ces mots sont entrés dans le *Grand Dictionnaire unilingue du biélorussien littéraire* en 1996.

pouvoir soviétique, ainsi que les mots d'adresse répandus dans l'aire des langues slaves occidentales *пан / пані / панства* (monsieur / madame / mesdames et messieurs), qui sont historiquement connotés chez les Bélarussiens à l'appartenance à une classe sociale.

Ainsi, la mise à jour de la composante lexicale de la traduction de 1989 par ses correcteurs épouse la tendance actuelle à activer les ressources linguistiques propres du bélarussien (lexique parlé, dialectal, néologismes) et à diverger par rapport au russe. L'emploi des mots différenciant le bélarussien du russe met en relief son originalité et favorise « les mécanismes d'évolution naturelle du lexique opprimée artificiellement pendant une longue période par une réglementation normative trop rigide »<sup>49</sup>.

## Des évolutions grammaticales

Les corrections grammaticales apportées dans les deux rééditions de la traduction de 1989 sont en parfaite adéquation avec les tendances qui se sont manifestées dans d'autres registres du discours bélarussophone et ont été analysées en détail par les chercheurs<sup>50</sup>. Notons que si le nombre de corrections lexicales du texte initial de la traduction est le plus important dans sa version de 2019, c'est la réédition de 2017 qui contient la variété la plus large de corrections grammaticales (morphologiques ou syntaxiques).

Parmi les corrections de *Ž. Kolas*, la plus caractéristique consiste en l'utilisation de formes longues d'adjectifs et de participes pour la fonction d'attribut, ce qui constitue en soi un trait distinctif du bélarussien :

*І яму вельмі патрэбнае суцяшэнне* (5)

« Elle a bien besoin d'être consolée »

*Але небяспека ад баабабай так мала спазнаная* [...] (25)

« Mais le danger des baobabs est si peu connu [...] »

Si nous la comparons avec le texte de la traduction de 1989 et sa version de 2019 où ces formes sont utilisées sporadiquement, *Вада бывае неабходная і*

49. « *запусціць механізм натуральнага лексічнага развіцця, якое доўгія гады штучна стрымлівалася жорсткімі нарматыўнымі рэгламентацыямі* » (ARCJAMĚNAK, 2001, p. 148).

50. Voir KIKLEVIČ & PACEXINA, 2000, SADOŪSKI, 2001, KIKLEWICZ, 2002, VAŽNIK, 2007, KLIMAŪ, 2004a, 2004b, 2012, ARCJAMĚNAK, 2013.

*сэрцу* (p. 79 et 102 ; l'eau peut aussi être bonne pour le cœur), la réédition de 2017 se distingue par leur emploi presque systématique.

Aux formes longues adjectivales et participiales se sont joints les possessifs parlés – eux aussi à la forme longue – *ягонья* au lieu de *яго* (ses), *вашыя* au lieu de *вашы* (vos) : *Нечаканае рыданне абарвала ягонья словы* (p. 32 ; il éclata brusquement en sanglots) ; *І не будзе адказваць на вашыя ростыты* (p. 103 ; il ne répond pas quand on l'interroge), bien que *Ž. Kolas* ait aussi gardé les formes courtes présentes dans la traduction de 1989. Cela pourrait s'expliquer par une recherche stylistique de ces corrections. Quant à E. Ahniacviet, elle utilise dans sa traduction la forme longue *іхні* au lieu de *іх* (leur), qui est absente à la fois de la traduction de *Maciaš* et de ses deux rééditions : *Усім самахвалам здаецца, што ўсе іншыя людзі – іхнія прыхільнікі і паклоннікі* (p. 37 ; Car, pour les vaniteux, les autres hommes sont des admirateurs). Cela signifie que les correcteurs n'ont pas entièrement renoncé aux formes courtes : *яго, яе, іх* (son, sa, leur), sans néanmoins ignorer leurs variantes longues.

La réédition de *Ž. Kolas* se remarque également par l'introduction de la désinence *-аў* (PL GEN.) pour les féminins et neutres en consonne dure *-в* (comme *умова*, signifiant « condition », *слова*, signifiant « mot ») là où, d'après les normes académiques de la formation du PL. GEN., la désinence zéro est requise ; or cette règle est respectée dans la traduction et la réédition de N. *Maciaš*. La correction apportée par *Ž. Kolas* suit la tendance actuelle à l'uniformisation et la généralisation de la désinence *-аў* (*-яў, -оў, -ёў*) pour tous les substantifs :

*Толькі з паасобных, выпадкова сказаных словаў мне пакрысе адкрылася яго таямніца* (14)

« Ce sont des mots prononcés par hasard qui, peu à peu, m'ont tout révélé »

*Але трэба пачакаць спрыяльных умоваў...* (45)

« Il me semble que les conditions sont favorables... »

Notons que la traduction de 1989 utilisait déjà la désinence *-аў* pour les féminins en *-а/-я* (sans que cela soit un emploi normé) et cela a persisté dans les deux rééditions :

[...] *сад, у якім квітнела мноства ружаў* (67)

« C'était un jardin fleuri de roses ».

*Адны дзеці не адарвуць насоў ад шыбаў* (77)

« Les enfants seuls écrasent leur nez contre les vitres ».

La même tendance était déjà observée dans la traduction de 1969 d'E. Ahniacviet :

[...] *за тысячу міляў ад чалавечага жылля* (5)

« à mille milles de toute terre habitée »

*Але ён убачыў толькі тонкія, вострыя пікі скалаў* (58)

« Mais il n'aperçut rien que des aiguilles de roc bien aiguisées ».

Ce même phénomène est illustré dans la réédition de 2017 par la désinence *-яў* au PL. GEN. des féminins en consonne à la place de *-ей* requis : *З гэтай прычыны яны і прыносяць нам безліч непрыямнасцяў* (p. 39 ; C'est pourquoi il nous cause des tas d'ennuis). La même correction est observée dans la réédition de Maciaš en 2019<sup>51</sup>.

Une autre particularité de la version de Ż. Kolas consiste au remplacement systématique de la préposition *на*, régie par l'adjectif *падобны* (ressemblant à), par la préposition *да* (à comparer avec *похожий на* en russe et avec *podobny do* en polonais). Ainsi, si dans la traduction de 1989 et sa réédition de 2019, la préposition *на* est prédominante dans cette construction, la version de 2017 privilégie exclusivement la préposition *да* : *Я баюся стаць падобным да дарослых...* (p. 1 ; j'ai peur de devenir comme les grandes personnes). La même préposition, excepté une occurrence, est utilisée dans la traduction de E. Ahniacviet : *Я для цябе – толькі лісіца, падобная да сотні іншых лісіц* (p. 63 ; je ne suis pour toi qu'un renard semblable à cent mille renards). Notons qu'en biélorussien actuel cette construction exprimant la ressemblance fonctionne à part égale avec les deux prépositions *на* et *да* dont témoigne l'analyse de leur usage<sup>52</sup>.

Pour compléter ces évolutions grammaticales présentes dans les rééditions de la traduction de 1989, il convient également d'en mentionner d'autres extrêmement fréquentes dans le langage courant biélorussien, qu'on retrouve aussi dans le doublage des films. Parmi celles-ci :

1. l'emploi de verbes d'origine étrangère sans le suffixe *-ір-* : *каментавачь, шакавачь* (au lieu de *каменціравачь, шакіравачь*) signifiant « commenter », « choquer » ;

51. Le problème des désinences substantivales au PL. GEN. est une question complexe de la linguistique biélorussienne, depuis longtemps discutée mais pas encore tranchée. La variabilité des désinences est importante mais leur nivellement sur le modèle russe ne produit pas d'usage stable.

52. L'analyse de la base de données électroniques N-corpus (accessible sur : <https://bnkorus.info/>) du biélorussien confirme l'équilibre dans l'usage des deux constructions : *падобны да* est constaté 5 723 fois, *падобны на* 5 804 fois.

2. l'activation de l'impératif de la première personne du pluriel avec le suffixe *-ма* : *заходзьма, пагуляйма, пабудуйма* (au lieu de *заходзім, пагуляем, пабудуем*) signifiant « entrons », « faisons un tour », « construisons » ;
3. l'accent tonique fixe dans les participes passés passifs : *напісаны, запісана* (au lieu de *напісаны, запісаны*) signifiant « écrit », « noté » ;
4. l'activation de constructions syntaxiques avec le verbe *мець* (avoir) à visée modale : *яна не мае ісці туды* (elle n'a pas à y aller) ; *што мы маем зрабіць?* (Qu'avons-nous à faire ?) ;
5. l'emploi de la forme verbale *ёсць* (être) dans les constructions attributives au présent : *мы ёсць краіна* (nous sommes le pays), etc.

Ces formes grammaticales ne représentent pas des innovations à proprement parler de correcteurs ou de traducteurs de films ; au contraire, leur utilisation témoigne d'une tendance grammaticale persistante qui, au début, à l'instar de l'évolution lexicale, s'est manifestée dans les médias pour se répandre ensuite (entièrement ou partiellement) à d'autres sphères linguistiques, y compris l'enseignement.

Une pléiade de professeurs ou de personnes engagées ont synthétisé ces évolutions linguistiques dans leurs ouvrages et manuels et ont initié ainsi leur revitalisation dans l'usage courant, tout en visant à modifier certaines normes grammaticales académiques du biélorussien moderne afin de les faire diverger du russe. Nous faisons référence aux célèbres ouvrages traitant du bon usage et de la stylistique du biélorussien de P. Ścjacko, A. Kaŭrus, J. Bušljakoŭ, le manuel de S. Aljaksandraŭ et H. Mycyk<sup>53</sup> et bien d'autres. Les ouvrages des auteurs cités ci-dessus et d'autres de ce type ont joué un rôle important dans la formation de pratiques biélorussophones langagières usuelles de toute une génération et surtout celles des jeunes citadins.

## Conclusion

Les changements des dernières décennies dans le biélorussien littéraire ont été initiés par des facteurs extralinguistiques (dont la proclamation de l'État souverain, la république du Bélarus, avant toute chose), ce qui a entraîné la revitalisation de processus lexico-grammaticaux propres au biélorussien. Les normes rigides et souvent sans fondement du biélorussien littéraire mises en place sous l'influence exclusive du russe pendant les années 1930-1980 ont cédé la place à la recherche de règles plus souples visant les ressources propres (dialectales et morphologiques), ainsi que d'emprunts cette fois-ci essentiellement du polonais.

---

53. ŚCJACKO, 2002, KAŪRUS, 2011, BUŠLJAKOŬ, 2013, ALJAKSANDRAŬ et MYCYK, 2008.

Au XXI<sup>e</sup> siècle, la concurrence des deux variantes du biélorussien littéraire (influencée par le russe pour la première et le polonais pour la seconde) a eu pour résultat l'interpénétration de leurs normes et la formation spontanée auprès des biélorussophones actifs d'une approche de compromis dans leur usage de la langue qui concilie les traits les plus probants des deux variantes. Notons que l'usage trouve dans la variante officielle enseignée à l'école des bases solides tandis que certaines « innovations », renforçant ou mettant en valeur l'originalité du biélorussien, sont fournies par la variante non-officielle. Une telle approche de compromis en corrélation étroite avec le positionnement du biélorussien « entre les langues de l'aire Slavia Orthodoxa et celle de Slavia Latina constitue son trait particulier distinctif »<sup>54</sup>. Il s'avère que l'évolution linguistique unidirectionnelle – orientale ou occidentale – est une impasse (comme l'histoire nous l'a démontré) ayant pour conséquence la « dissolution » d'une langue dans une autre. Il est important de constater que la conscience de la nécessité de garder l'équilibre entre les influences russe et polonaise se forme auprès des biélorussophones actuels d'une manière spontanée et sans contrainte.

## Bibliographie

### Ouvrages et articles

- АЛ'ЯКСАНДРАЎ Sjaržuk АЛЯКСАНДРАЎ Сяржук & МУСЫК Halina Мыццк Галіна, 2008, *Гавары са мной па-біларуску: гутарковая мова ў штодзённым ужытку* [Parle-moi en biélorussien : langue parlée dans l'usage quotidien], *Вариант* [Variant], Москва [Moscou], 280 p.
- АРС'ЯМЁНАК Hienadz АРЦ'ЯМЁНАК Генадзь, 2001, « Беларуска-польскае лексічнае ўзаемадзеянне на сучасным этапе » [L'interaction lexicale biélorussienno-polonaise à l'époque actuelle] in *Беларуская мова: шляхі развіцця, кантакты, перспектывы. Матэрыялы III Міжнар. кангрэса біларусістаў* [Le biélorussien : évolutions, contacts, perspectives. Actes du III<sup>e</sup> congrès international des biélorussistes], Бел. Кнігазбор [Collection biélorussienne], Мінск [Minsk], p. 145-149.

---

54. « знаходзіцца нібы паміж мовамі арэалаў Slavia Orthodoxa і Slavia Latina, што з'яўляецца яе своеасаблівай тыпалагічнай рысай » (SUPRUN, 1999, p. 24).

ARСJAMЁNAK Hienadz APЦJAMЁNAK Генадзь, 2013, « Польскі граматычны ўплыў на сучасную беларускую літаратурную мову » [L'influence grammaticale du polonais sur le biélarussien littéraire actuel] in Беларуска-руська-польскае супастаўляльнае мовазнаўства, літаратуразнаўства, культуралогія [Linguistique comparée, littérature, anthropologie de la culture biélarussienno-russo-polonaise], Выдавецтва ВДУ [Éditions de l'université d'État de Vicebsk], Віцебск [Vicebsk], p. 73-75.

BAВIЃ Jyryj BABIЧ Юрый, 2010, « Лексічныя навацыі ў беларускіх медыях: нацыянальна-культурны кампанент » [Innovations lexicales dans les médias biélarussiens : composante nationale et culturelle] in Нацыянальная мова і нацыянальная культура: аспекты ўзаемадзейня [Langue et culture nationales : aspects d'interdépendance], Права і эканоміка [Droit et économie], Мінск [Minsk], p. 226-230.

BAВIЃ Jyryj BABIЧ Юрый, 2013, « Паланізмы ў сучасным беларускім медыядыскурсе » [Les emprunts du polonais dans le discours médiatique biélarussien actuel] in Беларуска-руська-польскае супастаўляльнае мовазнаўства, літаратуразнаўства, культуралогія [Linguistique comparée, littérature, anthropologie de la culture biélarussienne, russe et polonaise], Выдавецтва ВДУ [Éditions de l'université d'État de Vicebsk], Віцебск [Vicebsk], p. 76-78.

BAХAЃKOЎ Arcem BAXAЃKOЎ Арцём, 1982, Развіццё лексікі беларускай літаратурнай мовы ў савецкі перыяд [Évolution du lexique du biélarussien littéraire à la période soviétique], Навука і тэхніка [Science et technique], Мінск [Minsk], 230 p.

BIДER Herman BИДЭP Герман, 1998, « Шляхі развіцця лексікі беларускай літаратурнай мовы » [Évolutions du lexique du biélarussien littéraire] in Беларуская мова ў другой палове XX ст. Матэрыялы Міжнар. навук. канф. (Мінск, 22-24 кастр. 1997 г.) [Le biélarussien dans la seconde moitié du xx<sup>e</sup> siècle. Actes du colloque international (Minsk, 22-24 octobre 1997)], ВДУ [université d'État de Minsk], Мінск [Minsk], p. 5-9.

BUՏLJAKOЎ Juraś BUՏLJAKOЎ Юрась, 2013, Жывая мова [Langue vivante], Радыё Свабода [Radio Free Europe/Radio Liberty], Prague, 294 p.

- СУХУН Hienadz ЦЫХУН Генадзь, 2018 [2002], « Белорусский язык » [La langue bélarussienne] in *Прастора мовы. Моўныя сувязі. Гісторыя слоў: выбраныя працы* [La langue et ses limites. Les liens linguistiques. L'histoire des mots : morceaux choisis], Бел. навука [Science bélarussienne], Мінск [Minsk], 315 p.
- КАЎРУС Aleś КАЎРУС Алесь, 2011, *Да свайго слова. Пытанні культуры мовы* [Connaitre ses propres mots. Questions sur la pureté de la langue], РІВШ [RIVŠ], Мінск [Minsk], 342 p.
- КІКЛЕВІЧ Aleś КІКЛЕВІЧ Алесь & РАСЕХІНА Alena ПАЦЕХІНА Алена, 2000, « Беларуская літаратурная норма: дынаміка і інавацыі (на матэрыяле сучаснага беларускага друку) » [Normes littéraires bélarussiennes : évolution et innovations (à partir des sources publiées en bélarussien)] in *Slavia Orientalis*, XLIX/1, p. 93-105.
- КІКЛЕWICZ Aleksander, 2002, « Język polski obojga narodów? Wpływ języka polskiego na język białoruskich mediów » [La langue polonaise des deux peuples ? L'influence du polonais sur le bélarussien des médias] in *Język a komunikacja* [Langue et communication], n° 4.2, p. 321-329.
- КЛІМАЎ Ihar КЛІМАЎ Ігар, 2004а, « Гісторыя складвання двух стандартаў у беларускай літаратурнай мове » [Histoire de la formation des deux standards du bélarussien littéraire] in *Роднае слова* [La langue maternelle], n° 6, p. 41-47.
- КЛІМАЎ Ihar КЛІМАЎ Ігар, 2004б, « Лінгвістычная апазіцыя двух стандартаў беларускай літаратурнай мовы » [L'opposition linguistique des deux standards du bélarussien littéraire] in *Роднае слова* [La langue maternelle], n° 7, p. 14-18.
- КЛІМАЎ Ihar КЛІМАЎ Ігар, 2012, « Да асэнсавання нарматыўнага плюралізму ў беларускай літаратурнай мове » [Réflexions sur le pluralisme normatif du bélarussien littéraire] in *Беларуская арфаграфія: здабыткі і перспектывы. Матэрыялы рэсп. навук.-практ. канф., прысвеч. 90-годдзю БДУ* [L'orthographe du bélarussien : avancées et perspectives. Actes du colloque national dédié au 90<sup>e</sup> anniversaire de l'université d'État du Bélarus], Выд. цэнтр БДУ [Éditions de l'université d'État du Bélarus], Мінск [Minsk], p. 18-27.
- КРАМКО Ivan КРАМКО Иван & JUREVIČ Alena ЮРЭВІЧ Алена & JANOVIČ Alena ЯНОВІЧ Алена, 1968, *Гісторыя беларускай літаратурнай мовы* [Histoire du bélarussien littéraire], Навука і тэхніка [Science et technique], Мінск [Minsk], vol. 2, p. 155-332.

- КРАПІВА Kandrat КРАПІВА Кандрат, 2004 [1972], « Грамадская неабходнасць ці беспадстаўнае наватарства » [Besoins dans la société ou innovation gratuite] in *Збор твораў у 6 т.* [Œuvres complètes en 6 vol.], Мастацкая літаратура [Belles lettres], Мінск [Minsk], vol. 6, p. 125-136.
- КРАПІВА Kandrat КРАПІВА Кандрат, 2004 [1979], « Ці будзем мы ездзіць па левым баку? » [Roulera-t-on un jour à gauche ?] in *Збор твораў у 6 т.* [Œuvres complètes en 6 vol.], Мастацкая літаратура [Belles lettres], Мінск [Minsk], vol. 6, p. 179-189.
- РАДЛУЖНЫ Alaksandr ПАДЛУЖНЫ Аляксандр, 1998, « Праблемы варыянтнасці беларускай літаратурнай мовы » [Questions de la variabilité dans la biélarussien littéraire] in *Беларуская мова ў другой палове ХХ ст. Матэрыялы Міжнар. навук. канф. (Мінск, 22-24 кастр. 1997 г.)* [Le biélarussien dans la seconde moitié du ХХ<sup>e</sup> siècle. Actes du colloque international (Minsk, 22-24 octobre 1997)], БДУ [université d'État de Minsk], Мінск [Minsk], p. 28-32.
- РАМЗА Tatsiana РАМЗА Татьяна, 2017, « Между реальностью и игрой, или “новые” носители белорусского языка и их речь » [Entre réalité et jeu, ou les « nouveaux » locuteurs du biélarussien et leur discours] in DUDZIAK Arkadiusz & ORZECNOWSKA Joanna (dir.), *Язык і тэкст у ўжэціі структураліна і функцыяналіна* [Langue et texte en termes structurels et fonctionnels], UWM, Olsztyn, p. 359-368.
- САДОЎСКИ Pётра САДОЎСКИ Пётра, 2001, « Інавацыі 90-х у мове беларускіх незяржаўных выданняў » [Les innovations dans la langue des publications indépendantes en biélarussien des années 1990] in *Беларуская мова: шляхі развіцця, кантакты, перспектывы. Матэрыялы ІІІ Міжнар. кангрэса беларусістаў* [Le biélarussien : évolutions, contacts, perspectives. Actes du ІІІ<sup>e</sup> congrès international des biélarussistes], Бел. кнігазбор [Collection biélarussienne], Мінск [Minsk], p. 222-234.
- ЎСЯСКО Paweł СЦЯЦКО Павел, 2002, *Культура мовы* [Du bon usage de la langue], Тэхналогія [Technologie], Мінск [Minsk], 444 p.
- СЯМЕШКА Lidzija СЯМЕШКА Лідзія, 1998, « Сацыяльна-палітычныя аспекты функцыянавання беларускай літаратурнай мовы ў другой палове ХХ ст. » [Aspects socio-politiques de l'usage du biélarussien littéraire de la seconde moitié du ХХ<sup>e</sup> siècle] in *Беларуская мова ў другой палове ХХ ст. Матэрыялы Міжнар. навук. канф. (Мінск, 22-24 кастр. 1997 г.)* [Le biélarussien dans la seconde moitié du ХХ<sup>e</sup> siècle. Actes du colloque international (Minsk, 22-24 octobre 1997)], БДУ [université d'État de Minsk], Мінск [Minsk], p. 38-48.

SUPRUN Adam СУПРУН Адам, 1999, « Беларуская літаратурная мова: паміж Slavia Orthodoxa i Slavia Latina » [Le bélarussien entre Slavia Orthodoxa et Slavia Latina] in *Мова-Літаратура-Культура. Матэрыялы Міжнар. навук. канф., БДУ* [Langue, littérature, culture. Actes du colloque international de l'université d'État du Bélarus], Мінск [Minsk], vol. 1, p. 21-24.

UŁASIEVIČ Viktorija УЛАСЕВІЧ Вікторыя, 2002, *Лексічныя працэсы ў беларускай мове 90-х гадоў XX стагоддзя* [Transformations lexicales du bélarussien des années 1990], аўтарэферат [résumé de thèse de doctorat], Мінск [Minsk], 20 p.

VAŽNIK Sjarhiej ВАЖНИК Сяргей, 2007, *Тры сьтэхіі Байнэта, або Праява нацыянальнай моўнай самаідэнтыфікацыі* [Trois mondes du net bélarussien, ou l'Expression de l'auto-identification linguistique nationale], Права і эканоміка [Droit et économie], Мінск [Minsk], 54 p.

WOOLHISER Curt, 2013, « New Speakers of Belarusian: Metalinguistic Discourse, Social Identity, and Language Use » in ВЕТНЕА David & ВЕТНІН Christina (dir.), *American Contributions to the 15th International Congress of Slavists, Minsk, August 2013*, Slavica Pub, [http://www.academia.edu/4611831/New\\_Speakers\\_of\\_Belarusian\\_Metalinguistic\\_Discourse\\_Social\\_Identity\\_and\\_Language\\_Use](http://www.academia.edu/4611831/New_Speakers_of_Belarusian_Metalinguistic_Discourse_Social_Identity_and_Language_Use) (consulté le 19/03/2020).

ZAPRUDSKI Sjarhiej ЗАПРУДСКІ Сяргей, 1999, « Варыянтнасць у беларускай літаратурнай мове » [La variabilité dans le bélarussien littéraire] in *IV Летні семінар беларускай мовы, літаратуры і культуры* [4<sup>e</sup> journées d'études de la langue, de la littérature et de la culture bélarussienne], Мінск [Minsk], p. 20-26.

ZAPRUDSKI Sjarhiej ЗАПРУДСКІ Сяргей, 2008, « Стаўленне да некаторых інавацый беларускай літаратурнай мовы (паводле дадзеных сацыялінгвістычнага апытання) » [Perception de certaines innovations du bélarussien littéraire (d'après un sondage sociolinguistique)] in *Studia Białorutenistyczne*, n° 2, Lublin, p. 303-327.

ŽURAVSKIJ Arkadij ЖУРАВСКИЙ Аркадий, 1973, « О некоторых различиях между письменной и разговорной формами белорусского литературного языка » [De certaines oppositions entre les formes écrite et orale du bélarussien littéraire] in *Вопросы языкознания* [Questions de linguistique], n° 3, p. 26-36.

ŽURAŬSKI Arkadz ЖУРАЎСКИ Аркадзь, 2014 [1993], « Праблема норм беларускай літаратурнай мовы » [La question des normes du bélarussien littéraire] in *Выбраныя працы* [Œuvres choisies], Бел. навукa [Science bélarussienne], Мінск [Minsk], p. 340-377.

ŽURAŪSKI Arkadz ЖУРАЎСКИ Аркадзь, 1998, « Дэструктыўныя ўхілы ў сучаснай беларускай мове » [Les tendances destructrices dans le biélarussien actuel] in *Беларуская мова ў другой палове ХХ ст. Матэрыялы Міжнар. навук. канф. (Мінск, 22-24 кастр. 1997 г.)* [Le biélarussien dans la seconde moitié du xx<sup>e</sup> siècle. Actes du colloque international (Minsk, 22-24 octobre 1997)], БДУ [université d'État de Minsk], Мінск [Minsk], p. 12-15.

## Dictionnaires

GRAND DICTIONNAIRE UNILINGUE DU BÉLARUSSE LITTÉRAIRE *Тлумачальны слоўнік беларускай літаратурнай мовы* (ТСБМ), 2016, НАН Беларусі [Académie des sciences du Bélarus], Ін-т мовазнаўства імя Я. Коласа [institut de linguistique Jakub Kolas], БелЭн [Encyclopédie biélorussienne], Мінск [Minsk], 967 p.

GRAND DICTIONNAIRE UNILINGUE DU BÉLARUSSE EN 5 VOL., *Тлумачальны слоўнік беларускай мовы ў 5 т.* (ТСБМ), 1977-1984, АН БССР [Académie des sciences du BSSR], Ін-т мовазнаўства імя Я. Коласа [Institut de linguistique Jakub Kolas], Бел. Сав. Энцыклапедыя [Encyclopédie biélorusse soviétique], Мінск [Minsk].

СУХУН Hienadz ЦЫХУН Генадзь (dir.), 2005, *Этымалагічны слоўнік беларускай мовы* [Dictionnaire étymologique du biélarussien], Бел. навука [Science biélorussienne], Мінск [Minsk], vol. 10, 325 p.

DŁUGOSZ-KURCZABOWA Krystyna, 2018, *Wielki słownik etymologiczno-historyczny języka polskiego* [Grand dictionnaire étymologique et historique de la langue polonaise], Wyd-wo Naukowe PWN SA [Éditeur scientifique PWN SA], Warszawa [Varsovie], 884 p.

КАЎРУС Aleś КАЎРУС Алесь, 2013, *Словаклад: слоўнік адметнай лексікі* [Trésor lexical : dictionnaire du lexique remarquable], Звезда [Étoile], Мінск [Minsk], 213 p.

KUNCEVIČ Ljuboŭ КУНЦЭВІЧ Любоў & КРЫВІЦКІ Alaksandr КРЫВІЦКІ Аляксандр (dir.), 2006, *Чалавек: тэматычны слоўнік* [L'homme : dictionnaire thématique], Бел. навука [Science biélorussienne], Мінск [Minsk], 572 p.

ЛЕМСЮНОВА Valjancina ЛЕМЦЮГОВА Валянціна & АНІСІМ Alena АНІСІМ Алена, 2015, *Слоўнік мовы «Нашай нівы» (1906–1915) у 5 т.* [Dictionnaire du lexique du journal *Nasha Niva* (1906-1915) en 5 vol.], Тэхналогія [Technologie], Мінск [Minsk], vol. 3, 614 p.

MARTYNAŪ Viktor МАРТЫНАЎ Віктар (dir.), 1989, *Этымалагічны слоўнік беларускай мовы* [Dictionnaire étymologique du biélarussien], Навука і тэхніка [Science et technologie], Мінск [Minsk], vol. 5, 320 p.

PIŠKUNOŪ Fëdar ПІСКУНОЎ Фёдар, 2012, *Вялікі слоўнік беларускай мовы: арфаграфія, акцэнтацыя, парадыгматыка* [Grand dictionnaire du biélarussien : orthographe, accentuation, paradigmes], Выдавец Зміцер Колас [Éditions Žmicier Kolas], Minsk, 1196 p.

VOLKAVA Jaŭhienija ВОЛКАВА Яўгенія & AVILAVA Valjancina АВІЛАВА Валянціна, 2004, *Польска-беларускі слоўнік: звыш 40 000 слоў* [Dictionnaire polonais-biélarussien : plus de 40 000 mots], БелЭн [Encyclopédie biélarussienne], Мінск [Minsk], 880 p.

### Filmographic

OSBORNE Mark (réal.), 2015, *Le Petit Prince* (107 minutes).

### Ressources littéraires

SAINT-EXUPÉRY Antoine de, 1945, *Le Petit Prince*, Gallimard, Paris, 104 p.

SAINT-EXUPÉRY Antoine de, 1969, *Маленькі прынец* [Le Petit Prince] avec les dessins de l'auteur, trad. du fr. par Edzi АННІАЦВІЕТ, Беларусь [Bélarus], Мінск [Minsk], 88 p.

SAINT-EXUPÉRY Antoine de, 1989, *Маленькі прынец* [Le Petit Prince], traduction du français par Nina МАЦІАŠ, dessins de I. ЛОВАН, Юнацтва [Jeunesse], Мінск [Minsk], 95 p.

SAINT-EXUPÉRY Antoine de, 2017, *Маленькі прынец* [Le Petit Prince], traduction du français par Nina МАЦІАŠ, relue par Žmicier KOLAS, Выдавец Зміцер Колас [Éditions Žmicier Kolas], Мінск [Minsk], 108 p.

SAINT-EXUPÉRY Antoine de, 2019, *Маленькі прынец* [Le Petit Prince] avec les dessins de l'auteur, traduction du français par Nina МАЦІАŠ, relue par Maria NOVİK, Папуры [Pot-pourri], Мінск [Minsk], 128 p.

La proclamation de l'indépendance de la république du Biélarus (1991) a provoqué des changements dans la langue biélarussienne, visant principalement à diverger de la langue russe, en particulier dans le domaine du vocabulaire et de la grammaire. La concurrence de deux variantes du biélarussien littéraire (l'officielle est la narkamaŭka et la non-officielle est la taraškevica) conduit à l'interpénétration de leurs normes et à la formation spontanée auprès des biélarussophones actifs d'une approche de compromis dans leur usage de la langue qui concilie les traits les plus probants des deux variantes.

Mots-clés : biélarussien littéraire, usage, lexicque, grammaire, « Le Petit Prince ».

Lexico-grammatical shifts in usage Belarusian language in post-Soviet times

The formation of an independent state of the Republic of Belarus (1991) has also brought about changes in the Belarusian language, primarily aimed at its divergence with the Russian language, especially in the field of vocabulary and grammar. The competition of two variants of the Belarusian literary language (the official one – narkamaŭka – and the unofficial one – taraškevica) leads to the interpenetration of their norms and the spontaneous formation of a kind of compromise among active users, which accumulates the most rational features of both variants.

Keywords: Belarusian literary language, usage, lexis, grammar, “The Little Prince”.

Лексіка-граматычныя зрухі ў узусе беларускай мовы ў постсавецкі час

Утварэнне самастойнай дзяржавы Рэспубліка Беларусь (1991) выклікала змены і ў узусе беларускай мовы, скіраваныя перш за ўсё на яе дывергенцыю з рускай моваю, асабліва ў галіне лексікі і граматыкі. Канкурэнцыя двух варыянтаў беларускай літаратурнай мовы (афіцыйнага – наркамаўкі і неафіцыйнага – тарашкевіцы) вядзе да ўзаемапрацікнення іх нормаў і стыхійнаму фарміраванню ў актыўных карыстальнікаў своеасаблівага кампраміснага падыходу, які акумулюе ў сабе найбольш рацыянальныя рысы абодвух варыянтаў.

Ключавыя словы : беларуская літаратурная мова, узус, лексіка, граматыка, «Маленькі прынец».

*Лексико-грамматические сдвиги в узусе  
беларуского языка в постсоветское время*

*Образование самостоятельного государства Республика Беларусь (1991) вызвало изменения и в узусе беларуского языка, направленные прежде всего на его дивергенцию с русским языком, особенно в области лексики и грамматики. Конкуренция двух вариантов беларуского литературного языка (официального – наркамавка и неофициального – тарашкевица) ведет к взаимопроникновению их норм и стихийному формированию у активных пользователей своеобразного компромиссного подхода, который аккумулирует в себе наиболее рациональные черты обоих вариантов.*

**Ключевые слова :** беларуский литературный язык, узус, лексика, грамматика, «Маленький принц».

# **D'un rêve d'universalité fonctionnelle au libéralisme linguistique : standardisation de la langue tchèque moderne et controverse des années 1990 et 2000**

Ilona SINZELLE POŇAVIČOVÁ

Inalco, Centre de recherches Europes-Eurasie, CREE-EA 4513  
Histoire des théories linguistiques, université de Paris,  
CNRS, HTL-UMR 7597

Les changements politiques et sociétaux qui ont accompagné la chute du bloc soviétique et les débats sur l'évolution de la langue tchèque à partir de 1989 survinrent environ deux cents ans après le début de la réintroduction de la langue tchèque dans les usages administratifs, scientifiques et culturels. Le Renouveau national (*Národní obrození*) était lui-même advenu un peu moins de deux siècles après une période où le tchèque avait été peu à peu écarté des usages officiels et délaissé par les élites sous sa forme orale, au profit du latin et surtout de l'allemand. La variante de la langue choisie comme base de cette réintroduction fut la langue littéraire du XVI<sup>e</sup> siècle, telle qu'elle fut préservée dans les textes des intellectuels humanistes protestants tchèques de l'époque. Pendant le XIX<sup>e</sup> siècle, d'importants efforts furent fournis par des philologues, écrivains et scientifiques afin de perfectionner la langue et de l'adapter aux besoins et aux usages contemporains.

C'est en 1918 que le tchèque (conjointement avec le slovaque, sous l'étiquette commune de langue tchécoslovaque<sup>1</sup>) accéda à nouveau au statut prestigieux de langue officielle d'un État, la Tchécoslovaquie. Cet événement marqua l'étape ultime de l'élargissement des fonctions de la langue tchèque et suscita de nouvelles initiatives visant à améliorer et enrichir ses domaines d'expression là où ils étaient encore peu développés. Au début des années 1930, les principes d'une théorie de la langue standard et de culture de la langue furent formulés par les membres du Cercle linguistique de Prague<sup>2</sup>. La terminologie et les mécanismes décrits dans cette théorie devinrent la base (tant incontournable que contestée par certains) des nombreux débats ultérieurs traitant de la standardisation et de la variation au sein de la langue nationale, de 1932 jusqu'à aujourd'hui. À la fin de la deuxième guerre mondiale, du fait de la disparition quasi-totale et définitive de l'allemand en tant que langue maternelle en Tchécoslovaquie, le tchèque atteignit une hégémonie sur tout le territoire national, inédite par rapport aux périodes précédentes<sup>3</sup>. En parallèle, la variation régionale au sein même de la langue tchèque diminua considérablement pendant cette période, notamment sous l'effet des médias modernes, la télévision et la radio.

En 1989, la langue nationale entra donc dans une ère nouvelle, incomparablement plus stable et unifiée qu'elle ne l'était au moment des tournants historiques précédents. Néanmoins, en conséquence du recours à une forme ancienne lors de la création de la langue cultivée moderne pendant le Renouveau national, elle présente une constellation particulière de variantes structurelles. En dehors d'une langue standard (*spisovná čeština*), des dialectes et interdialectes régionaux résiduels (*dialekty* ou *nářečí* et *interdialekty*), le tchèque comprend une variante non standard appelée *tchèque commun* (*obecná čeština*) résultant du nivellement des dialectes de la Bohême centrale, comprise largement et de plus en plus activement utilisée à travers tout le pays. En réfléchissant à cette cohabitation de deux codes, l'on évoque parfois le terme de *diglossie*<sup>4</sup>. Dans les usages, elle provoque parfois des tensions discursives notamment dans l'expression orale et elle occupe une place

---

1. L'utilisation de cette nouvelle appellation commune des deux langues fut abandonnée suite aux accords de Munich du 29 septembre 1938 et au démantèlement de la Tchécoslovaquie, avec rattachement forcé de la Bohême-Moravie au III<sup>e</sup> Reich et l'indépendance de la Slovaquie en mars 1939.

2. HAVRÁNEK & WEINGART (dir.), 1932.

3. BLÁHA, 2017.

4. Voir par exemple DANEŠ, 1988, p. 21-28, BERMEJ, 2010, p. 5-30 ou en français SINZELLE POŇAVIČOVÁ, 2020.

importante depuis plusieurs décennies au sein de la bohémistique linguistique. En favorisant la remise en question des concepts issus du passé et en renforçant la liberté individuelle, le climat sociétal tchécoslovaque puis tchèque de l'après-1989 suscita de nouveaux débats au sujet de la forme, de la position et de la légitimité de la langue standard tchèque. Par conséquent, la théorie pragoise de la langue standard et de culture de la langue fut elle aussi disputée<sup>5</sup>. L'ampleur de ces discussions et la radicalité de certaines contributions purent éclipser d'autres débats comme ceux qui abordaient par exemple la question des nouvelles influences extérieures, issues de la langue anglaise.

Dans notre article, nous souhaitons exposer cette problématique du tchèque standard et de ses conceptions dans la tradition philologique et linguistique tchèque, et mettre en relief les nouvelles approches telles qu'elles furent proposées dans les discussions des années 1990 et 2000. Tout d'abord, nous retracerons l'histoire du terme *spisovná čeština* et réfléchirons à ses traductions possibles en français. Ensuite, nous rappellerons les points principaux de la théorie de la langue standard et de culture de la langue telle qu'elle fut proposée par le Cercle linguistique de Prague. Nous exposerons brièvement la position de la langue standard au sein des variantes de la langue nationale et décrirons ses différences principales formelles avec le tchèque commun, ainsi que les différences dans les usages, à la fin du xx<sup>e</sup> siècle et aujourd'hui. Pour finir, nous focaliserons notre attention sur les nouvelles interprétations de l'après-1989, portant sur la dichotomie au sein de la langue nationale, sur la relation de cette dichotomie avec les conceptions traditionnelles de la langue standard, ainsi que sur les questions et les problèmes que cette constellation linguistique engendre.

## Le terme de *spisovný jazyk* dans l'histoire de la philologie et de la linguistique tchèque

Le terme tchèque traditionnel pour désigner la variante de la langue cultivée, prestigieuse et enseignée à l'école est *spisovný jazyk* (ou, parfois, *spisovná řeč*). Il figure dans le titre des deux derniers grands dictionnaires explicatifs du tchèque, le *Slovník spisovného jazyka českého*<sup>6</sup> et le *Slovník spisovné češtiny pro školu a veřej-*

---

5. Voir notamment STARÝ, 1995, ČERMÁK, SGALL & VYBÍRAL, 2005, CVRČEK, 2008.

6. HAVRÁNEK (dir.), 1958-1971, réimprimé en 1989.

nost<sup>7</sup>. Le substantif *jazyk* signifiant « langue » et *řeč* « langage », l'adjectif *spisovný* fait partie des mots apparentés au verbe *psát* (écrire) et, plus étroitement, au substantif *spis* (document écrit). Notons qu'il ne peut pas être pour autant traduit par « écrit », qui se dit *psaný*, ni par « littéraire », pour lequel la langue tchèque utilise l'emprunt *literární*.

Les fondements de la version moderne de cette variante cultivée de la langue furent établis, sur la base du tchèque de l'époque humaniste, par Josef Dobrovský au début du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>8</sup>. Dobrovský<sup>9</sup> traduit la notion allemande correspondante, *Schriftsprache*, définie à cette époque comme « langage des livres, des écrivains »<sup>10</sup>, « langue écrite » et aussi « langue qu'un peuple utilise dans ses écrits. Dans un sens plus étroit, le dialecte qui, parmi plusieurs, est employé à cet effet et qui est toujours le plus développé d'un pays »<sup>11</sup>, comme *pisěmnyj řeč*<sup>12</sup>. Le mot *spisovný*<sup>13</sup>, écrit aussi comme *spisovnj*, et l'expression *spisovná řeč*, en tant que traduction de *Schriftsprache*, apparaissent chez certains auteurs peu de temps après<sup>14</sup> et leur signification est précisée dans le grand dictionnaire tchèque-allemand de Josef Jungmann<sup>15</sup>.

Voyons comment le mot *spisovný* est défini dans les deux ouvrages lexicographiques majeurs tchèques du XX<sup>e</sup> siècle. Le plus ancien des deux, *Příruční slovník jazyka českého*, indique deux significations : « relatif à l'écriture, la littérature » et, en parlant de la langue, du langage, etc., « utilisé dans la littérature, à l'école, dans les communications publiques et similaire »<sup>16</sup>. Le plus récent, le *Slovník spisovného jazyka českého*, édité quelques décennies plus tard, présente ce lexème ainsi : « (relatif à la langue, aux éléments et phénomènes linguistiques, etc.) : employé dans la littérature et dans la presse en général, dans les discours publics

7. DANEŠ & FILIPEČ (dir.), 1978, réédité avec corrections et ajouts en 1994 et en 2003.

8. DOBROVSKÝ, 1809 et 1819.

9. DOBROVSKÝ, 1821, vol. 2, p. 187.

10. MOZIN & BIBER, 1823-1828, vol. 2, p. 253.

11. ADELUNG, 1793-1801, Bd. 3, Sp. 1658 bis 1660.

12. Ou *pisěmni řeč* dans la translittération moderne.

13. Nous respecterons les graphies des auteurs cités telles qu'ils les ont utilisées à leur époque, sans les moderniser, pour faciliter le retour au texte source.

14. Par exemple dans les textes de František Dobromysl Trnka (TRNKA, 1831), Josef Jungmann (JUNGMANN, 1832) ou František Palacký (PALACKÝ, 1832).

15. JUNGMANN, 1834-1839, vol. 4, p. 238.

16. HÚJER *et al.*, 1935-1957, en ligne.

(à l'école, à la radio, au théâtre, etc.) ». La signification « concernant l'écriture et les écrits » est indiquée également, mais avec la mention « quelque peu vieilli ». L'expression *spisovný jazyk* est ensuite définie comme « forme unifiée de la langue nationale, servant à la communication commune dans tous les domaines de la vie publique »<sup>17</sup>.

Il se pose donc la question de la traduction du terme *spisovný* en français. Les auteurs du Cercle linguistique de Prague utilisaient dans leurs textes publiés en français le mot « littéraire »<sup>18</sup>. Le même terme était utilisé par des bohémistes français de la première moitié du xx<sup>e</sup> siècle, comme André Mazon<sup>19</sup> ou Marc Vey<sup>20</sup>. Par contre, à partir de la deuxième moitié du xx<sup>e</sup> siècle, d'autres auteurs utilisent le mot « standard », comme Paul Garvin dans ses traductions des textes produits par le Cercle linguistique de Prague<sup>21</sup>, ou les deux termes, « littéraire » et « standard » en tant que synonymes, comme encore Paul Garvin dans ses propres réflexions concernant l'évolution de la langue tchèque. Or, cet article évoque la situation des années 1990 et 2000 et certains auteurs tchèques introduisent depuis lors l'emprunt *standardní*, auquel ils réservent une signification plus large qu'au terme *spisovný*<sup>22</sup> : il est aujourd'hui possible que les deux mots apparaissent dans un même texte, mais avec une valeur terminologique différente.

Employer l'adjectif « standard » pour traduire *spisovný* mènerait donc à notre avis inévitablement à des malentendus. En parallèle, l'usage du qualificatif « littéraire » nous paraît problématique également car de nos jours, *spisovný* n'est plus guère utilisé en tchèque pour parler de la littérature. Au vu de tous ces paradoxes, nous avons opté pour une expression hybride, peu élégante mais rendant à notre avis de manière relativement fiable le sens fondamental et l'évolution du terme *spisovný* en tchèque, à savoir : « littéraire-standard ». Nous l'utiliserons désormais systématiquement pour traduire ou rendre la notion de *spisovný*, en réservant l'adjectif simple « standard » à la traduction ou à l'explication du terme *standardní* et le qualificatif « littéraire » pour parler de la littérature.

---

17. HAVRÁNEK (dir.), 1958-1971.

18. CERCLE LINGUISTIQUE DE PRAGUE, 1929.

19. MAZON, 1931.

20. VEY, 1946.

21. GARVIN, 1983.

22. P. ex. ČERMÁK, SGALL & VYBÍRAL, 2006.

## La langue littéraire-standard et le Cercle linguistique de Prague en 1932

Au moment de la naissance de la Tchécoslovaquie en 1918, le tchèque était une langue stabilisée, variée du point de vue stylistique et désormais relativement éloignée de la codification des débuts du Renouveau national, qui se fondait sur la langue de l'époque de l'humanisme protestant. À l'oral, ses formes les plus utilisées furent le *tchèque commun*, les *dialectes* et les *interdialectes*, notamment en Moravie et en Silésie tchèque. En raison du rapport compliqué à l'héritage des usages linguistiques de l'époque austro-hongroise et des événements de la première guerre mondiale, on put observer une recrudescence du purisme à l'égard de la langue lors de l'indépendance. Or, une culture d'avant-garde riche d'une littérature novatrice dans son expression émergea également, ce qui put déplaire à une partie des philologues d'orientation traditionaliste et puriste. Une vive polémique au sujet de la langue littéraire éclata à la fin des années 1920 et ce fut justement dans ce contexte que le Cercle linguistique de Prague intervint pour soutenir les écrivains visés par les critiques : un nouveau programme, la théorie de la langue standard et de culture de la langue vit le jour, notamment à travers la publication de l'ouvrage *Spisovná čeština a jazyková kultura* de 1932<sup>23</sup>.

Cette théorie conçoit la genèse de la langue littéraire-standard en trois étapes, celles de l'*usage* (*úsus*), de la *norme* (*norma*) et de la *codification* (*kodifikace*)<sup>24</sup>, avec comme critère de pertinence principal celui de la *fonction* (*funkce*). Le terme « usage » désigne la première condition de l'existence d'une langue littéraire-standard, c'est-à-dire le fait qu'elle doit avoir ses racines dans l'ensemble des moyens grammaticaux et lexicaux (structurels et non structurels), régulièrement utilisés par les locuteurs d'un ensemble géographique ou social. Vient ensuite l'idée de la *norme*. Un ensemble d'éléments linguistiques utilisés est considéré comme normé dès lors qu'« un écart est ressenti comme anormal, comme une sorte de déviation, même si le respect de cette norme n'est exigé qu'indirectement, par exemple par la moquerie ou par une expression de mécontentement, tout comme on peut l'observer dans les règles de comportement en général »<sup>25</sup>. La langue littéraire-standard n'est donc pas la seule à posséder une norme. Celle-ci se distingue néanmoins de

23. HAVRÁNEK & WEINGART (dir.), 1932.

24. Une analyse détaillée de ces notions et de leur évolution dans le temps est proposée notamment par Iva Nebeská (NEBESKÁ, 1996).

25. HAVRÁNEK & WEINGART (dir.), 1932, p. 33.

la norme d'une langue populaire par sa genèse ainsi que par sa composition. À la différence des autres parlars, l'usage seul ne suffit pas à former la norme d'une langue littéraire-standard. Elle en est issue, mais naît d'un équilibre entre différentes tendances, parfois opposées, et subit les interventions théoriques issues des sciences du langage mais aussi d'aspirations théoriques extralinguistiques. Et c'est cette dernière étape, accompagnée d'une saisie du résultat dans des ouvrages de référence comme les grammaires ou les dictionnaires de la langue littéraire-standard, qui est désignée par le terme de « codification ».

La primauté du critère fonctionnel dans l'élaboration de la langue littéraire-standard est déjà définie dans les Thèses du Cercle linguistique de Prague en 1929 (écrites en tchèque et aussitôt traduites en français pour une diffusion internationale) :

La distinction de la langue littéraire se fait grâce au rôle qu'elle joue, grâce en particulier aux exigences supérieures qu'elle se voit imposer, en comparaison du langage populaire : la langue littéraire exprime la vie de culture et de civilisation (fonctionnement et résultats de la pensée scientifique, philosophique et religieuse, politique et sociale, juridique et administrative). Ce rôle qui est le sien, élargit et modifie (intellectualise) son vocabulaire : le besoin de s'exprimer sur des matières qui n'ont pas de rapport direct avec la vie réelle, et sur des matières nouvelles, nécessite de nouvelles expressions, que la langue populaire ne possède pas, ou qu'elle ne possédait pas jusqu'alors ; le besoin également de s'exprimer même sur des choses connues de la vie réelle, avec précision et d'une façon systématique, aboutit à la création de mots-concepts, et d'expressions pour les abstractions logiques ainsi qu'à une définition plus précise des catégories logiques à l'aide des moyens d'expression linguistique<sup>26</sup>.

La norme de la langue littéraire-standard se distingue donc de la norme de la langue populaire par sa plus grande différenciation fonctionnelle et stylistique, mais aussi par un degré plus important d'usage conscient, que l'on peut percevoir comme obligatoire. Le choix des éléments linguistiques est déterminé par un but de communication, aussi bien dans la langue littéraire-standard que dans la langue populaire. En revanche, puisque les fonctions d'une langue littéraire-standard sont plus développées et différenciées avec une plus grande précision (et que, par

---

26. CERCLE LINGUISTIQUE DE PRAGUE, 1929, p. 16.

conséquent, elle exprime des domaines bien plus variés que la langue populaire ne pourrait le faire), ses nombreux composants linguistiques ne sont pas automatiquement maîtrisés par tous, tandis que les ressorts de la langue populaire sont bien plus largement connus de la population. Comme nous le verrons dans les sections suivantes, c'est notamment la primauté de ce critère fonctionnel et l'idée de la différenciation de la langue littéraire-standard menant, dans l'absolu, à son pouvoir de couvrir l'ensemble des situations de communication, qui vont être remis en question, notamment après 1989, étant donné l'évolution de la langue nationale tchèque depuis l'élaboration de cette théorie jusqu'à aujourd'hui.

## **Les variantes de la langue nationale à la fin du XX<sup>e</sup> siècle et les différences principales formelles entre le tchèque littéraire-standard et le tchèque commun**

En dehors du tchèque littéraire-standard (*spisovná čeština*), il existe à l'intérieur de la langue nationale quatre groupes dialectaux – tchèque, morave central, morave oriental et silésien – ainsi qu'une variante issue d'un nivellement des dialectes de la Bohême centrale, comprise et activement utilisée dans tout le pays, que l'on appelle le tchèque commun (*obecná čeština*). L'importance des usages des variantes dialectales a considérablement diminué, notamment en Bohême, depuis la moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Par contre, une opposition dominante s'est cristallisée entre le tchèque littéraire-standard et le tchèque commun, qui est considéré soit comme un sub-standard, soit comme un non-standard ou parfois même un deuxième standard de la langue nationale, puisqu'il est activement compris et utilisé à travers tout le pays. Cette dichotomie est parfois à l'origine de tensions discursives dans les usages et mène certains linguistes à la question de la pertinence de la forme actuelle de la langue littéraire-standard. En même temps, c'est ce même rapport de coexistence de deux codes qui problématise, dans le contexte tchèque, l'application pratique de la théorie de la langue littéraire-standard conçue par le Cercle linguistique de Prague et son évolution dans le temps.

Les différences entre le tchèque littéraire-standard et le tchèque commun sont de caractères phonologique, morphologique, syntaxique et lexical. Les écarts formels les plus marquants entre les deux variantes ont lieu sur le plan phonologique et morphologique.

Les écarts phonologiques les plus importants (car ayant le plus d'influence sur le système grammatical) concernent la transformation de deux voyelles longues<sup>27</sup>. Ainsi, à l' [ɛ:] du tchèque littéraire-standard, rendu à l'écrit par un *é*<sup>28</sup>, correspond le [i:] en tchèque commun (écrit le plus souvent *ý*). Cela affecte le système de déclinaison d'adjectifs dont les voyelles longues constituent la terminaison : les adjectifs durs neutres au nominatif, accusatif et vocatif singulier et les adjectifs durs féminins au génitif, datif ou locatif singulier et au nominatif, accusatif ou vocatif pluriel en *-é* (p. ex. *hezkeé*) se retrouvent avec la forme appartenant initialement aux adjectifs durs masculins au nominatif, accusatif<sup>29</sup> et vocatif singulier (*hezký*)<sup>30</sup>.

En parallèle, le [i:] du tchèque littéraire-standard (écrit habituellement *ý* et ne mouillant pas la consonne qui le précède) devient [ɛj], écrit *ej*, en tchèque commun. Dans le cadre de la déclinaison des adjectifs, cela affecte notamment les adjectifs durs masculins au nominatif, accusatif<sup>31</sup> et vocatif singulier, mentionnés à la fin du paragraphe précédent (*hezký* initial devient donc cette fois-ci *hezkej*) et c'est justement cette double transformation vocalique qui remanie profondément l'ensemble des déclinaisons des adjectifs.

Les autres transformations vocaliques du tchèque commun par rapport à la langue littéraire-standard concernent le [i:] écrit *í* et le [u:] écrit *ů*, qui perdent leur longueur dans certaines positions (p. ex. *sázim* > *sázim* ; *domů* > *domu*).

Concernant le système consonantique, le [ʎ] syllabique (formant le noyau d'une syllabe sans présence de voyelle), écrit *l*, disparaît de la terminaison du masculin singulier au participe passé des verbes au thème finissant par une consonne (p. ex. *květl* > *květ*), et un [v] protétique (écrit *v*) se greffe au début des mots commençant par un *o-* (p. ex. *ona* > *vona*).

---

27. Le système vocalique tchèque possède cinq voyelles simples courtes, [a], [ɛ], [ɪ], [o] et [u], écrites a, e/ě, i/y, o et u, cinq voyelles simples longues [a:], [ɛ:], [i:], [o:] et [u:], écrites á, é, í, ó, ú/ů, et deux diphtongues, [ou] et [au], écrits ou et au.

28. Le signe diacritique ' (appelé *čárka*, signifiant « *petit trait* ») sert donc à désigner la longueur vocalique (et non l'accent tonique) à l'écrit.

29. Chez les inanimés.

30. Notons également qu'un autre changement en tchèque commun par rapport au tchèque littéraire-standard, cette fois-ci d'ordre morphologique (l'unification des nominatifs et vocatifs pluriel des adjectifs durs), donne la même terminaison *-ý* dans toutes les désinences correspondant aux trois genres, là où il y avait initialement des formes différenciées.

31. Chez les inanimés.

Le système morphologique du tchèque commun est caractérisé notamment par l'unification de certaines terminaisons en comparaison avec le tchèque littéraire-standard. Dans la flexion des adjectifs et des pronoms au pluriel, on ne distingue plus les genres : on observe donc par exemple la série *ty hodný kluci* (masc.), *ty hodný holky* (fém.), *ty hodný štěňata* (neutre) à la place de *ti hodní kluci*, *ty hodné holky*, *ta hodná štěňata*.

Les terminaisons à l'instrumental pluriel de toutes les déclinaisons (affectant donc les substantifs, les adjectifs, les pronoms et les numéraux des trois genres) sont unifiées également, en suivant le modèle de l'ancienne terminaison du duel (par exemple au masculin, *těmi*<sup>32</sup> *třemi*<sup>33</sup> *mladšími*<sup>34</sup> *bratry*<sup>35</sup> devient *těma třema mladšíma bratrama*).

Les conjugaisons des types durs et mous s'unifient à l'intérieur des classes verbales. Les verbes mous de la 1<sup>re</sup> et de la 3<sup>e</sup> classe des verbes selon le thème présent (possédant une consonne molle<sup>36</sup> à la fin du thème présent) ont en tchèque commun à la 1<sup>re</sup> personne du singulier la terminaison *-u* (par exemple *braju*, *fotografuju*) à la place de *-i* (*braji*, *fotografuji*) en tchèque littéraire-standard, et à la 3<sup>e</sup> personne du pluriel *-ou* (*brajou*, *fotografujou*) à la place de *-í* (*brají*, *fotografují*). Concernant la 1<sup>re</sup> classe, ce changement est entré dans le registre de la langue littéraire-standard, tout en laissant à l'ancienne forme la place d'un élément stylistiquement marqué comme littéraire voire livresque.

Les participes passés des verbes durs et mous de la 2<sup>e</sup> classe s'uniformisent selon le sous-type de cette classe dans lequel le suffixe thématique est précédé d'une voyelle : p. ex. le participe *sedl* devient *sednul* selon le schème de *minul*.

32. Pronom démonstratif selon la classification des parties du discours employée traditionnellement dans les grammaires tchèques, correspondant au déterminant selon les grammaires françaises.

33. Numéral.

34. Adjectif.

35. Nom.

36. La distinction entre les consonnes molles, dures et mixtes est une opposition traditionnellement présente dans les grammaires tchèques. Si elle ne repose dans sa totalité sur aucun principe unique des corrélations phonétiques, elle joue néanmoins un rôle important sur le plan morphologique (ainsi qu'à l'écrit) où elle influence notamment la qualité de la voyelle qui suit la consonne en question. En tchèque, l'on considère comme molles les consonnes [ʒ], [ʃ], [ʧ], [r/ř], [ʂ], [j], [ɟ], [c] et [ɲ] écrites comme ž, š, č, ř, c, j, d/d, t/t et ň/n. Parmi les consonnes dures, l'on trouve [h], [x/ɣ], [k], [r], [d], [t], [n/ŋ], écrites h, ch, k, r, d, t, et n. Enfin, les consonnes mixtes comptent [b], [f], [l], [m], [p], [s], [v], [z], écrites b, f, l, m, p, s, v, z.

À l'intérieur de la 4<sup>e</sup> classe, on peut observer deux unifications possibles à la 3<sup>e</sup> personne du pluriel au présent. L'une de ces unifications est déjà entrée dans le standard, *trpí* et *sází* à la place de *trpějí* et *sázejí*, selon le type de *proší*. L'autre demeure non standardisée mais très répandue à l'oral, *trpěj*, *sázej* et *prosej*.

Dans l'auxiliaire du conditionnel, l'on retrouve les terminaisons issues du présent du verbe *être* (*jsem*, *jsi*, *jme*...) à la place des formes standardisées, provenant de l'ancien aoriste du même verbe : à la 1<sup>re</sup> personne du singulier, on rencontre alors *bysem* à la place de *bych*, à la 2<sup>e</sup> personne du singulier *bysi* à la place de *bys* et à la 1<sup>re</sup> personne du pluriel *bysme* à la place de *bychom*.

Les formes contenant une alternance consonantique à l'intérieur du thème disparaissent également au profit d'une uniformisation selon le principe d'analogie. Ce changement concerne notamment les noms masculins et neutres au locatif pluriel (p. ex. le masc. *zobák* a dans cette forme *o zobákách* à la place de *o zobácích*).

Enfin, de nos jours, certaines formes morphologiques disparaissent même de la norme du tchèque littéraire-standard. C'est le cas notamment du gérondif (présent et passé), du conditionnel passé, du passif analytique et des formes nominales des participes et des adjectifs<sup>37</sup>.

Sur le plan syntaxique, les différences entre le tchèque littéraire-standard et le tchèque commun proviennent en grande partie du caractère principalement oral du tchèque commun : on y rencontre de nombreuses constructions considérées comme maladroites ou incorrectes dans des textes écrits.

Concernant les éléments de la syntaxe du tchèque commun issus des dialectes de la Bohême, on peut mentionner notamment la suppression de l'auxiliaire des verbes au passé lorsqu'ils sont précédés du pronom personnel à la 1<sup>re</sup> personne (sg. : *já jsem* *myslel* > *já* *myslel* ; pl. : *my jsme* *mysleli* > *my* *mysleli*).

Le niveau lexical est probablement celui où la frontière entre le tchèque littéraire-standard et le tchèque commun est la plus perméable et le même lexème peut alors parfois être qualifié différemment selon le locuteur (comme c'est le cas chez de nombreux mots expressifs). En outre, étant donné le caractère dérivationnel de la formation des mots en tchèque, le répertoire lexical y est potentiellement infini et un recensement de tous les lexèmes existants est donc, par définition, impossible, que ce soit en tchèque commun ou en tchèque littéraire-standard.

---

37. Considérant que, même dans une situation où l'on s'exprime dans la langue standard, ces formes ne sont utilisées que très rarement de nos jours.

## Les usages

L'usage des deux variantes est différent à l'oral et à l'écrit. À l'oral, le tchèque littéraire-standard est utilisé dans des situations de communication publiques, voire officielles, notamment dans les allocutions politiques, les journaux télévisés, les émissions à caractère scientifique ou culturel, l'enseignement, puis dans toutes les situations où le producteur d'un énoncé juge le recours au tchèque commun déplacé, car estimé trop familier, impoli, ou pour d'autres raisons. Les échanges oraux privés au quotidien sont au contraire caractérisés par une prévalence absolue du tchèque commun ou de certaines formes régionales, notamment en Moravie (à l'exception de certaines situations particulières, par exemple le rappel à l'autorité des enfants par leurs parents, où dans ce cas, le tchèque littéraire-standard est plus souvent utilisé que d'habitude). Et cette variante trouve de plus en plus sa place également dans des situations semi-publiques et parfois même publiques. L'échange entre un particulier et un fonctionnaire administratif ou un vendeur par exemple peut avoir tout autant lieu en tchèque littéraire-standard qu'en tchèque commun. Et le tchèque commun à l'oral peut être utilisé également, de manière tout à fait intentionnelle et assumée, y compris dans des domaines au contenu érudit, sur le terrain universitaire par exemple.

À l'écrit, le tchèque littéraire-standard n'a toujours pas perdu sa position dominante. On le trouve dans la majorité des productions écrites qui ne revêtent pas de caractère personnel : les textes officiels, les formulaires, les modes d'emploi, les ouvrages scientifiques, la presse, mais aussi dans la plupart des textes littéraires ou des sous-titres de films<sup>38</sup>. Et on l'emploie également dans des situations semi-privées ou privées, dès lors que l'on souhaite exprimer une certaine estime envers son interlocuteur, ou bien quand on cherche à s'exprimer de manière traditionnellement cultivée pour d'autres raisons. Le tchèque commun à l'écrit est présent notamment dans les courriels, les SMS et dans d'autres productions écrites présentes sur les réseaux sociaux.

Ajoutons que le seul cadre dans lequel l'utilisation du tchèque littéraire-standard est officiellement imposée par les autorités est celui de l'école, et cela dans un contexte bien défini : le manuel des *Règles d'orthographe tchèque* (*Pravidla českého pravopisu*) édité par l'Institut de la langue tchèque de l'Académie des sciences (*Ústav pro jazyk český Akademie věd České republiky*), est recommandé par le ministère de l'Éducation, de la Jeunesse et des Sports comme ouvrage obligatoire

---

38. Et ceci même dans des situations où cela ne correspond pas au style utilisé dans la langue d'origine du film en question, car dans les sous-titres, ce n'est pas le style qui est décisif, mais le fait qu'il s'agit d'un texte destiné à être lu rapidement.

pour l'enseignement de la langue tchèque à l'école primaire et au collège. Il est le seul ouvrage sur la codification du tchèque littéraire-standard qui a un pouvoir prescriptif. La République tchèque ne possède aucune loi linguistique qui imposerait l'utilisation de la forme littéraire-standard de la langue nationale en dehors de ce cadre et c'est donc la tradition et le consensus au sein de la société qui régissent ses usages<sup>39</sup>.

Pour compléter notre description, il faut souligner que la zone de passage entre les différentes variantes de la langue nationale est progressive et que, très souvent, le locuteur les combine, à différents degrés, dans un même énoncé. Cette pratique a trouvé un autre terme présent dans la linguistique tchèque, le *parler courant* (*běžná mluva/jazyk běžně mluvený*), défini comme spectre de tous les éléments linguistiques, standardisés ou non, auxquels on a recours dans les situations où l'utilisation intégrale de la langue littéraire-standard n'est pas ressentie comme obligatoire<sup>40</sup>. Il s'agit peut-être même de la constellation la plus fréquente dans les usages.

## Les débats

La constellation entre le tchèque littéraire-standard et le tchèque commun s'impose dans la bohémistique comme le cadre incontournable de toute réflexion concernant la standardisation linguistique. Comme nous l'avons indiqué dans l'introduction, cette réflexion est traditionnellement marquée par une diversité des opinions et des regards selon les auteurs et par un caractère tant dialogique que polémique de leurs contributions. Les racines des débats contemporains sont à rechercher dans les années 1960, lors desquelles un article de Petr Sgall parut dans la revue russe *Вопросы языкознания*<sup>41</sup>. Il revendiqua le recours au tchèque commun lors de l'enrichissement de la norme du tchèque standard-littéraire. L'apparition de cet article fut suivie d'une longue discussion publiée surtout dans la revue *Slovo a slovesnost* (Mot et Art verbal), à laquelle de nombreux bohémistes participèrent. Il ressort au cours de cette discussion que l'on aurait trop souligné la différence entre le tchèque littéraire-standard et le tchèque commun au détriment

---

39. *Internetová jazyková příručka [online] (2008–2021)*, Ústav pro jazyk český AV ČR, Praha, <https://prirucka.ujc.cas.cz/> (consulté le 13/05/2021).

40. Voir p. ex. KRČMOVÁ, 1997, p. 160-172.

41. SGALL, 1960, p. 11-20.

de l'étude des différences entre le tchèque oral et écrit, et que le poids du tchèque littéraire-standard serait surestimé.

Dans le climat des changements sociétaux de l'après-1989, ces discussions reprirent avec force et de nombreux spécialistes y participèrent. Nous allons présenter trois points de vue qui se démarquèrent du reste de ces contributions à la réflexion commune par leur radicalité. Leurs propositions laissent transparaître une volonté de remettre en question la description de la langue littéraire-standard et l'évaluation des variantes de la langue nationale telles que présentées traditionnellement par leurs prédécesseurs, dont les réponses sont, dès lors, jugées trop restrictives.

### Petr Sgall

En premier lieu, Petr Sgall poursuivit sa réflexion sur le potentiel du tchèque commun pour le tchèque littéraire-standard. Il le fit par l'intermédiaire d'une monographie, publiée en 1992, avec Jiří Hronek<sup>42</sup> et de plusieurs articles, rédigés individuellement ou avec d'autres collègues (notamment František Čermák et Petr Vybíral) au cours des années 1990 et 2000. Les points avancés dans l'approche de ces auteurs sont les suivants.

La forme orale d'une langue naturelle a toujours la primauté par rapport à sa forme écrite et ce, tant du point de vue génétique que structurel. Or, de nombreuses réflexions concernant la langue et la parole se focalisent sur l'expression écrite, sans que sa nature secondaire soit soulignée. Le souhait du Cercle linguistique de Prague d'obtenir une application convenable de la norme littéraire-standard dans la communication orale n'était pas réel et la réalisation de l'approche fonctionnelle ne pouvait pas être systématique, puisqu'à l'époque, il était impossible d'échapper à l'exigence des formes plus ou moins livresques, par exemple au sein des écoles<sup>43</sup>.

Cependant, à présent, après des décennies de discussions, et après une reconnaissance progressive de l'appartenance d'un grand nombre de formes (notamment des pronoms, des verbes et des substantifs) à la langue littéraire-standard, au moins à l'oral, il est possible de s'approcher significativement de ce but de l'École de Prague. Cela nécessite de remplacer l'idée actuelle de « norme littéraire-stan-

---

42. SGALL & HRONEK, 1992.

43. ČERMÁK, SGALL & VYBÍRAL, 2005, p. 103-104.

dard »<sup>44</sup> du tchèque par une conception plus large et plus extensible de la langue standard<sup>45</sup>.

Le standard du tchèque devrait être gradué, tolérant et posséder uniquement un minimum de rigorisme<sup>46</sup>. La codification au sens strict (appliquant systématiquement un ensemble de règles) devrait être limitée à un petit noyau de phénomènes linguistiques et laisser de la place à une large composante variable. Il est préférable d'y introduire des formes doubles plutôt que d'actualiser régulièrement la langue standard en introduisant des changements d'orthographe et de grammaire par des séries de réformes et de nouveaux diktats.

Ceci est en concordance avec le changement de climat de la société, désormais marquée par son ouverture et l'importance donnée à la liberté, où un quelconque diktat, le diktat linguistique inclus, est un phénomène difficilement acceptable. Même si elle était cohérente du point de vue scientifique, une réglementation rigide et intolérante de la langue est jugée abusive. Admettre ce caractère ouvert de la norme contribuerait à l'élimination de la répugnance des anciennes générations pour les réformes (par exemple orthographiques) et de leurs éternels doutes (« Comment doit-on le dire correctement ? »), ainsi que du danger de voir apparaître de nouvelles aversions similaires.

Pour pouvoir appliquer ce changement de vision, il serait également nécessaire de réformer la présentation du standard linguistique à l'école. Il conviendrait de ne plus procéder dans l'esprit des oppositions, déclinées depuis longtemps, entre « tu dois – tu ne dois pas », « correct – erroné », ultérieurement remplacées par le couple « littéraire-standard – non littéraire-standard », mais plutôt de confirmer à l'élève que ce qu'il fait depuis longtemps, à savoir travailler l'alternance des registres des expressions, serait en tchèque souhaitable et nécessaire<sup>47</sup>.

### Zdeněk Starý

L'autre contribution qui secoua les débats fut celle de Zdeněk Starý. Dans sa monographie consacrée à une réévaluation du fonctionnalisme pragois et de sa pertinence pour le travail sur la culture de la langue<sup>48</sup>, il avança l'idée que la théo-

---

44. Guillemets par les auteurs.

45. *Ibid.*, p. 104.

46. *Ibid.*, p. 104, 107, 108.

47. *Ibid.*, p. 108.

48. STARÝ, 1995.

rie de la culture de la langue n'avait pas été une théorie de la culture de la langue à proprement parler, mais uniquement de la langue littéraire-standard. De plus, le fonctionnalisme ne s'était pas montré capable de satisfaire les attentes qu'il eût provoquées à ce sujet.

Premièrement, la notion de langue littéraire-standard distingue parmi les moyens linguistiques ceux qui sont littéraires-standard et ceux qui ne le sont pas. Si l'on accepte la thèse largement répandue qu'il n'existe pas dans la langue deux éléments qui seraient identiques du point de vue fonctionnel, alors les éléments non-standardisés n'ont pas d'équivalents standardisés. Par conséquent, ce sont leurs fonctions qui se retrouvent au-delà du champ de la variante valorisée (littéraire-standard), ce qui est en contradiction manifeste avec la supposition de son universalité fonctionnelle. Inversement, certaines constructions ayant le cachet du littéraire-standard n'apparaissent quasiment pas dans la pratique langagière<sup>49</sup>.

Il est possible d'expliquer historiquement cet échec à appliquer la théorie de la culture de la langue et cet écart entre le tchèque littéraire-standard et le tchèque commun. Tout d'abord, malgré les affirmations déclarées, les opinions du Cercle linguistique de Prague furent étroitement liées à la tradition du purisme, dont le Cercle souhaitait se distancier.

En outre, les bases du tchèque littéraire-standard furent établies à l'époque du Renouveau national (*Národní obrození*), au cours de laquelle la société tchèque sombra dans le syndrome du « sort national »<sup>50</sup> qui biaisa l'interprétation de l'histoire nationale tchèque. Ainsi fut prise comme base de la langue culturelle la variante provenant de l'époque des humanistes protestants tchèques, alors qu'il était possible de la fonder sur le tchèque baroque, tel qu'il fut travaillé et diffusé par les représentants de la contre-réforme catholique, notamment par des jésuites qui connaissaient au moins partiellement le tchèque de l'époque humaniste et l'adaptèrent aux usages contemporains<sup>51</sup>.

Il est nécessaire de dépasser ce syndrome. Cela n'implique pas de renoncer à l'interventionnisme représenté par l'idée de langue littéraire-standard, mais de réévaluer sa place et de la considérer désormais comme une possibilité sur l'échelle des alternatives<sup>52</sup>.

---

49. *Ibid.*, p. 38.

50. *Syndrom « národního údělu »*, guillemets de Zdeněk Starý.

51. *Ibid.*, p. 101.

52. *Ibid.*, p. 145.

### Václav Cvrček

La remise en cause de la notion de langue littéraire-standard la plus catégorique apparut au milieu des années 2000 chez Václav Cvrček, un jeune bohémiste, spécialiste de linguistique du corpus, qui exposa son concept de l'intervention minimale<sup>53</sup> (*koncept minimální intervence*).

La pensée centrale de cette conception est que le linguiste n'a pas à approcher la langue sans aucune autre intention que celle de la décrire le plus objectivement possible. Cvrček s'intéresse à la langue en tant qu'« ordre établi de manière naturelle », à la différence de l'« ordre introduit dans la langue par une codification prescriptive »<sup>54</sup>. L'auteur se réfère dans son raisonnement à l'économiste libéral Friedrich Hayek et à son idée de systèmes ayant des capacités d'auto-régulation. Le caractère dit naturel des langues est évalué comme positif, car il conduirait finalement à leur grande efficacité. N'importe quel élément qui existe dans une langue s'y trouve, car il est forcément nécessaire et fonctionnel. Ce fonctionnement est analogue à celui du marché libre opposé à la planification centrale, où la différence se manifeste dans l'inefficacité de la solution dite « rationnelle » (guillemets de V. Cvrček), face à l'efficacité considérable de la solution spontanée<sup>55</sup>.

L'attention n'est donc plus focalisée sur la langue littéraire-standard mais s'étend à tout l'éventail des variantes d'une langue. Le désir de pouvoir s'exprimer de manière cultivée est considéré comme légitime, mais l'idée d'une seule forme concrète du cultivé, celle qui est représentée dans la tradition tchèque par la langue littéraire-standard, est inadmissible.

Toute intervention active dans la langue est considérée comme issue du prescriptivisme<sup>56</sup>, défini comme un sentiment de légitimité des sanctions face à un comportement linguistique qui, objectivement, ne saurait être sanctionné, puisqu'il est par exemple en conformité avec les usages habituels, ce qui signifie qu'il n'est pas marginal et mène à l'accomplissement du but de la communication. C'est donc aussi pour diminuer cette pression interventionniste et affaiblir la position de monopole d'une des codifications, que cette théorie choisit la pluralité des descriptions.

Cette volonté de décrire une langue dans toute sa pluralité doit se fonder sur de vastes données (issues p. ex. des corpus de langues) car aucun groupe de linguistes

---

53. CVRČEK, 2008, 2012.

54. CVRČEK, 2012, p. 106-107.

55. CVRČEK, 2008, p. 149 et 2012, p. 107.

56. CVRČEK, 2012, p. 109.

ne saura résoudre les « problèmes » (guillemets de V. Cvrček) linguistiques aussi bien qu'un collectif comptant plusieurs millions de locuteurs<sup>57</sup>.

Les réactions aux propos de ces auteurs furent nombreuses. Parmi les points soulevés, on trouve les objections suivantes : l'emploi du tchèque littéraire-standard n'est absolument pas exigé dans toutes les situations de communication et le recours aux registres différents fait partie des usages au quotidien, sans que cela soit sanctionné par qui que ce soit<sup>58</sup> ; la langue littéraire-standard existe pour pouvoir s'exprimer de manière précise et cultivée, et il est normal que sa maîtrise exige un certain effort, comme tous les autres apprentissages<sup>59</sup> ; les codifications de la langue tchèque sont en réalité déjà graduelles et multiples (comme en témoignent par exemple les écarts entre les grammaires de référence des années 1990) et ce sont plutôt les usagers qui ne souhaitent pas cette pluralité<sup>60</sup> ; l'acceptabilité territoriale du tchèque commun reste problématique, si l'on considère en particulier les différentes parties de la Moravie ou de la Silésie tchèque, où il n'a jamais vraiment été utilisé<sup>61</sup>.

## Conclusion

La question centrale des débats au sein de la communauté des bohémistes après 1989 fut la dichotomie entre le tchèque littéraire-standard et le tchèque commun, malgré des changements linguistiques survenus par exemple sous l'influence de l'anglais. Chez certains auteurs, cette dichotomie persistante remet en question l'ensemble de la théorie de la langue littéraire-standard conçue par le Cercle linguistique de Prague, dont s'étaient revendiquées les codifications du xx<sup>e</sup> siècle. Ils estimèrent notamment le tchèque littéraire-standard comme un code imposé, en conflit avec les usages quotidiens, ce qui, à leurs yeux, était d'autant moins acceptable que l'on se trouvait désormais dans une société libre. Certains cherchèrent une interprétation historique de ce phénomène et en trouvèrent les racines dans les mauvais choix effectués par des philologues du Renouveau national au

---

57. *Ibid.*, p. 118.

58. P. ex. ADAM, 2007, p. 184 ou KOŘENSKÝ, 2005, p. 272.

59. P. ex. ADAM, 2007, p. 189.

60. P. ex. ADAM, 2006.

61. P. ex. DANĚŠ, 1997, p. 15-16, KRČMOVÁ, 1997, p. 165, KRČMOVÁ, 2017, p. 1213, ULIČNÝ, 1996, p. 61.

XIX<sup>e</sup> siècle, du fait de ce syndrome du « sort national » propre à la société tchèque de l'époque.

Parmi les remèdes proposés les plus marqués, l'on trouve l'idée d'un allègement du caractère prescriptif des codifications, d'un rapprochement du tchèque littéraire-standard avec le tchèque commun, ou tout simplement l'idée de mettre fin à toute prescription ou toute autre intervention active de la part des linguistes.

Les propositions les plus radicales de ces auteurs restèrent sans suite dans les applications pratiques, en se confrontant notamment à l'avis d'autres bohémistes, opposés à l'idée d'un nivellement par le bas de la variété cultivée de la langue. Nous estimons néanmoins que l'attention consacrée à ces regards, ainsi que la constance avec laquelle la langue littéraire-standard est discutée au sein de la communauté bohémistique tchèque au fil des décennies, témoignent d'une tradition d'ouverture au sein de cette communauté et d'une aptitude au dialogue dépassionné permettant la réflexion au sujet de la langue avec un niveau de liberté non banal.

## Bibliographie

- ADAM Robert, 2007, « K diskusi o spisovné a „standardní“ češtině » [Discussion sur le tchèque littéraire-standard et le « tchèque standard »] in *Slovo a slovesnost* [Mot et Art verbal], vol. 68, n° 3, p. 184-189, <https://www.ceeol.com/search/article-detail?id=266121> (consulté le 17/01/2021).
- ADAM Robert, 2006, « Znovu a šířeji o formě kodifikace » [Nouvelle étude plus en profondeur sur la forme de la codification] in *Naše řeč* [Notre langage], vol. 89, n° 4, p. 198-203, <http://nase-rec.ujc.cas.cz/archiv.php?art=7903> (consulté le 10/01/2021).
- ADELUNG Johann Christoph, 1793-1801, *Grammatisch-kritisches Wörterbuch der Hochdeutschen Mundart mit beständiger Vergleichung der übrigen Mundarten, besonders aber der oberdeutschen* [Dictionnaire critique et grammatical du dialecte haut-allemand, avec comparaison constante avec les autres dialectes, en particulier méridionaux], Leipzig, <http://woerterbuchnetz.de/Adelung/> (consulté le 3/01/2021).
- BERMEL Neil, 2010, « O tzv. české diglosii v současném světě » [Ce que l'on appelle diglossie tchèque aujourd'hui] in *Slovo a slovesnost* [Mot et Art verbal], vol. 71, n° 1, p. 5-30, <https://www.ceeol.com/search/article-detail?id=182947> (consulté le 20/01/2021).

- BLÁHA Ondřej, 2017, « Čeština 2. poloviny 20. století » [La langue tchèque de la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle] in KARLÍK Petr, NEKULA Marek & PLESKALOVÁ Jana (dir.), *CzechEncy – Nový encyklopedický slovník češtiny* [CzechEncy – Nouveau dictionnaire encyclopédique de la langue tchèque], <https://www.czechency.org/slovník/ČEŠTINA2.POLOVINY20.STOLETÍ> (consulté le 12/01/2021).
- CVRČEK Václav, 2008, *Regulace jazyka a Koncept minimální intervence* [Régulation de la langue et concept d'intervention minimale], Nakladatelství Lidové noviny, Praha, 230 p.
- CVRČEK Václav, 2012, « Conditio sine qua non: východiska a možnosti při hledání konsenzu o jazykové regulaci » [Conditio *sine qua non* : constats et perspectives de la recherche du consensus sur la régulation linguistique] in *Slovo a slovesnost* [Mot et Art verbal], vol. 73, n° 2, p. 103-134, <https://www.ceeol.com/search/article-detail?id=104675> (consulté le 12/01/2021).
- ČERMÁK František, SGALL Petr & VYBÍRAL Petr, 2005, « Od školské spisovnosti ke standardní češtině: výzva k diskusi » [De la correction scolaire au tchèque standard : appel à la discussion] in *Slovo a slovesnost* [Mot et Art verbal], vol. 66, n° 2, p. 103-115, <https://www.ceeol.com/search/article-detail?id=61287> (consulté le 21/01/2021).
- ČERMÁK František, SGALL Petr & VYBÍRAL Petr, 2006, « K diskusi o standardní a „spisovné“ češtině » [Discussion sur le tchèque standard et le tchèque « standard-littéraire »] in *Slovo a slovesnost* [Mot et Art verbal], vol. 67, n° 4, p. 267-282, <https://www.ceeol.com/search/article-detail?id=268408> (consulté le 21/01/2021).
- DANEŠ František, 1988, « Pojem „spisovného jazyka“ v dnešních společenských podmínkách » [Notion de « langue littéraire-standard » dans le contexte social contemporain] in BRABCOVÁ Radoslava & ŠTÍCHA František (dir.), *Dynamika současné češtiny z hlediska lingvistické teorie a školské praxe* [Dynamique du tchèque contemporain d'après la théorie linguistique et la pratique scolaire], p. 21-28.
- DANEŠ František, 1997, « Situace a celkový stav dnešní češtiny » [Situation et état général du tchèque contemporain] in DANEŠ František *et al.* (dir.), *Český jazyk na přelomu tisíciletí* [La langue tchèque au tournant du millénaire], Academia, Praha, p. 12-24.

- DANEŠ František & FILIPEC Josef (dir.), 1978, *Slovník spisovné češtiny pro školu a veřejnost* [Dictionnaire de tchèque littéraire-standard pour l'école et le grand public], Academia, Praha, 799 p.
- DOBROVSKÝ Josef, 1809, *Ausführliches Lehrgebäude der böhmischen Sprache, zur gründlichen Erlernung derselben für Deutsche, zur vollkommenern Kenntniss für Böhmen* [Grammaire détaillée de la langue tchèque, pour un apprentissage approfondi des Allemands, pour une parfaite connaissance par les Tchèques], J. Herrl, Prag, 399 p.
- DOBROVSKÝ Josef, 1821, *Deutsch-böhmisches Wörterbuch* [Dictionnaire allemand-tchèque], 2 vol. in der Herrl'schen Buchhandlung [Éditions Herrl], Prag, 344 p., 482 p., <https://bara.ujc.cas.cz/slovniky/dobrovsky/dobrovsky546.html> (consulté le 12/12/2020).
- DOBROVSKÝ Josef, 1819, *Lehrgebäude der böhmischen Sprache: zum Theile verkürzt: zum Theile umgearbeitet und vermehrt* [Grammaire de la langue tchèque, partiellement réduite, partiellement remaniée et augmentée], G. Haase, Prag, 326 p.
- GARVIN Paul, 1983, « Le rôle des linguistes de l'École de Prague dans le développement de la norme linguistique tchèque » in BÉDARD Édith & MAURIS Jacques (dir.), *La norme linguistique*, Direction générale des publications gouvernementales du ministère des Communications, Québec, [http://www.cslf.gouv.qc.ca/bibliotheque-virtuelle/publication-html/?tx\\_iggcpplus\\_pi4%5B-file%5D=publications/pubf101/f101p1.html](http://www.cslf.gouv.qc.ca/bibliotheque-virtuelle/publication-html/?tx_iggcpplus_pi4%5B-file%5D=publications/pubf101/f101p1.html) (consulté le 17/09/2017).
- HAVRÁNEK Bohuslav & WEINGART Miloš (dir.), 1932, *Spisovná čeština a jazyková kultura* [Tchèque littéraire-standard et culture de la langue], Melantrich, Praha (partiellement traduit in GARVIN Paul, 1983), 257 p.
- HAVRÁNEK Bohuslav (dir.), 1958-1971, *Slovník spisovného jazyka českého* [Dictionnaire du tchèque littéraire-standard], ČSAV [Académie tchécoslovaque des sciences], Academia, Praha, xxviii-1311 p., 1191 p., 1079 p., 1011-xx p., <https://ssjc.ujc.cas.cz/> (consulté le 3/01/2021).
- HUJER Oldřich *et al.*, 1935-1957, *Přiruční slovník jazyka českého* [Dictionnaire pratique de la langue tchèque], 9 vol., Česká akademie věd a umění / Státní nakladatelství učebnic et Československá akademie věd / Státní pedagogické nakladatelství Praha, 1252 p., 1027 p., 1272 p., 1336 p., 1171 p., 1213 p., 1264 p., 1172 p., 1120 p., <https://psjc.ujc.cas.cz/> (consulté le 2/12/2020).

*Internetová jazyková příručka [online] (2008-2021)* [Manuel linguistique électronique], Ústav pro jazyk český AV ČR [Institut pour la langue tchèque de l'Académie des sciences de la République tchèque], Praha, <https://prirucka.ujc.cas.cz/> (consulté le 13/05/2021).

JUNGMANN Josef, 1832, « Orůznění českého písemního jazyka » [Différenciation de la langue tchèque écrite], in *Časopis Českého museum* [Revue du Musée tchèque], 6, .vol. 2., w knihkupectwj J. G. Calve [Librairie J. G. Calve], Praha, p. 165-181.

JUNGMANN Josef, 1834-1839, *Slownjik česko-německý Josefa Jungmanna* [Dictionnaire tchèque-allemand de Josef Jungmann], 5 vol., Pomocj Českého Museum [édité avec l'aide du Musée tchèque], W Praze [À Prague], VIII-852 p., 1030 p., 974 p., 844 p., 988 p.

KARLÍK Petr, NEKULA Marek & PLESKALOVÁ Jana (dir.), *CzechEncy – Nový encyklopedický slovník češtiny* [CzechEncy – nouveau dictionnaire encyclopédique de la langue tchèque], <https://www.czechency.org/slovník/> (consulté le 2/11/2020).

KOŘENSKÝ Jan, 2005, « K článku od školské spisovnosti ke standardní češtině: reakce na výzvu k diskusi » [À propos de l'article « De la correction scolaire jusqu'au tchèque standard » – réponse à l'appel à la discussion] in *Slovo a slovesnost* [Mot et Art verbal], n° 4, p. 270-277, <https://www.cceol.com/search/article-detail?id=14975> (consulté le 20/12/2020).

KOŘENSKÝ Jan, 2007, « Obraz dějin ve výkladech funkčních vlastností národního jazyka » [Image de l'histoire dans les explications des propriétés fonctionnelles de la langue nationale] in *Studia Moravica. Acta Universitatis Palackianae Olomucensis Facultas Philosophica – Moravica*, n° 5, p. 213-218, <https://www.cceol.com/search/article-detail?id=233287> (consulté le 29/01/2021).

KOŘENSKÝ Jan, 1997, « O hodnotách pražského funkcionalismu, jazykové kultury a o češtině včera a dnes nekonvenčně » [Étude informelle sur les valeurs du fonctionnalisme pragois, et sur la langue tchèque d'aujourd'hui] in *Slovo a slovesnost* [Mot et Art verbal], vol. 58, n° 1, p. 35-42, <http://sas.ujc.cas.cz/archiv.php?art=3710> (consulté le 30/01/2021).

- KOŘENSKÝ Jan, 2006, « Současné spory o spisovnou češtinu jako metodologický problém » [Controverses contemporaines à propos du tchèque littéraire-standard comme problème méthodologique] in *Sociální aspekty spisovných jazyků slovanských. Sborník příspěvků ze zasedání Komise pro spisovné jazyky při Mezinárodním komitétu slavistů* [Aspects sociaux des langues littéraires-standard slaves. Recueil des communications de la réunion de la Commission pour les langues standard du Comité international des slavistes], vol. VI., Univerzita Karlova v Praze, Euroslavica, Praha, p. 87-92.
- KRČMOVÁ Marie, 2017, « Obecná čeština » [Tchèque commun] in KARLÍK Petr, NEKULA Marek & PLESKALOVÁ Jana (dir.) in *CzechEncy – Nový encyklopedický slovník češtiny* [CzechEncy – Nouveau dictionnaire encyclopédique de la langue tchèque], p. 1212-1215, <https://www.czechency.org/slovník/OBECN%C3%81%20%C4%8CE%C5%A0TINA> (consulté le 30/01/2021).
- KRČMOVÁ Marie, 1997, « Současná běžná mluva v českých zemích » [Parler contemporain dans les pays tchèques] in DANEŠ František *et al.* (dir.), *Český jazyk na přelomu tisíciletí* [Langue tchèque au tournant des siècles], Academia, Praha, p. 160-172.
- MAZON André, 1931 [1921], *Grammaire de la langue tchèque*, Librairie ancienne Honoré Champion, Paris, 292 p.
- MOZIN Dominique-Joseph & BIBER Johann Gottlieb, 1823-1828, *Neues vollständiges Wörterbuch der deutschen und französischen Sprache* [Nouveau dictionnaire complet de la langue allemande et française], 2 vol., Gotta, Stuttgart Tübingen, 863 p., 693 p.
- NEBESKÁ Iva, 1996, *Jazyk, norma, spisovnost* [Langue, norme, caractère littéraire-standard], Univerzita Karlova [université Charles], Praha, 160 p.
- PALACKÝ František, 1832, « Posudek. O českém gazyku spisowném » [Langue tchèque littéraire-standard. Recension] in *Časopis Českého museum* [Revue du Musée tchèque], 6. w knihkupectwj J. G. Calve [librairie J. G. Calve], Praha, p. 352-373.
- SGALL Petr СТАЛЛ Петр, 1960, « Обиходно-разговорный чешский язык » [Langue tchèque parlée de tous les jours] in *Вопросы языкознания* [Questions de linguistique], n° 2, Москва [Moscou] : Академия Наук СССР [Académie des sciences de l'URSS], p. 11-20, <https://vja.ruslang.ru/archive/1960-2.pdf> (consulté le 30/01/2021).

- SGALL Petr & HRONEK Jiří, 2014 [1992], *Čeština bez příkras* [Le tchèque sans ornements], Karolinum, Praha, 153 p.
- SINZELLE POŇAVIČOVÁ Ilona, 2020, « La quasi diglossie en tchèque : un enjeu de l'apprentissage ? » in FORLOT Gilles & OUVRARD Louise (dir.), *La question de la variation dans l'enseignement des langues « modimes »*, Presses de l'Inalco, Paris, p. 101-122, DOI : 10.4000/books.pressesinalco.40009.
- STARÝ Zdeněk, 1995, *Vě jménu funkce a intervence* [Au nom de la fonction et de l'intervention], Karolinum, Praha, 172 p.
- CERCLE LINGUISTIQUE DE PRAGUE, 1929, « Les thèses de 1929 » in *Travaux du Cercle linguistique de Prague*, vol. 1, *Mélanges linguistiques dédiés au premier congrès des philologues slaves*, Jednota československých matematiků a fysiků [Société des mathématiciens et physiciens tchécoslovaques], Prague, <https://crecleco.seriot.ch/textes/theses29.html> (consulté le 10/01/2021).
- TRNKA František Dobromysl, 1831, *O českém gazyku spisowném* [La langue tchèque littéraire-standard], nákladem vlastním [autoédition], Brno, 45 p.
- ULIČNÝ Oldřich, 1996, « Čeština devadesátých let dvacátého století » [La langue tchèque des années 1990] in ŠRÁMEK Rudolf (dir.), *Spisovnost a nespisovnost dnes* [Caractère littéraire-standard et non littéraire-standard aujourd'hui], Masarykova univerzita [université de Masaryk], Brno, p. 59-63.
- VEY Marc, 1946, *Morphologie du tchèque parlé*, C. Klincksieck, Paris, XII-184 p.

Au cours du XIX<sup>e</sup> et du début du XX<sup>e</sup> siècle, les philologues tchèques travaillèrent activement sur la variante cultivée de la langue. Dans les années 1930, le Cercle linguistique de Prague proposa une théorie de la langue standard et de culture de la langue, basée sur le critère fonctionnel, qui devint la base de toute réflexion sur la langue standard tchèque jusqu'à présent. Dans les années 1990 et 2000, certains bohémistes considérèrent le tchèque standard ainsi conçu comme un code imposé, en conflit avec les usages quotidiens, et cherchèrent de nouvelles solutions.

**Mots-clés :** tchèque standard, tchèque commun, Cercle linguistique de Prague, approche fonctionnelle, intervention linguistique.

*From a dream of functional universality to linguistic liberalism. Standardisation of the modern Czech language and the controversy of the 1990s and 2000s*

*During the 19th and early 20th centuries, Czech philologists actively worked on the cultivated variant of the language. In the 1930s, the Prague Linguistic Circle proposed a theory of standard language and language culture, based on the functional criterion, which has become the basis of all reflection on Czech standard language till today. In the 1990s and 2000s, some bohemists considered the standard Czech thus conceived as an imposed code, in conflict with everyday uses, and sought to propose new solutions.*

**Keywords:** *standard Czech, common Czech, Prague linguistic circle, functional approach, linguistic intervention.*

*Od snu o funkční univerzálnosti k jazykovému liberalizmu. O standardizaci češtiny a debatách o spisovnosti na přelomu tisíciletí.*

*V průběhu 19. a v prvních desetiletích 20. století se čeští filologové aktivně podíleli na vytvoření kultivované varianty národního jazyka. Ve 30. letech 20. století Pražský lingvistický kroužek navrhl teorii spisovného jazyka a jazykové kultury založenou na funkčním kritériu, která se stala výchozím bodem uvažování o spisovné češtině až do dnešních dní. V 90. letech 20. století a na začátku nového tisíciletí někteří bohemisté označili takto vytvořenou spisovnou češtinu za vnucenou kodifikovanou formu, odporující každodennímu užívání jazyka, a nastínili nová řešení.*

**Klíčová slova:** *spisovná čeština, obecná čeština, Pražský lingvistický kroužek, funkční přístup, jazyková intervence.*



# Évolution du lexique socioprofessionnel en bulgare après 1989

Gueorgui ARMIANOV  
Inalco, CREE

Snejana GADJEVA  
Inalco, CREE

*Nous remercions nos collègues Krasimira Aleksova et Marie Vrinat-Nikolov pour leurs conseils et suggestions qui nous ont permis d'enrichir et d'améliorer notre étude.*

## Introduction

Lorsque l'on parle de l'évolution de la langue bulgare contemporaine, on est amené à distinguer quatre périodes principales étroitement liées à de profonds changements politiques, économiques et sociaux en Bulgarie. La première période, après la libération du pays de la domination ottomane en 1878, traduit la volonté des Bulgares de constituer leur État indépendant doté de sa propre organisation administrative, institutionnelle et socioculturelle et d'établir le bulgare en tant que langue standard. La deuxième période, celle de la première moitié du <sup>xx</sup>e siècle, est marquée par le développement des domaines politique, économique et culturel et l'adoption d'un mode de vie européen. La troisième période, entre 1944 et 1989, couvre les années d'instauration et de déploiement du régime communiste dans le pays avec son idéologie prolétarienne et ses structures étatiques autocratiques revêtues d'un discours idéologique figé et souvent dénué de nuances. La quatrième

période, celle qui commence après 1989, s'inscrit dans le contexte historique qui suit la chute du mur de Berlin mettant fin au régime communiste dans les États en Europe de l'Est. Elle est définie communément par les Bulgares comme période « de transition » (*пpеход*), donc de changements politiques, économiques et sociaux, et se caractérise par le positionnement du pays dans un monde globalisé.

Le présent article prend précisément cette dernière période comme cadre sociolinguistique pour y faire figurer de nouveaux éléments observés dans le domaine de la langue, notamment dans son lexique. Se fondant sur l'état actuel du bulgare, il étudie les modifications des titres de civilité et des termes liés aux différents secteurs professionnels et sociaux.

Le lexique socioprofessionnel analysé est constitué d'environ 500 lexèmes couvrant quatre catégories d'activités :

- les professions et les métiers ;
- les fonctions administratives ;
- les occupations régulières ou temporaires ;
- l'adhésion à un milieu social se distinguant par son activité.

Notre choix d'étendre le lexique au-delà des catégories professionnelles et d'y inclure également des catégories reposant sur des caractéristiques sociales est motivé par deux raisons : les catégories sociales nouvellement créées reflètent, d'un côté, des changements au sein de la société bulgare durant les années qui nous intéressent ; d'un autre côté, elles témoignent des changements dans la structure de la morphologie et de la sémantique lexicale du bulgare.

Le corpus analysé est extrait de deux types de sources : deux ouvrages lexicographiques de néologie récents, *Речник на новите думи и значения в българския език* (*Dictionnaire des nouveaux mots et significations dans la langue bulgare*, 2003) et du *Речник на новите думи в съвременния български език* (*Dictionnaire des mots nouveaux dans la langue bulgare contemporaine*, 1999), ainsi que des ressources électroniques, telles que des sites d'emploi respectant la classification standard nationale et internationale des professions et des métiers et des listes dictionnaires de journaux spécialisés dans le domaine de l'économie et des finances, *Речник на финансовите термини* (*Dictionnaire des termes des finances*) et *Речник на икономическите термини* (*Dictionnaire des termes de l'économie*). L'étude de ces sources écrites est complétée par des observations sur les pratiques langagières courantes des locuteurs.

FIGURE 1



Dictionnaire des nouveaux mots et significations dans la langue bulgare, 2003.

Premièrement, nous dresserons un aperçu de la constitution du lexique socioprofessionnel au regard de l'évolution générale du bulgare moderne. Dans un deuxième temps, nous ferons le lien entre les transformations majeures qui ont eu lieu dans la société bulgare après 1989 et les changements lexicaux récemment observés qui les accompagnent. Nous examinerons, dans une troisième partie, les types de procédés néologiques mis en œuvre dans la création du lexique socioprofessionnel et nous commenterons certaines variations d'emploi de ce lexique.

## Constitution du lexique socioprofessionnel du bulgare moderne

En Bulgarie, les questions linguistiques attirent l'attention des personnalités publiques, des écrivains et des enseignants dès le début du XIX<sup>e</sup> siècle et la libération de la domination ottomane en 1878 est inévitablement associée à l'établissement du bulgare comme langue officielle de l'État. Cet événement historique révèle un pays nettement divisé d'un point de vue socio-économique et professionnel : 82,6 % de la population est engagée dans l'agriculture, 11 % dans le commerce et l'industrie et le reste est attaché à l'administration, à l'éducation, aux affaires militaires et aux services<sup>1</sup>. À cette époque, on recense un nombre important d'enseignants (4 888) et de membres du clergé (près de 4 000), mais seulement 203

1. STANEV, 1992, p. 391-393.

médecins, 39 pharmaciens et aucun ingénieur bulgare<sup>2</sup>. Cette situation, ainsi que les contacts prolongés du bulgare avec le turc et le grec, déterminent le caractère de la terminologie professionnelle bulgare de l'époque. Les termes de professions reflètent essentiellement l'économie agricole dominante : *сайбия* (propriétaire), *чорбаджия* (homme riche et influent, notable). Ils couvrent surtout l'artisanat et les services de base : *арабаджия* (transporteur), *бояджия* (peintre), *кундурджия* (cordonnier), *джелетин* (bouvier). Ces mots, majoritairement des emprunts au turc, à étymon arabe ou persan pour certains, ont déjà des synonymes bulgares bien établis : *дюлгър(ин)* (< persan) et *зидар* (maçon), *терзия* (< persan) et *шивач* (tailleur), *хеким(ин)* (< arabe) et *доктор, лекар* (médecin), *кадия* (< arabe) – *съдия* (juge).

Parallèlement, les termes grecs, en usage depuis des siècles, sont pour la plupart liés à l'Église et à la religion chrétienne – par exemple *поп* (prêtre), *епископ* (évêque), *патриарх* (patriarche) – et plus rarement à l'éducation ou à la culture : *даскал* (enseignant), *зограф* (peintre). Ils sont également utilisés en parallèle avec des termes bulgares : *отец* (prêtre), *владика* (évêque), *учител* (enseignant), *художник* (peintre).

Peu après la libération, une politique linguistique déterminée est menée pour éliminer les turcismes du bulgare, bien que beaucoup d'entre eux soient déjà devenus une partie intégrante de la langue et que leur remplacement ait été inutile, voire impossible. C'est ainsi que de nouveaux termes socioprofessionnels sont introduits. Ils ont comme source principale deux langues : le russe et le français. Alors que les emprunts au français font partie de la terminologie professionnelle moderne non apparentée, ceux du russe proviennent d'une langue slave proche. Cependant, bien qu'il ait joué un rôle important dans l'évolution du lexique bulgare, le russe est associé au système terminologique utilisé par l'Empire russe, ce qui est de moins en moins apprécié par les linguistes bulgares qui, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, aspirent à consolider une langue moderne dépourvue d'éléments étrangers non désirés.

Après la rupture politique entre la Bulgarie et la Russie, à l'automne 1886, l'appareil militaire et l'administration russes quittent le pays. Les lexèmes introduits, y compris ceux de la terminologie socioprofessionnelle, restent encore en usage, mais plusieurs commencent progressivement à être remplacés par de nouveaux équivalents bulgares ou ouest-européens. Ce processus est particulièrement intéressant tant du fait de la coexistence d'apports lexicaux différents que de l'intégration rapide de la

---

2. GENCHEV, 1988, p. 215.

terminologie allemande pendant l'entre-deux-guerres (1918-1944). Des domaines tels que les technologies, l'industrie et l'armée sont les plus touchés et les emprunts à l'allemand commencent à concurrencer et à supplanter les anciens termes du russe et du français. C'est de cette période que datent des termes comme : *келнер* (serveur), *милџер* (mécanicien), *фелдшер* (médecin de campagne), *фелдфебел* (adjudant-chef)<sup>3</sup>.

Le changement majeur suivant dans l'évolution de la terminologie professionnelle bulgare se produit suite à l'instauration du régime communiste en 1944. En conséquence, le processus d'abandon et d'archaïsation du lexique associé à l'ancien appareil d'État, aux relations sociales et à la vie de l'époque bourgeoise-capitaliste s'intensifie. Couvrant pratiquement tous les domaines de la vie, ce processus est accompagné d'une réintroduction massive de termes russes diffusant le pouvoir soviétique avec sa machine idéologique et ses engagements socio-économiques. La nouvelle terminologie créée d'après des modèles de formation lexicale russes affecte ainsi les emplois et les postes, les moyens de production, les unités organisationnelles et les activités professionnelles, la gérance, voire l'éducation. Des termes comme *регулировчик* (agent de la circulation), *старишина* (adjudant-chef), *екскурзовџд* (guide touristique), *ударник* (travailleur de choc) et d'autres s'installent solidement dans les pratiques langagières des gens de tout statut social.

Puis, à l'automne 1989, à la suite du mouvement de libéralisation et de changement dans les pays du bloc communiste, le régime en Bulgarie s'effondre, ce qui ouvre la voie à une transformation significative des relations sociales et économiques avec les pays étrangers. Ainsi, un vocabulaire professionnel moderne, largement internationalisé par le biais de l'anglais, commence à prendre forme. Il se construit et continue à se construire grâce à des mécanismes lexicaux mobilisant à la fois des éléments proprement bulgares et des apports d'autres langues.

## Le lexique socioprofessionnel comme reflet des changements politiques et sociaux

Caractérisée par un affranchissement de la dépendance politique soviétique et une orientation vers des valeurs démocratiques répandues dans les États européens occidentaux, la période qui suit 1989 est traversée par des changements dans tous les domaines de la vie : création de nouveaux partis politiques, premières élections démocratiques, intégration à l'OTAN en 2004 et à l'Union européenne en 2007,

---

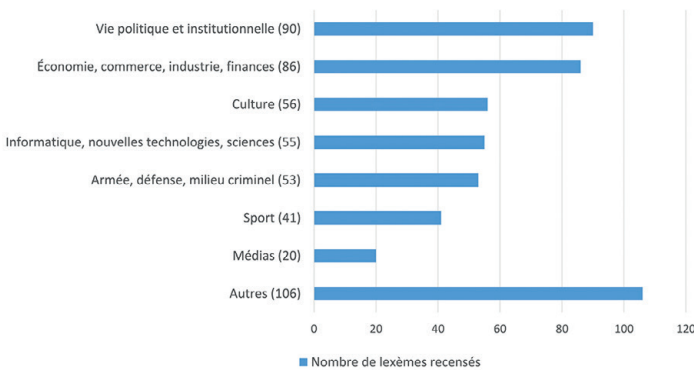
3. ARMIANOV, 2019.

adoption d'une économie de marché, installation de compagnies étrangères dans le pays.

Dans un tel climat de transformations profondes<sup>4</sup>, tant sur le plan politique et économique que sur le plan sociétal, la langue évolue, elle aussi, en tant que moyen de communication suite à un renouveau littéraire, la réapparition de médias bulgares privés et le mouvement vers un mode de vie citadin plus apprécié depuis 1989. Ainsi, des écrits au ton émancipé, des articles de presse défendant la liberté d'expression, des éditions spécialisées analysant des thèmes de premier intérêt pour le public, des émissions de radio et de télévision discutant de l'actualité ouvrent la voie à des procédés d'échanges modernes où le bulgare se délie des vieux clichés imposés par le régime communiste pour incarner de nouvelles idées de pensée et d'action.

Parallèlement à ces motifs intra-sociétaux et régionaux, d'autres raisons, d'ordre mondial, jouent également le rôle de déclencheurs dans l'évolution de la langue. Que se soit dans le domaine de la politique et de l'économie, dans le domaine des sciences et des technologies ou dans le domaine de la culture et du sport, les dynamiques sont fortes et laissent leur empreinte sur le bulgare. Par conséquent, le lexique relatif à chaque domaine mentionné accueille de nouveaux lexèmes que nous systématisons comme suit selon les champs thématiques les plus représentés :

FIGURE 2



Champs thématiques du lexique socioprofessionnel étudié.

4. Pour un aperçu de ces changements, voir le volume 81 de la *Revue des Études slaves* : Jack FEUILLET & Marie VRINAT-NIKOLOV (dir.), 2010, *La Bulgarie : du communisme à l'Union européenne. Langue, littérature, médias*, Paris, Centre d'études slaves et Institut d'études slaves.

### Champ thématique relatif à la vie politique et institutionnelle

Le champ thématique le plus représenté est celui de la politique, avec 90 termes. Ce constat n'est pas surprenant étant donné le fait que les changements de 1989 marquent le début d'une vie politique intense et diversifiée dépassant les limites de l'agenda du parti communiste, le seul au pouvoir durant quarante-cinq ans successifs. Pour la première fois après tant d'années, de nouveaux partis aux idéologies variées ont été fondés. Nous mentionnons les plus importants d'entre eux :

- Union des forces démocratiques (*Съюз на демократичните сили*, abrégé *СДС*) fondée en 1989 qui, plus tard, donne naissance à des coalitions politiques aux convictions démocratiques ;
- Parti socialiste bulgare (*Българска социалистическа партия*, *БСП*) ;
- Mouvement pour les droits et les libertés (*Движение за права и свободи*, *ДПС*), le premier parti bulgare qui clame défendre les droits des minorités dans le pays et plus spécifiquement ceux de la minorité turque ;
- Voix des écologistes ou *Ekoglasnost* (*Екогласност*) fondée en avril 1989 dans la lignée des tendances mondiales favorisant la protection de l'environnement ;
- Mouvement national Siméon Deux (*Национално движение Симеон Втори*, *НДСВ*), fondé en 2002 par Simeon Sakskoburggotski<sup>5</sup> et renommé cinq ans plus tard en Mouvement national pour la stabilité et l'ascension (*Национално движение за стабилност и възход*) ;
- Citoyens pour un développement européen de la Bulgarie (*Граждани за европейско развитие на България*, *ГЕРБ*), fondé en 2006 ;
- *Атака* (*Атака*), parti aux convictions nationalistes fondé en 2005.

Ainsi, le nombre de formations politiques s'accroît<sup>6</sup> au fil des années après la chute du régime communiste et la démission du dirigeant principal Todor Jivkov en novembre 1989. Les activités parlementaires s'amplifient avec l'élection, en 1990, de la VII<sup>e</sup> Grande assemblée nationale, chargée d'apporter des modifications dans la constitution bulgare et des neuf assemblées ordinaires élues sur une durée de trente ans.

Ces mutations dans la vie de l'État sont accompagnées, au regard de la langue, par la création de nouveaux termes pour nommer les membres et les partisans de telle ou

---

5. Simeon Sakskoburggotski (en français Siméon de Saxe-Cobourg-Gotha) est le dernier roi bulgare qui accède au trône à l'âge de six ans (1943-1946). Exilé en Espagne en 1946 après l'arrivée du régime communiste, il revient en Bulgarie en 1996 et fonde en 2002 le parti *NDSV*.

6. Leur nombre s'élève de nos jours à 149 partis.

telle autre organisation ou idée politique : *управлѐнец* (personne du pouvoir, dirigeant) *седесър* (membre ou partisan du parti *СДС*), *симеонист* (membre ou partisan du parti *НДСВ*), dérivé du prénom de son fondateur Simeon Sakskoburggotski, *царист* (membre ou partisan du parti *НДСВ*), dérive de *tsar* (roi), *екогласник* (membre ou partisan du parti *Екогласност*), *гѐрбер* (membre ou partisan du parti *ГЕРБ*), *денесър* (membre ou partisan du parti *ДИС*), *бесенър* (membre ou partisan du parti *БСП*), *атакист* (membre ou partisan du parti *Атака*).

Une nouvelle page dans l'histoire de la Bulgarie est tournée avec son intégration à l'OTAN en 2004 et à l'Union européenne en 2007. Par conséquent, plusieurs néologismes désignant des fonctions dans ces organisations viennent enrichir la langue : *евродепутат* (eurodéputé), *евросъдий* (juge à la Cour de justice de l'UE), *еврокомисър* et *комисионер* (membre de la Commission européenne).

A côté des lexèmes désignant des professionnels dans les institutions européennes, nous en notons d'autres, réservés aux acteurs des institutions bulgares : *магистрат* (magistrat), *градоначалник* (maire), *общинър* (membre du conseil municipal), *омбудсман* (ombudsman), *референт* (conseiller administratif).

### **Champ thématique relatif à l'économie, au commerce, à l'industrie et aux finances**

Au regard du lexique analysé, le domaine de l'économie, du commerce et des finances vient en deuxième position, en regroupant 86 mots.

Si, durant les années entre 1944 et 1989, les échanges économiques et commerciaux se réalisaient essentiellement entre les pays membres du Conseil d'aide économique mutuelle (CAEM), ils commencent petit à petit à se diversifier après cette période. Une première vague de lexique socioprofessionnel émerge suite à la privatisation généralisée des entreprises publiques, initiée à partir du milieu des années 1990 en Bulgarie. S'étalant essentiellement sur une dizaine d'années, ce processus de mutations importantes dans l'économie bulgare motive l'apparition des premiers agents de privatisation et de liquidation, ainsi que de nouveaux entrepreneurs et propriétaires qui sont distingués, d'un point de vue lexical, des employés payés directement par le budget de l'État. C'est ainsi qu'apparaissent des mots comme : *приватизатор* (personne travaillant dans une agence de privatisation), *акционер* (actionnaire), *бордовик* (membre du comité des directeurs d'une entreprise), *ликвидатор* (personne chargée des affaires de liquidation d'une entreprise), *инвеститор* (investisseur), *фирмаджия* (propriétaire d'une entreprise), *бюджетник* (chargé de l'administration du budget).

Avec la chute du régime totalitaire, puis le développement en Bulgarie d'une économie de marché, les échanges commerciaux internationaux s'intensifient et

des compagnies étrangères s'implantent sur le marché bulgare. À côté de nouveaux produits et services proposés, elles importent également dans le pays de nouveaux modes d'organisation du travail. Les directeurs et les divers responsables (*бригадър, звенови, отговорник*) des anciennes entreprises et coopératives agricoles d'État, très actives durant l'époque communiste, disparaissent et sont remplacés par des administrateurs et des gestionnaires dont les domaines d'action sont largement inspirés par le mode de fonctionnement anglo-saxon. En conséquence, leurs fonctions sont désignées par de nouveaux lexèmes, largement empruntés à l'anglais et au lexique international : *мъниджър* (manager), *администратор* (administrateur), *мърчандайзер* (marchandiseur), *супервайзер* (chef de service), *дистрибутор* (distributeur), *дилър* (marchand, concessionnaire), *логистик* (personne qui s'occupe de la logistique), *брóкер* (courtier), *одитор* (auditeur).

Parallèlement à ce processus, de nombreuses compagnies d'assurance et agences d'investissement privées voient le jour et déploient leur activité à partir des années 1990. Inconnus auparavant dans le monde économique bulgare, les propriétaires et les membres de ces nouveaux établissements financiers et commerciaux, par ailleurs proches des partis au pouvoir, sont rapidement désignés par des noms d'agent qui leur sont propres : *мултигрупджия* (personne de la compagnie Мултигруп), *сикаджия* (membre de la compagnie d'assurance СИК), *висаджия* (membre de la compagnie d'assurance ВИС-2), *ориднец* (personne du groupement de compagnies Орион), *олимпиец* (personne de groupement de compagnies Олимп).

Contraints de surmonter une crise politique et économique en 1996-1997 et de s'adapter à un *monitoring* monétaire à partir de 1997, les Bulgares commencent de plus en plus à sortir du pays pour chercher fortune à l'étranger et à se familiariser avec de nouvelles modalités d'achat. Dans cette réalité financière, les gens s'approprient de nouvelles pratiques et introduisent, dans la langue, des lexèmes qui leur correspondent : *гáстарбайтер* (< allemand ; travailleur à l'étranger), *лйзингополучáтел* (bénéficiaire d'un crédit-bail ou *leasing*), *кредитен милионёр* (personne devenue millionnaire en prenant un crédit), *чейнчаджия* (propriétaire ou employé dans un bureau de change ; personne qui mène une activité de change d'argent illégal dans la rue).

Qu'ils soient rattachés au monde vestimentaire ou alimentaire, de nouveaux professionnels sont également à signaler dans le domaine de l'industrie. Nous mentionnons ceux dont les compétences sont les plus recherchées durant les dernières décennies : *пицáр* (cuisinier de pizzas), *бутерджия* (cuisinier spécialisé dans la préparation de produits à base de pâte feuilletée), *дйонерджия* (celui qui prépare des kébabs), *гриладжия* (celui qui prépare des grillades), *шеф* (chef cuisini-

nier), *оверлоъжка* (couturière surjeteuse), *стилист* (styliste), *моделка* (mannequin), ce dernier mot étant stylistiquement marqué comme typique de la langue parlée.

### Champ thématique relatif à l'informatique, aux nouvelles technologies et aux sciences

Le troisième champ thématique qui évolue constamment depuis les années précédant les changements en 1989 et plus encore durant les dernières décennies, est celui de l'informatique, des nouvelles technologies et des sciences. Résultat de l'essor mondial du numérique et du progrès scientifique, ce domaine du lexique témoigne, lui aussi, de nombreux néologismes. Leur nombre dans le corpus analysé s'élève à 55 lexèmes.

Une partie de ces derniers sont créés pour nommer des spécialistes dans de grandes compagnies de technologie informatique étrangères, qui installent leurs filiales à Sofia à partir de 2007 pour faciliter l'intégration du pays à la famille européenne et pour bénéficier des capacités des spécialistes bulgares : *информатик* (informaticien), *провајдер* (fournisseur d'accès), *софтуерист*<sup>7</sup> (programmeur), *вебдизајнер* (concepteur Web), *хардуерист* (spécialiste *hardware*), *флашпер* (spécialiste de *flash*), *админ* (administrateur d'un site internet), *наборист* (personne chargée d'entrer des données sur ordinateur). Il est important de préciser que le mot *админ* est stylistiquement marqué puisqu'il fait partie du discours professionnel non officiel et de l'argot courant, alors que les autres termes appartiennent au lexique standard ou au jargon informatique.

Une autre partie des néologismes de ce champ thématique sont utilisés pour faire référence à des professionnels dans des compagnies d'information et de communication de périmètre national ou des amateurs d'ordinateurs, d'internet et de jeux vidéo dont le nombre est significatif parmi les jeunes : *кабелист* (opérateur de télécommunications, fournisseur d'internet ou télévision par câble), *хакер* (*hacker*), *геймър* (joueur de jeux vidéo, *gamer*), *интернџвт* (internaute), *чџтър* (chatter), *блогър* (blogueur), *влогър* (créateur de vidéos éditées sur internet), *трџл* (*troll*).

Concernant le domaine des sciences, c'est celui de la médecine qui est le plus affecté par la création de nouveaux lexèmes désignant des professionnels. Serait-ce le signe d'une plus grande attention que les Bulgares commencent à porter à leur

---

7. Il faut souligner que dans plusieurs termes composés comme celui-ci, il y a une hésitation sur la place de l'accent : *софтуерист* et *сџфтуерист*, et parfois sur la possibilité d'avoir un double accent : *сџфтуерист*.

santé ou d'un intérêt croissant pour les médecines alternatives, qui se manifeste actuellement à l'échelle mondiale et pousse les gens à prendre davantage soin de leur bien-être ? Quoi qu'il en soit, la langue reflète les préoccupations des locuteurs cherchant à avoir l'avis d'un médecin personnalisé ou à bénéficier des compétences d'un praticien de méthodes thérapeutiques alternatives : *ароматерапевт* (aromathérapeute), *арттерапевт* (art-thérapeute), *биоенерголечител* (bio énergéticien), *гладолечител* (praticien de jeûne thérapeutique), *личен лекар* (médecin traitant), *джипи* (médecin traitant), *хербалист* (phytothérapeute).

### Champ thématique relatif à l'armée, à la défense et aux milieux criminels

Soucieuse des tensions sociales et des conflits religieux qui déchirent différentes zones dans le monde au tournant du XXI<sup>e</sup> siècle, la Bulgarie applique une politique de renforcement de ses moyens de défense à l'instar des grandes puissances militaires. Membre de l'OTAN depuis 2004, l'État compte parmi ses services policiers nouvellement ouverts, plusieurs dédiés à des actions de sécurité et des opérations contre des criminels. Les agents de ces services portent aujourd'hui des noms distincts en fonction de leur spécialisation : *автополицай* (agent de circulation routière), *антимафиот* (policier du service contre le crime organisé), *антитерорист* (policier du service anti-terrorisme), *жандармерист* (gendarme).

Parallèlement à ces structures étatiques, on peut observer l'apparition d'organismes privés visant la protection des personnes et des biens. Ainsi, les gardiens d'autrefois (*пазачи*) cèdent leur place à des acteurs devenus recherchés, tant par des entreprises que par des hommes de pouvoir haut placés. L'ampleur de ce métier peut être mesurée grâce au nombre important de nouveaux lexèmes qui le désignent : *охранител* (gardien), *телохранител* (garde du corps), *гارد* (gardien), *бодигард* (garde du corps)<sup>8</sup>, *сотаджия* (employé dans la compagnie de surveillance COT).

Nous avons relevé dans ce champ thématique un total de 55 mots.

---

8. Les termes *охранител* et *телохранител* sont des mots composés d'éléments bulgares, alors que les termes *гارد* et *бодигард* sont des emprunts à l'anglais.

### Champs thématiques relatifs à la culture, au sport et aux médias

Qui dit changements dans la société, dit aussi évolutions dans les différentes branches de la culture. L'ouverture de la Bulgarie vers le monde extérieur entraîne, après 1989, la prolifération de nouvelles formes d'expression artistique. Des groupes aux inspirations stylistiques variées viennent ajouter de nouvelles touches au monde musical bulgare dans lequel prédominaient, durant l'époque communiste, la musique d'estrade et de folklore. La création de nouveaux festivals, l'organisation de rencontres artistiques régulières dans différentes localités et l'arrivée de distributeurs d'art étrangers dans le pays contribuent à la dynamique de la vie culturelle bulgare.

Ainsi, le lexique désignant des professionnels dans le milieu de la culture connaît, de son côté, une grande évolution. Nous listons quelques-uns de ces lexèmes parmi les 56 inventoriés : *блусър* (interprète de *blues*), *етномузикант* (musicien ethno), *рѝкер*<sup>9</sup> et *рѝкаджия* (*rockер*), *миксатор* (spécialiste de mixage de musique), *фѝлкзвезда*<sup>10</sup> (chanteur ou chanteuse de musique pop-folk), *вокал* (chanteur), *галерѝст* (propriétaire ou gestionnaire d'une galerie d'art).

Le vocabulaire professionnel du sport connaît également des modifications significatives. L'apparition de nouvelles disciplines dans les compétitions et de nouvelles occupations sportives dans lesquelles se lancent les Bulgares favorisent l'apparition de nouveaux termes de sportifs, d'amateurs et de professionnels travaillant dans ce domaine. Nous avons dénombré 41 lexèmes, dont : *сноубордист* (*snowboardeur*), *ролерѝст* (*rolleur*), *тѝчрефер* (juge latéral), *кайтсърфѝст* (*kite-surfеur*), *селекционер* (sélectionneur d'équipe sportive), *плеѝмейкѝр* (meneur de jeu), *параолимпиѝец* (participant aux jeux paralympiques). La transmission d'événements sportifs sur des programmes de radio et des chaînes de télévision dédiés et l'édition de journaux spécialisés encouragent l'utilisation de ces nouveaux lexèmes par les locuteurs.

S'agissant du domaine des médias, qui occupent une place importante dans la vie sociale, l'on note l'introduction de lexique spécifiant le présentateur ou le journaliste en fonction du type de programme ou de journal dans lequel il exerce son activité professionnelle : *новинар* (présentateur des informations dans une

9. Ce même lexème est utilisé plus souvent avec une autre signification : (membre d'un groupe de motards, habituellement habillés de vêtements en cuir noir).

10. Ce lexème présente une hésitation entre une forme en un seul mot, *фѝлкзвезда*, ou en deux mots, *фѝлк звезда*, voire un mot avec trait d'union *фѝлк-звезда*. Cette hésitation est même présente dans les deux éditions successives du *Dictionnaire des nouveaux mots et significations dans la langue bulgare* (2003, p. 286, 2010, p. 472).

télévision), *кълкувец* (membre du programme télévisé *Кълку*), *часовик*, qui désigne un journaliste travaillant dans les journaux *24 часа* ou *168 часа*, dérivé de *час* (heure), *шоумен* (*showman*). Nous en avons compté un total de 20 lexèmes.

Après avoir examiné les différents domaines thématiques auxquels sont rattachés les termes socioprofessionnels, nous poursuivons avec l'étude des procédés lexicaux mis en œuvre dans leur formation.

## Le lexique socioprofessionnel comme reflet des procédés lexicogéniques productifs

Au regard des lexèmes constituant notre corpus, l'on examinera les quatre procédés principaux utilisés dans la formation du lexique socioprofessionnel : la création de nouveaux mots, l'apparition de nouvelles significations pour des mots existants, le remplacement de mots et l'emprunt à d'autres langues. Ces procédés font partie des mécanismes de langue qui contribuent grandement à l'évolution du lexique bulgare durant les trente dernières années.

### Création de nouveaux mots dans le lexique socioprofessionnel

La création de nouveaux mots dans le lexique socioprofessionnel bulgare s'effectue avant tout grâce à l'emploi de suffixes servant à la dérivation des noms d'agents. Ces suffixes sont ajoutés à deux types de bases nominales : des lexèmes déjà existants dans la langue et des abréviations de noms d'institutions ou d'organisations. Parmi ces suffixes de dérivation, nous notons les suivants, d'origine proprement bulgare. Nous indiquons entre parenthèses après chacun d'entre eux le nombre de néologismes présents dans notre corpus :

- suffixe *-ар* (12 lexèmes) : *пицар* (cuisinier de pizzas) à partir du mot *пица* (pizza), *пънкър* (musicien ou amateur de musique *punk*), *новинар* (présentateur d'infos télévisées), dérivé de *новина* (information) ;
- suffixe *-ец* (13 lexèmes) : *меверец* (employé dans le ministère des Affaires intérieures, forgé à partir de *Министърство на вътрешните работи*, abrégé *МВР* et prononcé [mè-vè-rè]), *капенец* (employé dans le service de la police des frontières ; forgé sur *Контролно пропускателен пункт*, abrégé *КПП* et prononcé [ka-rè-pè]), *шенгенец* (personne d'un pays de l'espace Schengen), *ротарианец* (membre du club Rotary).

Parallèlement aux néologismes formés avec ces deux suffixes, il existe d'autres dérivés au moyen de suffixes étrangers, intégrés dans la langue bulgare depuis longue date et très utilisés à l'époque contemporaine :

- suffixe *-ист* (47 lexèmes) : *сърфист*, (*surfeur*), *бадминтонист* (joueur de badminton), *кййбордист* (interprète de synthétiseur) ;
- suffixe *-тор* (13 lexèmes) : *администратор* (administrateur), *лустратор* (personne chargée de la lustration), *топлофика́тор* (personne travaillant dans l'entreprise de chauffage central), *модератор* (modérateur) ;
- suffixe *-ьор* (6 lexèmes) : *ресторантьор* (restaurateur), *сканьор* (scanneur) ;
- suffixe *-джия* (60 lexèmes) : *бензинджия* (employé dans une station d'essence), *компютърджия* (informaticien), *грйладжия* (rôtisseur).

Les suffixes *-ист* et *-ьор* sont introduits en bulgare depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et au cours du XX<sup>e</sup> siècle grâce à des emprunts à l'anglais et au français.

Le suffixe *-джия*, quant à lui, est adapté à partir du suffixe d'agent *-ci* du turc qui est présent dans un grand nombre d'emprunts à cette langue, très utilisés en bulgare jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. D'ailleurs, on constate que *-джия* est le suffixe le plus productif, même à l'époque contemporaine : parmi les 160 mots formés par dérivation de notre corpus, 60 le contiennent. Cela n'est pas surprenant, puisque l'allomorphe *-чия* de ce suffixe pourrait être relié à une ancienne forme *-чий*, attestée en vieux bulgare<sup>11</sup>, et réactivée plus tard suite aux nombreux emprunts au turc.

Par ailleurs, les noms d'agents formés par ce suffixe sont parfois doublés par des noms d'agent construits avec d'autres suffixes. Cette synonymie engendre une variation diaphasique au sein de laquelle le premier lexème est stylistiquement neutre, alors que le lexème comportant *-джия* porte une connotation familière : *пицар* – *пицаджия* (cuisinier de pizzas), *кабелйст* – *кабелджия* (opérateur de télécommunications, fournisseur d'internet ou télévision par câble), *интернавт* – *интернетаджия* (utilisateur d'Internet).

À côté des suffixes mentionnés constituant des noms d'agent masculins, nous notons l'emploi du suffixe *-ка* qui sert à la création de formes féminisées. Dans notre corpus, nous avons recensé 91 lexèmes dont voici quelques-uns : *галерйстка* (propriétaire d'une galerie d'art), *дилърка* (femme *dealer*), *дистрибуторка* (distributrice), *евродепутатка* (euro-députée), *мениджърка* (*manager*), *рецепционйстка* (réceptionniste), *фйрмаджийка* (propriétaire d'une entreprise)

11. À titre d'exemple, nous pouvons citer les mots suivants : *кънигъчий* (littéraire), *шаръчий* (peintre), *корабъчий* (marin).

et autres<sup>12</sup>. Ce nombre non négligeable témoigne d'une tendance linguistique dépassant le cas du bulgare : la prise en compte croissante du genre dans la terminologie socioprofessionnelle. De plus, bien qu'inclus dans les ouvrages lexicographiques examinés, les termes désignant des femmes portent, dans la plupart des cas, une marque de registre et sont associés au langage familier.

Parallèlement à la néologie par suffixation, nous remarquons l'emploi d'éléments de type préfixant, servant à la composition lexicale. Les deux les plus utilisés sont *евро-* et *екс-*, le premier étant un composant dont l'emploi s'est accru après l'adhésion de la Bulgarie à l'Union européenne. Aux termes déjà listés précédemment, nous ajoutons les suivants : *европарламентарист* (euro-parlementaire), *евробюрократ* (euro-bureaucrate), *еврочинџвик* (euro-employé). Quant au deuxième composant *екс-*, il marque les fonctions anciennes exercées par une personne : *ексдепутат* (ancien député), *ексминистър* (ancien ministre), *експремиер* (ancien Premier ministre), *експрезидент* (ancien président).

Il est intéressant de noter un procédé de composition lexicale, actuellement en expansion, dans lequel l'adjectif d'un groupe nominal est tronqué et accolé au nom : *волейшеф* de *волейболен шеф* (chef d'une équipe de volley), *синдилидер* de *синдикален лидер* (chef de syndicat), *гендиректор* de *генерален директор* (directeur général), *главсекретар* de *главен секретар* (secrétaire général), *сисадмин* de *системен администратор* (administrateur de système).

### Apparition de nouvelles significations des lexèmes socioprofessionnels

Dans notre corpus, relativement peu de lexèmes existants sont marqués par l'apparition d'une nouvelle signification. Les acceptions observées apparaissent le plus souvent à la suite de l'association d'une activité connue à un nouveau contexte socioprofessionnel.

Par exemple, le mot *войвода* (voïvode), désignant le chef d'une troupe à l'époque des insurrections bulgares contre la domination ottomane au XIX<sup>e</sup> siècle, est associé de nos jours aux membres du parti politique ВМРО dont les convictions s'inspirent du patriotisme d'autrefois.

---

12. Nous pouvons également évoquer le cas paradoxal du terme composé *бизнесменка*, dérivé de l'emprunt à l'anglais *businessman*, qui renvoie uniquement à un homme, auquel est accolé le suffixe *-ка*, utilisé dans la formation des noms de professions désignant des femmes : *учител* (enseignant) – *учителка* (enseignante), *шофьор* (conducteur) – *шофьорка* (conductrice).

Un autre exemple de cette catégorie est le mot *κβέστωρ* (questeur, surveillant) dont les domaines d'usage couvrent avant tout deux contextes : l'application des règles d'examens à l'université et le comptage de votes dans l'administration parlementaire. Retenant le sème unificateur d'administrateur de surveillance, *κβέστωρ* fait partie aujourd'hui de la terminologie des finances pour désigner le directeur d'une banque en faillite avant sa proclamation juridique.

Le mot *самурай* (*samourai*) témoigne également d'un changement de champ thématique, cette fois-ci, suite à un usage métaphorique. Dénotant originairement un guerrier japonais, il est actuellement rattaché au monde informatique pour nommer un informaticien entretenant la sécurité des programmes contre des *hackers*.

Toujours dans la catégorie des noms adoptant une nouvelle signification dans un contexte socioprofessionnel actualisé, nous pouvons mentionner le mot *сараф*. Anciennement utilisé pour désigner le métier des commerçants d'or, il est réadapté de nos jours et pour désigner l'employé d'un bureau de change.

Avec l'exemple de *метач* (*balayeur*), nous sommes en présence non seulement d'une restriction d'emploi d'un nom du domaine socioprofessionnel, mais aussi d'un changement de champ lexical fondé sur une métonymie de l'agent pour son action, puisque le mot qualifie nouvellement en argot un appareil permettant de détecter des mécanismes d'écoute.

Dans la même catégorie, nous retrouvons également le mot *мъле* (*mulet*) qui présente un cas d'emploi contraire au précédent. En effet, un mot non associé auparavant à la terminologie professionnelle commence à en faire partie suite à l'emploi métaphorique de l'animal pour un agent. Il est utilisé aujourd'hui dans la langue parlée pour nommer un courtier transportant des articles illégaux.

L'exemple de *качулка* (*capuche*) fait aussi partie des mots récemment rattachés à la terminologie professionnelle. Formé sur une métonymie de type *pars pro toto*, ce mot transpose le sens originel de l'objet à des personnes pour nommer en argot les policiers de l'Agence d'État de sécurité nationale, parce qu'ils ont la tête et le visage cachés par une capuche.

### Remplacement de lexèmes socioprofessionnels

Le remplacement de termes est un autre procédé très utilisé, qui est motivé par deux intentions parallèles. La première consiste en la volonté de rompre avec le vocabulaire politique et idéologique associé au passé communiste, alors que la seconde est incitée par un souhait de valorisation d'anciennes activités professionnelles en leur attribuant du prestige grâce à de nouveaux statuts économiques et sociétaux.

Par exemple, les titres de civilité *другар* et *другарка* (camarade) sont utilisés entre 1944 et 1989 pour désigner respectivement un homme et une femme sans distinction de leur appartenance politique ou de leur profession. Immédiatement après les changements politiques, ils ont été remplacés par *господѝн* (monsieur) et *госпожа* (madame), eux-mêmes en usage avant septembre 1944. Ainsi, le domaine d'emploi des anciens termes est de nos jours restreint, puisqu'ils ne sont plus utilisés qu'entre les membres du nouveau parti communiste, suite à sa scission avec le parti socialiste. Il faut noter un constat intéressant : les deux séries de titres sont employées, les premiers jusqu'à 1989 et les seconds après cette date, pour faire référence aux enseignants dans les écoles.

Dans la même catégorie de changements, nous pouvons aussi indiquer le remplacement croissant et généralement non fondé de *жена* (femme) par l'emprunt *дама* (dame), dépourvu de connotation sociale et culturelle.

En ce qui concerne les services de sécurité de l'époque communiste, l'exemple de *милиционер* (milicien) fait partie des termes entièrement tombés en désuétude, puisqu'il a été substitué par *полицай*, lexème de la terminologie internationale. Du fait de sa connotation liée au régime communiste, l'ancien terme peut être rappelé lorsque l'on veut se moquer des agents de police.

Plusieurs termes de professionnels, surtout dans le domaine culinaire, commencent à exister à côté des emprunts récents, qui sont porteurs d'un plus grand prestige pour la profession en question, en raison du fait qu'il existe maintenant dans les grandes villes en Bulgarie des établissements spécialisés inspirés par des pratiques culturelles étrangères : *пѝцаджия* – *пѝцамейкър* (cuisinier de pizzas) < angl. *pizza maker* ; *главен готвач* – *шеф* (chef cuisinier) < fr. *chef* ; *кафеджия* – *барѝста* (personne spécialisée dans la préparation d'expressos) < it. *barista*. Dans tous les exemples cités ici, les premiers termes sont plus anciens, mais ils restent toujours en usage.

Dans la même catégorie, on peut signaler des termes du domaine des services et des entreprises, largement utilisés dans les sites dédiés à la recherche d'emploi, connus et très consultés par le public : *доставчик* – *спедѝтор* (livreur), *ръководѝтел връзки с обществеността* – *пиар* (responsable des relations publiques) < angl. *PR (public relations)*.

Rattachés à des fonctions d'une époque révolue qui se sont transformées, certains termes sont entièrement remplacés : *началник бригада*, *началник група* par *тѝймлидер* (chef d'équipe), *ревизор* par *одѝтор* (audit).

### Emprunts à d'autres langues et leur intégration au lexique socioprofessionnel

Le dernier mécanisme mis en œuvre dans la création de nouveaux termes socio-professionnels est celui de l'emprunt à d'autres langues. Comme nous l'avons déjà évoqué, plusieurs apports lexicaux sont intégrés au bulgare depuis l'établissement de la langue standard à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'à l'époque contemporaine. Ces apports font écho à des contacts du bulgare avec des langues de prestige dans des contextes historiques précis.

Au regard de l'histoire de la langue bulgare moderne, il y a d'un côté le russe et d'un autre côté, le français, l'anglais et l'allemand, qui s'imposent comme des langues sources. Si le russe est symboliquement associé à l'idée d'indépendance politique et administrative de la Bulgarie au XIX<sup>e</sup> siècle et d'union socialiste après 1944, les langues ouest-européennes sont le symbole de l'ouverture du pays vers le monde extérieur à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, ainsi que, par conséquent, l'introduction de la terminologie internationale dans plusieurs domaines : banque, finance, industrie, armée, technologies.

Le même processus d'ouverture vers les cultures et les langues des pays de l'Ouest se manifeste de nouveau durant les années précédant 1989. Il continue à être observé jusqu'à nos jours. Véhiculé essentiellement par les échanges commerciaux et le progrès technologique, l'anglais est de loin la source de lexique socio-professionnel la plus importante.

À partir des données de notre corpus, il est intéressant de noter trois types d'emprunts à l'anglais en fonction de leur morphologie et de leur degré d'intégration. Le premier type regroupe des mots simples largement utilisés dans les pratiques langagières des locuteurs et donc complètement intégrés à la langue : *мѐниджър* (manager) < angl. *manager* ; *брòкер* (courtier) < angl. *broker* ; *дилър* (marchand, concessionnaire) < angl. *dealer*.

Parmi ces emprunts, quelques-uns présentent des hésitations entre deux formes reflétant des variations dans l'intégration phonétique : *провàйдер* et *провàйдър* (fournisseur) < angl. *provider* ; *супервàйзер*, *супервàйзър* (superviseur) et la forme *супервизòр*, indiquée comme incorrecte dans le dictionnaire < angl. *supervisor*. Même si toutes ces formes concurrentes sont en utilisation dans les pratiques linguistiques, le dernier dictionnaire d'orthographe de la langue bulgare édité par l'Académie bulgare des sciences présente comme formes standard codifiées uniquement les lexèmes en *-ър* (*провàйдър* et *супервàйзър*)<sup>13</sup>, alors que les autres formes sont considérées comme familières.

13. ACADÉMIE BULGARE DES SCIENCES, 2012, p. 526 et 600.



lexicaux liés à l'administration, la vie politique, l'économie, les technologies, les sciences, la culture et le sport. Elle se concrétise grâce à des procédés de formations lexicales productifs dans la langue, parmi lesquels nous retiendrons avant tout la dérivation par suffixation et l'emprunt à d'autres langues. Ainsi, la terminologie socioprofessionnelle du bulgare s'enrichit grâce, d'un côté, à des structures lexicales et morphologiques existantes qui continuent à être mises en œuvre. D'un autre côté, elle suit une tendance de renouvellement lexical générale affectant les langues du monde, selon laquelle l'anglais occupe la place principale de source d'emprunts et sert de modèle de création de vocabulaire professionnel moderne.

De surcroît, le lexique socioprofessionnel peut être distingué d'un point de vue stylistique. Si les lexèmes sont, dans leur majorité, stylistiquement neutres, on trouve des exemples porteurs des connotations de la langue parlée. Leur emploi ne dépend pas du moyen et du type de communication et ils peuvent être rencontrés aussi bien dans les pratiques orales, spontanées et officielles des locuteurs que dans des publications écrites, de littérature et de presse.

## Bibliographie

- ACADÉMIE BULGARE DES SCIENCES – INSTITUT DE LA LANGUE BULGARE  
БЪЛГАРСКА АКАДЕМИЯ НА НАУКИТЕ – ИНСТИТУТ ЗА БЪЛГАРСКИ  
ЕЗИК, 2012, *Официален правописен речник на българския език* [Dictionnaire officiel d'orthographe de la langue bulgare], Просвета [Prosveta], София [Sofia], 676 p.
- ARMIANOV Gueorgui Армянов Георги, 2019, « Свободата и освобожденията на езика » [La Liberté et la libération de la langue], *Sociolinguistic Issues*, vol. 13, Международно социолингвистическо дружество [Société internationale de sociolinguistique], София [Sofia], p. 173-180.
- ARMIANOV Gueorgui, 2005, « Réflexions sur le discours politique en Bulgarie depuis 1989 » in MARILLAUD Pierre & GAUTHIER Robert (dir.), *Rhétorique des discours politiques*, Toulouse, p. 357-366.
- BONZHOLOVA Valentina Бонджолова Валентина & PETKOVA Anelia Петкова Анелия, 1999, *Речник на новите думи в съвременния български език* [Dictionnaire des mots nouveaux dans la langue bulgare contemporaine], Слово [Slovo], Велико Търново [Veliko Tŕnovo].
- BOIADZHNIEV Todor Бояджиев Тодор, 2005, « Националният език в условията на чуждо влияние и глобализация » [La langue nationale dans

le contexte d'influence étrangère et de globalisation], *Български език* [Langue bulgare], n° 4, Институт за български език – БАН [Institut de la langue bulgare – BAN], София [Sofia].

FEUILLET Jack & VRINAT-NIKOLOV Marie (dir.), 2010, *La Bulgarie : du communisme à l'Union européenne. Langue, littérature, médias, Revue des Études Slaves*, vol. 81, n°2-3, Centre d'études slaves et Institut d'études slaves, Paris.

GADJEVA Snejana, 2010, « Les turcismes dans la langue bulgare « libérée » : une source de néologie » in Jack FEUILLET & Marie VRINAT-NIKOLOV (dir.), *La Bulgarie : du communisme à l'Union européenne. Langue, littérature, médias, Revue des Études Slaves*, vol. 81, n°2-3, Centre d'études slaves et Institut d'études slaves, Paris, p. 251-267.

GENCHEV Nikolai ГЕНЧЕВ Николай, 1988, *Българската култура XV-XIX век* [La culture bulgare des xv<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> siècles], Софийски университет „Св. Климент Охридски” [université de Sofia « St. Kliment Ohridski »], София [Sofia].

MOSKOV Mosko МОСКОВ Моско & VOIADZHNIEV Zhivko БОЯДЖИЕВ Живко, 1977, *Увод в езиковедството* [Introduction à la linguistique], Наука и изкуство [Science et art], София [Sofia].

PERNISHKA Emilia ПЕРНИШКА Емилия, ВЛАГОЕВА Diana БЛАГОЕВА Диана & КОЛКОВСКА Sia КОЛКОВСКА Сия, 2010 [2003], *Речник на новите думи и значения в българския език* [Dictionnaire des nouveaux mots et significations dans la langue bulgare], Наука и изкуство [Science et art], София [Sofia].

STANEV Nikola СТАНЕВ Никола, 1992, *История на нова България 1878-1941* [Histoire de la nouvelle Bulgarie 1878-1941], Иван Вазов [Ivan Vazov], София [Sofia].

STOIANOV Krasimir СТОЯНОВ Красимир, 1999, *Обществените промени (1989-1996) и вестникарският език* [Les changements sociaux (1989-1996) et la langue de la presse], Международно социолингвистическо дружество [Société internationale de sociolinguistique], София [Sofia].

### Ressources électroniques

ZAPLATA, [www.zaplata.bg](http://www.zaplata.bg), site dédié à la recherche d'emploi (consulté le 26/02/21).

MINISTÈRE DU TRAVAIL ET DE LA POLITIQUE SOCIALE, [www.az.government.bg](http://www.az.government.bg) (consulté le 1/03/21).

INVESTOR, <https://www.investor.bg/dictionary/>, dictionnaire des termes économiques (consulté le 3/03/21).

KIK-INFO, <https://kik-info.com/spravochnik/finansov-rechnik.php>, dictionnaire des termes financiers (consulté le 3/03/21).

NACID, <http://professio.nacid.bg/?id=31>, liste des professions réglementées en Bulgarie (consulté le 7/03/21).

Cet article propose une analyse des changements observés dans le lexique bulgare durant les années qui ont suivi la chute du régime communiste en 1989. Se fondant sur l'état actuel de la langue, il porte une attention particulière à la modification des titres de civilité et des termes liés aux différents secteurs professionnels et sociaux.

Le lexique socioprofessionnel analysé est extrait d'ouvrages lexicographiques et de ressources électroniques, telles que des sites d'emploi respectant la classification standard nationale et internationale des professions et des métiers, ainsi que des journaux spécialisés dans le domaine de l'économie et des finances. L'étude de ces sources écrites est complétée par des observations sur les pratiques langagières courantes des locuteurs.

Après un aperçu de la constitution du lexique socioprofessionnel au regard de l'évolution générale du bulgare moderne, le corpus sélectionné est analysé en deux temps. Il est relié, d'un côté, aux champs thématiques reflétant des transformations majeures dans la société bulgare après 1989. Il est examiné, d'un autre côté, en fonction des procédés néologiques mis en œuvre dans sa formation.

**Mots-clés :** bulgare, changements lexicaux, lexique socioprofessionnel, néologie, emprunts.

### *Evolution of the socio-professional vocabulary in Bulgarian language after 1989*

*This article provides an analysis of the changes observed in the Bulgarian vocabulary during the years after the fall of the communist regime in 1989. It is based on the*

*current state of the language and it pays particular attention to the modification of civility titles and terms linked to different professional and social sectors.*

*The socio-professional vocabulary that is analyzed is taken from lexicographical works and electronic sources, such as job sites respecting the national and international standard classification of professions and trades and newspapers specialized in the field of economics and finance. The study of these written sources is complemented by observations on the common language practices of the speakers.*

*After an overview of the constitution of the socio-professional vocabulary with regard to the general evolution of modern Bulgarian, the selected corpus is analyzed in two steps. It is related, on the one hand, to the lexical fields reflecting major transformations in Bulgarian society after 1989. It is examined, on the other hand, in terms of the neological methods implemented in the composition of the socio-professional terminology.*

**Keywords:** *Bulgarian, lexical changes, socio-professional vocabulary, neology, loanwords.*

### *Еволюция на социално-професионалната лексика в българския език след 1989 г.*

*Статията предоставя анализ на развитието, наблюдавано в българската лексика във времето след падането на комунистическия режим през 1989 г. Тя обръща особено внимание на промените на официалните обръщения и термини, свързани с различни професионални и социални сектори, като се основава на съвременното състояние на езика.*

*Анализираната социално-професионална лексика е извадена от лексикографски трудове и електронни източници, като сайтове за работа, спазващи националната и международната стандартна класификация на професиите, и вестници, специализирани в областта на икономиката и финансите. Изучаването на тези писмени извори се допълва от наблюдения върху езиковата практика на говорещите.*

*След преглед на изграждането на социално-професионалната лексика в рамките на общото развитие на съвременния български език, избраният корпус се анализира на два етапа. Той е свързан, от една страна, с лексикалните гнезда, отразяващи основните трансформации в българското общество след 1989 г. От*

*друга страна, корпусът е разгледан от гледна точка на неологичните модели, които са използвани при неговото формиране.*

**Ключови думи:** *български език, лексикални промени, социо-професионална лексика, неология, заемки.*

# La désarchaïsation lexicale en russe contemporain

Svetlana KRYLOSOVA  
Inalco, CREE

*Впервые за сто лет и на глазах моих  
Меняется твоя таинственная карта!*

« Pour la première fois en cent ans, sous mes yeux,  
Voici modifiée ta mystérieuse carte ! »

Ossip Mandelstam, 1914<sup>1</sup>

*Merci aux membres du projet LEC-ru « Lexicologie explicative et combinatoire du russe » (CREE Inalco & ATILF CNRS) pour leurs remarques précieuses formulées lors de nos séances de travail. Un grand merci à Elena Borchtch, qui m'a aidée à organiser des expériences linguistiques en Russie, ainsi qu'à Marie Stachowitsch, qui a donné son avis pertinent sur le traitement des termes religieux dans cet article. Finalement, je ne trouverai jamais tous les mots qu'il convient pour exprimer ma gratitude à Igor Aleksandrovič Mel'čuk et Alain Polguère. Merci pour leurs commentaires constructifs sur une version préliminaire de ce texte et pour tous nos échanges stimulants autour des sens, des textes et d'autres sujets captivants. Les erreurs restent, bien sûr, de mon fait.*

---

1. O. MANDEL'STAM, « Европа », *Sobranie sočinenij v 4 t.*, Art-Biznes-Centr, Moscou, t. 1, 1993, p. 106 ; traduction de Anne FAIVRE DUPAIGRE dans *Genèse d'un poète : Ossip Mandelstam au seuil du XX<sup>e</sup> siècle*, Presses Universitaires de Valenciennes, 1996.

## Introduction

La quantité de publications sur les changements et variations au sein du lexique du russe contemporain impressionne. Cet intérêt est tout à fait compréhensible : les linguistes peuvent rarement observer une évolution aussi rapide se produire sous leurs yeux, fournissant un matériau aussi précieux et rare pour les réflexions et les « découvertes linguistiques »<sup>2</sup>, même si la vitesse et l'ampleur des changements au tournant du XXI<sup>e</sup> siècle peuvent parfois donner l'impression d'un chaos, d'une crise ou même d'une « détérioration de la langue »<sup>3</sup>. Dans son article, « Le mot dans un monde en train de changer », G. N. Skljarevskaja<sup>4</sup>, lexicographe et auteure de plusieurs dictionnaires fixant les changements au sein du lexique russe, essaie de classer les évolutions observées et propose de distinguer deux types de processus lexico-sémantiques actifs en russe contemporain : d'un côté, des processus universels, inhérents à toute langue et s'intensifiant pendant les périodes de « cataclysmes sociaux » ; de l'autre, des processus propres au russe de l'époque post-soviétique.

Parmi les processus appartenant au premier type, G. N. Skljarevskaja cite :

1. le processus d'emprunt lexical ;
2. la démocratisation du langage (le vocabulaire argotique dépasse son environnement social et apparaît dans des textes littéraires, des reportages de journaux, des débats politiques, etc.) ;
3. la création lexicale, d'une ampleur pouvant paraître disproportionnée (les dérivés des lexèmes déjà existants ou nouvellement apparus rentrent dans

---

2. SKLJAREVSKAJA, 1996, p. 463.

3. Du point de vue de la perception des processus actifs en russe par les linguistes, la période des trente années post-soviétiques n'est pas homogène : au début du XXI<sup>e</sup> siècle, les termes « chaos », « catastrophe », « maladie » disparaissent progressivement des textes consacrés à l'étude du « russe au bord de la crise de nerfs » (titre de l'ouvrage de M. KRONGAUZ, 2008, sur les changements linguistiques en russe. Destiné à un large public et d'une lecture aisée, ce livre a été en 2009 numéro un des ventes dans les librairies russes, ce qui montre le vif intérêt des locuteurs pour le sujet). Des lexicologues commencent alors à parler d'une certaine stabilisation (ou, en tout cas, de la recherche d'un équilibre) du système lexical russe : « aujourd'hui, les changements linguistiques ne sont pas aussi rapides et déferlants que dans les années 90 du siècle dernier. On peut parler du développement intense de deux processus opposés : d'une part, il y a la « scientifiqisation » [*onaučivanie*] du langage, qui se manifeste par l'assimilation dans le langage commun de la terminologie et du flux d'emprunts étrangers ; d'autre part, on observe le contre-mouvement [de la « scientifiqisation »] qui est la jargonisation du langage » (SKLJAREVSKAJA, 2006, p. 5).

4. SKLJAREVSKAJA, 2001a.

- l'usage commun non pas progressivement, comme pendant les périodes « calmes », mais simultanément, en masse comparable à une avalanche) ;
4. l'actualisation sémantique (on observe de profonds changements sémantiques, stylistiques, combinatoires des lexies « du fonds commun »)<sup>5</sup>.

Quant aux processus propres à la période post-soviétique<sup>6</sup> (second type), Skljarevskaja évoque :

1. le déplacement d'un grand nombre de lexies dénotant les réalités de l'ère soviétique du vocabulaire actif vers le vocabulaire passif des locuteurs, comme ПЯТИЛЕТКА / РЯТИЛЕТКА (plan quinquennal) ;
2. le retour dans l'usage commun des unités lexicales dénotant des réalités de la vie de la société russe d'avant 1917 ou encore l'actualisation des unités lexicales dénotant des *realia* des « pays capitalistes », comme МЕЦЕНАТ / МЕСЕНАТ (mécénat) ;
3. la restauration du sens originel des unités lexicales grâce à la « suppression des couches idéologiques et des interdictions de l'ère soviétique ». Ce dernier processus est appelé par G. N. Skljarevskaja « resémantisation »<sup>7</sup>.

Dans le présent article, nous étudierons l'un des processus appartenant au second type de changements présenté par G. N. Skljarevskaja, la *désarchaïsation lexicale*<sup>8</sup>. Par ce processus, les unités lexicales, auparavant marquées chronologiquement et, par conséquent, faisant partie du vocabulaire passif des locuteurs, cessent d'être senties comme appartenant à une époque antérieure et rentrent dans le vocabulaire actif d'un grand nombre d'individus. Plus précisément, nous nous intéresserons aux lexies qui, dans les dictionnaires de l'époque soviétique, étaient attestées comme *vieilles* (et/ou contenaient dans leur définition lexicographique les composantes comme « en Russie tsariste », « en Russie d'avant la révolution », « dans l'armée tsariste », « en Russie avant 1917 ») et qui ne le sont plus dans

---

5. *Ibid.*

6. En réalité, ce ne sont pas les processus linguistiques en tant que tels qui sont propres à cette période. Ce sont leurs paramètres socio-politiques.

7. Voir un exemple de ce processus dans l'annexe, MONASTYR' 1.

8. Terme qui correspond aux « résurgences » de P. Zumthor (ZUMTHOR, 1967, p. 15) ou encore au « rajeunissement » d'A. Mazon (MAZON, 2011 [1920], p. 98). En linguistique russe contemporaine, on utilise également les termes « (re)activation » (ŠIPICYNNA & GERAŠČENKO, 2010) et « revitalisation » (MARINOVA, 2008, p. 263). Toutefois, ces deux derniers termes sont plus larges : ils incluent les lexies désarchaïsées mais également les anciens « exotismes idéologiques », comme *бизнесмен* / *businessmen* (businessman) ou *коррупция* / *korruptsia* (corruption).

les dictionnaires contemporains. Notre but n'est pas de proposer une liste de ces unités lexicales particulières<sup>9</sup> mais plutôt, en analysant un exemple concret, de présenter les mécanismes d'adaptation à la « nouvelle vie » d'une lexie désarchaïsée, d'étudier les modifications de ses liens paradigmatiques et syntagmatiques, ainsi que de ses capacités dérivationnelles.

Dans la première partie de l'article, nous parlerons brièvement du traitement des lexies en question par les dictionnaires soviétiques et les dictionnaires contemporains. La deuxième partie sera consacrée à la présentation de deux phénomènes avec lesquels la désarchaïsation lexicale peut parfois être confondue : 1) l'emploi de lexies vieillies dans des œuvres littéraires et des médias et 2) le processus d'emprunt second. Enfin, dans la troisième partie, nous proposerons une étude du vocable КОМИЛЬФО / КОМИЛ'ФО. Dans l'annexe de l'article, nous émettrons des commentaires supplémentaires sur quelques lexèmes / vocables mentionnés dans le texte. Certaines de ces informations ne sont pas encore présentes dans les dictionnaires russes et ne le seront peut-être jamais. Mais, si éphémères que soient probablement ces éléments, ils pourront servir de base de comparaison pour des recherches ultérieures.

## Deux précisions terminologiques

Avant de rentrer dans le vif du sujet, précisons quelques termes que nous allons employer dans le texte.

### Lexie chronologiquement marquée

Traditionnellement, on distingue deux types de lexies vieillies :

1. les historismes lexicaux (dans la linguistique française, on parle plutôt d'archaïsmes historiques ou d'archaïsmes de civilisation<sup>10</sup>) qui sont sortis de l'usage commun en même temps que la *realia* qu'ils désignaient, par exemple ГЕНСЕК / GENSEK (secrétaire général du parti communiste) ;
2. les archaïsmes lexicaux qui dénotent des réalités actuelles, mais appartiennent au vocabulaire passif des locuteurs, car ils ont été remplacés par d'autres unités lexicales, comme КОМЕДИАНТ / KOMEDIANT, qui a été remplacé par АКТЁР / AKTJOR (comédien).

9. Voir les listes thématiques dans ŠMEL'KOVA, 2010 (p. 154-176 et 216-254), bien qu'on ne saisisse pas toujours quel critère a présidé à la sélection des lexies de ces listes.

10. SABLAYROLLES, 2007.

Le processus de désarchaïsation touchant, en russe contemporain, les deux types de lexies vieilles, aussi bien les historismes comme ДУМА / DUMA (la Douma) que les archaïsmes comme СЛОВЕСНОСТЬ / SLOVESNOST' (littérature), nous allons les regrouper sous le terme de *lexie chronologiquement marquée*. Les termes *lexie chronologiquement marquée* et *lexie vieillie* seront employés comme synonymes<sup>11</sup>.

### Lexie et vocable

Tout au long de l'article, nous allons utiliser les termes *lexie* et *vocable* tels qu'ils sont définis dans la *Lexicologie Explicative et Combinatoire*<sup>12</sup>.

La *lexie* (ou *l'unité lexicale*) est l'unité de description lexicologique pouvant relever de l'une des deux classes suivantes :

1. les *lexèmes*, qui sont des regroupements de mots-formes ne se distinguant que par la flexion, comme ПРИЮТ 2 / PRIJUT 2 'institution caritative pour la résidence d'orphelins, de personnes nécessiteuses' ;
2. les *locutions*, qui sont des regroupements de syntagmes sémantiquement non compositionnels ne se distinguant que par la flexion, comme 'ПРИСЯЖНЫЕ ЗАСЕДАТЕЛИ' / 'PRISJAŽNYE ZASEDATELI' 'jurés'.

Un *vocable* est un ensemble de lexies aux signifiants identiques, sémantiquement distinctes, mais dont les sens possèdent une intersection significative. Par exemple, le vocable ПРИЮТ / PRIJUT regroupe au moins deux lexèmes : ПРИЮТ 1 / PRIJUT 1 'endroit confortable et calme où on se sent en sécurité' et ПРИЮТ 2 / PRIJUT 2 'institution caritative [...]'. Nous appelons *copolysèmes* les lexies regroupées au sein d'un même vocable polysémique<sup>13</sup>. Ainsi, ПРИЮТ 1 / PRIJUT 1 et ПРИЮТ 2 / PRIJUT 2 sont copolysèmes.

## 1. Dictionnaires soviétiques et contemporains face à la (dés)archaïsation lexicale : la Douma et mésalliance

En général, les changements dans le domaine du lexique [...] se produisent de manière continue et consistent en la disparition de certains mots et en l'apparition d'autres. Dans des conditions de vie nor-

---

11. Il ne sera question que des archaïsmes relevant du lexique, même si les archaïsmes phonétiques et orthographiques seront parfois mentionnés.

12. MEL'ČUK *et al.*, 1995.

13. POLGUÈRE, 2013.

males, ces changements, préparés progressivement, passent inaperçus pour les locuteurs [...]. En revanche, à des époques comme la nôtre, la situation change radicalement : la disparition de certains mots et l'apparition d'autres deviennent plus intenses, prennent un caractère de masse. Elles commencent à attirer l'attention des locuteurs. On a même l'impression d'une sorte de « révolution » dans la langue, bien que l'on ne puisse bien sûr aucunement parler de révolution<sup>14</sup>.

Contrairement à ce que l'on pourrait croire, cette citation ne date pas de la fin du XX<sup>e</sup> s. Ces lignes ont été écrites par le linguiste russe P. Ja. Tchernykh il y a presque un siècle, en 1929. À l'époque, la question de l'influence de la révolution d'octobre sur la langue russe était au centre de nombreuses publications. D'ailleurs, P. Ja. Tchernykh écrit dans l'article cité plus haut qu'il ne s'est pas passé une année depuis 1919 qui ne vît la publication d'ouvrages ou d'articles « consacrés aux changements dans la langue russe à l'époque de la guerre et de la révolution »<sup>15</sup>. La lecture de ces nombreux travaux du début du siècle dernier confirme l'observation de G. N. Skljarevskaja sur le caractère universel de la plupart des processus touchant le lexique d'une langue pendant les périodes de « cataclysmes sociaux »<sup>16</sup>. Dans les années 1920, les linguistes débattent également des emprunts, de la créativité lexicale excessive, de la « lumpénisation » du langage commun, mais également de l'archaïsation de nombreuses unités lexicales associées à l'ancien système étatique et à la vie d'avant. En évoquant cette période (des « années de lutte contre les classes renversées et le renforcement du système soviétique »), le grand lexicographe russe S. I. Ožegov constate qu'à cette époque, pour des raisons évidentes, la terminologie se rapportant au fonctionnement ancien de l'État, ainsi que la terminologie administrative, judiciaire, religieuse et financière quitte la scène. S. I. Ožegov parle de la disparition de la terminologie relative aux anciennes institutions, grades, titres, tels que ГУБЕРНАТОР / GUBERNATOR (gouverneur), ДЕПАРТАМЕНТ / DEPARTAMENT (département), ПРИЮТ / PRIJUT (orphelinat), du vocabulaire associé aux relations sociales et à la vie quotidienne « de la société capitaliste », comme ГОСПОДИН / GOSPODIN

14. ČERNYX, 1929, mis à disposition des chercheurs sur le site de Patrick Sériot (<http://crecleco.seriot.ch/textes/Chernyx29b.html>).

15. ČERNYX, 1929, p. 40. Voir notamment MAZON, 2011 [1920], JAKOBSON, 1920-1921. Ces deux textes, devenus introuvables au fil des années, sont accessibles grâce à la publication de l'ouvrage *La langue russe, la guerre et la révolution* (ARCHAIMBAULT et DEPRETTO, 2017). Voir également KARCEVSKIJ, 1923 et SELIŠČEV, 1928.

16. Cf. *supra*, Introduction.

(monsieur), ГУВЕРНЁР / GUVERNJOR (précepteur), ПРИСЛУГА / PRISLUGA (domestiques) et des mots spécifiques au jargon « nobiliairo-bourgeois », par exemple МЕЗАЛЬЯНС / MEZAL'JANS (mésalliance), СВЕТСКИЙ / SVETSKIJ (mondain), ГАЛАНТНЫЙ / GALANTNYJ (galant), БЛАГОВОСПИТАННЫЙ / BLAGOVOSPITANNYJ (bien élevé, courtois)<sup>17</sup>.

Le passage de l'ouvrage *Leksikologija. Leksikografija. Kul'tura reči* où nous avons trouvé ces exemples est doublement intéressant : S. I. Ožegov, l'un des observateurs de la langue russe, parmi les plus attentifs de son époque, présente à ses lecteurs non seulement des groupes thématiques de termes vieillissants, mais également (sans le savoir, bien évidemment) les groupes thématiques des lexies qui, soixante-dix ans plus tard, connaîtront le processus inverse, celui de la désarchaïsation<sup>18</sup> et du retour à l'usage commun. Dans sa thèse de 2010, V. V. Šmel'kova dénombre 600 unités lexicales désarchaïsées en russe contemporain<sup>19</sup> relevant de ces mêmes groupes (terminologie administrative, judiciaire, religieuse, etc.). Aujourd'hui, la plupart de ces lexies n'ont plus d'attachement chronologique. En effet, les locuteurs de moins de trente ans auront du mal à croire que СВЕТСКИЙ / SVETSKIJ (mondain) ou РОССИЯНИН / ROSSIJANIN (Russe)<sup>20</sup> ont pu être un jour considérés comme archaïques. Ces informations ne peuvent être trouvées que dans des dictionnaires. Plus que jamais, le dictionnaire est un précieux reflet de son temps.

Dans le tableau 1, nous pouvons observer les procédés utilisés par les lexicographes soviétiques<sup>21</sup> pour marquer ces lexies sortant de l'usage commun (ou

17. OŽEGOV, 1974.

18. En toute justice, notons que tous les lexèmes cités par Ožegov dans ce travail ne sont pas rentrés dans l'usage commun au tournant du XXI<sup>e</sup> siècle. Certains sont compris par beaucoup de locuteurs mais restent chronologiquement marqués, comme БОГАДЕЛЬНЯ I / BOGADEL'NJA I (hospice). D'autres ne peuvent plus être compris sans l'aide d'un dictionnaire par la plupart des locuteurs, par exemple ГЛАСНЫЙ<sup>2</sup> « (d'avant la révolution, officiel) : membre d'une Douma municipale, député municipal » (UŠAKOV, 1935-1940).

19. ŠMEL'KOVA 2010, p. 76. Même si ce chiffre est probablement à revoir (si l'on regarde attentivement les exemples, on constate que la chercheuse a parfois tendance à ne pas séparer les processus de désarchaïsation de ceux de l'emprunt second et de la déséxotisation), il s'agit de plusieurs centaines de lexies désarchaïsées en russe contemporain.

20. РОССИЯНИН/ ROSSIJANIN (Russe, *subst.*) *устар. и высок.*, signifiant « vieilli et soutenu » (EVGUEN'EVA, 1981-1984).

21. Bien évidemment les marques d'usage, les composants des définitions et les illustrations ne sont pas les mêmes dans tous les dictionnaires. Ainsi, БЛАГОВОСПИТАННЫЙ /

dont la sortie était fortement recommandée). Ces procédés pouvaient être utilisés simultanément ou séparément :

1. l'emploi d'une marque d'usage pour montrer que la lexie s'écarte des normes socioculturelles de la langue russe (*vieilli, d'avant la révolution*, auxquelles peuvent s'ajouter des marques « de subjectivité du locuteur », par exemple, *ironique*) ;
2. l'ajout d'une composante périphérique de la définition (par exemple, « dans la Russie tsariste »).

Parfois, la définition lexicographique a pour illustration un exemple ou un commentaire littéraire pouvant servir à renforcer le jugement négatif du locuteur (cf. 'ПРИСЯЖНЫЕ ЗАСЕДАТЕЛИ').

TABLEAU 1

Lexie	Définition
БЛАГОТВОРИТЕЛЬНОСТЬ (charité)	« L'apport d'une assistance matérielle aux pauvres ( <i>vieilli</i> ) » (UŠAKOV, 1935-1940). « Dans la société bourgeoise : assistance matérielle aux nécessiteux par une personne privée, philanthropie » (EVGUEN'EVA, 1981-1984).
БОГОВОЯЗНЕННЫЙ (craignant Dieu, croyant)	« ( <i>vieilli et ironique</i> ) Qui croit en dieu [ <i>бог</i> , avec un <i>б</i> minuscule – S.K.] et suit aveuglément les règles de l'église » (OŽEGOV, 1984).
ПРИЮТ 2 (orphelinat)	« Institution caritative pour l'éducation des orphelins et des enfants des rues dans la Russie d'avant la révolution » (EVGUEN'EVA, 1981-1984).
'ПРИСЯЖНЫЕ ЗАСЕДАТЕЛИ' (juré)	« ( <i>d'avant la révolution</i> ) – Des personnes élues de la population éligible qui étaient appelées à participer pour une durée déterminée aux réunions du tribunal de district et qui rendaient une décision sur la culpabilité ou l'innocence de l'accusé. L. Tolstoï, dans son roman <i>Résurrection</i> , donne une caractéristique dévastatrice de la composition sociale des jurés qui ont participé au procès de Katioucha Maslova » (UŠAKOV, 1935-1940).

Exemples des lexèmes chronologiquement marqués dans des dictionnaires soviétiques.

БЛАГОВОСПИТАННЫЙ (bien élevé, courtois) est marqué comme étant *vieilli* dans OŽEGOV, 1984 (et continue à l'être dans OŽEGOV ŠVEDOVA, 1992), mais ne l'est pas dans EVGUEN'EVA, 1981-1984.

Souvent, dans les vocables polysémiques, seulement l'une des acceptions est taxée de *vieille* (voir le tableau 2). C'est surtout le cas des vocables regroupant des lexèmes d'origine russe ou bien assimilés par le russe avant 1917 (par exemple, ПРИСЛУГА / PRISLUGA, ПРИЮТ / PRIJUT, СВЯТОЙ / SVJATOJ). Le fait que l'une des acceptions du vocable n'ait jamais quitté l'usage commun accélère probablement l'adaptation de son copolysème auparavant chronologiquement marqué, mais peut également avoir un impact sur le sens ou les connotations de ce deuxième. Nous reviendrons sur ce phénomène dans un prochain article.

TABLEAU 2

Vocable polysémique	ЧИНОВНИК / ČINOVNİK
Acception ayant la marque <i>vieilli</i>	ЧИНОВНИК 1 / ČINOVNİK 1 « Dans les pays bourgeois et en Russie avant la révolution : un fonctionnaire ayant un <i>čín</i> , un grade de service ».
Lexème n'étant pas accompagné de la marque <i>vieilli</i>	ЧИНОВНИК 2 / ČINOVNİK 2 « Une personne qui mène son travail avec indifférence, sans intérêt, de manière bureaucratique ».

Exemple du vocable polysémique ЧИНОВНИК dans ОЖЕГОВ, 1984.

Avec le lexème ЧИНОВНИК 1 / ČINOVNİK 1 du tableau 2, nous pouvons observer un autre cas assez fréquent : le lexème est chronologiquement marqué par rapport à la vie en Russie, mais ne l'est pas par rapport à la vie dans les « pays capitalistes ». Souvent la définition lexicographique de ce genre de lexie comporte une composante comme « dans une société bourgeoise ». Les adjectifs *аристократический* (aristocratique), *буржуазный* (bourgeois), *буржуазно-аристократический* (aristocratico-bourgeois), *дворянско-буржуазный* (nobiliairo-bourgeois), *дореволюционный* (d'avant la révolution), *капиталистический* (capitaliste) sont employés dans les définitions de ces unités lexicales comme quasi-synonymes et servent principalement à signaler qu'elles ne correspondent pas aux valeurs de la société soviétique<sup>22</sup>, par exemple : « АДЮЛЬТЕР / ADJUL'TER (adultère) : dans la société bourgeoise – une liaison extraconjugale ».

En consultant les dictionnaires contemporains, nous pouvons constater que dans les définitions des lexies que nous venons d'évoquer, comme dans celles de dizaines d'autres, les mentions chronologiques ont disparu. En général, on peut parler d'une volonté des lexicographes contemporains de modifier résolument les

22. КУПИНА, 1995, p. 11 et 33.

connotations de ces lexies. Ainsi, pour le lexique religieux, on note la disparition, dans leurs définitions, des conjonctions *якобы, как бы, будто бы* et de la locution adjectivale *так называемый* (prétendument, soi-disant ; comme si), indiquant l'incertitude du locuteur quant à la véracité de l'information qu'il donne ou la certitude que l'information n'est pas vraie. L'envie de cet *aggiornamento* conduit les lexicographes à revoir aussi bien les composantes périphériques des définitions des lexies en question que les composantes centrales. Dans le tableau 3, on peut voir l'évolution de la composante centrale de la définition du lexème ПОМИНКИ / РОМИНКИ. Dans les dictionnaires contemporains, on y note l'apparition des termes appartenant au langage religieux « rite, rituel ».

TABLEAU 3

Lexème	ПОМИНКИ '≈ repas funéraire'
Définition 1	« ( <i>parlé</i> ) Survivance d'un passé religieux [ <i>perežitok religioznoj stariny</i> ] – repas [ <i>ugoščenije</i> ] en mémoire d'un défunt à la suite de ses obsèques » (OŽEGOV, 1963)
Définition 2	« Repas [ <i>ugoščenje</i> ] en mémoire d'un défunt à la suite de ses obsèques » (OŽEGOV, 1984)
Définition 3	Le rite du repas [ <i>obryad ugoščenija</i> ] en mémoire d'un défunt à la suite de ses obsèques » (OŽEGOV ŠVEDOVA, 1999)
Définition 4	« Agapes rituelles [ <i>obryadovaja trapeza</i> ] (déjeuner) en mémoire d'un défunt à la suite de ses obsèques » (MORKOVKIN, 2016)

Lexème ПОМИНКИ dans quatre dictionnaires russes.

Nous avons là une occasion unique d'observer « en direct » l'adaptation des lexies désarchaïsées à leur nouvelle vie, de noter scrupuleusement les évolutions et d'en laisser une trace pour des recherches ultérieures. C'est la raison pour laquelle nous avons choisi d'étudier plus en détail dans cet article l'une de ces nombreuses lexies. Mais arrêtons-nous d'abord sur deux autres phénomènes qui peuvent dans certains cas être confondus avec celui de la désarchaïsation lexicale.

## 2. Désarchaïsation, mais aussi *respect et calèche de Gogol*

Nous parlerons d'abord de l'emploi de « vrais » archaïsmes et historismes dans des textes contemporains, avant de présenter un processus relativement peu étudié de manière détaillée, celui de l'emprunt second.

## 2.1. Emploi des lexies chronologiquement marquées en russe contemporain

Les lexies chronologiquement marquées sont senties par les locuteurs comme appartenant à une époque antérieure. C'est pourquoi, dans les œuvres littéraires et les médias de masse, elles sont souvent employées pour évoquer la période historique en question. Dans l'exemple qui suit, grâce à l'emploi des lexies vieillies (historismes) et même sans la deuxième phrase, un locuteur russe comprend sans aucune difficulté qu'il s'agit de l'époque « d'avant la révolution » :

(1) *Огромные вывески гласят: « Легендарный ресторан ЯРЪ ». Вспоминаются старые советские фильмы про революцию [...]. Все эти **брички, юнкера, пьяные купцы** и цыгане с непременно медведем постепенно перемешиваются с событиями сегодняшнего дня.*

« D'énormes enseignes annoncent : « Restaurant légendaire YAR ». Cela me fait penser aux vieux films soviétiques sur la révolution [...]. Tous ces **briskas, junkers, marchands** ivres et tsiganes avec leur incontournable ours se mêlent progressivement aux événements d'aujourd'hui. »

V. Spektr, *Free Control*, 2002, *Ruscorpora*.

Notons que cet exemple (1) est également intéressant pour la présence d'un archaïsme graphique : le nom du restaurant (*ЯрЪ*) y est écrit avec la lettre *Ъ*, appelé signe dur. C'est justement cette orthographe qui provoque ici une association avec des *realia* du début du xx<sup>e</sup> s. (*briskas, junker, etc.*). Le signe dur se trouvant à la fin des mots après une consonne dure a été supprimé lors de la réforme orthographique de 1918 (aujourd'hui, le signe dur n'est possible qu'entre une consonne et une voyelle où il sert de séparateur *sui generis*) ; un tel emploi renvoie donc inévitablement à la période d'avant 1918. Depuis les trente dernières années, les archaïsmes graphiques de ce genre sont apparus en grand nombre sur des enseignes, des panneaux publicitaires, dans des noms de journaux (restaurant *Кафе Пушкинъ*, journal *Коммерсантъ*). Cette tendance reflète la mode pour la période d'avant la révolution, mais aussi l'envie de montrer que la marque qui porte ce nom puise ses origines avant l'ère soviétique, qu'elle a d'anciennes traditions, le signe dur ajoutant au mot ce que F. Bruneau appelle « une couleur et un prestige »<sup>23</sup> que l'orthographe nouvelle ne possède point. C'est également une des raisons pour lesquelles, à côté des archaïsmes graphiques, on voit tant de lexies chronologiquement marquées sur les enseignes en Russie, par exemple, *ресторан Фортеция / Fortecija* (restaurant Forteresse).

23. BRUNOT, 1948, p. 303.

Ainsi, nous avons vu que les unités lexicales vieillies servent à évoquer une époque révolue. Toutefois, ce n'est pas la seule fonction remplie par ces lexies dans des textes contemporains. Elles peuvent être employées dans les langages de spécialité (notamment dans les ouvrages d'histoire) ; elles s'utilisent pour créer un effet ironique, comique (phénomène très fréquent dans les médias russes)<sup>24</sup> ou encore solennel. Enfin, les lexèmes chronologiquement marqués peuvent faire partie d'unités phraséologiques qui, elles, ne sont pas senties comme vieillies<sup>25</sup>.

Pour certaines lexies très anciennes, la compréhension de leur sens n'est possible pour la plupart des locuteurs que grâce à des explications, contrairement à d'autres que les locuteurs connaissent assez bien. Ainsi, nous pouvons supposer que tous les Russes comprennent sans difficulté particulière le sens du substantif **БРИЧКА** (*briska*, calèche légère à 4 roues), entre autres grâce aux œuvres littéraires du XIX<sup>e</sup> siècle. En effet, non seulement ce substantif apparaît dans la première phrase des *Âmes mortes* de Gogol (ouvrage qui fait partie de la lecture scolaire obligatoire<sup>26</sup>) mais il est également parfaitement bien défini par l'auteur<sup>27</sup>. En référence aux *Âmes mortes*, les syntagmes *гоголевская бричка* (*briska* de Gogol), *чичиковская бричка* (*briska* de Čičikov), *знаменитая бричка* (*fameuse briska*) ou encore *российская бричка* (*briska* russe) sont parfois utilisés par des médias contemporains comme métaphore de la vie russe<sup>28</sup>.

Si tous les locuteurs comprennent une lexie vieillie donnée, peut-on parler de désarchaïsation pour cette lexie ? Vraisemblablement non, car même s'il est bien connu de la majorité des locuteurs, le lexème chronologiquement marqué continue à être associé à une époque donnée et fait partie du vocabulaire passif des

24. Exemple d'emploi de l'archaïsme *длань* / *dlan'* (main) : [...] *хотелось подставить... нет, не карман... плечо для дружеского похлопывания президентской длани* ([...] on voulait proposer au président ... non, pas notre poche... mais notre épaule pour une tape amicale de **la main impériale**), A. OS, « *Vremja nadet' očki* », 14/11/2008, *Gazeta.Ru*.

25. Cf. les archaïsmes *зеница* / *zenica* (prunelle) et *око* / *oko* (œil) au sein de la locution « *КАК ЗЕНИЦУ ОКА* » (comme la prunelle de ses yeux).

26. Voir la remarque sur l'aspect variable du sentiment lexical de chaque lecteur, lié, notamment, à ses connaissances livresques, dans ZUMTHOR, 1967, p. 15 et 25.

27. « La porte cochère d'une hôtellerie de chef-lieu livra passage à une assez jolie petite calèche à ressorts, une de ces **britchkas** dont usent les célibataires, commandants et capitaines en retraite, propriétaires d'une centaine d'âmes, bref tous gens de moyenne noblesse » (GOGOL, 1925, p. 78).

28. *Российская бричка на бездорожье взятки и коррупции* (**Briska** russe sur le chemin boueux de la corruption), A. KИРПІЧНИКОВ, *Rossijaskaja korrupcija*, Juridičeskij centr press, 2004, p. 1.

locuteurs, ce qui l'empêche de développer de nouveaux liens syntagmatiques et paradigmatiques, de produire de nouveaux dérivés et de développer une nouvelle polysémie<sup>29</sup>. L'unité lexicale vieillie conserve les mêmes propriétés qu'à l'époque où il n'était pas encore archaïsé (par exemple, les mêmes liens de synonymie : *brička, drožki, povozka, tarantas*).

C'est ici que se situe la différence entre les lexies chronologiquement marquées et les unités lexicales désarchaïsées. Nous allons y revenir dans la troisième partie de cet article.

Intéressons-nous maintenant à un autre processus, actif en russe contemporain, celui de l'emprunt second.

## 2.2. Emprunt second de lexies étrangères

L'emprunt second de lexies étrangères<sup>30</sup> est le processus par lequel, à côté d'une unité lexicale précédemment empruntée et déjà assimilée par le russe, apparaît une lexie ayant le même signifiant, empruntée une seconde fois<sup>31</sup> (dans la langue-prêteuse, il peut s'agir de copolysèmes ou de lexies homonymes. On rencontre également fréquemment aujourd'hui des emprunts ayant le même signifiant en russe mais provenant de deux langues différentes). Cette deuxième lexie coïncide par sa forme avec celle précédemment empruntée, mais elle a un sens différent.

Dans ce cas, nous assistons soit à l'apparition dans la langue-cible de deux (ou plusieurs) copolysèmes à l'intérieur du vocable déjà existant, soit à l'apparition de deux ou plusieurs lexies homonymes. Citons des exemples de cas de polysémie et d'homonymie dus à l'emprunt second.

29. Cette situation peut changer. Le lexème *БРИЧКА 2* (automobile) est attesté, par exemple, dans le jargon des automobilistes. Voir l'annexe, *БРИЧКА 2*.

30. Le processus d'emprunt second se distingue du processus de double emprunt. Lors de ce dernier, la même lexie de la langue-source est empruntée par la langue cible deux fois : en tant qu'emprunt direct et en tant que calque (*БИОГРАФИЯ / BIOGRAFIJA* et *ЖИЗНЕОПИСАНИЕ / ŽIZNEOPISANIE*, signifiant « biographie »). On parle de double emprunt également quand deux lexies remontent au même étymon mais se distinguent sur le plan phonétique et sémantique, comme pour *КРИСТАЛЛ / KRISTALL* (cristal, minéral) et *ХРУСТАЛЬ / KRUSTAL'* (cristal, verre). Exemples de *MAGERAMOVA*, 2019.

31. Terme introduit par L. P. Krysin (*KRYSIN*, 2004). Nous pensons toutefois que le terme *vtoričnoe zaimstvovanie* (emprunt secondaire) proposé par L. Krysin n'est pas tout à fait adapté, surtout quand il s'agit d'homonymes qui résultent de ce processus, car il implique une sorte de hiérarchisation. Or, pour les homonymes, il n'y en a pas.

Le vocable polysémique ПИРАТ / PIRAT s'est enrichi à la fin du XX<sup>e</sup> siècle du lexème ПИРАТ 3 / PIRAT 3 ('un individu, une organisation ou un pays qui produit et distribue illégalement des produits audio et vidéo, des programmes informatiques, des livres')<sup>32</sup>, emprunté de l'anglais. Le lexème ПИРАТ 1 / PIRAT 1 ('voleur des mers') a, lui, été emprunté trois siècles plus tôt du latin, par l'intermédiaire de l'allemand<sup>33</sup>. ПИРАТ 1 / PIRAT 1 et ПИРАТ 3 / PIRAT 3 sont copolysèmes, ils appartiennent au même vocable car ils présentent un lien sémantique évident<sup>34</sup>.

Le cas d'homonymie résultant d'un emprunt second peut être illustré avec les deux lexèmes КЕЙС / KEJS appartenant à deux vocables différents (ou, autrement dit, à deux entrées du dictionnaire)<sup>35</sup>. Le lexème КЕЙС<sup>1</sup> / KEJS<sup>1</sup>, apparu en russe vers les années 1970<sup>36</sup>, dénote une « petite valise rectangulaire plate avec une poignée qui sert à transporter et ranger des objets ». L'emprunt second КЕЙС<sup>2</sup> / KEJS<sup>2</sup> ('un cas concret dont l'étude permet d'analyser des idées théoriques générales') est, certes, associé au même signifiant mais n'entretient pas de rapport de sens avec КЕЙС<sup>1</sup> / KEJS<sup>1</sup><sup>37</sup> ('petite valise'). Il s'agit de deux homonymes qui ont été empruntés à la même langue (anglaise), mais avec une trentaine d'années de décalage.

La notion d'emprunt second étant ainsi introduite, regardons ce qui peut se passer du côté des lexies archaïques, en présentant une brève analyse du lexème РЕСПЕКТ<sup>1</sup> / RESPEKT<sup>1</sup> (respect) attesté par tous les dictionnaires russes contemporains comme étant *vieilli*. Emprunté au latin *respectus* (considération, égard), probablement par l'intermédiaire de l'allemand<sup>38</sup>, ce substantif apparaît

32. Définition figurant dans SKLJAREVSKAJA, 2001b. Dans *Ruscorpora*, la première apparition de ПИРАТ 3 / PIRAT 3 (*компьютерные пираты* signifiant « pirates informatiques ») date de 1996. Le syntagme *пиратский фильм* / *piratskij fil'm* (film piraté) y est attesté en 1994. Khackevič (ХАСКЕВИЧ, 2002) et Krysin (КРЫСИН, 2005) ne fixent que le lexème ПИРАТ 1 / PIRAT 1 ('voleur des mers').

33. Max Vasmer date l'emprunt ПИРАТ 1 / PIRAT 1 du XVII<sup>e</sup> siècle (FASMER, 1964-1973).

34. Le troisième copolysème, ПИРАТ 2, désigne un individu qui s'empare illégalement par la force de biens d'autrui (*воздушный пират* signifiant « pirate de l'air »).

35. Nous distinguerons les lexèmes (et les vocables) homonymes par les numéros mis en exposant.

36. Initialement, КЕЙС<sup>1</sup> / KEJS<sup>1</sup> apparaît dans les constructions *атташе-кейс* / *attache-kejs* (attaché-case), *кейс-дипломат* / *kejs-diplomat* (valise diplomatique), l'objet étant associé aux employés des organismes diplomatiques.

37. Voir l'annexe, KEJS<sup>2</sup>.

38. Les dictionnaires étymologiques indiquent des langues intermédiaires différentes (allemand, français, polonais). Cette hésitation est tout à fait compréhensible pour les

en russe à l'époque de Pierre le Grand (vers 1706). L'« époque de Pierre » est connue pour ses changements profonds dans la vie politique, économique et sociale de la Russie et, conséquemment, par les processus actifs ayant eu un impact sur le lexique russe. L'ampleur de ces changements est souvent comparée à celle que le lexique russe a connue après la révolution de 1917 et à la fin du xx<sup>e</sup> siècle.

Au tournant du xviii<sup>e</sup> siècle, les nouvelles tâches de l'État étaient étroitement liées à la nécessité de revoir les traditions culturelles et morales<sup>39</sup>. C'est à cette époque que se forme le vocabulaire abstrait exprimant des concepts éthiques. Sont empruntés, par exemple, РЕПУТАЦИЯ / REPUTACIJA (pol. *reputacja* ← lat. *reputātiō*) ; АМБИЦИЯ / АМБИЦИЈА (lat. *ambitiō* et pol. *ambicja* : double emprunt) ; ГОНОР / GONOR (pol. *honor* ← lat. *honor*), etc. Ces nouveaux termes étrangers sont entrés en relation de synonymie avec des termes déjà existants en russe ЧЕСТЬ / ČEST', ЧЕСТНОСТЬ / ČESTNOST', ЧЕСТОЛЮБИЕ / ČESTOLJUBIE, ЛЮБОЧЕСТИЕ / LJUBOČESTIE, etc. : la « synonymie large » est un des phénomènes lexicaux importants de l'époque. C'est de cette manière qu'au début du xviii<sup>e</sup> siècle, РЕСПЕКТ<sup>1</sup> I / RESPEKT<sup>1</sup> I est utilisé dans des textes à côté des lexèmes synonymiques ПОЧТЕНИЕ / POČTENIE, ПОЧЁТНОСТЬ / POČJOTNOST' (respect). L'emploi de ce nouvel emprunt est alors fréquent, il trouve sa place dans les dictionnaires de l'époque<sup>40</sup>. Néanmoins, déjà dans les années 1730, le russe commence à se débarrasser petit à petit des doublets lexicaux. C'est ainsi que РЕСПЕКТ<sup>1</sup> I / RESPEKT<sup>1</sup> I, qui n'avait pas réussi à se différencier suffisamment de ses doublets ПОЧЁТНОСТЬ / POČJOTNOST', УВАЖЕНИЕ / UVAŽENIE (respect), devient de plus en plus rare (dans le dernier tiers du siècle, A. V. Bystrikov relève seulement trois emplois de РЕСПЕКТ<sup>1</sup> I / RESPEKT<sup>1</sup> I par rapport à trente attestations au début du siècle et dix-huit dans le deuxième tiers). Il passe ainsi

---

emprunts lexicaux de l'époque de Pierre le Grand, quand les mots étrangers provenaient de l'allemand, du polonais, de l'anglais, de l'italien, du français, du hollandais (cela constitue une différence sensible avec le processus d'emprunt actuel où le russe n'a pratiquement qu'une seule langue-source). À notre avis, la forme initiale *респект* / *rešpekt* (1705, d'après ЕРИШКИН, 2010) témoigne en faveur d'une provenance allemande. En revanche, une partie de la phraséologie du lexème РЕСПЕКТ<sup>1</sup> I / RESPEKT<sup>1</sup> I s'est sans doute développée sous l'influence du français : *держатъ в респекте* / *deržat' v respekte* (tenir en respect). Le verbe РЕСПЕКТОВАТЬ / RESPEKTOVAT' et l'adjectif РЕСПЕКТАБЕЛЬНЫЙ / RESPEKTABEL'NYJ sont également d'origine française. L'adjectif РЕСПЕКТАБЕЛЬНЫЙ / RESPEKTABEL'NYJ (≈ respectable) et son dérivé, substantif РЕСПЕКТАБЕЛЬНОСТЬ / RESPEKTABEL'NOST' sont les seuls à avoir traversé les siècles.

39. BYSTRIKOV, 2008, p. 191

40. *Respect, honor, autoritas, респект, честь, почтение* (VEJSMAN, 1731 p. 616).

du vocabulaire actif au vocabulaire passif et sort progressivement de l'usage<sup>41</sup>. L'exemple (2) montre qu'au milieu du XIX<sup>e</sup> s., РЕСПЕКТ<sup>1</sup> I / RESPEKT<sup>1</sup> I est considéré comme complètement archaïque :

(2) *Теперь, благодаря успехам просвещения и развитию нашей словесности, все эти чужеземные слова, за исключением немногих, исчезли из русского языка [...]. Кто нынче будет уверять кого-нибудь в своем респекте и вeneratione?*

« Maintenant, grâce au succès de l'éducation et au développement de notre littérature, tous ces mots étrangers, à l'exception de quelques-uns, ont disparu de la langue russe [...]. Qui assurera à quiconque de son **respect** [respekt] et de sa **vénération** [veneracija] ces jours-ci ? »

M. N. Zagoskin, *Moskva i moskviči*, 1842-1850, *Ruscorpora*.

Les dictionnaires soviétiques et contemporains attestent РЕСПЕКТ / RESPEKT en tant qu'archaïsme en l'accompagnant de la marque *vieilli*<sup>42</sup> ou *vieilli et ironique*<sup>43</sup>. Dans *Ruscorpora*, dans les textes datant de 1917 à 1989, on trouve cinq attestations pour la forme *респект* / *respekt* (dans les cinq cas, il s'agit d'œuvres éditées à l'étranger) et vingt attestations pour *реунект* / *rešpekt*, archaïsme phonétique de *респект* / *respekt* (parfois par ironie et souvent dans des œuvres littéraires parlant du XVIII<sup>e</sup> siècle). On peut donc dire que РЕСПЕКТ<sup>1</sup> I / RESPEKT<sup>1</sup> I occupe à présent une place stable parmi les lexèmes vieilliss et remplit, dans des œuvres littéraires, les fonctions d'une lexie archaïque que nous avons mentionnées plus haut (voir *supra*, §2.1).

Cependant, à la fin du XX<sup>e</sup> siècle, nous constatons le retour triomphal du mot *респект* / *respekt* : *Респект всем участникам!* (*Respekt* à tous les participants !). Or, de toute évidence, nous n'assistons pas à la désarchaïsation du РЕСПЕКТ<sup>1</sup> I / RESPEKT<sup>1</sup> I de l'époque de Pierre le Grand, mais bien à l'apparition et à la lexicalisation en russe d'un emprunt second, de l'anglais cette fois-ci. En effet, d'abord apparu dans le substandard (probablement, dans le jargon des rappeurs<sup>44</sup>), le subs-

41. C'est loin d'être le cas de tous les emprunts de l'époque. Voir l'annexe, АМБИЦИЈА.

42. ČERNYŠĚV, 1948-1965.

43. UŠAKOV, 1935-1940.

44. D'après E. MARINOVA, 2008 (p. 323). Nos observations le confirment : les premières apparitions de РЕСПЕКТ<sup>1</sup> 2 / RESPEKT<sup>1</sup> 2 dans des médias fédéraux sont attestées dans des contextes liés à la musique rap et rock. Nous supposons que la présence dans l'usage commun de l'adjectif ayant la même racine, РЕСПЕКТАБЕЛЬНЫЙ / RESPEKTABEL'NYJ (≈ respectable), a facilité l'adaptation rapide de l'anglicisme *respect* en russe.

tantif *реснект* / *respekt* se retrouve sur les forums internet, puis sur les chaînes radio, avant d'arriver seulement plus tard dans les pages des journaux. Les premières attestations dans les journaux *Kommersant* et *Izvestia* datent de 2001 et 2002. Nous avons analysé un peu plus de 400 contextes d'emploi de ce nouvel emprunt et, en simplifiant la situation (l'analyse profonde de ces lexies demanderait un article à part), nous pouvons constater l'existence d'au moins deux nouveaux lexèmes appartenant au vocable РЕСПЕКТ<sup>1</sup> / RESPEKT<sup>1</sup>.

**РЕСПЕКТ<sup>1</sup> 2 / RESPEKT<sup>1</sup> 2 'louange à Y, que X respecte'<sup>45</sup>**

(3) *Прогуляйтесь с таким девайсом по району и «реснект» со стороны пацанов вам обеспечен.*

« Si vous sortez avec un tel *device* dans le quartier, le « **respekt** » [l'approbation] des gars vous est garanti. »

*Hi-tech*, « Ce walkman vous garantit un succès »<sup>46</sup>, [https://hi-tech.mail.ru, 28/04/2008](https://hi-tech.mail.ru,28/04/2008).

(4) *Первому каналу — неожиданный реснект. Показ фильма Мунджиу, да еще и в человеческое время — гражданский поступок в эпоху клерикальных истерик по поводу нравственности.*

« **Respekt** [félicitations] inattendu de ma part à la première chaîne de télévision. La projection du film de Mungiu<sup>47</sup> et en plus à une heure décente, est un acte civil à l'époque des hystéries cléricales à propos de la moralité ».

*Kommersant Vlast*, n°28, 20/07/2009, p. 46.

---

45. Aujourd'hui, РЕСПЕКТ<sup>1</sup> 2 / RESPEKT<sup>1</sup> 2 « emprunte » sa combinatoire à plusieurs lexies russes comme, par exemple, 1. УВАЖЕНИЕ (respect) : *пользоваться реснектом* (≈ être respecté), *оказать реснект* (≈ montrer son *respekt* [respect]); 2. ДАТЬ УВАЖЕНИЯ (hommage) : *отдать реснект* (≈ rendre le *respekt* [hommage] à quelqu'un); 3. БЛАГОДАРНОСТЬ (reconnaissance), СПАСИБО (merci), ПРИВЕТ (salutations) : *отдельный реснект* (*respekt* [≈ reconnaissance] particulière); *передать реснект* (transmettre son *respekt* [≈ ses hommages]); 4. ПОКЛОН (≈ prosternation), *отвесить реснект* (≈ se prosterner). РЕСПЕКТ<sup>1</sup> 2 / RESPEKT<sup>1</sup> 2 peut être employé au pluriel : « [...] *отправил ей сообщение с реснектами за альбом* » ([...] je lui ai envoyé un message avec mes *respekt* [≈ compliments] pour son album), *Коммерсантъ*, 29/08/2018, p. 11. À signaler également l'emploi des dérivés РЕСПЕКТОВАТЬ, РЕСПЕКТНЫЙ, РЕСПЕКТОВЫЙ, РЕСПЕКТОВСКИЙ.

46. Nous traduirons en français les titres des sources de nos exemples quand cela peut faciliter la compréhension de l'illustration par un lecteur qui ne maîtrise pas le russe.

47. Il s'agit de la projection du film *4 mois, 3 semaines, 2 jours* de Cristian Mungiu traitant, entre autres, du problème de l'avortement.

**РЕСПЕКТ<sup>1</sup> 3 / RESPEKT<sup>1</sup> 3 'le locuteur signale qu'il exprime son RESPEKT<sup>1</sup> 2 à Y'**(5) *Я тоже из Алапаевска. Землякам **респект!***« Moi aussi, je suis de la ville d'Alapaïevsk ! **Respekt** [salutations] aux compatriotes ! »

Conversation, entendue dans le train Ekaterinbourg-Tobolsk, le 16/08/2018.

Nous sommes ici en présence d'une cohabitation entre un archaïsme et un jargonisme<sup>48</sup> entretenant, aussi étrange que cela puisse paraître, des relations de copolysémie :

РЕСПЕКТ<sup>1</sup> / RESPEKT<sup>1</sup>

РЕСПЕКТ<sup>1</sup> 1 / RESPEKT<sup>1</sup> 1 vieilli, remplacé par УВАЖЕНИЕ 1 / UVAŽENIE 1 'sentiment que X éprouve pour Y, qui l'incite à traiter Y avec égards, considération, en raison de son âge, de sa position sociale, de sa valeur ou de son mérite Z'

РЕСПЕКТ<sup>1</sup> 2 / RESPEKT<sup>1</sup> 2 'louange à Y, pour qui X éprouve УВАЖЕНИЕ 1 / UVAŽENIE 1 (РЕСПЕКТ<sup>1</sup> 1 / RESPEKT<sup>1</sup> 1)'

РЕСПЕКТ<sup>1</sup> 3 / RESPEKT<sup>1</sup> 3 'le Locuteur signale qu'il exprime son respect<sup>1</sup> 2 à Y'

Ainsi, nous avons vu que la différence entre une lexie « rajeunie » et un signifiant emprunté une seconde fois peut être assez subtile. Le processus d'emprunt second peut, dans certains cas, ressembler à la désarchaïsation et risque, sans analyse détaillée, de ne pas être reconnu comme tel. Passons à présent à l'analyse d'une unité lexicale désarchaïsée, *komil'fo*.

**3. « Désolée, Chichkov, je ne saurais pas traduire... »**

« Désolée, Chichkov, je ne saurais pas traduire... », c'est ainsi que A. S. Pouchkine s'adresse à l'écrivain et académicien, Alexandre Chichkov, dans son roman en vers, *Eugène Onéguine*, composé entre 1821 et 1831. De manière ironique, Pouchkine demande pardon à Chichkov (farouche opposant à l'influence occidentale en Russie et, notamment, à l'emploi des gallicismes en russe) pour avoir utilisé dans

48. Dans le parler des jeunes, nous avons attesté un homonyme de РЕСПЕКТ<sup>1</sup> / RESPEKT<sup>1</sup>, РЕСПЕКТ<sup>2</sup> / RESPEKT<sup>2</sup> (≈ homme riche). Voir l'annexe, RESPEKT<sup>2</sup>.

le texte du poème la locution française *comme il faut*<sup>49</sup>. À l'époque où Pouchkine écrivait ces lignes, la locution, attestée dans les textes russes depuis les années 1810, était très à la mode dans le milieu que les lexicographes soviétiques qualifieront plus tard de « nobiliairo-bourgeois ». Le fait que Pouchkine utilise la forme originelle n'a rien d'étonnant, les « incrustations » (terme de A. Reformatski) des lexèmes, syntagmes et phrases français non translittérés faisant partie de la tradition littéraire russe de cette période. De plus, *comme il faut* ('≈ comme il est d'usage dans la bonne société') était en réalité difficilement traduisible en russe, car il dénommait une notion assez complexe. Ce n'est pas par hasard que, dans sa trilogie *Souvenirs: enfance, adolescence, jeunesse*, Léon Tolstoï trouve « indispensable de lui consacrer un chapitre spécial »<sup>50</sup> et de montrer l'évolution de sa propre attitude envers cette notion tout au long de sa vie. Au XIX<sup>e</sup> siècle, « comme il faut » s'emploie aussi bien comme un substantif animé (masc.) et inanimé (neutre ou masc.)<sup>51</sup>, un adjectif<sup>52</sup> ou un adverbe<sup>53</sup>. Depuis les années 1840, on le retrouve transcrit en caractères cyrilliques dans des textes littéraires (voir le tableau 4), ce qui montre l'assimilation de ce « barbarisme » par le russe. Le grand nombre de dérivés en témoigne également<sup>54</sup>.

Les événements du début du XX<sup>e</sup> mettent fin (ou, comme on le sait maintenant, en sommeil) à ce processus d'assimilation rapide : depuis les années 1920, le lexème désignant « ce dégoûtant *kom il' fo* [ком иль фо] » (Lounatcharski)<sup>55</sup> rentre explicitement dans la liste de lexies qui « reflètent le mode de vie étran-

49. « Des gestes simples et sereins ; / Elle avait l'air d'être un modèle / Du comme il faut... (Chichkov, pardon... / En russe, comment le dit-on ?) », POUCHKINE, 2005.

50. « À l'époque dont je parle, je partageais tout le monde en gens "comme il faut" et "comme il ne faut pas" » (ТОЛСТОЙ, 1913, LXX, p. 267-270).

51. Par exemple, *прекраснейшие манеры и обольстительное comme il faut* (les plus belles manières et le comme il faut séduisant) chez Saltykov-Chtchedrine (М. Е. САЛТЫКОВ-ЩЕДРИН, *Satiry v proze*, 1859-1862, *Ruscorpora*) et *истинный comme il faut* (un véritable comme il faut) chez Panaev (И. И. ПАНАЕВ, *Očerki iz Peterburgskoj žizni*, 1860, *Ruscorpora*).

52. Par exemple, *Мы недостаточно комильфо для него* (Nous ne sommes pas suffisamment *komil'fo* pour lui) chez Panaev (И. И. ПАНАЕВ, *Oпыт o xlyščax*, 1854-1857, *Ruscorpora*).

53. Par exemple, *одета и причёсана comme il faut* (habillée et coiffée comme il faut) chez Tchekhov (А. П. ЧЕХОВ, *Сказка*, 1896, *Ruscorpora*).

54. Cf. les substantifs *comme il faut'ность* et *комильфотность / komil'fotnost'*, *комильфотизм / komil'fotizm*, *комильфотство / komil'fotstvo* ; *комильфот / komil'fot* (homme comme il faut) et les adjectifs *comme il faut'ный* et *комильфотный / komil'fotnyj*.

55. LOUNAČARSKI, *Moral' i svoboda*, 1923, *Ruscorpora*.

ger » à un homme nouveau<sup>56</sup> (cf. l'exemple 6). Défini dans les dictionnaires comme « qui est assez bien élevé, qui répond aux règles de la bienséance mondaine » (seul le substantif animé est donc fixé), il reçoit la marque d'usage *vieilli*<sup>57</sup>. Ožegov choisit de ne pas l'attester.

(6) [...] *мы встаём против таких слов, как бомонд, адюльтер, комильфо, мезальянс, совсем не потому, что они завезены к нам из Франции, а потому, что они отражают в себе чуждый нам великосветский, паразитический быт.*

« [...] nous nous rebellons contre des mots comme *бомонд, адюль'тер, комил'фо, мезал'янс* pas du tout parce qu'ils nous ont été amenés de France, mais parce qu'ils reflètent en eux-mêmes un mode de vie parasite d'une haute société qui nous est étranger. »

K. Čukovskij, *Živoj kak žizn'* (*razgovor o russkom jazyke*), 1962, *Ruscorpora*.

Dans les textes datant de la période entre 1917 et 1991, les attestations de *комильфо* / *komil'fo* et *comme il faut* sont rares, on les emploie souvent par référence à la trilogie de Tolstoï ou au poème de Pouchkine.

Comme pour beaucoup d'autres unités lexicales chronologiquement marquées déjà citées dans cet article, les années 1990 sonnent le début de la nouvelle vie de *komil'fo*, ce lexème (ou plutôt ces lexèmes) se répandant, surtout au début des années 2000, dans le « langage des internautes ». Nous avons analysé un peu plus de 1 500 emplois de *komil'fo*, et nous nous sommes vite rendu compte de l'existence en russe non pas d'un seul, mais bien de deux vocables polysémiques : КОМИЛЬФО / КОМИЛ'ФО et НЕ КОМИЛЬФО / НЕ КОМИЛ'ФО<sup>58</sup>. Si les lexèmes appartenant au premier vocable pourraient être inclus dans la liste des lexies désarchaïsées, les lexèmes du vocable НЕ КОМИЛЬФО / НЕ КОМИЛ'ФО (substantif et adjectif invariables) peuvent être considérés comme des néologismes. C'est surtout l'adjectif invariable НЕ КОМИЛЬФО 2 qui est fréquent sur internet, à la radio et dans la presse. Dans la plupart des cas, il est attesté dans des propositions impersonnelles datives<sup>59</sup> avec infinitif (*Мне уже не комильфо смотреть*

56. À propos du concept de l'homme nouveau, voir KASTLER & KRYLOSOVA, 2012.

57. UŠAKOV, 1939-45.

58. Cf. la même observation dans MARINOVA, 2012.

59. À la suite de M. Guiraud-Weber, nous appelons proposition dative « tout énoncé du russe moderne qui combine une constituant nominal au datif avec un prédicat non accordé et qui indique un état dans lequel se trouve involontairement le référent du datif, le plus souvent un être vivant » (GUIRAUD-WEBER, 1984, p. 173).

*китайские мультики*, litt. « À moi, il est déjà *ne komil'fo* de regarder des dessins animés chinois [Il ne me sied pas...] »)<sup>60</sup>.

Faute de place, nous nous limiterons à l'analyse des lexèmes appartenant à un seul des deux vocables, КОМИЛЬФО / КОМИЛ'ФО. Commençons par donner la définition lexicographique des sept lexèmes<sup>61</sup> de ce vocable, définition approximative, car le vocable КОМИЛЬФО / КОМИЛ'ФО est en pleine construction en russe contemporain.

### **КОМИЛЬФО 1a / КОМИЛ'ФО 1a subst. inanimé ; masc. ou neutre**

'La norme Y que doivent respecter les membres du groupe social X'

(7) [Обливаться шампанским] — миленький обычай, эдакое спортивное **комильфо**.

« [S'arroser de champagne] est une petite coutume sympathique, une sorte de *komil'fo* sportif. »

V. Vykov, O. Derkač, *Kniga veka*, 2000, *Ruscorpora*.

### **КОМИЛЬФО 1b / КОМИЛ'ФО 1b adj. invariable**

'Tel X qui correspond à КОМИЛЬФО 1a'

(8) *Посещение церкви на важных мероприятиях стало подобным ношению галстука с модным костюмом: обойтись без него можно, но будет не так комильфо.*

« Assister à l'office religieux lors d'événements importants est devenu comme porter une cravate avec un costume à la mode : vous pouvez vous en passer, mais ce ne sera pas *komil'fo*. ».

E. Sultanov, *Zapiski okkupanta*, 2014.

---

60. L'élément de proposition au datif peut être omis (ce type de propositions est d'ailleurs le cas d'emploi le plus fréquent de НЕ КОМИЛЬФО 2) : *На кладбище шуметь не комильфо* (Ce n'est pas *komil'fo* de faire du bruit au cimetière). On voit que le datif ici est omis, mais il y a bien un signifiant 'pour aucun individu).

61. À propos de la possibilité de réunir des lexèmes appartenant à des parties de discours différentes dans le même vocable, cf. IORDANSKAJA & MEL'ČUK, 2021.

**КОМИЛЬФО 2а / КОМІЛ'ФО 2а subst. animé ; masc. ou fém.**

'Qui tend à se comporter de façon КОМИЛЬФО 1б'

(9) *От него ощутило пахло вином, но выглядел он по-прежнему столичным **комильфо**: аккуратный галстук, ровный пробор, безукоризненный пиджак.*

« Il sentait manifestement le vin, mais il ressemblait toujours à un *komil'fo* de la capitale : une cravate soignée, une raie bien centrée, une veste impeccable. »

A. et S. Litvinovy, *Krasivye, derzkie, zlye*, 2006.

**КОМИЛЬФО 2б / КОМІЛ'ФО 2б adj. invariable**

'Tel X qui correspond à КОМИЛЬФО 2а'

(10) *Раз уж ты теперь человек семейный, должен выглядеть **комильфо**.*

« Puisque tu es maintenant un père de famille, tu devrais avoir une apparence *komil'fo*. »

S. Grišin, *Istinnaja istorija carevny-ljaguški*, 2018.

**КОМИЛЬФО 2с / КОМІЛ'ФО 2с adverb**

'De façon qui correspond à КОМИЛЬФО 2а'

(11) *К вечеру [...] одетый **комильфо**, в костюме от «Хьюго Босса», в туфлях от «Барбер», он появился в гольф-клубе.*

« Le soir [...] habillé *komil'fo*, en costume Hugo Boss, et en chaussures Burberry, il est apparu au club de golf. »

A. Proханov, *Politolog*, 2005.

**КОМИЛЬФО 3а / КОМІЛ'ФО 3а**

'Entité qui est КОМИЛЬФО 1б subst. inanimé ; neutre (rare)'

(12) *Шампанское «Персиковое **комильфо**»*

« Vin pétillant « *Komil'fo* de pêches ».

*Livemaster*, Annonce n° 6920253 « Svadebnye ukrašenija na butylki », [www.livemaster.ru](http://www.livemaster.ru) (consulté le 25/09/2020)

**КОМИЛЬФО Зб / КОМИЛ'ФО Зб *adj. invariable***

‘Qui se fait dans les règles de l’art, comme si c’était un КОМИЛЬФО Ia’

(13) *Рекомендую коньяк [...]. Виски в вашем городишке, мягко говоря, недостаточно комильфо.*

« Je vous recommande le cognac [...]. Le whisky dans votre ville provinciale n’est pas tout à fait komil’fo, et c’est un euphémisme. »

K. Antonov, *V sadu Èdema ja smejslja gromče vsex*, 2020.

## Commentaires

Les lexèmes ainsi définis, faisons quelques commentaires sur leur adaptation en russe contemporain. Étant donné qu’il s’agit d’unités lexicales empruntées au français, nous allons avant tout présenter leur adaptation graphique et grammaticale, nous parlerons ensuite de leurs dérivés et de leurs liens syntagmatiques.

### Adaptation graphique

Même si le corpus *Ruscorpora* n’est pas la seule source d’observation de toutes les nuances des lexèmes qui nous intéressent, il permet parfaitement de suivre leur adaptation graphique que nous présentons dans le tableau 4.

TABLEAU 4

1810-1916 <sup>62</sup>	1917-1990	1991-2020
<i>комильфо</i> 14 (1840)	<i>комильфо</i> 11	<i>комильфо</i> 58
<i>comme il faut</i> 162 (1812-1815) <sup>63</sup>	<i>comme il faut</i> 13	<i>comme il faut</i> 5
<i>ком-иль-фо</i> <sup>64</sup> 10 (1856)	<i>ком-иль-фо</i> 5	<i>ком иль фо</i> 1
<i>ком иль фо</i> 1 (1854-1857)	<i>ком иль фо</i> 2	<i>камм иль фо</i> 1

Adaptation graphique du mot-forme *комильфо* / *комил'фо* selon les données de *Ruscorpora*.

62. Nous indiquons entre parenthèses la date de la première attestation du mot-forme / locution.

63. La locution ‘COMME IL NE FAUT PAS’ pour cette période est fixée par *Ruscorpora* trois fois (première attestation : 1812-1815).

64. Le même type de variation graphique est observé pour les emprunts récents, par exemple, *флеш-моб* / *fleš-mob* et *флешмоб* / *flešmob* (flash mob).

On voit ici la russification graphique des mots-formes concernés selon les principes de transcription phonétique (on essaie de se rapprocher le plus possible de la prononciation française). Sur les réseaux sociaux, on rencontre également les formes (rares) *ком иль фаут* / *kom il' faut* et *комме иль фаут* / *kotme il' faut*, toujours employées par ironie. Il s'agit ici de la translittération d'une lexie étrangère, phénomène fréquent dans le substandard, le russe standard, lui, privilégiant la transcription<sup>65</sup>.

De plus (cas également assez rare), on retrouve la forme volontairement défigurée *камельфо* / *kamel'fo*. En raison de la réduction vocalique, les deux mots-formes, celui communément admis *комильфо* / *komil'fo* et celui déformé *камельфо* / *kamel'fo* se prononcent de la même manière, [kəm'il'fó]. Il s'agit ici d'un phénomène répandu dans le langage des internautes russes au début des années 2000 appelé ironiquement *olbansij jazyk* (langue *aulbanaise*) lorsque les locuteurs natifs maîtrisant parfaitement les normes de la langue changent volontairement l'orthographe d'un mot en veillant à ce qu'il se prononce de la même manière que ce même mot écrit correctement.

Notons encore un phénomène intéressant concernant *комильфо* / *komil'fo*, très fréquent cette fois-ci, celui de la translittération inverse. Sur des enseignes et des panneaux publicitaires, on note les formes *Komilfo* et même *Comilfo*<sup>66</sup> : *Свадебная флористика Komilfo Wedding* (fleuriste de mariage *Komilfo Wedding*), *похоронный дом Komilfo* (pompes funèbres *Komilfo*), *ресторан Comilfo* (restaurant *Comilfo*).

### Adaptation grammaticale

Tous les sept lexèmes du vocable KOMIL'FO sont invariables (KOMIL'FO 2c l'étant par définition puisque c'est un adverbe). Nous pouvons donc définir le genre des substantifs KOMIL'FO 1a, KOMIL'FO 2a et KOMIL'FO 3a grâce au genre de leurs déterminants. D'habitude, en russe, un substantif inanimé indéclinable se terminant par une voyelle est du genre neutre<sup>67</sup>. Néanmoins, KOMIL'FO 1a (subst. abs-

65. Par exemple, l'anglicisme *designer* s'écrit en russe standard *дизайнер* / *dizajner* et dans le substandard *десизнер* / *desizner* ou *дезизнер* / *dezizner*.

66. Aujourd'hui, en Russie, pratiquement tout peut être appelé *Комильфо*, *Komilfo* ou *Comilfo* : centres d'affaires, hôtels, restaurants, salons de beautés, écoles de danse, pompes funèbres, cliniques dentaires, clubs des amateurs de chats ; des vernis à ongles, des canapés, du linge de lit et même des plinthes de parquet en chêne.

67. En russe contemporain, on trouve de plus en plus d'exceptions à cette règle : *евро* / *evro* (euro ; masc. ou, dans le langage parlé, neutre), *биенале* / *biennale* (fem. ou neutre). Cf. MARINOVA,

trait) peut être neutre ou masculin<sup>68</sup> (ce qui était déjà le cas aux XIX<sup>e</sup> s.), le neutre étant cependant trois fois plus fréquent. Quant à КОМИЛ'ФО 2a (subst. animé), il est, dans la majorité des cas, masculin, comme dans *столичный комильфо* (un *komil'fo* moscovite) ; les attestations pour le féminin sont assez rares<sup>69</sup>. Enfin, КОМИЛ'ФО 3a (subst. animé, rare) est du genre neutre.

Dans « le langage internet », on trouve le substantif КОМИЛ'ФО 1a décliné au singulier (aussi bien d'après le modèle du masculin en consonne et du neutre que du féminin et du masculin en /a/). Les emplois de ce type sont toujours ironiques : *Комильфом (комильфой) тут и не пахнет!* (C'est loin d'être du *komil'fo*). La déclinaison de l'indéclinable est un phénomène fréquent pour le substandard du russe.

Pour КОМИЛ'ФО 1a, notons son emploi dans des constructions *Sub. déterminant + Sub. déterminé*, par exemple, *комильфо-час, комильфо-вечер, комильфо-встреча* (*komil'fo*-heure, *komil'fo*-rencontre, *komil'fo*-soirée)<sup>70</sup>. Ces syntagmes dénotent des 'soirées de bonnes manières' organisées, par exemple, par une bibliothèque ou dans une école. Il faut dire que la construction *Sub. déterminant + Sub. déterminé* est très répandue en russe d'aujourd'hui, à tel point que E. V. Marina constate que pratiquement chaque substantif emprunté peut en faire partie<sup>71</sup>.

2008, p. 132-142.

68. Déterminant accordé au masculin : *Полный комильфо – это ставить ножки [пианино] на мягкие амортизирующие прокладки, дабы соседи жили спокойнее.* 'Le *komil'fo* suprême est de poser les pieds [du piano] sur des coussinets amortisseurs pour que les voisins vivent plus sereinement' (« Plancher Knauf. Forum », [www.opaliha-o2.org](http://www.opaliha-o2.org), 25/09/2020).

69. Déterminant accordé au féminin : *Ты, интеллектуальная женщина, настоящая комильфо, и ... и с этим футболистом?!!!* (Toi, une femme intellectuelle, une véritable *komil'fo*... tu es avec ce footballeur ?!!!), VK, <https://vk.com/id443319925>, consulté le 29/11/2020.

70. Les constructions avec *комильфо / komil'fo* en postposition, comme dans *мужчина комильфо* (homme *komil'fo*), fréquentes au XIX<sup>e</sup> siècle, sont également attestées aujourd'hui, même si elles sont assez rares.

71. MARINOVA 2008, p. 227. Voici quelques exemples (la liste est loin d'être exhaustive) que nous avons trouvés sur les sites des bibliothèques russes : *хобби-клуб* (hobby-club) ; *арт-час* (art-heure) ; *бестселлер-шоу* (bestseller-show) ; *кураж-вечер* (courage-soirée) ; *престиж-встреча* (prestige-rencontre) ; *респект-встреча* (respect-rencontre). Notons néanmoins qu'un lexème d'origine russe ou bien assimilé, comme *спор-час* (débat-rencontre) peut également être employé en qualité du substantif déterminant et que cette construction, certes omniprésente aujourd'hui, n'est pas complètement nouvelle pour le russe, comme dans *сон-трава* (sommeil-herbe).

### Dérivés

Notons avant tout la cohabitation en russe contemporain des trois adjectifs dérivés de КОМИЛ'ФО **1a** et de КОМИЛ'ФО **2a** : *комильфовый* / *komiľ'fovujj* et son comparatif *комильфовее* / *komiľ'fovee* (plus *komiľ'fo*), *комильфовский* / *komiľ'fovskij*, *комильфотный* / *komiľ'fotnyj* (ce dernier était déjà attesté au XIX<sup>e</sup> s.). Aujourd'hui, la coexistence des triplets d'adjectifs formés sur la base de la même lexie empruntée n'a rien d'étonnant, par exemple *олдскульный* / *oldskul'nyj*, *олдскуловый* / *oldskulovujj*, *олдскуловский* / *oldskulovskij* (old school). On peut constater une différence assez nette entre l'emploi de ces adjectifs en russe standard et dans le substandard : l'adjectif formé à l'aide du suffixe *-n-* (formes courte et longue) est attesté dans des œuvres littéraires et sur les pages des journaux, ce qui est nettement plus rare pour les adjectifs formés avec les suffixes *-ov(sk)-* (nous n'avons trouvé aucun emploi de *комильфовский* / *komiľ'fovskij*, *комильфовый* / *komiľ'fovujj* ou encore d'adverbe dérivé de ce dernier, *комильфово* / *komiľ'fovo*, dans les journaux russes nationaux).

À noter également l'emploi du substantif *комильфотность* / *komiľ'fotnost'* (déjà attesté au XIX<sup>e</sup> siècle). D'après notre analyse, dans la presse russe contemporaine, *komiľ'fotnost'* est souvent employé comme synonyme du substantif *конформизм* / *konformizm* (conformisme).

### Liens syntagmatiques

Bien entendu, les liens combinatoires doivent être étudiés pour chacun des lexèmes du vocable КОМИЛ'ФО pris séparément, mais dans cet article, nous ne prendrons qu'un seul exemple, celui de КОМИЛ'ФО **1a**. Premièrement, КОМИЛ'ФО **1a** s'associe aux adjectifs se rapportant au groupe social ou professionnel adoptant la façon de faire dénotée par le substantif<sup>72</sup> : *спортивный* (sportif), *оперный* (d'opéra), *читательский* (de [vrais] lecteurs), *чайный* (de [vrais] connaisseurs de thé), *московский* (moscovite) : *Московское комильфо – прийти на встречу с часовым опозданием* (Le *komiľ'fo* moscovite : arriver au rendez-vous avec une heure de retard). Dans les textes antérieurs au XX<sup>e</sup> siècle, nous n'avons pas attesté de modificateurs de ce type<sup>73</sup>. Deuxièmement, la lexie КОМИЛ'ФО **1a** se combine avec des

72. Il s'agit de ce qu'Alain Polguère appelle des collocatifs actanciels. Ils expriment un actant et font aussi bien partie du régime syntaxique (lexicalisé) que des liens collocationnels (POLGUÈRE, 2018).

73. Pourtant, on voit dans les textes antérieurs à 1917 que les normes de comportement dans la bonne société désignées par *comme il faut* n'étaient pas homogènes. Dans un de ses

intensificateurs *абсолютный* (absolu), *совершенный* (parfait), *стопроцентный* (à cent pour cent) : cf. au XIX<sup>e</sup> s. *высокий* (haut), *бесподобнейший* (incomparable), *истинный* (vrai), *непогрешительный, безукоризненный* (irréprochable). Notons tout particulièrement la très haute fréquence d'emploi du syntagme *полное/ -ый комильфо* (*komil'fo* total) – dont nous avons relevé plus de 300 attestations – formé probablement par analogie avec *полное счастье* (bonheur total) et *полный порядок* (≈ ordre total). Enfin, on atteste l'apparition du verbe support de КОМИЛ'ФО 1a : *соблюдать комильфо* (respecter le *komil'fo*). Ce verbe est probablement « emprunté » au substantif *правило* (règle). Dans les textes du XIX<sup>e</sup> s., nous n'avons pas d'attestation pour les collocatifs verbaux du lexème correspondant à КОМИЛ'ФО 1a.

### Assimilation sémantique

Dans la partie précédente de l'article, en analysant le vocable РЕСПЕКТ<sup>1</sup>, nous avons vu que l'assimilation de l'anglicisme *реснект / respekt* à la fin du XX<sup>e</sup> s. a probablement été accélérée par l'existence dans le vocabulaire actif des locuteurs de l'adjectif РЕСПЕКТАВЕЛЬНЫЙ / РЕСПЕКТАБЕЛ'НЫЙ (cf. la note 44). Autrement dit, le néologisme s'est appuyé sur la connaissance par les locuteurs de la racine *реснект- / respekt-*.

La situation est différente pour les lexèmes du vocable КОМИЛ'ФО. La plupart des locuteurs russes ne parlent plus français, le mot *komil'fo* pour eux n'est pas décomposable ; il est tout simplement impossible de voir derrière cette forme une locution française<sup>74</sup>. Ainsi, même si ces lexèmes sont aujourd'hui à la mode, leur sens est parfois très vague. Prenons l'exemple du lexème КОМИЛ'ФО 2a, subst. animé (ce sens, rappelons-le, était le seul à être attesté par les dictionnaires de l'époque soviétique, on peut donc supposer qu'il est un peu plus familier des locuteurs contemporains que celui des autres copolysèmes). En novembre 2020, nous avons demandé à 37 étudiants de l'Académie d'architecture d'Ekaterinbourg de dire ce que signifie *komil'fo* dans la phrase *Игорь – настоящий комильфо* (Igor est un vrai *komil'fo*). 8 personnes n'ont pas su répondre, 9 personnes ont répondu *джентельмен* (gentleman) et voici les autres réponses : cinq occur-

---

textes, Saltykov-Chtchedrine (САЛТЫКОВ-ЩЕДРИН, *Gazetnye stat'ji*, 1861, *Ruscorpora*) parle avec ironie du *comme il faut* français, qui est sensiblement différent du *comme il faut* russe : *tamošnee komil'fo* (du comme il faut de là-bas).

74. On observe ici un grand écart socioculturel : plus la personne est instruite et cultivée, plus sa définition de *komil'fo* s'approche de celle du XIX<sup>e</sup> s.

rences de *красавчик* (beau gosse), quatre de *профессионал* (professionnel), deux de *мачо* (macho), deux de *плейбой* (playboy), une de *мужик* (≈ vrai homme), une de *тончённый* (raffiné), une de *хорошо образован* (bien éduqué), une de *благовоспитанный* (bien élevé). Les différences de perception des locuteurs se retrouvent aussi pour les autres lexèmes du vocable : КОМИЛ'ФО **1b** est parfois « traduit » par *удобный* (confortable)<sup>75</sup> ; l'adjectif КОМИЛ'ФО **2b** est, lui, parfois accompagné du commentaire *то есть гламурный* (autrement dit « glamour »). L'analyse des exemples démontrent que, pour certaines personnes qui utilisent aujourd'hui *komil'fo*, ce mot signifie quelque chose d'assez vague comme 'qqch de [qui est] bien agréable, beau, confortable'.

Ainsi, avec les lexèmes du vocable КОМИЛ'ФО, nous avons pu voir que, même lorsqu'une lexie chronologiquement marquée cesse d'être associée à une période historique concrète et qu'elle est « remise en circulation » (elle est à l'origine de nouveaux dérivés, elle tisse de nouveaux liens syntagmatiques, etc.), elle peut continuer à rester dans le vocabulaire passif d'un grand nombre de locuteurs.

## Conclusion

Nous espérons avoir démontré avec cet article que la désarchaïsation lexicale est un phénomène assez complexe, qui ne consiste pas uniquement en la perte de la marque d'usage *vieilli* dans les pages des dictionnaires. Nous sommes ici sur le terrain de nuances subtiles où chaque lexie désarchaïsée (ou que l'on croit désarchaïsée) mérite une attention particulière et une analyse profonde, car chacune de ces unités lexicales peut réserver des surprises insoupçonnées. Notre analyse ne constitue qu'un petit jalon dans un champ encore largement en friche.

---

75. Probablement, c'est une sorte de synonymie accidentelle qui pourrait s'expliquer par une ressemblance des signifiants *комильфо* / *komil'fo* et *комфортный* / *комфортный* (confortable).

## Annexe

L'annexe contient quelques commentaires supplémentaires sur cinq lexèmes/vocables mentionnés dans le texte.

### АМБИЦИЈА

Si **РЕСПЕКТ**<sup>1</sup> **1**, après s'être rapproché des synonymes déjà existants en russe, n'a pas réussi à s'en éloigner suffisamment pour garder sa place dans le vocabulaire actif des locuteurs, le substantif **АМБИЦИЈА** **1** / **АМБИЦИЈА** **1**, emprunté à la même époque, a connu un destin différent. Dès le début du XVIII<sup>e</sup> siècle, il commence à se différencier de son synonyme **ЧЕСТЬ** / **ЧЕСТ'** (honneur) et, après une période d'énantiosémie, développe petit à petit le sens d'« opinion exagérée d'un individu sur lui-même »<sup>76</sup> ; c'est justement cette différenciation qui lui permet de survivre en russe. Plus tard, le vocable **АМБИЦИЈА** / **АМБИЦИЈА** devient polysémique : le substantif **АМБИЦИЈА** **2** / **АМБИЦИЈА** **2** (souvent au *pl.*), au sens de 'réclamations injustifiées [de l'individu dues à son **АМБИЦИЈА** **1** / **АМБИЦИЈА** **1**]', est accompagné dans les dictionnaires de la marque d'usage *avec désapprobation*<sup>77</sup>. La situation change, ici encore, à la fin du XX<sup>e</sup> siècle. Aujourd'hui, très probablement sous l'influence du substantif anglais *ambition* au sens de 'a strong wish to achieve something', **АМБИЦИЈА** **2** / **АМБИЦИЈА** **2** est en train de perdre sa connotation négative : il pourrait être défini comme 'envie d'un individu X de faire Y, qui est considéré comme un grand succès, permettant à X d'obtenir un statut plus élevé dans le domaine Z', comme dans *электоральные амбиции* (ambitions électorales). Quant à **АМБИЦИЈА** **1** / **АМБИЦИЈА** **1** ('opinion exagérée d'un individu sur lui-même'), il commence à être fixé par certains dictionnaires comme *vieillissant*<sup>78</sup>.

### БРИЧКА 2

Dans le jargon des automobilistes, on atteste le substantif **БРИЧКА** **2** (automobile). Ce substantif est pour l'instant loin de faire partie du « jargon commun » (jargon compris par la plupart des locuteurs du russe<sup>79</sup>). Dans les forums d'automobilistes, les utilisateurs s'interrogent sur le sens de ce jargonisme et mettent en doute

---

76. BYSTRIKOV, 2008, p. 187-188.

77. KUZNECOV, 1989, OŽEGOV & ŠVEDOVA, 1989.

78. APRESJAN, 2014.

79. Voir à ce propos KRYLOSOVA, 2003.

les raisons de son utilisation. On peut le voir dans un commentaire sur une vidéo d'un test d'une automobile :

*Единственное что не понравилось в видео, это сленг: бричка, резья и т.д. Очень режет слух и как-то не уместен с такой подачей, это же не « гопник-TV ».*

« La seule chose que je n'ai pas aimée dans la vidéo était l'argot : *бричка*, *резья* [= pneus], etc. Cela fait très mal aux oreilles et ne correspond pas à une telle présentation, ce n'est pas "racaille-TV" quand même ».

Drive 2, 1<sup>er</sup> décembre 2014, <https://www.drive2>, « Chevrolet Camaro V8 6.2L – bilan d'un test d'une semaine ou voiture de rêve », (consulté le 16/11/2019).

On note également deux dérivés de **БРИЧКА 2**, le subst. *электробричка* / *электробричка* (voiture électrique) et l'adj. *бричковый* / *бричковый*.

### **КЕЈС<sup>2</sup>**

**КЕЈС<sup>2</sup> 1** / **КЕЈС<sup>2</sup> 1** (un cas réel) n'est pas fixé dans SKLJAREVSKAJA 2001b et dans SKLJAREVSKAJA 2006. En revanche, on y trouve la lexie **КЕЈС-МЕТОД** / **КЕЈС-МЕТОД** (méthode des cas). Dans *Ruscorpora*, le premier emploi du lexème **КЕЈС<sup>2</sup> 1** / **КЕЈС<sup>2</sup> 1** est daté de 2004. Nous avons constaté une véritable augmentation de sa fréquence d'emploi dans les années 2010. Après 2015, le substantif *kejs* est de moins en moins souvent mis entre guillemets et/ou accompagné des commentaires « comme disent des *managers* efficaces » ou « en parlant le langage du *business* ». D'après nos observations, le vocable **КЕЈС<sup>2</sup>** est en train de devenir polysémique : on peut parler de l'apparition du lexème **КЕЈС<sup>2</sup> 2** / **КЕЈС<sup>2</sup> 2** qui, par extension, dénote simplement 'un cas, un exemple'.

### **MONASTYR' 1**

Pour illustrer le processus de resémantisation (relativement peu étudié par rapport, par exemple, au processus d'emprunt lexical), prenons les définitions d'un lexème se rapportant à la religion, *monastyr'*, et comparons sa présentation dans deux dictionnaires, Ožegov, 1963 et Ožegov Švedova, 1999 :

« *Монастырь / monastery* **1** (monastère) : communauté religieuse de moines ou de moniales formant une unité à la fois ecclésiastique et économique **qui possède des terres et des capitaux** »<sup>80</sup>.

« *Монастырь / monastery* **1** (monastère) : communauté religieuse de moines ou de moniales formant une unité à la fois ecclésiastique et économique »<sup>81</sup>.

Nous pouvons constater que dans la définition de 1963, la composante périphérique « possédant des terres et des capitaux » (absente dans l'édition de 1999) est « responsable » de la perception plutôt négative du substantif, la propriété privée étant mal vue en URSS<sup>82</sup>.

## РЕСПЕКТ<sup>2</sup>

Dans le parler des jeunes, nous avons attesté un homonyme de РЕСПЕКТ<sup>1</sup> / РЕСПЕКТ<sup>1</sup>, РЕСПЕКТ<sup>2</sup> / РЕСПЕКТ<sup>2</sup> *subst. animé* (≈ homme riche). Il pourrait s'agir ici de la troncation de l'adjectif РЕСПЕКТАБЕЛЬНЫЙ / РЕСПЕТАБЕЛЬ'НЫЙ (respectable). Voici un exemple d'emploi :

*У буржуев отношение к «шестисотому» было величественно-спокойным: «мерин» как «мерин», хорошее авто для **респектов**, но не икона.*

« L'attitude des capitalistes envers la [Mercedes] « six cent » était majestueusement calme : une Mercedes comme une Mercedes, une bonne voiture pour un **respekt**, mais pas une icône ».

« Top 10 kul'tovyx avtomobilej », *Xuligan*, 15/12/2003, *Ruscorpora*.

## Bibliographie

- ARCHAIMBAULT Sylvie & DEPRETTO Catherine (dir.), 2017, *La langue russe, la guerre et la révolution*, Eur'Orbem Éditions, Paris, 190 p.
- BRUNOT Ferdinand, BRUNEAU Charles (dir.), 1948, *Histoire de la langue française des origines à nos jours*, tome n° XII, Colin, Paris, 593 p.
- ВУСТРИКОВ Aleksej БЫСТРИКОВ Алексей, 2008, « Пополнение лексического состава русского литературного языка XVIII века иноязычными

80. OŽEGOV, 1963. Cf. la même définition dans EVGUEN'EVA, 1981-1984.

81. OŽEGOV ŠVEDOVA, 1999.

82. Le lexème МОНАСТЫРЬ / MONASTYR' **1** est ainsi analysé dans MIХAJLOVA, 2004.

- займствованиями » [Élargissement du fonds lexical de la langue russe littéraire du XVIII<sup>e</sup> siècle grâce aux emprunts de langues étrangères] in *Учёные записки Казанского государственного университета* [Notes scientifiques de l'université d'État de Kazan], tome n° 150, vol. 2, Казань [Kazan], p. 185-196.
- ČERNYX Pavel ЧЕРНЫХ Павел, 1929, *Русский язык и революция* [Langue russe et révolution], Типогр. изд. « Власть Труда » [Éditions « Pouvoir du travail »], Иркутск [Irkoutsk], <http://crecleco.seriot.ch/textes/Chernyx29b.html> (consulté le 17/09/2020)
- GUIRAUD-WEBER Marguerite, 1984, *Les propositions sans nominatif en russe moderne*, Institut d'études slaves, Paris, 400 p.
- IORDANSKAJA Lidija ИОРДАНСКАЯ Лидия & MEL'ČUK Igor МЕЛЬЧУК Игорь, 2021, « Оба – уникальное слово русского языка » [Оба – mot unique en russe] in *Вопросы языкознания* [Questions de linguistique], tome n° 1, p. 57-69.
- JACOBSON Roman, 1920-1921, « L'influence de la révolution sur la langue russe » in ARCHAÏMBAULT Sylvie & DEPRETTO Catherine (dir.), 2017, *La langue russe, la guerre et la révolution*, Eur'Orbem Éditions, Paris, 190 p.
- KARCEVSKIJ Sergej КАРЦЕВСКИЙ Сергей, 1923, *Язык, война и революция* [Langue, guerre et révolution], Русское универсальное издательство [Éditions russes universelles], Всеобщая библиотека [Bibliothèque commune], tome n° 47, Берлин [Berlin], 72 p.
- KASTLER Ludmila & KRYLOSOVA Svetlana, 2012, « Histoire d'une construction conceptuelle : homme nouveau / homme soviétique » in *La Fabrique du « soviétique » dans les arts et la culture. Construire/Déconstruire l'homme nouveau*, *Revue russe*, tome n° 39, Paris, p. 13-26.
- KRONGAUZ Maksim КРОНГАУЗ Максим, 2008, *Русский язык на грани нервного срыва* [Le russe au bord de la crise de nerfs], Языки славянских культур [Langues des cultures slaves], Москва [Moscou], 320 p.
- KRYLOSOVA Svetlana, 2003, « Les particularités d'emploi des mots argotiques en russe contemporain » in *Linguistique et politique : Cahiers du DNPS*, n° 1-2, CNRS – Université Nancy 2, p. 205-221.
- KRYSIN Leonid КРЫСИН Леонид, 2004, « Вторичное заимствование и его описание в толковом словаре » [Emprunt secondaire et sa description lexicographique] in KRYSIN Leonid КРЫСИН Леонид (dir.), *Русский язык сегодня* [Le russe aujourd'hui], tome n° 3, Москва [Moscou], p. 143-148.

- КУПИНА Natal'ja КУПИНА Наталья, 1995, *Тоталитарный язык: словарь и речевые реакции* [Discours totalitaire. Dictionnaire. Réactions langagières], Изд-во Урал. ун-та [Éditions de l'université d'État de l'Oural] Екатеринбург, Пермь [Ekaterinbourg, Perm], 144 p.
- MAGERAMOVA Julija МАГЕРАМОВА Юлия, 2019, « Вторичное заимствование лексических единиц как активный процесс в современном русском языке » [Emprunt secondaire comme processus actif en russe contemporain] in *Научный диалог* [Dialogue scientifique], tome n° 4, p. 60-69, DOI : 10.24224/2227-1295-2019-4-60-69.
- MARINOVA Elena МАРИНОВА Елена, 2008, *Иноязычные слова в русской речи конца XX – начала XXI века: проблемы освоения и функционирования* [Mots étrangers en russe de la fin du xx<sup>e</sup> et début du xxi<sup>e</sup> siècle : problèmes d'adaptation et de fonctionnement], докторская диссертация [thèse de doctorat] non publiée, Москва [Moscou], 509 p.
- MARINOVA Elena МАРИНОВА Елена, 2012, « Комильфо и не только » [Comme il faut mais pas seulement] in *Русская речь* [Langue russe], tome n° 1, p. 48-54.
- MAZON André, 2011 [1920], *Lexique de la guerre et de la révolution en Russie (1914-1918)*, Nabu Press, 82 p.
- MEL'ČUK Igor, CLAS André, POLGUÈRE Alain, 1995, *Introduction à la lexicologie explicative et combinatoire*, Louvain-la-Neuve, Duculot, Paris, 256 p.
- МИХАЙЛОВА Julija МИХАЙЛОВА Юлия, 2004, *Религиозная православная лексика и её судьба* [Lexique religieux orthodoxe et son destin], кандидатская диссертация [thèse de doctorat] non publiée, Екатеринбург [Ekaterinbourg], 171 p.
- ОЖЕГОВ Sergej ОЖЕГОВ Сергей, 1974, *Лексикология. Лексикография. Культура речи* [Lexicologie. Lexicographie. Culture du discours], Высшая школа [École supérieure] Москва [Moscou], 352 p.
- POLGUÈRE Alain, 2013, « Les petits soucis ne poussent plus dans le champ lexical des sentiments » in BAIDER Fabienne & CISLARU Georgeta (dir.), *Cartographie des émotions. Propositions linguistiques et sociolinguistiques*, Presses Sorbonne Nouvelle, Paris, p. 21-42.
- POLGUÈRE Alain, 2018, « Traitement lexicographique des collocations à collocatif actanciel » in SFAR Inès & BUVET Pierre-André (dir.), *La phraséologie entre fixité et congruence. Hommage à Salah Mejri*, Academia-L'Harmattan, p. 265-287.

- SABLAYROLLES Jean-François, 2007, « Archaïsme : un concept mal défini et des utilisations littéraires contrastées » in НИМУ-ПІЕРІ Laure & МАСÉ Stéphane (dir.), *Stylistique de l'archaïsme*, Cerisy, p. 43-65.
- SELIŠČEV Afanasij СЕЛИЩЕВ Афанасий, 1928, *Язык революционной эпохи: из наблюдений над русским языком последних лет (1917-1926)* [Langue de l'époque révolutionnaire : Observations sur le développement de la langue russe durant les dernières années (1917-1926)], Работник просвещения [Travailleur de l'éducation], Москва [Moscou], 248 p.
- ЅІРІСУНА Galina ШИПИЦИНА Галина & ГЕРАЅЧЕНКО Мажја ГЕРАЩЕНКО Майя, 2010, « Почему в активное употребление возвращаются старые слова » [Pourquoi de vieux mots reviennent-ils à un usage commun ?], *Мир русского слова* [Le monde des mots russes], n° 4, Москва [Moscou], p. 13-18.
- СКЛЈАРЕВСКАЈА Galina СКЛЯРЕВСКАЯ Галина, 1996, « Русский язык конца XX века: версия лексикографического описания » [Le russe de la fin du XX<sup>e</sup> siècle : une tentative de description lexicographique] in КАРАУЛОВ Јуриј КАРАУЛОВ Юрий & ЛЈАРОН Мажја ЛЯПОН Майя (dir.), *Словарь. Грамматика. Текст.* [Dictionnaire. Grammaire. Texte], ИРЯ им. В. В. Виноградова, [Institut des langues étrangères Vonogradov], Москва [Moscou], p. 463-473.
- СКЛЈАРЕВСКАЈА Galina СКЛЯРЕВСКАЯ Галина, 2001a, « Слово в меняющемся мире » [Le mot dans un monde en train de changer] in *Исследования по славянским языкам* [Études des langues slaves], tome n° 6, Сеул [Séoul], p. 177-202.
- ЅМЕЛ'КОВА Vera ШМЕЛЬКОВА Вера, 2010, *Сущность процесса лексической деархаизации в современном русском литературном языке* [Processus de désarchaïsation lexicale en russe contemporain], кандидатская диссертация [thèse de doctorat] non publiée, Москва [Moscou], 301 p.
- ZUMTHOR Paul, 1967, « Introduction aux problèmes de l'archaïsme », *Cahiers de l'AIEF*, tome n° 19, p. 11-26.

### Dictionnaires

- АПРЕСЈАН Јуриј АПРЕСЯН Юрий, 2014 (dir.), *Активный словарь русского языка* [Dictionnaire actif du russe], tome 1, Языки славянской культуры [Langues des cultures slaves], Москва [Moscou].

- ŠERNYŠEV Vasilij ЧЕРНЫШЁВ Василий (dir.), 1948-1965, *Словарь современного русского литературного языка в 17 томах* [Dictionnaire du russe littéraire contemporain en 17 volumes], АН СССР, Институт русского языка [éd. Académie de sciences de l'URRS, Institut de la langue russe], Москва Ленинград [Moscou Leningrad].
- ЕРИШКИН Nikolaj ЕПИШКИН Николай, 2010, *Исторический словарь галлицизмов русского языка* [Dictionnaire historique des gallicismes de la langue russe], ЭТС [ETS], Москва [Moscou].
- EVGUEN'EVA Anastasija ЕВГЕНЬЕВА Анастасия (dir.), 1981-1984, *Малый академический словарь русского языка* [Petit dictionnaire académique de la langue russe], Русский язык [Langue russe], Москва [Moscou].
- KRYSIN Leonid КРЫСИН Леонид, 2005, *Новый словарь иностранных слов* [Nouveau dictionnaire des mots étrangers], Эксмо [Èksmo], Москва [Moscou].
- KUZNECOV Sergej КУЗНЕЦОВ Сергей, 1998, *Большой толковый словарь русского языка* [Grand dictionnaire raisonné de la langue russe], Норинт [Norint], Санкт-Петербург [Saint-Pétersbourg].
- FASMER Maks ФАСМЕР Макс, 1964-1973, *Этимологический словарь русского языка* [Dictionnaire étymologique de la langue russe], Прогресс [Progress], Москва [Moscou].
- MORKOVKIN Valerij МОРКОВКИН Валерий (dir.), 2016, *Большой универсальный словарь русского языка* [Grand dictionnaire universel de la langue russe], Арт-Пресс [Art-Press], Москва [Moscou].
- OŽEGOV Sergej ОЖЕГОВ Сергей, 1963, *Словарь русского языка* [Dictionnaire de la langue russe], Госиздательство иностранных и национальных словарей [éd. d'État des dictionnaires étrangers et nationaux], Москва [Moscou].
- OŽEGOV Sergej ОЖЕГОВ Сергей, 1984, *Словарь русского языка* [Dictionnaire de la langue russe], Русский язык [Langue russe], Москва [Moscou].
- OŽEGOV Sergej ОЖЕГОВ Сергей & ŠVEDOVA Natal'ja ШВЕДОВА Наталья, 1992, *Толковый словарь русского языка* [Dictionnaire raisonné de la langue russe], Азъ [éd. Az], Москва [Moscou].
- OŽEGOV Sergej ОЖЕГОВ Сергей & ŠVEDOVA Natal'ja ШВЕДОВА Наталья, 1999, *Толковый словарь русского языка* [Dictionnaire raisonné de la langue russe], Азбуковник [éd. Azbukovnik], Москва [Moscou].

SKLJAREVSKAJA Galina СКЛЯРЕВСКАЯ Галина (dir.), 2001b, *Толковый словарь современного русского языка. Языковые изменения конца XX века* [Dictionnaire raisonné du russe contemporain. Changements linguistiques de la fin du XX<sup>e</sup> siècle], АСТ [AST], Астрель [Astrel'], Москва [Moscou].

SKLJAREVSKAJA Galina СКЛЯРЕВСКАЯ Галина (dir.), 2006, *Толковый словарь русского языка начала XXI века. Актуальная лексика* [Dictionnaire raisonné du russe du début du XXI<sup>e</sup> siècle. Lexique actuel], Эксмо [Èksmo], Москва [Moscou].

UŠAKOV Dmitrij УШАКОВ Дмитрий, 1935-1940, *Толковый словарь русского языка* [Dictionnaire raisonné de la langue russe], Гос. ин-т «Сов. энцикл.» [Institut d'État « Encyclopédies soviétiques »], Москва [Moscou].

VEJSMAN Ènrejx ВЕЙСМАН Эренрейх, 1731, *Немецко-латинский и русский лексикон* [Dictionnaire allemand-latin et russe], тип. Императорской Академии Наук [éd. de l'Académie impériale des sciences], Санкт-Петербург [Saint-Pétersbourg].

ХАСКЕВИЧ Jurij ХАЦКЕВИЧ Юрий (dir.), 2002, *Новейший словарь иностранных слов* [Nouveau dictionnaire des mots étrangers], АСТ [AST], Москва [Moscou].

### Œuvres littéraires

GOGOL Nicolas, 1925, *Âmes mortes*, traduction d'Henri Mongault, Bossard, Paris.

POUCHKINE Alexandre, 2005, *Eugène Onéguine*, traduction par André Markowicz, Actes Sud, Paris.

TOLSTOÏ Léon, 1913, *Souvenirs : enfance, adolescence, jeunesse*, traduction par Arvède Barine, Librairie Hachette et Cie, Paris.

### Ressources électroniques

RUSCORPORA, *Национальный корпус русского языка* [Corpus national de la langue russe], <https://ruscorpora.ru/new/> (consulté le 31/01/2021).

SÉRIOT Patrick, *Site du CRECLECO*, <https://crecleco.seriot.ch/index.html> (consulté le 17/09/2020).

Par le processus de désarchaïsation lexicale, les lexies auparavant marquées chronologiquement et, par conséquent, faisant partie du vocabulaire passif des locuteurs, cessent d'être senties comme appartenant à une époque antérieure et rentrent dans le vocabulaire actif d'un grand nombre d'individus. Dans cet article, nous nous intéressons aux unités lexicales qui, dans les dictionnaires de l'époque soviétique, étaient attestées comme vieilles (ou qui contenaient dans leur définition lexicographique les composantes comme « en Russie tsariste », « en Russie avant 1917 ») et qui ne le sont plus dans les dictionnaires contemporains. Nous analysons les nouveaux liens paradigmatiques et syntagmatiques des lexies en question, le développement de leur polysémie, leurs nouveaux dérivés et, dans certains cas, leur adaptation graphique et grammaticale.

**Mots-clés :** archaïsation lexicale, désarchaïsation lexicale, langue russe, lexicographie, Lexicologie Explicative et Combinatoire (LEC).

### *Lexical dearchaization in contemporary Russian*

*In the process of lexical dearchaization, the lexical units previously being part of the passive vocabulary of speakers and therefore chronologically marked as archaic, cease to be felt as belonging to an earlier epoch and enter the active vocabulary of a large number of people. The present article, deals with lexical units which, in the dictionaries of the Soviet era, were labeled as archaic (and/or contained in their lexicographical definition the components like "in Tsarist Russia", "in Russia before 1917" and which are no longer so in contemporary dictionaries. We analyze the new paradigmatic and syntagmatic relations of the lexical units in question, the development of their polysemy, their new derivatives and, in certain cases, their graphic and grammatical adaptation.*

**Keywords:** lexical archaization, lexical dearchaization, Russian language, lexicography, Explanatory Combinatorial Lexicology (ECL).

### *Лексическая дезархаизация в современном русском языке*

*В процессе лексической дезархаизации лексические единицы, ранее хронологически маркированные, и по этой причине входившие в пассивный словарь носителей языка, перестают ощущаться как принадлежащие к более ранней эпохе и входят в активный словарный запас большого числа людей. В статье рассматриваются лексические единицы, которые в словарях советского периода были отмечены как архаичные (и / или содержали в своем лексикографическом толковании такие*

*периферийные компоненты, как «в царской России», «в России до 1917 года»), и которые эту особенность в современных словарях. Анализируются новые парадигматические и синтагматические связи рассматриваемых лексических единиц, развитие их полисемии, их новые производные и, в некоторых случаях, их графическая и грамматическая адаптация.*

**Ключевые слова:** *архаизация лексических единиц, дезархаизация лексических единиц, русский язык, лексикография, Толково-Комбинаторная Лексикология (ТКЛ).*

# L'albanais, langue des Pélasges

## Transformations postcommunistes d'une linguistique populaire

Gilles DE RAPPER  
École française d'Athènes

L'appropriation par le discours nationaliste de la langue comme preuve de l'existence de la nation et comme témoin de son ancienneté est très commune ; l'enthousiasme et les excès des porteurs de cette forme d'idéologie linguistique sont pareillement bien connus. Dans un article important, Patrick Sériot, Elena Bulgakova et Andreja Eržen ont montré à quel point la linguistique populaire est florissante dans l'Europe orientale contemporaine et combien les arguments utilisés sont similaires, quelle que soit la langue : chacun voit dans sa langue la plus ancienne et celle qui se trouve à l'origine de toutes les autres<sup>1</sup>.

Le cas albanais se rattache sans difficulté à cette « linguistique populaire et fantastique<sup>2</sup> » : dans le contexte postcommuniste, la langue est devenue un matériau de choix pour parler de soi et des autres et pour constituer un discours sur la place de l'Albanie et des Albanais en Europe. Ce discours n'est pas tenu par la science institutionnelle, mais par des amateurs ou pseudo-savants qui estiment accomplir un devoir patriotique de rétablissement d'une vérité occultée, ce qui le rattache aussi à une « linguistique du ressentiment » et à la théorie du complot. La langue des origines la plus « populaire » depuis les années 1990 est celle des Pélasges. Ces derniers tendent de cette manière à supplanter les Illyriens dans le

---

1. SÉRIOT, BULGAKOVA & ERŽEN, 2008.

2. *Ibid.*, p. 150.

rôle des ancêtres nationaux. En présentant la façon dont s'affirme aujourd'hui l'identification de l'albanais à la langue des Pélasges, nous voudrions faire deux propositions en lien avec le passage du contexte communiste au contexte postcommuniste. La première concerne la façon dont, malgré une opposition affichée, le néo-pélasgisme dépend, dans ses sources comme dans ses arguments, du modèle illyrien qu'il prétend dépasser. La seconde concerne la politique linguistique de l'État albanais et l'émergence de la langue comme objet d'une science populaire.

L'idée de l'origine illyrienne des Albanais modernes s'est tellement imposée depuis la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle que l'on oublie parfois qu'elle a été précédée d'une autre idée, qui a eu les faveurs du mouvement national albanais à la fin du siècle précédent et qui voit dans les Pélasges les ancêtres des Albanais. Les Pélasges, dont le nom apparaît dès les poèmes homériques, auraient occupé le sud de la péninsule balkanique avant l'arrivée des Grecs, qui les auraient complètement assimilés<sup>3</sup>. Ils constituent en cela une sorte d'archétype de l'autochtonie.

Par manque de données historiques, archéologiques ou linguistiques les concernant, la réalité que recouvrent les mentions des Pélasges chez les auteurs antiques est difficile à estimer, ce qui a fait d'eux, dès l'Antiquité, un matériau disponible pour diverses élaborations mythiques<sup>4</sup>. Le XIX<sup>e</sup> siècle a vu se constituer un discours historique et archéologique sur les Pélasges dans les milieux savants européens en lien avec l'histoire et les origines de la Grèce<sup>5</sup>. Un tel discours a nourri le mouvement national albanais naissant : à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, la thèse de l'origine pélasgique des Albanais était largement répandue chez les promoteurs du mouvement national, tant chez les Albanais que parmi les étrangers<sup>6</sup>. Cette idée apparaît par exemple dans le célèbre essai de Sami Frashëri publié en 1899, *L'Albanie, ce qu'elle a été, ce qu'elle est, ce qu'elle sera*. Puis les Illyriens, mieux attestés par les sources, se sont imposés dans le récit national comme dans le discours scientifique albanais, en particulier après la seconde guerre mondiale. Or, on constate dans l'Albanie postcommuniste la revitalisation de ces thèses abandonnées pendant la

---

3. L'état des sources littéraires antiques sur les Pélasges, avec une discussion sur la valeur de ces témoignages, est donné par SOURVINOU-INWOOD, 2003 qui insiste sur le caractère ambigu de la représentation des Pélasges, tantôt considérés comme grecs, tantôt comme non grecs (p. 120-121, 135).

4. Dès les années 1980, Dominique Briquel a montré combien la référence aux Pélasges était commune dans l'Italie antique en particulier dans les régions revendiquant une parenté avec la Grèce (BRIQUEL, 1984).

5. SIGALAS, 1999.

6. CLAYER, 2007.

période communiste : depuis la seconde moitié des années 1990, de nombreuses publications traitent ouvertement de l'origine pélasgique des Albanais et leur succès peut être mesuré à la popularité des thèses qu'elles transmettent<sup>7</sup>. Ce succès s'explique en partie, selon nous, par la place occupée par la langue dans l'argumentation néo-pélasgiste. Il convient donc, dans un premier temps, de préciser en quoi le néo-pélasgisme est un discours sur la langue qui lie étroitement la langue à l'identité ou, en d'autres termes, une forme d'idéologie linguistique<sup>8</sup>.

## Le néo-pélasgisme et la langue

La plupart des ouvrages parus depuis les années 1990 et relevant du néo-pélasgisme mettent explicitement l'accent sur la langue. Le mot lui-même (*gjuhë*) apparaît dans de nombreux titres, accompagné de l'adjectif « pélasgique » ou « albanais » ou encore des deux : *Le code de la langue albanaise*, *Observations sur l'ancienneté de la langue albanaise*, *Aux origines de la nation albanaise et de sa langue*, *Sur les traces de la langue pélasgique*, *Nouvelles découvertes sur les Pélasges et leur langue*, *Les Pélasges, leur langue et leur culture*, *Le code de la langue pélasgo-albanaise*, etc.<sup>9</sup> Pour beaucoup d'autres, la langue constitue le matériel et l'argument principal, à tel point que les ouvrages qui affichent une orientation archéologique, historique ou ethnographique apparaissent comme des exceptions. Les témoins linguistiques des Pélasges ne sont pourtant ni plus ni moins nombreux que les traces archéologiques ou que les témoignages historiques, tous sujets à discussion. La langue constitue cependant un matériau facilement accessible et facilement manipulable.

Les auteurs en question ne sont en effet pas des linguistes professionnels, mais le plus souvent des autodidactes qui avouent être venus à la linguistique, ou du moins à un intérêt pour l'histoire de la langue albanaise, par curiosité ou par une expérience personnelle qui leur a fait prendre conscience de la parenté de l'albanais avec d'autres langues. Plusieurs insistent aussi sur leur volonté de maintenir leur analyse à un niveau accessible par le plus grand nombre. « Nous nous sommes efforcés, écrit l'un d'eux, de présenter le matériel dans une langue simple [...], de façon à ce que notre étude puisse être suivie par le plus de gens

---

7. DE RAPPER, 2009, DE RAPPER, 2015.

8. SCHIEFFELIN, WOOLARD & KROSKRITY, 1998.

9. BUTKA, 2017, MATO, 2015, XHELAJ, 2008, ÖMER (MUSAJ), 2008, PEZA & PEZA, 2009, PRIFTI, 2016, ABAZAJ, 2011.

possible, indépendamment de leur niveau de culture linguistique »<sup>10</sup>. La référence aux « linguistes » (*gjuhëtarët*) est pourtant constante, qu'il s'agisse de chercher une caution scientifique dans les travaux existants ou de critiquer les modèles qui ne correspondent pas aux thèses de l'auteur. Dans le premier cas, on constate une préférence pour les auteurs anciens, donc en majorité étrangers, tandis que dans le second, ce sont d'abord les linguistes albanais de la période communiste, dont certains sont encore en activité, qui forment la cible des critiques. Dans les deux cas, la littérature néo-pélasgiste constitue un vecteur de diffusion d'un savoir sur l'historiographie de la langue albanaise et les références à G. W. Leibniz, J. Thunmann, F. Bopp ou E. Çabej, pour ne citer que quelques exemples, font partie d'un savoir partagé sur la façon dont l'albanais est devenu un objet d'étude de la linguistique européenne.

La façon dont la langue est traitée par les néo-pélasgistes est commune à la plupart des linguistiques populaires<sup>11</sup>. Il s'agit avant tout de s'intéresser aux mots en eux-mêmes, isolés de toute autre réalité langagière. Très souvent, on recherche dans les mots des langues anciennes des similitudes avec des mots albanais contemporains. Une fois identifiés, ces mots albanais acquièrent, par leur présence dans des mots anciens, le statut de « mots pélasgiques » et les langues en question peuvent être à leur tour identifiées avec la langue des Pélasges. Le fait que l'albanais comporte de nombreux mots monosyllabiques, en particulier des verbes, multiplie les possibilités de telles identifications. Après avoir listé un certain nombre de ces mots, tels que *kam* (avoir), *jam* (être), *ha* (manger), *pi* (boire), *ik* (aller), *vij* (venir), *běj* (faire), *rrri* (demeurer), *qaj* (pleurer), *qesh* (rire), un auteur explique<sup>12</sup> : « D'après les données de nombreux linguistes, ces racines verbales se retrouvent dans plusieurs langues anciennes, comme le sanscrit, le vieil irlandais, le grec ancien, le vieux slave.... Ces mots nous permettent d'entreprendre la reconstruction de cette langue que les linguistes appelleraient aujourd'hui illyro-pélasgique ». La même démonstration peut être appliquée aux langues modernes qui, parce qu'elles contiennent des mots albanais, sont dites provenir de l'albanais ou partager avec lui une origine pélasgique. Pour les langues anciennes, en particulier pour le grec, qui constitue le principal répertoire visé, les mots sont pris dans les ouvrages d'histoire ou de mythologie, traduits en albanais ou lus dans d'autres

10. ABZAJ, 2013, p. 17.

11. Dans ce qui suit, nous ne donnons que quelques exemples puisés dans une petite partie de la littérature néo-pélasgiste. Un examen plus systématique prendrait une place trop importante pour cet article.

12. MATO, 2015, p. 49.

langues. Les études sur la langue illyrienne produites par les linguistes albanais ou étrangers fournissent aussi de nombreux mots anciens, de même que des interprétations albanaises déjà existantes. Enfin, les dictionnaires et les méthodes de langue semblent constituer une source importante. Un auteur qui s'efforce de montrer la parenté entre l'anglais et l'albanais, deux langues issues du pélasgique, puise clairement certains de ses exemples dans une méthode de langue et reconnaît que cette parenté lui est apparue lorsqu'il a commencé à apprendre l'anglais<sup>13</sup>. Son témoignage vaut d'être cité car il rend compte d'une méthode souvent implicite dans les autres ouvrages :

Poussé par ces intuitions linguistiques (*intuitë gjuhësore*) [d'autres auteurs ayant abordé la question des liens entre l'albanais et les langues celtiques], alors que je prenais mes premiers cours de langue anglaise, je décidai de me lancer dans cette entreprise, car dans chaque mot de cette langue m'apparaisaient les racines de l'albanais (*rrënjët e gjuhës shqipe*), m'apparaisaient les morphèmes de notre langue ancienne. À force de consulter mon dictionnaire d'anglais, je n'ai pu m'empêcher (*m'u shndërrua në mani*) de rechercher ces rapprochements sémantiques, en particulier lorsque je rencontrais des mots anciens du domaine de l'agriculture, de l'élevage et de la vie quotidienne, des mots de base, des onomatopées, des mots courants, des mots qu'il suffisait de débarrasser de leurs préfixes et suffixes et des déformations phonétiques pour qu'ils apparussent comme les mots anciens d'une langue qu'un jour nos ancêtres avaient sans doute parlée.

Dans ce témoignage, comme dans d'autres, contemporains ou plus anciens, l'expérience de l'altérité linguistique, par l'apprentissage ou par la migration, apparaît comme un déclencheur de rêveries linguistiques<sup>14</sup>.

Un autre auteur semble clairement se laisser porter par une exploration assez libre du dictionnaire albanais dont il reproduit les définitions et décompose

---

13. *Ibid.*, p. 128 (la traduction du passage qui suit est faite par nous).

14. On peut rapprocher ce témoignage de celui de Spiro Konda, auteur d'un ouvrage clé dans le renouveau pélasgiste paru en 1964 (voir *infra*), qui raconte comment le contact avec le grec pendant sa scolarité en Grèce, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, lui a fait prendre conscience que l'albanais était la forme moderne de la langue des Pélasges (KONDA, 1962). Un auteur contemporain raconte comment la révélation lui a été donnée à la lecture d'une traduction de l'*Iliade* lors d'une convalescence (BARBULLUSHI, 2007).

chaque mot en racines simples supposées constituer un code, reflet de la langue originelle à laquelle l'albanais serait resté le plus fidèle<sup>15</sup>.

Parmi ces mots, les noms propres et, parmi eux, les toponymes, sont particulièrement sollicités. Ces derniers sont en effet censés avoir subi peu de transformations au cours de l'histoire et, surtout, leurs référents sont connus et, par leurs caractéristiques physiques ou par leur histoire, fournissent des justifications à l'analyse linguistique. L'interprétation albanaise de toponymes antiques ou modernes (et grecs en particulier) permet de soutenir que les ancêtres des Albanais occupaient un vaste territoire dans les Balkans et en Méditerranée orientale.

Dans la continuité du pélasgisme du XIX<sup>e</sup> siècle, les noms des dieux et des héros de la mythologie grecque sont aussi expliqués par l'albanais. Tous les auteurs reprennent par exemple à leur compte certaines des interprétations avancées deux siècles auparavant, comme celles qui font d'Aphrodite la déesse qui annonce le jour (de l'albanais *afër ditës*, signifiant « proche du jour ») ou qui voient dans la parole (*zë*, signifiant la « voix ») l'attribut ayant donné le nom de Zeus. Là encore, le procédé permet de déposséder les Grecs de ce qui leur est communément reconnu et de faire des Pélasges les créateurs de la religion et de la mythologie, mais aussi, en prétendant que cette mythologie n'est rien d'autre qu'une « chronique primitive » des temps pélasgiques, de donner aux Pélasges une histoire que les sources classiques ne mentionnent pas<sup>16</sup>. La démarche est poussée à l'extrême dans un livre dont 350 pages sont occupées par un exposé des mythes grecs (guerre de Troie comprise), dans lequel près de 2 300 noms propres reçoivent une interprétation albanaise sur la base de rapprochements avec des mots de l'albanais contemporain<sup>17</sup>. Le nom d'Héraclès/Hercule est par exemple expliqué par *hekurli*, de l'albanais *hekur* (fer). Hekurli est « fort comme le fer ». De même, le nom d'Hermès reçoit une étymologie albanaise en tant *hyr-mes*, soit *hyn nër mes* (il entre au milieu, il intervient), appellation conforme à la fonction d'intermédiaire du dieu messager. Quant à Hadès, dieu souterrain, son nom est expliqué par l'albanais *hadhe* (manger de la terre)<sup>18</sup>.

15. BUTKA, 2017. Mêlant définitions du dictionnaire et citations copiées depuis Internet, ne suivant aucun plan défini, cet ouvrage semble livrer à l'état brut les associations d'idées qui animent beaucoup d'auteurs néo-pélasgistes et dans lesquelles se distinguent le lexique comme clé de compréhension de l'univers, l'autochtonie absolue des Pélasges ou encore leur élection divine au rang de fondateurs de l'humanité.

16. PRIFTI, 2016, p. 14, p. 295.

17. *Ibid.* Cet exposé occupe les pages 14 à 361.

18. *Ibid.*, p. 86 (Héraclès), p. 229 (Hermès) et p. 309 (Hadès).

Cette analyse de base à partir des ressemblances phonétiques entre mots est parfois accompagnée d'un raisonnement sur les lois phonétiques, sur l'histoire des langues ou sur leur classement et leur généalogie. La linguistique du néo-pélasgisme n'est pas faite que de reconstructions étymologiques douteuses ; ces dernières exploitent et tout à la fois contribuent à exprimer des modèles théoriques sur l'histoire des langues et sur leurs relations réciproques. Le néo-pélasgisme n'apparaît pas dans ce domaine comme un courant unifié et il est impossible d'identifier un modèle théorique commun à tous les auteurs. La référence récurrente aux « lois phonétiques de la grammaire historique<sup>19</sup> » de la langue albanaise, par exemple, apparaît plutôt comme un moyen de transformer à volonté un mot en un autre que comme un cadre permettant de maintenir les reconstructions étymologiques dans certaines limites. Dans un livre déjà cité, l'auteur ne cesse de faire appel à ces lois phonétiques (dont rien n'est dit des origines, ni des conditions de validité<sup>20</sup>) pour découvrir de l'albanais dans tous les noms propres de la mythologie grecque. Le *h* est tantôt dit se transformer en *s* ou en *k*, tantôt ne pas avoir de valeur phonétique ; le *d* se transforme en *t* puis en *th*, mais ce dernier peut aussi se transformer en *t* ou en *d*, ou encore en *dh* ; *g* se transforme en *k*, puis *k* en *t* et ce dernier en *th* ou *dh* ; *k* se transforme aussi en *q*, qui alterne avec *c* ; *k* se transforme encore en *z*, tandis que *c* se transforme en *s* qui lui-même alterne avec *n* ; *p* se transforme en *b* ou en *v* ; *a*, *o* et *e* sont interchangeable, etc. De cette façon, le nom des Spartes, guerriers nés des dents du dragon semées par Cadmos, peut être transformé en *zbardhë* (blanchis), les guerriers ayant la blancheur des dents du dragon<sup>21</sup>. Lorsqu'il rapporte les transformations qui permettent de passer de Cyprus (Chypre) à l'albanais *bakër* (cuivre), l'auteur précise toutefois que « il est temps que la grammaire historique de l'albanais, du grec, du sanscrit et du latin soit améliorée avec de nouvelles lois », comme si les lois existantes ne permettraient pas encore de rendre compte de tous les rapprochements possibles<sup>22</sup>.

---

19. *Ibid.* L'expression « lois phonétiques de la grammaire historique de la langue pélasgique, albanaise, étrusque, sanscrite, indo-européenne » apparaît une première fois p. 20 puis elle est répétée tout au long du livre.

20. L'auteur s'appuie certes sur une publication de l'Académie des sciences d'Albanie consacrée à la « dialectologie albanaise » (6 vol. publiés en 2000 ; nous n'avons pas pu consulter cet ouvrage), mais ne justifie pas l'extension de ces « règles phonétiques » à d'autres langues et d'autres époques. *Ibid.*, p. 367-370.

21. *Ibid.*, p. 234.

22. *Ibid.*, p. 340.

De la même façon, certains traits de l'albanais peuvent être utilisés pour les besoins de la démonstration. Les différences dialectales entre le Nord et le Sud de l'aire albanaise sont souvent évoquées. Les alternances attestées entre les deux groupes dialectaux à l'époque contemporaine (a/ë ; n/r) sont projetées dans le passé et appliquées à d'autres langues pour justifier les reconstructions étymologiques. De plus, les dialectes guègues sont dits plus conservateurs que les tosques et on y cherche des archaïsmes que l'on rapproche des langues anciennes. La diversité dialectale apparaît surtout comme un moyen de multiplier les mots albanais susceptibles de faire écho à des mots grecs ou à des anthroponymes et toponymes de l'Antiquité. Chaque auteur, en fonction de sa région d'origine, fait appel à des tournures locales lorsqu'elles permettent d'expliquer des noms anciens. Le mot « cyclope » est par exemple rapproché de l'expression albanaise *kokëlopë* (à tête de vache), qui désigne à Korçë et dans le Devoll, selon l'auteur qui connaît bien la région, un individu à grosse tête<sup>23</sup>. Le procédé qui consiste à identifier aux Pélasges, non pas des traits génériques de l'albanais et des Albanais, mais des particularismes locaux, a été observé par ailleurs : il tend à donner une dimension concrète et familière à la référence aux Pélasges et peut servir de relais de diffusion des théories néo-pélasgistes dans la population<sup>24</sup>.

Des divergences apparaissent cependant dans les modèles théoriques implicites (le plus souvent) ou explicites mobilisés par les auteurs<sup>25</sup>. Ces divergences portent par exemple sur l'adhésion ou le rejet du paradigme indo-européen. Pour certains, ce dernier doit être rejeté parce qu'il n'offre qu'une place marginale à l'albanais ; pour d'autres, il peut être conservé à condition de remplacer les Indo-Européens par les Pélasges ou de faire de ces derniers un groupe indo-européen majoritaire. La tendance générale est cependant de rejeter ou de mettre en doute le paradigme indo-européen en tant que paradigme dominant et visant à assurer une position hégémonique à certaines langues (grecque, latines et slaves principalement), au détriment de l'albanais. Linguistique du ressentiment, le néo-pélasgisme est un contre-discours qui prétend révéler une vérité occultée par la science

---

23. *Ibid.*, p. 45.

24. DE RAPPER, 2015, p. 147-148.

25. Il faut noter que si les auteurs néo-pélasgistes se citent abondamment entre eux et si le néo-pélasgisme est généralement un discours critique, la controverse et la critique des positions adverses ne sont pas des pratiques répandues. On se contente de signaler un désaccord avec « certains auteurs » sans chercher à expliciter les divergences. Dans ce qui suit, nous relevons certains points sur lesquels les auteurs ne concordent pas, mais il ne faut pas y voir des sujets de débats entre eux.

institutionnelle. En reconstituant la langue pélasgique, les auteurs néo-pélasgistes prétendent rendre la parole aux descendants des Pélasges, victimes de l'oubli et de l'hostilité de leurs voisins. Une telle position est exprimée dès les années 1990 dans un ouvrage dont la traduction en albanais a constitué une étape importante de l'émergence du néo-pélasgisme<sup>26</sup> ; elle s'est trouvée renforcée dans les années 2010 avec la traduction du livre de Martin Bernal, *Black Athena* (2009), désormais cité pour sa critique du paradigme indo-européen, même si les auteurs néo-pélasgistes sont plutôt préoccupés par l'identification des Pélasges à la « race blanche » que par les origines africaines de la civilisation grecque.

La nature de la relation entre Grecs et Pélasges (et, partant, entre Grecs et Albanais) est un autre point de divergence entre auteurs néo-pélasgistes. Comme nous l'avons signalé, cette relation est ambivalente dès l'Antiquité. Elle l'est aussi aujourd'hui, selon que l'on considère les Grecs comme descendants des Pélasges ou comme conquérants venus d'ailleurs. Dans le premier cas, la différence entre Grecs et Albanais est due au fait que les premiers sont issus d'une scission consécutive à une différenciation sociale : l'élite des Pélasges, pour se distinguer de la masse du peuple, aurait volontairement créé une nouvelle langue sur la base de la langue pélasgique commune, langue de culture et de pouvoir dont dérive le grec. Le grec et le latin seraient ainsi deux dérivations de l'albanais originel dues à l'utilisation de deux alphabets différents<sup>27</sup>. Dans le second, les Grecs et leur langue résultent d'un mélange entre la population des Pélasges autochtones et des immigrants venus d'Asie. Dans les deux cas, le modèle est celui d'une diglossie qui reflète une hiérarchie sociale et politique. Une fois assurés de leur pouvoir, les Grecs (et les Romains en Italie et dans les Balkans) sont accusés d'avoir interdit aux Pélasges de continuer à écrire leur propre histoire, se réservant à eux seuls l'usage d'un alphabet pourtant inventé par les Pélasges, interdisant aussi de cette façon la transmission de la langue pélasgique autrement qu'oralement.

D'autres divergences concernent enfin les relations entre le modèle pélasgiste et le modèle illyriste<sup>28</sup>. Pour certains, le premier englobe le second et les Illyriens représentent une appellation intermédiaire ; ils sont le nom des Pélasges des Balkans occidentaux, devenus plus tard les Albanais. Pour d'autres, le maillon

---

26. Il s'agit du livre de Robert d'Angély, rédigé dans les années 1950 et 1960, publié de manière posthume en 1990-1991 (D'ANGÉLY, 1990-1991) et traduit en albanais en 1998 (D'ANGÉLY, 1998). Sur l'auteur et sur l'influence du livre, voir DE RAPPER, 2009, p. 59-60.

27. MATO, 2015 p. 58.

28. J'utilise ce néologisme pour insister sur les enjeux politiques de ces deux modèles.

illyrien n'est pas nécessaire et les Albanais modernes sont d'une certaine façon les descendants de tous les Pélasges.

Dans tous les cas, la langue est toujours considérée comme une création de ses locuteurs et cette création est toujours motivée : elle répond à un besoin, elle est le reflet d'une idée, elle est toujours porteuse de sens. Dans cette perspective, les Pélasges sont les créateurs de leur langue et, puisqu'on ne connaît aucune langue plus ancienne que la leur, ils sont aussi considérés comme les créateurs de la « langue humaine » (*gjuha njerëzore*). Il existe donc une continuité et une permanence de la langue, puisque l'albanais actuel est identique à la langue des Pélasges. Il existe aussi une évolution, puisque certaines langues se sont éloignées de la langue d'origine et que l'albanais lui-même a besoin du « nettoyage » auquel se livrent les néo-pélasgistes pour retrouver sa pureté originelle.

Il va de soi, pour terminer, que l'invention de la langue des Pélasges à laquelle se consacrent les auteurs néo-pélasgistes est médiatisée par l'écriture. Les néo-pélasgistes écrivent beaucoup ; ils sont aussi à la recherche de sources écrites. Beaucoup d'efforts sont déployés pour déchiffrer grâce à l'albanais des inscriptions antiques qui, par ce déchiffrement, deviennent pélasgiques. En effet, si les inscriptions découvertes dans les régions habitées par les Pélasges peuvent être lues grâce à l'albanais, alors cela confirme que l'albanais provient de la langue pélasgique<sup>29</sup>. La stèle de Lemnos et les inscriptions étrusques font partie des plus populaires<sup>30</sup>. Comme dans le cas des reconstructions étymologiques, chaque auteur suit sa propre inspiration sans tenir compte des propositions faites par ses prédécesseurs et il existe par exemple un assez grand nombre de traductions de la stèle de Lemnos.

Sans être l'œuvre de linguistes professionnels, la littérature néo-pélasgiste n'en est pas moins produite par des auteurs sensibilisés à la langue, soit par la confrontation à des langues étrangères dans un contexte de déracinement, soit par une expérience préalable d'écriture ou de traduction littéraire. La plupart des auteurs contemporains appartiennent en effet aux professions intermédiaires de la culture, de l'ingénierie ou de l'armée et beaucoup d'entre eux ont publié, dès la période communiste, des poèmes, des pièces de théâtre, des nouvelles ou des romans. Le profil sociologique des auteurs néo-pélasgistes semble refléter l'émergence, sous l'effet de la politique d'alphabétisation et d'éducation des autorités communistes,

---

29. ABAZAJ, 2011, p. 21.

30. Voir par exemple MATI, 2000 qui, tout en affirmant une proximité entre l'étrusque et l'albanais, reste prudent sur l'explication historique de cette proximité. Pour beaucoup d'autres auteurs, l'étrusque est la forme italique de la langue pélasgique, ce qui explique que la connaissance de l'albanais permette de déchiffrer les inscriptions étrusques.

d'une classe moyenne possédant un rapport particulier à la langue et à l'écriture. Sans chercher à vérifier ici cette hypothèse, nous voudrions en faire deux autres, qui lui sont liées, concernant le rôle du paradigme illyriste et celui de la politique linguistique de la période communiste. En effet, tout en s'opposant ouvertement à la thèse officielle sur l'origine des Albanais et de la langue albanaise élaborée pendant la période communiste, les auteurs néo-pélasgistes et leurs idées sont aussi le produit de la façon dont la langue albanaise a été travaillée par le pouvoir politique communiste. C'est en cela que le néo-pélasgisme est un phénomène postcommuniste : un héritage rendu possible par la fin du communisme.

### **Le néo-pélasgisme comme phénomène postcommuniste**

La possibilité même du néo-pélasgisme comme contre-discours est liée aux transformations postcommunistes et les auteurs en question ne manquent pas de rappeler leur opposition au communisme (par exemple en mettant en avant leur statut de victime de la politique de répression des communistes), ainsi que leur attachement au monde occidental et au libéralisme. Il est révélateur par exemple, alors que le pélasgisme est historiquement une tentative de rattacher les Albanais au monde grec, que plusieurs auteurs s'efforcent de mettre en avant la proximité de l'albanais avec l'anglais, le français ou l'allemand<sup>31</sup>. De même, la possibilité pour les auteurs de publier leurs livres sans être soumis à aucune forme d'évaluation est liée à la libéralisation de l'édition. Alors que trois ou quatre maisons d'édition contrôlées par les autorités politiques se répartissaient l'ensemble de la production de livres pendant la période communiste, les maisons d'édition privées sont aujourd'hui très nombreuses et pour beaucoup ouvertes à la vogue néo-pélasgiste. De plus, beaucoup d'entre elles se contentent d'assurer l'impression des ouvrages dont l'édition et la mise en page sont laissées aux soins de l'auteur<sup>32</sup>. Dans ces conditions, il suffit d'un apport financier relativement faible pour devenir auteur d'un livre imprimé à 200 ou 300 exemplaires.

En dehors de cette nouvelle économie éditoriale, deux développements propres à la période communiste sont susceptibles d'expliquer l'émergence et le succès du néo-pélasgisme dans la période suivante. Le premier concerne la mise en place du paradigme illyrien et ses rapports avec le pélasgisme du XIX<sup>e</sup> et du début

---

31. MATO, 2015, p. 99-108 pour le français et p. 124-191 pour l'anglais, ÖMER (MUSAJ), 2008 pour l'allemand.

32. Pour cette raison, ces livres sont souvent une production familiale, la partie graphique et numérique étant assurée par un membre de la famille de l'auteur.

du XX<sup>e</sup> siècle. Le second concerne la politique linguistique de l'État communiste et le statut qu'elle accorde à la langue.

L'idée que les Albanais modernes sont les descendants des Illyriens de l'Antiquité ne date pas de la période communiste. Elle remonte au moins à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et les arguments scientifiques en sa faveur ont profité de la mise en place du modèle indo-européen au XIX<sup>e</sup> siècle. Il n'en reste pas moins qu'elle ne faisait pas l'unanimité, d'autres thèses faisant venir les Albanais modernes du Caucase ou voyant en eux une branche des Thraces. Dans les Balkans du XIX<sup>e</sup> et du début du XX<sup>e</sup> siècle, ces questions étaient bien sûr liées au développement des idées nationalistes et à leurs conséquences territoriales et politiques. Dans ce contexte, les Pélasges avaient aussi leurs avantages et cela peut expliquer le succès du pélasgisme chez les promoteurs du mouvement national albanais. Pourtant, l'absence de sources fiables à leur sujet apparut comme un inconvénient lorsque l'histoire, la linguistique et l'archéologie se professionnalisèrent dans les différents États balkaniques. Ce fut le cas en Albanie après la seconde guerre mondiale. Les membres des nouvelles institutions scientifiques albanaises prirent alors leurs distances par rapport au pélasgisme. Dans les années 1970, ce dernier était considéré comme une étape importante dans l'affirmation de l'ancienneté et de l'autochtonie des Albanais, mais une étape préscientifique dépassée par le développement des études illyriennes<sup>33</sup>. Entre-temps en effet, la priorité avait été donnée à la recherche de la continuité entre Illyriens et Albanais et les résultats acquis par la linguistique comme par l'archéologie permettaient d'écarter les autres thèses et de formuler ce qui devint, avec le premier congrès des études illyriennes de 1972, la version officielle de l'origine des Albanais<sup>34</sup>.

Dans la mise en place de cette version officielle, la linguistique a joué un rôle majeur, en particulier grâce à Eqrem Çabej, linguiste formé à Vienne dans les années 1930, qui a contribué à donner des bases scientifiques à l'histoire de la langue albanaise ainsi qu'aux recherches étymologiques<sup>35</sup>. Par son intermédiaire, la linguistique albanaise était au contact de réseaux internationaux et les thèses

---

33. Voir par exemple l'adresse du président de l'Académie des sciences au premier congrès d'études ethnographiques de juin 1976 (BUDA, 1977, p. 22).

34. Les grandes étapes et les enjeux de la mise en place du paradigme illyrien sont rappelés dans VEHBIU, 1996.

35. La primauté de la linguistique dans les études illyriennes, « pour tirer au clair l'ethnogenèse illyrienne », est rappelée par les archéologues lors du premier congrès d'études illyriennes de 1972 (voir la communication de Alojz Benac reproduite dans BENAC, 1976, p. 105-112).

albanaises discutées et affinées dans le cadre de débats entre professionnels, en particulier au cours de congrès et colloques tenus en Albanie ou à l'étranger et auxquels participaient des scientifiques de divers horizons<sup>36</sup>. Dès la fin des années 1950, les travaux sur la langue illyrienne et ses liens avec l'albanais se multiplièrent. On peut considérer qu'une des premières tâches des chercheurs était de constituer un répertoire de mots illyriens à partir du corpus d'inscriptions. Les rapprochements avec l'albanais moderne permettaient déjà, comme c'est le cas avec le néo-pélasgisme, d'attribuer à ces mots un caractère illyrien. On voit ainsi dès cette époque apparaître des listes d'anthroponymes et de toponymes dont beaucoup se retrouvent aujourd'hui dans les ouvrages néo-pélasgistes. Dans le domaine historique, la publication en 1965 d'un recueil d'extraits de textes antiques mentionnant les Illyriens (et traduits en albanais) fournit un outil sur lequel s'appuieront les générations de chercheurs, mais aussi un instrument de diffusion dans la population<sup>37</sup>. Le volume est cité par plusieurs auteurs néo-pélasgistes, utilisé par beaucoup d'autres, et sa réédition en 2008 l'a rendu encore plus accessible.

On peut donc faire l'hypothèse que le modèle illyriste qui se mit en place dans les années 1950 et 1960, largement diffusé jusque dans les années 1980 et au-delà, fournit un important matériel linguistique, des questions et des arguments dont on retrouve trace dans la littérature néo-pélasgiste. Même si cette dernière conteste en partie le modèle, on peut penser qu'elle en dépend pour une grande part. Les relations entre illyrisme et néo-pélasgisme constituent dans tous les cas un élément important pour expliquer ce dernier et leur analyse doit aussi permettre de mettre au jour certains supposés implicites de l'illyrisme. On peut noter par exemple dans certaines études sur la langue illyrienne la reconnaissance prudente de l'existence d'un substrat préhellénique et méditerranéen, pré-indo-européen et non nommé, dont la langue illyrienne aurait été très proche<sup>38</sup>.

L'analyse de ces relations est d'autant plus indispensable qu'il semble avoir existé, tout au long de la période communiste et en partie en marge de la science officielle, des relais pélasgistes. Le plus important d'entre eux est l'ouvrage de Spiro Konda paru en 1964 et dont les thèses avaient été présentées et contestées lors

---

36. Il faut insister sur ce point : contrairement à une opinion répandue, l'isolement de l'Albanie, dans le domaine scientifique comme dans d'autres, ne vaut pas pour toute la période communiste, mais caractérise surtout les années 1980.

37. ISLAMI, 1965.

38. C'est le cas dans ÇABEJ, 1962, p. 124-126 (dans une communication au premier congrès d'études albanologiques) et ÇABEJ, 1974, p. 35, 37, 41 (première publication en allemand en 1962).

du premier congrès d'études albanologiques de 1962<sup>39</sup>. Sa conception remonte au début du siècle (l'auteur est centenaire lorsque le livre paraît), lors d'un long séjour de l'auteur en Grèce, et l'ouvrage est caractéristique du pélasgisme de cette époque. Peu diffusé dans un premier temps, il a bénéficié en 2011 d'une réédition qui en a fait un ouvrage de référence pour les néo-pélasgistes<sup>40</sup>.

Le deuxième développement qui peut avoir favorisé l'émergence du néo-pélasgisme est la politique linguistique de l'État communiste. En dehors de l'alphabetisation et de la politique éducative déjà mentionnées, cette politique linguistique concerne d'une part les réformes mises en œuvre dès les années 1950 dans le domaine de la langue, d'autre part la volonté de faire de la langue un objet de savoir au-delà des milieux savants. En 1952, l'Institut des sciences organise deux rencontres portant sur « nos problèmes linguistiques à la lumière des leçons du camarade Staline » dont les comptes rendus sont publiés dans le bulletin de l'Institut<sup>41</sup>. Les problèmes en question relèvent à la fois de ce que l'on peut appeler la nationalisation de la linguistique et de l'adaptation de la langue albanaise à la société socialiste en construction. Dans le premier cas, il s'agit de s'appropriier un domaine de recherche largement occupé par des chercheurs étrangers, en particulier allemands et autrichiens. L'objectif est de former et de promouvoir une linguistique albanaise porteuse d'un savoir sur la langue, y compris sur son histoire et son origine, qui soit en accord avec l'affirmation de l'unité et de l'ancienneté du « peuple albanais ». Dans le second cas, il s'agit d'intervenir sur la langue pour en faire un instrument adapté à la politique de modernisation que les autorités politiques veulent mettre en œuvre. Cela passe à la fois par l'uniformisation et la standardisation de la langue et par la modernisation du vocabulaire, en particulier dans le domaine des sciences et des techniques. L'histoire de cette politique linguistique est relativement bien connue, en particulier en ce qui concerne la standardisation, qui est passée par une réduction des différences entre dialectes guègues et tosques, avec pour résultat une position dominante des seconds dans la « langue littéraire albanaise » (*gjuha letrare shqipe*) ainsi créée<sup>42</sup>. Une étape importante est atteinte en 1972 avec le Congrès de l'orthographe qui sanctionne la mise en place de la nouvelle langue.

---

39. KONDA, 1964.

40. KONDA, 2011.

41. *Bulletin i institutit të shkencave, Seri e shkencave shoqërore*, 1952, vol. 1 et 4.

42. Voir entre autres références sur cette question BYRON, 1976, PIPA, 1989 et LLOSHI, 1997.

Qu'il s'agisse de la nationalisation de la linguistique ou de la standardisation de la langue, les autorités ont eu recours à la publicité et à la participation de la population de telle façon que la langue est devenue, peut-être plus concrètement et plus massivement que dans les périodes précédentes, une affaire nationale. Journaux et magazines ont régulièrement publié des articles de linguistes familiarisant la population avec des questions comme celles de l'origine de la langue albanaise ou de l'étymologie des mots albanais. À partir de la fin de l'année 1966, jusqu'à 43 « cercles savants » (*rrethe shkencore*) sont créés à travers le pays, avec pour objectif de mobiliser les enseignants des villes et des villages et les faire participer aux « recherches historiques et philologiques » menées par les scientifiques<sup>43</sup>. Jusqu'en 1991, ces cercles ont fourni des « collaborateurs externes » (*bashkëpunëtor i jashtëm*) aux instituts de recherche chargés de collecter sur le terrain mots rares, proverbes, chansons, légendes et toponymes.

L'histoire de cette « popularisation de la linguistique » pendant la période communiste reste à écrire ; on peut penser qu'elle éclairera le développement de la linguistique populaire dans l'Albanie postcommuniste telle qu'elle s'exprime dans le néo-pélasgisme.

## Bibliographie

- ABAZAJ Muharrem, 2011, *Kodi i gjuhës pellazgo-shqipe* [Le code de la langue albanaise], Emal, Tiranë, 158 p.
- ABAZAJ Muharrem, 2013, *Pellazgët kanë folur dhe shkruar shqip* [Les Pélasges parlaient et écrivaient albanais], Grafon, Tiranë, 426 p.
- BARBULLUSHI Fiqiret, 2007, *Akili, Odiseja... nuk ishin helenë* [Achille, Ulysse... n'étaient pas grecs], Globus R., Tiranë, 183 p.
- BENAC, Alojz, 1976, « Apport à l'étude des processus ethnogénétiques et à la délimitation territoriale des tribus illyriennes » in *Iliria*, vol. 4, p. 105-112.
- BRIQUEL Dominique, 1984, *Les Pélasges en Italie : recherches sur l'histoire de la légende*, École française de Rome, Rome, 657 p.
- BUDA Aleks, 1977, « Etnografia shqiptare dhe disa probleme të saj » [L'ethnographie albanaise et quelques uns de ses problèmes] in *Konferenca kombëtare e studimeve*

---

43. Voir la notice publiée dans *Studime filologjike*, 1967, vol. 1, p. 184-185. Voir aussi le témoignage de l'ethnologue Mark Tirta dans TIRTA, 2017.

- etnografike* [Conférence nationale des études ethnographiques], Akademia e shkencave e RPSSH [Académie des sciences de la RPSA], Tiranë, p. 15-35.
- BUTKA Mili, 2017, *Kodi i gjuhës shqipe. Etimologji* [Le code de la langue albanaise. Étymologie], Magus, Tiranë, 248 p.
- BYRON Janet, 1976, *Selection among Alternates in Language Standardization: the Case of Albanian*, Mouton, La Haye, 158 p.
- ÇABEJ Eqrem, 1962, « Disa probleme themelore të historisë së vjetër të gjuhës shqipe » [Quelques problèmes fondamentaux de l'histoire ancienne de la langue albanaise] in *Buletin i universitetit shtetëror të Tiranës. Seria Shkencat shoqerore* [Bulletin de l'université d'État de Tirana. Série Sciences sociales], n° 4, p. 117-148.
- ÇABEJ Eqrem, 1974, « Karakteristikat e huazimeve latine të gjuhës shqipe » [Caractéristiques des emprunts latins de la langue albanaise] in *Studime filologjike* [Études philologiques], n° 2, p. 13-53.
- CLAYER Nathalie, 2007, *Aux origines du nationalisme albanais : la naissance d'une nation majoritairement musulmane en Europe*, Karthala, Paris, 794 p.
- D'ANGELY Robert, 1998, *Enigma* [L'énigme], Toena, Tiranë, 350 p.
- D'ANGÉLY Robert, 1990-1991, *L'Énigme*, Cismonte e Pumonti, Pedicroce.
- DE RAPPER Gilles, 2009, « Pelagic Encounters in the Greek-Albanian Borderland. Border Dynamics and Reversion to Ancient Past in Southern Albania » in *Anthropological Journal of European Cultures*, vol. 18, n° 1, p. 50-68.
- DE RAPPER Gilles, 2015, « La frontière ré-enchantée : imaginaire national et pratiques de la frontière entre l'Albanie et la Grèce » in CHAVAROCLETTE Karine, DEMANGET Magali & GIVRE Olivier (dir.), *Faire frontière(s) : raisons politiques et usages symboliques*, Karthala, Paris, p. 139-152.
- ISLAMI Selim (dir.), 1965, *Ilirët dhe Iliria te autorët antikë* [Les Illyriens et l'Illyrie chez les auteurs antiques], Universiteti shtetëror i Tiranës [université d'État de Tirana], Tiranë, 591 p.
- KONDA Spiro, 1962, « Albanët (Shqiptarët) dhe problemi pellazgjik » [Les Albanais (Albanais) et le problème pélasgique] in *Buletin i universitetit shtetëror të Tiranës. Seria Shkencat shoqerore* [Bulletin de l'université d'État de Tirana. Série Sciences sociales], vol. XVI, n° 3, p. 181-192.
- KONDA Spiro, 1964, *Shqiptarët dhe problemi pellazgjik* [Les Albanais et le problème pélasgique], Shtypshkronja Mihal Duri [Imprimerie Mihal Duri], Tiranë, 370 p.

- KONDA Spiro, 2011, *Shqiptarët dhe problemi pellazgjik* [Les Albanais et le problème pélasgique], UEGEN, Tiranë, 514 p.
- LLOSHI Xhevat, 1997, *Mbeshtetje për gjuhën letrare* [Soutien à la langue littéraire], Toena, Tiranë, 159 p.
- MATI Ilir, 2000, *Një shqiptar në botën e etruskëve* [Un Albanais au pays des Étrusques], OMSCA, Tiranë, 104 p.
- MATO Sulejman, 2015, *Vëzhgime mbi lashtësinë e gjuhës shqipe* [Observations sur l'ancienneté de la langue albanaise], Tiranë, 200 p.
- ÖMER (MUSAJ) Shpresa, 2008, *Në gjurmët e pellazgjishtes : një krabasim etimologjik i fjalëve të gjermanishtes me ato të shqipes* [Sur les traces de la langue pélasgique : comparaison étymologique des mots de l'allemand avec ceux de l'albanais], Ymeraj, Fier, 292 p.
- PEZA Lutfulla & PEZA Liliana, 2009, *Dritë e re mbi pellazgët dhe gjuhën e tyre. New light about the Pelasgians and their language* [Nouvelle lumière sur les Pélasges et leur langue], Geer, Tiranë, 154 p.
- PIPA Arshi, 1989, *The Politics of Language in Socialist Albania*, East European Monographs, Boulder, 283 p.
- PRIFTI Leonard, 2016, *Pellazgët. Gjuha dhe kultura e tyre* [Les Pélasges. Leur langue et leur culture], Infobotues, Tiranë, 576 p.
- SCHIEFFELIN Bambi, WOOLARD Kathryn & KROSKRITY Paul (dir.), 1998, *Language ideologies: practice and theory*, Oxford University Press, New York, Oxford, 352 p.
- SÉRIOT Patrick, BULGAKOVA Elena & ERŽEN Andreja, 2008, « La linguistique populaire et les pseudo-savants » in *Pratiques : linguistique, littérature, didactique*, n° 139-140, p. 149-162.
- SIGALAS, Nikos, 1999, *La question des origines chez les intellectuels grecs de la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle*, mémoire de DEA, EHES, Paris, 102 p.
- SOURVINOU-INWOOD Christiane, 2003, « Herodotus (and others) on Pelasgians: Some Perceptions of Ethnicity » in DEROW Peter & PARKER Robert (dir.), *Herodotus and his World*, Oxford University Press, Oxford, p. 103-144.
- TIRTA Mark, 2017, « Témoignage d'un ethnologue aux temps du communisme » in *Ethnologie française*, vol. 166, n° 2, p. 213-216.
- VEHBIU Ardian, 1996, « Shqiptarët, ilirët dhe trakët » [Les Albanais, les Illyriens et les Thraces] in *Përpjekja* [L'effort], n° 6, p. 76-87.

XHELAJ Vladimir, 2008, *Në origjinë të kombit shqiptar dhe të gjuhës së saj* [Aux origines de la nation albanaise et de sa langue], Geer, Tiranë, 138 p.

La littérature parascientifique relative aux Pélasges et à l'origine pélasgique des Albanais connaît un succès remarquable en Albanie depuis les années 1990. Due à des amateurs et s'opposant à la science officielle, elle n'en est pas moins dépendante de la production scientifique, en particulier de celle de la période communiste. L'objectif de cet article est de montrer comment les auteurs néo-pélasgistes s'emparent de la langue et ce que cette linguistique populaire doit à la période communiste.

**Mots-clés :** linguistique populaire, communisme, postcommunisme, Pélasges, Albanie.

### *Albanian, the language of the Pelasgians. Postcommunist transformations of a popular linguistics*

*Parascientific literature on Pelasgians and the Pelasgian origin of Albanians has been remarkably successful in Albania since the 1990s. Written by amateur linguists and historians, it is opposed to official science, but nevertheless dependent on scientific production, especially that of the communist period. The aim of this article is to show how neo-Pelasgist authors are dealing with language and what this popular linguistics owes to the communist period.*

**Keywords:** *popular linguistics, socialism, postsocialism, Pelasgians, Albania.*

### *Shqipja, gjuha e Pellazgëve. Transformimet postkomuniste e një gjuhësie popullore*

*Literatura para shkencore në lidhje me Pellazgët dhe origjinën pellazgjike të Shqiptarëve ka gëzuar një sukses të jashtëzakonshëm në Shqipëri që nga vitet 1990. Shkruar nga gjuhëtarë dhe historianë amatorë, i kundërshton shkencës zyrtare. Gjithsesi, varet nga prodhimi shkencor, në veçanti nga ai i periudhës komuniste. Qëllimi i këtij artikulli është të tregojë se si autorët neo-pellazg flasin për gjuhën dhe çfarë i detyrohet kësaj gjuhësie popullore periudhës komuniste.*

**Fjalë-kyçe:** *gjuhësi popullore, komunizëm, postkomunizëm, Pellazgët, Shqipëri.*

# « Parler de nos vies avec nos propres mots » : quand les Khantys, les Nénètses et les Mansis de la Sibérie (sub)arctique parlent de leur langue

Dominique SAMSON NORMAND DE CHAMBOURG

Inalco

*À A. H. et B. H.<sup>1</sup>,  
à tous ces locuteurs qui ont partagé leur trésor sans gloire.*

*Cet article a été écrit dans le cadre du Tomsk State University Competitiveness Improvement Program.*

*L'auteur tient à remercier les éditrices de ce volume de leur confiance, ainsi que les évaluateurs pour leur relecture attentive. Il exprime également toute sa reconnaissance aux Khantys, Nénètses et Mansis de la Sibérie (sub)arctique qui ont partagé leur savoir comme leur mémoire, avec lui, au fil de ces dernières décennies.*

Les Khantys ne parlent pas de « langue maternelle », mais de « la langue qui a ouvert sa bouche » (*Уһӓл пунишум ясӓу*). Ce peuple semi-nomade de la Sibérie subarctique, qui vit traditionnellement dans les forêts bordant l'Ob sacré et ses affluents, compte désormais de moins en moins de locuteurs, soit 36 % de la

---

1. Pour des raisons d'ordre éthique, l'auteur a préféré anonymiser ses informateurs.

communauté, selon le dernier recensement de 2010. Les Khantys ne font guère exception, puisque parmi les quarante peuples autochtones minoritaires du Nord reconnus en 2000 par la fédération de Russie, comme vivant sur son territoire<sup>2</sup>, une vingtaine seulement de langues, dont le khanty, le nènètse et le mansi, fait l'objet de manuels scolaires<sup>3</sup> et douze sont déjà très menacées. Sur le terrain, les porteurs de la tradition orale capables de conter ou de chanter en plusieurs langues locales, comme ceux rencontrés par les folkloristes hongrois et finnois jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> siècle, sont entrés dans la légende<sup>4</sup>. Bien que la réalité soit complexe et variable suivant les aires étudiées<sup>5</sup>, il est souvent possible d'identifier d'emblée trois lignes de force : des aînés qui jouent de leur langue ou du russe au gré des circonstances, une jeunesse qui vit en russe et une génération intermédiaire, qui s'abîme ou se bat.

Les travaux sur l'interactionnisme symbolique rappellent combien l'identité n'est pas innée, mais se construit dans les pratiques sociales et les échanges<sup>6</sup>, voire dans leur évitement ou leur refus<sup>7</sup>. Ces mécanismes d'interaction maintiennent ou déplacent alors les frontières collectives et individuelles, créent de nouvelles dynamiques face aux changements dramatiques, telles que, par exemple, les répressions du pouvoir soviétique<sup>8</sup> ou l'irruption du Goulag dans l'espace autochtone<sup>9</sup>. Dans un contexte d'échange inégal, voire colonial, lorsqu'une culture dominante vient à instrumentaliser la langue pour exprimer son pouvoir souvent stratégique ou économique et émanciper les esprits, elle est prompte à imposer l'unification linguistique à une population hétérogène à travers l'administration, l'école, etc., comme un droit de vie ou de mort sociale. Face à cet expansionnisme linguistique qui confine ou aliène la langue locale jusqu'à la priver de certaines de ses fonctions, voire la chasse, l'individu apparaît ainsi menacé dans son intimité, dans ce lien affectif qui l'inscrit dans une aire culturelle donnée. Le 10 septembre 2019, en réponse à une loi fédérale de 2018 qui rendait la langue de sa république facul-

---

2. 41 peuples avec la reconnaissance à venir des Aïnous (BOCLÉ-REZNIKOFF, 2018).

3. FUNK & NOVIKOVA, 2012, p. 51-61, VAXTIN, 2016, AREF'EV, 2019.

4. Voir KEREZSI, 2010, p. 268-294, *Mansijskie « pesni o sud'be »*, 2013, LAMBERT, 2009, p. 63-87.

5. VIAUT & MOSKVITCHEVA, 2014.

6. LE BRETON, 2016.

7. EARLY & ANG, 2003.

8. PEREVALOVA, 2016, p. 131-146.

9. MANDELSTAM BALZER, 2015, p. 99-113, ULTURGASHEVA, 2017, p. 26-45.

tative, l'universitaire oudmourte Albert Razine ne s'est-il pas immolé par le feu devant un bâtiment officiel d'Ijevsk, ne laissant derrière lui qu'un poème fantôme du poète avar Gamzatov : « Si ma langue disparaît demain, je suis prêt à mourir aujourd'hui » ?

Quant au colonisateur-civilisateur, tout à son œuvre de démiurge faisant jaillir les lumières de supposées ténèbres, il écrit l'histoire dans la langue qu'il contrôle, exprimant ainsi le rapport de force qu'il a établi et dont cette langue devient le lieu. Ce faisant, il met surtout en lumière la mission dont il se croit investi et, dans les faits, crée des zones d'ombre<sup>10</sup>. Car le plus souvent, après avoir réduit la langue locale à quelque exotisme radical, temps révolu ou oralité de contes et légendes inoffensifs, il est facile de réifier l'Autre, de l'effacer bientôt par une assimilation « salutaire » ou une marginalisation funeste. En appliquant sa vision du monde sur l'Autre, le colonisateur-civilisateur ne voit pas celui-ci : pire, il le rend invisible, voire étranger à lui-même. Aussi l'histoire devient-elle univoque, qui se confond avec le seul discours de la langue-État, de la langue divine, de la langue scientifique, face à une langue bientôt déshumanisée : dans le cas sibérien, des instituteurs russes ne m'ont-ils pas dit d'élèves autochtones ne parlant pas encore russe qu'« ils ne parlaient pas »<sup>11</sup> ?

En effet, l'afflux de colons russes au-delà de l'Oural, depuis la conquête du XVII<sup>e</sup> siècle et la mission « civilisatrice », n'a cessé de marginaliser les communautés sur leur propre territoire, d'œuvrer à la russification, puis à la soviétisation de l'espace physique et humain. Si tout acte langagier est identitaire, il est aussi un mode d'action sur l'Autre. Le contact avec l'altérité actualise, renforce ou altère la conscience de soi. Le démiurge russe s'est approprié la Sibérie en nommant ou renommant les lieux, les peuples et les êtres, fragilisant ainsi le lien invisible entre des lignées et leur territoire<sup>12</sup>. Une dynamique linguistique qui sera renforcée par des politiques de fermeture de villages déclarés « sans perspective » au profit de « villages nationaux », puis par l'extractivisme croissant. Ainsi, nombre d'habitants des toundras ou des taïgas ont-ils fini par développer bon gré mal gré deux vies parallèles, deux sphères sociales vécues dans la langue propre aux deux cultures en interaction ou

---

10. SAMSON NORMAND DE CHAMBOURG, 2007-2008, p. 119-195.

11. Voir aussi LJARSKAJA, 2006, p. 245-246, XELIMSKIJ, 2000, p. 247, LAPSUI & LEHMUSKALLIO, 2009, VAXTIN, 2011.

12. Il convient de penser, par exemple, à la première rentrée à l'école-internat soviétique qui a constitué, jusqu'à récemment, un véritable « rituel d'État » : l'enfant est dévêtu, sa chevelure, rasée, son corps lavé, puis rhabillé à la russe et souvent avec un prénom russe. Un « baptême rouge » qui marquait la naissance à une vie nouvelle.

en concurrence : le russe comme expression du pouvoir, de l'Autre, de la vraie Foi, de la culture et de l'éducation, et la/les langues autochtones, comme celle(s) de l'intimité, du cercle familial et de l'univers « traditionnel », voire de la honte<sup>13</sup>.

Dans la liesse patriotique, morale et spirituelle qui pavoise la Russie des années 2000, nombre de chercheurs russes opposent à ce qu'ils appellent l'anéantissement du patrimoine culturel des autochtones d'Amérique et leur extermination physique par les Européens, l'incorporation de la Sibérie « où tout est allé autrement : la population autochtone, grâce aux contacts avec les Russes, a acquis des techniques modernes de travail et obtenu l'écriture »<sup>14</sup>. Une bonne connaissance des sources, des statistiques et du terrain suffit pourtant à relativiser ce type d'assertions ; d'ailleurs, la succession de « plans de sauvetage » – de la Charte Speranski (1822) au Plan de développement durable appliqué aux peuples autochtones minoritaires du Nord, de Sibérie et de l'Extrême-Orient (2010-2025), deux siècles plus tard – illustre *ipso facto* combien les bienfaits réels ou supposés d'un civilisateur en terre autochtone ont souvent menacé, plus subtilement encore que les conditions prétendues « extrêmes », les communautés qu'ils prétendaient sauver. Les langues du Nord témoignent aussi de cette expérience contrastée, même si elles ne sont pas mentionnées dans le Plan d'action du gouvernement de la fédération de Russie jusqu'en 2024<sup>15</sup>.

---

13. SAMSON NORMAND DE CHAMBOURG, 2019b, p. 60.

14. KREJDUN, 2008, p. 29-30. Dans le même esprit, la délégation russe au Forum de l'ONU pour les questions autochtones, s'est félicité en 2018 par contraste avec toutes les autres délégations, de ce que « ses » autochtones nageaient dans une mer de bonheur, faisant remercier par un élève de rennes les compagnies pétrolières de leur travail sur les territoires claniques traditionnels.

15. Dans ce document en date du 29 septembre 2018, parmi les grandes lignes du plan, le point 5.2 consacré à la politique « nationale » stipule que tous « les efforts porteront sur le soutien des peuples autochtones minoritaires du Nord, de la Sibérie et d'Extrême-Orient, y compris la préservation et la protection de leur habitat immémorial et de leur mode de vie traditionnel ainsi que l'amélioration de leur qualité de vie » : GOUVERNEMENT DE LA FÉDÉRATION DE RUSSIE, <https://bazanpa.ru/pravitelstvo-rf-osnovnye-napravleniya-ot29092018-h4174759/razdel2/5/5.2/> (consulté le 15/06/2020).



carte linguistique redessinée par la Russie malgré elle traduit ce paradoxe apparent de langues qu'elle a entrepris de valoriser, mais qui n'ont cessé de reculer, depuis le premier recensement soviétique (1926) jusqu'au plus récent (2010).

TABLEAU 1

Recensements		Nénètes	Khantys	Mansis
En 1926	Nombre total	15 456	22 306	5 754
	Locuteurs	13 736	18 617	5 115
En 2010	Nombre total	44 640	30 943	12 269
	Locuteurs	21 926	9 584	938

Comparatif des locuteurs entre 1926 et 2010<sup>16</sup>.

Entre l'analyse de l'héritage soviétique pour expliquer la situation actuelle, puis l'étude de quelques-unes des stratégies des autorités et des autochtones, destinées à l'inverser, quelle est la place des langues autochtones au début du XXI<sup>e</sup> siècle ?

### « Le présent serait plein de tous les avenir... »

Malgré les difficultés dramatiques des années 1990, cette période a aussi signifié une forme de reconnaissance des peuples autochtones minoritaires par l'État russe, y compris dans le domaine linguistique<sup>17</sup>. Mais faute peut-être d'un équilibre réel entre la dynamique des deux décennies internationales des peuples autochtones

16. Ce tableau ne rend compte que des Samoyèdes, mais le recensement fait aussi état des Iourak (2 101 locuteurs sur 2 104 Iourak), nom sous lequel certaines sources de l'époque désignaient parfois les groupes les plus orientaux. Source : *Recensement de la population russe de 1926*, t. 9, p. 34-51.

17. Parmi les principaux textes législatifs qui fondent et régissent la politique linguistique à l'égard des langues minoritaires du Nord, il convient de mentionner la Constitution de la fédération de Russie (1993), dont l'article 69, alinéa 3, affirme la garantie des droits de tous ces peuples à la préservation de leur langue maternelle et à la création des conditions pour leur étude et leur développement ; la Constitution des sujets de la fédération de Russie ; la loi sur l'éducation (1992 ; 1996 ; 2002) qui a élargi le nombre de sujets ayant droit et capacité à ses intérêts et ses buts en matière d'éducation, postule la défense des langues et cultures des nationalités par l'école ; la loi sur les langues des peuples de la république socialiste fédérative soviétique de Russie (1991 ; 1998) qui reconnaît l'égalité des langues de tous les peuples, garantit la protection de l'État ainsi que le droit pour les sujets de la Fédération de décider en propre du statut juridique des langues des peuples vivant sur leur territoire et des mesures de soutien à adopter ; la loi « De la garantie des droits des peuples autochtones minoritaires de la fédération de Russie », etc.

proclamées par l'ONU (1995-2004 ; 2004-2014) et les enjeux économiques et stratégiques du Nord, la fédération de Russie a fini par adopter, le 4 février 2009, le principe de développement durable des peuples minoritaires du Nord, de la Sibérie et de l'Extrême-Orient ainsi que l'élaboration d'un plan pour son application<sup>18</sup>. En effet, les statistiques étaient alarmantes : l'espérance de vie des hommes khantys avait chuté à 45 ans dans le XMAO par exemple, ailleurs la mortalité infantile et le chômage étaient presque le double (1,8 et 1,5) de la moyenne fédérale, etc. Les langues n'étaient que le reflet de cette apocalypse du Nord :

TABLEAU 2

XMAO	Pourcentage de locuteurs		Pourcentage de citadins	
	Khanty	Mansi	Khanty	Mansi
1989	61 %	37 %	29,8 %	35,3 %
2002	44,2 %	20,3 %	34,6 %	45,6 %
2010	36,3 % soit 3 268 pers. sur 19 068	14,5 % soit 682 pers. sur 10 977	38,4 %	57,3 %

Locuteurs dans le district autonome des Khanty-Mansi.

C'est précisément à Khanty-Mansiïsk, les 21 et 22 mars, que la Russie a inauguré « 2019, année internationale des langues autochtones » proclamée par l'ONU, lors d'un forum international qui a réuni plus de 500 participants du monde entier. Mais déjà à l'échelle fédérale, l'année précédente, un Fonds de préservation et d'étude des langues maternelles avait été créé afin de sensibiliser la société russe à la disparition de ce « bien national et de cet héritage historique et culturel de l'État russe »<sup>19</sup> et d'œuvrer à l'élaboration de nouveaux manuels, à la formation d'enseignants, ainsi qu'au développement de concepts innovants d'apprentissage et d'enseignement de toutes les langues de la Fédération, grâce aux technologies nouvelles. Si nombre de

18. L'échéancier établi prévoyait une première étape (2010-2011) pour mettre en place des mesures urgentes à la lumière des chiffres du recensement de 2010, notamment une série de lois et de financements destinés à perfectionner et à soutenir le développement socio-économique des peuples minoritaires. Une deuxième étape (2012-2015) visait au renforcement des mesures précédentes et à la formation de cadres nationaux. Une troisième étape (2016-2025) se donne pour but, au vu des mécanismes « efficaces » qui auraient ainsi été mis en place, de ramener les indices de qualité de vie des peuples minoritaires à ceux de la moyenne fédérale.

19. À propos de cet oukase présidentiel n°611 sur la création du Fonds de préservation et d'étude des langues maternelles des peuples de la fédération de Russie, voir KREMLIN, <http://www.kremlin.ru/events/president/news/58914> (consulté le 15/06/2020).

programmes et de budgets sont officiellement affectés au maintien de la diversité linguistique face à la globalisation croissante<sup>20</sup>, le Fonds a déjà connu quelques autres destinataires<sup>21</sup>. Par ailleurs, le sujet est sensible, puisqu'un certain nombre d'observateurs ou d'institutions extérieurs nuancent le *satisfecit* russe, comme le Conseil de l'Europe, dont le comité consultatif de la Convention-cadre pour la protection des minorités nationales déplore, dans son rapport de 2018 sur la fédération de Russie, que « ces dernières années, un accent important ait été mis sur la langue et la culture russes, tandis que les langues minoritaires apparaissent marginalisées<sup>22</sup> ».

À l'échelle locale, la direction du département de l'Éducation et de la Politique de la jeunesse du district des Khanty-Mansi-Iougra déclare étudier désormais la possibilité que certaines matières, comme l'éducation physique, puissent se faire dans les langues des peuples éponymes du district et que soit créée une nouvelle matière facultative consacrée à la culture et au mode de vie des peuples autochtones du Nord. Il est révélateur que, jusqu'à très récemment, beaucoup de manuels, au tirage très limité de surcroît, aient été simplement réédités, sans rompre vraiment avec leur contenu soviétique, sans s'adapter à des enfants qui, aujourd'hui, ne sont souvent plus des locuteurs. Dans leur politique linguistique, les autorités régionales s'appuient sur le travail de l'Institut ob-ougrien de recherche appliquée de Khanty-Mansiïsk fondé par la linguiste khanty Evdokia Niomysova (1936) en 1991. Ainsi, dans les 29 écoles du district où sont étudiées les langues autochtones comme une matière facultative, circulent des manuels de mansi pour les quatre premières classes (2018), pour les classes suivantes (2019) établis par les collaborateurs de l'Institut ; ils préparent aussi un dictionnaire mansi-russe avec un support audio ainsi que des livres de lecture<sup>23</sup>. De même, depuis 2015, ce partenariat a permis l'organisation,

---

20. La fédération de Russie reconnaît officiellement sur son territoire 193 nationalités, 277 langues et dialectes parlés. En ce qui concerne le système éducatif, le discours officiel fait état de 100 langues représentées à un degré ou à un autre, de 24 langues dans lesquelles sont dispensés des cours et de 81 qui peuvent être choisies comme autant d'options. L'atlas des langues du monde en voie de disparition, paru en 2010 sous l'égide de l'Unesco, estime à 139 le nombre de langues menacées en Russie : 19 sont fragilisées, 40 sont en danger (dont 17 sont sans écriture), 28 sont en très grand danger (dont 4 sans écriture), 27 sont sur le point de disparaître (dont 10 sans écriture) et 14 sont en train de mourir (dont 5 sans écriture).

21. En avril 2021, au moins deux responsables du Fonds sont déjà soupçonnés d'avoir détourné une partie de l'argent et auraient été arrêtés.

22. CONSEIL DE L'EUROPE, <https://www.ecoi.net/en/document/2002328.html> (consulté le 19/01/2021).

23. Entretien avec T. , 2017.

à l'occasion de la Journée internationale de la langue maternelle, d'une dictée en khanty, mansi et nénétsè des forêts : le texte de 200 mots d'un auteur autochtone, rédigé dans six dialectes khantys (du Chouryckar, du Kazym, du Prioural, de l'Ob moyen, de Sourgout et du Vakh), deux dialectes mansis (de la Sosva et de la Lozva supérieure) et deux parlers (de l'Agan et du Noumto) du dialecte des forêts du nénétsè, doit renforcer l'envie d'étudier les langues et permettre aux participants d'évaluer leur connaissance de la langue. L'édition 2020 a réuni près de 710 personnes dans 47 endroits différents, y compris à l'étranger (Allemagne et Hongrie), autour d'un extrait du *Silencieux* de la Nénétsè des toundras, Anna Nerkaoui<sup>24</sup>.

En 2015, sur les 300 premiers participants, seuls 10 avaient démontré une parfaite connaissance de leur langue. Mais quelles langues s'agit-il de populariser ainsi ?

### « ... si le passé n'y projetait déjà une histoire »<sup>25</sup>

Pour beaucoup d'autochtones, le premier contact avec le pouvoir bolchévique a été la guerre civile et le second, la soviétisation. Dans la culture khanty, le rouge (*вурты*) est « traditionnellement » associé à l'angoisse, au sang, au malheur. La langue du Tsar rouge interdit et prend. Sans retour. Les troupeaux comme les humains<sup>26</sup>. Et même les langues. Elles disparaissent dans la Grande Terre (la Russie) et reviennent métamorphosées. Comme pétrifiées dans des slogans et des alphabets, elles charrient de nouveaux mots et de nouvelles réalités dont se souvient encore la linguiste khanty Evdokia Niomysova :

Il me revient un mot de mon enfance absolument terrifiant : « prison ». Jusqu'à aujourd'hui, ce mot me fait trembler ! Je n'ai su que récemment qu'ils [des prisonniers] avaient été emmenés très loin et emprisonnés. Nous ne pouvions parler de cela qu'en chuchotant. La prison ? Un bâtiment obscur où les gens demeuraient assis, sans rien à faire. Les gens étaient punis, battus ; ils étaient détenus dans des conditions inhumaines. J'imagine que c'est quelque chose comme ça, une prison<sup>27</sup>.

---

24. TIPREZ, 2017.

25. GIDE, 1972, p. 24

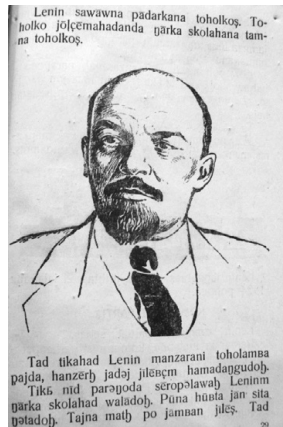
26. En khanty par exemple, les humains sont métamorphosés en « Petits rouges » (les pionniers et komsomols) et en « Grands rouges » (les bolcheviks et communistes).

27. ERDÉLYI, 2004.

Ainsi le droit coutumier fondé sur la réparation avait été aboli au profit d'un système punitif et le mode de vie traditionnel, relégué au musée ou *üuc nypmäčäm mäümy xom* (litt. « vieilles choses /qui contient /maison »).

Malgré l'exaltant chantier lancé dans les années 1920 par le pouvoir soviétique pour rompre avec la linguistique missionnaire<sup>28</sup> et doter des sociétés autochtones qu'il jugeait « arriérées » d'un alphabet et d'une langue littéraire normée, peut-on ignorer qu'au fil des recensements, les statistiques officielles n'ont cessé de montrer le recul de langues qui devaient célébrer le bon génie russe ? À titre d'exemple, lors du premier recensement de l'Empire russe de 1897, 98 % des Ostiak déclaraient l'ostiak comme langue maternelle ; en 1989, à la veille de la fin de l'Union soviétique, le chiffre était tombé à 65 % (à 35 % pour le mansi), tandis que le nombre de ceux qui déclaraient le russe comme langue maternelle augmentait régulièrement. D'autant plus qu'à partir de 1937 notamment, les langues autochtones ne sont plus écrites en caractères latins, mais doivent passer au cyrillique et l'année suivante, un arrêté du 13 mars du comité central du Parti et du gouvernement de l'URSS rend obligatoire l'enseignement du russe dans les écoles du primaire et du secondaire. Mais au-delà de cette stratégie d'homogénéisation, ce sont les fonctions vitales du khanty, du nénétsé et du mansi, qui ont été profondément altérées.

FIGURE 2



Manuel de nénétsé des toundras avant le passage au cyrillique.

*Abécédaire de P.E. Xatanzeev (1955), Terre de l'Espérance, Iamal*

© Dominique Samson Normand de Chambourg, 2013.

28. ZWARTJES & HOVDHAUGEN, 2004.

En premier lieu, leur organisation du monde a été mise à mal, déniée ou combattue. Il convient de rappeler que le chantier linguistique volontariste de l'époque ne correspond pas à l'évolution interne de sociétés locales, mais à un phénomène extérieur, imposé de surcroît et faussé par l'idéologie : en donnant l'écriture aux langues vernaculaires, le pouvoir leur confisque la parole ; d'ailleurs, la Constitution de 1924 stipule la nécessité de journaux en langues « nationales »... pour relayer les décrets du pouvoir central. Normer la langue, n'est-ce pas aussi contrôler le discours ? Dans cette police des mots, l'ancien est honni, le nouveau, radieux ; dans les manuels scolaires, la langue tait désormais la *Weltanschauung* des élèves de rennes et des chasseurs-pêcheurs de Sibérie pour célébrer la « Nouvelle Vie », selon le slogan de l'époque, et les meilleurs amis du peuple que sont Lénine et l'Armée rouge. Au lexique des rituels et aux mots tabous qui structuraient l'espace et les relations humain-nature, humain-humain, est substitué un nouvel ordre des choses ; les contes sexuels, scatologiques ou incestueux, faute d'être policés, sont relégués dans les archives. Comment l'expérience sensible d'une vibration qui émane du corps et se répand dans l'espace, agissant sur lui et les êtres (chez les Khantys de l'Est par exemple, on ne peut se disputer près des *kivri*<sup>29</sup>, car tous ceux qui boiraient ensuite de cette eau finiraient par se quereller), peut-elle être enfermée dans des exercices et des listes de vocabulaire ? Le bon usage de la langue est empreint de la pensée chamanique. En imposant des langues normées, le pouvoir impose ainsi sa pensée et achève de démembrer les sociétés du Nord : après avoir sacrifié physiquement les « élites » économiques (les « riches » élèves de rennes) et spirituelles (les chamanes) au nom de la lutte des classes, il prélève une élite intellectuelle bientôt formée à l'école du Parti et à l'Institut des peuples du Nord de Leningrad, jusqu'à rester silencieuse sur la féroce répression qui frappa ceux à qui étaient destinés les abécédaires et les manuels qu'elle élaborait<sup>30</sup>.

En second lieu, leur communication a été assujettie à une brusque mainmise ; la langue normée devient un champ scientifique de spécialistes, réels ou supposés. Certes une langue littéraire en fait l'égal des « grandes » langues, mais une partie des locuteurs ne s'est pas reconnue dans cette absence d'interactions avec le monde, cette présence de règles à apprendre et appliquer consciencieusement. La parole écrite est bavarde, ignore les silences, l'expression indirecte, l'éthique, les termes d'adresse, jusqu'aux euphémismes qui désignent l'ours, le loup ou même les maladies. Décontextualisée – en écho à la culture folklorisée, « nationale de

---

29. Sources, points d'eau.

30. SAMSON NORMAND DE CHAMBOURG, 2007-2008, p. 119-195.

forme, socialiste de fond » – la langue devient moins le fait d'une personne qui communique que d'une institution (l'État et son système éducatif) qui la fige, se veut l'artisan d'une vérité, en fait son champ d'action. C'est peut-être pourquoi la langue littéraire a bientôt chanté la victoire du Guide Suprême, tandis que la langue de chaque toundra et de chaque taïga s'est le plus souvent tue sur la guerre gagnée par les grands-pères, les pères, les maris et les fils rentrés mutilés, ivrognes ou perdus. La langue littéraire énumère les grands noms de la littérature, mais ignore tout des premiers professeurs de littérature que sont les aînés, comme la grand-mère Nengui du Nénète des forêts D. S. (1948-2013), le vieil A., le parrain du Khanty de l'Est Eremeï Aïpine (1948) ou L., le père de la Nénète des toundras Anna Nerkagui (1951). À langue nouvelle, contenu nouveau. La langue de l'école était la clef qui devait vous ouvrir le monde, mais vous fermait insensiblement, d'année en année, l'entrée de votre propre civilisation.

FIGURE 3



V. I., élève khanty, avec la poupée « russe » habillée par sa grand-mère

© village de Korliki, archives de Lukina, TGU.

Sur le terrain, il m'est souvent arrivé de vérifier l'hypothèse d'une « langue morte » à ses locuteurs ou d'une langue « de classe », en demandant à des Nénètes, des Khantys ou des Mansis de lire des textes dans la langue littéraire. Le passage à l'écrit pose problème : ce ne sont pas les mots des locuteurs, comme l'a illustré à l'été 2013 un entretien que j'ai filmé avec H. A. (1961), locutrice de nénètse des toundras de Jamal et fille de B. V., éleveur de rennes et grand interprète des chants épiques. O. T., qui vit et travaille en nénètse, collecte et enregistre le répertoire chanté des siens, mais aussi collabore à la traduction de la Bible dans sa langue, est restée interdite devant l'exercice : « C'est de la langue littéraire !? C'est l'horreur. Je ne sais pas. Il faut lire comme c'est écrit ? Chez moi, on ne parle pas comme ça »<sup>31</sup>.

Ce même aspect artificiel de la langue littéraire enseignée à l'école et diffusée dans les médias officiels, déconnectée d'une culture vivante, a été violemment éprouvé par F. O. (1951). Née à Iouilsk dans le *raïon*<sup>32</sup> de Beriozovo d'un père khanty, M S., et d'une mère sibiriak de Tobolsk, elle se définit comme khanty. Son enfance est liée en grande partie à sa grand-mère paternelle, G. S., avec qui elle passait tous ses étés dans la forêt, et à l'imaginaire khanty. Dans cet extrait de son récit de vie collecté en 2017, on peut mesurer l'importance de la langue pour les locuteurs, au sein d'une culture dominante. Non pas de la langue littéraire institutionnelle, mais de l'oralité vivante transmise :

Le khanty est la langue dans laquelle j'ai commencé à percevoir et appréhender le monde. Ma langue, ma mémoire sont peuplées jusqu'à aujourd'hui des miens, de mes amis d'enfance, de mes animaux familiers, de mon village de Iouilsk, de ma forêt. Tout ce que j'ai est là. C'est à travers cette langue que j'ai commencé à me socialiser. C'est à travers cette langue, par les contes et les récits de ma grand-mère, que j'ai appris à comprendre et bien exprimer mes sentiments, mes émotions. Et c'est aujourd'hui ce qui me semble le plus important dans ma langue.

Un jour, à l'âge adulte, alors que le russe prédominait partout, j'ai soudain pris conscience, compris que le russe ne me permettait pas de ressentir plus pleinement et plus profondément mon univers intérieur. Il m'a brusquement semblé que je n'étais humaine qu'en apparence – une sorte de zombie –, que rien ne me traversait, que mes sen-

---

31. Entretien avec H. A., 2013.

32. Unité administrative.

timents avaient cessé de fonctionner. Si tu te souviens, j'ai enseigné la physique et les mathématiques, où le khanty est totalement absent.

Alors je suis retournée à la littérature orale. Trente ans déjà s'étaient écoulés et pourtant je n'avais ressenti aucune perte, je n'y avais jamais réfléchi. Lorsque je me suis mise, après cette longue parenthèse linguistique, à écouter de vieux chants khantys, j'ai littéralement éclaté en sanglots : il me semblait que des scories, des écailles me quittaient. Il me semblait que j'avais été morte, mais que je ressuscitais. Ensuite, lorsque j'ai connu des moments pénibles, notamment lors d'une dépression, j'écoutais les chants des aînés, les dépositaires de notre langue, et cela m'apaisait.

Pour moi, le russe est évidemment nécessaire à la socialisation dans un monde plus vaste. Il signifie des phénomènes et des objets extérieurs, qui n'existent pas en khanty, et permet de s'adapter, à un autre niveau. Je peux exprimer mes pensées en russe. Mais il n'a pas les mots qui reflèteraient les forêts, les marais, les rivières et les lacs comme miens : *мувием, йингкием* ; cette langue « voit » tout différemment. *Мувием, йингкием* exprime déjà, que *la terre* est à la fois mienne et que je suis sienne, que les *eaux* sont à la fois miennes et que je suis leur, alors qu'en russe il faut l'expliquer.

[...] Moi-même j'écris dans une métalangue pour tenter de transmettre ce qu'il y a de khanty, avant tout pour ceux qui ont perdu la langue et ne peuvent pas toujours exprimer ce qui leur fait mal. Pour moi, écrire en russe, je te l'ai peut-être déjà dit, signifie adresser « une expérience khanty » quelque part depuis mon être et tenter de transmettre ce ressenti en russe<sup>33</sup>.

Enfin, leur fonction de transmission a été entravée, leur médiation linguistique, limitée, par les campagnes de sédentarisation, l'apparition des écoles-internats, le complexe d'infériorité greffé par la culture dominante, le contrôle de la parole écrite par des administrations non autochtones et une *intelligentsia* formée par celles-ci. Ainsi se mettent en place les conditions d'une domination extérieure et urbaine sur des langues liées à un territoire et à des sociétés (semi)nomades. Le nénètse des toundras, par exemple, est un système de connaissances qui relie les mondes visible et invisible. Il porte la civilisation du renne, mais témoigne également de la présence humaine ancienne dans des espaces que la conquête

---

33. Entretien avec F. O., 2017.

industrielle préfère juger vides : chaque élément du relief, le moindre petit cours d'eau a un nom. Aussi loin que remontent ses souvenirs, le monde de N. V. (1944), Nénète de Iamal, se composait du *tchoum* familial, de sa mère, des chiens, des rennes, des traîneaux et d'hôtes de passage. Dans ces neiges d'antan, la parole n'était pas écrite, mais assurait la cohésion de la communauté :

Ma mère, V. E., était mille fois plus intelligente, plus cultivée, plus éduquée que moi aujourd'hui, alors qu'elle se considérait comme illettrée. Jusqu'à la fin de sa vie, elle n'a pas appris à distinguer une lettre de l'autre. Pour le reste, elle était sans pareil pour vivre dans les conditions de la toundra polaire. Il lui fallait se rappeler et garder en mémoire les lieux dans lesquels elle évoluait au quotidien ; sa quête quotidienne de bois lui avait appris à distinguer les plantes les unes des autres, les comestibles et les curatives ; elle lisait dans le ciel et anticipait le temps qu'il ferait ; lorsqu'elle en avait besoin, elle lisait dans la lune pour prévoir comment serait l'année à venir ; elle savait poser des pièges à perdrix des neiges et à lièvres ; elle découpait des ornements complexes dans la peau de rennes et cousait parfaitement des vêtements d'été et d'hiver sans le moindre calcul. Pour le dire autrement, elle était l'un des êtres les plus érudits de sa toundra. Et tous ces savoirs inestimables, elle les a transmis à la génération suivante par notre langue maternelle<sup>34</sup>.

Mais comment transmettre, face à un espace vital réduit à une peau de chagrin ? D'abord, parce qu'au sortir de la Grande Guerre Patriotique ou au début des années 1950 selon les régions, les langues ont été frappées d'interdit : perçues désormais comme un frein à la constitution de l'*homo sovieticus*, elles n'ont plus eu leur place à l'école jusque dans les années 1980 ; puis à partir des années 1960, les locuteurs des toundras et des taïgas qui avaient résisté aux campagnes de sédentarisation ont été souvent chassés, sans aucune compensation, de celle qu'ils appelaient *сорненг мэх* (« la terre dorée »), par une exploitation industrielle qui rendait toute vie impossible. Sur la rivière Agan, les Aïpine, les Aïvaseda, les Ioussi, les Kazamkine, les Pokatchev, les Sardakov, les Tyrline, les Tyltchine ont déserté leurs territoires claniques traditionnels, pour des villages nationaux ou la ville. Il en est de même sur le Vakh, les Kamine, les Liaskine, les Mogoultchine, les Prasine, les Sigouïetov, les Tarkhov. D. P., elle aussi, s'en est allée. Après ses terres

---

34. Entretien avec N. V., 2017.

et ses rennes, elle a perdu ses quatre fils : ceux qui ont dessiné des routes, une voie ferrée et un réseau de gazoducs et d'oléoducs avaient aussi apporté l'alcool. Folle de douleur, D. P. a fini par s'enivrer à son tour, pour la première fois de son existence. Elle a alors étranglé son mari. Libérée après sept ans de prison, elle est désormais condamnée à un exil perpétuel, allant chez qui veut bien l'accueillir pour un temps. Nombre d'ilots linguistiques ont ainsi sombré dans le silence.

FIGURE 4



Famille khanty du Tromagan au moment du boom pétrolier au début des années 1980.

© *Eremeï Aïpine.*

Tel est l'héritage de la génération née soixante-dix ans après la révolution d'Octobre : des langues autochtones normées, des manuels et une littérature politiquement corrects, alors qu'un monolinguisme d'expression russe étend son empire sur le terrain, avec les stéréotypes qu'il véhicule, « l'officialisation » de

l'information et la standardisation des esprits. Comme dans cet extrait, collecté en 2018, du récit de vie de K. F. (1987), Khanty de Iamal :

Mes parents sont khantys du Nord. Mon père est mort lorsque j'étais petite. Et maman et moi vivions toutes les deux. À la maison, nous ne parlions pas khanty. J'entendais rarement cette langue, seulement lorsque maman téléphonait à grand-mère qui habitait le village de Katrovoj. Chaque fin de semaine, maman appelait grand-mère au téléphone, cette langue incompréhensible me faisait penser à des *espions*. Je voulais comprendre de quoi elles parlaient ; parfois je demandais à maman des mots précis, elle me les traduisait et je les retenais. La première fois que nous sommes allées à Katrovoj, j'avais six mois. Depuis lors, chaque année, nous avons visité là-bas notre proche famille.

Un jour, j'avais trois ans et maman est partie à Salekhard avec des collègues pour un festival international ; elle m'a emmenée avec elle. Le premier jour du festival, deux frères de maman sont venus me chercher. Avant de déjeuner, ils ont vaqué à leurs occupations ; il nous fallait ensuite aller au village. L'hiver à Salekhard, le jour s'obscurcit dès 13h. Lorsque nous étions prêts à partir, il faisait déjà sombre.

On m'a fait enfiler une *malitsa* [manteau masculin en peau de renne], maman a mis une *iagouchka* [manteau féminin en peau de renne]. Il me semblait être avec maman sur une même motoneige. Nous avons mis deux heures de Salekhard à Katrovoj. Quel n'a pas été mon étonnement lorsque nous sommes arrivés au village : maman n'était pas à côté de moi !

À côté de moi était assis l'un de mes oncles maternels. J'étais très stressée et perdue. Mes oncles m'ont menée chez mes grands-parents. Ils étaient assis à une petite table basse khanty en train de boire du thé, discutant posément. Aussitôt qu'ils m'ont vue dans ma *malitsa*, ils m'ont accueillie en khanty. Grand-mère m'a embrassée, enlevé ma *malitsa* ; elle parlait seulement en khanty. J'ai été prise de terreur ! Je ne comprenais rien et je n'avais pas à côté de moi l'être le plus cher, maman. Je me suis mise à pleurer.

Grand-père et grand-mère ont tenté de m'apaiser, de me consoler. Mais je continuais de pleurer. Un oncle m'a expliqué que maman viendrait dans deux jours, elle travaillait à Salekhard. Grand-père et grand-mère voulaient me donner de la viande, du poisson, des bon-

bons. Mais je n'ai touché à rien. J'avais l'impression d'être chez des  
*Indiens peaux-rouges*<sup>35</sup>.

Dans ce contexte, il est arrivé que des grands-parents se suicident ou que des familles se délitent, parce que l'intercompréhension était devenue impossible. La langue aura été la première des frontières. Perçues suivant les périodes comme les faire-valoir d'un régime modèle ou comme autant de contre-cultures potentiellement suspectes, voire dangereuses, les langues ont été plutôt un enjeu de pouvoir à travers la formation d'une élite au service du pouvoir centralisé, que la reconnaissance de locuteurs, voire d'interlocuteurs. En outre, dans une Sibérie soviétique brusquement close, les communautés des toundras et des forêts ont été aliénées, bientôt dépendantes d'une langue dominante, pour l'essentiel de l'accès au champ culturel du XX<sup>e</sup> siècle. Que ce soit au nom de l'émancipation, de l'unité territoriale ou de la science, le pouvoir central qui détenait la force politique, économique et numérique en Sibérie a réifié des langues vivantes sur des décennies, comme l'entomologiste épingle des papillons sur ses étaloirs. Une expérience qu'E. V. (1944), Nénètse de Iamal, lors d'une conversation, m'a résumée avec ses propres mots : « Hormis les scientifiques, pas un Nénètse, pas même moi, ne pensons à la langue : nous la parlons »<sup>36</sup>.

## Langue de bois et langues autochtones...

En ce premier XXI<sup>e</sup> siècle, la politique linguistique des autorités peine à combler la rupture linguistique créée en partie par l'héritage soviétique. Nombre de locuteurs ne voient plus l'utilité de transmettre, de pratiquer ou d'étudier les langues des toundras et des forêts. En dix ans, le nombre d'écoles proposant un enseignement du khanty, du mansi et du nénètse est passé de 42 à 29 aujourd'hui. Sur les 6 500 enfants autochtones scolarisés dans le district autonome, 1 200 seulement étudient la langue de leur communauté.

Les autorités mettent volontiers en avant les actions menées en faveur des langues autochtones locales, les locuteurs en dénoncent la fréquente inadéquation. Certes, elles sont enseignées, mais en option, au rythme d'une à trois heures par semaine, à des enfants locuteurs et non locuteurs, telle une langue étrangère, et dans des dialectes qui ne correspondent pas toujours à l'aire locale, par des enseignants formés à la seule langue littéraire : quelle chance ont-elles alors d'exis-

---

35. Entretien avec K. F., 2018.

36. Entretien avec N. V., 2019.

ter et d'attirer ? Les familles y voient plus une impasse qu'un avenir pour leurs enfants. Quant à l'écrivain et député khanty de l'Est Eremeï Aïpine, il déplorait déjà en 2000 la pauvreté du lexique des écoliers et leur ignorance des choses les plus élémentaires<sup>37</sup>. Consciente de tous ces problèmes, F. S. (1954-2021), Khanty du Kazym, avait elle-même fondé l'école expérimentale anthropo-culturelle de Kazym (*Казымская культурно-антропологическая школа*), où les langues jouaient un rôle essentiel. Outre des cours à la fois adaptés à l'éducation traditionnelle et innovants (en partenariat avec des Navajo de l'Utah), la transmission de la langue passait aussi par les *бабушники* : des rencontres régulières avec des aînés locuteurs. Aujourd'hui encore, F. S. déplore que l'expérience ait tourné court en 1998, faute d'un réel soutien, y compris financier, des autorités, alors qu'elle représentait une échappatoire aux écueils du système institutionnel :

Le russe et le khanty sont constitués différemment. Le khanty, à mes yeux, est plus imagé, dans le sens où l'image est déjà présente dans le mot. Malheureusement, ces dernières années, la langue vivante est remplacée par des discussions sur la langue. Lors des rares heures de khanty à l'école, les enfants ne font qu'examiner le discours et les mots (de surcroît, selon les règles du russe), à nonner des règles ; ils n'ont tout simplement aucune chance de parler la langue un jour. Dans nombre de familles, on ne parle pas khanty. Il serait bon que les écoliers apprennent à parler la langue plutôt qu'à faire de la grammaire, et puis l'alphabet khanty change constamment, de sorte que même un adulte finit par ne plus s'y retrouver à l'écrit<sup>38</sup>.

Le système scolaire public ne prend guère en compte le mode de pensée et la conscience autochtones : il ne voit le plus souvent qu'un retard intellectuel ou une forme d'autisme dans l'organisation du monde et l'imaginaire des forêts et des toundras. L'école infantilise, par contraste avec l'éducation traditionnelle khanty, mansi et nénétsse, qui responsabilise l'éleveur de rennes ou l'artisane des peaux en devenir. Les stéréotypes perdurent. À l'école du village, dans son enfance, G. K. (1978) n'a-t-elle pas appris à cacher sa langue et sa culture nénétses pour survivre aux insultes ou aux humiliations des enfants russes ? Récemment, le 29 avril 2020, la fillette des toundras a soutenu une HDR à l'université de Laponie

---

37. Entretien avec Eremeï Aïpine, 2017.

38. Entretien avec F. S., 2018.

à Rovaniemi, à partir des récits et des chants personnels, sur l'histoire orale et silencieuse des Nénètes de Iamal, sur ce que l'on se remémore et ce que l'on tait.

Les autorités et les compagnies industrielles sponsorisent des festivals, des conférences et des publications, mais les locuteurs déplorent le manque d'espace de leurs langues vivantes au quotidien, dans ces villes où les campagnes de sédentarisation et d'exploitation industrielle les ont chassés. À Khanty-Mansiïsk, où le chef-adjoint de l'administration présidentielle russe Mahomedsalam Mahomedov célébrait le 21 mars 2019 la Constitution qui « garantit le droit d'étudier et d'utiliser une langue maternelle, parce qu'elle joue un grand rôle dans la sociabilité des gens, lie les générations, porte une expérience précieuse et une mémoire historique »<sup>39</sup>, le khanty, le mansi et le nénète semblent pourtant condamner leurs locuteurs à un exil intérieur. Tandis que, pour une génération autochtone, la ville signifiait la découverte d'un nouveau monde – un animal aux yeux exorbités, dans une rue de Beriozovo, qui avalait les humains selon le Mansi L. T. (1937-2011), faute d'avoir jamais vu une voiture auparavant<sup>40</sup>, et un passage piéton inédit franchi à cloche-pied, pour I. H. (1936), lors de sa première année d'études à Saint-Pétersbourg<sup>41</sup> –, pour une autre, elle est devenue une quête de reconnaissance. Si, à l'époque soviétique, des affiches proclamaient que la place d'un nouveau-né n'était pas dans la toundra, mais dans une crèche, aujourd'hui élever son enfant dans sa langue en milieu urbain est un défi, comme le montre cet extrait du récit de vie d'une Khanty du Nord, née en 1951 :

Un jour, j'ai demandé à R. E., qui parle merveilleusement mansi et a présenté des émissions dans sa langue, pourquoi il ne parlait pas mansi avec son petit garçon. Et R. E. m'a répondu qu'il craignait beaucoup que son enfant ne puisse s'orienter en ville, même traverser une rue. C'était la peur de la première génération confrontée à la ville. Parce que beaucoup ont eu du mal à s'adapter à la ville, à une culture autre. Et puis, cela ne se fait pas de dire que nous avons dû subir de nombreuses humiliations pour un signe quelconque d'ethnicité, au point même que nos étudiants venus à Khanty-Mansiïsk pour la première fois, encore dans les années 1980-1990, étaient tabassés, tout simplement. Et c'est un phénomène d'ampleur. Du fait même de leur

39. GOUVERNEMENT KHANTY-MANSI-YUGRA, <https://admhmao.ru/press-center/vse-novosti/yazyk-instrument-sokhraneniya-natsionalnoy-identichnosti/> (consulté le 15/06/2020).

40. Entretien avec L. T., 2004.

41. Entretien avec I. H., 2013.

attitude, ils se distinguaient de la jeunesse urbaine : différents d'apparence, mal vêtus, peu expansifs, ils étaient autres en somme.

À présent, la situation a peut-être changé. Avant, il y avait une chanson, que même les instituteurs chantaient, quand ils étaient ivres : « Chez nous, à Khanty-Mansiïsk, on hait les Khantys plus que les immigrés ».

Aujourd'hui, *l'intelligentsia* urbaine, bien qu'elle comprenne la valeur de la langue et semble militer en faveur de son enseignement obligatoire, ne vit pas dans le réel avec sa langue, avec ses enfants et ses petits-enfants. Mon fils est une exception. Les nouvelles générations bien sûr peuvent connaître quelques mots comme « bonjour » ou « au revoir », mais c'est tout. Ils peuvent même connaître une ou deux poésies, mais ce ne sont pas des locuteurs, ils ne comprennent pas le khanty, ils ne peuvent pas parler.

De fait, il n'est pas simple d'apprendre la langue en ville. J'en ai fait moi-même l'expérience. Avec mon fils, depuis sa naissance, je ne parlais que khanty. C'est sa langue maternelle. Mais à l'âge de deux ans environ, lorsqu'il est allé jouer dans la cour pour la première fois, il n'a pu se lier avec les autres enfants et il en a beaucoup souffert. Mon mari m'a alors interdit de lui parler en khanty et s'est mis à ne s'adresser à l'enfant qu'en russe. Et puis notre fils est allé au jardin d'enfants, et l'histoire s'est répétée : il parlait mal le russe, ne prononçait pas bien les sons. On a voulu le mettre dans un groupe à part, avec des enfants qui avaient des problèmes d'élocution : on m'a dit qu'il était attardé.

Alors j'ai tout fait pour démontrer le contraire. On nous a fait passer devant une commission, on nous a envoyés chez un psychologue. Notre fils a passé les tests avec succès, le psychologue ne comprenait pas pourquoi nous avions dû le consulter.

Alors je me suis entendu dire que moi-même je n'étais pas tout à fait normale et que je devrais consulter un thérapeute. J'ai accepté. J'ai passé un test chez le psychologue : quelque 200 questions des plus élémentaires, alors j'ai tout de suite compris qu'elles étaient orientées. Par exemple, des questions du genre : « Vous estimez que les hommes ont toujours tort » et autres questions du même acabit. Oh, ils veulent mesurer le potentiel de conflit dans la famille, etc.

De son côté, au jardin d'enfant, notre fils a fait l'objet de pressions de la part de l'orthophoniste : comme il le raconte aujourd'hui, il a même reçu des coups sur la tête. Alors que moi-même j'avais fait

appel à une orthophoniste qui avait travaillé avec lui. Alors notre fils a cessé de parler khanty pour ne plus répondre qu'en russe. J'ai pensé qu'il ne reparlerait plus jamais khanty.

Mais le miracle s'est produit. Il est allé à l'école et a recommencé à parler. Là-bas l'ambiance était différente. Il y avait beaucoup d'enfants venus d'Asie centrale et les instituteurs organisaient des événements valorisant la différence des cultures : *Мы- разные, но мы - одна семья* (Nous sommes différents, mais une seule famille). Notre fils y a participé, a appris des poèmes et des chants, et puis il recommencé à parler khanty<sup>42</sup>.

Les autorités se félicitent de l'existence de programmes radiotélévisés (à l'exemple des journaux télévisés de 20 minutes en mansi et en khanty, diffusés deux fois par mois) et de journaux en langues autochtones (*Лүүмā сэрунос* et *Ханты ясāң*). De fait, à l'heure où la technologie permet une forme de liberté entre l'écrit et l'oral, un programme télévisé destiné à l'apprentissage du khanty et du mansi pourrait faciliter une transmission plus fluide. Ainsi a été créée l'émission *Iougorika*. Son argumentaire met en avant la dimension autochtone du programme : « le fil philosophique qui traverse toute l'émission » ; « le vif coloris national » ; la présence d'animateurs autochtones – notamment la poétesse I. H. et la linguiste Evdokia Niomysova pour le khanty, ainsi que T. C., organisatrice d'un centre ethnoculturel et éducatif de la jeunesse, pour le mansi. Néanmoins, malgré ses mérites, *Iougorika* est pour l'essentiel en russe et véhicule parfois les valeurs russes actuelles. Ainsi, dans l'épisode du 20 juin 2016 qui dure 4 min. 54, seuls 10 mots mansis sont prononcés : « bonjour les enfants », « très bien », « famille », « papa », « maman », « petite sœur », « petit frère », « au revoir ». Autour de ces quelques termes de la parenté, la présentatrice T. C. introduit et développe en fait le concept de « sainteté de la maternité », l'un des programmes de la politique familiale russe, destiné à restaurer le potentiel spirituel et moral de la famille (un père, une mère et au moins trois enfants, tous hétérosexuels pratiquants, etc.), en réaction, notamment, au problème démographique et à l'adoption du mariage pour tous par nombre de pays. Appliquer ce calque russe sur des sociétés du Nord interfère donc avec le cours supposé de langue. Il est d'autant plus déplacé que chez les Khantys et les Mansis, traditionnellement les enfants ont quatre mères : la mère biologique, la sage-femme, la femme qui a pris la première le nourrisson dans les bras et la marraine ; ils circulent dans le groupe. Quant à la famille, comme ail-

---

42. Matériaux de terrain de l'auteur, 2017.

leurs, elle repose simplement sur la « maisonnée » – *мяд'тер*'' en nénètse (litt. : « le contenu de la tente » à partir de *мя'* : tente nomade + *тер''* : contenu) ; *хом ěx* en khanty –, sans préjuger de ce qu'elle doit être. D'ailleurs, dans l'espace (sub) arctique sibérien, les sources anciennes comme la tradition orale attestent que la famille peut se composer d'un homme et de plusieurs épouses avec leurs enfants, ou bien d'une fratrie ou encore, chez les Tchouktches par exemple, des membres d'un « mariage de groupe » où tous cohabitaient dans une même yarangue<sup>43</sup>, bref autant de variations au modèle « traditionnel » institué et sacralisé par l'État aujourd'hui, après que lui-même a largement contribué, les décennies précédentes, à déstructurer la famille par le système des écoles-internats et l'idéologie. Au-delà de l'Oural, le mariage est étranger à Dieu, qui repose sur l'alliance humaine et l'échange de clans ou de lignées ; quant à l'homosexualité symbolique ou réelle, voire au « changement de sexe » par le vêtement et le mode de vie, ils peuvent être liés au don chamanique<sup>44</sup> et donner lieu à un mariage célébré selon les rites habituels, à une union aussi durable que toute autre<sup>45</sup>. À l'heure où Elena Lakhova, à la tête de l'Union des femmes de Russie, alerte le président de la Fédération sur les glaces « Arc-en-ciel » de la marque Ligne Pure qui constituent une propagande LGBT dangereuse pour les enfants, les Mansis, eux, se contentent de désigner un homosexuel par le nom d'Evka Pyrichtch, parce que, dans les contes traditionnels, l'avatar de ce dieu est un jeune chasseur célibataire qui vit le plus souvent seul avec sa grand-mère. L'émission *Iougorika* est loin de toutes ces considérations, qui préfère souligner que le mot « famille » en mansi (*щемья*) provient du russe *семья*, mais sans expliquer que la langue reflète l'histoire : si nombre de Mansis sont aujourd'hui les plus russifiés dans la région, c'est parce qu'ils ont été les premiers à devenir « orphelins de leur terre », à cause des colons qui les ont chassés. La leçon se termine sur un conte en russe.

Les autorités arguent de leur investissement dans la sauvegarde des langues autochtones, mais les communautés s'étonnent des incohérences de cette stratégie officielle. Dans un contexte déjà peu favorable où il est devenu difficile d'étudier les langues autochtones (la chaire des langues finno-ougriennes de l'université d'État d'Ougrie et de l'université pédagogique d'État de Nijnevartovsk ont été fermées récemment), l'insuffisance de la formation aux nouvelles technologies

---

43. BOGORAS, 1909, p. 602-606.

44. Voir les travaux de KRACHENINNIKOFF, STELLER, WRANGEL, LÜDKE, BOGORAZ et JOCHELSON cités in CZAPLICKA, 1914.

45. *Ibid.*

des cadres autochtones, ainsi que l'image persistante de langues (sub)arctiques réduites à un passé révolu et inaptés à tout futur face à la pression sociale ou à la séduction de la culture dominante demeurent un problème.

De surcroît, des facteurs internes aggravent la situation, comme les débats dans l'*intelligentsia* à propos des réformes de la graphie du khanty par exemple, ou encore la forte dialectalisation qui rend complexe une standardisation de l'enseignement<sup>46</sup> : ces deux points dissuadent certains parents d'inscrire leurs enfants aux cours optionnels, puisque la langue maternelle n'apparaît plus alors comme un atout, mais comme un risque, dans les études<sup>47</sup>. Un risque d'autant plus grand, lorsque les parents ne maîtrisent pas la langue littéraire ou lorsque le dialecte enseigné n'est pas local (ainsi, le dialecte septentrional du Kazym est enseigné dans les écoles de l'Est).

Plus précisément du point de vue des dialectes<sup>48</sup>, le terrain montre une forme de hiérarchisation contreproductive ressentie par des locuteurs, comme cette Khanty de l'Est, née en 1951 :

N'oubliez pas de parler de la discrimination à l'égard des dialectes des langues autochtones, en particulier de la politique discriminante à l'égard des dialectes orientaux du khanty : les dialectes du Vakh et de Sourgout. Au fil des décennies et jusqu'à aujourd'hui, ces dialectes sont étudiés, pour l'essentiel, non par des chercheurs russes, mais par des scientifiques hongrois comme Márta Csepregi et Honty László. En cette année internationale des langues des peuples autochtones, les autorités n'ont même pas considéré l'état déplorable des dialectes orientaux du khanty, dont les locuteurs sont aujourd'hui majoritaires. Toutes les forces et les ressources des fonctionnaires ont été investies dans la sauvegarde du dialecte du Kazym, dont l'élite s'entredéchire. Cependant, le dialecte du Kazym disparaît. Il est réanimé par des chercheurs de ce dialecte, mais auprès de locuteurs des dialectes de la Synya, du Chouryckar et de l'Oural (dans le IANAO), c'est-à-dire à partir de là où les dialectes nord-ouest du khanty sont plus ou moins préservés. Les autorités du XMAO n'ont rien proposé de sérieux jusqu'à présent pour sauver les dialectes du khanty : par exemple, il n'existe aucune formation de spécialistes de ces langues et d'ensei-

---

46. BOCLÉ-REZNIKOFF, 2017.

47. RUTTKAY-MIKLIÁN, 2013.

48. Les dialectes du khanty sont parfois considérés comme autant de langues.

gnants des dialectes, ni aucune conception de manuels adaptés aux dialectes pour les écoles et le supérieur, etc. Le budget du district ne prévoit pas ce genre de dépenses, ou lorsque cela se fait, c'est en dépit du bon sens. On organise des conférences et des séminaires consacrés aux langues des peuples du Nord, qui peuvent être festifs, beaux à voir, tapageurs, mais sont vides de tout contenu. Lors de tels événements, on n'est pas supposé parler ouvertement du manque de mesures destinées à sauver nos langues, de la mise à mort de nos langues dans la réalité de l'espace russe.

Ce tableau n'est pas seulement vrai pour les dialectes du khanty, mais aussi pour le tchouktche (en plus il existe dans cette langue un parler masculin et un parler féminin) et pour le nénétsé (le dialecte des Nénétses européens ou des Nénétses des forêts), etc.

Je regarde avec douleur les jeunes enfants à la télévision qui lisent des vers dans le dialecte du Kazym avec un insupportable accent russe. Tous comprennent, les Khantys singulièrement, que la diffusion de tels événements à la télévision est une simple case cochée dans les rapports de fonctionnaires sur la prétendue sauvegarde du khanty. J'espère que ma douleur, et pas seulement la mienne, résonnera dans Paris<sup>49</sup>.

Les discours officiels ont beau mettre en scène la volonté d'agir et les résultats obtenus, les locuteurs observent que différentes expériences prometteuses n'ont pas été soutenues ou ont été arrêtées pour des raisons plus ou moins claires. L'argument est souvent économique, parfois le but est déclaré atteint, comme pour « les nids linguistiques ». Ainsi, après les écoles expérimentales anthropo-culturelles de Kazym précédemment évoquées, ce sont ces nids qui ont été fermés récemment. Cette dernière méthode d'immersion élaborée en Nouvelle-Zélande à la fin des années 1970 pour sauver le maori avait été mise en place, à Tegui pour le khanty et à Chtchekouria pour le mansi, avant d'être étendue en 2013 à cinq jardins d'enfants du XMAO, dont *Тутые* (« petit feu ») dans le village de Kazym. Dans cet espace, toute la communication, ainsi que tous les processus d'apprentissage et d'éducation sont dans la langue donnée, les aînés sont associés à la transmission et tout l'environnement est lié à la culture : ainsi sur les lits des enfants khantys étaient dessinés des coqs de bruyère, gardiens du sommeil dans la vision khanty du monde. En quelques années, 138

---

49. Matériaux de terrain de l'auteur, 2019.

enfants ont pu bénéficier de cette méthode. Selon F. O., Khanty du Nord : « Les enfants nourrissaient l'environnement et l'environnement lui-même nourrissait les enfants. J'aimais beaucoup cette écologie de la langue<sup>50</sup> ».

## Les mots ont un goût, un parfum, un poids, une couleur

Peut-être parce que les non-locuteurs ne connaissent souvent le monde autochtone qu'à sa surface, les communautés tentent d'agir sur le cours de l'histoire à leur manière, entre patrimonialisation et innovation, entre aînés et jeunesse.

Aussi, dans le village de Kazym, des habitantes ont-elles décidé de créer une signalisation bilingue. Sur les 918 Khantys du village, 281 sont des locuteurs, quel que soit leur niveau de langue. Lors d'une réunion des dix membres du Conseil de sauvegarde des langues maternelles – créé en 2016, il compte des Khantys, des Nénètes et des Komi-Zyriènes –, plus personne ne se souvient de la personne qui a proposé l'idée, mais elle était lancée. La première étape du projet « Double orientation » a été le travail de traduction : U. A. et V. H., deux collaboratrices du fonds d'archives khantys de Beloïarsk, se sont attelées à la traduction des rues et de la signalisation en khanty. Par la suite, Y. T. fera de même en nénétsè et A. T., ancienne institutrice, en zyriène. Dans un second temps, les membres du Conseil se sont adressés à l'administration locale pour aider à financer et mettre en place le projet. Des villageois (trente personnes), mais aussi le *sovkhóze* de rennes et des entrepreneurs particuliers ont contribué à ce projet commun en réunissant près de 10 % des fonds nécessaires, soit 40 000 roubles. Lorsqu'il a fallu envoyer pour impression la traduction en khanty, un autre problème est apparu : quel alphabet utiliser ? La discussion a été de courte durée : hormis H. A. qui applique la récente réforme orthographique prônée par la linguiste khanty Valentina Solovar (1958), tous les membres ont privilégié le maintien de l'alphabet précédent, celui de la linguiste khanty Evdokia Niomysova, qui permet à quelque locuteur que ce soit de lire la langue écrite plus facilement. L'ajout de signes supplémentaires, notamment, apparaît pour beaucoup comme le fruit méritoire des travaux scientifiques de linguistes khantys, mais des scories absolues pour la langue du quotidien, pour un usage déjà fragilisé. Mes interlocuteurs me disent souvent ne plus savoir comment trouver un mot dans les nouveaux dictionnaires. Pour l'heure, à chacun son alphabet : la guerre de l'orthographe n'aura peut-être pas lieu, les autorités étant incompétentes pour trancher la question.

---

50. Entretien avec F. O., 2019.

FIGURE 5



La signalétique bilingue de Kazym grâce à la volonté des habitants.

© S. U., 2020.

Parmi les raisons qui m'ont été données pour participer à ce projet de traduction du mobilier urbain, S. U. (1974) m'a expliqué que, dans sa quête de préservation de la langue (elle-même n'est pas locutrice), elle s'est souvenue que dans son enfance, il y avait des panneaux en khanty : à simplement les voir au quotidien, on les retenait malgré soi. D'autres membres de la communauté m'ont déclaré que c'était une façon d'attirer l'attention sur la situation des langues autochtones minoritaires du Nord, de la Sibérie et de l'Extrême-Orient. Enfin, certains ont voulu souligner le statut « national » de leur village ou poser la première pierre d'un environnement linguistique vivant. Moi-même, j'ai dû donner mon avis sur la traduction de l'« arrêt d'autobus » : *йӕнты-мӕнты мир автобус вульийӕдты хӕр* (l'endroit où les gens qui veulent aller-venir attendent le bus) ou *йӕнты-мӕнты мир ӕкмийӕдты хӕр* (l'endroit où se retrouvent les gens qui veulent aller-venir) ? Tous ont bien conscience que la sphère d'utilisation des langues minoritaires est essentielle : si elle continue de s'amenuiser et de se réduire à une vitrine officielle proche de la folklorisation vécue à l'époque soviétique par les cultures du Nord, tous les efforts héroïques déployés, hors de l'école et des manifestations culturelles officielles, n'y suffiront pas. Consciemment ou non, l'expérience locale est un appel à élargir la sphère d'action du khanty au quotidien. Il faut qu'il soit non seulement visible, mais utile quelque part. Il faut amener à penser que les actes officiels dans

le district, ou au moins dans quelques *raïon*, soient plurilingues : khanty, mansi et nènètse.

Inspirés de l'expérience hongroise, les campements ethnographiques – *Мāнь Ъскве* (Petite ville) en 1994 et *Нумсанг ěх* (Les têtes pensantes) en 2001 – sont un autre type d'initiative<sup>51</sup> destiné à créer une « identité linguistique ». Lors de ces camps d'été pour la jeunesse, il s'agit de transmettre un système de savoirs, mais aussi d'affermir l'image de soi face à celle, dégradée, de la condition autochtone. D'ailleurs, mes entretiens montrent qu'une partie des enfants envoyés au campement sont issus de familles défavorisées. Un autre groupe important est celui des enfants des « éducateurs », de leur parenté et de leurs amis. Des aînés et des membres de l'*intelligentsia* sont associés : chacun y apporte son savoir-faire (travail de l'écorce de bouleau, couture et ornements traditionnels, confection de traîneaux, de chasse et de pêche, mais également formation à la collecte de contes et à l'anthropologie visuelle, etc.). L'expérience invite à l'optimisme, puisque, devenus adultes, les anciens du campement y envoient leurs propres enfants et constituent l'essentiel des éducateurs d'aujourd'hui. Le lien avec la culture et la langue est souvent affirmé et maintenu dans la vie professionnelle : la connaissance des instruments de musique, des chants et des danses et, dans une certaine mesure, de la langue, permet en effet aux jeunes adultes de travailler ensuite dans les maisons de la culture et surtout au théâtre des peuples finno-ougriens de Khanty-Mansiïsk. Fondé en 2003 pour préserver et développer le patrimoine culturel et spirituel des peuples autochtones du XMAO, mais aussi permettre l'émergence d'un théâtre et d'acteurs professionnels, cet espace de création « donne la parole aux langues » lors de certains spectacles, notamment lorsqu'ils sont adaptés d'œuvres d'auteurs du district autonome, comme E. D. Aïpine et T. A. Moldanova.

---

51. SCHRÖDER, 2012, p. 43-69.

FIGURE 6



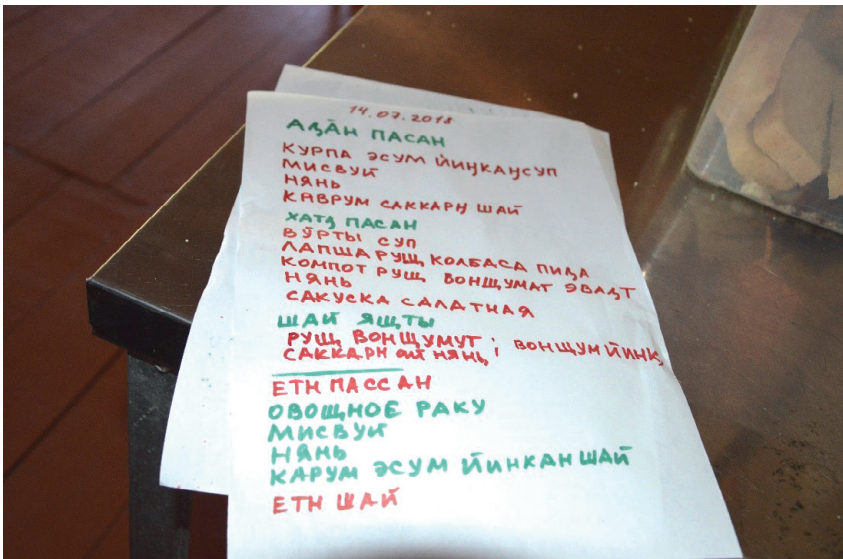
Mise en scène d'après le roman de E. D. Aïpine, *Les Khantys ou l'Étoile de l'aube*.

© Dominique Samson Normand de Chambourg, *Khanty-Mansiïsk*, 2011.

Pour l'aspect linguistique de l'édition de 2018 de *Нумсанг ёх*, il y avait des enfants de tous les âges, presque tous non locuteurs ; ils ont été divisés en cinq groupes avec un locuteur référent. Les adultes – éducateurs, cuisiniers, volontaires – devaient tous être locuteurs et ne parler qu'en khanty. L'objectif de ce campement d'été était que les enfants repartent avec un lexique précis, défini au préalable par l'organisatrice de la session, F. O. Elle avait pour principe de jouer sur les parallélismes et les rythmes afin de faciliter la mémorisation. À l'instar des formules répétées, lors des repas, pour appeler les enfants – *Дэты, дэты мандуман, яцты, яцты мандуман* ; *Дэты, дэты юваты, яцты, яцты юваты* (Manger, allons manger ; boire, allons boire) – ou les esprits-protecteurs et esprits-mâtres à table – *Мўван ёх, йицкан ёх, тыв севемдаты* (Gens de la terre, gens de l'eau, venez vous régaler). Toutes les phrases essentielles liées à un lieu et à ses activités étaient affichées en khanty ostensiblement et sans traduction, avec les éducateurs pour

faire l'interface à l'aide de gestes et de dessins. Parce que le khanty est le sésame de tout, le premier jour, le silence était presque absolu. Dès le lendemain, résonnaient des mots ou de courtes phrases à table, comme : « Donne-moi du pain (du thé, une cuiller) », etc. Peu à peu, ils doivent composer un poème de quatre vers sur la lettre par laquelle commence leur prénom et le traduire vers le khanty avec leur locuteur référent, puis composer sur un événement important pour eux, puis un conte, etc. Les dix jours d'immersion linguistique *in situ* s'écoulent entre théorie et pratique, à travers apprentissages, jeux et théâtre. Néanmoins le soutien linguistique des familles, au retour des enfants, est essentiel. Cela a donné le projet de créer des sessions familiales, mais cela supposera effectivement que les parents acceptent de passer leurs congés à améliorer ou apprendre le khanty ainsi qu'à mettre un peu de leur argent dans la nourriture et les transports du campement d'été.

FIGURE 7



Le menu du jour en khanty pour apprendre le lexique du quotidien

© F. O. (Нумсанг ёх, 14 juillet 2018).

Les aînés ne sont pas les seuls à s'investir : une nouvelle génération prend le relais à sa façon. B. V. (1995), Khanty de l'Est du village de Pouguioug, a créé une application : un clavier numérique khanty à télécharger pour les téléphones portables, qui permet d'écrire, quel que soit le dialecte. Locuteur lui-même, il s'est orienté vers l'écologie à la IouGOU (l'université d'État d'Ougrie), parce que la chaire

de finno-ougrienne avait été fermée avant la fin de sa scolarisation. Pourtant, elle avait été spécialement créée pour y enseigner et y étudier les langues et les cultures ob-ougriennes, comme le stipulait le premier statut. Si B. V. n'avait pas été locuteur de naissance, l'application qui facilite l'insertion du khanty dans le monde virtuel aurait-elle existé ? Les locuteurs aimeraient aussi des livres audio pour déjouer l'écueil de l'alphabet, ainsi que des dessins animés en « bon » khanty pour les enfants<sup>52</sup>. Mais il n'est personne dans le district pour donner suite. Comme l'université IouGOU, l'institut ob-ougrien de recherche appliquée, créé il y a plus de vingt ans par E.A. Niomysova est devenu autre, aux yeux de nombre de locuteurs : avant, disent-ils, ne travaillaient là que des Khantys et des Mansis ; aujourd'hui, n'y sont recrutés que des gratte-papier. Ils s'adonnent à un précieux travail de documentation, mais fonctionnent en milieu fermé. Loin de toute vie pratique, ils ne s'occuperont pas de créer des livres audio, des dessins animés et d'autres choses utiles aux locuteurs de ce siècle.

Sur la scène musicale locale a surgi une autre personnalité issue du milieu autochtone « traditionnel » : le Mansi de la Lozva, Evguenii Aniamov (1996). Né à Treskolié, le village le plus septentrional de la région de Sverdlovsk, il fait du rap en mansi sous le pseudonyme de Bizzo. Auteur-compositeur, il a écrit ses premières chansons en 2019, puis les a enregistrées sur son portable et mises en ligne. Il n'écrit que la nuit, comme un rituel. Les thèmes sont le plus souvent liés à son univers : le village aujourd'hui agonisant de son enfance (il ne reste plus que deux habitants depuis 2019), la mort ou le départ des siens, sa maison « désormais vide et recouverte d'herbe » (cf. sa chanson *Ам колум*, « Ma maison »). Lui-même habite désormais chez un oncle à Ouchma. Il a choisi le rap par goût, mais également parce que cette forme est plus à même d'attirer l'attention sur les Mansis et leur destinée, que la musique traditionnelle. Peut-être aussi parce que les rythmes syncopés reflètent bien la violence qu'il dénonce : il a le sentiment qu'« on déverse des flots d'alcool dans la bouche des habitants » de son village, simplement. Depuis des années, les visiteurs, qu'ils soient chasseurs, chercheurs de métaux précieux ou touristes, viennent toujours avec de l'alcool. Alors, faute de pouvoir détourner les siens du venin du serpent vert<sup>53</sup>, Evguenii Aniamov part seul composer dans la forêt. Il a choisi le mansi parce que ses mots lui sont plus propices, plus familiers, par contraste avec le russe. Afin de financer un premier album qu'il estime à quelque 30 000 roubles et qui s'appellera *Ам оле палитум* (« Au cours

---

52. Il existe *Щащя на хилы* (La grand-mère et le petit-fils) inspiré d'un conte khanty.

53. Le « serpent vert » désigne l'alcool.

de ma vie »), il a lancé une collecte sur les réseaux sociaux et cherche des sponsors. Avec l'argent, il rêve aussi d'investir dans un *check-point* à l'entrée du village pour empêcher l'alcool d'empoisonner sa terre. Après tout, nombre de familles de la taïga ne doivent-elles pas montrer un laissez-passer, pour entrer comme pour sortir de leurs propres territoires claniques traditionnels, au *check-point* de la compagnie qui y exploite le gaz ou le pétrole ? Pour l'heure, le député-écrivain khanty E. D. Aïpine l'a poussé à faire des études, la poétesse mansi Svetlana Dinislamova l'a pris sous son aile et le journal *Лыумā сэрунос* l'emploie pour des travaux de traduction, car au-delà de son style musical uniforme, « sa langue, à la différence de la nôtre, est la vraie. Celle que parlaient nos grands-mères<sup>54</sup> ».

Très récemment encore, Evguenii Aniamov a fait un duo franco-mansi avec Esperanto Bentsimba : *Le Syndrome d'Amélie* (3 min. 28)<sup>55</sup>. Même si la jeunesse locale ne semble pas encore sensible à cette initiative, l'émergence de telles figures parmi les jeunes, qui déjouent l'histoire douloureuse, redonne quelques couleurs aux langues dans l'espace post-soviétique. Nombre de locuteurs khantys, mansis, et nénétses des toundras ou des forêts espèrent encore, sinon inverser le cours du temps, du moins reprendre en mains le cours (détourné) de leurs vies.

Dans cet esprit, l'espace post-soviétique a aussi signifié le retour en grâce des langues dans un champ d'action qui leur avait été interdit depuis des décennies : le religieux.

Après l'œuvre missionnaire de l'Empire, un grand travail de traduction de la Bible, des Évangiles et de livres de prières a repris, qui nécessiterait un article en soi. L'Institut de traduction de la Bible, comme les Églises évangéliques, disent œuvrer ainsi au salut non seulement des âmes, mais aussi des langues<sup>56</sup>. Des autochtones convertis sont associés au travail de traduction, comme dans le village de Roussinskie où la version khanty établie par quatre traducteurs principaux est lue aux autres fidèles (souvent des aînés locuteurs qui n'écrivent pas la langue) pour des questions et des corrections. Par exemple, selon l'éleveur de rennes et traducteur de la Bible C., qui, avant sa conversion à la foi évangélique, était le guide et l'interprète de missionnaires, prêcher et traduire les Saintes Écritures en khanty est l'approche adéquate pour les siens, aussi naturelle pour un Khanty que

---

54. Entretien avec Svetlana Dinislamova, 2019.

55. BIZZO, 2020, « Le syndrome d'Amélie », <https://www.youtube.com/watch?v=P Y81PIXiy0>

56. Par contraste, certaines Églises évangéliques n'accordent aucune importance à l'ethnicité, voire interdisent le patrimoine oral en langue vernaculaire, parce qu'il est considéré comme une « œuvre du diable » et font détruire les attributs du chamanisme et les icônes.

de savoir de quel côté approcher un renne. Le pasteur de la communauté pentecôtiste « Parole de vie », D. E., partage ce sentiment : selon lui, nombre de Khantys utilisent le russe pour le quotidien, mais leur monde intérieur parle khanty<sup>57</sup>.

De même, depuis que le chamanisme a de nouveau droit de cité parmi les siens, la langue rituelle de l'Ours (près de 500 termes, dont 132 désignent seulement ce Christ du Nord descendu sur terre et mis à mort par les humains) résonne de nouveau dans les taïgas et parfois même en ville : en 2008, dans le cadre d'un festival, le grand rituel collectif des Jeux de l'Ours<sup>58</sup> ou *Пўни як* (« danse de l'ours ») a eu lieu pour la première fois en milieu urbain ou plutôt à la lisière de Khanty-Mansiïsk et de la forêt. Dans « les maisons joyeuses », entre saynètes et chants des divinités, les langues vernaculaires demeurent au cœur du rituel, comme je l'avais écrit en hommage aux Khantys et aux Mansis qui m'avaient accueilli :

Les nuages couraient tête nue  
Dans le vieux campement  
Poursuivant la nuit  
Légère comme un cerf-volant  
Qui aurait masqué le ciel  
Encore étourdi de soleil.  
Et à la barbe sombre de la nuit  
Nos visages graves nimbaient le vide :  
Îles blanches au bord des larmes,  
Terres avides de se mettre à courir.  
Cette fête serait la nôtre,  
Et nos âmes assises le jour  
Dans l'ombre du pétrole  
Seraient debout jusqu'au réveil de l'aube,  
Au beau milieu de nos chants et de nos danses.  
Nos nuits nous appartiennent encore  
Et notre langue s'y délie,  
Échappée de vos prisons, de vos raisons d'État  
Et de notre propre indifférence à mourir.

---

57. Matériaux de terrain de l'auteur, 2018.

58. LAMBERT, 2009, p. 181-203, MOLDANOVA, 2010, SAMSON NORMAND DE CHAMBOURG, 2011, p. 223-243.

Les chants apostrophent nos mémoires,  
 La cithare assourdit nos plaintes,  
 Le champignon de bouleau enivre nos corps civilisés,  
 Nos bras dessinent une vague immense  
 Qui s'étire sans bruit  
 Ou s'enserrent dans une chaîne invincible  
 Qui veut courber la tiédeur obscure,  
 Nos pieds ne font plus qu'effleurer la terre au dos lourd.  
 Nous dansons,  
 Appuyés sur le monde,  
 Nous chantons,  
 Arrachant au ciel des étoiles,  
 Et la nuit apprivoise nos yeux  
 Comme s'ils ne devaient jamais revoir le jour.

FIGURE 8

Offrande rituelle lors des jeux de l'Ours (*Пўну як*).

## Conclusion

L'exemple du khanty, du mansi et du nénète montre que ces langues de peuples autochtones minoritaires, fragilisées par le démiurge soviétique, ont à la fois perdu (dans le milieu rural traditionnel, dans la jeunesse) et gagné (en milieu urbain, sur les réseaux sociaux et à l'étranger, notamment) du terrain dans l'ère post-soviétique. Le regain d'intérêt international pour les peuples autochtones et les langues a permis, en fédération de Russie, de remettre en lumière des communautés dont la parole avait été essentiellement réduite à une *intelligentsia* qui devait tout au pouvoir. Que peut-on retenir de ces dernières décennies ?

Elles ont été, pour les Khantys et les Mansis, l'occasion de retisser des liens avec la parenté finno-ougrienne – notamment les Hongrois, les Estoniens et les Finnois –, distendus par les décennies de fermeture de la Sibérie. Festivals, conférences et échanges d'étudiants renforcent un sentiment d'identité linguistique des locuteurs et témoignent de la volonté d'un milieu vivant, à l'instar de U. A., Khanty du Nord (1966) :

Je suis à l'aise en russe comme en khanty. Mais il est des moments où le khanty me manque, je veux dire que je préférerais le parler, mais mon entourage ne le connaît pas. Parce qu'avant d'aller à l'école, avant mes 7 ans, je ne connaissais pas le russe : je ne parlais que khanty et zyriène, comme toute notre famille. Mais s'il semble moins facile de parler de sciences en khanty, il est des domaines où on n'a pas envie de parler russe. Maintenant je suis heureuse, parce que j'ai V. [N.D.A. : son fils adoptif] et avec lui je peux parler khanty partout, même en Thaïlande<sup>59</sup>.

À défaut d'être présentes et utiles au quotidien – comme un reflet du faible pourcentage des autochtones dans la démographie actuelle des deux districts –, les langues se sont adaptées à l'univers en réseau que symbolise Internet<sup>60</sup>. L'un des effets du coronavirus aura peut-être été d'élargir le cercle des internautes parmi les Khantys et les Mansis. Nombre d'initiatives – individuelles ou collectives – viennent des autochtones eux-mêmes, à l'instar du dictionnaire khanty électronique de Timofeï Moldanov (1957), et particulièrement des femmes, comme souvent dans le Nord.

---

59. Matériau de terrain de l'auteur, 2018.

60. Grâce au projet « IT-campement » inclus dans le plan de développement durable des peuples, plus de 700 autochtones ont obtenu un accès Internet par satellite.

Enfin, ces dernières décennies ont été, pour les communautés et le chercheur, le temps d'un dialogue privilégié. Loin du discours officiel de la parole littéraire instituée par l'État et une caste militante, la parole vernaculaire, un temps libérée, a montré, par exemple, comment la tradition orale des taïgas et des toundras avait historicisé la colonisation et composait avec elle, comme on peut le voir dans cet épisode sur la soviétisation, relaté par la Mansi G. M. (1940-2000) et inséré ici dans sa version originale, pour que la langue prenne corps dans le texte, aux côtés du russe et du français :

[...] *Пѣс тӓгыл потыртӓлаве: «Мӓнь пуҥктӓл няврам «Лӓ» лӓтӓуыл потырты. Пуҥктӓл няврам пуссын торгамты, пуссын вӓг». Тав элмхӓлас номтанӓ, манхурип хӓтна: ӓмас ман люль. Манхурип ӓлупсал ӓлы, тав няврам, пуссын вӓг. Хӓнь ты няврам пуҥканӓ нӓглӓгыт, лӓвавӓ: «Уссамыг та ӓмтыс». Тувыл та минӓ хум, мӓйхум, та мӓнь няврам катын вистӓ, а мань няврам та патыс такви «Лӓ» лӓтӓӓтил матаре сӓмпылтанкв. Хоса та матаре та хум нупыл потыртас. Няврам потыртан пӓйтнӓ юи-пӓлт, та няйтхум лӓви: «Няврам ӓнумна лӓвыс, хӓнал хӓтал тах, элн ӓлнӓ уӓсыҥ мӓт, кӓсна колт, кӓр пусас тапӓлт накын тот патӓгын, сорумн тот патӓгын». Хоса ман вӓти ӓлыс, та вӓрмаль юи-пӓлт. Аквматорт репрессия порат, Сталин хӓныг ӓлнӓ порат та хум пуввес, арестуйтавес. Тюмень уӓсын кӓсна колн ты тотвес, тот и холтвес, порславес. Тамле ты вӓрмаль ӓлыс б1.*

« (...) Avant l'apparition de ses premières dents, un petit enfant parle la langue *Lo*. Tant qu'il n'a pas de dents, il comprend et sait tout. Il connaît les pensées des gens, si une personne est bonne ou mauvaise. Ce que quelqu'un vit, l'enfant le sait très bien. Lorsque ses dents percent, on dit : « Le voilà devenu bête à présent ». On considère qu'avec l'apparition de ses dents, il perd cette capacité qu'il avait auparavant.

Et voilà qu'un chamane invité a pris le petit enfant dans ses bras et que celui-ci s'est mis à murmurer quelque chose dans sa langue *Lo*. Il a parlé longuement à cet homme. Après que l'enfant a cessé de parler, le chamane a déclaré : « L'enfant m'a dit : un jour à venir, dans une ville lointaine, dans une prison entourée d'une enceinte de fer, il t'arrivera

malheur, tu mourras là-bas ». Après ça, l'homme a vécu peu ou prou. Et lorsque Staline dirigeait le pays, quand les répressions ont commencé, cet homme a été arrêté. Il a été emmené à Tioumen dans une prison où il a été exécuté ».

Néanmoins, les difficultés demeurent, comme l'a aussi montré ce rapide état des lieux. Dans la fédération de Russie perdurent la différence d'approche des institutions et des communautés, ainsi que le fossé douloureux qui sépare l'*intelligentsia* des sociétés dont elle émane. À chacun sa langue : les autorités ont tendance à valoriser un héritage qui rentre dans le fond commun de la Russie, alors que les locuteurs valorisent une vision du monde ; les premières pensent les langues en termes de norme et de sauvegarde, les seconds, en termes de transmission et de développement. Aujourd'hui encore, les locuteurs obéissent souvent moins à l'harmonie vocalique ou à des règles de grammaire prêchées qu'à la conscience aiguë de l'environnement et des tabous que traduit leur langue. Parfois, il demeure difficile de faire comprendre à l'administration l'intérêt d'organiser des cours de langue dans la taïga, à l'instar de « l'école buissonnière », créée par E. D. Aïpine en juillet 2000 dans son village saisonnier de Malyï Iar. C'est pourtant là que la langue bénéficie d'un milieu naturel grâce à la présence de locuteurs, parfois monolingues, comme L. V. N'est-ce pas en allant d'un village à un autre, collectant la parole des enfants et des aînés pendant un mois et demi à deux mois, que le linguiste khanty Nikolaï Teriochkine (1913-1986) lui-même a établi son dictionnaire de référence sur les dialectes orientaux du khanty (1981) ? Là où les mots ne sont pas dessinés sur une page blanche, mais prennent tout leur sens dans le contexte même de la taïga où les différentes essences d'arbre, les saveurs des baies, le goût des chairs du gibier et des poissons de ce territoire sont le quotidien des élèves. Mais pour certains fonctionnaires, une langue s'apprend à l'école. Pour d'autres encore, à quoi bon se préoccuper de ces langues, puisque de toute façon les Khantys vivront de moins en moins dans la forêt ? Quelle importance si M. U. du village de Kazym, qui avait appris le nènètse des forêts auprès de sa grand-mère, n'a personne avec qui le parler depuis qu'il va à l'école ?

L'État et nombre d'institutions ne sont pas toujours prêts à investir dans des projets destinés à un public si « limité ». Les Directions régionales de l'éducation ont souvent d'autres priorités, aussi les enseignants des langues minoritaires doivent-ils compter sur eux-mêmes plutôt que sur des séminaires ou des stages pour se former. Du point de vue de la jeunesse, il existe encore trop peu d'ouvrages ou de jardins d'enfants en langues minoritaires. La Russie préfère dépêcher des linguistes, des folkloristes et des ethnographes à travers la Sibérie (une expédition était prévue de 2020 à 2023) afin de collecter la tradition orale et de

la mettre en ligne sur le portail web « Folklore des peuples de Sibérie », avant qu'elle ne disparaisse. Mais quelle tradition orale ? Certes, en matière d'oralité, des fonds d'archives du folklore ont été créés à Beloïarsk pour les Khantys et à Beriozovo pour les Mansis, mais c'est à l'initiative et grâce au travail remarquable de la chercheuse hongroise Eva Schmidt (1948-2002). Elle a formé ses collaborateurs autochtones à collecter, filmer, noter, transcrire, traduire la tradition orale, elle qui avait appris le khanty dans les chants épiques consultés à Budapest, qui parlait mieux tous les dialectes khantys que le russe, mieux khanty que nombre de Khantys, comme le notaient rapidement ses interlocuteurs. Quant à la Russie, pour contrer les humeurs indépendantistes de la Sibérie<sup>62</sup> et fêter l'unité du peuple bientôt à l'ordre du jour en Russie, nul ne s'étonnera de voir que le conte mansi d'autrefois « Comment Èkva-Pyrichtch vainquit le preux russe » – lors d'une mémorable bataille, Èkva-Pyrichtch, après lui avoir longuement peigné les cheveux, lui tranche la gorge avec un « grand couteau russe » – a été renommé plus sobrement : « Èkva Pyris et le *bogatyr* (preux, héros) d'une autre terre »<sup>63</sup>. Du moins la morale de l'histoire n'a-t-elle pas changé : « Ainsi Èkva Pyris anéantit-il féroce et cruellement le preux d'une autre terre. Grande fut la liesse des gens : à présent, la vie serait belle. Èkva Pyris et sa grand-mère s'installèrent parmi eux. Maintenant, ils vivent heureux »<sup>64</sup>.

Comme l'a montré le succinct état des lieux établi dans le présent article, les langues autochtones minoritaires se heurtent à des difficultés d'ordre tant externe – la pression continue sur les îlots linguistiques du développement économique en

---

62. Depuis le statut colonial de la Sibérie théorisé par Iadrintsev et Potanine dans le second XIX<sup>e</sup> siècle, il existe des mouvances indépendantistes et autonomistes les plus diverses. Souvent nié, moqué ou réduit à des manœuvres de l'étranger, l'indépendantisme sibérien apparaît parfois au détour d'un discours officiel, comme dans cette déclaration de Dmitri Medvedev, alors premier-ministre, devant les membres de son parti, le 17 mai 2013, condamnant le développement des marques locales, « susceptible d'aboutir au séparatisme régional que nous avons combattu ces treize dernières années » (voir [https://1prime.ru/state\\_regulation/20130518/763482922.html](https://1prime.ru/state_regulation/20130518/763482922.html)). Cette crainte s'est aussi étendue à l'initiative de quelques enthousiastes, dont le philologue de Tomsk, Iaroslav Zolotariov, au printemps 2005, qui a établi un dictionnaire de sibérien, fondé à la fois sur le dialecte des vieux habitants de Tomsk et la langue des anciennes chroniques sibériennes. La page a été supprimée sous les pressions russes, puis en 2008, le blog de Iaroslav Zolotariov a dû fermer, avant que les activités de ces linguistes ne soient interdites par les autorités, dans les années 2010, sous peine de poursuites judiciaires.

63. PEREVALOVA, 1935, p. 59-62, ČERNECOV, 1997 ( *Zemljanoj bratec* ), p. 101-104.

64. *Ibid.*, p. 104.

Ougrie et à Iamal<sup>65</sup>, le nombre insuffisant d'heures de cours dans le système éducatif public et l'appel du milieu urbain – qu'interne – l'absence, pour le khanty, d'un alphabet unifié et la démotivation, voire le refus des parents, d'inscrire leurs enfants à des cours optionnels de khanty.

La « mise en valeur » stratégique de l'Arctique et les effets du changement climatique constituent désormais autant de nouveaux défis. Le nénètse des toundras qui est, à n'en pas douter, des trois langues, celle qui se maintient le mieux – en partie grâce au renne et au mode de vie nomade<sup>66</sup> – pourrait alors se voir concurrencé sur son propre terrain par le russe. Déjà, deux jeunes scientifiques de Saint-Pétersbourg, l'anthropologue Alexandra Teriokhina et l'archéologue Alexandre Volkovitskii, ont organisé, en 2015-2016, une expédition ethnographique pour suivre le cycle entier de nomadisation de familles nomades depuis les *raïon* méridionaux jusqu'à la mer de Kara et « se plonger dans la vie des nomades du XXI<sup>e</sup> siècle ». En fait, alors que les enfants vivent en nénètse jusqu'à leur scolarisation vers 6-7ans, les deux visiteurs ont organisé un jardin d'enfant nomade pour les six enfants de la famille Sèrotetto et autres familles-hôtes... en introduisant le russe.

Ce même hiver, je menais une enquête de terrain dans le Taïmyr. À Doudinka, une institutrice m'a demandé de passer dans sa classe pour parler aux enfants nénètses : elle déplorait que quelques mois après leur arrivée en ville pour leur première rentrée, beaucoup devenaient mal à l'aise avec leur propre langue. Entendre un *лыца* (non autochtone) extérieur leur parler en nénètse pourrait peut-être les faire réfléchir. Après mon intervention, l'institutrice a précisé aux élèves que même si je parlais nénètse, j'étais pourtant venu de loin, j'étais un étranger. Dans la classe, une question a aussitôt fusé en russe : *А он шпион?* (C'est un espion alors ?). L'institutrice avait raison : l'adaptation des enfants de la toundra au monde russe était rapide, en effet.

---

65. En 2013 notamment, une loi fédérale a modifié le statut des territoires naturels à usage traditionnel où vivent les *традиционщики* : de « territoires naturels spécialement protégés », ils sont devenus de simples « territoires spécialement protégés », un statut qui permet l'attribution de lots pour des secteurs d'activité comme l'industrie et les infrastructures afférentes.

66. Par ailleurs, le nénètse des toundras fait même l'objet de cours en ligne depuis Saint-Pétersbourg, grâce au club linguistique *Bada* (mot, parole) fondé à Saint-Pétersbourg par l'anthropologue Alexandra Teriokhina, avec la collaboration d'étudiants nénètses venus étudier à Saint-Pétersbourg et de la représentation du district autonome Iamalo-Nénètse dans cette même ville. Grâce à divers projets, le club veut familiariser les jeunes et les autres avec le nénètse des toundras. Dans ce cadre, une traduction de la bande-dessinée *Kung Fu Panda* (2017) a été mise en ligne sur les réseaux sociaux et une dizaine de vidéos thématiques sur Youtube.

FIGURE 9



La classe des enfants de la toundra, Doudinka, 2015.

© D. Samson Normand de Chambourg.

Enfin, ces dernières décennies ont permis à des locuteurs autochtones de ne pas seulement parler, mais aussi de s'investir, comme ils ne l'auraient peut-être pas fait en d'autres circonstances, dans la vie de leur langue. Nombre d'entre eux entretiennent encore une relation affective avec leur langue, à l'instar de D. O. (1979), Khanty du Kazym, dont j'ai voulu citer les propos dans sa propre langue :

*Хэ́нты йасэ́н! Му́й ма луплэ́м? Шцит а́нкэм-ащэм йасэ́н,  
ма рэ́т йасу́ем. Уну́л пү́ниэм йасу́ем. А́нка́нкэм манэ́м мо́нц  
мо́нцэм йасэ́н па ар ары́йм йасэ́н. Хэ́нты йасэ́нэн ма рэ́тна́лам  
пи́ла пү́тэ́ртлэ́м. Ин ма хэ́нты йасэ́нэн хэ́ни́лэ́м, хэ́нты йасу́ем  
вэ́нэ́лтэ́лэ́м. Хэ́нты йасэ́на нэ́времэ́т вэ́нэ́лтэ́лэ́м па лэ́нхэ́лэ́м  
хэ́нты йасэ́нэ́в йэ́лэ́ а́т мэ́нэ́л, нэ́мхэ́нты нэ́мэ́лт ху́йат а́л  
луплэ́л: ци́ йасэ́н хэ́нты йи́сэн вэ́с<sup>67</sup>.*

« Le khanty ! Ce qu'il signifie pour moi ? C'est la langue de mes parents, ma langue maternelle. La langue de mes premiers mots. La langue des contes et des chants de ma grand-mère. Je parle khanty avec les miens et mes proches. À présent, je l'écris, je l'étudie. Je l'en-

---

67. Entretien avec D. O., 2018.

seigne aux enfants pour que personne ne dise un jour : « C'est une langue qu'on parlait au siècle dernier ». »

La Russie, elle, joue sur d'autres sentiments. À défaut de prévoir d'introduire un enseignement bilingue – au moins dans les villages des districts autonomes –, l'État a préféré fédérer les esprits autour d'une nouvelle idée en 2020, « année de la mémoire et de la gloire » : que ses citoyens traduisent et chantent en ligne le célèbre *День победы* (« Jour de la Victoire ») dans toutes les langues de la Fédération – y compris celles menacées de disparition des peuples autochtones minoritaires du Nord, de la Sibérie et de l'Extrême-Orient – et ornent leurs fenêtres des symboles de la victoire et de slogans dans ces langues<sup>68</sup>. Ainsi le 9 mai, pourrait-il devenir le symbole non seulement de la victoire lors de la Grande guerre Patriotique, mais aussi de la « victoire » des langues ? Mais est-ce vraiment une nouvelle idée ou aller « de l'avant vers un sombre passé »<sup>69</sup> ? Dans la défunte Union soviétique déjà, les Nénètes chantaient en nénète *À l'approche du jour de la Victoire*<sup>70</sup>.

## Épilogue

Certes, en ce mois de mai 2020, les fenêtres du district autonome nénète ont affiché un slogan patriote. Les voitures aussi et même les masques contre le coronavirus. Mais un slogan en russe, pour être bien compris du Kremlin : *Я/Мы против объединения Архангельской области и НАО* (Moi/Nous, contre l'union de la région d'Arkhanguelsk et du district autonome nénète). Les pétitions sur les réseaux sociaux, les piquets et les rassemblements nocturnes sur la place Lénine pour entonner l'hymne du district autonome se sont succédé, jusqu'au coup

---

68. Dans le IANAO, pour le khanty, l'institutrice à la retraite V. B. a traduit et interprété *Le jour de la Victoire* dans le dialecte de Šuryškar et la journaliste Ioulia Nakova, dans le parler du Sob. Pour le nénète, deux villageoises de Tazovskii, H. K. et P. A., ont adapté la chanson. Dans le XMAO, Svetlana Dinislamova l'a traduite, choisissant de laisser le mot *Pobeda*, parce qu'ainsi « la chanson sonne plus patriotique » que le mot mansi *Nob patum*. En tout, l'Association des peuples autochtones minoritaires du Nord, de la Sibérie et présidée désormais par le Nénète Grigoriï Ledkov, député Russie unie, a rassemblé une traduction dans vingt langues et dialectes (voir <https://диктантпобеды.рф/song>).

69. *Вперёд в тёмное прошлое* est l'un des slogans de la 9<sup>e</sup> *monstratsia* de Novossibirsk en 2013 : voir SAMSON NORMAND DE CHAMBOURG, [à paraître], « It is not the eggs that beautify man, but man who beautifies the eggs » in *Russian orthodox activism versus Siberian resistance*.

70. КУПРИАНОВА, 1960, p. 274-276.

d'éclat : le premier juillet 2020, le district autonome Nénètse a voté à 55 % contre la révision constitutionnelle voulue par le pouvoir russe.

Parmi les raisons de ce vote protestataire, unique dans le pays, les habitants ont argué de leur volonté de protéger leur autonomie face au projet de rattachement à la région voisine d'Arkhanguelsk, mais aussi de défendre, comme l'exprime la Nénètse V. A. (1959), leur identité : « Qui fera attention à nous demain ? Je crains qu'en cas de rattachement du district Nénètse à une autre région, personne ne prenne soin de notre langue ou de nos traditions et nos villages de la toundra seront oubliés »<sup>71</sup>.

À l'évidence, au-delà de leur forme, au-delà des décennies, les tensions linguistiques révèlent le plus souvent d'autres tensions, du côté de la Russie comme du côté des communautés autochtones, mais que l'on tait.

## Parole autochtone

L'histoire de la Russie en matière de nationalités n'est pas simple. En accord avec Melville qui avait noté chez ses contemporains « la passion des noms, car connaître un grand nombre de noms permet de faire croire qu'on connaît un grand nombre de choses », l'hommage discret aux femmes et aux hommes pour qui « les rivières sont des chemins qui marchent » (Pascal, *Pensées*) passera donc essentiellement par ces remerciements anonymes.

## Bibliographie

AREF'EV Aleksandr АРЕФЬЕВ Александр, 2019, *Социология языка. Языки коренных малочисленных народов Севера, Сибири и Дальнего Востока* [La sociologie de la langue : les langues des peuples autochtones minoritaires du Nord, de la Sibérie et de l'Extrême-Orient], Юрайт [Yurayt], серия «Актуальные монографии», Центр социального прогнозирования и маркетинга [série « Monographies actuelles », Centre de prévision sociale et de marketing], Москва [Moscou], 488 p.

BOCLÉ-REZNIKOFF Milena, 2017, *Enjeux identitaires d'une périphérie allogène de la fédération de Russie : étude des modèles khanty et bouriate*, Mémoire de M2 non publié, université de Paris 8 – Institut français de Géopolitique, 148 p.

---

71. INOSMI, <https://inosmi.ru/social/20200709/247730261.html> (consulté le 10/07/2020).

- BOCLÉ-REZNIKOFF Milena, 2018, *Les Aïnous, entre Extrême-Orient russe et Japon : le peuple qui ne voulait pas disparaître*, Mémoire de M2 non publié, Inalco, 96 p.
- BOGORAZ, Waldemar, 1909, *The Chuckchee - Social Organization, The Jesup North Pacific Expedition. Memoirs of the American Museum of National History*, Part III, p. 537-733.
- CZAPLIKA Maria Antonina, 1914, *Aboriginal Siberia*, Clarendon Press, Oxford, 374 p.
- ЇERNECOV Valerij ЧЕРНЕЦОВ Валерий (dir.), 1935, *Вогулские сказки* [Contes vogouls], préface de V.G. Bogoras-Tan, Гослитиздат [Éditions littéraires d'État], Ленинград [Leningrad], 141 p.
- ЇERNECOV Valerij ЧЕРНЕЦОВ Валерий (réd.), 1997, *Земляной братец* [Le frère qui fait de la terre sa maison], Изд.-во Томского университета – Средне-Уральское книж. изд. [Presses de l'université de Tosmk – Éditions de l'Oural médian], Томск-Екатеринбург [Tomsk-Ekaterinbourg], 136 p.
- EARLEY P. Christopher & ANG Soon, 2003, *Cultural Intelligence: Individual Interactions Across Cultures*, Stanford University Press, Stanford, 400 p.
- FUNK Dmitrij ФУНК Дмитрий & NOVIKOVA Natal'ja НОВИКОВА Наталья (dir.), 2012, *Север и северяне. Современное положение коренных малочисленных народов Севера, Сибири и Дальнего Востока* [Le Nord et ses habitants : la situation actuelle des peuples autochtones minoritaires du Nord, de la Sibérie et de l'Extrême-Orient russe], Издание ИЭА РАН [Édition de l'institut d'ethnologie et d'anthropologie de l'Académie des sciences], Москва [Moscou], 204 p.
- GIDE André, 1972, *Les nourritures terrestres* suivi de *Les nouvelles nourritures*, Gallimard (coll. « Folio »), Paris, 256 p.
- GOVARD Henri, 1992, *L'aliénation linguistique, analyse tétraglossique*, Flammarion, Paris, 298 p.
- KEREZSI Ágnes, 2010, « Этнографическая деятельность Антала Регулы » [L'activité ethnographique d'Antal Reguly] in *Сибирский сборник – 2: к юбилею Евгении Алексеевны Алесеевко* [Recueil sibérien 2 pour le jubilé d'Evgenija Alekseevna Alekseenko], Кунсткамера [Kunstkamera], Санкт-Петербург [Saint-Pétersbourg], p. 268-294.
- KREJDUN Georgij (protoierej) Крейдун Георгий (протоерей), 2008, *Алтайская духовная миссия в 1830-1919 годы: структура и деятельность* [La Mission spirituelle de l'Altai (1830-1919) : structure et activités], Litagent «PSTGU», Moskva [Moscou], p. 29-30.

KUPRIJANOVA Zinaïda, 1960, *Ненецкий фольклор* [Le folklore nénétsè],  
Учпедгиз, Ленинград [Leningrad], 93 p.

LAMBERT Jean-Luc, 2009, « Quand le dieu céleste envoie son enfant-ours aux hommes : Essai sur les interactions religieuses chez les Ougriens de l'Ob (XVIII<sup>e</sup>-début XX<sup>e</sup> siècles) » in LE BRETON David, 2016, *L'interactionnisme symbolique*, Puf (coll. Quadrige Manuels), Paris, 256 p.

LAMBERT Jean-Luc, 2015, « Comment les peuples sibériens ont-ils pensé la conversion à l'orthodoxie ? » in LESOURD Françoise (éd.), *Les mutations religieuses en Russie. Conversions et sécularisation, Slavica Occitania*, Université de slavistique de Toulouse, Toulouse, vol. 41, p. 63-87.

LJARSKAJA Elena ЛЯРСКАЯ Елена, 2006, « “У них же всё не как у людей” : некоторые стереотипные представления педагогов Ямало-ненецкого округа о тундровиках » [« Ils ne sont pas tout à fait humains » : de quelques stéréotypes des enseignants du district Iamalo-Nénétsè à propos des nomades de la toundra], in *Antropologičeskij Forum*, n° 5, Кунсткамера РАН [Kuntstkamera, Académie des sciences de Russie], Санкт-Петербург [Saint-Pétersbourg], p. 242-258.

MANDELSTAM BALZER Marjorie, 2015, « Local legacies of the GULag in Siberia: anthropological reflections » in *Focaal – Journal of Global and Historical Anthropology*. E. P. Thompson and the anthropology of twenty-first-century capitalism, Kathleen M. Millar (Guest Editor), n° 73, Berghahn Books, New-York – Oxford, p. 99-113, DOI : 10.3167/fcl.2015.730108.

MOLDANOVA Tat'jana МОЛДАНОВА Татьяна, 2010, *Пелимский Торум – устроитель медвежьих игрниц* [Le dieu du Pelym, initiateur des Jeux de l'Ours], Полиграфист [Le polygraphe], Ханты-Мансийск [Khanty-Mansijsk], 224 p.

PEREVALOVA Elena ПЕРЕВАЛОВА Елена, 2016, « Ostjako-Vogul'skie mjateži 1930-x : byli i mify » [Les rébellions ostiak et vogoul des années 1930 : histoires vraies et mythes] in *Ежегодник финно-угорских исследований* [Annuaire des recherches finno-ougriennes], tome 10 (n° 1), Удмуртский Государственный Университет [université d'État d'Oudmourtie], Ижевск [Iževsk], p. 131-146.

*Recensement de la population russe de 1926* [Всесоюзная перепись населения 1926 года], 1929, tome 9: РСФСР. Народность. Родной язык. Возраст. Грамотность [RSFSR. Nationalité. Langue maternelle. Âge. Niveau d'étude], ЦСУ [Direction centrale des statistiques], Москва [Moscou].

- RUTTKAY-MIKLIÁN Eszter, 2013, « La situation du khanty au début du XXI<sup>e</sup> siècle. Données et réflexions de près et de loin » in *Études finno-ougriennes*, n° 45, DOI : 10.4000/efo.1995
- SAMSON NORMAND DE CHAMBOURG Dominique, 2007-2008, « La guerre perdue des Khantes et des Nénètes des forêts (la soviétisation dans le district Ostjako-Vogul'sk, 1930-1938) » in *Études mongoles et sibériennes. Une Russie plurielle. Confins et profondeurs*, n° 38-39, Centre d'Études mongoles & sibériennes – École pratique des hautes études, Paris, p. 119-195.
- SAMSON NORMAND DE CHAMBOURG Dominique, 2011, « From Good Fortune to Khanty Identity: the Bear Games » in GLOWCZEWSKI Barbara & HENRY Rosita (dir.), *The Challenge of Indigenous Peoples*, Bardwell Press, Oxford, p. 223-243.
- SAMSON NORMAND DE CHAMBOURG Dominique, 2014, « L'intelligentsia autochtone de l'Arctique sibérien au début du XXI<sup>e</sup> siècle : entre valorisation de la mémoire et quête d'innovation » in MEUNIER Olivier (dir.), *Actes du colloque international Cultures, éducation, identités (20-21 mai)*, Arras, Presses universitaires d'Artois (coll. « Savoir et Éducation »), Artois Presses Universités – Éducation et formation, Arras, p. 257-266.
- SAMSON NORMAND DE CHAMBOURG Dominique, 2019a « “We Are Not Dead Souls”: The Good Petroleum Fairies and the Spirits of the Taiga in the Siberian Arctic » in LARUELLE Marlène (éd.), *Sibirica*, vol. 18, n° 3, Berghahn Journals, New York – Oxford, p. 109-150, DOI: 10.3167/sib.2019.180306.
- SAMSON NORMAND DE CHAMBOURG Dominique, 2019b, « Слово, как путь к самому себе » [La parole, comme chemin vers soi] in *Шесталовские Чтения: материалы научной конференции с международным участием* [Les conférences Chestalov : actes du colloque international], АО «Издательский дом «Новости Югры» [Maison d'édition « Nouvelles de Iougra »], Ханты-Мансийск [Khanty-Mansiïsk], p. 58-69.
- SAVELLI Dany (dir.), 2009, *Slavica Occitania. La religion de l'Autre : réactions et interactions entre religions dans le monde russe*, n°29, université de slavistique de Toulouse, Toulouse.
- SAVELLI Dany, 2015, « Comment les peuples sibériens ont-ils pensé la conversion à l'orthodoxie ? » in LESOURD Françoise (dir.), *Slavica Occitania : Les mutations religieuses en Russie. Conversions et sécularisation*, université de slavistique de Toulouse, Toulouse, n°41, p. 63-87.
- SCHRÖDER Ina, 2012, « Ethnic Summer Camps for Children and Youth in the Khanty-Mansi Autonomous – Iugra » in *Sibirica*, volume 11, n° 1, Berghahn Journals, New-York – Oxford, p. 43-69, DOI : 10.3167/sib.2012.110102.

SLINKINA Tat'jana СЛИНКИНА Татьяна, 2013, *Мансийские « песни о судьбе » (« личные песни ») в записи Артттури Каннисто 1901–1906 гг.* [Les chants mansis du destin ou chants personnels dans les notes d'Artturi Kannisto, 1901-1906], ООО «Реçатный мир г. Ханты-Мансийск» [Le monde de l'imprimerie, ville de Khanty-Mansiïsk], Ханты-Мансийск [Khanty-Mansiïsk], 110 p.

ТИПРЕЗ Annah, 2017, *Le Silencieux d'Anna Nerkaoui : traduction commentée*, Mémoire de M1 non publié, Inalco, Paris, 72 p.

ВАХТИН Nikolaj ВАХТИН Николай, 2011, « От “Дикости” к “Другому”: к эволюции образа Сибири и Севера в русском языке » [De la « sauvagerie » à l'« Altérité » : à propos de l'évolution de l'image de la Sibérie et du Nord dans la langue russe] in *Studia Russica Helsingiensia et Tartuensia XII. Мифология культурного пространства. К 80-летию Сергея Геннадиевича Исакова* [Studia Russica Helsingiensia et Tartuensia XII. La mythologie de l'espace culturel. Hommage au quatre-vingtième anniversaire du professeur Sergueï Guennadievitch Isakov], Tartu Ülikooli Kirjastus [Presses universitaires de Tartu], Tartu, p. 203-216.

ВАХТИН Nikolaj ВАХТИН Николай, 2016, *Языки Сибири и Севера: материалы к учебнику* [Les langues de la Sibérie et du Nord : matériaux pour un manuel], Nestor-istorija [Nestor histoire], Sankt-Peterburg [Saint-Pétersbourg], 48 p.

VIAUT Alain & MOSKVITCHEVA Svetlana (dir.), 2014, *La catégorisation des langues minoritaires en Russie et dans l'Espace post-soviétique*, Maison des sciences de l'homme d'Aquitaine, Pessac, 404 p.

ULTURGASHEVA Ol'ga, 2017, « Ghosts of the Gulag in the Eveny world of the Dead » in *The Polar Journal*, vol. 7, n° 1, p. 26-45, Routledge, DOI : 10.1080/2154896X.2017.1329256.

ХЕЛИМСКИЈ Evgenij ХЕЛИМСКИЙ Евгений, 2000, « К оценке современной языковой ситуации в России с точки зрения лингвоэкологии » [À propos d'une évaluation de la situation linguistique contemporaine en Russie du point de vue de l'écologie linguistique] in *Res linguistica. Sbornik statej k 60 letiju profesora V. P. Neroznaka* [Res linguistica. Recueil d'articles en l'honneur du soixantième anniversaire du professeur V.P. Neroznak], Академия [Akademija], Москва [Moscou], p. 238-248.

ZWARTJES Otto & HOVDHAUGEN Even (dir.), 2004, *Missionary Linguistics / Lingüística misionera*, vol. 106, John Benjamins (coll. “Studies in the History of the Language Sciences”), Amsterdam/Philadelphia, 288 p.

### Filmographie

ERDÉLYI Péter (réal.), 2004, *Mezítláb Szibériában* [Pieds nus à travers la Sibérie], Eastern Media, couleur, (47 min.).

LAPSUI Anastasia & LEHMUSKALLIO Markku (réal.), 2009, *Neko, dernière de la lignée*, Finlande, couleur (83 min.).

Depuis la conquête de la Sibérie au XVI<sup>e</sup> siècle et la colonisation qui a suivi, l'histoire des langues vernaculaires a souvent été liée à la politique linguistique de l'État russe, entre désintérêt, promotion et instrumentalisation. L'histoire a été écrite du seul point de vue de la culture dominante. Après un bref rappel des interactions linguistiques entre les mondes russe et autochtone dans la Sibérie impériale et soviétique, notamment à la lumière de l'école, il faudra rendre compte du point de vue des communautés elles-mêmes, à partir de l'exemple des Nénètes, des Khantys et des Mansis de la Sibérie (sub)arctique. Fondé essentiellement sur des travaux de terrain et des récits de vie collectés de 2013 à 2018 dans les toundras du district autonome Iamalo-Nénète et dans les forêts du district autonome des Khanty-Mansi-Iougra, cet article veut restituer la parole autochtone et mettre en lumière les voies explorées par les *tundroviki* et *tajožniki*, en ce début de XXI<sup>e</sup> siècle, pour maintenir un espace vivant d'expression de soi, face aux démons intérieurs de la culture dominante et au découragement de certaines communautés elles-mêmes.

**Mots-clefs** : peuples autochtones, district autonome des Khanty-Mansi-Iougra, district autonome Iamalo-Nénète, politique linguistique, récits de vie.

*« Telling our lives with our own words » :  
when Khanty, Nenets and Mansis of (sub)  
Arctic Siberia talk about their language*

*Since the conquest of Siberia in the sixteenth century and the colonization that followed, the history of vernacular languages has often been linked to the language policy of the Russian state, between disinterest, promotion and instrumentalization. History has been written from the sole point of view of the dominant culture. After a brief review of the linguistic interactions between the Russian and indigenous worlds in Imperial and Soviet Siberia, particularly in the light of the school, it will be necessary to consider the point of view of the communities themselves, using the example of the Nenets,*

*Khantys and Mansis of (sub)Arctic Siberia. Based mainly on fieldwork and life stories collected from 2013 to 2018 in the tundras of the Yamalo-Nenets Autonomous Okrug and in the forests of the Khanty-Mansi - Yugra Autonomous Okrug, this article seeks to restore the indigenous narrative and highlight the paths explored by the Tundroviki and Tajožniki in the early twenty-first century to maintain a bubbling space for self-expression in the face of the inner demons of the dominant culture and the discouragement of some communities themselves.*

**Keywords:** *indigenous peoples, Khanty-Mansi autonomous okrug-Yugra, Yamalo-Nenets autonomous district, Language policy, Linguistic policy, personal stories.*

*Мы хотим говорить о себе своими словами»  
или когда ханты, ненцы и манси (суб)  
арктической Сибири говорят о своих языках*

*Со времён завоевания Сибири в XVI веке и последовавшей за ним колонизации история языков коренных народов часто была связана с лингвистической политикой российского государства – отсутствием интереса, популяризацией и инструментализацией. История была написана только с точки зрения доминирующей культуры. После краткого рассказа о лингвистическом взаимодействии русскоязычного мира с коренными народами Сибири во времена империи и СССР – в частности с учётом школьного образования – стоит представить точку зрения самих общин, на примере ненцев, хантов и манси, живущих в (суб)арктических регионах Сибири. В этой статье, опирающейся главным образом на полевые этнографические работы и глубинные интервью, проведённые в период с 2013 по 2018 год в тундре Ямало-Ненецкого автономного округа и в лесах Ханты-Мансийского автономного округа – Югры, даётся слово коренным народам севера и освещаются способы живого самовыражения, найденные тундровиками и тайжниками в начале XXI века перед лицом внутренних противоречий доминирующей культуры и разочарования самих общин.*

**Ключевые слова:** *коренные народы, Ханты-мансийский автономный округ-Югра и Ямало-Ненецкий автономный округ, языковая политика, жизнеописания хантов, ненцев и манси.*

# Écologie des langues fenniques minoritaires

## Analyse comparative de trajectoires postcommunistes

Anatole DANTO  
UFR 08, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, ARENES/UMR 6051  
et observatoire Apolimer, CNRS, LIENSs/UMR 7266

Léa PERTEL  
European Sustainability Center, Saint-Nazaire

*Les auteurs tiennent à remercier vivement les différentes personnes rencontrées sur le terrain, ainsi que les collègues chercheurs nous ayant généreusement aiguillés. Merci également aux deux coordinatrices de ce numéro pour leur accueil et leur bienveillance continue, ainsi qu'aux relecteurs.*

### Introduction

Si l'Assemblée générale des Nations unies a choisi de faire de 2019 l'« année internationale des langues autochtones »<sup>1</sup>, ce n'est pas un hasard. En effet, il existe un risque d'extinction d'une large majorité des langues autochtones, dans un contexte de globalisation de la langue et d'assimilation, parfois forcée, et sous différentes

---

1. Voir : NATIONS UNIES, <https://en.iyil2019.org/> (consulté le 16/07/2020).

formes<sup>2</sup>, des peuples autochtones aux États-nations qui englobent leurs territoires et aux langues véhiculaires majoritaires. Si un très large nombre d'entre elles a déjà disparu, il s'agit pour l'Unesco de préserver, mettre en valeur, voire revitaliser ces langues qui sont, selon ses propres termes, des « systèmes de connaissance vastes et complexes qui ont été développés au fil des millénaires »<sup>3</sup>. C'est dans un but de surveillance et de sensibilisation à la question des langues que l'Unesco a mis au point un Atlas mondial des langues en danger (*Atlas of the World's Languages in Danger*<sup>4</sup>). Il recense la majorité des langues autochtones et les classe en cinq catégories qui vont de « vulnérable » à « éteinte », en passant par « définitivement en danger », « sévèrement en danger » et « critiqueusement en danger ».

L'épineuse question de la sauvegarde de la langue, des connaissances et des traditions n'épargne pas les communautés finno-ougriennes, notamment fenniques. Le constat global de disparition progressive des langues autochtones dans le monde s'adresse à elles avec d'autant plus d'acuité que ces populations voient le nombre de leurs locuteurs s'amenuiser d'année en année, au fur et à mesure des décès des personnes parlant encore la langue locale, derniers locuteurs natifs.

Issues du groupe des langues ouraliennes, les langues finno-ougriennes sont parlées par des peuples européens et sibériens présents au nord-est de l'Europe, entre la Norvège, la Suède, la Finlande, l'Estonie, la Lettonie et la Russie, et en Europe centrale (Hongrie et diaspora hongroise de la région). Les langues dont il est question dans cet article sont celles de la catégorie fennique, dont le territoire est visible sur la figure 1.

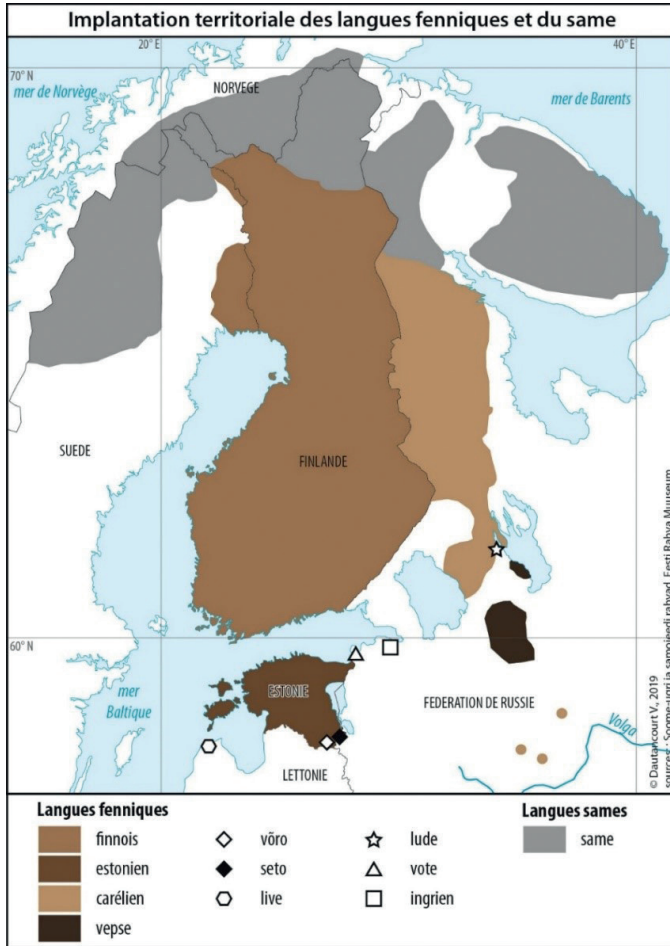
---

2. LANGTON & RHEA, 2005.

3. Voir : NATIONS UNIES, <https://www.un.org/fr/desa/international-year-of-indigenous-languages> (consulté le 16/07/2020).

4. Voir : UNESCO, <http://www.unesco.org/languages-atlas/> (consulté le 17/07/2020) et MOSELEY, 2010.

FIGURE 1



Territoires de locution des langues finniques baltiques et sames.

© V. Dautancourt, 2019.

Les communautés finno-ougriennes sont, pour la grande majorité d'entre elles, incluses au sein d'États existants, puisque seuls trois États connaissent une langue finno-ougrienne majoritaire officielle : la Finlande, l'Estonie et la Hongrie. La grande majorité des autres peuples finno-ougriens vit au sein des républiques et des oblasts russes, en Scandinavie et en Lettonie.

De manière générale, le nombre de personnes se revendiquant comme finno-ougriennes est en chute, à cause de différents facteurs : perte de sentiment d'appartenance ou volonté délibérée de « cacher » ses origines pour ne pas avoir

d'ennui. Le manque de politiques publiques relatives aux langues régionales et les politiques d'assimilation successives ont considérablement affaibli ces cultures au fil des siècles. En Lettonie par exemple, le live n'est devenu objet de l'institution publique qu'à partir des années 2000 et n'a que très récemment pu bénéficier de fonds à la hauteur des besoins. Le manque d'instruments politiques dédiés se retrouve auprès des autres groupes ethniques. Il est aussi à noter une diminution globale des politiques publiques russes qui y sont consacrées au profit de celles promouvant la langue slave. L'usage d'une langue commune est l'un des principaux outils de formation et de cohésion d'un groupe humain donné. Il permet le développement d'une culture propre basée sur un imaginaire collectif et une vision du monde partagée (cosmogonies et cosmologies<sup>5</sup>). Or, aujourd'hui, force est de constater qu'au sein de la plupart des peuples ouraliens, la langue prédominante est devenue le russe, tandis qu'ailleurs, pour certaines populations, elle est devenue une langue scandinave ou le finnois, le letton, etc. Parce qu'elles sont nécessaires pour trouver un emploi ou pour mieux s'intégrer à l'heure d'une globalisation des modes de vie comme des idées, ces langues, voire d'autres langues occidentales désormais, comme l'anglais, se substituent aux langues traditionnelles, qui ne sont, de fait, plus transmises aux nouvelles générations<sup>6</sup>. Avant cette évolution contemporaine, des politiques d'assimilations forcées ont été conduites durant les XVIII<sup>e</sup>, XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, notamment au sein de l'ex-URSS et en Scandinavie. Elles ont concerné le champ linguistique, mais aussi d'autres champs : l'éducation (passage d'une transmission des savoirs par la famille à l'éducation d'État<sup>7</sup>), la religion (des systèmes animistes vers l'orthodoxie), l'alimentation, l'habitat (de nomade à sédentaire), etc. Ces processus se reflètent ainsi dans la perte de territoire, la « nationalisation » des politiques publiques linguistiques, la perte des savoirs traditionnels liés à la biodiversité, etc.<sup>8</sup>

Cependant, le constat n'est pas complètement négatif et doit être nuancé. Si le déclin progressif de ces langues se produit bel et bien, on assiste depuis quelques années à une revitalisation des langues finno-ougriennes, notamment fenniques, en partie grâce à la mobilisation de certains groupes sociaux et à l'emploi exponentiel de l'Internet. L'instantanéité des interactions et leur portée significative ont

---

5. PENTIKÄINEN, 2010.

6. TAKSAMI, 2017.

7. DUDECK & VENTSEL, 1998.

8. TOIVANEN & SAARIKIVI, 2016.

permis, entre autres, une visibilité accrue de ces langues, en plus d'un renforcement du sentiment identitaire, de communauté et de « solidarité finno-ougrienne »<sup>9</sup>.

Nous avons fait le choix de nous pencher principalement sur six communautés issues de l'ex-espace soviétique : quatre sont implantées dans l'extrême-Ouest de la Russie, au sein des oblasts de Leningrad et de la république de Carélie (Caréliens, Ingriens, Votes et Vepses), l'une sur deux îles estoniennes (estonien dialectal de Kihnu et Manilaid) et une en Lettonie (Lives de Courlande), tout en nous permettant quelques appels à d'autres communautés fenniques au travers du texte. Ces communautés ont pour point commun d'appartenir au groupe fennique des langues finno-ougriennes, de comporter peu de locuteurs et, surtout, de résider essentiellement en territoire rural, en format de peuplement réticulaire en habitat isolé. Elles pratiquent toutes par ailleurs des usages forts de l'environnement littoral régional (golfs de la Baltique, grands lacs et forêts humides intérieures boréales<sup>10</sup>), offrant ainsi la possibilité d'une comparaison diachronique et spatiale sur les trajectoires empruntées depuis la chute de l'URSS, au sein de laquelle elles ont toutes été intégrées par le passé.

Notre travail se fonde sur une méthodologie de sciences sociales appliquées aux questions ethnolinguistiques. Elle s'appuie notamment sur un actif travail d'enquête sur le terrain, mené selon la méthode ethnographique<sup>11</sup>, lors d'immersions de moyenne durée sur un terrain multisite<sup>12</sup>, permettant une « description profonde »<sup>13</sup>. Depuis 2015, nous avons passé plusieurs mois au sein des communautés fenniques et de leurs diasporas, en Estonie, en Lettonie et en Russie. De nombreux entretiens ont été menés, couplés à de l'observation participante, de l'observation flottante et de la participation à six colloques et événements scientifiques et péri-scientifiques<sup>14</sup>. En tout, le travail de terrain a duré six mois en cumulé. Il nous a permis de conduire cette enquête durant les différentes saisons qui rythment la région de la Baltique et nous a conduit à pratiquer largement l'observation participante, mais aussi les entretiens (menés parfois avec un seul enquêteur, parfois deux). Au total, sur ce sujet en particulier, une vingtaine d'entretiens semi-directifs ont été conduits auprès d'acteurs aux positions sociales variées :

---

9. CAGNOLI, 2012.

10. DANTO, 2019.

11. BLOMMAERT, 2007.

12. MARCUS, 1995.

13. GEERTZ, 2008.

14. DANTO, 2018.

chercheurs, militants, habitants des territoires concernés, personnes issues des communautés, d'âges divers, dont nous relayons anonymement quelques paroles, respectant leur volonté de ne pas trop s'exposer en public par les mots. Nous avons également effectué une analyse de réseaux (décryptage, quantification et catégorisation des relations évoquées lors des entretiens – directement ou plus subtilement ou découvertes lors de nos lectures et observations) pour établir les interrelations entre les communautés fenniques et visité différents instituts de recherche travaillant sur ces questions en Lettonie et en Estonie, de même que des musées consacrés à ces communautés en Finlande, en Estonie, en Lettonie et en Russie.

Nous avons souhaité rendre compte des trajectoires postcommunistes de ces langues minoritaires et dialectales<sup>15</sup>, à l'aide de ces matériaux vivants, recueillis auprès de nombreux acteurs. Cela permet de dresser un état des lieux contemporains de l'écologie de ces langues, soumises à de nombreuses pressions. L'écolinguistique renvoie généralement à la branche de la linguistique s'intéressant à l'étude de la langue dans une perspective écologique, mais également aux relations entre les langues et l'écosystème entourant les communautés qui les portent<sup>16</sup>. Nous restreignant à la première définition, nous tentons d'exposer et de synthétiser cette écologie des langues fenniques au travers de ce texte, en premier lieu en dressant un portrait synthétique des différentes langues concernées et de leurs mutations contemporaines, puis en effectuant une analyse comparative de leurs écologies complexes, à l'aide d'outils et de concepts de sciences sociales (anthropologie, sciences du langage et sciences politiques). Ainsi, une écolinguistique régionale se dessine, conduisant à appréhender l'évolution écologique de ces langues et leur vitalité. L'application de théories issues de la biologie et de l'écologie semble particulièrement adaptée à une étude diachronique sur les trajectoires de ces langues, vivantes par définition.

## Diversité des langues fenniques considérées

### La langue live : la délicate survivance d'une langue autochtone de Lettonie

Dernière communauté fennique de Lettonie, après extinction des autres<sup>17</sup>, les Lives sont historiquement présents dans toute la péninsule de Courlande au

---

15. NIKITINA, 2013.

16. FILL & MUHLHAUSLER, 2006.

17. PERTEL & DANTO, 2020.

sein de petits villages de pêcheurs et jusqu'à l'ouest du golfe de Riga. Peuple de pêcheurs, ils se nomment eux-mêmes *rāndalist* (gens de la côte) et identifient leur langue sous le nom de *rāndakēl* (langage de la côte). Si les Lives prospèrent jusqu'aux années 1800, un processus de déclin s'enclenche à partir du XIX<sup>e</sup> siècle. Les années 1860 sont charnières, avec un phénomène de « colonisation-assimilation » par les Lettons, attirés par les propriétés latifundiaires courlandaises. Les Lives se trouvent forcés d'utiliser le letton, langue de l'administration.

La première guerre mondiale va représenter une première phase d'émigration importante puisque les Allemands occupent la Courlande et forcent les Lives à quitter le territoire. Une fois la guerre terminée, beaucoup ne reviendront pas<sup>18</sup>. L'époque de l'entre-deux-guerres est considérée comme un temps essentiel pour le développement de la culture live et son dernier moment faste. « L'Union des Lives » (*Līvōd Līt*) est créée en 1923. À cette époque, la communauté se dote de son propre drapeau, symbolisant la forêt, le sable et la mer, vus par les pêcheurs contemplant la côte. Est fondée en 1939, en partie grâce à l'aide financière des trois pays majoritairement finno-ougriens que sont l'Estonie, la Finlande et la Hongrie, la Maison du peuple live dans le village de Mazirbe. La seconde guerre mondiale et la période d'occupation soviétique (1940-1991) qui suit mettent un terme à cette période florissante et entérinent le déclin du peuple live. Le processus de bilinguisme se tarit et le letton prend l'ascendant sur le live, même à l'intérieur des familles. L'Union des Lives est interdite et la Maison du peuple live, transformée en centre culturel local au rez-de-chaussée et en administration du kolkhoze de pêche à l'étage. Les pêcheurs, éléments fondamentaux de la survie de la communauté, se voient privés du droit d'exercer leur activité et vont être sommés d'abandonner leur bateau de pêche dans la forêt, créant des « cimetières de bateaux » dans les forêts de la côte courlandaise<sup>19</sup>.

Depuis la fin de l'occupation soviétique, la Lettonie a reconnu, à l'article 4 de la loi sur le Développement sans restriction et sur le droit à l'autonomie culturelle des nationalités et groupes ethniques de Lettonie, les Lives comme une nationalité autochtone, un statut officiel censé leur apporter une protection accrue<sup>20</sup>. En 1991, la côte live devient un « territoire historique culturel » préservé par l'État (*Līvōd rānda*). En 2018, ce territoire est classé au titre du patrimoine culturel immatériel national letton (*Livonian cultural space*), mais pour une militante fennique de

---

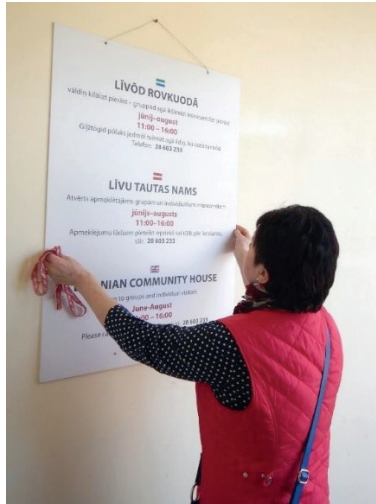
18. ERNŠTREITS, 2012.

19. BLUMBERGA, MÄKELÄINEN & PAJUSALU, 2011.

20. VAIVADE, 2019.

Kihnu, le classement à l'échelle de l'Unesco « est difficile à envisager faute d'une population live suffisante ». Cependant, si l'État letton a le devoir de préserver le live, il a principalement transféré cette responsabilité aux organisations lives elles-mêmes<sup>21</sup> et agit uniquement comme un agent de financement sur projets. L'avenir de la langue repose donc majoritairement sur ces associations et les bénévoles qui les composent<sup>22</sup>. De fait, les principales associations lives sont très actives et tentent par tous les moyens de faire perdurer leur culture. La Maison du peuple live de Mazirbe se distingue en devenant le centre des événements, accueillant en son sein diverses activités culturelles et promouvant le multilinguisme, associant le live au letton (figure 2). Depuis 1992, un camp d'été s'y tient pour les enfants, ayant pour vocation de faire découvrir la langue et la culture lives. Cependant, vu de Kihnu, l'île voisine estonienne qui a souvent été visitée par les Lives, « les Latgaliens n'ont pas assez protégé le live », toujours selon l'habitante de l'île, préférant rester anonyme sur ce sujet.

FIGURE 2



Ieva Ernštreite affiche un panneau d'information à l'entrée de la Maison du peuple live de Mazirbe, pour l'ouverture de la saison 2019, en trois langues.

© *Anatole Danto.*

21. ERNŠTREITS, 2016.

22. ERNŠTREITS, n.d.

S'agissant du nombre de personnes se considérant lives, le Bureau des affaires de citoyenneté et de migration donne dans son dernier recensement en date du 1<sup>er</sup> juillet 2011, le nombre de 270 personnes, un chiffre qui n'englobe que les personnes vivant en Lettonie, logiquement différent du nombre de locuteurs. Il n'existe plus de locuteur natif, la dernière, Grizelda Kristiņa, étant décédée au Canada en 2013. Aujourd'hui, seule une trentaine de personnes parle couramment le live. Cependant, malgré le faible nombre de locuteurs, le live reste une langue vivante dont l'apprentissage est possible puisqu'elle dispose d'une grammaire inscrite, de dictionnaires, de livres sur la langue live et de livres rédigés en live. C'est une langue qui peut donc être enseignée et transmise même si elle est considérée par l'Unesco comme étant en danger critique.

### **Le dialecte insulaire de Kihnu et Manilaid : exister face à la langue estonienne et aux autres dialectes insulaires (Estonie)**

Kihnu et Manilaid sont deux îles d'Estonie. Kihnu, île principale de l'archipel éponyme, est composée de quatre villages (Lemsi, Rootsiküla, Linaküla et Sääre), qui accueillent environ 490 habitants à l'année d'après le recensement de 2011 sur ses 16,4 km<sup>2</sup>. Sa voisine, Manilaid, comprend également une trentaine de personnes depuis un exode en 1933 : plusieurs familles quittèrent Kihnu pour s'établir sur Manilaid. D'origine suédoise puis estonienne, la population se dote de sa propre langue, *kihnu keel* (en estonien) ou *kihnu kiel* (en dialecte insulaire), encore employée aujourd'hui<sup>23</sup>, pilier identitaire des insulaires. À l'instar de Manilaid, les habitants de Kihnu vivent de la pêche et de la chasse, principalement au phoque et aux oiseaux de mer<sup>24</sup>. Les chants (figure 3) et la danse occupent une place particulière dans les traditions. Une partie de leur répertoire a été oubliée, puis retrouvée et ravivée par la communauté, participant de fait à une revitalisation des coutumes insulaires.

---

23. DANTO, 2020b.

24. DANTO *et al.*, 2020.

FIGURE 3



Chants traditionnels, qualifiés localement de chants runiques, sur l'île de Kihnu, chantés par les femmes lors des cérémonies orthodoxes pascals à l'église de l'île, 2019.

© *Anatole Danto.*

Le patrimoine insulaire souffre du passage des Allemands mais surtout de l'occupation soviétique. Comme sur la majorité du littoral balte, des kolkhozes sont édifiés et les pêcheurs placés sous une surveillance étroite afin de minimiser le risque de fuite. La chute de l'URSS et l'entrée dans l'Union européenne en 2004 ne mettent pas un terme au processus de dilution culturelle et une nouvelle difficulté apparaît, celle de l'effondrement démographique, que l'on retrouve aussi en Russie<sup>25</sup>. Le vieillissement de la population est accentué par l'exode des jeunes, qui menace le processus de transmission. L'âpreté du métier de pêcheur n'attire plus et les jeunes hommes préfèrent partir étudier ou travailler sur le continent. La richesse de la culture de Kihnu a permis le classement de l'espace culturel de l'île au titre du patrimoine culturel immatériel par l'Unesco. Cette distinction est à double tranchant pour les habitants. D'un côté, elle valorise leur île et permet d'assurer la pérennité de leur culture, mais de l'autre, elle tend à « muséifier » le lieu et le folklorise pour le bénéfice des touristes, de plus en plus nombreux, parfois peu respectueux des lieux.

25. GOVRJAKOVA & RŽANOVA, 2011.

La langue de Kihnu est toujours parlée sur Kihnu et Manilaid, mais tend à s'effacer face à l'estonien, devenu la langue principale. Le dialecte de Kihnu (*kihnu kiel*) n'est enseigné à l'école qu'imparfaitement, et il n'est plus la langue maternelle des enfants, les jeunes parents préférant parler estonien. Une responsable de la fondation culturelle de l'île évoque ainsi : « l'école pose problème, car seuls l'estonien, le russe et l'anglais sont enseignés majoritairement ». Le vocabulaire s'est appauvri, puisque les mots issus des activités apportées par la modernité comme le tourisme ne sont pas « traduits » de l'estonien et que ceux liés à des activités disparues tombent dans l'oubli. Cependant, malgré un ralentissement de son utilisation, la langue reste viable, puisqu'il existe de nombreux documents en langue Kihnu, une émission de radio depuis 2005, ainsi qu'un journal trimestriel<sup>26</sup>.

### **Le vepse : le combat d'une langue de Carélie contre l'oubli**

Les Vepses sont mentionnés pour la première fois en 551. Originaires de Carélie, les Vepses vivent aujourd'hui principalement entre les lacs Onega, Ladoga et Beloïe, au sein de l'oblast de Leningrad, le long de la rivière Oyat, de l'oblast de Vologda et de la république de Carélie. Ils sont répartis en trois groupes linguistiques : les Vepses du nord, du centre et du sud. Ce peuple d'agriculteurs pratiquant l'agriculture sur brulis (écobuage) vit de ses cultures ainsi que de la chasse et de la pêche. L'élevage et le commerce du bétail constituaient également une source de revenu.

La période soviétique leur est tout d'abord plutôt favorable : on assiste à un « réveil » vepse encouragé par le pouvoir. Des villages nationaux vepses voient le jour et la langue est enseignée. Une première écriture est élaborée sur la base du vepse central, utilisant l'alphabet latin, à l'instar des autres langues finno-ougriennes. Cette période de réveil identitaire cesse en 1937 avec la répression des minorités et leur assimilation. Cette politique force la majorité des jeunes à quitter leur village pour les grandes villes, rompant la transmission et actant la disparition de certains villages. Un second réveil national se produit à la dissolution de l'URSS et un véritable travail de revitalisation de la langue apparaît. L'enseignement du vepse entre à l'université de Petroskoi et un premier journal est créé. Dans un souci de maintien de leur culture, les Vepses militent pour la création d'une zone autonome vepse, qui leur est accordée en 1994 avec la création d'un territoire national vepse, *Vepsskaya natsionalnaya volost*, composé de 13 vil-

---

26. LAOS, 2010.

lages<sup>27</sup>. En 2006, cette municipalité ethnique est dissoute et recomposée sous la forme de trois villages. Un musée ethnographique est également fondé en 1991 à Chioltozero et une Société de la culture vepse voit le jour.

Aujourd'hui, il ne reste que très peu de Vepses<sup>28</sup>. Au dernier recensement de 2010, ils étaient moins de 6 000 à se revendiquer comme tels<sup>29</sup> et un fort vieillissement de la population est à relever. Le statut Unesco de la langue est en danger critique d'extinction. De fait, malgré les possibilités d'apprentissage, les jeunes préfèrent apprendre le russe, l'anglais ou le finnois, dans l'espoir de trouver plus facilement un emploi.

Le vepse, s'il reste viable grâce à une langue écrite, peut donc disparaître du fait de son manque d'usage, n'étant aujourd'hui plus parlé que par un petit groupe de personnes d'un certain âge<sup>30</sup>, mais comme nous l'indiquait une chercheuse en Finlande, Natalia Taksami, certaines sous-communautés vepses n'ont pas connu de grosses baisses démographiques : « le vepse côtier [...] est plutôt stable entre 1900 (!) et 2019 ». Les restrictions spatiales et d'usage imposées par les pouvoirs successifs sur les terres forestières exploitées par les Vepses ont aussi conduit à un exode. Les privatisations foncières au profit de grandes compagnies de coupe de bois, de même que l'interdiction du brûlis (pour limiter les feux de forêts estivaux) ont ainsi eu des conséquences graves sur le mode de vie rural, conduisant à un abandon des pratiques agraires ancestrales. Toutefois, la minorité vepse a bénéficié de travaux scientifiques depuis les années 1980, menés par des chercheurs en sciences sociales<sup>31</sup>, qui ont permis d'apporter un éclairage sur cette communauté.

### **Le carélien : grand parmi les petits**

Le carélien est la langue fennique minoritaire parlée par le plus grand nombre de locuteurs<sup>32</sup>. Elle apparaît ainsi comme une langue encore aujourd'hui largement pratiquée, essentiellement sur le territoire administratif de la république de Carélie, mais également dans les régions frontalières de cette République, avec

---

27. NESTEROVA, 2013.

28. ZAICEVA, 2019.

29. Voir : STATISTIQUES DU GOUVERNEMENT RUSSE, <https://rosstat.gov.ru> (consulté le 13/07/20).

30. HERMANN, 2010.

31. LÉONARD & DJORDJEVIĆ LÉONARD, 2014.

32. LOGINOVA & ŽULINA, 2011.

l'existence d'isolats linguistiques, par exemple dans celui de Leningrad. Enfin, le carélien est aussi pratiqué au sein des régions centre-orientales de la Finlande. Entre 70 000 et 93 000 locuteurs sont recensés en Russie dans les années 2000, selon les différentes statistiques existantes.

Le carélien bénéficie d'une large visibilité et de nombreuses institutions se consacrent à sa préservation (ONG, institutions para-publiques, d'échelles locales à régionales). Cette langue a bénéficié de travaux scientifiques, permettant une excellente connaissance de sa structure et contribuant à sa vitalité : le carélien est ainsi proposé à l'étude au sein de l'université de Petrozavodsk et une antenne de l'Académie russe des sciences établie dans cette même ville y consacre d'importants travaux. Enfin, il est enseigné au sein de certaines écoles, bénéficiant d'un important réseau d'ONG et de musées locaux et il est visible au sein de l'espace public, notamment par le biais de la signalisation routière bilingue (figure 4). La guerre de Carélie, qui a conduit à la perte par la Finlande d'une partie de son territoire au profit de la Russie, a contribué, en son temps, à l'augmentation du ressentiment identitaire face à la langue russe dans la région. Ce ressentiment perdure encore aujourd'hui, même si de nombreux échanges et transferts ont également toujours lieu entre la Finlande et la République carélienne.

FIGURE 4



Signalisation multilingue à l'approche du village russe de Yurgelitsa, Jyrgil, en dialecte carélien d'Olonets.

© *Anatole Danto.*

### Les langues autochtones d'Ingrie : vote et ingrien

Au cœur de la région historique de l'Ingrie<sup>33</sup>, subsistent trois communautés fenniques, dont les Votes et les Ingriens, avec en sus les Finnois d'Ingrie. Située dans

---

33. KURS, 1991.

l'actuelle Russie, l'Ingrie s'étend de la rivière Narva, qui forme la frontière entre l'Estonie et la Russie, jusqu'au golfe de Finlande (faubourgs pétersbourgeois) et les rives du lac Ladoga. Aujourd'hui, les communautés votes et ingriennes se concentrent dans la baie de la Luga. Du fait de leur proximité géographique et ethnique, le destin de ces communautés est étroitement lié<sup>34</sup>. Selon le recensement russe de 2010, 266 Ingriens (dont 123 locuteurs) et 64 Votes (mais 68 locuteurs) sont comptabilisés<sup>35</sup>, mais on estime qu'il existerait aujourd'hui encore un peu moins de 200 Ingriens<sup>36</sup> ainsi qu'environ une demi-douzaine de Votes<sup>37</sup> locuteurs natifs. Toutefois, un chercheur en Allemagne, Petar Kehayov, évoque de son côté, lors d'un entretien, l'intérêt de « lancer des recherches ethnolinguistiques auprès des locuteurs natifs éventuellement déplacés vers les grands centres urbains, qui sont peut-être les dernières minorités vivantes en dehors des territoires d'origine ».

### *Le vote*

Les premières traces écrites concernant les Votes remontent au XI<sup>e</sup> siècle. Durant des siècles, cette communauté modeste vit principalement de l'agriculture, de l'élevage d'oies, de la pêche et de la vente de son artisanat. Le processus d'intégration et de conversion forcée à l'orthodoxie des Votes débute dès le XIV<sup>e</sup> siècle. Le passage de l'Ingrie sous domination suédoise luthérienne provoque une migration des populations votes devenues ferventes orthodoxes. Redevenue russe au début des années 1700, la région accueille la capitale de Saint-Pétersbourg en 1703, provoquant un afflux de Russes et favorisant l'assimilation des peuples finno-ougriens au sein de la majorité russophone. Durant la période soviétique, l'usage du vote est interdit, il n'est alors pratiquement plus parlé même à l'intérieur des familles par peur des représailles. Le russe devient la langue majoritaire dans la région. La seconde guerre mondiale voit le territoire occupé par l'armée allemande. Beaucoup de Votes s'exilent en Finlande, pays qui les renvoie en URSS après avoir signé l'armistice mettant fin à la guerre de continuation en 1944.

La langue vote est une langue proche de l'estonien comprenant quatre dialectes : le vote oriental, le vote occidental, le vote de Kukkus et celui de Krevin

---

34. DANTO, 2020a.

35. Voir : STATISTIQUES DU GOUVERNEMENT RUSSE, <https://rosstat.gov.ru> (consulté le 13/07/20).

36. VÄSTRIK, 2007.

37. HEINSOO, 2012.

(parlé par les Votes déportés en Lettonie centrale au xv<sup>e</sup> siècle, aujourd'hui éteint). Seul le vote occidental est encore parlé. Le vote ne dispose d'une variété écrite en alphabet latin que depuis le début des années 2000, grâce au travail de différents linguistes, qui se sont appuyés sur les bases du vote occidental. Aujourd'hui, le vote est considéré comme une langue en danger critique selon les critères de l'Unesco. Le village de Luuditsa demeure le principal et dernier village vote. Il accueille un musée ethnographique vote (les deux précédents ont souffert d'incendies en 2001 et 2003, aux causes floues). Un festival traditionnel vote s'y tient également tous les étés depuis 2000.

### *L'ingrien*

Évoluant sur le même territoire, le sort des Ingriens est sensiblement semblable à celui de leurs voisins votes. Issus des tribus caréliennes, ils s'en séparent vers le xi<sup>e</sup> siècle et s'installent sur les bords du lac Ladoga et dans la baie de la Luga. Les nombreux conflits qui émaillent l'histoire de la région vident peu à peu l'Ingrie des communautés finno-ougriennes qui préféreront s'installer en Finlande ou en Suède. Lors de la fondation de Saint-Pétersbourg, beaucoup d'Ingriens s'y installent, les emplois y étant nombreux. Dans ce tourbillon d'ethnies et de nationalités abritées par la nouvelle capitale, les Ingriens s'intègrent peu à peu et se « russifient » à travers l'étude de la langue russe, qui devient la langue véhiculaire, puis de la religion orthodoxe, qui prend l'ascendant sur les croyances préexistantes, majoritairement animistes. Durant la période soviétique, un renouveau ingrien au début des années 1930 voit la création d'une langue écrite, fondée sur l'alphabet latin. Plusieurs livres sont rédigés et il est possible de suivre des cours d'ingrien dans les écoles. Cependant, dès 1937, les livres sont brûlés et les professeurs exécutés. La politique de collectivisation et de déportation massive n'épargne pas les Ingriens qui sont déportés en Sibérie. Il leur faut attendre la mort de Staline avant de pouvoir regagner l'Ingrie sur permission spéciale. À l'heure actuelle, la langue est considérée comme « gravement menacée » par l'Unesco. De fait, près de 100 à 200 locuteurs natifs demeurent, principalement des personnes âgées.

La région de la Luga a été, et est encore, concernée par de grands projets d'infrastructures et d'aménagement. Dans la seconde moitié du xx<sup>e</sup> siècle, la baie de Koporye est désignée par l'administration soviétique pour accueillir une centrale nucléaire permettant l'alimentation de Leningrad en électricité. Expropriés, les Ingriens de la région quittent le territoire, ce qui conduit à l'extinction du dialecte ingrien oriental en très peu d'années. À une époque plus récente, au tournant des années 2000, le pouvoir russe sélectionne la baie de la Luga pour accueillir le troi-

sième port de Saint-Pétersbourg (en sus de Vyborg). Ce port, en construction, est notamment sélectionné pour le départ du gazoduc NordStream 2. Cette grande infrastructure engendre de nombreuses problématiques locales, puisqu'elle est construite en lieu et place des villages votes et ingriens de la baie. Les fenniques en sont ainsi expulsés et privés d'accès à la mer et à la forêt, conduisant à un exode des jeunes et à un arrêt de la transmission des langues locales. Le dialecte ingrien occidental, comme le vote, apparaissent désormais comme gravement menacés de disparition à très court terme.

TABLEAU 1

Langue	Live	Kihnu	Vepse	Carélien	Vote	Ingrien
Nombre de personnes se déclarant comme appartenant au groupe ethnique, données de recensement	250	800	5 936	60 815	64	266
Nombre de locuteurs estimé (ou déclaré comme tel dans le recensement estonien)	30 à 40 (dont aucun natif)	1 320	1 600	70 à 93 000	+/- 6	< 200

Synthèse du nombre de locuteurs.

*Sources : recensements letton (2011), estonien (2011) et russe (2010), données ainsi produites à des dates proches<sup>38</sup>.*

## Analyse écologique des similitudes et différences de trajectoires des langues fenniques

Il apparaît pertinent d'analyser les trajectoires postcommunistes de ces langues et dialectes à l'aide d'un cadre conceptuel original, celui de l'écologie appliquée aux questions linguistiques<sup>39</sup>. Depuis une vingtaine d'années, de nombreux chercheurs ont développé une analyse des langues à l'aide d'outils issus des sciences de la nature. Ils effectuent ainsi un parallèle avec les systèmes écologiques, les langues étant considérées, par essence, comme un système vivant<sup>40</sup>. Cette sous-catégorisation des langues au sein de la typologie plus englobante de l'écologie permet alors une approche intéressante, nécessairement inter-disciplinaire, mêlant sciences

38. Ces données sont à lire avec beaucoup de recul, du fait des nombreux biais existants.

39. WYMAN, 2009.

40. GAEMPERLE, 2013.

sociales et sciences de la nature (par exemple avec les Vepses<sup>41</sup>). La biodiversité linguistique peut alors être interrogée : est-ce qu'une langue est en voie de disparition (au même titre que l'extinction d'espèces ou la réduction d'habitats) ? Est-ce que des systèmes linguistiques vivent en harmonie (conception symbiotique des cohabitations linguistiques spatiales et temporelles) ? Des échanges de savoirs ont-ils lieu entre ces systèmes de langues ? Enfin, certaines communautés linguistiques engagent-elles des interrelations, par la mise en place de réseaux sociaux ?

Cette approche nous paraît d'autant plus adaptée à une étude sur les langues fenniques minoritaires. Du fait de leur cosmologie, les communautés fenniques, comme d'autres groupes de la région, ont développé une relation homme-nature<sup>42</sup> originale, pratiquant notamment de nombreux usages traditionnels de l'environnement (vivriers, symboliques, etc.<sup>43</sup>). L'imbrication des catégories ontologiques occidentales de nature et de culture semble évidente en leur sein, s'éloignant de l'approche dichotomique européenne occidentale classique opposant deux catégories ontologiques, donc construites, que sont la nature et la culture. Il convient ainsi d'analyser ces sociétés et leur environnement comme un seul et unique tout<sup>44</sup>, qualifiable de socio-écosystème. Les socio-écosystèmes sont un sujet complexe, requérant l'intégration de différentes disciplines. Une approche interdisciplinaire a été proposée par Holling en 1973, dans une étude de la soutenabilité des socio-écosystèmes (*Resilience and stability of ecological systems*).

L'apport de l'écologie à l'étude des systèmes linguistiques permet ainsi l'avènement d'un cadre conceptuel réellement configuré pour ce type d'analyse. L'écologie linguistique (ou écolinguistique<sup>45</sup>) est un cadre conceptuel qui peut être défini comme l'étude des interactions entre une langue donnée et son environnement<sup>46</sup>. Les fonctions de cette langue donnée sont fortement reliées à ses utilisateurs et à leurs environnements sociaux et naturels. Ainsi, la traduction cosmologique fennique au sein des systèmes linguistiques locaux (onomastique, toponymie, épopées, savoirs écologiques transmis, etc.) est prégnante<sup>47</sup>. Certains

---

41. SIRAGUSA, 2015.

42. DESCOLA, 2005.

43. KHARIOUTCHI, 2005.

44. ROMERO MANRIQUE, ZOGHBI & GUIMARÃES PEREIRA, 2021.

45. LECHEVREL, 2010 ou STIBBE, 2015.

46. HAUGEN, 1972.

47. COGOS *et al.*, 2017.

chercheurs<sup>48</sup> considèrent d'ailleurs que « la biodiversité est représentée par ses écosystèmes comme par les humains, par l'intermédiaire de leurs langues et cultures, qui ont des influences mutuelles »<sup>49</sup>.

La diversité bioculturelle est un autre concept proche, qui est apparu grâce à Maffi<sup>50</sup> et Roué & Nakashima<sup>51</sup>. Dans la Déclaration de Belém<sup>52</sup>, la définition de la diversité bioculturelle est la suivante : « l'humanité accumule des réserves de réponses apprises au sujet de l'environnement, qui permettent une co-existence entre l'homme et la nature et la possibilité d'une reconnaissance mutuelle ». Par ailleurs, certains chercheurs ont constaté un chevauchement spatial des érosions de biodiversité et de langues et cultures<sup>53</sup>.

Enfin, différentes études ont permis de s'intéresser aux questions de changements et d'adaptation des systèmes, partie intégrante de la résilience, sur lesquels les humains n'ont que peu de prise directe<sup>54</sup>. L'aspect linguistique a ainsi pu être intégré aux théories de la résilience<sup>55</sup>. Les travaux de Haugen notamment ont contribué à l'étude simultanée des liens entre langues et écologies, jusqu'à la popularisation du cadre conceptuel de l'écologie linguistique à partir des années 1980, grâce à une approche plus interdisciplinaire, mobilisant, entre autres, l'anthropologie et la linguistique de manière commune. L'un des facteurs cruciaux conduisant à la résilience des socio-écosystèmes est ainsi constitué de la (bio-) diversité linguistique.

### Écologie des langues fenniques

La biodiversité linguistique fennique minoritaire peut être caractérisée par une très grande variabilité qualitative. En effet, les langues et dialectes fenniques minoritaires sont très nombreux et certaines diversités dialectales décuplent le nombre d'idiomes existants, selon les régions. Le socio-écosystème des langues fenniques

---

48. MAFFI, 2002.

49. SKUTNABB-KANGAS, 2003.

50. MAFFI, 2002.

51. ROUÉ & NAKASHIMA, 2005.

52. Adoptée en 1998 lors du premier congrès international de la Société internationale d'ethnobiologie.

53. ROMAINE, 2007.

54. WALKER & SALT, 2006.

55. HUDSON, 2019, DAURIO, 2011.

minoritaires apparaît au premier regard comme un véritable réservoir de biodiversité linguistique, ayant résisté, plus que d'autres territoires, à une certaine érosion contemporaine. À l'inverse, la variabilité quantitative apparaît comme particulièrement restreinte, avec un nombre de locuteurs faible et un taux de transmission parfois nul, excepté pour le carélien. En cela réside une grande partie de la fragilité de ce socio-écosystème : si l'on observe une très grande biodiversité en termes qualitatifs, le quantitatif est le maillon faible du socio-écosystème, conduisant à s'interroger sur sa durabilité, faute de locuteurs suffisant. À l'image des questions écologiques, certaines populations linguistiques fenniques seraient assimilables à des populations relictuelles, non viables, proches de l'extinction.

Au cours des siècles, la biodiversité linguistique des fenniques a connu, on l'a vu, une trajectoire globale déclinante. À l'entrée dans l'ère de l'Anthropocène<sup>56</sup>, pour faire un parallèle avec l'écologie, une extinction massive s'est engagée, exacerbée par des phénomènes anthropiques (forçages), mais aussi naturels. Ainsi, au cours des siècles, notamment à partir de l'avènement d'un véritable système-monde régional autour du territoire d'évolution des fenniques minoritaires (conduisant à une globalisation et donc à une uniformisation), plusieurs langues et dialectes se sont éteints. C'est par exemple le cas du krevin (Lettonie, XIX<sup>e</sup> siècle), du live de la Salaca (Lettonie, XIX<sup>e</sup> siècle), du leivu (Lettonie, XX<sup>e</sup> siècle), de l'ingrien oriental (XX<sup>e</sup> siècle), du kraasna (XX<sup>e</sup> siècle) ou encore du lutsi (Lettonie, XXI<sup>e</sup> siècle).

Certains travaux statistiques démontrent en outre que la biodiversité linguistique disparaît plus rapidement que la biodiversité naturelle<sup>57</sup>. Les langues et dialectes autochtones sont particulièrement vulnérables<sup>58</sup>. Pour Loh & Harmond<sup>59</sup>, il existe d'ailleurs une différence entre biodiversité naturelle et biodiversité culturelle : la première a tendance à évoluer dans des dimensions plus lentes que la seconde, qui fait face à des changements souvent plus rapides. Les contraintes d'origine anthropiques sont également majoritaires sur les systèmes linguistiques, les contraintes naturelles, bien qu'existantes, demeurant minoritaires en termes de poids des pressions. Cela conduit à des effets plus vifs et plus rapides des contraintes anthropiques sur les langues, en comparaison avec la biodiversité naturelle, affectée par des changements un peu plus lents. Cette pression permet de comprendre que les langues, vivantes, sont elles aussi concernées par l'entrée dans l'ère anthro-

---

56. HARAWAY, 2015.

57. SKUTNABB-KANGAS, 2011.

58. HARRISON, 2008, EVANS, 2011.

59. LOH & HARMOND, 2014.

pocénique. L'actuel débat qui mobilise une partie de la communauté scientifique sur la borne temporelle de départ de cette nouvelle ère géologique pourrait également être illustré par la datation et l'explication des premières extinctions linguistiques, dont les causes se retrouvent, comme pour la biodiversité naturelle, dans des mécanismes de globalisation et d'uniformisation linguistiques, qui remontent à plusieurs siècles au sein de certains territoires. Les parallèles alors dressés entre biodiversité linguistique et biodiversité naturelle prennent ainsi un nouveau sens. Un militant ingrien nous écrivait d'ailleurs, au sujet des études d'impact de futurs projets industriels : « *This is a main request of ecological NGOs and indigenous people* », permettant de saisir l'imbrication des problématiques, mais, surtout, le parallèle entre biodiversité naturelle et biodiversité linguistique.

### **Homogénéité et pluralité des trajectoires post-soviétiques**

À l'issue de la période soviétique, il y avait une forte attente au sein des communautés fenniques et différentes trajectoires, jusqu'alors communes, se sont séparées, en fonction des constructions des États-nations entre 1989 et 1992. L'indépendance retrouvée des pays baltes et, surtout, leur intégration au sein de l'Union européenne au XXI<sup>e</sup> siècle, ont permis la genèse de trajectoires diverses, à la fois nationales (russe, lettone, finlandaise, estonienne) et supranationales (communautaire, globale). Enfin, des trajectoires locales, propres à chaque communauté, sont logiquement traçables. De plus, des perméabilités de trajectoires sont observables malgré les frontières politico-administratives, grâce, d'une part, à l'existence de programmes de coopération transnationaux et, d'autre part, à la relance de réseaux intercommunautaires chez les fenniques (frontières culturelles<sup>60</sup>).

Durant l'époque soviétique, les peuples autochtones, minoritaires, ont connu globalement une trajectoire commune, dictée par les politiques planificatrices du comité central<sup>61</sup>. Quelques différences étaient toutefois observables, notamment selon les familles ethnolinguistiques. Certaines minorités slaves (à l'image des Sorabes de Lusace, en Allemagne de l'Est), ont pu bénéficier d'une image positive, servant de faire-valoir aux politiques de russification en Europe de l'Est. À l'inverse, d'autres minorités, notamment les fenniques, ont subi de larges contraintes. De manière générale, l'unité du peuple soviétique primant, toute velléité de promotion ou même de défense des minorités, notamment des langues minoritaires,

---

60. SÓUKAND & PIERONI, 2016.

61. NOVIKOVA, 2005.

était taxée de « nationalisme » ou d'« indépendantisme ». En particulier, l'assimilation linguistique était très forte, conduisant à l'extinction ou à la forte diminution du nombre de locuteurs natifs. Un deuxième aspect important de l'époque soviétique à évoquer est celui des politiques foncières, conduisant à l'expropriation de nombreux fenniques de certains territoires et à la disparition de certaines branches dialectales. C'est le cas, par exemple, de l'ingrien oriental, en baie de Koporye, comme évoqué, mais aussi du live, en Courlande. Ces mêmes politiques foncières ont également eu des effets indirects, privant certaines minorités de l'accès à une partie de leur territoire d'évolution, conduisant là aussi à des exodes, facteur de dilution linguistique.

Toutefois, cette lecture est à nuancer. D'une part, ces trajectoires ne sont, en toute logique, pas linéaires. En fonction des politiques publiques de l'URSS, des dirigeants, locaux comme unitaires, et de différents événements transnationaux, certaines minorités ont pu connaître des regains d'activité soutenus ou acceptés par le régime. Par ailleurs, le classement de certains territoires (côtiers, frontaliers, militaires, scientifiques), en zone de circulation spéciale, a également pu contribuer à l'émergence d'une forme de « conservatoire », mettant sous cloche un idiome, le protégeant des influences de la globalisation et permettant une sorte de mise en réserve de certains dialectes ou langues. Enfin, le régime a pu utiliser certaines minorités pour des activités de mises en scène, voire de propagande, notamment dans le domaine de la diplomatie culturelle (affichage international d'une bonne entente entre les peuples). Mais ce n'est qu'à la chute de l'URSS que les trajectoires de ces communautés se scindent. À chaque communauté, une trajectoire. Cependant, certaines de ces trajectoires sont relativement homogènes, notamment du fait de l'application de politiques publiques communes, essentiellement à l'échelle des États-nations : une typologie peut être dressée.

Il est tout d'abord intéressant d'évoquer le fait que certaines communautés linguistiques fenniques ont disparu à des dates très proches de la chute de l'Union, ce qui laisse à penser qu'une inflexion plus ancienne des politiques linguistiques soviétiques appliquées dans certains territoires aurait peut-être pu conduire à des actions de sauvegarde, permettant de retarder la disparition de langues, voire, dans une vision optimiste, de pérenniser la transmission de certaines. C'est particulièrement le cas de deux langues fenniques pratiquées en Lettonie orientale, à proximité des frontières estoniennes : le lutsi (décès de la dernière locutrice en 2006) et le leivu (éteint en 1988)<sup>62</sup>. Antérieurement, d'autres langues fenniques ont déjà

---

62. BALODIS, 2019.

disparu sur le territoire qui nous intéresse, nous l'avons vu, essentiellement par des politiques d'assimilation, d'ostracisation, voire de déportation, engagées dès le XVIII<sup>e</sup> siècle par la Russie tsariste, les Germano-baltes, les Prussiens, ou la jeune Russie soviétique.

En dehors de ces langues aujourd'hui éteintes, d'autres demeurent encore vivantes aujourd'hui et connaissent donc différentes trajectoires qui leur sont propres. À la chute de l'URSS, chaque minorité a choisi, en fonction de ses volontés et de ses compétences humaines, des dispositions et des modes d'action (ou d'inaction). Certaines, réduites à portion congrue par les politiques soviétiques, n'engagent pas forcément d'action de préservation, tandis que pour d'autres, c'est l'occasion d'un réel réveil identitaire<sup>63</sup>. Chaque nation indépendante, Russie, Finlande, Estonie et Lettonie, prend le temps de construire un cadre national de gouvernance et de gestion de l'action publique linguistique, avec des visées et des approches très différentes. Si en Russie, certaines stratégies soviétiques demeurent fortement ancrées<sup>64</sup> encore aujourd'hui, les Républiques baltes, par exemple, vont être plus libérales sur certains aspects, conduisant les minorités fenniques à exister sereinement, protégées par le droit national. Toutefois, ces processus de construction politique prennent du temps et l'avènement de catégories d'action publique « autochtones » ou de « minorités linguistiques » ne va pas de soi. En Lettonie par exemple, le statut de « peuple autochtone » accordé aux LIVES arrive tardivement et les derniers locuteurs natifs disparaissent. Malgré tout, certaines actions engagées permettent des renouveaux identitaires, même à l'issue des décès des derniers locuteurs, conduisant à des formats de transmission linguistique contemporains originaux, globalement inexistantes jusqu'ici : ouverture d'une section d'enseignement et de recherche au sein de l'université de Lettonie consacrée au live, construction de nouveaux musées, création d'ONG, participation à des projets de réseautage et parangonnage transnationaux, organisation d'écoles d'été, etc. Les trajectoires peuvent ainsi être classées selon l'origine institutionnelle des politiques linguistiques. Quatre échelons sont distinguables, selon une approche verticale des processus de prise de décision :

- l'échelle locale : celle de la communauté. Chaque communauté a une part de trajectoire propre, identitaire, forcément en partie indépendante d'une quelconque trajectoire plus globale ;

---

63. KUUTMA *et al.*, 2012.

64. MOSKVITCHEVA & VIAULT, 2014.

- l'échelle nationale : une catégorie par pays, dépendant donc des politiques publiques nationales édictées : le live en Lettonie, le carélien, le vote, le vepse et l'ingrien en Russie, la langue de Kihnu en Estonie ;
- l'échelle supranationale de premier niveau : l'échelle communautaire, concernant la Lettonie, l'Estonie et la Finlande (dans une moindre mesure, car uniquement concernée par la présence de quelques locuteurs caréliens). À cette échelle, les politiques communautaires sont conduites. En termes linguistiques et culturels, elles sont peu coercitives vis-à-vis des États, en dehors des questions de droits de l'Homme ;
- l'échelle supranationale de deuxième niveau : l'échelle d'action des organisations internationales (Unesco, organes de l'ONU consacrés aux questions autochtones) et ONG réticulaires (ONG internationales finno-ougriennes). La Russie y est donc incluse.

Mais cette typologie apparaît en partie inopérante, car différentes actions menées sont transversales et fédèrent parfois une partie des minorités fenniques autour de questions thématiques, dépassant les cadres nationaux ou supra-Étatiques, par des actions de coopération ciblée, révélatrices d'une approche plus horizontale. L'une des stratégies des minorités fenniques réside en effet dans la mise en réseau et la conduite d'actions de coopération, d'échanges et de transferts de savoirs entre les communautés. Cela conduit à l'existence de trajectoires en partie similaires sur certaines questions.

## **Acteurs et réseaux sociaux : une structuration contemporaine salvatrice ?**

Les communautés finno-ougriennes, notamment fenniques, mais pas seulement, ont largement profité de la chute de l'URSS pour organiser la création et le maintien de certains réseaux d'entraide, qui, au fil des ans, sont devenus polymorphes. Certains de ces réseaux se sont juridiquement constitués en associations (ONG), tandis que d'autres sont restés plus informels ou se sont matérialisés différemment (réseaux de coopération scientifique et universitaire par exemple), sans nécessairement bénéficier de support institutionnel fort.

Ces réseaux constituent une partie de la « solidarité finno-ougrienne » de façon plus générale, observée par Cagnoli<sup>65</sup>, qui revêt différentes formes, sur toutes

---

65. CAGNOLI, 2012.

sortes de thématiques et qui se sont établis depuis plusieurs dizaines d'années. Du point de vue religieux, par exemple, l'officiant orthodoxe de Kihnu est aussi celui du pays seto, à même de comprendre et d'échanger en langue seto et en kihnu kiel durant les cérémonies. En matière de linguistique minoritaire, cette structuration en réseau est peut-être plus contemporaine. Les politiques soviétiques conduisaient en effet les minorités finno-ougriennes à privilégier des coopérations culturelles excluant souvent les questions linguistiques, trop dangereuses à porter vis-à-vis du pouvoir. Malgré ces politiques, des réseaux précédemment constitués ont perduré. Ceux-ci se sont largement renforcés depuis les années 1990, même si depuis quelques années, notamment côté russe, certains sont remis en question par le pouvoir en place (exemple de la loi sur les Agents de l'étranger). Cependant, à partir des années 1990, un véritable foisonnement est observable, conduisant à la naissance de différents modes d'échanges et de circulations, parfois émanant du terrain, directement des communautés, parfois aidés par des politiques publiques volontaristes en matière de structuration des échanges (grâce notamment à des politiques publiques supranationales). Le riche réseau diasporique (avec des migrations subies ou désirées durant l'URSS, selon les personnes) a autorisé cette rapide structuration, contemporaine, permettant un véritable regain d'intérêt pour les questions fenniques minoritaires, notamment linguistiques. Une habitante live de Kolka investie dans la défense des Lives évoque ainsi : « les réseaux avec les autres communautés finno-ougriennes sont une vraie chance pour la survie du live ».

Les communautés linguistiques minoritaires n'ont en effet pas attendu l'émergence de programmes de financement pour engager des actions de coopération. Depuis la chute de l'URSS, certains liens se sont renforcés (plusieurs étaient toutefois déjà tissés) et ont contribué à une intensification des échanges à un échelon soit régional (autour d'entités non pas administratives, mais socio-écologiques : le golfe de Riga, le pays seto, le golfe de Finlande, etc.), soit global, à l'échelle de la quasi-totalité des minorités finno-ougriennes (et donc pas uniquement fenniques).

### **Les ONG fenniques et finno-ougriennes**

Le nombre d'ONG fédérant les communautés finno-ougriennes, ou seulement fenniques, est important en regard du nombre de locuteurs de ces communautés. Certaines de ces organisations sont anciennes, ou se sont fondées à la suite de coopérations déjà instituées de longue date. D'autres sont plus contemporaines. Mais toutes ont largement profité des opportunités offertes par les nouvelles télécommunications et leur présence sur de nombreux réseaux sociaux européens et russes

(Vkontakte par exemple), les a largement popularisées auprès de certains publics desquels elles étaient auparavant éloignées. Ces organisations se sont parfois fédérées en des ONG de représentation des minorités fenniques ou finno-ougriennes. La défense des langues minoritaires et des statuts autochtones est parmi leurs premiers objectifs. Ces ONG organisent ainsi, au fil des ans, de nombreux événements, qui permettent de « faire parler » de ces peuples et langues minoritaires (à l'image de la « capitale finno-ougrienne de la culture », label attribué chaque année à une commune finno-ougrienne engagée dans la promotion de sa culture, mais aussi des colloques, concours de chants ou danses, un festival du film finno-ougrien, etc.).

FIGURE 5



Logos du programme « Capitale finno-ougrienne de la culture », du « Festival du film finno-ougrien », et du « Congrès mondial des peuples finno-ougriens ».

À des échelles plus locales, certaines ONG ont engrangé de véritables succès. Sur l'île de Kihnu, en Estonie, la Fondation de l'espace culturel de l'archipel de Kihnu a permis de classer le *Kihnu cultural space* au titre du patrimoine culturel immatériel mondial, sous l'égide de l'Unesco, permettant une reconnaissance internationale, avec un label très fort, de la culture insulaire, dont la langue est partie prenante. La communauté live a grandement échangé avec les insulaires de Kihnu pour engager une démarche similaire et le *Livonian cultural space* vient d'être classé au titre du patrimoine culturel immatériel national letton, première étape avant un éventuel classement Unesco.

### **Le financement sur projet européen et international : un développement local en réseau**

Les politiques européennes ont permis le financement de nombreux programmes de coopération, initialement pas du tout ciblés sur les questions linguistiques, mais qui ont permis à certaines communautés fenniques de saisir ces possibilités de financement pour engager des actions sur le champ linguistique. C'est logiquement le cas entre les communautés lettones et estoniennes (coopération entre deux régions et deux pays de l'Union européenne), mais aussi, parfois, entre les

pays baltes et la Russie, au titre des programmes de coopération portés par la diplomatie de voisinage, vis-à-vis de la Russie. Ainsi, différents programmes, issus des fonds structurels européens, permettent le financement d'actions de coopération transnationale. Les programmes Interreg et Feder sont notamment plébiscités par les communautés fenniques et les premiers projets financés ont permis de faire des émules auprès d'autres communautés. Cette coopération a notamment co-financé des actions liées au développement local, via le tourisme durable, de territoires ruraux fenniques, valorisant les relations homme-nature locales (gastronomie, langue)<sup>66</sup>.

D'autres fonds, plus ciblés, ont permis des coopérations sur des thématiques très pointues : le Fonds européen pour les affaires maritimes et la pêche, le fonds du programme Liaison entre acteurs du développement rural, etc. (figure 6).

FIGURE 6



Multiplicité des possibilités de co-financements sur des projets, sur l'île de Kihnu.

© Anatole Danto.

Les politiques de l'ONU ont également conduit à des coopérations, parfois financées, au titre de différents programmes. Il en est de même pour des politiques internationales, portées par différents acteurs supranationaux. Le programme le plus important est récent, il s'agit de l'Iyil 2019. Cet événement, sur un an, organisé par l'Unesco, a permis le financement de micro-projets de revitalisation linguistique au sein de plusieurs communautés fenniques (colloques, cours de langues, etc.). Il a également permis le financement d'un projet spécifique, inter-fennique<sup>67</sup>, SANA 2019 : *Civil Society Network for Preserving and Revitalizing*

66. Voir le site du projet FEDER *Sustainable tourism in unique Estonian and Latvian ethno-cultural regions*, [https://ec.europa.eu/regional\\_policy/en/projects/latvia/sustainable-tourism-in-unique-estonian-and-latvian-ethno-cultural-regions](https://ec.europa.eu/regional_policy/en/projects/latvia/sustainable-tourism-in-unique-estonian-and-latvian-ethno-cultural-regions)

67. Sept ONG fenniques locales partenaires : Association ECHO (Karelia), Centre of Support and Public Diplomacy of Indigenous Peoples « Young Karelia », the

*Indigenous Languages*, abondé par l'ONG de la mer Baltique, programme du Conseil nordique des ministres. La Finlande et l'Estonie (et, de plus loin, la Hongrie), contribuent d'ailleurs fréquemment au financement d'actions de préservation culturelle et linguistique à destination des minorités finno-ougriennes cousines, depuis plusieurs décennies (qui est la forme d'une certaine diplomatie fédératrice finno-ougrienne).

FIGURE 7



Logo du programme de financement SANA 2019.

Enfin, il est également à noter l'existence d'un représentant des peuples fenniques, en l'occurrence un Ingrien, Dmitri Harakka-Zaitsev, en charge plus largement de la représentation des peuples autochtones européens, russes et caucasiens auprès du forum de l'ONU sur les peuples autochtones (UNPFII).

### La place de la diplomatie scientifique fennique

Un autre réseau, ancien, important et puissant, est celui de la diplomatie scientifique finno-ougrienne<sup>68</sup> et particulièrement fennique, parfois militante. Plusieurs hauts centres universitaires (Tartu essentiellement, mais aussi Helsinki, Saint-Pétersbourg et Pétrozavodsk) bénéficient d'équipes d'enseignants-chercheurs assurant des formations diplômantes dédiées, entre autres, aux langues et cultures fenniques, contribuant à une foisonnante littérature scientifique<sup>69</sup>, en perpétuelle augmentation.

Depuis plusieurs années, les docteurs formés au sein de ces universités, parfois également à l'étranger (Scandinavie, monde anglo-saxon, Allemagne), essaient

---

Karelian Language House (Republic of Karelia), the Community of the Small-Numbered Izhorian People (Shoikula), Centre for Development of Indigenous Peoples « URALIC » and Seto Cultural Fund (Estonia) and the Saami civil society organisation « Giellabalggis » (Finland).

68. KOESTER & NIGLAS, 2011.

69. SEBEOK, 1997, ZAGREBIN, 2007, LAAKSO, 2009, SIRAGUSA & ARUKASK, 2017.

et parviennent à monter de nouvelles institutions. C'est ainsi le cas du nouvel Institut live, fondé à l'université de Lettonie, à Riga, il y a deux ans, axé aujourd'hui sur la recherche en livistique et appelé à procurer bientôt des enseignements en live et/ou sur le live à l'université de la capitale lettone. Cette même jeune génération<sup>70</sup> de chercheurs organise chaque année, depuis désormais 36 sessions (la première en 1984) l'*International Finno-Ugric Students Conference*, au sein d'une université ayant un département d'enseignement de langues finno-ougriennes. C'est également cette même génération, à l'origine de la restructuration d'un véritable réseau scientifique transnational lors de la fin de l'URSS, puis de sa chute, qui réengagea d'importants travaux, notamment de collectage, auprès de certaines communautés fenniques en voie d'extinction, comme les Lives, les Votes, les Vepses et les Ingriens, essentiellement depuis Tartu.

### **Le nouveau muséal : ode aux peuples fenniques**

La muséographie est également un moyen contemporain de valoriser les patrimoines culturels, immatériels notamment, donc parfois linguistiques. Le post-soviétisme a en quelque sorte libéralisé le secteur muséal dédié aux langues fenniques. Si exposer des éléments ethnographiques sur les communautés fenniques-baltiques était possible durant l'ère soviétique, cela s'effectuait sous le contrôle de l'URSS. Le musée russe d'ethnographie (*Российский этнографический музей*<sup>71</sup>) de Saint-Pétersbourg en est un bon exemple.

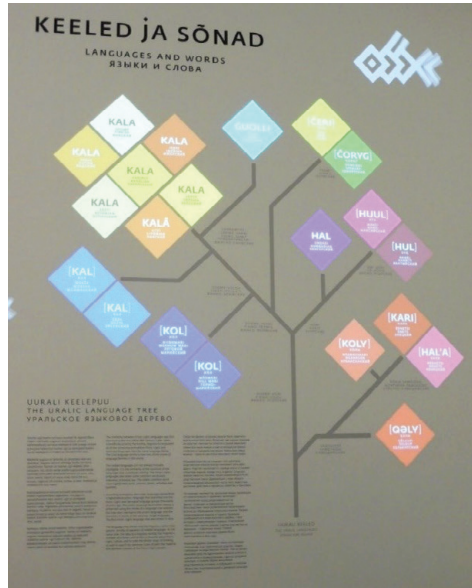
À l'issue de la période soviétique, de nombreux musées locaux, majoritairement ethnographiques, essaient. Sur la côte live, par exemple, trois musées cohabitent : l'un privé, deux autres associatifs. Il en est de même sur les îles de Kihnu et Manilaid, où deux musées ont ouvert leur porte. De même, Votes et Ingriens ont chacun ouvert un petit musée ethnographique autour de la baie de la Luga. Enfin, en Carélie, différents musées sont consacrés au carélien et au vespe. Mais le plus important d'entre eux, dans ce nouveau muséal, est sans conteste l'*Eesti rahva muuseum* de Tartu (Musée national estonien<sup>72</sup>), dont on peut voir un aperçu dans la figure 8.

70. DOŁOWY-RYBIŃSKA, 2020.

71. SAZONOVA, 1964.

72. TOULOUZE, 2010.

FIGURE 8



L'arbre des langues finno-ougriennes projeté à l'ERM de Tartu, prenant en exemple le substantif « poisson » dans les différentes langues.

© Anatole Danto.

Construit et enfin ouvert au public après de nombreux attermoiments politiques et identitaires, ce musée a été fondé sur les bases de l'ancien musée ethnographique estonien à Tartu. Mais la conception d'un nouveau lieu, à l'architecture remarquable, a permis de repenser complètement la muséographie. Un véritable cheminement au coeur de chacun des peuples fenniques est proposé, reprenant même les sensations que l'on pourrait avoir en allant réellement sur le terrain (sons, odeurs, nuit, froid). Ce nouveau musée s'est très rapidement imposé comme un musée de référence à l'échelle régionale au sujet des peuples fenniques, du fait de la richesse de ses collections et de sa mise en valeur muséale. Il s'appuie également sur les travaux des institutions l'ayant précédé, qui conduisirent de très nombreuses collectes au sein des populations fenniques, dont certaines remontent à plus d'un siècle. Cet outil est aussi au service de la diplomatie scientifico-culturelle estonienne à destination des minorités fenniques voisines, souvent vues comme de petites cousines à protéger et à épauler par la nation estonienne. Le musée organise ainsi de très nombreux événements culturels et scientifiques traitant des fenniques minoritaires. Depuis trente ans, grâce à la chute du carcan soviétique, les acteurs fenniques occupent une place de plus en plus importante au sein des territoires.

Plus ou moins structurés sous différentes formes, ces acteurs ont édifié des réseaux d'échanges, de circulation et de transferts, qui conduisent à une intensification des coopérations inter-fenniques minoritaires. C'est là que réside toute la force des peuples fenniques. Une force tranquille, mais intimement engagée pour assurer la pérennité de leurs cultures, donc de leurs langues.

## Conclusion

Les langues fenniques minoritaires établies sur les pourtours de la Baltique et des grands lacs depuis plusieurs siècles souffrent aujourd'hui de nombreux maux<sup>73</sup>. Un faible nombre de locuteurs (voir le tableau 1) conduit à faire l'hypothèse de l'extinction prochaine de certaines de ces langues (vot, ingrien, live, voire même kihnu keel et vepse)<sup>74</sup>. Corréliées à ce fait, les politiques, au mieux de planification, au pire de répression de l'URSS, ont accentué l'affaiblissement de certains idiomes. Plusieurs d'entre eux ont disparu durant le XX<sup>e</sup> siècle, d'autres apparaissent comme gravement menacés à très court terme. L'écologie des socio-écosystèmes fenniques semble alors complexe, mais globalement en position délicate, avec une érosion accélérée de la biodiversité linguistique.

Toutefois, malgré ce portrait un peu sombre, quelques signes d'espoir viennent apporter une touche d'optimisme, révélant des modifications de trajectoires que l'on pensait gravées dans le marbre. Sous l'égide de nombreux acteurs et institutions, notamment le Comité consultatif des peuples finno-ougriens, l'organe de coordination du Congrès mondial des peuples finno-ougriens agissant conformément aux normes du droit international et aux principes de l'ONU, une forme inédite d'articulation et d'enchevêtrement de réseaux sociaux pluriels (scientifiques, diplomatiques, muséographiques) émerge et se renforce. Cela contribue à la naissance et à la vivification d'un format de gouvernance original : une sorte de fédéralisme transnational<sup>75</sup>, transcendantal, faisant fi des frontières et employant les aspects réticulaires, archipélagiques, comme de véritables atouts d'adaptation et de résilience, permettant de tendre vers une soutenabilité bienvenue à l'ère de l'Anthropocène<sup>76</sup>.

---

73. ARZAMAZOV, 2013.

74. KONJUXOV *et al.*, 2008.

75. VASTRIK, 2007.

76. TODD, 2015.

Une mobilisation de ce type d'approche par réseau a été portée par les communautés võro et seto, qui vivent au sud-sud-est de l'Estonie pour la première et au sud du lac Peïpous, entre Estonie et Russie pour la seconde. Grâce à une importante mobilisation de leurs communautés, ces deux langues ont gagné en visibilité à l'échelle estonienne et constituent aujourd'hui un cas d'école en matière de revitalisation et d'autonomisation de parlers, qui, en une décennie, sont passés du statut de dialecte à celui de langues à part entière<sup>77</sup>. Cette mobilisation est désormais observée avec attention par les autres communautés linguistiques fenniques qui souhaitent s'engager sur la même voie.

Le parallèle avec la biodiversité naturelle s'étend de plus en plus. Après une phase d'émergence de catégorisations analytiques portée à la fin du xx<sup>e</sup> siècle par de nombreux chercheurs, qui a permis de dresser ces liens, le mouvement s'est petit à petit étendu à d'autres acteurs, notamment militants (ONG). Cela a conduit l'UNESCO à dresser une typologie de la vitalité des langues à un instant donné, mais aussi avec une perspective diachronique, conduisant à la construction de listes, et d'une taxinomie de degrés de menace. À l'image d'espèces animales ou végétales, les langues se retrouvent ainsi classées en fonction de leur proximité de l'extinction, les plus éloignées devant moins bénéficier de politiques publiques que les autres. Au-delà de cette classification des langues, qui découle des classifications naturalistes occidentales, un autre mouvement est perceptible. De plus en plus de réseaux de militants linguistiques emploient ou s'inspirent de formes de mobilisations issues d'institutions de défenseurs de l'environnement, conduisant là aussi à un parallèle intéressant. Les approches écolinguistiques sont ainsi en plein essor et le cadre conceptuel que ce sous-champ disciplinaire porte de manière contemporaine permet d'être mieux armé pour comprendre l'évolution des langues dans leur territoire d'évolution.

Dans la région de la Baltique, cette approche écolinguistique qui percole au sein des communautés fenniques est désormais mobilisée. Après la nécessaire phase de constat d'une érosion double des biodiversités linguistiques et naturelles sur ce territoire, particulièrement exposé aux changements globaux corrélés à l'ère anthropocénique, la période est désormais à l'action, avec une approche écolinguistique en plein développement au sein de certaines communautés (Vepses par exemple), mobilisée depuis quelques temps chez certaines (Ingriens et Votes), ou naissante chez d'autres (Lives, Kihnu, Caréliens). Certaines actions sont même parfois communes aux défenseurs des écosystèmes et des traditions autochtones.

---

77. SULEV & PAJUSALU, 2004.

## Bibliographie

- ARZAMAZOV Aleksej, 2013, « Heurs et malheurs des langues finno-ougriennes de Russie » in *Études finno-ougriennes*, tome n° 45, DOI : 10.4000/efo.1624.
- BALODIS Uldis, 2019, « Expeditions among the Lutsi Estonians and the design of Language Learning Materials » in *Language, contact and change, Uralica Helsingiensia*, n°14, p. 439-478, DOI : 10.33341/uh.85046.
- BLOMMAERT Jan, 2007, « On scope and depth in linguistic ethnography » in *Journal of Sociolinguistics*, vol. 11, n°5, p. 682-688, DOI : 10.33341/uh.85046.
- BLUMBERGA Renate, MÄKELÄINEN Tapio & PAJUSALU Karl (dir.), 2011, *Liivlased : Ajalugu, keel ja kultuur* [les Lives : histoire, langue, culture], Eesti keele sihtasutus, 436 p.
- CAGNOLI, Sébastien, 2012, « Les langues finno-ougriennes dans la révolution médiatique du “Web 2.0” » in *Études finno-ougriennes*, tome n° 44, DOI : 10.4000/efo.437.
- COGOS Sarah, ROUÉ Marie & ROTURIER Samuel, 2017, « Sami place names and maps: transmitting knowledge of a cultural landscape in contemporary contexts » in *Arctic, Antarctic, and Alpine Research*, vol. 49, n° 1, p. 43-51, DOI : 10.1657/AAAR0016-042.
- DANTO Anatole, 2018, « XXXIV<sup>e</sup> IFUSCO (International Finno-Ugric Students' Conference), Tartu, Estonie, 1<sup>er</sup>-5 mai 2018 » in *Études finno-ougriennes*, tome n° 49-50, DOI : 10.4000/efo.14391.
- DANTO Anatole, 2019, « Entre perpétuations et mutations : ethnographie des usages forestiers chez les peuples fenniques et sames » in *Revue Forestière Française*, n°4-5, p. 409-421, DOI: 10.4267/2042/70823.
- DANTO Anatole, 2020a, « La baie de la Luga et ses communautés de pêcheurs : faire face à la privatisation de l'accès aux communs maritimes et côtiers » in *Études finno-ougriennes*, tome n° 51, à paraître, <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-02561928> (consulté le 12/02/21).
- DANTO Anatole, 2020b, « Kihnu, Manilaid and Ruhnu : au sujet des relations Homme-Nature sur les îles estoniennes du Golfe de Riga » in *Dynamiques environnementales*, tome n° 42, DOI : 10.4000/dynenviron.1778.

- DANTO Anatole, MAZÉ Camille, MACADRÉ Tristan et PERTEL Léa, 2020, « Conserver ou exploiter une ressource naturelle vivante : le cas épineux du phoque, une controverse bien ancrée dans la dichotomie nature/culture » in *Revue Internationale d'Ethnographie*, n°7, Société Européenne d'Ethnographie de l'Education, Varia.
- DAURIO Maya, 2011, « The Fairy Language: Language Maintenance and Social-Ecological Resilience among the Tarali of Tichurong, Nepal » in *Himalaya*, n°31, p. 7-21, <https://digitalcommons.macalester.edu/himalaya/vol31/iss1/8/> (consulté le 14/09/2020).
- DESCOLA Philippe, 2005, *Par-delà nature et culture*, Gallimard, Paris, 640 p.
- DOŁOWY-RYBIŃSKA Nicole, 2020, “No One Will Do This for Us”. *The Linguistic and Cultural Practices of Young Activists Representing European Linguistic Minorities*, Peter Lang (coll. Sprach- und Kulturkontakte in Europas Mitte), Bern, 392 p.
- DUDECK Stephan, VENTSEL Aimar, 1998, « Do the Khanty need a Khanty curriculum? Indigenous concepts of school education » in KASTEN Erich (dir.), *Bicultural Education in the North, Ways of Preserving and Enhancing Indigenous Peoples' Languages and Traditional Knowledge*, Waxmann Verlag, Münster, p. 89-100, [https://dh-north.org/siberian\\_studies/publications/beventseldudeck.pdf](https://dh-north.org/siberian_studies/publications/beventseldudeck.pdf) (consulté le 29/06/20).
- ERNŠTREITS Valts, 2012, « Livonian in the 21<sup>st</sup> century » in *Études finno-ougriennes*, tome n° 44, DOI : 10.4000/efo.675.
- ERNŠTREITS Valts, n.d., « The Liv Language Today », archive, [www.livones.lv](http://www.livones.lv), accessible sur : <https://web.archive.org/web/20080609033331/http://www.livones.lv/libiesi/valoda/?raksts=168> (consulté le 03/07/20).
- ERNŠTREITS Valts, 2016, « Livonian in recent years » in *Eesti ja soome-ugri keeleteaduse ajakiri. Journal of Estonian and Finno-Ugric Linguistics*, vol. 7, n° 1, p. 257-274, DOI : 10.12697/jeful.2016.7.1.12.
- EVANS Nicholas, 2011, *Dying words: Endangered languages and what they have to tell us*, Wiley-Blackwell (coll. *The language library*), Hong-Kong, 288 p.
- FILL Alwin & MUHLHAUSLER Peter, 2006, *The Ecolinguistics reader: Language, ecology and environment*, A&C Black (coll. *Continuum*), Londres, New-York, 298 p.

- GAEMPERLE Claudia, 2013, *Le tigre de l'Amour et l'aïnou, même combat ? Quelles corrélations peut-on établir entre l'érosion de la biodiversité et l'érosion de la diversité linguistique ?*, Mémoire de master, université de Genève, 110 p., <https://archive-ouverte.unige.ch/unige:33066> (consulté le 13/09/20).
- GEERTZ Clifford, 2008, « Thick description: Toward an interpretive theory of culture » in *The Cultural Geography Reader*, Routledge, Londres, p. 41-51, <https://philpapers.org/archive/geettd.pdf> (consulté le 13/09/20).
- GOVРЈАКОВА Natal'ja ГОВРЈАКОВА Наталья & RŽANOVA Svetlana РЖАНОВА Светлана, 2011, « Демографический контекст социально-экономического развития финно-угорских народов » [Le contexte démographique du développement socio-économique des peuples finno-ougriens] in *Регионология* [Regionologia], vol. 3, n°76, <https://cyberleninka.ru/article/n/demograficheskiy-kontekst-sotsialno-ekonomicheskogo-razvitiya-finno-ugorskih-narodov/viewer> (consulté le 06/06/2020).
- HARAWAY Donna, 2015, « Anthropocene, capitalocene, plantationocene, chthulucene: Making kin » in *Environmental humanities*, vol. 6, n°1, p. 159-165, DOI : 10.1215/22011919-3615934.
- HARRISON David, 2008, *When languages die: The extinction of the world's languages and the erosion of human knowledge*, Oxford University Press, Oxford, 294 p.
- HAUGEN Einar, 1972, *The Ecology of Language: Essays*, Stanford University Press, Stanford, 366 p.
- HEINSOO Heinike, 2012, « Le vote : son passé, son présent, son avenir » in *Études finno-ougriennes*, tome n° 44, DOI : 10.4000/efo.734.
- HERMANN Luc, 2010, « L'extinction d'un peuple finno-ougrien : les Vepses » in *Regard sur l'Est*, <https://tinyurl.com/3srf5e45> (consulté le 06/06/2020).
- HOLLING Crawford, 1973, « Resilience and Stability of Ecological Systems » in *Annual Review of Ecology and Systematics*, n°4, p. 1-23, DOI : 10.1146/annurev.es.04.110173.000245.
- HUDSON Mark, 2019, « Socio-ecological resilience and language dynamics: An adaptive cycle model of long-term language change » in *Journal of Language Evolution*, vol. 4, n°1, p. 19-27, DOI : 10.1093/jole/lzy008.

- KNARIOUTCHI Galina, 2005, « Paysages sacrés et lieux de culte dans la vision du monde traditionnelle des Nénets » in *Droit et cultures. Revue internationale interdisciplinaire*, n°50, <https://journals.openedition.org/droit-cultures/1087?lang=en> (consulté le 23/09/2020).
- KOESTER David & NIGLAS Liivo, 2011, « Hunting in Itelmen: Filming a Past Practice in a Disappearing Language » in *Sibirica*, vol. 10, n° 3, p. 55-81, DOI : 10.3167/sib.2011.100303.
- KONJUXOV Alexej КОНЮХОВ Алексей, АВРАМОВ Vladimir АБРАМОВ Владимир, KUZIVANOVA Olga КУЗИВАНОВА Ольга, STROGALŠČIKOVA Zinaida СТРОГАЛЬЩИКОВА Зинаида, ŠKALINA Galina ШКАЛИНА Галина, 2008, *Финно-угорские народы России: вчера, сегодня, завтра* [Peuples finno-ougriens de Russie: hier, aujourd'hui, demain], Коми республиканская типография [Imprimerie de la République Komie LLC], Syktyvkar, 272 p.
- KURS Olivier, 1991, « Sur la géographie ethnique et politique en Ingrie et Estonie » in *Revue Géographique de l'Est*, vol. 31, n°2, p. 171-172, DOI : 10.3406/rgest.1991.2214.
- KUUTMA Kristin, SELJAMAА Elo-Hanna & VÄSTRIK Ergo-Hart, 2012, « Minority identities and the construction of rights in post-Soviet settings » in *Folklore. Electronic Journal of Folklore*, n°51, p. 49-76, <http://www.folklore.ee/folklore/vol51/kuutma.pdf> (consulté le 06/06/2020).
- LAAKSO Johanna, 2009, « Networks of Finno-Ugric studies » in *The Quasiquicentennial of the Finno-Ugrian Society*, vol. 258, p. 79-93.
- LANGTON Marcia & RHEA Zane Ma, 2005, « Traditional indigenous biodiversity-related knowledge » in *Australian Academic & Research Libraries*, vol. 36, n°2, p. 45-69.
- LAOS Külli, 2010, *Kihnlasõ emäkiel*, SA Kihnu Kultuuri Instituut, Pärnu, 237 p.
- LECHEVREL Nadège, 2010, *Les approches écologiques en linguistique. Enquête critique*, Academia Bruylant, Louvain-La-Neuve, 210 p.
- LÉONARD Jean-Léo & DJORDJEVIĆ LÉONARD Ksenija, 2014, « Un terrain vepse » in *Études finno-ougriennes*, tome n° 46, DOI : 10.4000/efo.4376.
- LOGINOVA Nina ЛОГИНОВА Нина & ŽULINA Marina ЖУЛИНА Марина, 2011, « Финно-угорские народы мира и России: геодемографический аспект » [Peuples finno-ougriens du monde et de la Russie : aspect géodémographique] in *Финно-угорский мир* [Monde finno-ougrien], n°2-3, p. 75-81.

- LOH Jonathan & HARMON David, 2014, *Biocultural diversity: threatened species, endangered languages*, WWF Netherlands, Zeist, 60 p.
- MAFFI Luisa, 2002, « Endangered languages, endangered knowledge » in *International Social Science Journal*, vol. 54, n°173, p. 385-393, DOI : 10.1111/1468-2451.00390.
- MARCUS George E., 1995, « Ethnography in/of the World System: the emergence of multi-sited ethnography » in *Annual Review of Anthropology*, vol. 24, n° 1, p. 95-117, DOI : 10.1146/annurev.an.24.100195.000523.
- MOSELEY Christopher (dir.), 2010, *Atlas of the World's Languages in Danger*, 3<sup>rd</sup> ed., Unesco Publishing, Paris, <http://www.unesco.org/languages-atlas/en/atlasmap.html> (consulté le 06/06/2020).
- MOSKVICHEVA Svetlana, VIAULT Alain, 2014, *Catégorisation des langues minoritaires en Russie et dans l'espace post-soviétique*, Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, Pessac, 404 p.
- NESTEROVA Natalya, 2013, « Le facteur ethnolinguistique dans la mobilisation ethnique des peuples finno-ougriens du nord-est de la Russie (sur la base du carélien et du komi) » in *Études finno-ougriennes*, tome n° 45, DOI : 10.4000/efo.2717.
- NIKITINA Galina, 2013, « Qui est responsable de la préservation des langues minoritaires ? » in *Études finno-ougriennes*, tome n° 45, DOI : 10.4000/efo.1774.
- NOVIKOVA Natalia, 2005, « Vivre au rythme du renne : règles coutumières et règles étatiques » in *Droit et cultures. Revue internationale interdisciplinaire*, n°50, p. 65-78, <https://journals.openedition.org/droitcultures/1079?lang=en> (consulté le 3/07/2020).
- PENTIKÄINEN Juha, 2010, « The Shamanic Drum as Cognitive Map » in *Cahiers de littérature orale*, n°67-68, DOI : 10.4000/clo.445.
- PERTEL Léa & DANTO Anatole, 2020, « Enquête ethnographique chez les Lives de Courlande (Lettonie) » in *Études finno-ougriennes*, tome n° 51, à paraître, <https://hal.archives-ouvertes.fr/view/index/identifiant/hal-02561910> (consulté le 12/02/21).
- ROMAINE Suzanne, 2007, « Preserving endangered languages » in *Language and Linguistics Compass*, vol. 1, n°1-2, p. 115-132, DOI : 10.1111/j.1749-818X.2007.00004.x.

- ROMERO MANRIQUE David, ZOGHBI Jade & GUIMARÃES PEREIRA Ângela, 2021, *Arctic Knowledge: Echoes from the North. Conversations with Arctic indigenous people and others concerned*, Publications Office of the European Union, Luxembourg, JRC123656, 60 p.
- ROUÉ Marie & NAKASHIMA Douglas, 2005, « Diversité biologique, diversité culturelle : enjeux autour des savoirs locaux » in *Biodiversité, science et gouvernance, Actes de la Conférence Internationale*, Paris, p. 24-28.
- SAZONOVA M., 1964, « The State Museum of Ethnography of the Peoples of the USSR » in *Soviet Anthropology and Archeology*, vol. 2, n°4, p. 52-60, DOI : 10.2753/AAE1061-1959020452.
- SEBEOK Thomas, 1997, « My “Short Happy Life” in Finno-Ugric Studies » in *Hungarian Studies*, vol. 12, n°1-2, p. 27-36, <http://www.epa.hu/01400/01462/00020/pdf/027-036.pdf> (consulté le 3/09/2020).
- SIRAGUSA Laurant, 2015, « Metaphors of language: the Vepsian ecology challenges an international paradigm » in *Eesti ja soome-ugri keeleteaduse ajakiri. Journal of Estonian and Finno-Ugric Linguistics*, vol. 6, n°1, p. 111-137.
- SIRAGUSA Laura & ARUKASK Madis, 2017, « Reflecting the “Field”: Two Vepsian Villages and Three Researchers » in *Sibirica*, vol. 16, n°1, p. 75-105.
- SKUTNABB-KANGAS Tove, 2003, « Linguistic Diversity and Biodiversity: the Threat from Killer Languages » in *The politics of English as a world language: New horizons in postcolonial cultural studies*, n° 65, p. 31.
- SKUTNABB-KANGAS Tove, 2011, « Language ecology » in *Pragmatics in practice*, John Benjamins Publishing, Amsterdam, Philadelphia, p. 177-198.
- SÕUKAND Renata & PIERONI Andrea, 2016, « The importance of a border: medical, veterinary, and wild food ethnobotany of the Hutsuls living on the Romanian and Ukrainian sides of Bukovina » in *Journal of Ethnopharmacology*, n°185, p. 17-40, DOI : 10.1016/j.jep.2016.03.009.
- STIBBE Arran, 2015, *Ecolinguistics: Language, ecology and the stories we live by*, Routledge, Londres, 218 p., DOI : 10.2989/16073614.2018.1547983.
- SULEV Iva & PAJUSALU Karl, 2004, « The Võro Language: Historical Development and Present Situation » in *Language Policy and Sociolinguistics, I: “Regional Languages in the New Europe”*, Rēzekne Augstskolas Izdevniecība, Rēzekne, p. 58-63, [https://www.mercator-research.eu/fileadmin/mercator/documents/regional\\_dossiers/voro\\_in\\_estonia.pdf](https://www.mercator-research.eu/fileadmin/mercator/documents/regional_dossiers/voro_in_estonia.pdf) (consulté le 3/09/2020).

- TAKSAMI Natalia, 2017, *Indigenous Society in Transition in Northwest Russia: The Fate of the Vepsians Under Modernisation*, Thèse de doctorat, Itä-Suomen yliopisto, Joensuu, 163 p.
- TODD Zoe, 2015, « Indigenizing the Anthropocene » in *Art in the Anthropocene: Encounters among aesthetics, politics, environments and epistemologies*, Open Humanities Press, Londres, p. 241-254, [https://law.unimelb.edu.au/\\_\\_data/assets/pdf\\_file/0005/3118244/7-Todd,-Zoe,-Indigenizing-the-Anthropocene.pdf](https://law.unimelb.edu.au/__data/assets/pdf_file/0005/3118244/7-Todd,-Zoe,-Indigenizing-the-Anthropocene.pdf) (consulté le 5/09/2020).
- TOIVANEN Reetta & SAARIKIVI Janne (dir.), 2016, *Linguistic Genocide or Superdiversity? New and Old Language Diversities*, Multilingual Matters, Bristol, Buffalo, Toronto, 364 p., DOI : 10.1017/S0047404518000180.
- TOULOUZE Éva, 2010, « Le Musée national estonien fête son centenaire » in *Études finno-ougriennes*, tome n°41, p 223-228.
- VAIVADE Anita, 2019, « L'articulation en droit entre les concepts de "peuples autochtones" et de "langues autochtones" : l'exemple de la langue live en Lettonie » in *Dénouer la langue du droit pour préserver les langues autochtones*, Paris.
- VASTRIK Eergo-Hart, 2007, « Archiving Tradition in a Changing Political Order: From Nationalism to Pan-Finno-Ugrianism in the Estonian Folklore Archives » in *Culture Archives and the State: Between Nationalism, Socialism, and the Global Market*, mai 2007, Mershon Center, Ohio State University, États-Unis, <http://hdl.handle.net/1811/46903> (consulté le 06/06/2020).
- WALKER Brian & SALT David, 2006, *Resilience Thinking: Sustaining Ecosystems and People in a Changing World*, Island Press, Washington DC, 175 p.
- WYMAN Leisy T., 2009, « Youth, linguistic ecology, and language endangerment: A Yup'ik example » in *Journal of Language, Identity, and Education*, vol. 8, n°5, p. 335-349, DOI : 10.1080/15348450903305122.
- ZAGREBIN Alexey, 2007, « The Scientist and Authority in the history of Finno-Ugric research in Russia » in *Journal of Ethnology and Folkloristics*, vol. 1, n°1, p. 63-73, <http://www.jef.ee/index.php/journal/article/view/46> (consulté le 06/06/2020).
- ZAICEVA Nina, 2019, « Veps language heritage in Karelia. Multilingual Finnic » in *Language, contact and change, Uralica Helsinkiensia*, n°14, p. 379-400, DOI : 10.33341/uh.85043.

Cet article analyse comparativement les trajectoires de langues fenniques minoritaires ou dialectales au sein de l'espace postcommuniste constitué de la Lettonie, de l'Estonie, de l'oblast de Leningrad et de la république de Carélie. Il s'appuie sur un travail interdisciplinaire en sciences sociales. Cette étude analyse à la fois des matériaux conservés au sein de musées ou d'institutions de recherche, mais emploie également l'enquête ethnographique de terrain, en immersion de moyenne durée au sein des communautés (locuteurs, chercheurs, ONG). Elle s'intéresse aux communautés lives, votes, ingriennes, de Kihnu et Manilaid, caréliennes et vepses. Elle cherche à mettre en regard l'évolution postcommuniste de ces langues, en s'intéressant à leur vitalité, en termes d'évolutions quantitatives et qualitatives des locuteurs, mais aussi en termes d'évolution aréales ou de politiques linguistiques (uniformisation et standardisation imposées, etc.). Ainsi, sont décryptées les politiques publiques mises en place et les grands changements intervenants en leur sein, mais également les actions d'acteurs investis dans la défense de ces langues et ces dialectes. La question de la légitimation des savoirs est posée, avec la mise en perspective des savoirs de ces ONG (et leurs mises en réseau) et des savoirs produits par les scientifiques étudiant ces communautés. À l'issue, une typologie de l'écologie de ces langues est dressée, permettant de les catégoriser et de les comparer selon différents types de trajectoires.

**Mots-clefs :** langues fenniques, changements, politique publique, post-communisme, écologie des langues.

### *Ecology of Finnic minority languages: comparative analysis of post-communist trajectories*

*This article aims to compare the trajectories of Finnic minority or dialect languages within the post-communist area of Latvia, Estonia, the Leningrad oblast and the Republic of Karelia. It is based on an interdisciplinary work in social sciences. This study analyzes materials kept in museums or research institutions, but also uses ethnographic survey in the field, in medium-term immersion within communities (native speakers, researchers, NGOs). It focuses on Livonian, Votic, Ingrian, Kihnu and Manilaid, Karelian and Vepsian communities. This study seeks to compare the post-communist evolution of these languages, by examining their vitalities, in both quantitative and qualitative evolutions of speakers, but also in terms of areal evolution, or linguistic policies (such as imposed uniformization and standardization, etc.). Thus, the public policies put in place, and the major changes taking place within them, are exposed, as well as*

*the actions of actors who are invested in defending those languages and dialects. It raises the question of the legitimization of knowledge, with the perspective of the knowledge of these NGOs (and their networking) and the knowledge produced by scientists studying these communities. At the end, a typology of the ecology of these languages is drawn up, making it possible to categorize them and compare them according to different types of trajectories.*

**Keywords:** *Finnic languages, changes, public policy, post-communism, language ecology.*

### *Экология языков финских меньшинств: сравнительный анализ посткоммунистических траекторий.*

*Статья посвящена сравнительному анализу траектории развития финно-саамской группы языков (фенических языков) и диалектов на посткоммунистическом пространстве (в Латвии, Эстонии, Ленинградской области и Республике Карелия). Данное исследование является междисциплинарной работой в области общественных наук. В статье анализируются как материалы, хранящиеся в музеях и исследовательских центрах, так и материалы, собранные в ходе полевых этнографических исследований, в частности интервью с представителями коренных сообществ (носителями языка, исследователями, членами общественных организаций). Особое внимание уделяется таким коренным народам, как ливы, водь, ижоры, карелы и вепсы, а также народам с островов Кихну и Манилаид. Целью статьи является сравнение изменений в данных языках, их жизнеспособности с точки зрения количественной и качественной эволюции носителей, а также с точки зрения ареальной эволюции и языковой политики (навязанные унификация и стандартизация и пр.) Отдельное место уделяется изучению проводимой государствами политики и происходящим в ней изменениям, а также действиям людей и организаций, занимающихся защитой этих языков и диалектов. Поднимается вопрос о легитимизации информации (и обмену ею благодаря сетевому взаимодействию), поступающей, в частности, от НПО, а также от учёных, изучающих эти сообщества. Результатом работы является составление типологии экологии изучаемых языков, позволяющей классифицировать и сравнить их в соответствии с различными типами траекторий.*

**Ключевые слова:** *фенические языки, изменения, государственная политика, посткоммунизм, языковая экология.*

# Les verbes de coups visant des dommages corporels en russe

Vladimir BELIAKOV  
Université Toulouse Jean Jaurès, CLLE, UMR 5263

## Introduction

Dans le présent article, nous nous proposerons de délimiter la classe des verbes de coups visant des dommages corporels et de décrire leurs propriétés. Par classe de verbes, nous entendons un ensemble plus au moins homogène de lexèmes, à la fois du point de vue sémantique et syntaxique<sup>1</sup>. En effet, les verbes que nous examinerons offrent une série de propriétés communes : ils possèdent le même schéma actantiel à trois actants (agent, patient, instrument), désignent le même type d'action physique intentionnelle et violente et la composante structurelle du contenu sémantique de ces verbes est *ударить* (« frapper »)<sup>2</sup>. Il s'agit des lexèmes *бахнуть, влепить, вломить, вмазать, вырубить, въехать, двинуть, заехать, залепить, засветить, звездануть, колотить, лягнуть, лунить, мазнуть, навесить, начистить, молотить, огреть, отвесить, пнуть*,

---

1. Il ne s'agit pas des actants syntaxiques de surface qui correspondent aux compléments, mais des actants syntaxiques profonds qui dépendent du lexème concerné syntaxiquement et en expriment des actants sémantiques (MEL'ČUK, CLAS & POLGUÈRE, 1995, p. 36).

2. РАРАПОРТ НОВАВ & LEVIN, 1998, LEVIN & РАРАПОРТ НОВАВ, 2011. Voir § 2.2.

*поддать, садануть, смазать, стукнуть, съездить, сунуть, ткнуть, треснуть, тюкнуть, хлестнуть, хрястнуть, шарахнуть, щелкнуть, etc*<sup>3</sup>.

Dans leur sens propre, la plupart de ces verbes relèvent de classes sémantiques différentes. Ils expriment le sens « frapper » à travers leur combinatoire avec certains lexèmes dans certaines constructions et souvent par métaphore. Par conséquent, en partant de l'idée que, d'une manière générale, les mots sont déterminés par leurs co-occurrences et que leur profil est essentiellement combinatoire, dans notre démarche, nous accorderons une importance particulière à l'emploi des verbes examinés avec les noms somatiques. Plus précisément, un des buts de notre étude sera de fournir une description des relations sémantiques liant ces verbes aux noms de parties et d'organes du corps humain tels que *голова* (tête), *лицо* (visage), *нос* (nez), *глаз* (œil), *ухо* (oreille), *челюсть* (mâchoire), *нога* (jambe, pied), *рука* (main, bras), *локоть* (coude), *колени* (genou), *пах* (entrejambe), *печень* (foie), *сердце* (cœur), *легкое* (poumon), *селезенка* (rate), *почка* (rein), etc., afin de montrer que leurs aptitudes combinatoires dépendent de plusieurs caractéristiques sémantiques. Nous nous concentrerons sur les verbes désignant les coups portés par des êtres humains aux êtres humains.

Nous ferons d'abord le point sur quelques propriétés morphosyntaxiques des verbes étudiés, notamment sur leurs particularités aspectuelles, leurs aptitudes dérivationnelles et les constructions syntaxiques qu'ils régissent. Nous analyserons ensuite leur matière sémantique en faisant appel à la notion de manière, une valeur complexe qui consiste en la diversification d'un procès par une spécificité qualitative, codée dans le sens et décomposable en traits sémantiques élémentaires ou exprimée au niveau syntaxique à travers la combinatoire lexicale. Nous examinerons enfin les métaphores conceptuelles qui sont à l'origine de leur sens figuré.

Pour mener à bien notre travail, nous nous appuyerons sur des réalisations discursives issues du Corpus national de la langue russe<sup>4</sup> et des sites web russes. Compte tenu des objectifs que nous nous sommes fixés, notre description ne visera pas l'exhaustivité. Il n'est pas dans notre intention d'analyser tous les verbes qui prennent le sens de « frapper ». Nous nous contenterons d'illustrer nos observations par des exemples qui nous paraissent significatifs.

---

3. La traduction des verbes russes et/ou l'explication de leur sens seront présentées dans le texte qui suit.

4. НАЦИОНАЛЬНЫЙ КОРПУС РУССКОГО ЯЗЫКА, [www.ruscorgora.ru](http://www.ruscorgora.ru).

## 1. Propriétés morphosyntaxiques

La plupart des verbes russes forment des couples aspectuels, dont l'imperfectif envisage l'action dans sa durée ou sa répétition et le perfectif met au premier plan l'idée que l'action a atteint sa limite. On constate que plusieurs verbes de coups, tels que *ударить*, *звездануть*, *навернуть*, *мазнуть*, *сидануть*, *свистнуть*, ne possèdent pas d'imperfectifs correspondants. Leur sémantisme est incompatible avec l'idée de l'action vue dans sa durée. Ils relèvent donc des perfectifs hors couple qui indiquent des actions provoquant un changement qui s'installe sans délai, même si certains de ces verbes possèdent un corrélat imperfectif dans leur sens propre : *навернуть* - *наворачивать* (enrouler), *мазнуть* - *мазать* (mettre, enduire), *свистнуть* - *свистеть* (siffler), etc.<sup>5</sup>

Le russe étant une langue à morphématisme fort, les affixes jouent un rôle important dans la construction du sens lexical<sup>6</sup>. Cette spécificité concerne plusieurs verbes traités. Ainsi, les verbes sémelfactifs formés sur les imperfectifs désignant un procès homogène tels que *свистеть* (siffler), *мазать* (enduire), *наворачивать* (enrouler) à l'aide du suffixe *-нуть* (*свистнуть*, *мазнуть*, *навернуть*) indiquent que l'action est faite une fois. Par conséquent, seuls les corrélatifs sémelfactifs expriment, par métaphorisation, le sens [*ударить*] (assener un coup). L'adjonction du même suffixe, ainsi que du suffixe moins fréquent *-ануть* apporte le trait « avec force » au contenu sémantique des verbes tels que *лягнуть*, *пнуть*, *сидануть*, *хлестнуть*, *шарахнуть*, etc.<sup>7</sup> Dans les lexèmes verbaux *влепить*, *вломить*, *вмазать*, *врезать*, la caractéristique « action vers l'intérieur » est manifeste à travers la valeur du préverbe *в-*. Le sens de base de *смазать* est composé du sens du verbe simple *мазать* (graisser, enduire, étaler la matière grasse, épaisse) et de celui du préverbe *с-* (ôter, enlever, essuyer) : *смазать помаду салфеткой* (enlever le rouge à lèvres avec une serviette). Dans le sens figuré de « frapper », l'association de la racine et de l'affixe reste perceptible, car ce verbe renvoie à une image où le

---

5. Plus précisément, les verbes en *-нуть* marquant l'unité d'action ne forment qu'imparfaitement un couple avec leurs correspondants imperfectifs simples et font donc partie des verbes hors couple relatifs. Pour plus de détails, voir GUIRAUD-WEBER, 2004 et ROUDET, 2016.

6. P. Garde propose d'aborder l'étude du russe non pas en partant des mots, comme c'est la tradition dans l'étude des langues européennes, mais en partant des morphèmes. Selon lui, cette approche est mieux appropriée à une langue à dominante synthétique (GARDE, 1978).

7. Voir ZALIZNJAK & ŠMELĚV, 1997, p. 100.

coup est porté en effleurant, en touchant la cible comme s'il s'agissait d'essuyer une surface : *Он смазал ему по носу* (litt. Il l'a frappé en touchant le nez).

Une autre particularité morphologique des verbes de coups est liée à la difficulté de leur nominalisation. En effet, la plupart des verbes analysés sont dépourvus de ce mécanisme dérivationnel (voir (1)). L'explication réside dans le fait que les déverbatifs au sens propre sont dérivés des imperfectifs indiquant le déroulement de l'action : *вмазывать* (sceller, fixer) - *вмазывание* (scellage, fixation), *вырубать* (couper, abattre) - *вырубание* (coupe, abattage), *засвечивать* (exposer à la lumière) - *засвечивание* (exposition à la lumière), *смазывать* (graisser, essuyer) - *смазывание* (graissage, essuyage [d'une matière grasse, épaisse]), etc<sup>8</sup>. Ils gardent donc une trace sémantique de processus, alors que l'action désignée par plusieurs verbes de coups ne peut pas être saisie dans sa progression.

- (1) *ввехать по физиономии* (frapper [litt. entrer avec un moyen de locomotion] au visage, dans la figure) - *?ввезд по физиономии*  
*вмазать по роже* (envoyer [litt. sceller] un coup de poing dans la gueule)  
 - *?вмазывание по роже*  
*врезать по челюсти* (frapper [litt. encastrier] à la mâchoire) - *?врезание по челюсти*  
*вырубить человека* (assommer [litt. couper, débrancher] un homme)  
 - *?вырубание человека*  
*засветить по шее* (frapper [litt. allumer] au cou) - *?засвечивание по шее*  
*смазать по башке* (taper [litt. graisser, essuyer] à la tête) - *?смазывание по башке*

Notons enfin qu'aucun verbe russe n'intègre ni la partie du corps, ni l'instrument dans sa forme, contrairement à la langue française (cf. les verbes français « fesser », « calotter », « savater », « poignarder », « matraquer », « fouetter », « botter », etc.)<sup>9</sup>.

En ce qui concerne les constructions syntaxiques, l'agent de l'action est généralement le sujet grammatical de la phrase, le patient est exprimé par des structures syntaxiques diverses. Lorsque la variable de l'actant patient est un nom d'être humain, le complément est à l'accusatif (*лягнуть, оглушить, огреть, подсесть, пнуть, стегануть, уложить, хлестануть... X-аAcc*) ou au datif (*вмазать, вломить, врезать, звездануть, навернуть, отвесить, поддать... X-уDat*). Cette

8. Les déverbatifs sont dérivés en général des imperfectifs (voir ŠVEDOVA, 1980, p. 219-224, KAZAKOV, 1994, p. 7-11, etc.).

9. Voir MARTIN-BERTHET, 2007, p. 73.

dernière rection concerne essentiellement les verbes employés au sens métaphorique. La substitution du complément d'objet direct à l'accusatif, régi par l'acceptation de base de certains verbes par un complément au datif, produit le changement de leur sens : *вмазать котел* Acc в печь (sceller la chaudière dans le fourneau) - *хорошенько вмазать соседу* Dat (frapper le voisin bien fort). La rection par le biais de la préposition *по* (sur une surface), certes rare, reste admissible (voir (2))<sup>10</sup>.

(2) [...] *размахнувшись, он вмазал по Лёхе, рассчитывая попасть по голове (А. Иванов, Псоглавцы).*

« [...] il leva la main et frappa Lexa, en visant la tête. »

Les noms des parties du corps touchées, quant à eux, sont régis par les constructions suivantes :

- *в* (dans) + Acc : *грохнуть в ухо* (frapper à l'oreille), *засадить в глаз* (frapper dans l'œil), *заехать в челюсть* (envoyer un coup de poing dans la mâchoire), *сунуть в морду* (mettre son poing dans la gueule), etc. ;
- *по* (sur) + Dat : *навесить по носу* (balancer un coup de poing dans le nez), *смазать по голове* (frapper à la tête), *звездануть по чайнику* (frapper à la cafetière), *влепить по щеке* (gifler sur la joue), *вдарить по темечку* (frapper à la nuque), *врезать по физиономии* (envoyer un coup de poing dans la figure), etc. ;
- dans la moindre mesure par *под* (sous) + Acc : *засадить под лопатку* (planter [une arme perforante] sous l'omoplate), *пнуть под коленную чашечку* (donner un coup de pied sous la rotule), *врезать под дых* (frapper au plexus)<sup>11</sup>.

Le choix de l'une ou de l'autre dépend de plusieurs critères<sup>12</sup>. Ainsi, les parties du corps telles que *голова* (tête), *щека* (joue), *шея* (cou), *задница* (fesses), *лицо* (visage), *нога* (jambe), *рука* (bras), *спина* (dos), etc., sont perçues comme des surfaces. Par conséquent, leurs noms, y compris les termes marqués *чайник*, *кумпол*,

10. Plus précisément (selon IOMDIN, 1990), il s'agit du sens de la préposition *по* comme « sur une surface d'un objet ». Sakhno définit ce sens comme « contact dynamique ». Il écrit, notamment : « [...] dans ces emplois de *по*, l'idée de contact avec une surface (ou avec quelque chose de compatible avec l'idée de surface) est essentielle. » (САХНО, 2000, p. 220).

11. Notons que la partie du corps étant une spécification, le nom d'être humain reste le deuxième actant des verbes en vertu de la solidarité entre le tout et les parties (voir MARTIN-BERTHET, 2007, p. 72 et REIGEL, PELLAT, RIOUL, 1994, p. 227).

12. Ces critères ne s'appliquent pas de façon systématique. Il ne s'agit donc pas d'emplois obligatoires, mais très fréquents.

*башка* (ciboulot, citrouille, cafetière), *физиономия*, *харя*, *морда*, *рожа* (gueule) sont régis par la préposition *по* (sur une surface)<sup>13</sup> : *пнуть по заднице* (donner un coup de pied aux fesses), *треснуть по голове* (frapper à la tête), *двинуть по роже* (balancer un coup de poing dans la gueule), *влепить по щеке* (giffler sur la joue), *вмазать по спине* (frapper au dos), *врезать по ноге* (frapper à la jambe), *жахнуть по шее* (frapper au cou), etc.

Les parties du corps telles que *глаз* (œil), *бровь* (arcade sourcilière), *висок* (tempe), *пах* (entrejambe), *живот* (ventre), *грудь* (poitrine) sont conceptualisées comme cavités ou contenants. Leurs noms s'associent rarement aux verbes par le biais de la préposition *по* (sur une surface) et s'emploient essentiellement à l'accusatif avec la préposition *в* (dans), comme dans les exemples suivants<sup>14</sup> :

(3) *заехать в глаз* - ? *заехать по глазу*  
*засадить в бровь* - ? *засадить по брови*  
*пнуть в пах* - ? *пнуть по паху*  
*садануть в грудь* - ? *садануть по груди*  
*врезать в висок* - ? *врезать по виску*  
*звездануть в живот* - ? *звездануть по животу*

Par ailleurs, le choix de la construction peut être déterminé par le sémantisme du verbe et la rection verbale. Ainsi, le contenu sémantique du verbe *сунуть* (litt. glisser, fourrer) est constitué de la caractéristique « action vers l'intérieur », d'où l'emploi des noms somatiques avec la préposition *в* (dans), comme dans *сунуть в рожу*, *в харю*, *в нос* (envoyer un coup de poing dans la gueule, dans le nez) et non pas avec *по* (sur) : ?*сунуть по роже*, *по харе*, *по носу*.

Les verbes *хлестнуть*, *хлестануть*, *стегнуть*, *стегануть* (fouetter) régissent les noms des parties du corps par le biais de la construction *по* + Dat, comme dans *хлестнуть*, *хлестануть*, *стегнуть*, *стегануть по лицу*, *по голове*, *по глазам*, *по животу*, *по груди* (fouetter le visage, la tête, les yeux, le ventre, la poitrine), la rection prépositionnelle *в* + Acc étant plus difficilement acceptable : ?*хлестнуть*, *хлестануть*, *стегнуть*, *стегануть в лицо*, *в голову*, *в глаза*, *в живот*, *в грудь*, etc.

Plusieurs lexèmes verbaux employés dans le sens métaphorique changent de rection. La modification de rection produit le changement d'interprétation des verbes. Ainsi, le verbe *залепить* (boucher) est transitif dans le sens propre : *залепить дырку* (mastiquer, boucher un trou). Dans le sens figuré, il régit les com-

13. Sauf si le sémantisme du verbe implique la préposition *в* (dans) : voir par exemple le verbe *сунуть*.

14. Il est intéressant de noter que les parties avant et arrière du corps humain sont conceptualisées différemment : la poitrine en tant que contenant et le dos en tant que surface.

pléments de la même manière que le prédicat prototypique *ударить* (frapper), autrement dit à l'aide de la construction *в* + Acc ou *по* + Dat<sup>15</sup> : *залепить в ухо* (frapper à l'oreille), *залепить по заднице* (donner un coup dans les fesses), etc. Après les verbes *въехать* (entrer), *съездить* (faire un aller-retour) et *навесить* (fixer, accrocher), les compléments d'objet indirect sont introduits par les prépositions *в* (dans) et *на* (sur) : *въехать во двор* (entrer dans la cour), *съездить в магазин* (faire un aller-retour au magasin), *навесить (замок) на дверь* (mettre [un cadenas] sur la porte), *навесить (занавески) на окна* (accrocher [les rideaux] sur les fenêtres). En tant que verbes de coups, ces lexèmes s'emploient essentiellement avec la préposition *по* (sur une surface)<sup>16</sup> : *въехать*<sup>17</sup>, *съездить по роже* (balancer son poing dans la gueule), *навесить по носу, по голове* (donner un coup de poing au nez, à la tête). Il s'ensuit que le procédé métaphorique n'a pas seulement une portée sémantique. Il s'accompagne de la modification des aptitudes syntaxiques des lexèmes.

Même s'il s'agit des noms d'organes internes, *печень* (foie), *почки* (reins), *селезенка* (rate) sont fréquemment régis par la préposition *по* (sur une surface) : *дать, врезать, вмазать по печени, по почкам, по селезенке* (frapper au foie, aux reins, à la rate). Dans cet usage, les noms désignent les zones corporelles couvrant ces organes : *область печени, почек, селезенки* et ce, par un transfert métonymique *organe interne > zone correspondante sur le corps*, qui s'appuie sur une relation de voisinage entre les référents.

Quant au nom *ухо* (oreille), au singulier, il s'emploie avec les prépositions *в* et *по* : *дать, шандарахнуть в ухо - дать, шандарахнуть по уху* (frapper à l'oreille). Mais au pluriel, il n'est régi que par la préposition *по* : *дать, шандарахнуть по ушам - ?дать, шандарахнуть в уши*.

Soulignons enfin qu'au sein de séquences contraintes, les noms somatiques peuvent être introduits par d'autres prépositions, par exemple : *вдарить, засветить промеж глаз* (frapper entre les yeux).

15. Dans le sens propre, le verbe *залепить* peut régir l'actant Lieu avec la préposition *в*, mais cet actant est au locatif : *залепить дырку в раковине* Loc (boucher le trou dans l'évier).

16. À l'exception de leur association avec les noms *глаз* (œil), *бровь* (arcade sourcilière), *висок* (tempe), etc., mentionnés plus haut.

17. Dans le sens littéral, le verbe *въехать* peut également régir ses compléments avec la préposition *по* (par) pour désigner le chemin suivi : *въехать в лес по проселочной дороге*-Dat (entrer dans la forêt par une route de campagne).

## 2. Combinatoire lexicale et caractéristiques sémantiques

Dans cette partie, nous essayerons de mettre en évidence quelques caractéristiques sémantiques des verbes de coups à travers leur combinatoire avec les noms de parties et d'organes du corps humain, en faisant appel, dans certains cas, à la notion de manière.

### 2.1. Les restrictions de sélection

Nous commencerons par des parties du corps humain visées que nous appellerons *zone*. Le visage et la tête<sup>18</sup> sont des zones de frappe par excellence, car ce sont des cibles privilégiées et en même temps les parties du corps les plus saillantes qui représentent le tout, l'homme en l'occurrence<sup>19</sup>. Par conséquent, les verbes de coups s'associent facilement aux noms *лицо* (visage), *голова* (tête), *нос* (nez), *челюсть* (mâchoire), *глаз* (œil), *ухо* (oreille), *скула* (pommette), *бровь* (arcade) et leurs synonymes connotés : *морда*, *мордасы*, *мурло*, *пасть*, *рожа*, *ряха*, *физиономия*, *фотография*, *хайло*, *харя*, *чухальник* (bille, binette, gueule, physionomie, portrait, tronche, trogne), *башка*, *чайник*, *тыква*, *репа*, *котелок*, *кумтол* (ciboulot, poire, cafetière, citron, citrouille), *сопло*, *пятак*, *пяточок*, *клюв*, *шнобель* (pif, bec, truffe, museau), etc.

Pour ce qui est des verbes de coups spécifiques, ceux-ci se combinent principalement avec les noms des zones concernées. Par exemple, les verbes *лягнуть* et *пнуть* (botter, savater), désignant des coups de pied, sélectionnent les noms de parties inférieures du corps et ne s'associent aux noms des parties supérieures que dans des contextes particuliers, comme on peut le voir dans les exemples ci-dessous :

(4) *лягнуть, пнуть в пах, в живот, в колено, в ногу*

« donner un coup de pied dans les parties, dans le ventre, dans le genou, dans la jambe »

?*лягнуть, пнуть в челюсть, в глаз, в нос, в ухо, в голову*

« donner un coup de pied dans la mâchoire, dans l'œil, dans le nez, dans la tête »

18. Les parties de la tête et du visage y compris.

19. Cf., par exemple, l'emploi des lexèmes *витрина* (vitrine), *вывеска* (enseigne) pour désigner le visage. Leur contenu sémantique est constitué du trait [*для демонстрации, для показа*] (ce qui sert à présenter, à mettre en valeur).

Les verbes *начистить*, *мазнуть*, *пробить*, *свистнуть*, *заехать*, *свездить*, employés métaphoriquement, impliquent obligatoirement un complément dénotant une zone spécifique. Cette contrainte peut s'expliquer par le fait que l'association aux noms de parties du corps est nécessaire pour le changement de leur sens. Ainsi, *начистить* (litt. nettoyer, broser, cirer) s'associe aux noms de visage stylistiquement marqués : *начистить рожу, физиономию, харю* (casser la gueule). Le rôle du registre semble fondamental pour l'emploi de ce verbe dans le sens de « frapper ». Ainsi, *начистить лицо* (casser le visage). *Мазнуть* litt. (passer un coup de pinceau) et *свистнуть* (litt. siffler une fois) sélectionnent essentiellement les noms de certaines parties du visage et de la tête : *мазнуть по носу* (toucher au nez), *свистнуть по уху* (frapper à l'oreille). Ces verbes ne se combinent généralement pas avec les noms d'autres parties du corps humain : *начистить голову, уши, пятак, задницу* (litt. broser la tête, les oreilles, le pif, les fesses), *мазнуть по печени, по спине* (toucher au foie, au dos), *свистнуть в солнечное сплетение, по ноге* (donner un coup de poing au plexus, à la jambe). Dans le sens de « frapper », le verbe *пробить* (litt. percer, trouser) régit essentiellement le nom d'un seul organe interne *печень* (foie), les séquences comme *пробить селезенку, почки, солнечное сплетение, желудок* sont plus difficilement admissibles.

L'emploi d'un complément indiquant la zone visée est également obligatoire pour activer le sens « frapper » des verbes *грохнуть*, *тюкнуть* et *шлепнуть*<sup>20</sup> (5). En effet, sans ce complément, les verbes désignent une action provoquant la mort : *грохнуть, тюкнуть, шлепнуть X-а* (descendre, assassiner, buter X), comme dans l'exemple (6).

(5) *грохнуть по рожке, в ухо*

« envoyer un coup de poing dans la gueule, frapper à l'oreille »

*тюкнуть по темечку, в висок, по башке*

« frapper à la nuque, à la tempe, à la tête »

*шлепнуть по спине, по затылку, по попе*

« donner une claque au dos, à la nuque, aux fesses »

(6) *Вчера на улице тюкнули, грохнули, шлепнули бизнесмена.*

« Hier, un homme d'affaires a été assassiné dans la rue. »

20. Le verbe *шлепнуть* (donner une claque) désigne un coup à faible intensité porté avec la main ouverte, les dommages corporels causés par la frappe sont donc peu importants.

En ce qui concerne la combinatoire des verbes de coups avec les noms d'organes internes tels que *сердце* (cœur), *легкие* (poumons), *желудок* (estomac), *кишки* (intestins), *мочевой пузырь* (vessie), elle est restreinte : ?*вмазать в сердце*, ?*врезать в легкие*, ?*двинуть в желудок*, ?*дать в кишки*, ?*заехать в мочевой пузырь*. En effet, ces noms désignent des organes vitaux profondément situés et donc difficilement accessibles, leur atteinte peut devenir fatale, alors que la plupart des verbes comme *влепить*, *вмазать*, *двинуть*, *долбануть*, *заехать* expriment des coups qui ne visent pas à donner la mort. En revanche, cette association devient légitime lorsque le coup est porté avec une arme perforante : *засадить ножницы в сердце* (planter les ciseaux dans le cœur), *воткнуть нож в легкие*, *в кишки* (enfoncer le couteau dans les poumons, dans les intestins).

La même contrainte combinatoire concerne les termes anatomiques tels que *ягодица*, *седалище* (fesse), *таз* (pelvis), *анус*, *задний проход* (anus), *грудина* (sternum), *подколенок* (jarret), *яички*, *семенники* (testicules), *щиколотка* (malléole), *ушная раковина* (pavillon de l'oreille), *подмышечная впадина* (aisselle), qui sont incompatibles avec le registre des verbes de frappe stylistiquement marqués (7), le nom *рот* (bouche) dont le référent étant composé d'une multitude d'organes<sup>21</sup> peut être difficilement visé, ainsi que les noms de petits éléments constitutifs des parties du corps : *веко* (paupière), *ноздря* (narine), *зрачок* (pupille), *пупок* (ombilic), *сосок* (mamelon), etc. (8).

(7) *заехать по заднице*, *по жопе* (donner un coup au cul) - ?*заехать по ягодицам*, *по седалищу* (donner un coup aux fesses), *по тазу*, (au pelvis), *по заднему проходу*, *в анус* (à l'anus)

*врезать по яйцам* (donner un coup dans les couilles) - ?*врезать по яичкам*, *по семенникам* (donner un coup dans les testicules)

*садануть в грудь* (donner un coup à la poitrine) - ?*садануть в грудину* (frapper au sternum)

*треснуть по уху* (donner un coup à l'oreille) - ?*треснуть по ушной раковине* (donner un coup au pavillon de l'oreille)

*заехать в подмышку* (donner un coup sous le bras) - ?*заехать в подмышечную впадину* (frapper à l'aisselle)

(8) ?*двинуть*, *жახнуть*, *залепить*, *засадить в рот*, *по рту* (frapper à la bouche) ?*влепить по веку*, ?*хрястнуть по ноздре*, ?*пнуть в*

21. Le nom *рот* (bouche) dénote une cavité délimitée à l'extérieur par les lèvres et à l'intérieur par la langue et le palais, le gosier, les gencives, les dents, constituant l'orifice initial du tube digestif.

*пушок, ?ткнуть в зрачок, ?двинуть по соску* (frapper à la paupière, à la narine, au nombril, à la pupille, au mamelon)

Les verbes *подсечь* (faire tomber en frappant les jambes) et *всыпать* (rosset, donner une raclée), quant à eux, s'emploient davantage avec les noms d'êtres humains en tant que complément qu'avec les noms indiquant une zone visée<sup>22</sup>. En effet, on fait tomber un être humain plutôt qu'une partie de son corps. Quant à *всыпать*, renvoyant à une multitude de coups à travers sa racine *-сып-*, ce lexème est difficilement compatible avec une zone précise.

Même s'il s'agit d'une spécification optionnelle qui n'apparaît pas forcément en surface de l'énoncé, plusieurs verbes impliquent des parties du corps spécifiques à travers leurs aptitudes combinatoires. Ainsi, les verbes *отвесить* (litt. peser) et, dans certains cas, *влепить* (litt. coller à l'intérieur) font référence à des coups particuliers qui visent essentiellement la joue ou la nuque et ce à travers la combinaison avec les noms *пощечина, оплеуха, оплеушина, плюха* (gifle) et *подзатыльник, затрещина* (claque, taloche, coup porté avec le plat de la main à la nuque) : *отвесить пощечину, оплеуху, оплеушину* (gifler), *влепить подзатыльник, затрещину* (donner une claque à la nuque). Par ailleurs, *отвесить* est sélectionné par les noms *пендель* et *пинок* [*под зад*] (coup de pied aux fesses) qui sous-entendent une autre zone de frappe, les fesses en l'occurrence.

Les verbes désignant une action qui conduit à la perte de fonctionnement normal de l'être humain sous-entendent également une zone particulière, étant donné que le résultat ne peut être atteint que par un coup porté dans cette zone. Ainsi, les verbes *оглушить, оглуошить* (assommer, étourdir) présupposent un coup à la tête ; *подсечь 'ударить по ногам с целью повалить противника'* (frapper les jambes d'un adversaire afin de le faire tomber) met l'accent sur les jambes ; les verbes *вырубить, выключить, отключить, уложить* (mettre KO, envoyer au tapis) impliquent une frappe dans un point vital mettant l'adversaire hors-combat, tel que : *голова* (tête), *печень* (foie), *солнечное сплетение* (plexus), *пах* (parties génitales), etc. Les verbes *свернуть, своротить* (casser, tordre, litt. déplacer sur le côté) renvoient à une partie du corps « déplaçable », notamment aux *нос* (nez) et *челюсть* (mâchoire).

Considérons à présent les caractéristiques sémantiques des verbes qui relèvent de la manière de frapper.

---

22. Nous avons tout de même enregistré dans le Corpus national de la langue russe trois occurrences du verbe *подсечь* avec les noms *нога* et *голень* (jambe) : *подсечь ногу, голень* et un exemple de *всыпать по жопе* (litt. donner une raclée au cul).

## 2.2. La manière de frapper

La manière est considérée comme un mode particulier de réalisation du procès, qui consiste en sa spécification qualitative<sup>23</sup>. Du point de vue linguistique, cette spécification se réalise à différents niveaux : syntaxique à travers les compléments de manière *долбануть со всей силы по рожке* (défoncer la gueule, litt. frapper de toute sa force à la gueule), morphologique à travers différents procédés de formation de mots, notamment l'affixation, comme dans *напооддать* (*на+поддать*) 'сильно побить' (battre violemment, litt. donner des coups en grande quantité)<sup>24</sup> et lexical, lorsqu'elle est codée dans le sens des lexèmes tels que *боднуть* 'бить лбом' (frapper avec le front). Dans ce dernier cas, le contenu sémantique des lexèmes est constitué de deux composantes fondamentales : structurelle [frapper] et idiosyncratique [manière] spécifiant le sémantisme du verbe et l'isolant parmi d'autres verbes ayant la même composante structurelle<sup>25</sup>.

En partant de l'idée que la manière est décomposable en traits sémantiques élémentaires<sup>26</sup>, nous nous pencherons essentiellement sur ce dernier mode de sa construction. Plus précisément, nous examinerons les traits tels que : [instrument], [perte de fonctionnalité], [intensité], [son], [sensation], [marque] et [cadence] qui déclenchent l'interprétation de manière dans le sens de certains verbes de coups russes<sup>27</sup>. Considérons à présent les différentes composantes de manière.

L'action de frapper présuppose un instrument : une partie du corps<sup>28</sup> telle que *кулак* (poing), *рука* (main), *нога* (pied), *локоть* (coude), *лоб* (front), *голова* (tête), *колени* (genou) ou un objet comme *палка* (bâton), *лопата* (pelle), *нож* (couteau), *бутылка* (bouteille), *стул* (chaise). Si l'instrument n'est pas explicité,

23. Pour plus de détails sur la manière, cf. MOLINE & STOSIC, 2016.

24. L'intensité du verbe *напооддать* est exprimée par l'adjonction du préverbe *на-* ayant la valeur d'accumulation, de grande quantité, en l'occurrence de coups.

25. Voir RAPPAPORT HOVAV & LEVIN, 1998, LEVIN & RAPPAPORT HOVAV, 2011.

26. Voir MOLINE & STOSIC, 2016, BELIAKOV & STOSIC, 2018, BELIAKOV, 2019 pour le russe.

27. Plus précisément, les traits que nous avons appelés [perte de fonctionnalité] et [marque] peuvent être glosés respectivement : « frapper de telle manière que le coup porté conduise à une défaillance dans le fonctionnement normal du corps humain » et « frapper de telle manière que le coup porté laisse une marque, une cicatrice, etc. » (voir plus bas).

28. Certains linguistes appellent les parties du corps *quasi-instruments* : voir, par exemple, BRICYN *et al.*, 2009.

la main fermée *кулак* (poing) est un instrument par défaut. Lorsqu'elle est constitutive du sens de lexèmes verbaux, la caractéristique [instrument] met l'accent sur une partie du corps utilisée pour frapper. Ainsi, le sémantisme du verbe *боднуть* (litt. donner un coup de cornes) sous-entend que l'instrument est la partie supérieure du corps humain : *голова* (tête) ou *лоб* (front). *Шлепнуть* (donner une claque) fait référence à une frappe avec la main ouverte *ладонь* (paume). Les séquences suivantes sont donc irrecevables : ?*шлепнуть кулаком, ногой* (donner une claque avec le poing, avec le pied). Les verbes *стегнуть, стегануть, хлестнуть, хлестануть, хлобыстнуть, ожечь, обжечь, вытянуть, полоснуть* (fouetter, cingler) marquent des coups portés avec un instrument flexible et souple tel que : *кнут, плеть* (fouet), *ремень* (ceinture), *возжи* (rênes), etc. De plus, *полоснуть* renvoie à une arme ayant une lame coupante : *нож* (couteau), *сабля, шашка* (sabre), etc. Les verbes *пнуть* et *лягнуть* impliquent un coup de pied, tandis que les verbes *засадить, пырнуть* et *воткнуть* (planter, enfoncer) désignent une frappe avec une arme perforante.

Par ailleurs, la caractéristique de manière [instrument] peut être spécifiée au niveau syntaxique par un complément à l'instrumental, comme on peut le voir dans l'exemple ci-dessous :

(9) *X заехал У-у по голове кулаком, пяткой, палкой, etc.*

« X a frappé Y à la tête avec son poing, son talon, un bâton ».

À l'instar des objets et des parties du corps, une technique de frappe peut également être présentée en tant qu'instrument :

(10) *Значит, ты его боксом вдарил? (Ю. Трифонов, Далеко в горах).*

« Alors, tu l'as boxé ? (litt. tu l'as cogné avec la boxe ?) ».

Le fait que la manière soit lexicalisée dans le sens du verbe n'exclut pas sa combinatoire avec des compléments qui permettent de valider et de renforcer la pertinence du trait de manière exprimé par le lexème verbal : *боднуть головой* (donner un coup de tête), *лягнуть ногой* (donner un coup de pied), *хлестнуть кнутом* (donner un coup de fouet). L'emploi d'un complément spécifiant l'instrument est même obligatoire pour les verbes *засадить, ожечь, обжечь* et *вытянуть* pour exprimer le sens de « frapper » :

(11) *X вытянул, ожег, обжег У-а ремнем, плетью, кнутом*

« X a fouetté Y avec une ceinture, un fouet »

*X засадил У-у нож под лопатку*

« X a planté le couteau à Y sous son omoplate »

Contrairement à :

*X вытянул Y-а* (X a allongé, a tiré Y)

*X ожег, обжег Y-а* (X a brûlé Y)

?*X засадил Y-у*

En revanche, cette combinatoire est contrainte par une compatibilité sémantique entre le prédicat verbal et le complément :

(12) \**X боднул Y-а ногой*

« X a donné un coup de tête à Y avec son pied ».

\**X лягнул Y-а кулаком*

« X a donné un coup de pied à Y avec son poing ».

\**X стеганул Y-а граблями*

« X a fouetté Y avec le râteau ».

La composante de manière [intensité] qualifie le procès porté à un haut degré qui dépasse la mesure ordinaire. Elle est reflétée dans les définitions des lexèmes à travers le marqueur d'intensité *сильно* (fortement) et souvent confirmée dans les énoncés par des compléments de manière tels que *крепко* (fortement), *со всей силы, мощно* (de toute sa force), *резко* (brusquement), *с размаху* (à tour de bras, de plein fouet), *хорошенько* (bien fort) : voir l'exemple (13). Ce trait sous-tend le sémantisme des verbes *вмазать, врезать, двинуть, залепить, засадить, звездануть, жакнуть, рубануть, садануть, ухнуть, хлобыстнуть* (frapper, cogner), *всыпать* (administrer une raclée), *лупить, молотить* (battre, tabasser)<sup>29</sup>. Un seul verbe dans notre corpus *шлепнуть* manifeste un faible degré d'intensité : *наносить удары чем-то мягким, обычно не сильно* (frapper doucement avec quelque chose de souple).

(13) *Колян пару раз мощно врезал ему по ребрам [...] (А. Грачев, Ярый против видеопиратов).*

« Koljan l'a frappé deux fois dans les côtes de toute sa force [...] ».

Les verbes *оглушить, оглоушить, пришибить* (assommer), *выключить, отключить, вырубить, уложить* (mettre KO), *подсечь* (faire tomber quelqu'un en frappant ses jambes), *свернуть* (casser, déboiter, tordre), impliquent par leur sens le trait de manière [perte de fonctionnalité]. En effet, le sémantisme de ces

29. Rappelons que pour les verbes tels que *жакнуть, рубануть, садануть, ухнуть, хлобыстнуть*, le paramètre [intensité] est exprimé à travers les suffixes *-ну-* et *-ану-* (voir §1).

verbes explicite un effet néfaste d'un coup porté qui conduit à une défaillance dans le fonctionnement normal du corps humain.

Les verbes onomatopéiques qui renvoient aux sons mettent l'accent sur un bruit particulier accompagnant la frappe et exploitent la composante de manière [son]. Il s'agit des verbes *бахнуть*, *бухнуть*, *шмякнуть*, *хрястнуть*, *ухнуть* dérivés respectivement des onomatopées *бах!*, *бух!*, *шмяк!*, *хрясть!*, *ух!* (bing !, bang !, boum !, crac ! han !).

Les paramètres [sensation] et [marque] qualifient le procès du point de vue de la sensation et des traces que le coup produit ou laisse sur la cible. Ainsi, les verbes *ожечь*, *обжечь* (brûler) mettent en relief la sensation de brûlure, alors que *полоснуть* dérivé du nom *полоса* (raie) implique des empreintes de frappe sur la peau sous forme de marques, cicatrices, etc.

Le trait [cadence] vise à donner une importance à la fréquence des coups portés qui se reproduisent à intervalles rapprochés. Il est inhérent aux verbes *бить*, *колотить*, *лупить*, *молотить* (battre, rosser).

Plusieurs verbes peuvent lexicaliser deux traits de manière qui sont complémentaires et sémantiquement compatibles. Ainsi, dans le contenu sémantique du verbe *шлепнуть* (donner une claque) sont associés les caractéristiques [instrument] et [intensité], l'interprétation de la manière du verbe *ухнуть* (frapper fort) est fondée sur les paramètres [intensité] et [son], le verbe *подсесть* (faire tomber un adversaire en le frappant dans les jambes) lexicalise les composantes [instrument] et [perte de fonctionnalité].

Examinons maintenant les métaphores conceptuelles qui sont à l'origine de l'image véhiculée par certains verbes de coups.

### 3. Métaphores conceptuelles

Rappelons que la métaphore conceptuelle relève de l'aptitude de l'homme à catégoriser, car elle fournit des schémas qui organisent l'interaction des êtres humains avec le monde et permet d'appréhender une nouvelle perception de la réalité. De ce fait, la métaphore constitue une sorte de superposition de deux domaines où les aspects de la source sont mobilisés dans le traitement de la cible et où les deux domaines n'entretiennent aucune relation en dehors des cas particuliers de ressemblance<sup>30</sup>.

---

30. Cf. LAKOFF & JOHNSON, 1985.

L'analyse de notre corpus permet de constater que 36 % des verbes de coups analysés sont employés au sens figuré et de dégager trois modèles métaphoriques qui établissent le rapport d'analogie entre le monde humain et le monde physique ou le monde animal. Leur structuration détaillée et facilement compréhensible fait des domaines physique et animalier une source privilégiée dans la conceptualisation de la réalité.

Ainsi, les verbes *влепить* (coller à l'intérieur), *залепить* (mastiquer, boucher), *вмазать* (sceller), *врезать* (insérer, encastrer) sont fondés sur la métaphore d'action mécanique. En effet, dans leur sens propre, ces lexèmes décrivent des actions réalisées avec un instrument provoquant une déformation d'un objet ou servant au bon fonctionnement des mécanismes. Les verbes *выключить*, *отключить* (débrancher, déconnecter) et leur synonyme marqué *вырубить* signifient « *разъединив, выключить из сети (электрической, телефонной)* » (arrêter un outil électrique, un appareil téléphonique en supprimant son alimentation) et relèvent, par conséquent, de la même métaphore. Lorsque ces verbes sont employés dans le sens métaphorique de « frapper », le corps humain est alors conceptualisé en tant qu'objet ou appareil.

Les verbes *боднуть* (donner un coup de cornes) et *лягнуть* (ruer) renvoient aux mouvements corporels particuliers de certains animaux qui consistent respectivement à frapper avec les cornes et à lancer les membres postérieurs en arrière et en l'air. Ils relèvent donc de la métaphore animalière.

Le sens figuré des verbes *въехать* (entrer avec un moyen de locomotion), *заехать* (passer), *свездить* (faire un aller-retour), *двинуть* (bouger, mouvoir) repose sur la métaphore spatiale et conduit à la perception des parties corporelles en tant que site, entité localisatrice, servant de repère ou d'élément de référence spatial. L'instrument de frappe devient, dans ce cas, la cible, l'entité à localiser<sup>31</sup>.

## Conclusion

Dans le présent article, nous avons tenté de montrer que les verbes de coups russes représentent une classe particulière. L'analyse de leur combinatoire avec les noms somatiques et de leurs propriétés sémantiques nous a conduit à mettre en évidence leurs ressemblances et leurs différences. Plus précisément, nous avons dégagé

---

31. Nous entendons par *déplacement* un type particulier de mouvement de nature spatio-temporelle qui entraîne, à des instants temporels successifs, une modification du rapport spatial entre une entité mobile localisée, appelée *cible*, et une autre entité servant de repère ou d'élément de référence, appelée *site* (voir VANDELOISE, 1986, BORILLO, 1998).

les aptitudes aspectuelles et dérivationnelles des verbes de coups, ainsi que les constructions syntaxiques qu'ils régissent en fonction de la nature de leurs compléments. Cette brève étude nous a également servi à démontrer que les relations liant les verbes analysés aux noms de parties et d'organes du corps humain sont déterminées par plusieurs caractéristiques sémantiques, notamment celles relatives à la zone visée et celles relevant de la manière de frapper lexicalisées dans leur sens. Nous avons enfin présenté les métaphores conceptuelles qui sont l'origine de l'image véhiculée par certains verbes.

Un examen plus détaillé de la combinatoire des verbes de coups permettrait de valider la pertinence de nos observations et d'approfondir ainsi notre étude.

## Bibliographie

- BELIAKOV Vladimir, 2019, « Les verbes exprimant la manière de parler en russe » in *Revue des Études Slaves*, vol. 90, n°4, p. 529-548.
- BELIAKOV Vladimir & STOSIC Dejan, 2018, « Les verbes de manière de se déplacer en russe » in *Revue des études slaves*, vol. 89, n°1-2, p. 55-73.
- BORILLO Andrée, 1998, *L'expression de l'espace en français*, Ophrys, Paris, 170 p.
- BRICYN Viktor БРИЦЫН Виктор, RAХILINA Ekaterina РАХИЛИНА Екатерина, REZNIKOVA Tatiana РЕЗНИКОВА Татьяна & JAVORSKAJA Galina ЯВОРСКАЯ Галина (dir.), 2009, *Концепт « боль » в типологическом освещении* [Le concept de douleur dans la perspective typologique], Dim Dmitra Burago, Kiev, 417 p.
- GARDE Paul, 1978, « Le mot russe : forme et fonction de ses éléments morphologiques » in *Cahiers de linguistique, d'orientalisme et de slavistique*, n°11, p. 9-45.
- GUIRAUD-WEBER Marguerite, 2004, *Le verbe russe. Temps et aspect*, PUP, Aix-en Provence, 186 p.
- ЮМДИН Leonid ИОМДИН Леонид, 1990, « Русский предлог *по* : этюд к лексикографическому портрету » [La préposition russe *po* : étude de sa représentation lexicographique] in *Metody formalne w opisie językow słowiańskich*, Białosok – Warszawa, p. 241-260.
- КАЗАКОВ Vladimir КАЗАКОВ Владимир, 1994, *Синтаксис имён действия* [La syntaxe des noms d'action], Изд. Санкт-Петербургского университета [Éditions de l'université de Saint-Pétersbourg], Санкт-Петербург [Saint-Pétersbourg], 149 p.

- LAKOFF George & JOHNSON Mark, 1985, *Les métaphores dans la vie quotidienne*, Les Éditions de Minuit, Paris, 254 p.
- LEVIN Beth & RAPPAPORT HOVAV Malka, 2011, « Lexical Conceptual Structure » in PORTNER P., MAIENBORN C., von HEUSINGER K. (dir.), *An International Handbook of Natural Language Meaning*, Mouton de Gruyter, Berlin, p. 420-440.
- MARTIN-BERTHET Françoise, 2007, « Verbes de coups et parties du corps » in *Verbum*, vol. 29, n°1-2, p. 67-80.
- MEL'ČUK Igor, CLAS André, POLGUÈRE Alain, 1995, *Introduction à la lexicologie explicative et combinatoire*, Duculot, Louvain-la-Neuve, 256 p.
- MOLINE Estelle, STOSIC Dejan, 2016, *L'expression de la manière en français*, Ophrys, Paris, 216 p.
- RAPPAPORT HOVAV Malka, LEVIN Beth 1998, « Building Verb Meanings » in BUTT M. & GEUDER W. (dir.), *The Projection of Arguments: Lexical and Compositional Factors*, CSLI Publications, Stanford, p. 97-134.
- REIGEL Martin, PELLAT Jean-Christophe & RIOUL René, 1994, *Grammaire méthodique du français*, Puf, Paris, 672 p.
- ROUDET Robert, 2016, *Grammaire russe. Syntaxe*, IES, Paris, 398 p.
- SAKHNO Serge, 2000, « La préposition russe *po* : “contact dynamique” in *Revue des Études Slaves*, vol. 72, n°1-2, p. 313-330.
- ŠVEDOVA Natalija ШВЕДОВА Наталия (dir.), 1980, *Русская грамматика* [Grammaire russe], tomes 1 & 2, Nauka, Moskva, 789 p, 714 p.
- TATEVOSOV Sergej ТАТЕВОСОВ Сергей, 2015, *Акциональность в лексике и грамматике. Глагол и структура события* [Classes aspectuelles des prédicats en lexique et en grammaire. Le verbe et la structure de l'événement], Языки славянской культуры [Langues des cultures slaves], Москва [Moscou], 368 p.
- VANDELOISE Claude, 1986, *L'espace en français : sémantique des prépositions spatiales*, Le Seuil, Paris, 244 p.
- ZALIZNJAK Анна ЗАЛИЗНЯК Анна & ŠMELĚV Aleksej ШМЕЛЁВ Алексей, 1997, *Лекции по русской аспектологии* [Cours d'aspectologie russe], Verlag Otto Sagner, München, 151 p.

Dans le présent article, nous nous proposons de délimiter la classe des verbes de coups russes visant des dommages corporels et de décrire leurs propriétés morphosyntaxiques, notamment leurs particularités aspectuelles, leurs aptitudes dérivationnelles et les constructions syntaxiques qu'ils régissent, ainsi que d'analyser la matière sémantique de ces verbes à travers leur combinatoire avec les noms de parties et d'organes du corps humain. Nous y examinons également les métaphores conceptuelles qui sont à l'origine de leur sens figuré.

**Mots-clés :** lexicologie, sémantique lexicale, langue russe, verbes de coups, noms somatiques.

### *Russian verbs of blows aimed at producing bodily harm*

*In this article, we propose to delimit the category of Russian verbs of blows aimed at producing bodily harm and to describe their morphosyntactic properties, in particular their aspectual specificities, their derivative propensities and the syntactic constructions which they govern, as well as to analyze the semantic content of these verbs through their combination with the names of parts and organs of the human body. We also examine the conceptual metaphors that are at the origin of their figurative meaning.*

**Keywords:** *lexicology, lexical semantics, Russian language, verbs of blows, body part names.*

### *Глаголы со значением нанесения удара в русском языке*

*В статье выделяется класс русских глаголов со значением нанесения удара, имеющего целью причинение телесных повреждений; описываются морфосинтаксические свойства глаголов этого класса, в частности, их видовые особенности, особенности словообразования, а также синтаксические конструкции с этими глаголами. Семантика глаголов удара анализируется сквозь призму их сочетаемости с названиями частей и органов человеческого тела. Исследуются концептуальные метафоры, лежащие в основе переносных значений данных глаголов.*

**Ключевые слова:** *лексикология, лексическая семантика, русский язык, глаголы со значением нанесения удара, соматизмы.*



**ЛЕКМАНОВ Oleg ЛЕКМАНОВ Олег, 2020,**  
**«Жизнь прошла. А молодость длится...»**  
**(путеводитель по мемуарам Ирины**  
**Одоевцевой «На берегах Невы»)**

[«La vie est passée. Mais la jeunesse dure encore...» (Guide pour les mémoires d'Irina Odoïevtseva « Sur les bords de la Néva »)], АСТ: Редакция Елены Шубиной [AST : Rédaction d'Elena Shoubina], Москва [Moscou], 864 p.

Youlia MARITCHIK-SIOLI  
Université de Grenoble

« La vie est passée. Mais la jeunesse dure encore... » – tel est le titre, poétique, du *Guide pour les mémoires d'Irina Odoïevtseva*, commenté par Oleg Lekmanov. Cette édition au contenu riche et varié se compose : d'une introduction (« Pourquoi lire ce livre ? »), qui présente les objectifs principaux du guide et l'autrice des mémoires, Irina Odoïevtseva, poétesse et écrivaine de la première vague de l'émigration russe en France et aujourd'hui oubliée ; du texte complet *Sur les bords de la Néva* d'Odoïevtseva (première édition à l'étranger en 1967 ; première édition soviétique en 1988) ; du guide à proprement parler, agrémenté de commentaires ; d'une imposante bibliographie (449 références) et d'un index de noms qui facilite le travail avec le livre ; enfin, de matériaux photographiques. Tout ceci fait de cet ouvrage une source d'information extrêmement précieuse.

Dans une brève annotation qui précède le corps du livre, on trouve la réflexion suivante de Dmitri Bykov : « Avec le texte d'Odoïevtseva, j'ai toujours voulu

savoir quelle est la part de la vérité et quelle est celle réservée aux belles-lettres, quelle est la part qui revient aux erreurs de la mémoire ou aux exagérations voulues ». Ainsi pouvons-nous constater que d'emblée, l'orientation principale du propos réside dans la recherche d'une vérité factuelle.

Dans l'introduction, Lekmanov annonce très clairement à ses lecteurs qu'Odoïevtseva ne décrit pas les événements du passé « *de façon plus erronée* que la plupart des mémorialistes » (p. 13)<sup>1</sup>, qu'elle « n'a pas suivi la voie de l'invention sans gêne » (p. 10) et qu'« elle a inventé peu de faits de façon consciente » (p. 13). Dans le même temps, ces caractéristiques plutôt positives, qui nous renvoient à la stratégie choisie par l'autrice, coexistent avec des affirmations beaucoup plus critiques : « Dans son livre, Odoïevtseva, me semble-t-il, ne ment pas une seule fois consciemment. Mais elle déforme beaucoup de choses de façon inconsciente » (p. 12). Cette évaluation ambivalente et contradictoire du travail effectué par Odoïevtseva est due à la singularité de l'approche retenue par la mémorialiste, à savoir une méthode de « compilation historico-littéraire » (p. 10), autrement dit l'utilisation des mémoires de ses contemporains afin d'y trouver les éléments factuels qui lui manquent, ainsi que son envie d'écrire le livre de la façon la plus vivante, « la plus intéressante » (p. 10) possible – ce qui suppose, comme le précise le commentateur, la « reconstitution » des citations de ses contemporains par Odoïevtseva, qui ne dispose que de sa seule mémoire comme outil.

Le sentiment que Lekmanov fait preuve de condescendance vis-à-vis de la mémorialiste se renforce davantage à la lecture de la présentation d'Odoïevtseva ébauchée dans l'introduction. Dès les premières lignes, nous apprenons qu'il s'agit d'une « poétesse » qui, désirant « se rajeunir » (p. 7), indique une fausse date de naissance (signalons ici que le terme de « poétesse » n'est pas du tout neutre en russe : dans le domaine de la critique littéraire, il a été perçu sous un angle plutôt ironique et toujours inférieur et condescendant par rapport au terme masculin de « poète »). Lekmanov évoque son ambition de « s'inscrire dans la carte des constellations du firmament poétique de Petrograd de la fin des années 1910 », afin de « prendre sa revanche après avoir vécu de ternes années dans l'émigration » (p. 9). Enfin, l'affirmation qu'Irina Odoïevtseva « avait assez d'intelligence, de tact et de goût » (p. 11) pour ne pas attaquer directement Anna Akhmatova atteste vivement de son attitude envers la mémorialiste.

Aussi l'introduction renvoie-t-elle au portrait tout à fait traditionnel d'une Odoïevtseva en jolie poétesse blonde, souriante et superficielle, « petite » femme

---

1. Les renvois au guide d'Oleg Lekmanov sont donnés entre parenthèses.

du « grand » poète Georgi Ivanov. Il paraît néanmoins important de faire référence ici à une réflexion d'Oleg Korostelev, spécialiste de l'émigration russe de la première vague, qui dresse une frontière entre l'image conventionnelle d'Odoïevtseva et une nouvelle lecture possible de son œuvre :

Irina Vladimirovna Odoïevtseva est traditionnellement considérée comme l'épouse passionnée, agitée et superficielle d'un poète talentueux, qui a laissé des mémoires à moitié inventés et gorgés de bêtises. De toutes ces épithètes, il n'y a que la première qui est vraiment juste. [...] Elle était non seulement l'épouse d'un homme de lettres, mais est restée elle-même jusqu'à la fin de sa vie une femme de lettres, elle n'était pas le dernier des poètes et possédait une personnalité hors du commun<sup>2</sup>.

*Sur les bords de la Néva* est un texte-palimpseste : l'édition du livre de 1988, parue en Union soviétique, est complétée par les extraits d'autres « versions des mémoires d'Odoïevtseva provenant de l'édition new-yorkaise (livre) et de la revue [*Zvezda*] » (p. 14)<sup>3</sup>. Cela permet d'examiner, en partie, la stratégie éditoriale de la mémorialiste et contribue à la densité sémantique de l'ouvrage en question.

Le guide fait néanmoins preuve d'un sérieux travail de commentaire :

- le commentateur a établi de nombreux liens et renvois intertextuels, il a également identifié les auteurs de tous les poèmes cités par Odoïevtseva (les poèmes sont reproduits dans leur intégralité, ce qui est extrêmement pratique pour une lecture attentive) ;
- sont également établis les noms des auteurs des aphorismes cités par Odoïevtseva, et toutes ses fautes et inexactitudes sont signalées (par exemple, « thermomètre psychologique » au lieu de « baromètre psychologique », p. 652) ;
- sont donnés, avec précision, des renseignements concernant divers événements historico-culturels et organismes institutionnels ; les données météorologiques ont été également vérifiées, ainsi que les jours de la semaine qui renvoient à tel ou tel événement décrit par l'autrice ;
- le commentateur compare certains extraits du livre d'Odoïevtseva à différentes versions du texte publiées dans des revues, indiquant les fragments qui n'ont pas été retenus pour la version définitive de *Sur les bords de la Néva* ;

---

2. KOROSTELEV, 2008, p. 695.

3. Les passages ajoutés sont en italique.

- les commentaires contiennent aussi les avis relatifs à son œuvre ou à ses qualités personnelles (avis des contemporains d'Odoïevtseva ou des personnes qui l'ont connue)<sup>4</sup> ;
- le *Guide* fournit des informations précises concernant les protagonistes culturels et historiques évoqués par Odoïevtseva ;
- sont indiquées les sources écrites des événements et informations mentionnées par la mémorialiste, dont « les faits provenant des mémoires de ses contemporains (Georgi Ivanov, Vladislav Khodassiévitch et Andreï Biély) » (p. 10).

Ce dernier point mérite d'être développé, car il correspond parfaitement à l'objectif principal du *Guide*, qui est de rétablir la « vérité » en s'appuyant sur la précision factuelle. Cependant, certaines informations délivrées par Lekmanov sont très peu précises ; il s'agit, entre autres :

- de renseignements qui ressemblent « de façon suspecte » (p. 576, p. 583) à ceux décrits par Georgi Ivanov, ou de « montage sans gêne » (il s'agit en l'occurrence de textes d'Ossip Mandelstam, p. 623) ;
- d'éléments tirés des mémoires de Georgi Ivanov (pourtant, le *Guide* atteste qu'« Ivanov lui aussi se servait des souvenirs oraux d'Odoïevtseva », p. 578) ;
- de souvenirs communs à plusieurs mémorialistes (« dans ce cas-là, comme dans d'autres, il ne s'agit probablement pas des emprunts d'Odoïevtseva à Khodassiévitch, mais de leurs réels souvenirs communs », p. 602). Mais ici, on ne sait pas quels sont précisément ces cas et comment distinguer des cas « suspects » de souvenirs communs et de conversations personnelles, non écrites – le commentateur ne tranche pas. Apparemment, c'est aux « lecteurs les plus curieux » (p. 14) qu'il faudrait s'adresser pour obtenir une réponse ;
- de sources indécises ou de difficultés à nommer la source (p. 659, p. 694).

Quoi qu'il en soit, il est évident que la plus grande partie des événements évoqués et décrits par Odoïevtseva ont véritablement eu lieu ; ils ont été recréés dans une manière scripturale spécifique, celle du dialogue direct et « vivant » avec les contemporains.

---

4. Tout au long du *Guide*, les remarques concernant le comportement, le caractère et le travail d'Odoïevtseva sont plutôt négatives ou ironiques. Néanmoins, il faut dire que dans un document postérieur à l'édition commentée et intitulé « *Sur les bords de la Néva* d'Irina Odoïevtseva : six commentaires sur le commentaire », dans les points n°4 et 5, Oleg Lekmanov cite les avis très flatteurs, voire admiratifs, de Grigori Aronson et d'Andreï Sedykh au sujet des mémoires d'Odoïevtseva (LEKMANOV, 2020).

Le portrait d'Odoïevtseva présenté dans l'introduction souffre du même manque d'exactitude. Les traits caractéristiques de la mémorialiste qui y sont répertoriés sont quelque peu caricaturaux et négligent tout un faisceau d'éléments historico-culturels, à savoir : l'émigration et les changements des conditions de vie et de travail qui en découlent<sup>5</sup> ; la pression exercée par le « grand canon de la littérature de l'émigration russe »<sup>6</sup> sur les femmes-créatrices ; la réception « enthousiaste » de la plupart des comptes rendus des critiques et des écrivains de l'émigration (Georgi Adamovitch, Piotr Pilski, Konstantine Motchoulski, Gaïto Gazdanov, Vassili Ianovski, etc.), même s'ils n'étaient pas d'accord avec les méthodes de travail et les choix stylistiques de l'écrivaine ; les échos positifs dans la presse étrangère<sup>7</sup>.

Irina Odoïevtseva s'inscrit dans « la carte des constellations » de la vie culturelle de Petrograd tout d'abord en tant que témoin. C'est de cette façon qu'elle définit son rôle aussi bien dans le livre *Sur les bords de la Néva*<sup>8</sup> que dans sa correspondance personnelle : « Je ne fais pas partie de l'Âge d'argent, j'ai commencé à publier mes textes en 1921 et ne veux pas me parer de plumes de paon »<sup>9</sup>.

Enfin, le titre même du livre de Lekmanov, « La vie est passée. Mais la jeunesse dure encore... », renvoie aux vers du poème d'Odoïevtseva dédié à Georgi Adamovitch (ce poème est cité entièrement dans le guide, p. 653-654) :

La vie est passée. Passée sans retour.  
La vie est passée. Mais la jeunesse dure encore.  
Votre jeunesse.  
Et la mienne.

Il est difficile de travailler « avec la densité poétique du livre » (p. 14) sans prêter attention au fait que la jeunesse n'est ici rien d'autre que la volonté de rendre et de ressusciter le passé par le biais de la mémoire (des constellations de phrases,

---

5. Cette question est examinée en détails dans les articles d'Olga Demidova (DEMIDOVA, 2000, DEMIDOVA, 2003, DEMIDOVA, 2015).

6. DEMIDOVA, 2003, p. 3.

7. RUBINS, 2011, p. 629-630.

8. « Il est significatif qu'en tant que mémorialiste Odoïevtseva « se cache dans l'ombre » de ceux dont elle se souvient, en choisissant le rôle d'un témoin et d'un participant passif aux événements : « Je suis seulement les yeux qui les ont vus, seulement les oreilles qui les ont entendus. Je suis une des dernières à les voir et à les entendre, je suis seulement leur mémoire vivante » (citée dans DEMIDOVA, 2015, p. 197).

9. KOROSTELEV, 2008, p. 747.

de liens intertextuels, de vers cités). De plus, c'est bien la jeunesse d'un ami cher qui est tout d'abord mentionnée – « Votre jeunesse » – et seulement après, celle d'Odoïevtseva elle-même. Ce qui correspond bien aux premières lignes de ses mémoires : « Ce n'est pas sur moi ni pour moi que j'écris, mais sur ceux que j'ai eu la chance de connaître "sur les bords de la Néva". / C'est sur eux et pour eux que j'écris » (p. 21).

## Bibliographie

- DEMIKOVA Olga ДЕМИДОВА Ольга Olga, 2000, « "Эмигрантские дочери" и литературный канон русского зарубежья » [« Filles d'émigration » et le canon littéraire de l'émigration russe] in *Пол. Гендер. Культура* [Sexe. Genre. Culture], РГГУ, Москва [Moscou], p. 205-219.
- DEMIKOVA Olga ДЕМИДОВА Ольга Olga, (éd.), 2003, « Женская проза и большой канон литературы русского зарубежья » [La prose féminine et le grand canon de la littérature de l'émigration russe] in *Мы. Женская проза русской эмиграции* [Nous. Prose féminine de l'émigration russe], RXGI, Sankt-Peterburg [Saint-Pétersbourg], p. 3-18.
- DEMIKOVA Olga ДЕМИДОВА Ольга, 2015, « Писательницы русской эмиграции: дважды другие » [Écrivaines de l'émigration russe : doublement étrangères] in *Изгнание как послание: эстетизм и этос русской эмиграции* [En exil comme en mission : esthétisme et éthos de l'émigration russe], Rousskaïa kouloura [Culture russe], Sankt-Peterburg [Saint-Pétersbourg], p. 194-207.
- KOROSTELEV Oleg КОРОСТЕЛЕВ Олег, (éd.), 2008, « "Если чудо вообще возможно за границей..." Эпоха 1950-х в переписке русских литераторов-эмигрантов » [« Si jamais le miracle est possible à l'étranger... ». Les années 1950 dans la correspondance des cercles littéraires émigrés], Rousski pout [Voie russe], Moskva [Moscou], 816 p.
- LEKMANOV Oleg ЛЕКМАНОВ Олег, 2020, « "На берегах Невы" Ирины Одоевцевой: шесть комментариев к комментарию » [« Sur les bords de la Néva » d'Irina Odoïevtseva : six commentaires sur le commentaire], [http://litfact.ru/images/2020-18/LF-2020-4-18\\_408-413\\_Lekmanov.pdf](http://litfact.ru/images/2020-18/LF-2020-4-18_408-413_Lekmanov.pdf) (consulté le 16/02/2021).
- RUBINS Maria РУВИНС Мария, (éd.), 2011, « Парижская проза Ирины Одоевцевой » [La prose parisienne d'Irina Odoïevtseva] in ODOÏEVTSEVA Irina ОДОЕВЦЕВА Ирина, *Зеркало. Избранная проза* [Le Miroir. Prose choisie], Rousski pout [Voie russe], Moskva [Moscou], p. 5-26.

**ARTYUSHKINA Olga, BELIAKOV Vladimir,  
BERNITSKAÏA Natalia, BOTTINEAU Tatiana (dir.),  
2020, *Études de linguistique slave :  
mélanges offerts à Robert Roudet*, Presses  
universitaires du Midi, Toulouse, 312 p.**

Svetlana KRYLOSOVA  
Inalco, CREE

Hommage au professeur Robert Roudet, ce volume rassemble les contributions de ses amis, collègues et disciples à l'occasion de son départ à la retraite. L'ouvrage comporte seize articles de chercheurs français et russes et reflète l'étendue de ses intérêts scientifiques. Les études ainsi offertes à Robert Roudet traitent de syntaxe, de lexicologie (y compris la phraséologie) et de sémantique lexicale, de parémiologie, d'analyse énonciative et textuelle, de traductologie et des interrelations entre le langage et la pensée. Les contributions concernent deux langues slaves, le russe et le polonais, mais beaucoup d'auteurs proposent des analyses comparatives avec le français.

En introduction, Olga Artyushkina, Vladimir Beliakov, Natalia Bernitskaïa et Tatiana Bottineau, les directeurs du volume et inspirateurs de cette initiative, présentent la carrière de Robert Roudet et soulignent la place importante qu'il occupe dans la slavistique française, en mettant en avant son aptitude à découvrir la vocation de linguiste chez ses étudiants et à stimuler la recherche de ses collègues. Vient ensuite une brève présentation des contributions réunies dans le volume.

Dans le premier article intitulé « Écriture mensongère de Nabokov. La mise à nu de l'artifice de la narration », Olga Artyushkina choisit d'analyser trois courts récits de Vladimir Nabokov, auteur connu pour son art de la mystification et de la manipulation du lecteur, et réfléchit sur le problème de la représentation de la perception du discours rapporté. L'originalité de cette étude repose sur le choix des textes et leur comparaison entre eux. Olga Artyushkina montre que si, grâce au détour des moyens formels de construction du récit, dans *Круг* et *Набор*, chaque phrase du personnage peut être attribuée à l'auteur, dans *Подлец*, au contraire, le dernier paragraphe remet en cause l'existence même du narrateur. Ainsi, rétrospectivement, le lecteur interprète l'ensemble du récit comme écrit par le personnage. L'auteure présente avec justesse les défis que pose cette « écriture mensongère » de Nabokov à l'analyse linguistique.

Comment expliquer que l'on peut dire en russe *Я готов идти и сделать прививку прямо сейчас* mais pas *Я готов \*заезжать и сделать прививку прямо сейчас* ? Probablement, chaque enseignant de grammaire russe s'est retrouvé un jour dans la situation où il devait avouer à ses étudiants que le deuxième verbe du couple *ХОДИТЬ/ ИДТИ* (imperfectifs tous les deux) était « un peu plus perfectif » que le premier et même « plus perfectif » qu'un verbe imperfectif « normal ». Olivier Azam, auteur de la deuxième contribution, « Mono-orienté *vs* non mono-orienté et imperfectif *vs* perfectif : l'articulation complexe de deux catégories grammaticales à la lumière des spécificités aspectuelles de certaines formes des verbes de déplacement », prend au sérieux cette intuition à propos des degrés d'(im)perfectivité des verbes de déplacement simples et analyse l'aspect de ces verbes sous l'angle des relations complexes entre les deux oppositions qui traversent la catégorie des verbes de déplacement, l'opposition entre mono-orienté et non mono-orienté (« déterminé » et « indéterminé », dans la terminologie traditionnelle) d'une part et entre perfectif et imperfectif d'autre part. L'auteur arrive à la conclusion solide d'une biaspectivité partielle et limitée de l'infinitif du verbe mono-orienté (de type *ИДТИ*). Nous ne pouvons qu'attendre la suite de cette étude fort intéressante et utile de la biaspectivité, prenant notamment en compte l'impératif des verbes mono-orientés.

Dans quelle mesure et dans quelles conditions est-il permis au traducteur de modifier le texte de départ ? Le traducteur peut-il « interpréter » pour pouvoir traduire et, ce faisant, parler en son nom propre et ajouter sa propre couche à « une épaisseur de signes »<sup>1</sup> ? La contribution suivante est intitulée « Traducteur

---

1. BARTHES, 1981, p. 258.

ou metteur en scène ? ». Son auteur, Pierre Baccheretti, démontre que, parfois, si le traducteur d'un livre, d'une pièce de théâtre ou d'un scénario veut rester fidèle à l'original, il est obligé paradoxalement de ne pas l'être. Plus précisément, l'auteur de l'article s'intéresse à la façon dont le travail de « mise en scène » porte d'un côté sur la traduction des éléments de mimique et de gestuelle présents dans le texte de départ (*вытучить глаза, дёрнув плечами, (одобрительно) покачать головой*) et, d'un autre côté, sur la traduction des verbes de parole utilisés par le narrateur (là où le français se contente du verbe « dire », le russe préfère souvent un verbe plus concret : *возразить, уточнить, воскликнуть, прокомментировать*). L'auteur soulève également le problème des indicateurs du discours rapporté (*мол, дескать*) et d'adverbes « surajoutés » (faut-il traduire *укоризненно [покачать головой]* par « avec un air de reproche » ?). Notons que l'article de Pierre Baccheretti est richement illustré d'exemples accompagnés de leur traduction, qui peuvent notamment être utilisés en cours de thème et de version.

« Plus l'unité [lexicale – S.K.] est complexe, plus se multiplient les possibilités de variation »<sup>2</sup>. La rigidité sémantique des phrasèmes est le problème abordé par Vladimir Beliakov dans « Les phrasèmes imagés russes : conceptualisation et défigement dans le discours ». Les expressions phraséologiques sémantiquement non compositionnelles étudiées par l'auteur ne sont pas souvent considérées comme des entités pouvant évoluer. Pourtant, sur l'exemple des séquences figées caractérisant un comportement humain (par exemple, *заварить кашу*), l'auteur démontre que les transformations syntaxiques des phrasèmes imagés (comme l'insertion des éléments, la passivation, la relativation, par exemple : *Каша заварена серьёзная.*) peuvent être expliquées et même prédites à partir des métaphores conceptuelles qui sont à l'origine de leur sens figuré. L'étude se termine sur une belle perspective de création d'une ressource lexicographique attestant les exemples de défigement (ou de « séparation »<sup>3</sup>) phraséologique.

Dans la contribution suivante, « De la cohabitation des mots *собака* et *нёс* en russe moderne », Natalia Bernitskaïa propose une analyse détaillée du lexème (ou plutôt, des lexèmes) ПЁС. L'auteure aborde tout d'abord une question complexe (puisque nécessitant une entente – difficile à obtenir) sur le sens de *connotation* et de *dénotation*. Natalia Bernitskaïa vérifie ensuite si les définitions lexicographiques de ces lexèmes proposées par les dictionnaires russes sont opérantes dans différents contextes. Enfin, dans la seconde partie de l'article, l'auteure dégage

---

2. ODDO, DARBORD & ANSCOMBRE, 2020, p. 11.

3. Terme de Marie-Sophie Pausé et Alain Polguère dans PAUSÉ & POLGUÈRE, 2020, p. 234.

quelques connotations des lexèmes ПЁС grâce à l'analyse des contextes d'emploi. On y relève des observations intéressantes concernant, notamment, le combinatoire des substantifs étudiés (par exemple, *nёс* ne se combine que très rarement avec l'adjectif de couleur *белый*). L'étude de Natalia Bernitskaïa pourrait servir de bonne base pour une définition lexicographique des synonymes *nёс* et *собака*, reflétant leurs similitudes et les différences sémantiques, référentielles, pragmatiques, connotatives, communicatives et combinatoires, ainsi que les conditions de neutralisation de ces divergences.

La contribution suivante, signée par Christine Bonnot, s'intitule « Le marqueur *и* en russe contemporain : variation catégorielle, orientation discursive et préconstruction notionnelle ». La grande originalité de cette étude est qu'elle rend compte à la fois de l'unicité formelle du marqueur *и* et de son éclatement catégoriel. Dans la première partie de l'article, l'auteure examine les propriétés formelles et fonctionnelles de la conjonction de coordination (par exemple, *Директор заболел, и собрание перенесли*) et de la particule (par exemple, *Погода испортилась, он и уехал*) proposant des schémas convaincants qui permettent de rendre compte tant des spécificités de leurs emplois respectifs que de l'existence d'emplois mixtes, relevant des deux catégories (*У него обувной кризис: и кроссовки малы, и туфли жмут. Вот теперь сижу и думаю: правильную ли покупку сделал*). Dans la seconde partie, Christine Bonnot propose une caractérisation sémantique unitaire de *и* et met en évidence une contrainte de préconstruction expliquant certaines spécificités des emplois de la conjonction et de la particule, notamment dans les cas de concurrence minutieusement analysés avec *а* et *да* d'une part, *тоже*, *также* et *даже* d'autre part.

*Поговорил бы ты с ней!* Les propositions injonctives avec la particule *бы* sont souvent considérées comme des variantes atténuées des propositions avec l'impératif (*Поговори с ней!*). Dans l'article « La variation du point d'incidence de la particule russe *бы* dans les propositions injonctives russes », Tatiana Bottineau analyse *бы* comme appartenant à la classe des marqueurs discursifs et pose de manière pertinente les différences qui distinguent *бы* de l'impératif. Pour cela, après avoir présenté l'évolution historique de *бы* et son mode opératoire actuel riche en nuances, l'auteure analyse scrupuleusement les structures Sujet *бы* Verbe (*Вы бы сели себе и сидели*) et Verbe *бы* Sujet (*И вообще, сели бы вы на кровать*). Cette étude permet à l'auteure d'arriver à la conclusion que la richesse des sens cachés apportés par *бы* rend possible les stratégies discursives complexes, ce que ne permettent pas les propositions avec l'impératif. En conséquence, pour analyser le mode opératoire de *бы*, il faut prendre en compte des facteurs temporels, modaux, contextuels et énonciatifs.

La contribution suivante de Christine Bracquenier s'intitule « Le conditionnel présent français *vs* les formes aspecto-temporelles en russe : seul contre tous ? ». L'auteure y présente quelques valeurs du conditionnel français lorsqu'il n'entre pas dans l'expression de condition et le confronte à ses traductions russes. Christine Bracquenier étudie d'abord les cas où le conditionnel est employé avec une valeur modale, avant d'analyser les situations où le conditionnel intervient comme « le futur au passé » (un conditionnel non hypothétique qui relève de la concordance des temps en français), puis de montrer que le conditionnel français permet de présenter l'acte passé prospectivement (« un peu plus tard, nous **verrions...** »). Des exemples littéraires français et russes accompagnés de leur traduction sont présentés pour chacune de ces valeurs. Ainsi, avec beaucoup de précision, l'auteure démontre que le conditionnel présent en français peut être traduit par toutes les formes aspecto-temporelles en russe, que le choix de la forme dans la langue-cible dépend de tout un ensemble de critères morphologiques, syntaxiques, sémantiques et contextuels. Outre son apport théorique, l'article comporte beaucoup d'exemples pouvant être utiles aussi bien pour des cours de grammaire que de traduction.

Également riche en exemples (tirés de *Ruscorpora*, de *Frantext* et de certains autres corpus), la contribution suivante, intitulée « Третий лишний : la sémantique de l'adjectif *лишний* à la lumière de ses équivalents français », signée par Irina Kor Chaine, Vladimir Plungian et Ekaterina Rakhilina, s'intéresse à l'emploi de l'adjectif *лишний*. L'approche comparative des auteurs avec le français représente le point fort de cette étude. Parmi les équivalents français de *лишний*, on trouve entre autres « en trop », « de trop », « et quelques », « inutile », « superflu », « supplémentaire » ou encore « excédentaire ». Après une analyse méticuleuse des nuances sémantiques de l'adjectif russe et l'étude des traductions du russe vers le français et inversement, les auteurs arrivent à la conclusion que le domaine lexical de l'excès est plus « classificatoire » en français (tout en précisant toutefois que la distinction entre les langues « classificatoires » et « non classificatoires » doit être appliquée avec précaution).

Dans l'article suivant, intitulé « Les aspects pragmatiques en traduction et le rôle du traducteur », Valery Kossov s'appuie sur la typologie générale de ces aspects pragmatiques de la traduction (établis notamment par A. Neubert) pour fournir un certain nombre de critères permettant de préciser le choix des stratégies d'adaptation dans un domaine particulier, celui de la traduction juridique. Valery Kossov démontre que la stratégie de traduction doit être établie en fonction de la situation de traduction, du texte et du destinataire. Pour ce faire, l'auteur de l'article propose notamment aux lecteurs un exemple illustrant clairement la façon

dont le même énoncé peut être traduit en fonction du destinataire : d'un côté, un avocat pénaliste connaissant le fonctionnement de la justice en France et de l'autre, le public non-juriste mais connaissant d'une manière sommaire le système judiciaire français.

Dans le onzième article du recueil, « Pan *monsieur* en polonais », Renata Krupa décrit l'évolution sémantique et combinatoire du terme d'adresse *pan* en polonais contemporain. L'auteure propose une analyse sémantique et grammaticale du pronom personnel *pan* et étudie sa place dans le système d'adresse polonais. Renata Krupa s'intéresse tout particulièrement à une forme d'adresse particulière, construite selon le modèle *pan* + prénom (*panie Janie, panie Jasiu*). L'auteure constate qu'il s'agit ici d'une forme d'adresse mi-familiale, mi-distante qui tend à devenir universelle. Dans la conclusion, l'auteure donne des éléments intéressants sur les paramètres socio-politiques ayant eu une influence sur l'évolution des emplois du lexème *pan* étudié (*pan* comme une sorte de résistance des Polonais à l'emploi de *wy* admis par les membres du gouvernement populaire communiste, ainsi qu'aux termes d'adresse *obywatel* et *towarzysz* venus d'URSS).

Dans la contribution intitulée « Le nom et le nombre dans l'herméneutique de V. Xlebnikov, poète futurien », Jean-Claude Lanne examine l'interprétation de deux objets littéraires par le poète Velimir Xlebnikov, représentant du « futurisme » dans l'avant-garde artistique russe au début du XX<sup>e</sup> siècle. Ces deux objets littéraires interprétés par Xlebnikov sont de natures différentes. Il s'agit d'abord des dernières pages de la première partie des *Âmes mortes* de Gogol et du jeu virtuose de Xlebnikov avec deux acceptions du vocable ТРОЙКА (attelage de trois chevaux et le nombre de trois – dans notre cas, le fatidique « trois khlebnikovien »). Ensuite, l'auteur de l'article met en avant l'habileté avec laquelle Xlebnikov traite le dicton *Три да три будет дырка*, double sa lecture grâce aux deux interprétations possibles du mot-forme *три* et métamorphose le sens obvie (ici, *три* est l'impératif du verbe *тереть*, signifiant « frotter ») en un autre sens, « trois plus trois font trou », un trou donnant accès à l'espace vide de la liberté. Jean-Claude Lanne montre comment le dicton ainsi réinterprété devient une sorte de monogramme de la doctrine « chronométrique » de Xlebnikov. Par cette contribution, Jean-Claude Lanne démontre la manière dont V. Xlebnikov force l'interprétation des textes selon la méthode d'une lecture « typologique » héritée de l'herméneutique théologique classique.

La contribution suivante, « *Хоть убей, не знаю !* Quel statut pour la séquence *хоть* + *V Imper* : expression idiomatique, formule discursive ou construction phraséologique ? », est proposée par Mariya Lyakhova. Après avoir identifié la composition morphosyntaxique de la séquence *хоть* + *V Imper*, l'auteure s'arrête

sur ses particularités sémantiques et pragmatiques pour aborder le problème d'appartenance aux unités phraséologiques des constructions *хоть + V Imper*. En analysant des séquences concrètes (*хоть глаз выколи, хоть ты тресни, хоть окна распахивай*), Mariya Lyakhova conclut sur leurs différents degrés d'idiomaticité. Enfin, l'auteure propose de définir *хоть + V Imper*, indépendamment de son statut phraséologique, comme un marqueur discursif qui affecte d'une intensité et/ou d'une valeur appréciative soit le *modus* soit le *dictum* de l'énoncé juxtaposé.

« Qu'est-ce qui est préfabriqué dans la langue ? »<sup>4</sup> et pourquoi la maîtrise des expressions sémantiquement compositionnelles mais préfabriquées dans leur contenu occupe-t-elle une place essentielle dans la maîtrise et l'enseignement du russe et de toute autre langue<sup>5</sup> ? Thierry Ruchot offre à Robert Roudet une étude intitulée « Les aspects préfabriqués dans les conversations en russe. Entre phraséologie et analyse conversationnelle » qui a pour objet les conversations quotidiennes en russe. L'auteur examine les routines langagières (*Там все свои. Принести что-нибудь (к чаю)? Не томи!*) et d'autres « énoncés ritualisés »<sup>6</sup>, ainsi que les moyens linguistiques plus ou moins figés que l'on utilise. Ce travail est intéressant du point de vue théorique (l'auteur propose un aperçu de différentes disciplines et approches s'intéressant à la conversation), mais également du point de vue pratique : les données permettant aux apprenants d'acquérir une vraie compétence communicative dans certains types de situations présentées (invitation, annonce d'une nouvelle, etc.) sont directement utilisables en salle de cours.

La contribution suivante, de Sergueï Sakhno, représente également un intérêt immédiat pour les enseignants du russe langue étrangère. Ce quinzième article du recueil est intitulé « Le fonctionnement des quantifieurs russes *много* *многие* *многое* : entre quantification « globale » et « quantification individualisante ». Sergueï Sakhno y propose une analyse bien illustrée des quantifieurs russes, aussi bien dans des cas classiques et assez transparents, que dans des contextes à différentiation problématique (*При пожаре в школе погибло много учеников* vs *При пожаре в школе погибли многие ученики*) et en prenant en considération des substantifs « à sémantisme particulier » (*Это место привлекает много иностранцев* vs *Это место привлекает многих иностранцев*), ce qui constitue l'originalité de cette étude. Il arrive à la conclusion qu'à la différence de *много*,

---

4. Titre de l'article de Günter Schmale (SCHMALE, 2013).

5. Voir POLGUÈRE, 2016.

6. BLANCO ESCODA & MEJRI, 2018, p. 34.

qui introduit une quantification « pure » (terme de Timberlake<sup>7</sup>), *многие* a une dimension à la fois quantitative et qualitative (individualisante). À noter également l'analyse de l'adjectif numératif *многий* au singulier, ainsi qu'une section sur la concurrence entre *много* et *многое*. Une synthèse claire de l'emploi de *многие* est proposée dans la conclusion de l'article.

La seizième et dernière contribution du volume, « La syntaxe russe est-elle soluble dans les proverbes ? Une approche originale de la syntaxe dans les années 1870 », est proposée par Stéphane Viellard. L'article est consacré à P. Glagolevskij et son étude peu connue sur la *Syntaxe de la langue des proverbes russes* parue en 1871. En analysant un certain nombre de postulats théoriques de Glagolevskij, Stéphane Viellard démontre que, malgré une certaine naïveté des démarches, le linguiste a posé dans son étude une véritable réflexion sur la structure des expressions figées, devinant avec perspicacité l'existence dans les proverbes de microsystèmes syntaxiques et rhétoriques. Guidé par son intuition de l'oralité du proverbe, Glagolevskij a mis en évidence deux sous-systèmes syntaxiques distincts : d'un côté, celui de la norme héritée de la grammaire classique et de la tradition savante et de l'autre côté, celui du proverbe, enraciné dans l'oralité (voir ses reformulations systématiques des énoncés parémiques, comme *He дорого нито, да дорого быто* vs *He дорого то, что нито да дорого то, что быто*.) Le texte de Stéphane Viellard est un bel hommage à un jeune linguiste du XIX<sup>e</sup> siècle tombé dans l'oubli et à son travail précurseur datant d'il y a 150 ans.

En synthèse de cette présentation inévitablement trop rapide, il apparaît que ce recueil original a toute sa place dans la bibliothèque des slavistes.

## Bibliographie

- BARTHES, Roland, 1981, *Essais critiques*, Seuil/Points, Paris, 275 p.
- BLANCO ESCODA Xavier & MEJRI Salah, 2018, *Les pragmatèmes*, Classiques Garnier, Paris, 213 p.
- ODDO Alexandra, DARBORD Bernard, ANSCOMBRE Jean-Calude, 2020, « Présentation » in *Cahiers de lexicologie*, Classiques Garnier, Paris, tome n° 116, p. 11-13.

---

7. TIMBERLAKE, 2004, p. 197

- PAUSÉ Marie-Sophie & POLGUÈRE Alain, 2020, « Séparation phraséologique : quand les locutions s'éclatent » in *Cahiers de lexicologie*, Classiques Garnier, Paris, tome n° 116, p. 233-271.
- POLGUÈRE Alain, 2016, « Il y a un traître par minou : le statut lexical des clichés linguistiques » in *Corela*, HS-19, DOI : 10.4000/corela.4486.
- SCHMALE Günter, « Qu'est-ce qui est préfabriqué dans la langue ? – Réflexions au sujet d'une définition élargie de la préformation langagière » in *Langages*, vol. 189, n° 1, 2013, p. 27-45, DOI : 10.3917/lang.189.0027.
- TIMBERLAKE Alan, 2004, *A Reference Grammar of Russian*, Cambridge University Press, Cambridge, 510 p.



**LOZKINA Aliza, 2020, *Une révolution permanente : l'art ukrainien contemporain et ses racines 1880-2020*, Nouvelles éditions Place (L'art à l'écrit), Paris, 381 p.**

Tetyana KILESSO CONTANT

Docteure en études slaves à Sorbonne Université  
Chargée de cours à l'Inalco

La parution du livre d'Alisa Lozkina, *Une révolution permanente : l'art ukrainien contemporain et ses racines 1880-2020*, est un événement important dans le processus de découverte de la culture ukrainienne par l'Occident.

Les péripéties néfastes de l'histoire de l'Ukraine, dont le résultat fut l'appartenance du territoire ukrainien à la Lituanie, à la Pologne et à la Russie, ont produit pour un observateur extérieur ce qui relève d'une aberration, selon laquelle la culture ukrainienne est amalgamée à la culture des nations voisines. Tout au long des XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles, qui est la période couverte par l'ouvrage d'Alisa Lozkina, une succession d'événements tragiques affectent le pays : un grand nombre de confrontations majeures de la première et de la seconde guerre mondiale se déroulent sur son territoire et elle se trouve durement touchée par les violences de masse qui ont contribué à décimer les milieux artistiques. Le nombre estimé des victimes de répressions staliniennes, qui généra une terrible famine dans les années 1930, s'élève entre autres à plusieurs milliers d'écrivains, de peintres, de metteurs en scène, d'acteurs et de cinéastes.

Durant les trente années qui ont suivi la chute de l'URSS, l'Ukraine contemporaine a pu parfois apparaître comme une réplique en miniature de la Russie.

Mais sa situation est radicalement différente, tant du point de vue historique et politique que culturel, et la restitution d'une certaine vérité historique est le premier mérite du livre d'Alice Lozkina, dont une des thèses principales vise à prouver qu'il existerait un art spécifiquement ukrainien, bien qu'en constante circulation avec les arts russe et européens. *Une révolution permanente : l'art ukrainien contemporain et ses racines 1880-2020* nous fait donc plonger dans la conquête passionnée et passionnelle de l'art par les Ukrainiens. Les discours politiques actuels permettent d'affirmer avec certitude que la production artistique a toujours été et demeure encore très présente dans le discours identitaire du pays.

Le deuxième mérite de l'ouvrage est la présentation des faits esthétiques dans le large contexte de la vie sociale et la démonstration de l'enracinement profond de l'art ukrainien dans la tradition culturelle. Avant d'offrir une immersion dans l'art contemporain ukrainien, l'un des plus vivants du continent européen, l'auteur commence par rappeler très brièvement ses origines. Le lecteur suit ensuite le parcours de l'histoire de l'art ukrainien, depuis le mouvement des Ambulants, dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, avec la figure d'Ilya Repine, en passant par l'avant-garde et le réalisme socialiste, jusqu'aux courants les plus contemporains, notamment issus de la révolution orange en 2004 et de Maïdan en 2014. La production artistique (la peinture, la sculpture, l'architecture, le cinéma, la photographie, mais aussi l'art conceptuel ou encore la performance) des trente dernières années qui ont suivi la dissolution de l'URSS et pendant lesquelles l'Ukraine est devenue un État indépendant, forme la majeure partie de l'ouvrage, qui se lit non seulement comme une histoire culturelle, mais également comme une histoire politique et sociale, tant les recherches des artistes contemporains ukrainiens révèlent un engagement culturel, existentiel et, dans certaine mesure, politique.

*Une révolution permanente : l'art ukrainien contemporain et ses racines 1880-2020* est la première présentation synthétique de l'art ukrainien. N'ayant évidemment pas l'intention d'écrire une histoire complète et systématique de l'art moderne et contemporain en Ukraine, Alisa Lozkina se concentre sur les épisodes cruciaux de cette histoire.

L'ouvrage contient un grand nombre de faits et d'évaluations esthétiques nouvelles et originales non seulement par rapport aux publications parues en Occident, mais aussi par rapport à l'*Histoire de l'art ukrainien* en 5 tomes (6 volumes) et l'*Histoire de la culture ukrainienne* (5 volumes) publiés en Ukraine depuis son indépendance. Un des apports du livre consiste en plusieurs dizaines d'illustrations en couleur et en noir et blanc, qui sont d'autant plus précieuses qu'après la dissolution de l'Union soviétique en 1991, les collections publiques se sont trouvées dépourvues de moyens financiers. Il en résulte que même dans la

principale institution du pays, le Musée national des Beaux-Arts, trois décennies sont pratiquement absentes. Les œuvres d'art contemporain sont dispersées dans de nombreuses collections particulières, en Ukraine mais aussi à l'étranger. Dans l'ouvrage d'Alisa Lozkina, les reproductions de certaines œuvres contemporaines proviennent des collections d'artistes eux-mêmes.

Les indubitables mérites de l'ouvrage ne signifient pas que tous les jugements de l'auteure sont incontestables et on peut relever, au fil des chapitres, quelques formules discutables. Par exemple, dans la partie consacrée à la dernière transformation architecturale de la place de l'Indépendance (Maïdan) au début des années 2000, l'auteure écrit : « Ce complexe de l'Ukraine nouvelle démontre parfaitement qu'elle est en fait l'héritière directe du réalisme socialiste tardif, qu'elle adapte aux besoins d'une industrie en pleine essor : celle des monuments à caractère national et patriotique » (p. 288). Plus loin, on lit : « L'État faisait semblant de développer un certain nombre d'idéaux et de valeurs et les artistes, en exploitant mollement des clichés éculés, faisaient mine de se mettre au service de ces mêmes idéaux » (p. 289). Certes, les dirigeants du pays et les autorités de la ville n'ont pas hésité, pour servir leurs ambitions personnelles et peut-être certains intérêts financiers, à transformer spectaculairement la place principale de Kyiv, à la recherche d'une nouvelle monumentalité censée éclipser celle de la période soviétique. Les professionnels et le public n'ont quasiment pas eu leur mot à dire dans ce processus, dont le résultat est un ensemble éclectique et peu harmonieux. Mais convient-il de parler ici d'un « schizo-baroque rampant » (p. 288) ? Ce type d'approche comparative parfois superficielle limite malheureusement la cohérence d'un ouvrage qui se présente pourtant comme une synthèse dans son intitulé, son introduction et sa table des matières.

Malgré ces quelques remarques, le livre offre incontestablement un éclairage important sur le sujet dont il traite et ses regards variés mais complémentaires en renforcent la valeur. Nul doute qu'au cours du futur processus de découverte de l'art ukrainien contemporain, d'autres auteurs suivront le chemin tracé par l'auteur d'*Une révolution permanente : l'art ukrainien contemporain et ses racines 1880-2020*.

Pour finir, il convient de souligner que même si l'approche d'Alisa Lozkina peut parfois susciter quelques doutes, son livre, qui regroupe un très grand nombre d'informations et d'images inédites, constitue un point de repère précieux et peut avoir un intérêt considérable aussi bien pour les spécialistes de l'art et de la civilisation ukrainienne que pour les étudiants et, en général, pour quiconque s'intéresse au patrimoine artistique de l'Ukraine.



## Compte rendu de trois ouvrages consacrés à Ivo Andrić

MARTENS Michael, 2020 [2019], *Im Brand der Welten. Ivo Andrić, ein europäisches Leben*, Paul Zsolnay, Vienne, 494 p.

LUJANOVIĆ Nebojša, 2018, *Prostor za otpadnike: Od ideologije i identiteta do književnog polja* [Un espace pour les transfuges : de l'idéologie et de l'identité au champ littéraire], Leykam international, Zagreb, 256 p.

MEIĆ Perina, 2021, *Andrićeva poetika. Iza kulisa ispriповijedanog* [La poétique d'Andrić. Dans les coulisses de la narration], Matica hrvatska, Rijeka, 333 p.

Daniel BARIC  
Sorbonne Université

Près de soixante ans après l'attribution du prix Nobel de littérature à Ivo Andrić en 1961, sa vie comme son œuvre continuent de susciter de nouvelles approches. Une biographie et des études centrées sur la sociologie et la poétique de l'œuvre renouvellent et mettent en perspective l'interprétation d'une carrière remarquable à maints égards.

La biographie de Michael Martens est le fruit d'une recherche au long cours, qui repose sur une connaissance approfondie de l'opus, mais aussi de la correspondance de l'auteur, tant privée que professionnelle, enrichie par des entretiens avec

des personnalités représentatives du monde littéraire post-yougoslave. L'auteur a également puisé à des sources d'archives (ministères des Affaires étrangères allemand, yougoslave et français, comité Nobel) et exploré la documentation détenue par la fondation Ivo-Andrić (*Zadužbina Ive Andrića*) à Belgrade, qui est son ayant droit. Correspondant à Belgrade de 2002 à 2009 pour le quotidien *Frankfurter Allgemeine Zeitung*, M. Martens a pu acquérir une connaissance intime de l'œuvre, de son auteur et de son environnement. Cette familiarité acquise avec la complexité du monde dans lequel a évolué Andrić se retrouve dans le doigté avec lequel ce parcours d'écrivain diplomate est replacé dans son contexte historique et culturel. Le savoir-faire du journaliste imprime à son récit biographique une narrativité qui rend sensible le monde dans lequel s'inscrit l'œuvre, tout en dévoilant la logique sous-jacente et sinueuse du développement politique et littéraire de l'auteur.

À partir de détails soigneusement replacés, comme la découverte du gramophone à l'école, apparaît l'univers sonore et visuel de la Bosnie austro-hongroise en voie de modernisation, où l'écrivain puise son inspiration. Les séjours à l'étranger, les carnets où furent recopiés des extraits d'œuvres, de même que les livres annotés de sa bibliothèque personnelle servent à retracer au fil des chapitres une biographie linguistique. Très tôt confronté à l'allemand pratiqué par l'administration et l'armée à Višegrad, la ville de son enfance, il en acquiert une maîtrise qui lui permet d'apprécier Goethe et Thomas Mann, de découvrir les littératures scandinaves, plus tard d'accomplir sa tâche de diplomate à Berlin, mais aussi de relire et de corriger les traductions allemandes de ses œuvres en lien avec Klaus Gysi, futur ministre de la Culture de la RDA. Le polonais est le fruit d'un séjour d'études marquant à Cracovie, interrompu par l'attentat de Sarajevo. Il pratique intensément le français, qu'il choisit pour prononcer son discours de réception du prix Nobel.

L'un des points forts de cette biographie consiste à retracer précisément la carrière de diplomate d'Ivo Andrić, qui monte progressivement les échelons pour devenir en 1935 le numéro trois de la diplomatie yougoslave. Ce *cursus honorum*, qui le mène de Rome à Berlin, en passant par Bucarest et Madrid, est aussi un temps de gestation des romans et d'écriture de nouvelles et autres textes plus brefs. Ainsi, le séjour madrilène en 1928 se déroule alors que la ville peut voir au Prado, à l'occasion du centenaire de sa mort, la plus grande exposition jamais organisée sur Goya. Andrić, atteint lui aussi de fièvre goyesque, lit des biographies et écrit

deux textes sur le peintre qui sont également des autoportraits et des manifestes poétiques<sup>1</sup>.

La période berlinoise (avril 1939 - avril 1941), qui couronne sa carrière de diplomate désormais chevronné, est bien documentée, les services allemands ayant percé la clé du chiffre yougoslave. M. Martens peut en outre s'appuyer sur de solides recherches concernant cet épisode vertigineux et fascinant. Ivo Andrić, qui durant sa jeunesse avait fréquenté les membres du mouvement « Jeune Bosnie » (*Mlada Bosna*), notamment Gavriilo Princip, avant l'attentat qui déclencha la Première Guerre mondiale, se retrouve un quart de siècle plus tard à négocier avec Hitler, dans les mois qui précèdent l'invasion qu'il cherche précisément à éviter, une livraison d'armes dans le cadre d'un rapprochement entre les deux pays. Andrić est probablement le seul, comme le remarque le germaniste serbe Dušan Glišović, à avoir connu personnellement ces deux personnages (p. 202). Le biographe reconstruit la cohérence d'un tel parcours, qui place au-dessus de tout, au prix même de certaines compromissions, le projet existentiel de créer et de faire exister la Yougoslavie. Les archives yougoslaves ont révélé en 1977, deux ans après la mort d'Andrić, un mémoire daté de 1939 qui n'exclut pas, dans le cadre d'un accord avec l'Italie de Mussolini, l'annexion de territoires albanais peuplés de catholiques. On ne trouve en revanche pas trace d'une implication du diplomate Andrić dans le projet d'une occupation yougoslave de Thessalonique, envisagée un temps comme contrepartie d'un passage des troupes allemandes. Du reste, la perte d'influence du représentant de la Yougoslavie à Berlin dans les mois qui précèdent la guerre, du fait de la mise à l'écart de son protecteur, le ministre Stojadinović, le pousse à demander à être relevé de ses fonctions.

La manière dont il accomplit sa mue politique à la sortie de la guerre, qui lui permet de passer du statut de diplomate au service du royaume de Yougoslavie à celui de « camarade Ivo », membre du PC et député au parlement de Bosnie-Herzégovine, apparaît tout aussi calculée que la voie qui le mène au Nobel. Le chemin vers la consécration internationale est semé d'embûches, tant internes que géopolitiques. Il devient l'auteur yougoslave le plus traduit, notamment en suédois par les soins de Gun Bergman, une épouse d'Ingmar Bergman. L'éclairage apporté par les comptes rendus des délibérations du comité Nobel ainsi que la réception dans les journaux internationaux de l'œuvre en traduction est lumi-

---

1. Ces deux textes (l'un de 1928, l'autre de 1935) ont fait l'objet, à l'occasion du bicentenaire du Prado, d'une première édition en espagnol, richement illustrée des œuvres du maître espagnol, mais malheureusement sans paratexte sur leur auteur : ANDRIĆ Ivo, 2019, *Goya*, trad. Miguel Rodríguez, Acantilado, Barcelone.

neux. Dans le concert de louanges qui accompagne les publications en langues étrangères, Marcel Reich-Ranicki, journaliste qui deviendra un critique littéraire à l'autorité inégalée dans tout l'espace germanophone, constitue une piquante exception, en fustigeant le « fanatisme du détail » et le sujet même du *Pont sur la Drina* (p. 356). L'année 1961, celle de la construction du mur de Berlin en août, est faste pour la Yougoslavie, qui accueille en septembre la première conférence des pays non-alignés. Mais le premier et unique Nobel yougoslave n'a pas l'heur de plaire à Tito, qui espérait cette consécration pour son interlocuteur intellectuel et ami Miroslav Krleža, qui à ses yeux avait une véritable « conscience de classe »<sup>2</sup>. Ce n'est qu'en cédant à son entourage que Tito le reçoit tardivement : « un désastre » (p. 386) ; les deux hommes, nés la même année en Autriche-Hongrie, n'ont rien à se dire et ne se reverront plus.

Ce ne fut assurément pas une suite de sinécures pour lui, enfant pauvre de Bosnie, que de parvenir à un poste hautement politique sous la monarchie et de devenir l'homme de lettres consacré de la Yougoslavie communiste, dont les œuvres complètes en dix volumes parurent en 1963 simultanément en Serbie, Bosnie, Croatie et Slovénie. Le biographe pointe les paradoxes qui jalonnent cette vie. Employé au ministère des Cultes à la sortie de la Première Guerre mondiale, il s'épanche dans ses carnets, en athéiste, contre le catholicisme de sa mère. Auteur faisant paraître sous pseudonyme des textes qui renvoient dos à dos communisme et fascisme, il s'applique à louvoyer entre les deux. Ainsi se dégage sous la plume de M. Martens la figure d'un écrivain à la recherche de la tranquillité qui lui semble nécessaire pour accomplir son travail d'écriture sur le passé, qu'il entrevoit sans doute comme seule possibilité d'écrire sur le présent, sans s'attirer les foudres des puissances politiques, non sans ressemblance – autre paradoxe – avec les franciscains de la Bosnie ottomane. À ce prix, il peut inventer une Bosnie qui lui est propre, à l'instar de la Galicie de Joseph Roth et du Congo de Joseph Conrad. À bon droit, l'auteur remarque que la réception de cette Bosnie d'Andrić après sa mort pourrait faire l'objet d'un autre livre, tant ses œuvres servirent de « munition » (p. 443) dans les guerres yougoslaves. Le mérite de la biographie est de poser clairement les lignes de partage dans cette réception, un domaine de recherche qui n'est pas vierge, loin s'en faut. Les termes du débat sur l'islamophobie présumée d'Andrić avaient été posés par l'historien de la littérature bosniaque

---

2. Les biographies croisées de ces trois Austro-Hongrois de naissance, devenus des piliers de la Yougoslavie communiste, montrent tout un jeu de parallélismes et d'interférences : voir ČIRKOVIĆ Simo C., 2015, *Tri boje fraka. Tito, Andrić, Krleža – uporedna biografija* [Trois couleurs de frac : Tito, Andrić, Krleža - biographies parallèles], Dereta, Belgrade.

Muhsin Rizvić. L'historien de l'Islam balkanique Alexandre Popovic avait certes relevé des approximations, voire des erreurs dans les écrits d'Andrić décrivant le monde musulman, sans que cela obère fondamentalement sa compréhension des relations interconfessionnelles. Concernant ses origines croates, desquelles il se détourne pour s'inscrire dans la tradition littéraire serbe, le biographe note qu'Andrić aurait précocement souffert d'une absence de reconnaissance à Zagreb, qui l'aurait progressivement porté pour le moins vers une certaine indifférence. M. Martens explicite son choix de ne pas approfondir la thématique, d'une indiscutable importance pourtant, de l'appartenance choisie au monde serbe, dont Andrić rend compte à travers divers essais consacrés à deux figures centrales (Vuk Stefanović Karadžić et Njegoš). La nécessité pragmatique de respecter un impératif éditorial aura prévalu, à savoir ne pas dépasser un certain volume pour un ouvrage qui, dès l'origine, était conçu avant tout pour le public germanophone, pour lequel ces figures auraient dû être préalablement présentées.

L'ouvrage apparaît néanmoins comme un remarquable travail de recherche et de synthèse, qui saisit à la fois le diplomate et le lettré, le monde intérieur du créateur et du styliste, sans jamais l'extraire des milieux dans lesquels il évolue, mais en montrant au contraire leur proximité et circularité. Ainsi rend-il compréhensibles les métamorphoses d'Andrić, ses prises de paroles et ses silences, non moins éloquents (son refus de prendre la défense d'auteurs inquiétés par le régime yougoslave). Le biographe réussit à tenir son sujet à distance, dans l'empathie qui permet de comprendre de l'intérieur ses motivations, non sans examen critique.

Le choix d'une prose très fluide, sans notes de bas de page, avec le procédé typographique de l'italique pour rendre les paroles et les écrits d'Andrić, a pour corollaire que son utilisation à des fins de recherche en est rendue plus malaisée. La bibliographie ne reprend d'ailleurs pas tous les ouvrages cités, elle est parfois erronée dans la typographie cyrillique et l'on pourra relever l'absence de certaines recherches les plus récentes sur la Bosnie-Herzégovine habsbourgeoise, notamment celles de Clemens Ruthner. Il n'en demeure pas moins que cette biographie représente un jalon d'autant plus attendu qu'elle s'adresse, par son approche synthétique, suggestive et subtile, à un assez large public. L'ouvrage est désormais disponible à la fois en serbe<sup>3</sup> et en croate<sup>4</sup>. L'accueil critique fut parfois négatif en

---

3. MARTENS Mihael, 2020, *U požaru svetova: Ivo Andrić – jedan europski život* [Dans l'embrasement des mondes : Ivo Andrić – une vie d'Européen], trad. Valeria Fröhlich, Laguna, Belgrade.

4. MARTENS Michael, 2020, *Vatra u vatri: Ivo Andrić – jedan europski život* [Le feu dans le feu : Ivo Andrić – une vie d'Européen], trad. Andy Jelčić, postface Miljenko Jergović, Ljevak, Zagreb.

Serbie (mais le premier tirage a vite été épuisé), comme pour prouver que la perception d'Andrić est décidément toujours soumise à des lectures contradictoires, selon le sens qui est attribué au statut d'auteur classique, en l'occurrence comme une figure quelque peu idéalisée<sup>5</sup>.

La question de l'affirmation d'un canon littéraire à l'intérieur des littératures nationales post-yougoslaves est précisément au cœur de l'analyse de Nebojša Lujanović. Né à Novi Travnik en 1981, quelque quatre-vingt-dix ans après Andrić, non loin de là où lui-même était né, N. Lujanović a soutenu en 2012 une thèse en littérature à Zagreb, après avoir suivi un cursus en sciences politiques et en sociologie (et soutenu un mémoire sur les nouvelles d'Andrić), consacrée à l'identité et au positionnement d'écrivains contemporains : « Između nacionalnih književnosti – identitet i pozicioniranje autora od Andrića do Jergovića » (Entre les littératures nationales : identité et positionnement d'auteurs, depuis Andrić jusqu'à Miljenko Jergović). Enseignant aux universités de Split et de Zenica, conscient d'être porteur d'une identité nationale imprécise et par ailleurs lui-même auteur de nouvelles et de romans, N. Lujanović s'emploie à poser le cadre d'une réflexion avant tout d'ordre théorique, qui aurait pour ambition de rendre possible la compréhension des corpus d'auteurs tels qu'Andrić et ceux qui se situent dans sa lignée. Contre la prévalence des canons nationaux, il porte une attention particulière aux parcours qui permettent de rendre compte de la formation et de l'affirmation d'une liberté personnelle dans la création d'une identité, parfois contre les héritages familiaux. Il s'attache à définir un espace théorique situé non pas dans, mais entre les littératures nationales, qui serait occupé par ceux qui ne rentrent pas dans une catégorie nationale : les « transfuges » (*otpadnici*).

La démonstration est construite autour d'une comparaison entre Andrić et des auteurs contemporains (essentiellement Miljenko Jergović et Josip Mlakić), qui fait d'abord ressortir les ressemblances, puis les différences dans la construction de leur identité, avant d'aborder « l'absurde comme dernière instance commune » et enfin « le champ littéraire entre possibilité et réalisation ». L'enjeu consiste à interroger la constitution d'un canon national, toujours renouvelé, dont les critères ne peuvent par conséquent qu'être relativisés. Le cœur de la démonstration concerne la manière dont Andrić et d'autres auteurs ont fait l'objet d'une réappropriation dans les champs littéraires de Croatie et de Bosnie-Herzégovine. L'auteur admet que, pour être exhaustif, il faudrait aussi considérer la manière dont s'ef-

---

5. Voir la réponse de l'auteur aux critiques issues de milieux académiques serbes : LAGUNA, <https://www.laguna.rs/laguna-bukmarker-ivo-andric-i-druga-strana-meseca-sta-u-proucavanju-andrica-unos-15336.html> (consulté en janvier 2022).

fectue ce rapport dans le champ littéraire serbe. Prenant appui sur la recherche développée dans le domaine de la sociologie de la culture (Bourdieu), des études post-coloniales (Homi Bhabha), post-modernes (Edward Soja) et (post-)yougoslaves (Zvonko Kovač), N. Lujanović postule l'existence d'un champ littéraire *sui generis*, un « greffon » entre les canons littéraires croate et bosniaque, que représenterait en tout premier lieu l'œuvre d'Andrić.

Cette problématique se retrouve dans tout l'espace post-yougoslave, avec des auteurs qui se situent volontairement entre différents champs littéraires nationaux : Aleksandar Hemon qui, parti de Bosnie, écrit désormais en anglais ou bien Igor Štiks qui, après avoir quitté la Bosnie et résidé en France, aux États-Unis et en Grande-Bretagne, s'est installé en Serbie. Ces biographies reflètent une littérature produite entre différents pays et continents qui, à l'évidence, ne rentrent pas dans le schéma classificatoire du paradigme national. Quittant le contexte dans lequel ils sont nés, ces écrivains font le choix d'un non-choix en termes d'appartenance ou bien d'appartenances multiples. La recherche de N. Lujanović vise donc à justifier la valeur théorique d'un espace intermédiaire, un interstice entre champs littéraires croate et bosniaque, inauguré par Andrić. L'ouvrage envisage différentes pistes de recherche, sans les explorer concrètement plus avant, sur ce qui reste, chez certains auteurs contemporains, d'une culture hybride, rétive à une définition tout uniment nationale. Ces éléments seraient de deux ordres, le premier étant un principe de narrativité. Andrić s'appuie sur des traditions orales, des sources écrites et manuscrites, qui se réfèrent à des récits et des thématiques populaires formant la trame de ses œuvres. Ce moment de la narration serait, d'après N. Lujanović, fondateur en ce que précisément la recherche identitaire serait suspendue au charme du verbe : le moment de l'écoute serait celui d'une communauté en voie de constitution. L'autre élément générateur d'un espace littéraire propre serait le partage d'un horizon historique marqué du sceau d'une fatalité toute bosnienne, lieu d'une histoire tragique et cyclique, fondatrice d'une identité paradoxale et contradictoire, par opposition à la réalité de la Bosnie, entité évanescence et institutionnellement faible. Ces catégories ont un but pragmatique : installer ces textes non pas dans, mais entre des corpus en voie de canonisation, tout en pointant un horizon possible, celui de l'hybride.

On peut retenir de cette généalogie d'une lignée d'écrivains contemporains que le point de fuite est constitué par l'œuvre d'Andrić. Assurément, les divergences et convergences font sens et témoignent d'une créativité dans la recherche d'autres cadres d'analyse de la littérature que celui de l'histoire culturelle nationale. Mais cette canonisation nationale comprise comme le fait des indépendances politiques de la fin du xx<sup>e</sup> siècle pourrait être contestée, puisque la fédéralisation

très avancée en Yougoslavie au plus tard à partir des années 1970 avait de fait produit des canons différenciés. Plus fondamentalement encore, le choix des deux marqueurs (narrativité et fatalisme) comme éléments communs et distinctifs d'un autre champ littéraire entre Bosnie et Croatie pourrait être discuté. La vision cyclique d'un retour tragique de l'histoire peut être identifiée chez d'autres auteurs, Krleža par exemple. Se pose dès lors la question du corpus, constitué par quelques auteurs à la notoriété différente, auxquels il est fait référence de manière répétée, jusque dans les citations, interprétées comme emblématiques. Par ailleurs, quelques inexactitudes sur la vie d'Andrić peuvent s'expliquer par l'inexistence d'une biographie de référence avant la publication. L'affirmation selon laquelle Andrić serait un « historien de profession » (p. 134) tombe à la lecture de sa biographie, qui démontre que sa thèse d'histoire soutenue en 1924 à Graz était un exercice imposé par la volonté d'avancement dans le cadre diplomatique.

Reste que l'auteur remet en cause l'existence de champs littéraires nationaux qui affirment leur autosuffisance et, bien qu'il propose un livre à thèse, il prend soin d'entrée de jeu de ne pas prétendre avancer des réponses définitives. La déconstruction qu'il propose, il le concède, ne constitue que la moitié du chemin à parcourir. Les pistes ouvertes sont en effet considérables. Certaines recherches avaient du reste, dès l'époque yougoslave, suggéré des analyses transcendant le canon national (Midhat Begić). Des écritures intrinsèquement liées à la Bosnie et à Andrić, mais écrites en d'autres langues (Saša Stanišić), pourraient certainement être lues à la lumière des hypothèses de l'auteur, de même que des corpus qui pré-existent à Andrić (étudiés par Stijn Vervae) <sup>6</sup>.

Perina Meić, originaire elle aussi de Bosnie, qui enseigne la théorie littéraire et la littérature croate à l'université de Mostar, propose en un volume quatorze articles publiés entre 2010 et 2018, notamment dans le cadre de rencontres organisées par les slavistes de l'université de Graz <sup>7</sup>. En neuf séquences, c'est ici la poétique d'Andrić qui est explorée, à travers une plongée chronologique dans son opus. Au départ, son intérêt s'est aiguisé à la découverte aux archives du monastère de Kreševo d'une correspondance entretenue au début des années 1920 avec un

---

6. VERVAET Stijn, 2013, *Centar i periferija u Austro-Ugarskoj. Dinamika izgradnje nacionalnih identiteta u Bosni i Hercegovini od 1878. do 1918. godine na primjeru književnih tekstova* [Centre et périphérie en Autriche-Hongrie. La dynamique de la construction des identités nationales en Bosnie-Herzégovine de 1878 à 1918 à la lumière des textes littéraires], Synopsis, Zagreb-Sarajevo.

7. Les actes ont été publiés sous la direction de Branko Tošović entre 2008 et 2015 en coédition (Graz-Belgrade).

franciscain de ses connaissances, auquel le jeune diplomate en poste à Bucarest demande de recopier des chroniques et des lettres qui l'aideraient à comprendre de l'intérieur la vie en Bosnie. Bien que d'ampleur limitée, cette source a permis à P. Meić de partir de documents historiques pour élaborer une réflexion sur l'élaboration de l'œuvre littéraire. Cette documentation confirme en effet l'importance des fonds conservés dans les monastères franciscains pour la constitution d'une connaissance fine de « situations ou du destin individuel » (*prilike ili lična sudbina*) pour reprendre les termes soulignés par Andrić dans cette missive (p. 15-16). L'hypothèse est avancée que ces documents ont pu contribuer au doctorat en préparation, à un roman en gestation qui ne vit finalement pas le jour ou peut-être à une série de nouvelles publiées à partir de 1923 qui ont pour protagonistes des franciscains.

L'œuvre d'Andrić est par ailleurs analysée à partir de perspectives narratologiques qu'offre une lecture rapprochée. Passage obligé et convenu, *Le Pont sur la Drina* est soumis à une lecture sémiotique centrée sur le pont. Les aspects dramatiques sont étudiés dans la prose d'*Ex Ponto*, première œuvre publiée en 1918 à Zagreb, ainsi que dans *La Chronique de Travnik* (1945)<sup>8</sup>.

En historienne de l'histoire littéraire, sans entrer dans une problématique politique et anachronique, P. Meić propose une relecture de la thèse de doctorat d'Andrić, qui avait suscité une vive polémique à sa publication au début des années 1980, pour avoir été comprise comme un brûlot hostile aux musulmans. Elle remarque le caractère fondamentalement « élastique » des catégories élaborées par Andrić lui-même pour cartographier la vie littéraire en Bosnie dans l'Empire ottoman (p. 296). Ce faisant, P. Meić aborde la question du positionnement de cette œuvre au sein des corpus des histoires littéraires nationales. Le recueil se clôt précisément avec un retour sur la manière dont les historiens de la littérature croate ont perçu et présenté Andrić. Son approche est toute pragmatique et réintroduit de fait Andrić, après une éclipse au plus fort des guerres d'indépendance au début des années 1990, non pas forcément dans le canon, mais en lien du moins avec le contexte croate. Cette recontextualisation, en premier lieu dans la modernité littéraire croate du début du xx<sup>e</sup> siècle, ne donne pas lieu à une justification systématique. Cela ne saurait en effet faire débat pour les premiers écrits publiés à Zagreb. Il en est de même lorsqu'il s'agit de définir une position d'Andrić en com-

---

8. M. Martens relève à ce sujet la déception d'Andrić devant une mise en scène montée en 1934 au Théâtre national de Sarajevo de la nouvelle *Au temps d'Anika* (1931), ce qui expliquerait la réticence qu'il éprouva ultérieurement à donner suite aux demandes d'adaptation de ses œuvres à la scène ou au cinéma (p. 180).

paraison avec Krleža, en l'occurrence dans leur rapport aux hérétiques que furent les bogomiles, une thématique redevenue d'actualité dans la Yougoslavie titiste et non-alignée. Cette approche historiographique démontre que pour les historiens de la littérature croate, dans le cadre de la seconde Yougoslavie et après, son appartenance au corpus croate ne fait pas de doute (ce qui n'exclut pas des appartenances multiples, en particulier serbe), chacun nuançant son propos, jusqu'à une certaine ambivalence. Le mérite de P. Meić est d'avoir mis l'accent sur la poétologie et non le contexte politique, ce qui permet de se déprendre d'un réflexe idéologique pour aborder une réflexion fondée sur un retour au texte littéraire.

C'est du reste bien ce qui apparaît au terme de ce parcours à travers trois ouvrages récents consacrés à Andrić. L'impossibilité à classer définitivement Andrić dans une catégorie (ce que se gardent bien de vouloir faire ces auteurs) invite à revenir à l'œuvre. L'effacement d'idéologies prégnantes dans ces ouvrages ouvre la voie à une lecture qui laisse augurer un regard posé avec plus d'acuité sur la littérature, sans ignorer le contexte de son élaboration et de publication. Si ces auteurs ne semblent pas avoir eu connaissance de leurs travaux respectifs, il se complètent désormais. En 2021, soixante ans après l'attribution du prix Nobel, M. Martens publie simultanément à Belgrade et à Zagreb une suite de sa biographie d'Andrić, composée d'entretiens et de commentaires qui poursuivent la réflexion entamée, avec une préface de N. Lujanović, intitulée en guise de programme « *Književnici su sami svoja nacija* » (Les écrivains sont leur propre nation)<sup>9</sup>.

---

9. MARTENS Mihael, 2021, *San zvani Jugoslavija: razgovori o Ivi Andriću* [Un rêve appelé Yougoslavie : conversations sur Ivo Andrić], Laguna, Belgrade, p. 7-10 ; MARTENS Michael, 2021, *San zvani Jugoslavija: razgovori o Ivi Andriću* [Un rêve appelé Yougoslavie : conversations sur Ivo Andrić], Ljevak, Zagreb.